



**HAL**  
open science

# Amazigh et arabe dans le massif des Babors (Kabylie orientale, Algérie) : Contribution à la typologie des contacts linguistiques

Massinissa Garaoun

► **To cite this version:**

Massinissa Garaoun. Amazigh et arabe dans le massif des Babors (Kabylie orientale, Algérie) : Contribution à la typologie des contacts linguistiques. Linguistique. Université Paris sciences et lettres, 2024. Français. NNT : 2024UPSLP006 . tel-04540333

**HAL Id: tel-04540333**

**<https://theses.hal.science/tel-04540333v1>**

Submitted on 10 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**THÈSE DE DOCTORAT**  
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études et au  
Laboratoire Langues, Langues et Cultures d'Afrique

**Amazigh et arabe dans le massif des Babors  
(Kabylie orientale, Algérie) :  
contribution à la typologie des contacts linguistiques**

Soutenue par

**Massinissa GARAOUN**

Le 8 janvier 2024

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École  
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Histoire, textes, documents**

Composition du jury :

Maarten KOSSMANN  
PU, Université de Leyde

*Rapporteur*

Catherine MILLER  
DR émérite, IREMAM-CNRS

*Rapporteuse*

Kamal NAÏT-ZERRAD  
PU, INALCO

*Président du jury*

Stefano MANFREDI  
CR, SedyI-CNRS

*Examineur*

Lameen SOUAG  
CR, LACITO-CNRS

*Examineur*

Catherine TAINE-CHEIKH  
DR émérite, LACITO-CNRS

*Examinatrice*

Amina METTOUCHI  
DE, EPHE-PSL

*Directrice de thèse*

Martine VANHOVE  
DR émérite, LLACAN-CNRS

*Directrice de thèse*



## Table des matières

Table des matières .....	2
Table des cartes .....	17
Table des planches illustratives.....	18
Index des tableaux .....	21
Table des figures .....	29
Conventions de symboles et d'abréviations.....	30
Systèmes de transcription.....	32
Origine des données linguistiques .....	37
1.1. Notes terminologiques .....	41
Remerciements .....	42
Introduction .....	44
Chapitre 1 : le terrain d'enquête .....	51
2. Les contextes géographiques, historiques et sociolinguistiques .....	56
2.1. La Kabylie orientale.....	56
2.2. Le contexte géographique .....	57
2.3. Le contexte historique.....	64
2.3.1. Préhistoire .....	64
2.3.2. Antiquité.....	66
2.3.3. Âge d'or musulman .....	68
2.3.4. Époque contemporaine.....	73
2.4. Vivre dans la Kabylie des Babors .....	78
2.4.1. Les langues en présence.....	79
2.4.1.1. Les langues amazighes .....	80
2.4.1.2. L'arabe .....	87
3. Les points de l'enquête linguistique .....	99
3.1. Note sur l'organisation tribale de Kabylie orientale .....	100

3.2.	Les parlers étudiés.....	111
3.2.1.	Les Aït Bouycef .....	117
3.2.2.	Les Aït Segoual .....	123
3.2.3.	Les Aït Laâlam.....	130
3.2.4.	Jijel-ville .....	136
3.2.5.	Les Aït/Bni Mâad .....	143
3.3.	Le choix des consultants .....	150
Chapitre 2 : cadre théorique .....		155
1.	La linguistique de contact.....	158
1.1.	L'histoire de la discipline .....	158
1.2.	Les situations de contact de langue.....	159
1.3.	Les phénomènes de contact .....	160
1.4.	L'emprunt et le transfert.....	162
1.5.	La simplification et la complexification .....	164
1.6.	La convergence .....	166
1.7.	L'interférence substratique.....	167
1.8.	Les théories sur le bilinguisme .....	169
2.	La sociolinguistique historique .....	172
2.1.	L'histoire du croisement disciplinaire .....	172
2.2.	La sociolinguistique variationniste .....	173
2.3.	La théorie du « social network ».....	174
3.	Les scénarios de contact .....	176
3.1.	Désastres .....	176
3.2.	Déplacements .....	177
3.3.	Prestige et pouvoir .....	177
3.4.	Maintenance de la langue.....	177
3.5.	Changement de langue .....	177
3.6.	Création de langue .....	178

4.	La typologie des contacts de langues.....	179
4.1.	La détermination de scénarios de contact sociohistoriques .....	179
4.2.	Les attitudes vis-à-vis du contact .....	181
4.3.	Les hiérarchies d'empruntabilité.....	182
5.	Caractéristiques de la situation étudiée.....	184
5.1.	Éléments de dialectologie amazighe .....	184
5.1.1.	L'amazigh-Nord.....	187
5.2.	Éléments de dialectologie arabe.....	189
5.2.1.	L'émergence des dialectes néo-arabes.....	189
5.2.2.	L'arabe maghrébin .....	192
5.2.2.1.	L'arabe préhilalien .....	194
5.2.2.2.	Situation contemporaine.....	197
5.2.2.3.	L'arabe préhilalien villageois.....	198
6.	Le contact amazigh-arabe.....	201
6.1.	Le changement de langue amazigh → arabe .....	202
6.2.	Le bilinguisme amazigh-arabe .....	204
6.2.1.	Ses conséquences sur l'arabe préhilalien.....	204
6.2.2.	Ses conséquences en amazigh-Nord.....	207
7.	Le contact entre langues apparentées génétiquement et typologiquement proches .....	209
8.	Autres contacts de langue historiques dans la Kabylie des Babors .....	212
9.	Sélection des domaines langagiers étudiés.....	217
Chapitre 3 : phonétique et phonologie .....		219
1.	Le consonantisme du vocabulaire natif de la tasahlit .....	224
1.1.	Traits généraux de l'amazigh-Nord .....	224
1.2.	Traits de la tasahlit .....	225
1.3.	Traits caractéristiques des parlers étudiés .....	228
2.	Les consonnes et les voyelles empruntées de la tasahlit .....	235
3.	Le consonantisme des emprunts à l'arabe de la tasahlit.....	236
3.1.	Réflexes du *Ṣād dans les emprunts à l'arabe de la tasahlit.....	239

3.2.	Réflexes du *Ġim dans les emprunts à l'arabe de la TS.....	240
3.3.	Conservation du *Hāʔ dans les arabismes de la TS.....	241
4.	Le consonantisme du vocabulaire natif du jijélien .....	242
4.1.	Traits généraux du néo-arabe .....	242
4.2.	Traits du préhilalien villageois du Maghreb occidental.....	243
4.3.	Traits caractéristiques des parlers étudiés .....	244
5.	Les consonnes et les voyelles empruntées du jijélien.....	251
6.	Le consonantisme des emprunts à l'amazigh de l'arabe jijélien.....	252
6.1.	Évolutions caractéristiques de l'amazigh-Nord dans les emprunts à l'amazigh du jijélien.....	255
6.2.	Caractéristiques de l'amazigh-Nord dans les amazighismes du jijélien.....	256
6.2.1.	Les zénatismes.....	256
6.2.2.	L'affaiblissement de */g/ en /j/ .....	257
6.2.3.	La fortification de */y/ en /g/.....	260
7.	Les évolutions phonético-phonologiques caractérisant le contact entre les deux langues	261
7.1.	Le vocalisme .....	261
7.1.1.	En tasahlit.....	262
7.1.1.1.	Dans les mots natifs.....	262
7.1.1.2.	Dans les emprunts.....	263
7.1.2.	En jijélien.....	266
7.1.2.1.	Dans les mots natifs.....	266
7.1.2.2.	Dans les emprunts.....	267
7.1.3.	Origines de la réduction du vocalisme .....	270
7.1.4.	Comparaison typologique .....	270
7.2.	La rupture de hiatus vocalique .....	271
7.2.1.	En tasahlit.....	271
7.2.2.	En jijélien.....	272
7.3.	Les dentales sonores pharyngalisées.....	274
7.3.1.	Données synchroniques amazighes .....	276
7.3.2.	Reconstructions diachroniques proto-amazighes .....	278
7.3.3.	Données synchroniques du préhilalien .....	278

7.3.4.	/d <sup>ɕ</sup> / → /t <sup>ɕ</sup> / dans les emprunts à l'amazigh de l'arabe maghrébin .....	280
7.3.5.	Hypothèse d'origine arabe .....	281
7.3.6.	Hypothèse d'un phénomène de contact avec le substrat amazigh .....	281
7.4.	L'assibilée [t <sup>ɕ</sup> ] .....	282
7.4.1.	En tashlit .....	282
7.4.2.	En jijélien .....	282
7.5.	Les réflexes du *Qāf .....	283
	*Qāf=[k] préhilalien .....	284
7.5.1.	*Qāf=[g] hilalien .....	284
7.6.	Les consonnes à valeur expressive .....	285
7.6.1.	Les consonnes expressives pharyngalisées .....	287
7.6.1.1.	La dentale pharyngalisée sourde /t <sup>ɕ</sup> / .....	290
7.6.1.2.	La fricative alvéolaire sourde pharyngalisée /s <sup>ɕ</sup> / .....	291
7.6.1.3.	La fricative alvéolaire sonore pharyngalisée /z <sup>ɕ</sup> / .....	292
7.6.1.4.	La spirante latérale alvéolaire pharyngalisée [l <sup>ɕ</sup> ] ~ /l <sup>ɕ</sup> / .....	293
7.6.1.5.	La roulée alvéolaire voisée pharyngalisée : /r <sup>ɕ</sup> / .....	293
7.6.1.6.	L'occlusive bilabiale voisée pharyngalisée [b <sup>ɕ</sup> ] .....	294
7.6.2.	Les consonnes expressives empruntées par l'amazigh à l'arabe .....	295
7.6.2.1.	La fricative pharyngale sonore [ʕ] .....	295
7.6.2.2.	La pharyngale fricative sourde /ħ/ .....	296
7.6.3.	Les consonnes expressives d'origine douteuse .....	298
7.6.3.1.	La vélaire fricative sourd [x] .....	298
7.6.3.2.	L'occlusive uvulaire sourde /q/ .....	300
7.6.3.3.	L'hypercorrection des post-palatales en [q] .....	301
7.6.3.4.	L'affriquée [tʃ] .....	303
7.6.4.	Conclusion .....	305
7.6.4.1.	En tashlit .....	307
7.6.4.2.	En jijélien .....	307
7.6.4.3.	Exemple typologique .....	308
8.	Les réflexes de la proto-voyelle amazighe *é en tashlit et dans les emprunts à l'amazigh du jijélien .....	309
8.1.	Dans les préfixes vocaliques nominaux .....	310
8.1.1.	En amazigh .....	310
8.1.2.	Dans les amazighismes du jijélien .....	311

8.2.	Dans la vocalisation interne des nominaux.....	312
8.3.	Dans les suffixes du féminin pluriel nominal .....	315
8.3.1.	En amazigh .....	315
8.3.2.	Dans les noms à morphologie amazighe du jijélien .....	316
9.	Conclusion du chapitre sur la phonétique et la phonologie.....	318
Chapitre 4 : la personne.....		321
1.	Les pronoms autonomes de la tasahlit.....	324
2.	Les pronoms clitiques de la tasahlit.....	326
2.1.	L'opposition de genre aux personnes du pluriel (pronoms clitiques) .....	335
2.2.	Les séries pronominales hybrides en tasahlit.....	336
2.2.1.	Les pronoms régime direct hybrides de troisième personne.....	337
2.2.2.	Les séries hybrides et la compartimentation étymologique .....	342
2.2.3.	Les questions concernant la vocalisation des pronoms de troisième personne objet direct .....	343
2.2.4.	Les pronoms hybrides associés à des interrogatifs empruntés.....	346
2.2.5.	Les pronoms hybrides associés à des pseudo-verbos empruntés ou natifs.....	347
2.2.6.	Les pronoms hybrides associés au clitique déictique natif add .....	347
2.2.7.	Hypothèses.....	348
2.2.7.1.	La question des pronoms vocalisés en i .....	348
2.2.7.2.	L'origine des phénomènes de contact sur les pronoms de troisième personne arabes	349
2.2.8.	Les scénarios .....	350
2.2.9.	Exemple typologique.....	352
2.3.	Noms et expressions périphrastiques contenant des pronoms clitiques arabes en tasahlit .....	354
3.	Les indices personnels de la tasahlit .....	356
3.1.	Le paradigme d'affixes personnels de l'impératif hybrides amazigh-arabe .....	359
3.2.	Les formules figées contenant des indices personnels arabes en tasahlit .....	360
4.	Les pronoms autonomes du jijélien .....	362
4.1.	La perte de l'opposition de genre à la seconde personne du singulier en jijélien	363
4.1.1.	Perte d'opposition ancienne .....	364
4.1.2.	Réintroduction contemporaine de l'opposition .....	366

4.1.3.	Les scénarios .....	369
4.1.4.	Exemple typologique.....	370
5.	Les pronoms clitiques du jijélien .....	371
5.1.	Confusion entre le pronom de première personne du singulier régime direct et indirect.....	374
6.	Les indices personnels du jijélien .....	376
6.1.	Les formules figées contenant des indices personnels amazighs en jijélien.....	378
7.	Le suffixe expressif -(i)n(a) dans les deux langues.....	379
7.1.	Processus de grammaticalisation .....	384
7.2.	Spécialisation à la seconde personne .....	386
7.3.	Les scénarios de contact.....	387
7.3.1.	Exemple typologique.....	391
8.	Les suffixes expressifs -a ~ -i ~ -iṭs dans les deux langues .....	392
8.1.	En tasahlit.....	392
8.2.	En jijélien .....	393
8.3.	Répartition des formes .....	394
8.4.	Changement de fonction .....	394
9.	Pronoms associés aux noms de parenté dans les deux langues .....	395
9.1.	En tasahlit.....	395
9.2.	En jijélien .....	397
9.2.1.	La référence égocentrique à la première personne .....	398
9.2.2.	Le redoublement génitif.....	402
9.2.3.	Le redoublement datif.....	404
9.2.4.	Le pronom possessif figé =inu .....	405
9.3.	Pronoms figés dans les noms de parenté des parlers puérils des deux langues ...	406
9.4.	Les scénarios de contact.....	407
9.4.1.	En tasahlit.....	407
9.4.2.	En jijélien .....	407
9.4.3.	Exemple typologique.....	408
10.	Conclusion du chapitre sur la personne.....	409

Chapitre 5 : les interrogatifs .....	413
1. En tasahlit .....	416
1.1. Les complexes natifs à base an .....	416
1.2. La base interrogative polaire pan-amazighe mV .....	417
1.3. L'interrogatif autonome natif wV.....	417
1.1. Les interrogatifs empruntés à l'arabe par la tasahlit .....	421
1.1.1. La base aʃ(u) .....	421
1.1.1.1. L'emprunt de « quoi ».....	422
1.1.2. La base aʃhal.....	423
1.1.2.1. L'emprunt de « combien ».....	424
1.1.3. La base ajuq(t).....	424
1.1.3.1. L'emprunt de « quand » .....	425
1.1.4. La base ama.....	425
1.1.4.1. L'emprunt de « quel ».....	428
1.1.5. La base ajən.....	428
1.1.5.1. L'emprunt de « où ».....	429
1.1.6. La base mən(hu).....	429
1.1.6.1. L'emprunt de « qui ».....	430
1.1.7. Le marqueur d'interrogation polaire en tasahlit.....	432
1.1.8. La particule d'incertitude [AB] lʃa ~ [AS] & [AM] rʃa.....	433
1.2. Les caractéristiques des interrogatifs empruntés .....	434
1.2.1. Les bases interrogatives à voyelle initiale a.....	434
1.2.2. Les compositions de type base interrogative + pronom personnel .....	435
1.2.2.1. En amazigh .....	439
1.2.3. Le processus de remplacement des interrogatifs à base native par leurs équivalents à base empruntée .....	442
1.2.4. L'introduction de l'opposition entre « quoi » et « qui ».....	445
1.3. Les compositions pluri-morphémiques en tasahlit .....	447
1.3.1. La transparence.....	448
1.3.2. L'ordre des bi-morphémiques .....	449
1.3.3. L'ordre des tri-morphémiques.....	452
1.3.4. Conclusion.....	453
1.4. Les scénarios de contact.....	454

1.4.1.	Les bases interrogatives empruntées à d'anciennes strates d'arabe .....	454
1.4.2.	Le remplacement des compositions à bases natives par leurs équivalents empruntés 455	
1.4.3.	L'emprunt de la base interrogative de quantité « combien » .....	455
1.4.4.	Exemple typologique.....	456
1.5.	Les interrogatifs empruntés aux koinès arabes .....	456
1.5.1.	L'interrogatif waj « quoi, que » (alternances codiques).....	456
1.5.2.	L'interrogatif autonome kaj « est-ce qu'il y a » .....	456
2.	En jijélien.....	458
2.1.	Les interrogatifs autonomes (m)ma et mən .....	458
2.2.	Les complexes à bases [JV] -iyyəš ~ -əyyəš ~ -iš, [AM] əš, [JV] & [AM] aš ....	459
2.3.	Les adverbes interrogatifs temporels en -aywəq.....	460
2.4.	Les locatifs en -ayən .....	460
2.5.	Le sélectif démonstratif dama .....	460
2.6.	Les interrogatifs composés d'un morphème amazigh en jijélien.....	463
2.6.1.	Le marqueur de prédicat non-verbal et de focalisation d .....	465
2.6.1.1.	En amazigh .....	465
2.6.1.2.	En arabe.....	466
2.6.2.	Les complexes interrogatifs composés de la copule d empruntée à l'amazigh.....	470
2.6.3.	Le génitif amazigh n dans des interrogatifs.....	474
2.6.4.	Combinaisons à partir du génitif amazigh n.....	476
2.7.	Les scénarios de contact.....	476
2.7.1.	Exemple typologique.....	477
2.8.	Les compositions pluri-morphémiques en jijélien.....	477
2.8.1.	La transparence.....	478
2.8.2.	Exemple typologique.....	478
2.9.	Le marqueur d'interrogation polaire dans les deux langues .....	480
2.10.	Les interrogatifs empruntés aux koinès arabes .....	481
2.10.1.	L'interrogatif autonome waj « quoi, que » .....	481
2.10.2.	L'interrogatif autonome kaj « est-ce qu'il y a » .....	482
2.10.3.	Le sélectif wajmən « quel » et le locatif wayən à Jijel-ville .....	483
2.10.4.	L'interrogatif de temps wəqtaš « quand » chez les Aït Mâad .....	483

3. Conclusion du chapitre sur les interrogatifs .....	485
Chapitre 6 : facteurs et scénarios du contact .....	488
1. Les facteurs du contact .....	490
1.1. Les facteurs historiques.....	490
1.1.1. Les conquêtes préhilaliennes et l'épopée Koutama.....	490
1.1.2. La fin du Moyen-Âge jusqu'à nos jours .....	491
1.2. Les facteurs géo-démographiques.....	493
1.2.1. Les cités de Kabylie orientale .....	493
1.2.2. Les remparts linguistiques des Babors occidentales.....	494
1.3. Les rapports villes-campagnes (en contexte de sédentaires) .....	494
1.3.1. L'association des villes et de l'arabe .....	494
1.3.2. L'influence des villes sur les campagnes .....	495
1.3.3. L'influence des campagnes sur les villes .....	496
1.4. Les migrations.....	497
1.4.1. Les migrations vers les villes.....	497
1.4.2. Les migrations rurales internes .....	498
1.4.3. Les migrations individuelles et saisonnières de travailleurs .....	499
1.5. Les conflits et les alliances .....	500
1.5.1. Les conflits.....	500
1.5.2. Les alliances.....	501
1.5.3. L'exemple des relations entre les Aït Bouycef et les Aït Laâlam.....	502
1.6. Le prestige sociolinguistique .....	503
1.6.1. Dans les confédérations rurales étudiées .....	503
1.6.2. À Jijel-ville.....	504
1.7. Les échanges commerciaux .....	506
1.8. Les échanges matrimoniaux.....	507
1.8.1. Chez les arabophones .....	508
1.8.1.1. Jijel-ville .....	508
1.8.1.2. Aït Mâad .....	508
1.8.2. Chez les tasahlitophones.....	509
1.8.2.1. Aït Segoual.....	509
1.8.2.2. Aït Laâlam.....	509

1.8.2.3. Aït Bouycef .....	509
1.8.3. Remarques générales .....	509
1.9. Les refontes généalogiques .....	510
2. Le statut des langues .....	512
2.1. La tasahlit .....	512
2.1.1. Aït Laâlam (tasahlit orientale) .....	512
2.1.2. Aït Segoual (tasahlit orientale) .....	513
2.1.3. Aït Bouycef (tasahlit occidentale) .....	513
2.2. En jijélien .....	515
2.2.1. Jijel-ville (jijélien central) .....	516
2.2.2. Aït Mâad (jijélien occidental) .....	516
2.2.3. La catégorie d'indigenized variety .....	519
2.2.4. L'hypothèse proto-préhilalienne .....	520
3. Conclusion générale .....	523
3.1. Typologique .....	523
3.1.1. La tasahlit .....	523
3.1.1.1. Aït Segoual .....	523
3.1.1.2. Aït Laâlam .....	524
3.1.1.3. Aït Bouycef .....	524
3.1.1.4. Conclusions typologiques pour la tasahlit .....	524
3.1.2. Le jijélien .....	525
3.1.2.1. Jijel-ville .....	526
3.1.2.2. Aït Mâad .....	526
3.1.2.3. Conclusions typologiques pour le jijélien .....	527
3.1.2.4. Conclusion typologique pour les deux langues .....	527
3.2. Sociologie, histoire et géographie .....	528
4. Perspectives et approfondissements .....	536
4.1. Les autres phénomènes de contact à étudier .....	536
4.2. Les régions clés pour la compréhension de l'histoire du contact en Afrique du Nord méditerranéenne .....	536
4.2.1. Les autres régions de Kabylie orientale .....	537
4.2.2. Le Rif occidental et le Rif central jusqu'au couloir de Taza (nord du Maroc) .....	537

4.2.3. Les massif des Traras-M'sirdas, .....	538
4.2.4. Les langues de contact .....	538
4.3. Les niveaux de variation sociolinguistique.....	538
4.4. Problématiques propres à la zone frontalière tasahlit-jjélien.....	539
Bibliographie.....	545
Annexe .....	577
1. Localisations des points d'enquête .....	579
2. Cartes dialectologiques de l'arabe préhilalien au Maghreb occidental .....	580
3. Liste swadesh .....	584
3.1. Liste swadesh de la tasahlit.....	584
3.2. Liste swadesh du jjélien.....	595
4. La variation intra-dialectale.....	606
5. Les systèmes phonético-phonologiques .....	609
6. La personne .....	617
6.1. Les suffixes expressifs pronominaux .....	617
6.2. Exemples de conjugaisons .....	618
6.2.1. Tasahlit .....	618
6.2.1.1. Monolitères .....	618
6.2.1.2. Bilitères sans voyelle(s) pleine(s).....	619
6.2.1.3. Bilitères à voyelle(s) pleine(s).....	620
6.2.1.4. Trilitères sans voyelle(s) pleine(s).....	624
6.2.1.5. Trilitères à voyelle(s) pleine(s).....	624
6.2.1.6. Quadrilitères sans voyelle(s) pleine(s).....	627
6.2.1.7. Quadrilitères à voyelle(s) pleine(s).....	629
6.2.1.8. Verbe d'état .....	629
6.2.1.9. Pseudo-verbe.....	630
6.2.2. Jjélien.....	631
6.2.2.1. Verbe hamzé.....	631
6.2.2.2. Verbe concave .....	632
6.2.2.3. Verbe défectueux .....	632
6.2.2.4. Verbe assimilé .....	633

6.2.2.5.	Verbe sourd .....	633
6.2.2.6.	Verbes sains.....	634
6.2.2.7.	Verbes quadrilitères .....	635
7.	Les interrogatifs .....	636
Documentation .....		641
1.	Tasahlit.....	644
1.1.	Parler des Aït Bouycef .....	644
1.2.	Parler des Aït Segoual .....	645
1.3.	Parler des Aït Laâlam.....	645
1.4.	Autres parlers de la tasahlit orientale.....	646
1.1.	Tasahlit occidentale.....	646
1.2.	Tasahlit méridionale.....	646
2.	Jijélien.....	647
2.1.	Le parler de Jijel-ville .....	647
2.2.	Les autres parlers du jijélien occidental.....	647
2.3.	Jijélien oriental.....	647
3.	Les autres langues de Kabylie orientale .....	648
3.1.	Le kabyle (oriental-Est) .....	648
3.2.	La taâmmoucht.....	648
3.3.	Le bougiote .....	648
3.4.	Le colliote .....	648
4.	Textes.....	649
4.1.	Textes dits en tasahlit .....	650
4.1.1.	Aït Bouycef : la préparation d'igisi, le yaourt au ferment végétal, par Hicham Garaoun 650	
4.1.2.	Aït Bouycef : la préparation de ḥarbiṭ, la purée d'herbes sauvages, par Nadia Garaoun 653	
4.1.3.	Aït Bouycef : la préparation de ṭiklilt, sorte de fromage de petit lait, par Tamazight Oubellout.....	657

4.1.4.	Aït Bouycef : la préparation de <i>ṭimedṭest</i> , sorte de fromage de colostrum, par Tamazight Oubellout .....	660
4.1.5.	Aït Bouycef : préparation de <i>ṭabṣist</i> , entremet à base de semoule de caroube et de <i>ṭimqerqect</i> , entremet à base de semoule d’orge, par Nadia Garaoun .....	663
4.1.6.	Aït Bouycef : présentation de l’écologie de la salamandre ( <i>ṭaṭarett n igenni</i> ), par Nadia Garaoun.....	668
4.1.7.	Aït Bouycef : la préparation de <i>ṭartunt n rṛbiε</i> , la galette du printemps, par Nadia Garaoun.....	675
4.1.8.	Aït Segoual : la préparation de la <i>ččekčuka n amercal</i> , sorte de ratatouille à base de patelles, par Amir Alouti.....	680
4.1.9.	Aït Segoual : la préparation de la saupe ( <i>ččelba</i> ), par Amir Alouti.....	687
4.1.10.	Aït Segoual : conte de la laie et du loup, par Yudas Saâdane.....	691
4.1.11.	Aït Segoual : l’histoire de la source de Lejnan Wareṭ, par Yudas Saâdane.....	698
4.1.12.	Aït Segoual : récit sur le rituel agro-pastoral de <i>qaylala</i> , raconté par une locutrice anonyme.....	701
4.1.13.	Aït Segoual : la préparation apportée à la vache après sa mise-bas ( <i>amejmuε</i> ), raconté par Fateh .....	710
4.1.14.	Aït Segoual : l’histoire du rossignol ( <i>taḥḳayt n aqqr</i> ), racontée par Fateh .....	713
4.1.15.	Aït Segoual : récit sur le repas collectif ( <i>zzerḍ</i> ) au lieu dit « <i>taxelwit n Imerša</i> » par Yudas Saâdane .....	716
4.1.16.	Aït Laâlam : la préparation de <i>ṭabucaṛeft</i> , variété de crêpe aux œufs, par une locutrice anonyme.....	718
4.1.17.	Aït Laâlam : la préparation de <i>lejḅen</i> , le yaourt au ferment végétal, par Karim Abdoud 723	
4.1.18.	Aït Laâlam : la préparation de <i>ṭayṛift</i> , variété de crêpe aux œufs, par Madame Boughouaou .....	725
4.1.19.	Aït Laâlam : la préparation de <i>ṭaqrist n rṛbiε</i> , la galette du printemps, par une locutrice anonyme.....	728
4.1.20.	Aït Laâlam : la pose des pièges à oiseaux ( <i>amday s txeṭṭaran</i> ), par Monsieur Mghetti	732
4.1.21.	Aït Laâlam : la préparation de <i>ḥarḅit</i> , la purée d’herbes sauvages, par Madame Boughouaou .....	738
4.2.	Textes dits en jijélien.....	742
4.2.1.	Jijel-ville : la préparation d’ <i>arbiṭ</i> , la purée d’herbes sauvages, par Mehdi Mimoune ..	742
4.2.2.	Jijel-ville : la préparation du <i>bḳul</i> , couscous à la purée d’herbes sauvages, par Mehdi Mimoune.....	747
4.2.3.	Jijel-ville : récit sur le mois de Ramadan ( <i>rəmḍan</i> ) autrefois à Jijel, par Zahir Bouchmella 749	
4.2.4.	Jijel-ville : la recette d’ <i>əl-ḥṣida d ayərni</i> à Jijel, par Madame Mimoune.....	760
4.2.5.	Jijel-ville : la recette de <i>bwišša</i> à Jijel, racontée par Madame Mimoune.....	770

- 4.2.6. Jijel-ville : le préparation du mouton sacrifié pour le grand aïd (əl-ḡəyyada), par Hocine Slimoune..... 776
- 4.2.7. Jijel-ville : récit sur le déroulement de l'été autrefois à Jijel (əṣ-ṣif di-na di bəḡri), par Zahir Bouchmella..... 782
- 4.2.8. Jijel-ville : la chasse aux passereaux (əṣ-ṣəyyada dd əl-frawəḥ), par Mohamed Ouettah 794
- 4.2.9. Jijel-ville : La fête du Mouloud autrefois à Jijel (əṃ-mulud di bəḡri fi žižəl), par Mohamed Ouettah..... 799
- 4.2.10. Aït Mâad : la préparation du rfiis, galette émietlée cuite à la vapeur, par une locutrice anonyme..... 811
- 4.2.11. Aït Mâad : la préparation d'aṭəmmin buḡəlyə, sorte de polenta aux œufs, par une locutrice anonyme..... 813
- 4.2.12. Aït Mâad : l'histoire du couscous à la saupe (səksu b əč-čəlbə) à la Mansouriah par un locuteur anonyme ..... 815
- 4.2.13. Aït Mâad : Entretien sur la faune marine à la Mansouriah par un locuteur anonyme 819
- 4.2.14. Aït Mâad : conte de la vieille, du chat et du chien (əl-ḡaḡuz, əl-qəṭṭ w əl-kəlb), par Oussama Boulfiza ..... 827
- 4.2.15. Aït Mâad : conte de la marmite qui fait disparaître la viande et celle qui fait disparaître la sauce (əl-qədra ddi ṭakəl əl-lḡəm w əl-qədra ddi ṭakəl lə-mraq), par Oussama Boulfiza 830
- 4.2.16. Aït Mâad : la préparation d'arbiṭ, la purée d'herbes sauvages, par Oussama Boulfiza 839
- 4.2.17. Aït Mâad : Le couscous de glands de chêne (səksu di l-bəllut), par Oussama Boulfiza 843

## Table des cartes

Carte 1	Situation de la Kabylie orientale en Afrique du Nord occidentale .....	53
Carte 2	Les principaux cours d'eaux, reliefs et cités historiques de Kabylie orientale ...	54
Carte 3	Topographie de la Kabylie des Babors, avec ses rivières et voies de communication antiques.....	55
Carte 4	Les divisions dialectales de l'aire tasahlitophones .....	87
Carte 5	Les divisions dialectales de l'arabe en Kabylie orientale .....	89
Carte 6	Confédérations (non-exhaustif) et cercles d'alliance de la Kabylie des Babors	106
Carte 7	Les divisions administratives de la province de Béjaïa .....	115
Carte 8	Les divisions administratives de la province de Jijel.....	116
Carte 9	Le territoire des Aït Bouycef (légende donnée dans la figure 5).....	117
Carte 10	Le territoire des Aït Segoual (légende donnée dans la figure 5).....	123
Carte 11	Le territoire des Aït Laâlam (légende dans la figure 5) .....	130
Carte 12	La ville de Jijel (légende donnée dans la figure 5) .....	136
Carte 13	Le territoire des Aït/Bni Mâad (légende dans la figure 5) .....	143
Carte 14	Distribution de /d/ → /t/ en amazigh et en arabe en Afrique du Nord occidentale 279	
Carte 15	Le suffixe expressif <b>-i(n-a)</b> des pronoms autonomes du singulier en arabe et en amazigh dans la Kabylie des Babors.....	381
Carte 16	Répartition et formes du pronom personnel de la seconde personne du singulier en préhilalien du nord du Maroc, du centre et de l'ouest de l'Algérie.....	388
Carte 17	Le triangle d'arabisation de la Kabylie orientale (selon Marçais 1956:626)....	530
Carte 18	La frontière linguistique tasahlit-jijélien (Kabylie des Babors).....	541
Carte 19	La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes de Kabylie orientale et environs .....	580
Carte 20	La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes de Kabylie orientale et environs .....	581
Carte 21	La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers préhilaliens ou mixtes du nord du Maroc et de l'ouest algérien.....	582
Carte 22	La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes du nord du Maroc et de l'ouest.....	583

## Table des planches illustratives<sup>1</sup>

Planche 1	Espèces endémiques.....	62
	<ul style="list-style-type: none"><li>• En haut à gauche : <i>Potamon algeriense</i>, crabe d'eau douce endémique à l'Afrique du Nord occidentale fréquemment observé dans les rivières de Kabylie orientale, photographiée ici dans l'Asif Agrioun (Soul El-Ténine) au printemps 2020.</li><li>• En haut à droite : <i>Salamandra algira algira</i>, salamandre dont l'espèce est endémique maroco-algérienne et la sous-espèce endémique des massifs de Kabylie. Elle fut photographiée ici chez les Aït Aïssa (Aokas) au printemps 2020.</li><li>• Au centre à gauche : <i>Erysimum cheiri sp. inexpectans</i>, giroflée endémique de Kabylie, photographiée ici sur le mont d'Yemma Gouraïa (Béjaïa) au printemps 2020.</li><li>• Au centre : <i>Viola munbyana var. kabylica</i>, violette endémique de Kabylie, photographiée ici sur le mont Tababort (Darguinah) au printemps 2020.</li><li>• Au centre à droite : <i>Astragalus armatus sp. Numidicus</i>, astragale endémique des Babors photographiée ici sur le mont Tababort (Darguinah) au printemps 2020.</li><li>• En bas : <i>Macaca sylvanus</i>, macaque endémique du Maroc et de l'Algérie. Ce singe est resté très commun en Kabylie orientale, photographiée ici sur le mont Yemma Gouraïa (Béjaïa) au printemps 2020.</li></ul>	
Planche 2	Paysages des Babors .....	63
	<ul style="list-style-type: none"><li>• En haut à gauche : vue sur le littoral des Babors depuis l'île des Pisans (Boulimat), cliché pris au printemps 2020.</li><li>• En haut à droite : coucher de soleil depuis les hauteurs de Melbou, cliché pris au printemps 2023.</li><li>• Au centre : vue sur les montagnes des Babors depuis le mausolée Imma Tadrart (Aokas), cliché pris au printemps 2020.</li><li>• En bas : vue sur la montagne Tababort depuis celle-ci (Darguinah), cliché pris au printemps 2020.</li></ul>	
Planche 3	Préhistoire .....	76
	<ul style="list-style-type: none"><li>• En haut : grotte de Tamarhat (Melbou), cliché pris au printemps 2023.</li><li>• En bas : grotte d'Afalou bou Rhummel (Melbou), cliché pris au printemps 2023.</li></ul>	
Planche 4	Histoire.....	77
	<ul style="list-style-type: none"><li>• En haut : mur d'enceinte de la cité antique de Choba (Ziama-Mansouriah), cliché pris au printemps 2023.</li><li>• En bas : borne romaine de Choba gravée en latin (Ziama-Mansouriah), cliché pris au printemps 2023.</li></ul>	
Planche 5	Habitants et habitants (1) .....	97
	<ul style="list-style-type: none"><li>• En haut : photographie de notre arrière-grand-mère, membre des Aït Bouycef (Tamridjet), cliché pris dans les années 1990.</li><li>• En bas : famille Garaoun (Aït Bouycef, Tamridjet), (Tamridjet), cliché pris dans les années 1980</li></ul>	

---

<sup>1</sup> Nous sommes l'auteur de toutes les photographies présentées le long de cette thèse et nous avons reçu les autorisations de toutes les personnes identifiables sur ces photographies (ou de leurs descendants) d'apparaître dans ce travail.

Planche 6	Habitants & habitantes (2) .....	98
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haut : plage de Tichy vers l’embouchure de l’Asif Ou Sidi Saïd avec une femme âgée d’Aït Melloul (It Melloul, Tichy), cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre : berger des Aït Bouhafan, fraction des Aït Segoual (Melbou), cliché pris au printemps 2023.</li> <li>• En bas : pêcheur et restaurateur de la presqu’île de la Mansouriah (Ziama-Mansouriah), cliché pris au printemps 2023.</li> </ul>	
Planche 7	Pays des Aït Bouycef ( <i>tamurt n ayt buycef</i> ) .....	122
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haut : partie supérieure d’une maison abandonnée en pierre et recouverte de tuiles rouge à <i>Ayt Hidus</i>, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre à gauche : vallée de Asif Agerioune avec les jardins de <i>Tayzuyt</i> sur la droite, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre à droite : route longeant le col au vent (<i>Tizi wwaṭu</i>) au-dessus du quartier de Aït Lâarch, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• En bas : gargoulette cassée découverte dans la cour d’une habitation abandonnée à <i>Ayt Hidus</i>, cliché pris au printemps 2020.</li> </ul>	
Planche 8	Pays des Aït Segoual ( <i>tamurt n ayt segwal</i> ).....	129
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haut : plage rouge et presqu’île de Taâzibt, cliché pris au printemps 2023.</li> <li>• Au centre à droite : étable chez les Aït Bouhafan, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre à gauche : presqu’île d’<i>Afayir</i>, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• En bas : paysage formé par la vallée de l’Asif Ziama, cliché pris au printemps 2023.</li> </ul>	
Planche 9	Pays des Aït Laâlam ( <i>tamurt n ayt leelam</i> ) .....	135
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haut : vallée de l’Asif Boulzazen, cliché pris en été 2017.</li> <li>• Au centre à gauche : bouc de race locale photographié chez les Aït Moussa, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre à droite : vache brune de l’Atlas photographiée près du col de Laâlam, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• En bas : assiette en terre cuite photographiée dans le village Zentout, cliché pris en été 2017.</li> </ul>	
Planche 10	Jijel-ville ( <i>žičəl di kəbb-ha</i> ).....	142
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Statue du raccommodeur de filets (<i>əl-kōžador</i>) située au centre de Jijel, en face de la municipalité, cliché pris au printemps 2023.</li> </ul>	
Planche 11	Pays des Aït Mâad ( <i>lə-blad d ayəṭ mṣad</i> ).....	149
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haut : presqu’île de la Mansouriah devant l’imposant Djbel Brek au crépuscule (Ziama-Mansouriah), cliché pris depuis la route nationale au printemps 2020.</li> <li>• En bas : extrémité de la presqu’île de la Mansouriah, cliché pris au printemps 2023.</li> </ul>	
Planche 12	Le terrain .....	153
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En haute : montage d’une poterie par ma grand-mère <i>Saeḡa</i>, cliché pris au printemps 2022.</li> <li>• Au centre à gauche : préparation d’un café sur les cendres du kanoun par ma tante <i>Tahidust</i> un soir de Ramadan après une journée d’enquête, cliché pris au printemps 2020.</li> <li>• Au centre au centre : goûter préparé par ma tante <i>Baya</i> avant une séance d’enregistrement, cliché pris au printemps 2020.</li> </ul>	

- Au centre à droite : préparation de Tabsist (farine d'orge et de caroube torréfié) par ma tante *Tahidust*, cliché pris au printemps 2020.
- En bas : berger des Aït Segoual en train de surveiller ses vaches (brunes de l'Atlas) chez les Aït Bougherda, cliché pris au printemps 2022.

Planche 13 Quelques préparations décrites parmi les textes ..... 846

- En haut à gauche : *tabucaṛeṣt*, variété de crêpe aux œufs (2023)
- En haut à droite : *ṭayriṣt*, variété de crêpe aux œufs (2020)
- Au second niveau à gauche : *aṭṭamin buḡḡalya*, sorte de polenta aux œufs et à l'huile d'olive (2023)
- Au second niveau à droite : *ḥarḥit*, la purée d'herbes sauvages (2020)
- Au troisième niveau à gauche : *tiklilt*, sorte de fromage de petit lait (2023)
- Au troisième niveau à droite : *igisi*, le yaourt au ferment végétal (2020)
- En bas au centre : *ṭarṭunt n rṛḥie*, la galette de printemps (2023)
- Page suivante : *ayrum i geqquren*, galette de pain dur (2020)

Planche 14 La source de Lejnan Waret (Aït Segoual, Melbou) ..... 848

## Index des tableaux

Tableau 1	Système d'abréviations .....	30
Tableau 2	Système de glose.....	31
Tableau 3	Systèmes de transcriptions phonétiques latins de chaque langue étudiée.....	32
Tableau 4	Sources des données citées dans cette thèse concernant les parlers amazighs et arabes de Kabylie orientale .....	37
Tableau 5	Sources des données citées dans cette thèse concernant les parlers amazighs et arabes pratiqués hors de la Kabylie orientale.....	38
Tableau 6	La variation linguistique entre les groupes dialectaux amazighs de Kabylie orientale (les éléments empruntés à l'arabe sont coloriés en vert).....	86
Tableau 7	La variation linguistique entre les groupes dialectaux arabes de Kabylie orientale (les éléments empruntés à l'amazigh sont coloriés en rouge).....	96
Tableau 8	Les principaux consultants interrogés dans le cadre de nos enquêtes.....	150
Tableau 9	Inventaire phonético-phonologique des parlers tasahlits étudiés.....	222
Tableau 10	Inventaire phonético-phonologique dans les parlers jijéliens étudiés.....	223
Tableau 11	Inventaire des sons spirantisées dans les parlers tasahlits étudiés .....	226
Tableau 12	Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire natif des trois parlers tasahlits étudiés .....	230
Tableau 13	Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire emprunté à l'arabe dans les trois parlers tasahlits étudiés.....	236
Tableau 14	Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire natif des deux parlers jijéliens étudiés.....	247
Tableau 15	Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire emprunté à l'amazigh dans les trois parlers jijéliens étudiés .....	252
Tableau 16	= Réflexes du *g en tasahlit et dans les emprunts à l'amazigh de l'arabe jijélien 259	
Tableau 17	Les réflexes des voyelles courtes en jijélien et dans les arabismes de la tasahlit en comparaison avec l'arabe classique (AC) .....	263
Tableau 18	Les traitements des diphtongues de l'arabe ancien en jijélien et dans les arabismes de la tasahlit.....	266
Tableau 19	Comparaison de la vocalisation d'amazighismes du jijélien avec leurs cognats en tasahlit	268

Tableau 20	Inventaire des dentales sonores pharyngalisées en arabe classique, dans les parlars néo-arabes sans interdentes et en jijélien (colonne à fond vert).....	276
Tableau 21	Inventaire des consonnes pharyngales de la tasahlit et du jijélien .....	288
Tableau 22	Inventaire des consonnes expressives de chaque langue selon leur position dans les mots	305
Tableau 23	Inventaire des consonnes expressives de chaque langue selon les valeurs auxquelles elles sont associées.....	305
Tableau 24	Inventaire et exemples des consonnes expressives de fonds amazigh dans les deux langues	306
Tableau 25	Inventaire et exemples des consonnes expressives de fonds amazigh dans les 2 langues	306
Tableau 26	La vocalisation du préfixe vocalique dans des noms empruntés par l'amazigh dans les parlars jijéliens étudiés .....	311
Tableau 27	Comparaison des réflexes de *é dans la vocalisation interne des noms en amazigh méridional et en tasahlit orientale.....	313
Tableau 28	Comparaison des réflexes de *é dans la vocalisation interne des noms en ghomara et en tasahlit.....	313
Tableau 29	Comparaison des réflexes du *é dans la vocalisation interne des noms en tasahlit et en jijélien	313
Tableau 30	Vocalisation du suffixe marquant les noms féminins pluriels en tasahlit et en ghomara	315
Tableau 31	Les vocalisations du suffixe féminin pluriel amazigh en tasahlit des Aït Segoual et dans des amazighismes de l'arabe des Aït Mâad .....	316
Tableau 32	Les pronoms autonomes dans les parlars TS étudiés .....	324
Tableau 33	Les pronoms clitiques verbaux d'objet direct dans les parlars tasahlits étudiés	327
Tableau 34	Les pronoms clitiques verbaux d'objet indirect dans les parlars tasahlits étudiés	328
Tableau 35	Les différentes séries de pronoms clitiques objet direct associés à trois prépositions dans deux des parlars tasahlits étudiés.....	329
Tableau 36	Les séries de pronoms clitiques objet indirect associés à différentes prépositions dans deux des parlars tasahlits étudiés .....	330
Tableau 37	Les pronoms régimes directs enclitiques compléments du nom dans les parlars tasahlits étudiés	331

Tableau 38	Les pronoms clitiques objet indirect des noms de parenté dans les trois parlers tasahlits étudiés	332
Tableau 39	Comparaison concernant le marquage de l'opposition de genre (systématique [+], irrégulière [+/-], inexistante [-]) dans trois séries de pronoms clitiques des parlers tasahlits étudiés	335
Tableau 40	Les pronoms clitiques associés au pseudo-verbe <b>mazal</b> ~ <b>bazal</b> ~ <b>maʒal</b> « (pas) encore » dans les trois parlers étudiés (les éléments de fond amazigh sont coloriés en rouge et ceux de fond arabe en vert) .....	337
Tableau 41	Les pronoms clitiques tasahlits associés au pseudo-verbe <b>ɪsal</b> = « être bon » dans deux parlers tasahlits étudiés et dans celui des Aït Mhend (les éléments de fond amazigh sont coloriés en rouge et ceux de fond arabe en vert) .....	338
Tableau 42	Les pronoms clitiques associés aux interrogatifs empruntés à l'arabe <b>ayən</b> = « où » et <b>ama</b> = « quel » dans les trois parlers tasahlits étudiés (les éléments de fond amazigh sont coloriés en rouge et ceux de fond arabe en vert) .....	338
Tableau 43	Les pronoms clitiques associés à l'interrogatif emprunté à l'arabe <b>mən</b> « qui » chez les AS	339
Tableau 44	Les pronoms clitiques associés au pseudo-verbe natif <b>(iw)ulaf</b> « ne pas exister » dans les trois parlers étudiés et celui des Aït Mhend (colonnes grisées).....	339
Tableau 45	Les pronoms clitiques tasahlits associés au déictique verbal natif <b>add</b> dans les trois variétés étudiées et celle des Aït Mhend (les éléments natifs sont coloriés en rouge, et ceux empruntés à l'arabe en vert) .....	341
Tableau 46	Les pronoms clitiques verbaux de 3 <sup>ème</sup> personne dans les parlers tasahlits étudiés et celui des Aït Mhend (colonnes grisées) .....	344
Tableau 47	La décomposition étymologique des pronoms de 3 <sup>ème</sup> personne selon Basset (1952:31)	344
Tableau 48	Comparaison entre deux séries de pronoms objet direct de troisième personne à partir des données de Kossmann (1997).....	345
Tableau 49	Inventaire des pronoms des séries hybrides dans les trois parlers TS étudiés, les éléments phonétiques natifs sont présentés en rouge et les éléments empruntés en vert.....	349
Tableau 50	Comparaison des pronoms de 3 <sup>ème</sup> personne des séries hybrides dans les parlers TS étudiés, avec leur équivalents natifs dans le parler TS des Aït Mhend ainsi qu'en AJ (éléments amazighs sont coloriés en rouge et les éléments arabes en vert).....	351
Tableau 51	Les locutions composées contenant des pronoms clitiques d'origine arabe en tasahlit (Aït Bouycef).....	354

Tableau 52	Différences de réalisations de l'adverbe <b>ɛlakif</b> suivi des pronoms d'objet direct chez les Aït Bouycef monolingues et bilingues .....	355
Tableau 53	Les indices personnels du paradigme général, des verbes d'état et de l'impératif chez les AB	356
Tableau 54	Les indices personnels du paradigme général, des verbes d'état et de l'impératif chez les AS	356
Tableau 55	Les indices personnels du paradigme général et de l'impératif chez les AL ...	357
Tableau 56	Les affixes de relativisation du sujet dans les parlers tasahlits étudiés .....	357
Tableau 57	Paradigme des désinences de l'impératif général et hybride du verbe « venir » à l'impératif et des prédicats non-verbaux empruntés (rouge : éléments amazighs / vert : éléments empruntés à l'arabe) dans les parlers TS étudiés et en AJ .....	359
Tableau 58	Les pronoms autonomes du parler de Jijel-ville.....	362
Tableau 59	Les pronoms autonomes du parler des Aït Mâad.....	362
Tableau 60	Les développements à l'origine de la perte d'opposition de genre à la 2 <sup>ème</sup> personne du singulier en préhilalien.....	364
Tableau 61	L'opposition de genre dans les pronoms autonomes de la seconde personne du singulier à suffixes expressifs de parlers arabes préhilaliens .....	368
Tableau 62	Les pronoms clitiques du parler de Jijel-ville .....	371
Tableau 63	Les pronoms clitiques du parler des Aït Mâad.....	371
Tableau 64	Les pronoms clitiques supplétifs associés aux interrogatifs locatifs et de personne dans le parler de Jijel-ville .....	372
Tableau 65	Les pronoms clitiques supplétifs associés aux interrogatifs locatifs et de personne dans le parler des Aït Mâad .....	372
Tableau 66	Les indices personnels de l'arabe jijélien.....	376
Tableau 67	Les pronoms autonomes de 2SG.M classés selon leurs degrés d'augmentation expressive dans plusieurs langues amazighes .....	379
Tableau 68	Les pronoms autonomes de la 2SG.M classés selon leurs degrés d'augmentation expressive dans plusieurs parlers arabes préhilaliens .....	379
Tableau 69	Les augments à base N du paradigme pronominal d'un parler amazigh et de trois variétés d'arabe préhilalien aux personnes du pluriel .....	382
Tableau 70	Les adverbes locatifs dans les parlers jijéliens étudiés (les suffixes expressifs empruntés à l'amazigh sont coloriés en rouge) .....	382
Tableau 71	Sources de la carte 16.....	389

Tableau 72	Les adverbes des deux parlers jijéliens étudiés associés à des formes pronominales empruntées à l'amazigh jouant le rôle de suffixes expressifs (coloriées en rouge)	393
Tableau 73	Les termes de parenté « oncle(s) » et « tante(s) » seuls et accompagnés de pronoms clitiques dans les parlers tasahlits étudiés .....	396
Tableau 74	Comparaison des noms de parenté dans les parlers tasahlits et jijéliens étudiés, nous avons colorié en rouge les éléments d'origine amazighe de l'AJ, en vert les éléments d'origine arabe en TS .....	399
Tableau 75	Les déclinaisons des noms de parenté « mère » et « père » selon la personne à laquelle ils sont associés chez les AM, les éléments d'origine amazighe sont coloriés en rouge	400
Tableau 76	Échantillon d'interrogatifs dans les parlers tasahlits étudiés .....	419
Tableau 77	Les interrogatifs sélectifs chez les Aït Segoual & les Aït Laâlam (nous avons colorié en rouge le matériel natif, en vert le matériel phonétique arabe).....	426
Tableau 78	Les interrogatifs locatifs d'origine empruntés à l'arabe chez les AS & les AL	428
Tableau 79	l'emprunt des interrogatifs parmi les langues amazighes .....	431
Tableau 80	Le marqueur d'interrogation polaire dans les parlers TS étudiés.....	432
Tableau 81	La variation de l'interrogatif de personne dans les parlers jijéliens étudiés et en tasahlit des AS selon sa position syntaxique (objet/sujet).....	437
Tableau 82	la variation des interrogatifs de personne et de chose selon leur position syntaxique dans divers parlers arabes .....	438
Tableau 83	Les évolutions à l'origine des interrogatifs de chose <b>mata</b> et <b>acu</b> .....	440
Tableau 84	Comparaison des interrogatifs formée à partir de la base interrogative de chose native ou empruntée dans les parlers étudiés .....	442
Tableau 85	Comparaison des interrogatifs formés à partir de la base interrogative de personne native ou empruntés dans les parlers étudiés .....	443
Tableau 86	La composition des interrogatifs de personne et de chose dans différentes langues amazighes.....	446
Tableau 87	La transparence des interrogatifs de la tasahlit et du jijélien (cases gris clair = transparents, cases gris foncé = non-transparent).....	449
Tableau 88	L'ordre combinatoire des interrogatifs de chose dans les deux langues étudiées	450
Tableau 89	L'ordre combinatoire des interrogatifs de personne dans les deux langues étudiées	450

Tableau 90	Exemples d'interrogatifs bi-morphémiques à base empruntée observant l'ordre de composition natif dans deux des parlers TS étudiés.....	451
Tableau 91	Les compositions de l'interrogatif « vers où » dans la tasahlit des Aït Bouycef et en arabe jijélien .....	451
Tableau 92	Les compositions constituées d'une base interrogative empruntée à l'arabe et d'une voyelle initiale <b>a</b> en tasahlit (Aït Laâlam).....	454
Tableau 93	Échantillon d'interrogatifs du jijélien .....	461
Tableau 94	L'interrogatif de chose dans les parlers préhilaliens ayant emprunté la copule amazighe <b>d</b>	473
Tableau 95	L'interrogatif sélectif dans les parlers préhilaliens ayant emprunté la copule amazighe <b>d</b>	473
Tableau 96	Les interrogatifs pluri-morphémiques dans les langues étudiées et deux langues créoles	479
Tableau 97	le marqueur d'interrogation polaire dans les parlers jijéliens étudiés.....	481
Tableau 98	les facteurs sociolinguistiques et géographiques du contact avec l'arabe parmi les trois confédérations tasahlitophones étudiées (les cases des éléments ayant facilité le contact avec l'amazigh sont grisées) .....	532
Tableau 99	Les facteurs sociolinguistiques et géographiques du contact avec l'amazigh parmi les trois confédérations arabophones jijéliennes étudiées (les cases des éléments ayant facilité le contact avec l'amazigh sont grisées).....	533
Tableau 100	Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Bouycef .....	606
Tableau 101	Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Segoual.....	606
Tableau 102	Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Laâlam.....	607
Tableau 103	Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Mâad.....	607
Tableau 104	Variation individuelle et intra-familiale à Jijel-ville .....	608
Tableau 105	Comparaison des degrés de vocalisation en [a] parmi les parlers tasahlits étudiés	609
Tableau 106	Variation concernant la vocalisation en [a] entre les parlers des différentes fractions des Aït Bouycef.....	610
Tableau 107	Variation concernant la vocalisation en [a] entre les parlers des différentes fractions des AS .....	611
Tableau 108	Variation concernant la vocalisation en [a] entre les parlers des différentes fractions des AL .....	611
Tableau 109	Échantillons de toponymes féminins pluriels à morphologie amazigh .....	611

Tableau 110	Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans les Babors arabophones.....	612
Tableau 111	Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans le massif de Collo (arabophone) .....	614
Tableau 112	Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans le Rif occidental (Maroc) .....	614
Tableau 113	Éléments du lexique expressif du parler des Aït Bouycef (éléments empruntés à l'arabe en vert).....	615
Tableau 114	Éléments du lexique expressif de Jijel-ville (éléments d'origine amazighe en vert)	616
Tableau 115	Les suffixes pronominaux des pronoms de première et seconde personne du singulier dans vingt parlers amazighs .....	617
Tableau 116	Aït Bouycef <b>af</b> « trouver ».....	618
Tableau 117	Aït Laâlam <b>as</b> « aller » .....	619
Tableau 118	Aït Bouycef <b>ekk</b> « passer » .....	619
Tableau 119	Aït Segoual <b>erg</b> « sortir » .....	620
Tableau 120	Aït Bouycef <b>areg</b> « sortir ».....	620
Tableau 121	Aït Bouycef <b>aru</b> « mettre bas » .....	621
Tableau 122	Aït Laâlam <b>ddu</b> « aller » .....	621
Tableau 123	Aït Segoual <b>awi</b> « apporter, emporter » .....	622
Tableau 124	Aït Segoual <b>ani</b> « dire ».....	622
Tableau 125	Aït Bouycef <b>ani</b> « monter » .....	623
Tableau 126	Aït Bouycef <b>şşad</b> « partir, quitter » (<ar) .....	623
Tableau 127	Aït Bouycef <b>kcem</b> « entrer » .....	624
Tableau 128	Aït Bouycef <b>ssareg</b> « faire sortir » .....	624
Tableau 129	Aït Laâlam <b>shu</b> « oublier » (<ar).....	625
Tableau 130	Aït Bouycef <b>yli</b> « tomber » .....	625
Tableau 131	Aït Laâlam <b>ili</b> « être ».....	626
Tableau 132	Aït Segoual <b>zgiy</b> « rougir, devenir rouge » .....	626
Tableau 133	Aït Laâlam <b>werři</b> « montrer » (<ar) .....	627
Tableau 134	Aït Segoual <b>mesreg</b> « troquer » .....	627
Tableau 135	Aït Bouycef <b>skent</b> « montrer ».....	628
Tableau 136	Aït Bouycef <b>qejbebber</b> « se dissoudre ».....	628
Tableau 137	Aït Bouycef <b>smaţen</b> « tomber malade » .....	629

Tableau 138	Aït Segoual <b>zhur</b> (~ <b>jhur</b> ) « être gros, épais ».....	629
Tableau 139	Conjugaison du pseudo-verbe de remerciement <b>ṣahhit</b> .....	630
Tableau 140	Les indices personnels de l'arabe jijélien .....	631
Tableau 141	Jijélien <b>ra/yri</b> « voir » .....	631
Tableau 142	Jijélien <b>rah/yruh</b> « partir ».....	632
Tableau 143	Jijélien <b>fra/yfri</b> « résoudre » (<ama) .....	632
Tableau 144	Aït Mâad <b>wqaf/y<sup>3</sup>wqaf</b> « se mettre debout » .....	633
Tableau 145	Jijélien <b>wərṛa/ywərriṭ</b> « montrer » .....	633
Tableau 146	Aït Mâad <b>hdəm/yəhdəm</b> « faire, travailler » .....	634
Tableau 147	AM <b>məssəl/yməssəl</b> « façonner (poterie) » (<ama) [avec redoublement de C2] 634	
Tableau 148	JV <b>gəzzəm/ygəzzəm</b> « couper (plantes) » [avec redoublement de C2] (<ama) 634	
Tableau 149	Jijel-ville <b>kərḳəf/ykərḳəf</b> « paralyser (froid) ».....	635
Tableau 150	Jijel-ville <b>tkəṣrər/yətkəṣrər</b> « traîner » .....	635
Tableau 151	Échantillon d'interrogatifs dans quatre autres parlers amazighs septentrionaux que ceux étudiés .....	636
Tableau 152	Échantillon d'interrogatifs dans quatre autres parlers arabes préhilaliens que ceux étudiés .....	638

## Table des figures

Figure 1	Courbe des moyennes de température et de précipitations de la ville de Jijel .....	57
Figure 2	Les mausolées des points d'enquête tasahlitophones dont il est dit que les saints sont des frères de sang .....	100
Figure 3	Les niveaux d'organisation sociale dans les confédérations arabophones de Kabylie orientale .....	101
Figure 4	Les niveaux d'organisation sociale dans les confédérations amazighophones de Kabylie orientale.....	101
Figure 5	Légende des cartes des localités liées à chacun des parlers étudiés .....	118
Figure 6	Chronologique de l'histoire de la Kabylie orientale depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours .....	492
Figure 7	Les sous-groupes de parlers tasahlits et leurs différentes situations de contact inter- et intra-linguistiques .....	514
Figure 8	Les sous-groupes de parlers jijéliens et leurs différentes situations de contact inter- et intra-linguistiques .....	518

## Conventions de symboles et d'abréviations

Tableau 1 Système d'abréviations

AB	Aït Bouycef	Lat	Latin
AC	arabe classique <sup>2</sup>	n.	Nom
AEC	avant l'ère commune	num.	Numéro
AJ	arabe jijélien	occ.	Occidental
AL	Aït Laâlam	osm	Osmanli
ama, ama.	Amazigh	pun	Punique
AM	Aït/Bni Mâad	ref.	Référence
ar, ar.	Arabe	s.	Siècle
arch.	Archaïsme	TS	Tasahlit
AS	Aït Segoual	V	Voyelle
<i>cf.</i>	Confer	v	Verbe <sup>3</sup>
C	Consonne	voc	Vocatif
c. p.	Communication personnelle	vs.	Versus
EXP	Expressif	~	Alterne avec
fr	Français	//	Notation phonologique
f.	Forme	[ ]	Notation phonétique
int.	Interrogatif	*	Forme hypothétique
JV	Jijel-ville	→	Devient
lang. enf.	Langage enfantin	±	Plus ou moins
lang. argot.	Langage argotique	<	Vient de <sup>4</sup>

<sup>2</sup> Nous entendons par arabe classique (ou arabe ancien) la variété archaïque codifiée par les grammairiens arabes au début du neuvième siècle (Van Putten 2020).

<sup>3</sup> Par convention, les verbes donnés à la seconde personne du singulier de l'impératif en amazigh et à la troisième personne du singulier masculin de l'accompli/inaccompli en arabe maghrébin.

<sup>4</sup> Nous ne donnerons le plus souvent que la langue d'origine par rapport à la situation de contact étudiée (arabe-amazigh).

Tableau 2      Système de glose

AC	Accusatif	INT	Intensif (thème verbal)
ANAPH	Anaphore	INTG	Interrogatif
AUX	Auxiliaire	M	Masculin
ART	Article	OD	Pronom d'objet direct
CATAPH	cataphore	OI	Pronom d'objet indirect
COP	Copule	POSS	Possessif
DEM	Démonstratif	PL	Pluriel
DIR	Clitique directionnel	PRES	Présentatif
DIST	Distal	PREV	Préverbe
EA	État d'annexion	PTCP	Participe
EL	État libre	PLEO	Élément pléonastique
EXP	Expressif	PROX	Proximal
F	Féminin	REL	Relateur/pronom relatif
FOC	Focalisation	SG	Singulier
IMP	Impératif	V	Verbe
AOR	Aoriste (amazigh)	-	Séparation des morphèmes
IMP	Impératif	=	Séparation avec un clitique
INACC	Inaccompli (arabe)	\	Informations grammaticales
INDF	Pronom indéfini	1, 2, 3	1 <sup>ère</sup> , 2 <sup>nd</sup> et 3 <sup>ème</sup> personne

## Systèmes de transcription

Nous proposerons dans cette thèse des transcriptions phonétiques en caractères latins pour chaque langue, s'inspirant des modèles établis par la tradition berbérissante pour la tasahlit et arabisante pour le jijélien. Ces transcriptions alterneront avec la transcription API selon les besoins de nos propos. Le tableau 3 donne l'ensemble des caractères de nos systèmes de transcription associés à leurs correspondants dans l'Alphabet Phonétique International (API).

Tableau 3 Systèmes de transcriptions phonétiques latins de chaque langue étudiée

API	Tasahlit	Exemples	Jijélien	Exemples
a	a	AB : <b>tagarit</b> « dernièrement », <b>aṭasit</b> « quelques »	a	AM : <b>lba/yəlba</b> « faire obstruction », <b>ḥa</b> « prend »
i	i	AS : <b>ḥibi</b> « vêtements (langage enfantin) »	i	AM : <b>glili</b> toponyme, <b>ṭimrəkban</b> « type de crêpes »
u	u	AB : <b>ṭackumṭ</b> « perche », <b>kilu</b> « kilomètre »	u	AM : <b>amqərquṛ</b> « crapeau », <b>aṭruš</b> « rocher »
ə	e	AL : <b>aḥecmennu</b> « rouge-gorge », <b>ager</b> « mettre »	ə	JV : <b>bənt</b> « fille », <b>fəssa/yfəssi</b> « dégonfler »
ẽ	ẽ	AS : <b>luṛṣẽ</b> « variété d'oursin comestible »	ẽ	JV : <b>ḳẽḳi</b> « quinquet », AM <b>šẽṭṭwal</b> « espère de sar »
ã	ã	AS : <b>zzit n sãngu</b> <sup>5</sup> « huile de colza, de tournesol »	ã	AM : <b>lãšwa</b> « anchois », <b>palãṅṛiyi</b> « palangrier »
õ	õ	AS : <b>akõjador</b> « raccommodeur de filets de pêche »	õ	JV : <b>ḳõžador</b> « raccommodeur de filets de pêche »
o	o	AB : <b>oho</b> « non », <b>ameylon</b> « million »	o	JV : <b>bəṛrido</b> « créponné », <b>zbəntoṭ</b> « homme célibataire »
b	b	AS : <b>tambuṛt</b> « vieille fille », <b>čabbeh</b> « ressembler »	b	AM : <b>birəllil</b> « oxalys », <b>ḥba/yḥbi</b> « cacher »
b <sup>s</sup>	ḃ	AS : <b>aḃerriṭ</b> « béret », <b>aḃaḃuṛ</b> « navire »	ḃ	JV : <b>ḃala</b> « pelle », <b>ḃalṭo</b> « paletot », <b>ḃəmhəḃm</b> « dragée(s) »

<sup>5</sup> <Français sans goût

b <sup>w</sup>	b <sup>o</sup>	AL : <b>iwb<sup>o</sup>i</b> « il a emmené »		
v	v	AS : <b>lavyo</b> « avion », <b>mmi-s n lavag</b> « bon nageur »	v	JV : <b>piṭṭrav</b> « betterave », <b>valiza</b> « valise »
β̣	ḅ	AS : <b>tiḅiṭas</b> « blette », <b>ḥaḅ</b> « maître »		
p	p	AB : <b>pappa</b> « mie de pain », <b>apilon</b> « pylône »	p	JV : <b>lapiṭ</b> « pizza », <b>laplaṣ</b> « plage »
t	t	AS : <b>tamest</b> « fièvre », <b>tiwet</b> « une »		
ṭ	ṭ	AS : <b>asbenyeṭ</b> « masturbation », <b>aṭiyu</b> « tuyau »	ṭ	JV : <b>tululu</b> ~ <b>ṭriṭuz</b> « idiot », <b>ṭanuṭ</b> « dorade grise »
θ	ṭ	AL : <b>ṭafurka</b> « tas de pierre », <b>ṭafellant</b> « dessus »		
ts̄	t	AL : <b>ṭaqriṣṭ</b> « petite galette », <b>ṭaxmiṭṭ</b> « levure »	ṭ	AJ : <b>ṣaṭrus</b> « bouc », <b>ṭaḥṭ</b> « dessous »
ʒ	j	AS : <b>ajaḍur</b> « géant », <b>ajēud</b> « chamelon »	ž	JV : <b>ṣžuza</b> « vieille », <b>aṣžul</b> « veau »
ʒ <sup>f</sup>	j̣	AS <b>ajernat</b> « travail payé à la journée »	ẓ̌	JV : <b>tẓ̌ərnaṭ/yətẓ̌ərniṭ</b> « travailler la journée »
ḍ̣ʒ̣	ğ	AB : <b>ifiğğeğ</b> « silo », <b>ṭiqiğğejṭ</b> « sorte de hockey »	ğ	AM : <b>ğəğma</b> « gorgée », <b>rğa/yərğa</b> « attendre »
ħ	ħ	AL : <b>ṭahḍilt</b> « petite galette », <b>ṭahayba</b> « balançoire »	ħ	AM : <b>buhəddayəd</b> « mésange charbonnière »
x	x	AB : <b>ṭixelṭuṭa</b> « bêtises », <b>ṭafruxt</b> « poule »	ħ	JV : <b>šləḥ/yəšləḥ</b> « inciser », <b>ḥu</b> « prend »
d	d	AS : <b>ayejd</b> « chevreau », <b>adgal</b> « homme non-marié »	d	JV : <b>zəwwəḍ/yzəwwəḍ</b> « congédier », <b>dəbb</b> « mulet »
ð	ḍ̣	AB : <b>adfel</b> « neige », <b>ssixdem</b> « sorcellerie »		
r	r	AB : <b>ṭiriṭ</b> « amulette », <b>agecmir</b> « obèse »	r	AM : <b>mərriwəṭ</b> « marrube », <b>rṭiba</b> « scinque »
r <sup>f</sup>	ṛ	AB : <b>ameccaṛu</b> « misérable », <b>acceṛiw</b> « velu »	ṛ	JV : <b>mura ṣamnəwwəl</b> « il y a deux ans »
z	z	AL : <b>suzzer</b> « répandre », <b>anza</b> « vagissement »	z	AM : <b>azəkkur</b> « natte », <b>azənnun</b> « goulot »
z <sup>f</sup>	ẓ	AB : <b>ažer</b> « voir », <b>ažar</b> « racine »	ẓ	JV : <b>zəzal</b> « costaud », AM <b>abəzwiš</b> « jeune enfant »
ḍ̣ẓ			ẓ	JV <b>zira</b> « île », <b>zayər</b> « ville d'Alger »
s	s	AB : <b>asalu</b> « chemin dans la neige », <b>as</b> « venir »	s	AM : <b>ṭasəlgə</b> « laurier-sauce », <b>aṭrəs</b> « muselière »

ʃ	c	AL : <b>taqerɣuct</b> « calabasse », <b>acu</b> « quoi »	š	AM : <b>ašiwšaw</b> « sommet d'un arbre »
s <sup>ɛ</sup>	ş	AS : <b>şibbus</b> « vulpin des prés », <b>aşmik</b> « gifle »	ş	JV : <b>şşad/yəşşad</b> « chasser », <b>mkəşşər</b> « cassé »
ţ̣	č	AS : <b>aleččux</b> « trempé », <b>ččina</b> « oranges »	č	JV : <b>ačničən</b> « chardonneret », <b>čənčən/yčənčən</b> « tinter »
d <sup>ɛ</sup>			ɖ	JV : <b>ɖəwwa/yɖəwwi</b> « illuminer », <b>maɖi</b> « passé »
t <sup>ɛ</sup>	ţ	AL : <b>ţwi</b> « faire paître », <b>deggaţ</b> « nuit »	ţ	AM : <b>kartus</b> « figue », <b>ţafa</b> « caméléon »
ɣ	ε	AS : <b>ştiɛtiε</b> « sentir », <b>raei</b> « regarder »	ɣ	AM : <b>uzifa</b> « repas collectif », <b>sɣaya</b> « possession »
γ	γ	AB : <b>alfuy</b> « pus », <b>abuɣeylul</b> « limace »	ğ	JV : <b>tağura</b> « tortue caouanne », <b>ğaga</b> « corbeau »
f	f	AL : <b>afyul</b> « gousse », <b>ifunasen</b> « bétail »	f	JV : <b>fšušu</b> « enfant gâté », <b>frəs/yəfrəs</b> « émonder »
f <sup>w</sup>			f <sup>o</sup>	JV : <b>f<sup>o</sup>ad</b> « viscères », <b>f<sup>o</sup>amm</b> « bouches »
q	q	AS : <b>aţriq</b> « moment », <b>tamliqt</b> « pierre à aiguiser »	q	AM : <b>asisaq</b> « merle », <b>şqiε</b> « humidité »
g	g	AL : <b>tagamilt</b> « gamelle », <b>g</b> « dans »	g	JV <b>gərwa</b> « grenouille », <b>grizu</b> « sorte de vers marin »
j	g̣	AB : <b>agla</b> « propriété », <b>aguliz</b> « restes du repas »		
ġ̣			ğ̣	AM : <b>ţərguţ</b> « ogresse », <b>ləğləğ/yləğləğ</b> « trembler »
k <sup>ɛ</sup>	ķ	AS <b>aķalkuli</b> « sac en acier », <b>taķerɣust</b> « voiture »	ķ	JV : <b>kaţuε</b> « mite », <b>aķruš</b> « bouchon en métal »
k	k	AB : <b>sukk</b> « faire passer », <b>aferkekkaħ</b> « rêche »	k	AM : <b>ţkərkəb/yəţkərkəb</b> « dégringoler »
k <sup>w</sup>	k <sup>o</sup>	AB : <b>ak<sup>o</sup>naya</b> « vous voici »		
ç̣			ķ	JV : <b>aķəffus</b> « dos de la main », <b>ķəhla</b> « oblade (poisson) »
ç	ķ	AL : <b>keţtef</b> « pincer », <b>maķan</b> « sinon »		
l	L	AB : <b>ljerɣa</b> « trace », <b>zlu</b> « égorger »	l	JV : <b>kaɣyla</b> « heure la plus chaude de la journée »
l <sup>ɛ</sup>	ḷ	AB : <b>ulleh</b> « par Dieu », <b>caļleh</b> « si Dieu le veut »	ḷ	JV <b>ħəļħəļlu ~ ħəļləļlu</b> « scarabée rhinocéros »
M	m	AL : <b>abuɣqayem</b> « chardonneret », <b>amdun</b> « mare »	m	AM : <b>ţamilla</b> « tourterelle des bois », <b>ţamala</b> « tournis »

m <sup>f</sup>	ṃ	AS : <b>ṃayyu</b> « Mai », <b>æeṛṛaṃ</b> « tas »	ṃ	JV <b>ḥaṣṃəllah</b> « au nom de Dieu », AM <b>ṃṃa</b> « sainte »
n	n	AS : <b>tarbunt</b> « large plat en bois »	n	AM : <b>ṭaməssənda</b> « support de la baratte »
n <sup>f</sup>			ṇ	JV : <b>ṇwaṭər</b> « lunettes », <b>ṇaṛ</b> « feu »
ñ	ñ	AB : <b>fṛaṇk</b> « franc algérien », <b>haṇk</b> « ainsi »	ñ	JV : <b>baṇk</b> « tabouret », <b>bləṇž</b> « poignée de porte »
ŋ	ŋ	AS : <b>ŋṛaḥ</b> « comment, quoi »		
h	h	AS : <b>hum</b> « glaner », <b>ahu</b> optatif-négatif	h	JV : <b>hammi</b> « mange (langage enfantin) »
w	w	AS : <b>tawmatt</b> « génisse », <b>awa</b> « ou »	w	JV : <b>bufəssiw</b> « rouge-gorge », <b>fəswa</b> « pet silencieux »
J	y	AS : <b>yaya</b> « tante paternelle », <b>ayug</b> « bœuf »	y	AM : <b>afəryaṭu</b> « gouttière », <b>yəmma</b> « mère »



## Origine des données linguistiques

Pour la reconstitution des racines amazighes, nous avons utilisé le dictionnaire des racines amazighes communes de Haddadou (2007), les dictionnaires de racines amazighes (formes attestées) de Naït-Zerrad (1997, 1999 et 2002), ainsi que les essais de reconstructions phonologiques du proto-amazigh proposées par Kossmann (1999, 2020). Pour la reconstitution des racines arabe, nous nous sommes servis du dictionnaire de Biberstein-Kazimirski (1860). Les racines suivies d'un (?) correspondent à des propositions personnelles de reconstitution.

Les données collectées par nous (à partir d'enquêtes réalisées entre 2017 et 2023) correspondent à toutes celles proposées pour l'arabe bougiote, l'arabe colliote, le chaoui des Amouchas et tous les parlers tasahlits (sauf Aït Mhend et Aït Smaïl) et jijéliens (sauf les données de Marçais pour Jijel-ville [1956] et El-Milia [1936]).

Le tableau 4 présente nos sources concernant les parlers de Kabylie orientale et le tableau 5 présente toutes les autres données linguistiques amazighes et arabes présentées dans cette thèse.

Tableau 4 Sources des données citées dans cette thèse concernant les parlers amazighs et arabes de Kabylie orientale

Aire	Confédération (endonyme de la variété)	Source
Tasahlit		
Tasahlit-occidentale	Aït Bouycef (tabuyseft)	Terrain
	Aït Mhend (tamhendit)	Berkaï 2014 et terrain
	It Smaïl (tasmælit)	Genevoix 1955 et terrain
Tasahlit-orientale	Aït Segoual (tasegwalit)	Terrain
	Aït Laâlam (taleelamit)	Terrain
Tasahlit-méridionale	Aït Saleh (tašelhit)	Terrain
Autres variétés d'amazigh		
Kabyle oriental-Est	It Slimane, Ihbachen et It Melloul	Rabdi 2004 et c. p. de Samir Tighzert
Taâmmoucht	Amouchas (taæemmuct)	Terrain
Arabe jijélien		
AJ-occidental	Aït Mâad (əl-həḍra di bni mʕad)	Terrain
AJ-central	Jijel-ville (əl-həḍra di žižəl)	Marçais 1956
AJ-oriental	Bni Hbib	Terrain
Autres parlers AJ	El-Milia	Marçais 1936

Autres variétés d'arabe		
Arabe bougiote	Béjaïa (lə-bğawiya)	Terrain
Arabe colliote	Oulad Attia	Terrain
Arabe de l'Édough	Édough	Mangion 1931

Tableau 5 Sources des données citées dans cette thèse concernant les parlars amazighs et arabes pratiqués hors de la Kabylie orientale

Pays, région, variété (endonyme), parler/localité	Source
Amazigh-Nord	
Algérie, Djurdjura, Kabyle (taqbaylit), At Manguellat	Dallet 1982
Algérie, Kabylie, Kabyle (taqbaylit)	Basset 1929, Guerrab 2014
Algérie, At Snous, Tasnousit (tmaziyt)	Destaing 1907
Algérie, Chenoua, Chenoui (haqbaylit)	Laoust 1912
Algérie, Mzab, Mozabite (tumzabt)	Delheure 1984
Algérie, Ouargla, Ouargli (teggargrent)	Delheure 1987
Algérie, Pays Chaoui, Chaoui (hacawit)	Penchoen 1973, Boudjellal 2015
Algérie, Gourara, Timimoun (taznatit)	Boudot-Lamotte (1964)
Maroc, Aït Seghrouchen, Seghroucheni (tmaziyt), Oum Jeniba	Bentolila 1981
Maroc, Kétama (ccelħa)	Gutova 2021
Maroc, Senhaja de Sraïr (ccelħa)	Gutova 2021
Maroc, Ghomara (ccelħa), Ay Mensour	El Hannouche 2008, Mourigh 2015
Maroc, Moyen-Atlas (tamaziyt), Aït Wirra	Oussikoum 2013
Maroc, Moyen-Atlas (tamaziyt), Aït Ayache	c. p. Hamza Layachi
Maroc, Moyen-Atlas (tamaziyt), Ayt Myill	Taïfi 1992
Maroc, Chleuh médiéval	Van den Boogert 2000
Maroc, Chleuh (taclħiyt), Ntifa	Laoust 1918, Dray 1999
Maroc, Aït Iznassen (tmazixt)	Destaing 1914
Maroc, Figuig (tmaziyt n ifeyyey)	Kossmann 1997
Maroc, Rif central et oriental, Rifain (tmazixt)	Lafkioui 2007
Tunisie, Tamezret (tmaziyt)	Ben Mamou 2005
Tunisie, Jerba, Jerbi (ddwi jerbi)	Saada 1995
Libye, Néfoussa, Nafousi (tanfoust), Jado	Beguinet 1942, Provasi 1973
Amazigh-Sud	
Algérie, Hoggar, (tahaggart)	De Foucauld 1951-1952
Mali & Algérie, Ifoghas, (tadhaq)	Prasse 1985
Mali, Tamacheq (tamacaq)	Heath 2011
Niger, Aïr, Tayert (tayirt)	Prasse, Alojaly, Mohamed 2003

Amazigh-Est	
Égypte, Siwa, Siwi (jlan n isiwān)	Souag 2010, Schiattarella 2015
Libye, Zouara (twilult)	Mitchell 2009
Libye, Ghadamès, Ghadamsi (ɛdimes)	Lanfry 1973, Kossmann 2013
Libye, Sokna (rṭāna)	Sarnelli 1925
Libye, El-Foqaha	Paradisi 1963
Libye, Awjila (tawilant)	Paradisi 1960, Van Putten 2013
Amazigh-Ouest <sup>6</sup>	
Mauritanie, Zénaga (tuzṣungiyya)	Nicolas 1953, Taine-Cheikh 2008
Niger, Tetserrét, Aït Awari (tetserrét)	Lux 2011
Arabe maghrébin	
Algérie	Cantineau 1960
Algérie, Tlemcen	Marçais 1902, c. p. Tewfik et Karima Sari
Algérie, Cherchell	Boudot-Lamotte 1973
Algérie, Oran	c. p. Esmā Larbi
Alger, judéo-arabe d'Alger	Cohen 1912
Alger, Dellys	Souag 2005
Andalous (éteint)	Corriente, Pereira & Vicente 2017
Maltais	Falzon 1998
Maroc	Heath 2002
Maroc, Taza et Branès	Colin 1921, Larej 2020
Maroc, Jbalas	Vicente, Naciri-Azzouz, Caubet 2017, c. p. Mohamed Bajjou (Bni Ounjel)
Maroc, Fès	Caubet 1989, c. p. Hamza Layachi
Maroc, Ghomaras	Naciri-Azzouz 2022
Maroc, Oujda	Heath 2002
Mauritanie, Hassaniyya	Taine-Cheikh 1998
M'sirdas-Traras	Marçais 1902
Tunisie, Takrouna et Sahel tunisien	Marçais & Guïga 1925
Tunisie, judéo-arabe de Tunis	Cohen 1975
Sicilien	Agius 1996
Autres variétés d'arabe	
Égypte	Hinds et Badawi 1986
Tchad	De Pommerol 1999, Manfredi & Roset 2021
Golfe Arabique	Holes 1990

<sup>6</sup> Taine-Cheikh (c. p.) nous a proposé de plutôt utilisé employé amazigh-Sud-Ouest pour l'amazigh occidentale et amazigh-Sud-Est pour l'amazigh méridional



## 1.1. Notes terminologiques

\*Nous parlerons de langue dans le sens de variété linguistique, sans prendre en compte tout ce que le terme « langue » peut contenir d'un point de vue sociopolitique. Nous souhaitons nous démarquer de l'idée d'une opposition entre langues et dialectes qui posent beaucoup de problèmes en tous points pour l'étude, la classification et la valorisation des variétés linguistiques amazighes et arabes en Afrique du Nord.

\*\*Nous utiliserons dans cette thèse le glottonyme amazigh pour désigner la famille de langues afro-asiatique autochtone de l'Afrique du Nord également appelée famille des langues berbères. Si l'utilisation du mot « berbère » correspond à une tradition ancienne dans la sphère académique francophone, son emploi tend à diminuer car il s'agit d'un exonyme et qu'il est aujourd'hui de plus en plus perçu comme péjoratif dans la mesure où il s'agit d'un cognat de « barbare ». Ce terme se voit plus en plus fréquemment remplacer dans la sphère universitaire par l'endonyme tamazight/amazighe, attesté et utilisé dans de nombreuses aires amazighophones : totalité du Maroc et de l'aire touarègue, Libye orientale, Tunisie méridionale et en Algérie dans le Sud-Oranais et les oasis de l'axe Touat-Tidikelt-Gourara (Chaker 1995:127)<sup>7</sup>. Ajoutons que si le terme amazigh n'est plus porteur de sens dans les langues de Kabylie orientale, celui-ci est bien attesté à travers plusieurs éléments d'onomastique, dont deux toponymes situés sur le territoire d'un des parlars étudiés : Aït Bouycef **ixerban n imaziyen** « ruines des Amazighs », **taddart n imaziyen** « cours des Amazighs ». On le retrouve en plusieurs autres points de Kabylie orientale comme le saint colliote Sidi Mezghiche qui a donné son nom à la commune dans laquelle se situe son mausolée (wilaïa de Skikda). Par ailleurs, nous savons que le mot **amaziy** fut utilisé comme ethnonyme d'un groupe amazighophone jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle dans le massif des Aurès (Brugnatelli 2021:666-668). Ce qui tend à indiquer que le sème pour lequel **amaziy** était connu dans la Kabylie orientale voisine n'en était probablement pas éloigné.

\*\*\*Nous avons choisi d'utiliser certains glottonymes pour suivre la tradition des auteurs amazighisants, mais nous pensons qu'il serait judicieux de réfléchir à la réfection de certains d'entre eux, puisqu'ils englobent différentes langues amazighes dans les pratiques des locuteurs. C'est le cas de « tachelhiyt », qui est utilisé pour des variétés allant du Maroc à la Tunisie, ou de « kabyle » qui renvoie à différentes variétés du nord de l'Algérie.

---

<sup>7</sup> Sur les termes utilisés pour désigner les langues amazighes et leurs différentes connotations voir Tilmatine (2007)

## Remerciements

Je ne saurai jamais suffisamment remercier mes Directrices, Amina Mettouchi et Martine Vanhove pour leur formation, leurs conseils, leurs relectures, leur rigueur. Pour m'avoir fait confiance ces quatre années durant, pour avoir su m'aider à contenir mon envie de faire beaucoup trop de choses à la fois tout en attirant mon attention sur les pistes les plus prometteuses et pour avoir su m'encourager dans les moments de blocage.

Mes remerciements infinis vont à toute l'équipe du Laboratoire des Langues et Cultures d'Afrique. Son Directeur, Mark Van de Velde, sa Directrice adjointe Yvonne Treis et ses formidables équipes administratives et informatique, Jeanne Zerner, Magali Sansonetti, Isabelle Alanièce, Christian Chanard, Tahar Meddour et tous les chercheurs et doctorants qui ont concouru à m'offrir le cadre scientifique et le soutien sur tous les plans qui m'ont permis de mener à bien ce travail. Mes remerciements vont aussi à la direction et à l'équipe administrative de l'École Pratique des Hautes Études, ainsi qu'à l'équipe de chercheurs qui m'ont accordé leur confiance en m'octroyant un contrat doctoral. Merci également à la direction et au personnel de la Maison Française d'Oxford qui m'ont accueilli pendant le printemps de l'année 2022.

Je suis tout particulièrement redevable aux enfants des Babors et à leurs familles, dont la mienne, qui ont accepté de m'aider, pour certains depuis près de sept ans, à collecter des données sur leurs langues : Amir, Hicham, Hocine, Mehdi, Oussama, Tamazight, Yudas et tant d'autres. Je souhaite aussi remercier ma famille, mes amis et collègues, qui m'ont soutenu moralement pendant toutes ces années, avec une pensée particulière pour Ahcen Raiah, Badis Boussouar, Esma Larbi, Hamid Ouyachi, Hana El-Shazli, Jonas Sibony, Lameen Souag, Lora Litvinova, Maarten Kossmann, Malek Cheikh, Marijn Van Putten, Morad khelwa et Nadia Comolli, qui ont bien voulu accepter la lourde tâche de m'aider à relire et corriger des parties de cette thèse.

Je tiens tout particulièrement à saluer les Professeurs Salem Chaker et Kamal Naït-Zerrad, qui m'ont initié à la linguistique amazighe, ma directrice de master Sylvie Voisin ainsi que toutes les équipes des licences de berbère et d'arabe maghrébin de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et du Master de Sciences du langage de l'Université d'Aix-Marseille, qui ont participé à aiguïser ma passion et mes connaissances pour l'étude des langues.

Ces remerciements ne peuvent s'achever, sans une pensée pour le personnel de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations Orientales et pour celui du campus de Villejuif.

*Je dédie ce travail à feu Jiddi Saou Garaoun, puisses-tu reposer en paix*



# Introduction



L'arabe et les langues amazighes sont en contact depuis plus d'un millénaire en Afrique du Nord. De la côte Atlantique au delta du Nil, les systèmes se sont individualisés à travers des continuums de parlers présentant les traces de ce contact à des degrés et niveaux différents. Dans certaines de ces variétés, le contact est à l'origine d'un véritable entremêlement des systèmes. C'est le cas dans les parlers amazighs et arabes de Kabylie orientale<sup>8</sup>, ensemble de massifs montagneux situés sur le littoral du nord-est algérien.

Afin de comprendre l'histoire de ce contact millénaire, nous nous intéresserons aux faits linguistiques. Nous nous pencherons sur le cas spécifique d'un massif montagneux, les Babors, où le contact initié lors de la première vague d'invasions arabo-musulmanes du Maghreb occidental (7<sup>ème</sup>-9<sup>ème</sup> siècles) n'a provoqué qu'une arabisation linguistique partielle. Ainsi, dans cette région demeure un substrat amazigh important dans l'arabe local et une part du massif amazighophone jusqu'à nos jours.

Les Babors correspondent à un regroupement de montagnes littorales accidentées, boisées, humides et peu peuplées. Elles ont abrité à la Préhistoire, des populations dites ibéromaurusiennes, lesquelles comptent parmi les plus anciennes communautés humaines attestées dans le Maghreb Occidental (Hachi 1989). Durant l'Antiquité, les Romains nommaient ses habitants Bavares ou Babares. C'est une fraction de ce groupe qui retiendra l'attention des géographes de l'Âge d'or musulman, les Koutamas. Ces derniers forment le gros des troupes des Fatimides lors de leur conquête de l'Afrique du Nord (Ibn Khaldoun traduit par le Baron de Slane 1852:612). Après la chute de cette dynastie au Maghreb occidental au 11<sup>ème</sup>

---

<sup>8</sup> Nous proposerons tout le long de cette thèse une distinction géographique entre la Kabylie orientale, située à l'est de l'Asif Soummam jusqu'aux montagnes de l'Edough, contre la Kabylie occidentale, qui commence à l'ouest de l'Asif Soummam. Si ce découpage peut bien-sûr être discuté (notamment du fait que celui-ci correspond historiquement à un découpage de l'armée coloniale française), celui-ci nous paraît dans les cas plus opportun que celui de Petite Kabylie (=Kabylie de la Soummam et orientale) vs. Grande Kabylie (=Kabylie du Djurdjura) ; rejetée par beaucoup de Kabyles dans la mesure où elle suggère une hiérarchie (petite vs. grande) entre ces deux blocs.

siècle ( $\approx$  1060), qu'advient-il des guerriers Koutamas convertis au chiisme, de leurs tribus et de leur capitale, **Ikġan** - située en contrebas du mont Babor ? Les bribes d'informations récoltées par les historiens des siècles suivants donnent l'impression d'un véritable éclatement, suivi de l'extinction de l'organisation tribale Koutama. L'état des tissus socio-économiques et du découpage tribal des Babors, ainsi que sa situation linguistique ne seront décrits que plusieurs décennies après la soumission de la région à l'occupation française en 1853.

La colonisation française de l'Algérie eut de lourdes conséquences sur le massif, dont les habitants n'eurent de cesse de se rebeller. Après la répression du 8 Mai 1945, qui suivit les manifestations indépendantistes et anticolonialistes, les Babors deviennent une zone interdite et beaucoup de ses habitants furent conduits dans des camps dits de regroupement<sup>9</sup>. À la suite de l'indépendance de l'Algérie en 1962, la région reste sous-développée. Trois décennies plus tard, les habitants des Babors payeront un lourd tribut à la guerre civile (1991-2002), provoquant l'exode de confédérations entières. Le retour de certains de ces exilés et la réouverture de la région sur l'extérieur peuvent être constatés seulement depuis une dizaine d'années.

Aujourd'hui, l'absence de données historiques sur les Babors est ressentie comme un réel manque par les chercheurs mais aussi par ses habitants. Les deux langues du massif sont restées très faiblement étudiées. La principale langue amazighe pratiquée dans les Babors est appelée **tasahlit** [AB] (lit. « (langue) littorale »). Cette variété a longtemps été confondue avec le kabyle (Naït-Zerrad 2004, Garaoun 2019b) et n'a véritablement commencé à faire l'objet de descriptions scientifiques que depuis quelques années, alors même que plusieurs de ses parlers sont directement menacés par l'exode rural et l'influence grandissante de la koïné kabyle de

---

<sup>9</sup> Camps créés durant la colonisation française de l'Algérie pour contrôler une partie de la population. Dans ces camps, la population était privée de ses champs, vergers et de son bétail et était à la merci de mauvaises alimentaires et sanitaires

Béjaïa. La variété d'arabe propre aux Babors est appelé **žžliya** [JV] « jijélien » en référence à la capitale régionale actuelle Jijel et fait partie des rares parlars de l'arabe maghrébin à avoir fait l'objet d'une grammaire (Marçais 1956). Le jijélien est régulièrement cité par les arabisants en raison de ses particularités, qui font de lui l'une des variétés de néo-arabe parmi les plus originales et innovantes. Néanmoins, beaucoup de particularités du jijélien tendent à se perdre par nivellement avec les koinès<sup>10</sup> arabes algériennes. Cette situation, où l'on observe à la fois des variétés de langue menacées à court terme, et des pans de documentation historique et langagière pratiquement vierges, nous a vivement encouragé à l'étude des langues de cette région.

Dans les Babors, l'arabe et les langues amazighes locales présentent donc les traces d'un contact profond et ancien. Nous chercherons à caractériser linguistiquement l'interpénétration entre les deux langues et à déterminer les scénarios pouvant en rendre compte. Notre thèse mobilise pour cela les outils de la linguistique de contact appliqués aux faits de langage synchroniques de la tasahlit et du jijélien. Nous associerons dans notre recherche la typologie du contact, la linguistique historique, la sociolinguistique et la dialectologie, afin de comprendre les différentes relations sociales, politiques et socio-économiques (pré)existant entre les populations et leurs langues. Nos hypothèses s'appuient directement sur des faits de langage, et prendront en compte à l'échelle micro-locale le facteur géographique, les niveaux de variation et les différentes strates qui se sont succédées historiquement.

Nous souhaitons pouvoir dessiner, au terme de ce travail, les scénarios sociolinguistiques historiques ayant conduit :

- (1) à l'émergence des formes d'arabe nord-africain aux substrats amazighs les plus apparents ;

---

<sup>10</sup> Langue véhiculaire.

(2) aux contextes ayant permis, d'une part (a) la progression de l'arabe dans les aires d'expansion préhilalienne, d'autre part (b) la maintenance de langues amazighes à leurs périphéries.

Les reconstitutions diachroniques et les données dialectologiques récoltées nous permettront d'alimenter les entreprises de classification de la tassaḥlit, de l'arabe jijélien et du substrat amazigh de ce dernier.

À ces questionnements endogènes à l'Afrique du Nord, s'additionnent tout le long de notre travail deux problématiques typologiques : les controverses sur la reconstruction des situations de contact historiques à partir de la typologie de contact, ainsi que les enjeux concernant la détermination des phénomènes de contact entre des langues typologiquement proches et génétiquement apparentées.

Cette thèse est composée d'un premier chapitre de contextualisation des langues et des terrains d'enquête, à la fois sur les plans géographique, historique et sociologique. Il sera suivi d'un chapitre introduisant notre cadre théorique concernant le contact de langue d'un point de vue général, puis spécifiquement dans le domaine de la linguistique amazighe et arabe. Les troisième, quatrième et cinquième chapitres seront réservés à l'analyse linguistique des phénomènes de contact relevés respectivement aux niveaux phonético-phonologique, de la personne et des interrogatifs. Enfin, un sixième chapitre sera consacré à la constitution de nos propositions de scénarios sociolinguistiques historiques et à nos conclusions.



# Chapitre 1 : le terrain d'enquête



Légende :



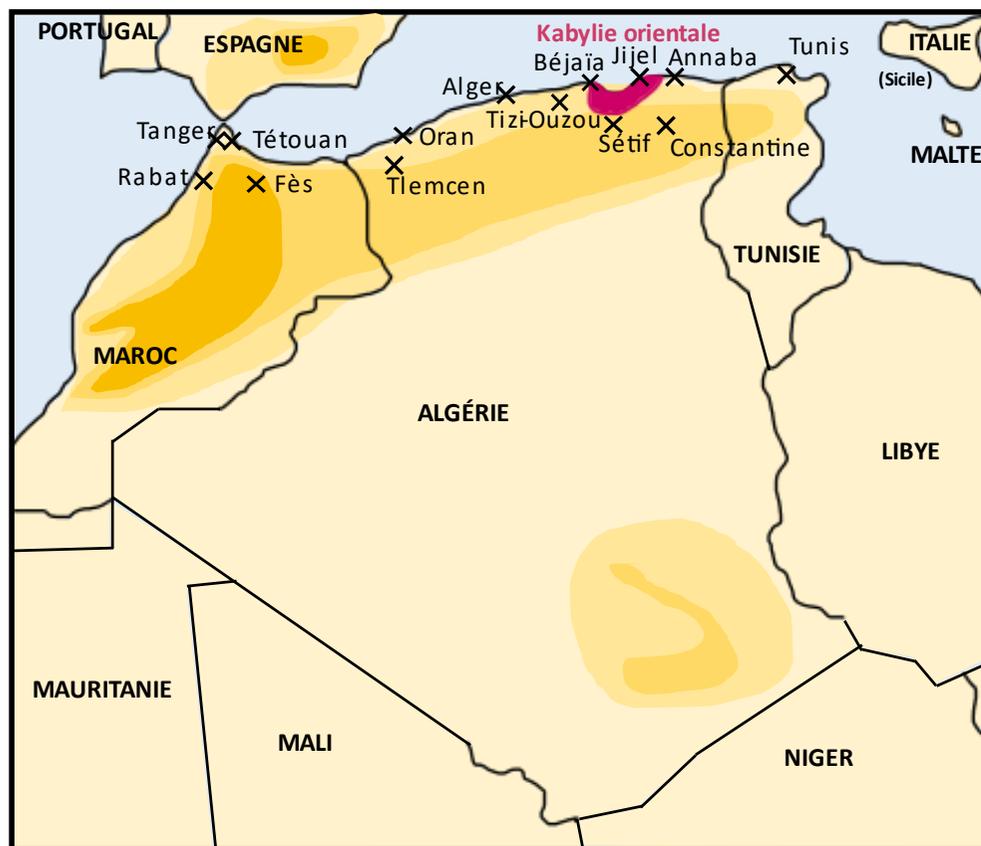
Relief



Ville d'intérêt



Zone d'étude

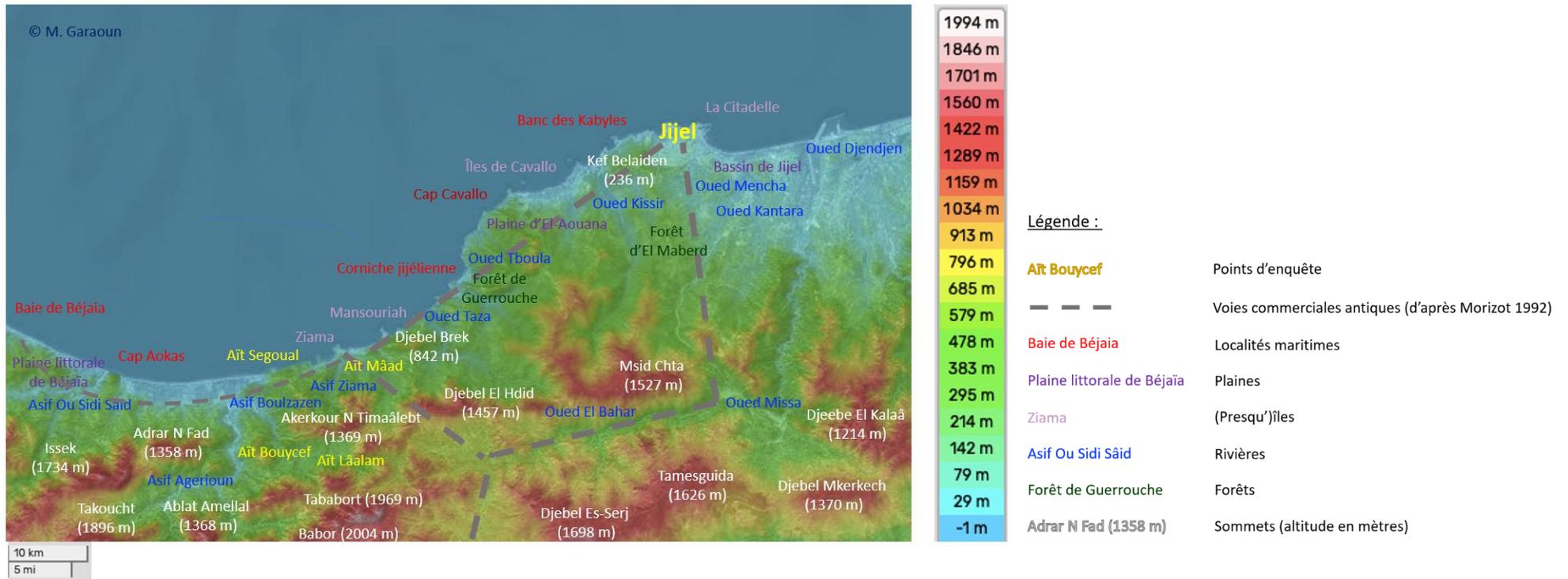


© M. Garaoun

Carte 1 Situation de la Kabylie orientale en Afrique du Nord occidentale



Carte 2 Les principaux cours d’eaux, reliefs et cités historiques de Kabylie orientale



Carte 3 Topographie de la Kabylie des Babors, avec ses rivières et voies de communication antiques

## 2. Les contextes géographiques, historiques et sociolinguistiques

### 2.1. La Kabylie orientale

Il n'est pas aisé de définir la Kabylie, tant les définitions de ce terme ont pu varier et varient encore aujourd'hui dans les discours et les représentations : certains lui préfèrent une définition géographique (massifs littoraux d'Afrique du Nord<sup>13</sup>), d'autres une définition plutôt linguistique (massifs littoraux algériens amazighophones<sup>14</sup>), ou enfin une définition culturelle, introduisant au concept d'aire culturelle kabyle<sup>15</sup>. Dans le présent travail, nous définirons la Kabylie en prenant en compte ces trois dimensions - géographique, culturelle et linguistique -, en incluant sur le dernier plan à la pratique de l'amazigh, celle d'un arabe fortement marqué par le contact avec l'amazigh.

Les contours de la Kabylie orientale (également appelée Nord-Constantinois) telle que nous la définirons correspondent à ceux des deux massifs de montagnes situés à l'est de la vallée de la Soummam : celui des Babors et celui de Collo. Penser cette région est impossible sans prendre en compte un élément frontalier situé à l'est de la Soummam : la ville de Béjaïa - véritable zone tampon entre cette Kabylie orientale et son versant occidental. Nous devrions, en respectant les contours géographiques de la Kabylie orientale, prolonger celle-ci jusqu'à la montagne de l'Édough, groupe de montagnes telliennes situées directement à l'est du massif Collo et surplombant la plaine et la ville d'Annaba. Néanmoins, cette région, et plus globalement l'axe situé entre les cités portuaires de Skikda et d'Annaba, présente un profil linguistique très différent de celui des massifs précédemment cités. L'arabe préhilalien qui y fut autrefois pratiqué ne s'y est conservé qu'à l'état de traces observables parmi un type général hilalien tirant vers les variétés du Maghreb oriental (Mangion 1931)<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> Il s'agit du découpage observé parmi les premières études géographiques et anthropologiques coloniales, principalement au 19<sup>ème</sup> siècle (ex. Lapène 1839:118), celui-ci est abandonné à partir du début du 20<sup>ème</sup>.

<sup>14</sup> L'usage est connu depuis le début 14<sup>ème</sup> siècle (cf. Rawḍ Al-qirṭas d'Al-Fasi, traduction de Beaumier, 1999). C'est généralement le découpage adopté par les premières générations de berbérissants et d'arabisants depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle (Basset 1890:1, Marçais 1954:24-27).

<sup>15</sup> Aujourd'hui tout à fait majoritaire (cf. Dahmani 2004)

<sup>16</sup> Le remplacement linguistique du préhilalien par de le hilalien dans cette région, a probablement suivi celui de Constantine, des villes côtières et des plaines voisines. Il y a sans doute lieu de voir dans la langue du massif de l'Édough un type mixte entre le préhilalien et le hilalien mais aussi entre les parlers du Maghreb occidental et oriental, annonçant l'entrée dans l'aire linguistico-culturelle du nord tunisien.

A travers ce premier chapitre nous présenterons la Kabylie orientale à travers ses caractéristiques géographiques, historiques et sociologiques majeures. Après quoi, nous introduirons les langues qui y sont attestées depuis les premiers témoignages connus à nos jours. Puis, nous décrirons les points d'enquête sélectionnés et leurs communautés linguistiques. Enfin nous présenterons les profils des consultants que nous avons interrogé.

## 2.2. Le contexte géographique

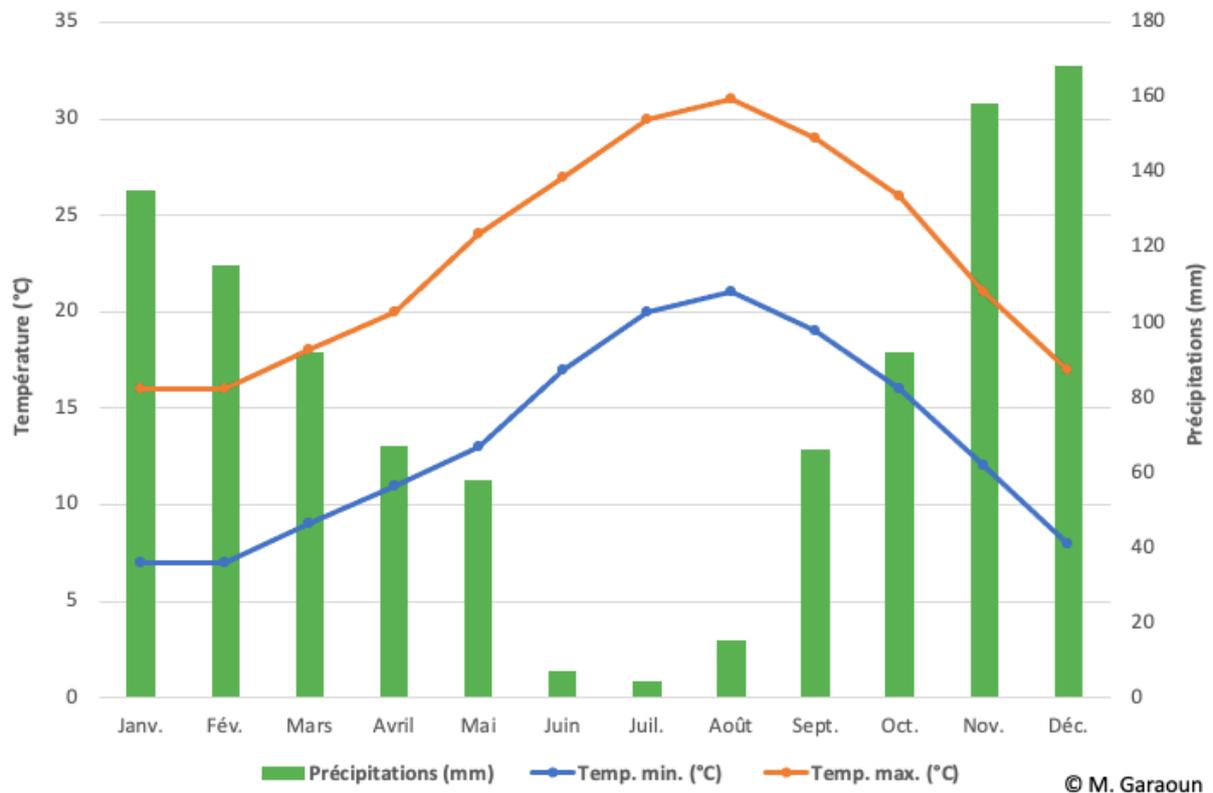


Figure 1 Courbe des moyennes de température et de précipitations de la ville de Jijel

La Kabylie orientale commence à l'est de la vallée de la Soummam, où s'encaissent les piémonts du massif des Babors (TS:AB **idurar n iwaburen**, AJ:JV **žbal babur**), pour s'arrêter à la vallée de Skikda à l'est du massif de Collo (AJ:JV **žbal dd əḵ-ḵəll**). Au Nord, sa frontière n'est autre que la mer Méditerranée, avec comme extrémité le Cap Bougaroun, point le plus septentrional d'Algérie, situé à l'extrémité du golfe de Skikda. Au Sud, les frontières géographiques de la Kabylie orientale suivent les rivières qui séparent ses piémonts septentrionaux des hauts-plateaux constantinois à l'est et sétifiens à l'ouest : de l'embouchure de l'Oued Djendjen jusqu'à la chaîne des Zouagha, en passant par l'Oued Ennadjja, puis de l'Oued Smendou à l'Oued Safsaf jusqu'à son embouchure. Les sommets de la Kabylie des

Babors correspondent aux mont Babors (TS:AB **adrar n ħabur ameqqran**) culminant à 2004 mètres d'altitude, et à son jumeau le mont Tababort (TS:AB **adrar tababort**), lequel atteint 1969 mètres d'altitude<sup>17</sup>. Le massif de Collo est composé de collines et montagnes de petite envergure, dont le sommet est représenté par le Djebel Gouffi à 1183 mètres d'altitude. À l'est de la Kabylie de Collo, les monts de l'Édough, frontière orientale géologique de la Kabylie orientale, sont dominés par mont Bou Zizi à 1008 mètres. À l'ouest, la Kabylie orientale est entourée de ses voisines, la Kabylie du Djurdjura (TS:AB **idurar n jjerjer**), et celle des Bibans. La Kabylie orientale correspond à une région de montagnes fortement accidentées et pentues<sup>18</sup>. Ses reliefs laissent peu de place à des voies de passage, et encore moins à l'établissement d'agglomérations urbaines, à l'exception du littoral de la vallée de l'Oued El-Kébir. Les axes de communication y sont désorganisés. Si les roches du massif des Babors sont de type calcaire, celles de la Kabylie de Collo sont d'origine magmatique (ultramafique). Ses sols marneux y sont instables et subissent des ravinements à cause de la forte pluviosité. L'agriculture y est difficile à cause de la pauvreté et de l'acidité des sols.

La région connaît une activité sismique intense, dont les dernières victimes humaines datent de 2006 (Aït Laâlam). En 1856, un tremblement de terre provoqua un raz-de-marée qui détruit l'ancienne ville de Jijel. Il est probable que de tels épisodes sismiques ont joué un rôle important dans l'histoire des peuplements et repeuplements des cités de Kabylie orientale.

Ce pays est traversé par quelques profondes vallées, qui ont historiquement souvent servi de frontières administratives ou dynastiques. Citons parmi celles-ci l'Asif Agerioun (TS:AB **asif ageryun**), marquant une frontière culturelle de la Kabylie des Babors, à l'ouest de laquelle on reconnaît un mode de vie et un habitat très différents de ceux de la Kabylie occidentale, ainsi que l'Oued El Kébir (AJ:JV **wad lə-ḳbir**), dont les nombreux vallons laissent place à de petites plaines sans doute plus favorables que partout ailleurs à l'habitat dense. La richesse exceptionnelle en cavités rocheuses de la Kabylie orientale a permis la découverte d'artefacts

---

<sup>17</sup> Parmi les aux montagnes d'altitude remarquable à signaler citons le mont Takoucht (TS:AB **adrar n takuct**) s'élevant à 1896 mètres, l'adrar Amellal à 1773 mètres, le Djebel Megriss (TS:AB **adrar mmegres**) à 1737 mètres, le Takintoucht (TS:AB **taqintuct**) à 1674 mètres, Djebel Es-serj à 1692 mètres (AJ:AM **ǧbəl sərǧ əl-ǧul**), Djebel Chenigra à 1662 (AJ:AM **ǧbəl šnigra**), Ighil Ouadek (TS:AB **iyil wa deḳ**) à 1640 mètres et le Tamesguida (AJ:AM **ǧbəl taməsgʷida**) à 1620 mètres d'altitude.

<sup>18</sup> Nous ne dirons pas pour autant qu'il s'agit d'une région isolée : celle-ci ayant été parcourue de routes commerciales dès l'Antiquité, donnant sur la mer et des régions extrêmement peuplées (Kabylie du Djurdjura) et convoitées pour leurs richesses (ressources agricoles des hauts-plateaux, ports commerciaux, etc.).

archéologiques (cf. section 1.3.1). L'habitat troglodytique, aujourd'hui très marginal, pourrait avoir été plus répandu par le passé. Le littoral de ces massifs voit se succéder d'importantes baies, ainsi que de somptueuses corniches (cf. annexe photographique). Plusieurs presque îles accueillant des cités portuaires jalonnent les côtes des Babors et le versant oriental de la péninsule colliote, tandis qu'aucun de ses petits îlots rocheux n'est connu pour avoir constitué un habitat sur le long terme.

D'un point de vue climatique, la Kabylie orientale se caractérise par un climat tempéré et subhumide : doux en été, particulièrement froid et humide durant la saison hivernale (cf. figure 1). Les chutes de neige et les températures négatives sont fréquentes en hiver aux différentes attitudes. Il s'agit également de la région la plus arrosée d'Afrique du Nord, avec en moyenne 1000 à 1400 millimètres d'eau par an (Gharzouli 2018:15). Le brouillard est présent en toute saison. Les versants exposés aux vents reçoivent l'essentiel des précipitations ainsi que la condensation des nuages : ce qui permet à des réseaux forestiers exceptionnels de s'y développer.

Le milieu forestier domine avec une flore méditerranéenne très abondante. Les forêts de la Kabylie orientale sont l'habitat d'une faune et d'une flore exceptionnelles, riches en espèces endémiques (cf. planche 1). C'est le cas de la sitelle kabyle (*Sitella ledanti*), seule espèce d'oiseau endémique à l'Algérie, dont la répartition est limitée à quelques forêts d'altitude du massif des Babors. C'est également le cas d'un conifère exceptionnel, legs de la dernière période glaciaire, le sapin de Numidie (*Abies Numidica*). Lequel vient ponctuer avec le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*, TS:AB) et le chêne zen (*Quercus canariensis*) les pentes des monts Babors et Tababort. Si beaucoup d'espèces animales ont disparu de ces massifs au cours des siècles derniers, ceux-ci représentent encore des sanctuaires entre autres pour le singe magot (*Macaca sylvanus*), l'hyène rayée (*hyaena hyaena*), la mangouste (*Herpestes ichneumon*), la belette de Numidie (*Mustela numidica*), le serval (*Leptailurus serval*), les vautours fauve (*Gyps fulvus*) et percnoptère (*Neophron percnopterus*). Les milieux humides et le littoral sont également d'une importance capitale d'un point de vue faunistique, puisqu'ils abritent plusieurs animaux rares comme la loutre d'Europe (*Lutra lutra*), la tortue caouanne (*Caretta caretta*), le phoque moine de méditerranée (*Monachus monachus*) voire endémiques comme le crabe d'eau douce algérien (*Potamon algeriense*) ou la salamandre algire (*Salamandra algira*<sup>19</sup>). La seule

---

<sup>19</sup> Cf. Garaoun (2020) *Tatarett (documentaire : la Salamandre des Babors) Aït Bouycef, Bejaia, Tamazgha, Amazigh Languages* (documentaire disponible au lien suivant :

truite endémique algérienne fut découverte dans les rivières du massif de Collo (*Trutta macrostigma*), mais l'espèce semble aujourd'hui disparue. Cette longue énumération se justifie par le fait que la diversité faunistique et floristique de la région est très importante pour la lexicographie et le contact, puisqu'elle permet l'observation de conservatismes anciens en tasahlit, et de nombreux amazighismes en arabe jijélien<sup>20</sup>. Nous savons également que biodiversité et diversité linguistique sont souvent liées (cf. Gorenflo & al. 2012). La Kabylie orientale pourrait être un exemple de cette association puisqu'il s'agit d'une des régions parmi les plus riches en espèces animales et végétales d'Algérie également dotée d'une grande diversité linguistique.

Les ressources naturelles sont rares : la mer ne nourrit que les cités portuaires<sup>21</sup>, qui exercent sans doute de ce fait un attrait ancien sur les populations montagnardes<sup>22</sup>, tandis que les échanges avec les populations des hauts-plateaux et des piémonts permettent un approvisionnement en céréales. L'agriculture est difficile et peu rentable aussi bien dans le massif des Babors que dans celui de Collo. Son prototype est l'arboriculture et l'exploitation du bois dont les Kabyles sont devenus des spécialistes par la force des choses. L'élevage est

---

<https://www.youtube.com/watch?v=UIDVwSxHYJA&t=12s>).

<sup>20</sup> Signalons à titre d'exemple les étymons empruntés d'une langue à l'autre dans les noms de quelques espèces animales de la région :

-Genette commune : tasahlit [AS] **bucbeṛṛan**, [AB] **amciɛ aḃeṛṛani** ; jijélien **mušbəṛṛan** ~ **bušbəṛṛan**, colliote **bəšbəṛṛan** (lit. chat sauvage, <ama. MŠ + ar. BR?)

-Belette pygmée : tasahlit [AB] **əṛuṣelfiṛan** (lit. « fiancé des rats » <ar. ʕRS + FʔR), AS **talɣayayt** ; jijélien des AM **ṭalgayt** (<ama.)

-Tortue aquatique : tasahlit [AB] **abuḃekran n waman** (lit. « tortue d'eau » <qualificatif ar. bu- + ama. (i)ḃekran « carapaces (?) » cf. FKR, forme semblable au jijélien **buḃekran** « tortue terrestre ») ; jijélien **ṭaḡura** ~ **ṭaḡra**, colliote **ṭiḡra** (<ama. ṬR).

<sup>21</sup> L'exploitation des ressources halieutiques et le commerce maritime semblent avoir complètement été abandonnés par les confédérations maritimes des Babors durant les siècles derniers. Lors de la conquête française, ces confédérations ne peuplaient guère que les pentes et les sommets des premières rangées de montagnes surplombant le littoral et avaient abandonné tous les ports historiques (Choba, Mansouria, etc.). Il est probable que le danger permanent exercé par les intrusions maritimes des corsaires méditerranéens soit à l'origine de ce comportement.

<sup>22</sup> Cf. monographies militaires décrivant les tribus du cercle de Djidjelli (Mémoire de reconnaissance du territoire effectué par l'armée française en 1845)

également possible, avec comme caractéristique le pâturage en semi-liberté de races domestiques locales rustiques<sup>23</sup>.

Nous ne savons pas grand-chose de l'ampleur des villes et des capitales anciennes de la Kabylie orientale, et ne pouvons que faire des spéculations sur l'importance et la gloire passée de Choba, d'Ikedjan et de Tamalous (*cf.* section 1.3). A l'heure actuelle, la ville la plus importante de la région est Jijel, considérée par tous comme la capitale des Babors. Vient ensuite Béjaïa, capitale économique de la Kabylie, située à mi-chemin entre ses différents massifs. À l'est, Collo, capitale historique du massif du même nom, correspond aujourd'hui à un port de plaisance. Les capitales des hauts-plateaux - Sétif et Constantine -, exercent une influence forte sur la Kabylie orientale, et en particulier sur son versant méridional, dont les communautés sont fortement sujettes à la migration et aux échanges vers ces centres. Le découpage administratif actuel de la Kabylie orientale en cinq wilayas (provinces), ne facilite guère les échanges entre ses différents versants montagneux, orientés vers leurs capitales régionales.

Les voies de passage historiques connues se situent dans les vallées séparant les différents massifs, la voie sultane reliant les hauts-plateaux à Béjaïa, et la voie offerte par la vallée de l'Oued EL Kébir reliant le golfe de Jijel à Constantine. Des voies romaines d'accès difficile reliaient également les hauts-plateaux sétifiens aux ports commerciaux des Babors (Salama 1980). Aujourd'hui la région est traversée par trois routes nationales : la route 9 reliant Béjaïa à Souk El Ténine par le littoral, puis en longeant la vallée de l'Asif Agerioun jusqu'à Sétif ; la route 43 reliant Souk El Ténine à Jijel par la corniche, puis El Milia en longeant l'Oued El Kébir, jusqu'à rejoindre Skikda en coupant à travers le massif colliote ; enfin la route 85 fait la jonction entre Collo et Skikda à travers les monts colliotes.

---

<sup>23</sup> En particulier de la vache Brune de l'Atlas (*cf.* planche 9), de la Chèvre Kabyle (*cf.* planche 9), des races ovines Zoulaï et Tazegzawt

**Planche 1**      **Espèces endémiques**



## Planche 2      Paysages des Babors



## 2.3. Le contexte historique

Nous présenterons ici quelques éléments concernant l'histoire de la Kabylie orientale sans prétendre à l'exhaustivité. L'histoire de la région ne nous a été rendue que par le prisme de l'historiographie de ses conquérants, romains, arabo-musulmans puis français ; cela induit de nombreux biais politico-idéologiques qu'il ne faut pas perdre de vue à la lecture des faits transmis.

Nous commencerons par présenter quelques informations sur la Préhistoire et l'Antiquité de la région, afin de restituer ce que nous savons de son peuplement ancien. Puis nous nous pencherons plus longuement sur l'Âge d'or musulman<sup>24</sup> et l'époque contemporaine.

### 2.3.1. Préhistoire

La Kabylie orientale offre des reliefs riches en cavités qui ont déjà permis la découverte de vestiges de cultures humaines préhistoriques. Au moins deux époques sont représentées de manière certaine. La plus ancienne est l'épipaléolithique, qui a vu l'émergence sur le littoral de l'Afrique du Nord de la culture ibéromaurusienne<sup>25</sup> également appelés Hommes de Mechta-Afalou<sup>26</sup>. La Kabylie orientale est un site privilégié d'études de cette culture depuis la découverte des vestiges de l'Afalou bou Rhummel (TS:AS **afalu burmel**) en 1928 chez les Aït Segoual, l'une des confédérations dont nous étudierons le parler dans cette thèse. Cet abri sous roche a permis la découverte d'une véritable nécropole humaine contenant les ossements de plusieurs centaines d'individus, des industries lithiques, des outils divers, les vestiges de nombreuses espèces animales souvent disparues dont ils se nourrissaient, et surtout une collection de figurines d'argile dont la confection est estimée entre 11000 et 18000 ans (Hachi 1989). Deux autres grottes voisines ont révélé une présence ibéromaurusienne, la grotte de Tamarhat (**afalu n tamerɛaɣt** ~ **afalu buɛkran**) également située chez les Aït Segoual (cf. planche 3), ainsi que celle de Taza chez les Bni Aïssa (Arambourg & al. 1934, Hachi 1996, Hachi 2003). Les sépultures et les d'objets d'art figuratifs ibéromaurusiens découverts dans les

---

<sup>24</sup> Période allant du 8<sup>ème</sup> siècle au 13<sup>ème</sup> siècle, marquée par un fort développement intellectuel, économique et scientifique dans les sociétés musulmanes.

<sup>25</sup> Terme inventé par Pallary en 1909 (cf. Camps 2000), parfois remis en question du fait de l'inexistence de cette population dans la péninsule ibérique.

<sup>26</sup> En référence au célèbre abri d'Afalou bou Rhummel où furent découverts une centaine de squelettes ibéromaurusiens.

grottes littorales du massif des Babors, représentent donc la première culture humaine attestée dans la région.

Le néolithique est représenté quant à lui par la grotte de Geldaman, située sur les piémonts occidentaux des Babors, et donnant sur la vallée de la Soummam. Cette cavité a permis la découverte de vestiges humains, de céramiques, de figurines et d'éléments de parure datés de - 5200 ans avant l'ère commune (Saidani & al. 2016). Nous savons grâce à ces artefacts que les occupants de cette grotte pratiquaient l'élevage caprin et la poterie, mais il n'a pas encore été possible de les rattacher à une civilisation connue. Enfin dans le massif de Collo, plusieurs grottes de la région de Tizeghbal sont connues pour contenir des vestiges humains et des outils (entre autres des silex) encore non étudiés et possiblement de facture préhistorique.

Notons également que plusieurs mégalithes ont été signalés en Kabylie orientale, bien que pratiquement aucune fouille archéologique n'y ait encore été faite. Hadji (2009) signale, pour l'arrière-pays jijélien le mégalithe d'El Aroussa chez les Bni Ftah , et la possible nécropole de Hadjar El Meurakeb chez les Bni Yadjis. Le pays colliote est riche en nécropole mégalithiques, celle de Souk El Youdi contenant 26 dolmens, et peut-être jusqu'à trente à Aïn Sour di El Maalem. Dans les Babors orientales amazighophones, de nombreux mégalithes (TS **lemzarat**, AJ **mzurat** ~ **mzarat**) font l'objet de pratiques mystico-magiques vivantes. Parmi celles-ci, il faut signaler la redondance du culte des « pierres à trou » (TS:AB **ablat i gfellan**) dont il existe des exemplaires dans pratiquement chaque confédération (Galand-Pernet 1976). Ces pratiques concernent également de vieux arbres, des cavités et des sources, dont l'aménagement ancien par l'homme peut parfois être soupçonné<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Le potentiel archéologique des grottes de Kabylie orientale est sans doute énorme. Les populations ibéromaurusiennes ont nécessairement laissé des vestiges qu'il nous reste à découvrir. L'élargissement des connaissances concernant les cultures préhistoriques est le seul moyen d'accéder à l'identification de ce qui pourrait avoir été hérité de celles-ci dans les cultures nord-africaines contemporaines (substrats linguistiques et culturels pré-amazighs).

### 2.3.2. Antiquité

Les données antiques dont nous disposons sur la Kabylie orientale nous ont principalement été transmises par les stèles romaines<sup>28</sup>. La date à laquelle les phéniciens ont commencé à accoster sur les côtes de la Kabylie orientale est inconnue<sup>29</sup>. Leurs tentatives d'extension de leur réseau commercial dans la méditerranée ayant débuté en -1250. Les punico-phéniciens sont à l'origine de l'établissement ou du développement de plusieurs comptoirs identifiés pour la plupart grâce aux sources romaines antiques : Saldæ (située au sein de l'actuelle Béjaïa), Chullu (actuelle Collo), et Igilgili<sup>30</sup> (actuelle Jijel). Les ports antiques de Chobae et de Marsa-Zitoun (Kitouni

---

<sup>28</sup> Dans une déclaration publique, Fawzi Maallem (2023) a proposé de renommer la culture romaine d'Afrique du Nord en culture « numido-romaine » ou « lybico-romaine » en raison du fait que la plupart des sites présentés comme romains en Afrique du Nord présentent des traces d'occupation plus ancienne (numide) et devraient être considérés comme le fruit d'une culture mixte et non pas du seul fait d'une civilisation romaine exogène.

<sup>29</sup> Nous ne connaissons que la date de la fondation de leur capitale, Carthage en 814 AEC.

<sup>30</sup> Rétout (1927:15) propose qu'un village amazigh ait précédé l'installation d'un port punico-phénicien à Jijel. Concernant ce toponyme, les formes Jijel et Djidjel ne sont attestées qu'à partir du 18<sup>ème</sup> siècle notamment à travers les manuscrits des corsaires méditerranéen (cf. Capitaine de La fortunée 1791). À l'Âge d'or islamique le nom de la ville est transcrit en Zizeri, Zigeri, Gigeri, Gigerry, Gigel et Djidjelly (Féraud 1870:3), tandis que les inscriptions punico-romaine parle de Igilgili. Féraud (1870) propose une origine amazighe à ce toponyme, à partir du kabyle **iyil iyil** qu'il traduit dans « *succession de colline* » (plutôt « le long de la colline » et **iyil** est réalisé **ayil ~ ayel** dans la toponymie locale). Rétout (1927:14) peu convaincu par la dernière étymologie signale également que « *Certains auteurs ont proposé Galgala (aujourd'hui Gilgal), petite ville de Palestine où les Juifs s'arrêtèrent après avoir traversé le Jourdain à leur sortie d'Égypte [...]* ». Cette hypothèse sied peu à la ville de Jijel qui correspond historiquement à une presqu'île entourée d'une plaine. De même rien ne permet ici d'expliquer par la permutation d'un /y/ de l'amazigh en /g/ ou /z/ en punique ou en latin. Lipinski (2004) identifie dans Igilgili un toponyme punique composé de **i** = île (plutôt que plage), comme dans *Iomnium* et *Icosium* et de **gilgili** d'origine moins évidente, Lipinski signale que la suite GLGL renvoie à la forme arrondie en cananéen. Notre proposition concernant ce toponyme serait plutôt une origine amazighe. Nous proposons d'y voir la racine GL « suspendre » qui, redoublée, est à l'origine du mot **igelgel** ~ **agelgel** en tasahlit, signifiant « pièce d'eau stagnante » (verbe **gelgel** « stagner »). Cette proposition est nourrie par le caractère marécageux de la plaine entourant la presqu'île de Jijel (Citadelle). Plusieurs noms de plusieurs de ses quartiers y font d'ailleurs référence comme **mərʒa** « prairie », **buǧdir** « terrain marécageux (Marçais 1954:12) », **ulʒa** « zone plane dans la boucle d'un cours d'eau (Marçais 1954:12) », **ayəmmam** « bassin, lac, étendue d'eau permanente » (<ama GL + M), **bərʒuʒa** « mare », ou **mḵəssəb** « roselière ». Notre proposition s'appuie également sur la composition phonétique de ce toponyme, qui est composé dans sa variante punico-romaine d'une suite GLGL identique au amazigh **igelgel**. L'altération de cette suite GLGL en ŽLŽ semble avoir lieu durant l'Âge d'or islamique et pourrait être causée par l'arabisation. En effet l'arabe transmis lors des conquêtes préhilaliennes ne semblait pas connaître le son [g]. Par ailleurs, l'évolution [g] → [ʒ] dans un vieux toponyme nord-africain lors de son passage en arabe pourrait être similaire à l'évolution du

2013:26) pourraient également être d'origine punico-phénicienne<sup>31</sup>. L'établissement de ces comptoirs a certainement entraîné une forte dynamique économique, ainsi que l'ouverture de routes commerciales à travers les massifs des Babors et de Collo. À partir du 3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., nous savons que la Kabylie orientale est divisée par l'Oued El Kébir (Ampsaga/Amsaga antique<sup>32</sup>), avec à l'ouest le royaume numide des Masaesyles (Numides Occidentaux), et à l'est celui des Massyles (Numides Orientaux). Les deux royaumes sont rivaux durant les guerres puniques opposant la Numidie occidentale allant de la Moulouya à l'Ampsaga à la Numidie orientale, de l'Ampsaga à la Tusca (Oued Zouara, Tabarka).

Ces royaumes disparaissent après le triomphe de Massinissa en -202 et rejoignent le royaume de Numidie unifiée. En -105, Jugurtha, petit-fils de Massinissa est livré aux Romains à Collo par le roi Bocchus, son gendre. La Kabylie orientale est alors annexée au royaume de Maurétanie, vassal de Rome. Après l'annexion romaine de 42-43, la Kabylie orientale est à nouveau divisée à partir de l'Oued El Kébir, avec à l'ouest la Maurétanie sétifienne, et à l'est la province de Numidie.

Sous domination romaine, nous savons grâce aux documents épigraphiques des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles que la Kabylie orientale est peuplée par les *Banioures*<sup>33</sup> et les *Bavares ~ Babares*<sup>34</sup>. Les deux derniers gentils donnés à ce peuple sont à mettre en relation avec les oronymes Babor et Tababort. Ils se conservent localement jusqu'à nos jours pour désigner les habitants de la Kabylie des Babors : TS:AB **ayt wabur** ~ **iwaburen**<sup>35</sup>. Ces populations, en partie restées cantonnées dans leurs montagnes ne sont pas toutes soumises aux Romains, et menacèrent sans cesse leur établissement dans les hauts-plateaux sétifiens et les colonies romaines. Dans ces

---

nom de la ville voisine de Béjaïa, réalisé **bgayet** en kabyle contre **bğaya** en arabe. Il est enfin possible d'imaginer qu'Igilgili puisse correspondre à une forme mixte punico-amazigh du punique **i** « île » et de l'amazigh GLGL « marais ».

<sup>31</sup> Signalons la possibilité que plusieurs de ces ports aient correspondu à des agglomérations habitées, voire aménagées pour la navigation et le commerce avant l'arrivée des navigateurs phéniciens (Carayon 2008:183-184). Pour ces raisons, il serait peut-être plus approprié de parler de sites lybico-puniques.

<sup>32</sup> Rétout (1927:17) insiste sur le fait que l'Oued El Kébir a presque constamment servi de frontière étatique dans la région.

<sup>33</sup> Féraud (1869:224)

<sup>34</sup> Camps (1991:1394-1399)

<sup>35</sup> Il existe également une fontaine **tala wabur** au sud-est de la commune actuelle d'Aokas (confédération des Aït Mhend).

dernières représentées par *Cuicul* (située à la position de l'actuelle Djemila), *Milev* (actuelle Mila) en Kabylie orientale, des populations sans doute d'origine *Bavares*, se romanisent.

Les histoires romaines des ports commerciaux de *Saldae*, d'*Igilgili*, et de *Chobae* sont moins connues (Salama 1980). Dans les Maurétanies Sitifiennne et Césarienne, de puissants royaumes amazighs se développent en dépit de la présence romaine restée relativement faible en dehors des côtes et du Maghreb oriental. Le cas le plus documenté est celui du Royaume d'Altava<sup>36</sup>.

Au 5<sup>ème</sup> siècle, les Vandales déferlent sur les colonies romaines d'Afrique du Nord en passant par l'Espagne : ils détruisent *Igilgili* en 429 et font de *Saldae* leur capitale jusqu'à la prise de Carthage en 439<sup>37</sup>. Après la conquête du Royaume Vandale par les Byzantins, le prosélytisme chrétien est renforcé jusqu'à la défaite byzantine en 674. Des ruines de cités romaines se sont conservées à travers toute la Kabylie orientale, en particulier sur le littoral et les piémonts septentrionaux des massifs, même si des voies traversant ces derniers permettaient les échanges entre les cités littorales et celles des Hauts-Plateaux (Salama 1980).

### 2.3.3. Âge d'or musulman<sup>38</sup>

À partir du 5<sup>ème</sup> siècle, les *Bavares* de la Kabylie orientale ne font plus parler d'eux, et laissent la place à un autre peuple descendant de celui-ci ou correspondant à une de ses anciennes fractions, les Koutamas. Nous décrivons succinctement l'histoire médiévale de la Kabylie orientale en suivant les péripéties de cette dynastie amazighe implantée dans la région depuis plusieurs millénaires.

Les premières mentions des Koutamas pourraient nous provenir de Ptolémée en 100-110. Celui-ci décrit les *Koidamousii* comme la communauté tribale régnant alors dans la vallée de l'Oued El Kébir, entre les massifs des Babors et colliotte. Les Byzantins les désignent au moyen du gentilé *Ukutamanorum* (Laporte 2005). Une inscription latine trouvée entre Jijel et Mila (Col

---

<sup>36</sup> Courtot (2012)

<sup>37</sup> Le dernier roi Vandale, Gélimer, aurait disparu en Kabylie orientale, au mont Pappua correspondant possiblement à une montagne de l'Édough ou des Babors (Rétout 1927:28).

<sup>38</sup> Signalons que nous avons peu mobilisé pour cette présentation les sources primaires pour la constitution de cette partie en raison de la difficulté d'accès à celles-ci et dont la réunion demanderait un travail dédiée d'historien que nous espérons voir effectué dans le futur (des travaux non-réédités et scientifiquement exploités de géographes Amazighs et Arabes médiévaux et contemporains sont éparpillés dans des bibliothèques situées un peu partout en Afrique du Nord, en Occident, jusqu'en Turquie).

de Fdoulès) nous apprend que les Koutamas étaient connus des Romains sous le nom d'*Ucutumani*<sup>39</sup>, et que ceux-ci étaient alors en partie christianisés (Gsell 1907)<sup>40</sup>.

Les premiers envahisseurs arabo-musulmans font leur apparition à la fin du 7<sup>ème</sup> siècle dans la Kabylie orientale. Ses cités portuaires sont dès lors intégrées à l'empire omeyyade. Après sa chute en 750, celles-ci passent sous contrôle abbasside. La région sera gouvernée jusqu'en 882 par les Aghlabides de Kairouan non sans que cette domination ne soit contestée par de violentes révoltes.

La première mention connue des Koutamas dans les chroniques des auteurs du monde arabe médiéval date de 767 (Kitouni 2013:48). D'après les différents chroniqueurs, le berceau initial de cette nation se situe dans la Kabylie orientale entre la vallée de la Soummam et celle de l'Oued El Kébir (Talbi 1966:589-598). Les Koutamas se convertissent d'abord à la doctrine musulmane Ibadite/Kharidjite : au milieu du 8<sup>ème</sup> siècle, ceux-ci figurent parmi les troupes Ibadites qui conquièrent Kairouan. Au début du 9<sup>ème</sup> siècle, les Aghlabides, dynastie arabo-musulmane sunnite, sont installés par les Abbassides pour contrôler le Maghreb occidental<sup>41</sup> (Ifriqiya), et établissent leur capitale à Kairouan. Les Koutamas se contentent d'abord de les ignorer et d'accueillir les prisonniers et les rebelles dans leurs montagnes. Cette situation bascule au 9<sup>ème</sup> siècle. En 893-894, le missionnaire chiite Abû Abd Allâh Al-Chî'i rencontre une cohorte de Koutamas en pèlerinage à la Mecque et leur présente l'Obeïd Abû Abd Allâh Al-Chî'i, chiite syrien présenté comme Mahdî. Le missionnaire, renseigné sur leur situation politique, leur fait part de son projet de renversement du pouvoir sunnite de Bagdad. Escorté par les Koutamas, celui-ci se rend dans leur pays, où il prêche la doctrine chiite qu'ils adoptent dès le début du 10<sup>ème</sup> siècle.

Les tribus Koutamas établissent leur capitale à Ikajân<sup>42</sup>, dans l'actuelle commune de Béni-Aziz, au sud-est du mont Babor. La propagande religieuse officinée par Abû Abd Allâh Al-Chî'i

---

<sup>39</sup> Terme à décomposer en **u** « indice de filiation amazigh masculin, fils de » + \***kutuman** (Layachi c. p.).

<sup>40</sup> Une autre inscription contenant la date 484 nous apprend que *Cedamusensis* désignait un évêché en Maurétanie sitifienne (Gsell 1907).

<sup>41</sup> À propos de l'histoire des conversions d'amazighs à l'ibadisme/kharidjisme parfois sous le régime de lutte contre le pouvoir central, voir Prévost (2012).

<sup>42</sup> Al-Idrissî donne au 12<sup>ème</sup> siècle comme interprétation du nom de cette ville Kharbat Al-Kilâb (lit. « ruines des chiens »). Il s'agit sans doute par réinterprétation du toponyme **Ikġan** dans l'amazigh \***ikjan** (kabyle **iqjan**) « chiens » associé au mépris des Koutamas, alors alliées vaincus des chiïtes Fatimides. Concernant l'origine du toponyme **Ikġan**, il faudrait y voir selon nous la racine amazighe GJD « colonne, pilier » (cf. tasahlit **agju**, pl.

« s'avère efficace et des éléments amazighs appartenant aux diverses branches des Koutamas affluent à **Ikğan**, attirés par les promesses d'une réforme sociale et religieuse et séduits aussi par le prestige du Mahdî « attendu » (Dachraoui 1961). Abû Abd Allâh Al-Chî'i procédera à la réorganisation du tissu politico-social Koutamas, en les répartissant en subdivisions à la tête desquelles chacune se trouvait un responsable, une légion et des missionnaires désignés dans chaque localité. Dans cette nouvelle société « amazigho-chiite » la femme amazighe « pouvait accéder, grâce à sa dévotion et à son zèle, au premier rang des *awliyâ'* et même mériter de devenir missionnaire » (Dachraoui 1961)

Le prédicateur et sa cause « vit son prestige s'accroître et s'étendre à tout le pays amazigh de la petite Kabylie et de l'Aurès » (Dachraoui 1961). Ceux-ci ne furent pas accueillis également par tous les chefs de tribu dont certains se liguèrent en vain avec les gouverneurs de Mila, Sétif et Billizma afin de combattre le chiisme.

Les Koutamas constituent l'armée de la Dynastie Fatimide déterminée à renverser les Abbassides. Pour les convaincre de rejoindre leur projet, les savants Fatimides élaborent différentes théories sur la prétendue origine arabe ou prophétique du peuple Koutama<sup>43</sup>. Grâce à l'armée Koutama, les Fatimides vont conquérir une large partie de l'Afrique du Nord - de l'Égypte au Maroc -. Après la prise de l'Égypte en 969, les Fatimides fondent Le Caire, qui deviendra leur nouvelle capitale, à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident musulmans. Depuis l'Égypte où de nombreux Koutamas s'installent, les Fatimides mènent des expéditions en Syrie contre les Abbassides. Mais une fois la conquête de l'Égypte effectuée, les Fatimides abandonnent le Maghreb, qui passe sous gouvernance des Zirides, des amazighs Sanhadjas sunnites alliés des Abbassides. Les Koutamas restés au Maghreb tenteront deux coups d'État contre les souverains zirides en 987-988. Ces conspirations leur coûteront cher : des armées sont levées par l'émir Ziride Al-Mansour en 987, celles-ci ruineront les villes des hauts-plateaux bordant la Kabylie orientale : Mila et Sétif. Les Koutamas se réfugient dès lors dans

---

**igejdan** « poutre maîtresse »), et le toponyme du fameux parc naturel Tikjda (**tikeğda**) situé dans le Djurdjura. Signalons aussi l'existence dans la vallée de la Soummam d'un groupement de villages portant le nom de **Ikğan** (commune de Tifra, province de Béjaïa).

<sup>43</sup> Abû Abd Allâh Al-Chî'i fait dériver le gentilé Koutama de l'arabe **kitmān** « secret » dans un hadith (Virani 2007:62). Al-Athir (1231, traduction de Richards 2020:225) différencie les Koutamas des Amazighs. C'est aussi le cas d'Al-Kalbî, historien des 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> siècles (traduit par Najî 1988:548) : « *des Himyar s'installèrent parmi les Berbères Şanhağa et Kutama, les deux descendants d'al Sur b. al Sa'id b. Ğabir b. al Sa'id b. Qays b. Şayfi, et ils y restèrent jusqu'à ce jour* ».

leurs montagnes ancestrales. En 988-989, les Koutamas dirigés par l'un des leurs, Abou Al-Faradj, tentent de reprendre Sétif et Mila. Les garnisons zirides les vaincront, exécutent Abou Al-Faradj et soumettent les Koutamas aux impôts.

Lorsque les Hammadites succèdent aux Zirides, plusieurs palais sont fondés dans les cités portuaires de la Kabylie orientale : à Ayouf (Jijel), sur la presqu'île de la Mansouriah (Ziama-Mansouriah), tandis que Béjaïa devient la nouvelle capitale Hammadite en 1067. À partir de la deuxième moitié du 11<sup>ème</sup> siècle les Fatimides envoient les Banou Hilal - confédération de tribus bédouines originaires d'Arabie -, en Ifriqiya, afin de punir les Zirides qui avaient rompu leurs liens de vassalité. Ces tribus guerrières déferlent en nombre important sur l'Afrique du Nord. Elles auront un impact majeur reconnu notamment sur l'arabisation de l'Afrique du Nord et la propagation du nomadisme.

Au 12<sup>ème</sup> siècle, Al-Idrissi dira des Koutamas : « à l'époque où nous écrivons, il ne reste plus des Koutamas, qui étaient jadis très nombreux et constituaient groupes et peuples, qu'environ quatre mille individus. » Ces rescapés sont identifiés par celui-ci dans quelques tribus belliqueuses des Babors, hostiles aux gouvernements qui succédèrent aux Fatimides<sup>44</sup>. Al-bakri indique dans son *Kitab al masalik wa al mamalik* que les montagnes autour et à l'est de Bougie sont peuplées par les Koutamas chiites. Au 14<sup>ème</sup> siècle, Ibn Khaldoun les décrit comme un peuple brisé, dont les diverses fractions se sont inventées des origines et des noms factices pour rejeter l'opprobre qui pèse sur leur peuple<sup>45</sup>. Ibn Khaldoun ajoute que leurs descendants dans les montagnes de Jijel échappent totalement au contrôle des Almohades (12<sup>ème</sup> siècle - 13<sup>ème</sup> siècle) puis des Hafsides (13<sup>ème</sup> siècle - 16<sup>ème</sup> siècle) et jouissent donc d'une certaine autonomie<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> Al-Idrissi cite les Beni Zoundai (Beni Zeldouy d'Ibn Khaldoun, descendants de la branche des Imalouzen et membres de la nation koutama) ; petite confédération appartenant au cercle de Jijel dont le territoire contemporain est situé directement à l'est du mont Babor. Il sont également cités dans le Kitâb al-'Istibcâr (traduction de Fagnan 1900:31) « La ville (Jijel) est dominée par la montagne des Ktâma appelée Djebel Benou Zeldawi, où il y a de nombreux pâturages et qu'habitent quantité de tribus amazighes. C'est là que le missionnaire Abou Abdallah prêcha sa doctrine ».

<sup>45</sup> Kitouni (2013:70) insiste sur la contemporanéité du fait, puisque que de nombreuses tribus de la Kabylie orientale se donnent jusqu'à aujourd'hui des origines exogènes. Le phénomène n'est pas localisée : Sajini (2007:130) décrit la manière dont historiquement, de nombreuses tribus amazighes ont adopté des généalogies arabes afin de se prévenir de la discrimination et d'obtenir un certain prestige culturel à la suite des conquêtes arabo-musulmanes de l'Afrique du Nord.

<sup>46</sup> Plusieurs des tribus descendant des Koutamas citées par Ibn Khaldoun ont gardé les noms sous lesquelles elles

Leur nom même des Koutamas, n'a plus aujourd'hui laissé aucune trace dans les langues parlées<sup>47</sup> de Kabylie orientale à l'exception d'un unique toponyme<sup>48</sup> ; tandis qu'il continue de renvoyer à certains des territoires conquis par ceux-ci, au Caire et dans quelques régions montagneuses marocaines<sup>49</sup>.

Du 13<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, Béjaïa connaît un développement très important, au point que sa gouvernance hafside devient indépendante de celle de Tunis<sup>50</sup>. Sa population se diversifie puisqu'elle accueille désormais des corsaires européens, des andalous et des élites politiques et religieuses parfois originaires du Moyen-Orient. Béjaïa devient une véritable capitale scientifique qui formera des savants qui bouleverseront les techniques et les savoirs des mondes méditerranéens. Elle gagne également le statut de pôle religieux, visité par de nombreux pèlerins originaires de tout le Maghreb, au point qu'Ibn Khaldoun vient à la surnommer « la petite Mecque ».

Jijel est quant à elle assez instable politiquement, elle subit plusieurs brèves attaques, tandis que des opérations commerciales sont florissantes avec les royaumes du nord de la Méditerranée. Nous savons que les Normands la détruisent en 1143, et qu'elle passera sous contrôle Almohade dix ans plus tard. Au treizième siècle, les Pisans pratiquent un commerce important à Jijel et à Djimla. Ils sont remplacés par les Génois à partir de fin du 13<sup>ème</sup> siècle.

---

étaient connues à l'époque médiévale. Parmi celles-ci citons les Bni Sergawel, que nous pensons avoir identifié comme les ancêtres des Aït Segoual étudiés dans cette thèse (cf. section 2.2.2), les Bni Zeldouy (Bni Zounday actuels), les Bni Tlilen, les Bni Guecha, les Bni Talha et les Bni Silin (Siliana actuels).

<sup>47</sup> D'après Kitouni (2013:57) et Féraud (1864:29), les termes **katmi** et **ktim** désignent à Constantine un homme méprisable, un renégat. Nous avons enquêté sur ces termes dans le parler de Constantine, la seule forme ressemblante trouvée est **gəttim** « personne lente d'esprit, simplet » dont le lien avec le gentilé koutama est très hasardeux. Dans le sud du pays jijélien et la région de Ferdjioua, des informateurs nous ont indiqué que des dérivés du nom Koutamas étaient utilisés comme insultes, mais n'avons récolté aucun témoignage linguistique confirmant ce fait.

<sup>48</sup> Cet unique toponyme est ktoumen (**kʃumən**), localité située au sein du territoire des Oulad Attia, dans le massif de Collo (commune d'Oulad Attua, province de Skikda).

<sup>49</sup> C'est le cas par exemple en Égypte du quartier cairote El-Hai Kotamiyine et au Maroc de la tribu des Kétamas du Rif central (tribu bilingue arabe-amazigh), du Ksar Kutama (actuel Ksar El Kébir) ancienne capitale régionale du Rif occidental (région arabophone) et de la subdivision voisine des Kétama (confédération arabophone des Ahl Srif, c. p. Layachi). Dans le Moyen-Atlas, il existe également un lieu-dit Tikutamine (nom féminin pluriel) situé dans les environs de Missouri (confédération amazighophone des Oulad Khaoua).

<sup>50</sup> Durant cette époque, l'épanouissement économique et intellectuel de Bejaïa entrait en compétition avec celui des capitales levantines comme Damas ou Bagdad (Féraud 1852:43).

### 2.3.4. *Époque contemporaine*

En 1510, Béjaïa est prise par les Espagnols. Ceux-ci mettront fin au royaume de Bougie, alors indépendant de la dynastie amazigh hafside de Tunis. Ils feront de la ville un de leurs comptoirs méditerranéens mais leur présence n'est pas acceptée par la population qui prendra massivement le chemin de l'exil. Les corsaires turcs sont appelés à la rescousse pour organiser la lutte contre les Espagnols chrétiens. Aroudj Barberousse débarque à Ziama en 1514 et fait route à Jijel, il en chasse les Génois, et fait de la ville l'une de ses bases armées. Béjaïa est libérée des Espagnols en 1555, l'ensemble des villes littorales de la Kabylie orientale passe rapidement sous domination ottomane. Béjaïa, Jijel et Collo deviennent d'importants pôles de commerce, et reçoivent des contingents de réfugiés andalous entre le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle. La dernière ville connaîtra une certaine résistance contre l'impôt contraint par les Ottomans, lesquels en furent chassés à plusieurs reprises. Alors que les villes de Béjaïa et de Jijel rejoignent le beylicat de Constantine, l'arrière-pays de la Kabylie orientale resta indépendant, et ne sera pas pénétré par les Ottomans<sup>51</sup> (Kitouni 2013:76). Nous devons à l'œuvre de Hassan al-Wazzan (dit Jean-Léon l'Africain, 1525, traduit par Hoenerbach 1958) quelques éléments de description plutôt élogieux de la région, parmi lesquels l'auteur insiste sur l'esprit d'indépendance de ses nombreuses tribus, entretenant des conflits politiques entre elles.

La première tentative de conquête française en Kabylie Orientale date de 1664. L'objectif était alors de se débarrasser de la présence des corsaires turcs à Jijel<sup>52</sup>. Les armées de Louis XIV tentèrent d'occuper Jijel, ils y débarquèrent en juillet pour être repoussés trois mois plus tard. Peu de temps après la prise d'Alger en 1830, la ville de Béjaïa est conquise en 1833, puis celle de Jijel en 1839. La conquête de Collo sera plus longue : en 1830, les Turcs abandonnent la ville, une colonne expéditionnaire française est envoyée en 1847, mais les Français sont chassés l'année suivante. La ville n'est véritablement occupée qu'à partir de 1859. La soumission des montagnes de Kabylie oriental commence en 1851 et se conclut en 1853. Précédant la soumission de la Kabylie occidentale, beaucoup plus densément peuplée.

---

<sup>51</sup> Nous savons toutefois à partir des écrits du Capitaine de La fortunée (1791) que les tribus de l'arrière-pays jijélien entraînent des liaisons commerciales (en l'occurrence la vente de prisonniers européens) avec les cités littorales (Jijel, Collo) ainsi qu'avec Constantine.

<sup>52</sup> La pratique de la piraterie dans la région concernait cependant toute la côte comme nous l'indique le témoignage du Capitaine de La Fortunée (1791) échoué sur le littoral des Babors.

L'Armée française réalise une première série de monographies descriptives des confédérations tribales de Kabylie orientale en 1845. Les militaires décrivent un pays insoumis, où chaque tribu, de taille très variable, possède son propre système politique et économique. Les relations entre ces tribus sont complexes, et abondamment décrites afin de préparer la division administrative de ce pays. Les militaires français ont conscience d'être les premiers à venir arracher la vieille indépendance de ces montagnards<sup>53</sup>. Les politiques françaises en Kabylie orientale seraient trop longues à décrire même brièvement ici, signalons seulement que dès le lendemain de la soumission des tribus, les militaires français nommèrent de nouveaux chefs, abolirent le pouvoir des assemblées villageoises ainsi que les codes coutumiers propres à chaque confédération. La région se soulèvera maintes fois tout le long de l'époque coloniale (soulèvements menés par Chérif Boughagha de 1851 à 1854, révolte du Cheikh El Mokrani et du Cheikh Aheddad en 1871, soulèvement de Lalla Fadhma N'Soummer en 1857). Les expéditions punitives de l'armée française, toujours plus violentes, forceront des tribus entières à l'exode.

Pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les villes du littoral se développent et redeviennent des pôles commerciaux et économiques. Ils accueillent une population européenne parfois importante. Dans l'arrière-pays, les montagnards fortement paupérisés ont construit les routes qui serviront le contrôle et l'exploitation principalement minière de leur pays. Dans quelques régions favorables, des lots de terres sont offerts aux colons, mais les montagnes de la Kabylie orientale offrent peu de ressources pour l'agriculture, et seront très peu investies en comparaison avec les hauts-plateaux au sud.

Un important épisode de violence se déroula en Kabylie orientale après le 8 Mai 1945, à partir duquel des dizaines de milliers de personnes furent tuées, d'autres déportées, et l'ensemble des tribus de la vallée de l'Asif Agrioun dépossédées de leurs biens. Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, la Kabylie orientale est ponctuée de camps de regroupement. Ces camps créés en zones rurales sont destinés à placer sous surveillance militaire des populations arrachées à leur terre, afin de priver les résistants de leur soutien dans les maquis. La participation des montagnards de la Kabylie orientale à l'effort de guerre pour la libération de l'Algérie fut très importante et provoqua beaucoup de pertes humaines.

---

<sup>53</sup> Le 22 Mai 1851, le Maréchal Bosquet décrit la soumission des Babors dans les lettres destinées à sa mère ainsi : « *Il y a bien, par-dessus tout cela, un grand sentiment de dignité, d'orgueil national, qui guérit le cœur ; car les enfants de la France font ici ce que les conquérants antérieurs n'ont pas osé accomplir* ».

À partir de l'indépendance, beaucoup de familles exilées rejoignent leurs villages. Malheureusement l'échec de la politique agraire algérienne forcera beaucoup de montagnards à rejoindre le mouvement de prolétarisation vers les centres urbains algériens, également parfois vers le France. Cet exode prend une ampleur sans précédent durant la guerre civile algérienne des années 90, dont les conséquences se font ressentir jusqu'à aujourd'hui. En plus d'avoir fait de nombreuses victimes humaines, celle-ci amena à la désertion complète par plusieurs confédérations de leurs territoires d'origine. Ajoutons que les découpages administratifs de la région furent, depuis la conquête française jusqu'à nos jours, un véritable frein à son unification. Dans la mesure où ils rattachèrent systématiquement ses différents pans aux ensembles historico-géographiques voisins.

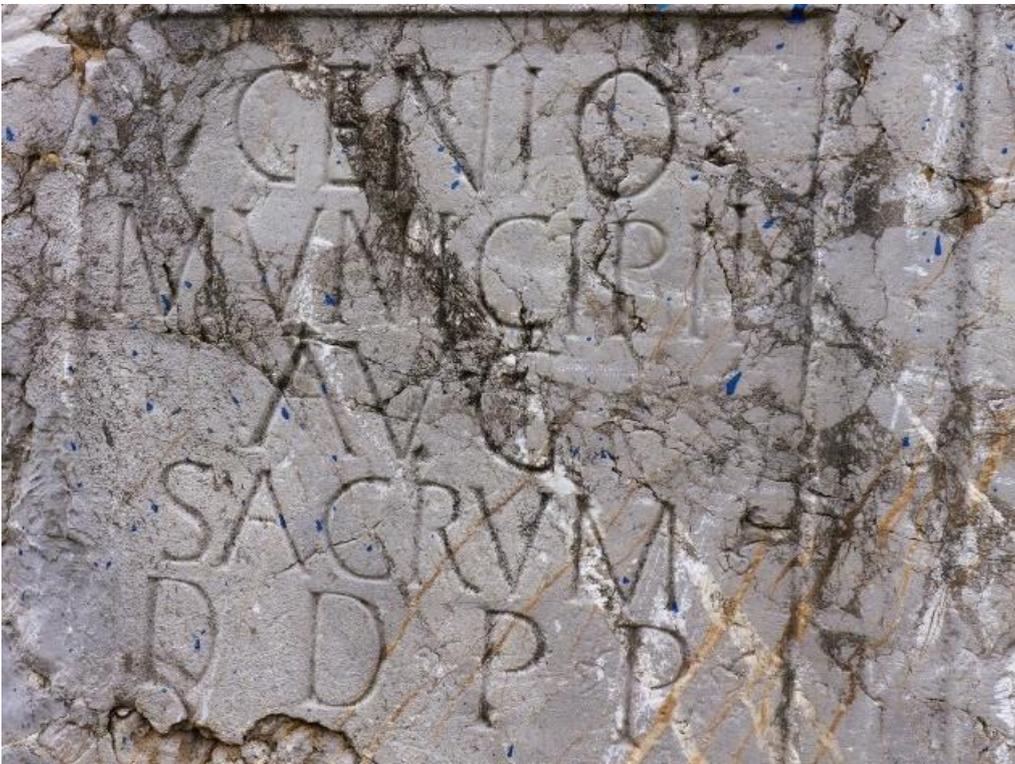
L'essor des villes portuaires de la Kabyle orientale est inégal : Béjaïa est devenue une importante ville industrielle, considérée comme la capitale économique de la Kabylie. Tandis que Jijel et Collo se sont plutôt tournées vers l'industrie halieutique et le tourisme. Depuis un peu moins d'une décennie, des projets de valorisation prometteurs de l'arrière-pays des Babors voient le jour, tel que le projet de parc national Babor-Tababort initié en 2014. Localement, des associations locales et des festivals tentent de valoriser les patrimoines locaux et le tourisme.

L'histoire ancienne et contemporaine de la Kabylie orientale a très peu été étudiée depuis la libération de l'Algérie. Il convient cependant de souligner que de nombreuses personnes originaires de cette région témoignent d'une ascendance Bavare ou Koutamie, valorisant ainsi leurs appartenances au socle civilisationnel de la Kabylie orientale. Nous espérons que ces dynamiques encore individuelles et isolées permettront une revalorisation de ce territoire aussi bien sur le plan économique, politique, qu'intellectuel.

### Planche 3 Préhistoire



## Planche 4 Histoire



## 2.4. Vivre dans la Kabylie des Babors

Plusieurs auteurs s'accordent sur l'accès particulièrement difficile du massif des Babors en raison de la raideur de ses pentes et de ses vallées étroites ; seul le littoral paraît être une zone d'amorçage facile (sans compter son contrôle par les populations montagnardes). Tous les groupes humains habitant les Babors sont sédentaires : nulle part à notre connaissance, le pastoralisme n'y implique de mouvements de transhumance<sup>54</sup>. L'armée française (1845) atteste cependant de l'existence de migrations saisonnières d'individus originaires de certaines confédérations vers les centres urbains régionaux, ou les régions céréalières (hauts-plateaux sétifiens et constantinois).

Dans les Babors, l'urbanité s'est principalement développée dans les régions de plaines côtières, d'anses et de presqu'île de la frange littorale. Celles-ci virent l'établissement de cités commerciales portuaires souvent temporaires, car régulièrement abandonnées par leurs habitants en raison de leurs expositions aux attaques maritimes. Plusieurs vallées (Oued El Kébir ex-Amsaga, Asif Agrioun, etc.) ont servi de voie commerciale entre ces cités portuaires et les plaines céréalières plus au sud. Dans toute la Kabylie orientale, la démographie est très changeante d'une vallée à une autre pour des raisons principalement géologiques. Cela peut être vérifié jusqu'à nos jours en comparant la démographie entre les tribus situées sur la rive orientale et occidentale de l'Asif Agrioun<sup>55</sup>. Ce rôle de muraille naturelle entre les hauts-plateaux et le littoral a fait du massif des Babors une zone périphérique conservatrice, où les passages et les échanges bien qu'existants sont laborieux.

Ces éléments ont pu jouer un rôle décisif dans le dessin du paysage linguistique actuel de cette région. En effet, les travaux de typologie sociolinguistique suggèrent l'existence de relations entre les traits linguistiques, le contact, les tailles des populations et la topographie (consulter

---

<sup>54</sup> Le fait mérite d'être noté. En effet les théories sur le lien entre changement linguistique et nomadismes indiquent que les groupes nomades seraient plus facilement amenés à acquérir de nouvelles langues et à s'assimiler graduellement à l'arrivée de nouveaux arrivants en particulier ceux partageant avec eux des pâturages et des voies de migration saisonnière (Marçais 1913). Selon Holes (2018), cette opposition reste importante pour la dialectologie arabe malgré les controverses (insistant sur la faiblesse et l'irrégularité des éléments considérés comme propres aux parlers bédouins/sédentaires) dans la mesure où le nomadisme favorisait la diffusion géographique des traits des parlers bédouins.

<sup>55</sup> Les tribus situées à l'ouest de l'Asif Agrioun (Aït Mhend, Aït Smaïl, etc.) sont fortement peuplées et présentent un habitat regroupé, tandis que celles situées à l'est de l'Agrioun (Aït Bouycef, Aït Felkaï, etc.) présentent une faible démographie et un habitat clairsemé (= maisons ou groupes de maisons éloignées entre elles).

par exemple Friedrich 1971). Schreier (2009), à partir de la problématique des communautés isolées ou à contacts élevés, suggère que les communautés linguistiques isolées peuvent agir comme des laboratoires linguistiques, faisant rapidement émerger des effets de contact ou des développements motivés en interne<sup>56</sup>. Concernant l’Afrique du Nord, selon Aguadé (2018:37), l’arabisation (surtout celle faisant suite aux conquêtes hilaliennes) a eu plus de succès dans les plaines que dans les aires montagneuses relativement isolées et difficiles d’accès, échappant jusqu’aux siècles derniers aux pouvoirs centraux. Ce même auteur insiste également sur l’influence de la démographie : les régions amazighophones à forte densité de population, au mode de vie sédentaire rural auraient été mieux armées pour résister à l’assimilation linguistique à l’arabe<sup>57</sup>.

Par ailleurs, il existe des corrélations entre l’isolement géographique et la complexité linguistique (Nichols 2018), de même qu’entre l’isolement géographique et certains comportements sociolinguistiques : les communautés isolées et périphériques tendraient à présenter des structures linguistiques plus « complexes<sup>58</sup> » que celle des groupes plus larges et hétérogènes ou le contact de langue est plus fréquent voire quotidien.

L’opposition campagne-ville est un paramètre très important en linguistique et sociolinguistique (Cohen 1971:12). La Kabylie des Babors est une région essentiellement rurale, mais elle comprend quelques espaces citadins, historiques et contemporains. Nous tenterons de questionner à travers cette thèse les caractéristiques du contact entre espaces urbains et ruraux à travers le choix des points d’enquête sélectionnés.

### ***2.4.1. Les langues en présence***

La Kabylie orientale est une zone riche linguistiquement : trois variétés d’arabe (le jijélien, le colliote et le bougiote) et trois variétés d’amazigh (la tasahlit, le kabyle oriental et le chaoui des Amouchas) y sont pratiquées. Si les frontières précises entre ces variétés ne sont pas toujours

---

<sup>56</sup> Un exemple bien connu est celui des îles océaniques, extrêmement riches, diversifiées linguistiquement (au moins jusqu’aux colonisations européennes) et intéressantes du point de vue des contacts en dépit de leur isolement des continents.

<sup>57</sup> Contrairement selon cet auteur aux zones nomades ou semi-nomades avec une faible population. La conservation de l’aire amazighophone saharienne touarègue vient toutefois questionner cette affirmation. Encore une fois cette remarque semble surtout fonctionner dans le cas de l’arabisation liée à la seconde vague d’arabisation de l’Afrique du Nord.

<sup>58</sup> Prévenons toutefois le lecteur que la complexité linguistique est une notion très controversée.

claires, des traits particuliers permettent cependant de les distinguer parmi les continuums qu'elles forment à travers les massifs de la Kabylie orientale.

Les communautés pratiquant ces différentes langues peuvent être monolingues ou bilingues avec différents types de dominances et des situations sociolinguistiques plus ou moins équilibrées. Par exemple, les locuteurs d'arabe bougiote pratiquent tous la koinè kabyle locale au même titre que leur langue maternelle, tout en continuant de transmettre leur arabe. Les locuteurs de chaoui des Amouchas pratiquent un arabe se rapprochant du sétifien et ne transmettent aujourd'hui plus leur amazigh dans la majorité des localités.

Les langues de la Kabylie orientale sont toutes principalement orales. Seules les communications interpersonnelles sont aujourd'hui parfois rédigées dans les vernaculaires (communications par messages électroniques, médias sociaux, etc.). Les seules écritures anciennes connues correspondent à quatre panneaux/stèles inscrits de caractères libyques découverts en 2006 à Boukhelifa, en 2022 à Kherrata et en 2023 à Draâ El Gaïd<sup>59</sup>.

Nous tenterons dans la section qui suit de présenter l'ensemble des langues parlées en Kabylie orientale, leur répartition ainsi qu'un état de la documentation à leur sujet. La question des autres langues possiblement pratiquées par le passé dans la région et constituant des substrats ou adstrats des langues actuelles sera discutée à la section 7 de cette introduction.

#### **2.4.1.1. Les langues amazighes**

Les langues amazighes dominent dans les Babors orientales, où elles sont parlées par plusieurs centaines de milliers de locuteurs. Les langues amazighes des Babors sont représentées par groupes de variétés :

- le kabyle oriental (TS:AB **tabjawit**), qui est un sous-groupe dialectal du kabyle ;
- la tasahlit (TS:AB **tasahlit**) ;
- la taâmmoucht (TS:AB **taæemmuct**).

Ces ensembles de parlers présentent un certain degré d'intelligibilité réciproque, c'est-à-dire de compréhension mutuelle sans avoir été exposés à la variété de l'autre. Quelques travaux de

---

<sup>59</sup> D'après la carte en ligne des inscriptions libyques du site internet *Amezruy N Imazighen* ([https://amezruyimazighen.wixsite.com/histoitredesberberes/carte-libyque?fbclid=IwAR1hxVkJWD5s\\_IiOjdZxqSJc3Hhc00LDKPs7jrptJIZchi7dg0fgVB2vgLMI](https://amezruyimazighen.wixsite.com/histoitredesberberes/carte-libyque?fbclid=IwAR1hxVkJWD5s_IiOjdZxqSJc3Hhc00LDKPs7jrptJIZchi7dg0fgVB2vgLMI))

dialectologie ont été menés sur l'ensemble des variétés, parfois en comparaison avec l'amazigh des autres massifs kabyles (Basset 1929, Madaoui 1995, Guerrab 2014, etc.).

La langue amazighe la plus largement représentée en Kabylie orientale correspond au kabyle orientale-Est, d'après la classification du kabyle proposée par Naït-Zerrad (2004). Il s'agit des parlers des groupes kabylophones situés à l'est de l'aire dialectale kabyle orientale (laquelle englobe les parlers de la vallée de la Soummam et des Bibans). Ces parlers sont pratiqués depuis les piémonts occidentaux des Babors surplombant la vallée de la Soummam au sud-est de la ville de Béjaïa, jusqu'à l'Oued Zitoune (**Asif U Sidi Seïd**) à l'est. La koinè kabyle urbaine de la ville/région de Béjaïa et le parler kabyle de bilingues des citoyens bougiotes<sup>60</sup> pourraient également s'y rattacher. Ces variétés sont assez diverses, et se différencient souvent du reste des parlers kabyles par des traits partagés avec les autres langues amazighes des Babors. Ses frontières avec la tasahlit sont assez nettes, et bien représentées dans l'esprit des locuteurs (Garaoun 2019b). Cette aire est concernée au sud par le contact direct avec l'arabe des hauts-plateaux sétifiens. Il faut également prendre en compte pour l'ensemble de cette aire un contact historique ancien avec l'arabe de Béjaïa, ainsi que le contact intra-langagier avec la koinè kabyle urbaine de Béjaïa<sup>61</sup>. Certaines des confédérations où l'on pratique le kabyle oriental-Est (Aït Tizi, etc.) se sont très largement exilées dans les centres urbains environnants depuis la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ; ce qui pourrait avoir pour conséquence à court terme la réduction de cette aire amazighophone, en particulier dans la zone bordant les hauts-plateaux sétifiens. Les études majeures sur ces variétés sont celles de Rabhi (1995), Yahiaoui (2009), Rabdi (2004), ainsi que les textes de Rabhi (1995) et de Rabdi (2003). Le nombre de locuteurs du kabyle oriental-Est est sans doute assez important mais difficile à estimer : nous avons pour cela procédé à l'addition du nombre d'habitants des communes où cette langue domine. Il conviendrait également de prendre en compte les locuteurs installés dans les villes ou à l'étranger. Nous proposerons donc une fourchette située entre 250 000 et 300 000 locuteurs.

---

<sup>60</sup> Il s'agit du kabyle des familles citadines bougiotes dont la langue maternelle est l'arabe. Nous ne disposons encore que de trop peu de données sur cette variété de bilingues qui pourrait apporter beaucoup d'éclaircissement pour la compréhension du contact arabe-amazigh à Béjaïa.

<sup>61</sup> La koinè urbaine kabyle de Béjaïa pourrait représenter en effet la variété haute de l'amazigh dans la région. Dans les parlers des confédérations de la banlieue Béjaïa, la maîtrise de cette koinè en cours d'émergence concerne un pourcentage élevé de la population, au point que celle-ci pourrait venir remplacer les parlers locaux. Nous ne traiterons pas de cette variété pour laquelle nous disposons de trop peu d'informations.

La langue amazighe la moins pratiquée et la plus menacée des Babors est la taâmmoucht ou chaoui des Amouchas (Rabdi 2004<sup>62</sup>). Celle-ci se pratique sur les piémonts septentrionaux des Babors, à partir du versant sud du mont Babors, jusqu'aux dernières collines annonçant la Kabylie orientale au nord de la ville de Sétif. L'isolement de cette communauté linguistique du reste du bloc chaoui est peut-être ancien ; l'une de ses conséquences est un haut degré d'interpénétration entre cette variété chaoui et les langues amazighs voisines de la Kabylie orientale. Le chaoui des Amouchas est pratiqué par des communautés entièrement bilingues amazigh-arabe. Le bilinguisme social qui caractérise cette région a de nombreuses conséquences sur le chaoui, qui tend à n'être pratiqué qu'à l'intérieur des foyers, voire à ne plus être transmis aux plus jeunes dans les localités les plus proches de l'agglomération sétifienne. Il n'existe aucune étude sur cette langue, celle-ci est seulement citée dans Rabdi (2004), Garaoun (2019, 2021). Le nombre sûrement en déclin de ses locuteurs est inconnu, nous l'estimerons à moins de 50 000<sup>63</sup>.

La dernière langue amazighe pratiquée dans les Babors est celle que nous étudierons dans cette thèse - la tasahlit<sup>64</sup> -. Cette variété est entourée à l'ouest par le kabyle oriental, au sud par la taâmmoucht, et à l'est par l'arabe dit jijélien. L'aire tasahlitophone connaît une variation dialectale interne importante (Garaoun 2019b, 2021). C'est la raison pour laquelle nous la divisons en trois groupes de parlers distincts :

---

<sup>62</sup> Rabdi (2004) est à notre connaissance le premier auteur à avoir donné un nom à cette variété restée tout à fait non décrite. Le qualificatif de chaoui (**tacawit**) est utilisé par certains de ses locuteurs, mais nos premières observations suggèrent qu'il s'agit plutôt d'une langue amazighe à part, qui n'est d'ailleurs pas immédiatement reconnue par les chaouiphones comme une variété de chaoui.

<sup>63</sup> Cette estimation rendue particulièrement difficile dans la mesure où toutes les communes dans lesquelles se pratique cette variété de chaoui sont bilingues, et contiennent des localités/fractions entièrement arabophones (Amouchas, Aïn El Kebira, Aïn El Abessa, etc.). Vient se poser également la question de la transmission, qui diffère énormément de village en village et même de famille en famille : dans les villages situés en dessous du centre de la commune d'Amoucha, la langue ne semble être connue que des anciens, tandis que dans ceux des environs de Tizi N'Béchar, elle est encore transmise aux plus jeunes.

<sup>64</sup> Nous n'utilisons pas le terme kabyle à cause de son caractère ambiguë. Tasahlit est le terme utilisé par les kabyles **isahliyen** pour différencier leur variété des autres parlers amazighs pratiqués en Kabylie. Ajoutons que ce terme est attesté sous la forme **sahliya** (morphologie arabe) depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. Le Sénatus-consulte (1870-1960) indique que celui-ci désignait les tribus de la commune mixte d'Oued Marsa (Aït Mhend, Aït Ouaret Ou Ali, Aït Bouycef, Aït Hassaïn et Aït Segoual).

- Le groupe de parlers dits occidentaux (Tasahlit-Ouest) est le mieux connu à travers les monographies de Rahmani (1934A et 1934B), du Père Genevoix (1955) et le dictionnaire de Berkāï (2014). Celui-ci présente le plus de caractéristiques partagées avec le kabyle, avec lequel il est en contact direct à l'ouest.
- Le groupe septentrional (Tasahlit-Sud) est en contact direct avec le chaoui des Amouchas au sud et n'a jamais été étudié.
- Le groupe oriental (Tasahlit-Est) n'a été étudié que par Aïssou (2021) et par nous-même (Garaoun 2019b). Celui-ci présente le plus de traits originaux et propres à la région, ce qui tient sans doute à sa préservation (relative) vis-à-vis du contact intra-amazigh. Ses frontières se font à l'est avec l'arabe jijélien.

Plusieurs parlers tasahlits sont aujourd'hui menacés, en particulier les parlers des tribus<sup>65</sup> entièrement ou partiellement chassées de leurs terres durant la guerre civile (Aït Bezzaz, Aït Jebroun, etc.). Les cas les plus fragrants de rétrécissement de l'aire tasahlitophone concernent d'une part, dans la wilaya de Jijel, les parlers des localités amazighophones situées au sein des communes de Ziama-Mansouriah et Erraguène-Souici (tasahlit-Est), et d'autre part ceux situés au nord de la wilaya de Sétif (tasahlit-Sud). La plupart des études dédiées aux parlers tasahlits concernent ces parlers occidentaux<sup>66</sup>, tandis que le reste de la région est beaucoup moins connu<sup>67</sup>. Nous estimons aux alentours de 200 000 le nombre de locuteurs de la tasahlit.

Une illustration de la variation entre ces langues est proposée à travers le tableau 6, lequel présente des unités lexicales, et quelques éléments grammaticaux. Les différences d'ordre phonético-phonologiques sont peu importantes :

- Celles-ci concernent essentiellement des traits phonétiques comme la labiovélarisation (*cf.* section 1.3 du chapitre 3) et la spirantisation (*cf.* section 1.2 du chapitre 3) et les

---

<sup>65</sup> Comme la plupart des auteurs amazighisants et arabisants contemporains, nous avons fait le choix de continuer d'utiliser la notion de tribu, en essayant de rapprocher ce mot de son équivalent **ⵣⵣⵉⵔ** dans les deux langues des Babors, puisque celle-ci correspond jusqu'aujourd'hui à une réalité sociale et culturelle très importante voire structurelle dans l'organisation des régions rurales d'Afrique du Nord. Nous tenons cependant à préciser et prévenir le lecteur que nous sommes conscient que cette étiquette fut imposée par les régimes coloniaux et qu'elle peut être perçue voire associée à des idées péjoratives dont vision réductrice des modèles d'organisation sociale auxquels celle-ci renvoi (modèle archaïque, arriéré, etc.).

<sup>66</sup> Les principaux travaux publiés sont : Berkāï (2011 & 2014), Hassani (2008), Kireche (2010), Rabhi (1994), Rahmani (1935), Yaker Rahmani (1976).

<sup>67</sup> *Cf.* travaux suivants : Genevoix (1955), Garaoun (2019 & 2020), Nahali (2015) et Aïssou (2021)

évolutions évaluées comme caractéristiques de l'amazigh zénète<sup>68</sup>, largement attestées en chaoui des Amouchas et en tasahlit-Sud en raison du contact intra-amazigh (Garaoun 2019b), dont un parfait exemple est le pronom de seconde personne du singulier féminin typiquement zénète **čemm** ~ **cem(m)** contre sa variante non-zénète **kemm** ~ **ķemm**.

- Au niveau lexical, on peut constater la diffusion d'emprunts propres à certaines variétés comme **yedwa** « demain », uniquement attesté en tasahlit. Les zénatismes sont parfois propres au chaoui des Amouchas, parfois plus diffus comme la racine GR pour « marcher » également attestée en tasahlit méridionale. Dans certains cas, la fracture lexicale entre les blocs kabyles et chaouis trouve dans l'aire tasahlit une zone de transition comme dans le cas du verbe « sortir » qui présente des termes de racines différentes en kabyle et en chaoui alors que la tasahlit mêle les différentes formes côte à côte en additionnant parfois à celles-ci une légère spécialisation sémantique. Enfin, il arrive plus rarement que chaque langue présente une forme bien différente de sa voisine, c'est le cas de l'adjectif « gros » qui présente des mots découlant d'une seule racine dans les trois variétés avec cependant des caractéristiques morphologiques et phonétiques différentes dans chacune d'entre elles.
- La variation du point de vue des éléments grammaticaux est assez importante et sans doute la plus flagrante aux yeux du dialectologue. Il n'empêche que l'on peut constater la diffusion intrarégionale d'éléments grammaticaux parfois inconnus partout ailleurs à l'échelle pan-amazighe, comme le négateur post-verbal **ani** (cf. Garaoun 2021)

Il est intéressant de constater que, malgré le fait que ces différentes langues amazighes soient parlées dans une aire sans discontinuité géographique, des cassures dialectales peuvent s'observer. C'est le cas entre le kabyle oriental et la tasahlit, mais aussi à l'intérieur même de l'aire tasahlit. Le groupe tasahlit-Est est fortement différencié du reste de son aire, alors que la tasahlit méridionale accuse un haut degré d'interpénétration avec le chaoui des Amouchas, au point que certains parlars de transitions entre les deux aires sont difficiles à classer dans un groupe ou dans l'autre. Dans quelques cas, l'emprunt lexical à l'arabe est venu renforcer une fracture existante<sup>69</sup>. Néanmoins le plus souvent, l'emprunt lexical à l'arabe n'est pas un facteur

---

<sup>68</sup> Le terme zénète est employé en linguistique amazighe sans que l'on soit certain que les parlars dits zénètes soient liés au peuple zénète décrit par les auteurs médiévaux. Il s'agit d'un terme conventionnel pour un certain groupe de variétés plutôt qu'un lien historique assuré.

<sup>69</sup> Certains mots largement empruntés par l'amazigh à l'arabe présentent selon les variétés des formes ou étymons différents :

de différenciation, mais plutôt un élément participant à l'homogénéisation des parlers amazighs. La carte 1 présente l'aire de la tasahlit, ses divisions dialectales internes et les langues amazighes voisines : taâmmoucht et kabyle orientale.

---

- Parfois du fait que la source de l'emprunt corresponde à différents parlers arabes, comme dans l'exemple du kabyle **kan** vs. tasahlit **berk** « seulement ». Le premier fut emprunté à l'arabe bougiote qui est le seul parler arabe algérien à utiliser de terme, tandis que le second est largement attesté en Algérie et est sûrement passé en tasahlit via l'arabe jijélien.

- D'autres fois en raison du fait que le mot emprunté ait changé de forme ou de sens. Par exemple l'emprunt **aențuș** est une métathèse de l'arabe **ṢNṬḤ** « être dégarni » et porteur du sème spécialisé de « front proéminent » dans la tasahlit des Aït Bouycef, tandis que le parler tasahlit des Ijermounen lui préfère le sens de « front ». C'est aussi le cas de l'emprunt **afɾux** (<ar FRḤ), « oiseau » en kabyle mais « coq » en tasahlit.

Tableau 6 La variation linguistique entre les groupes dialectaux amazighs de Kabylie orientale (les éléments empruntés à l'arabe sont coloriés en vert)

	Kabyle oriental-Est	Tasahlit			Chaoui des Amouchas
		Ouest	Est	Sud	
Négateur postverbal	ara ~ ani	ula ~ çra ~ ani	ula ~ çra ~ ça ~ ç	ula ~ ul ~ ani	ani
Un	jiwən ~ iwən	jiwən ~ jidɣ:	jidɣ: ~ idɣ: ~ jidɣ:en ~ idɣ:ən ~ iɣ ~ ič ~ jiwən ~ iwən ~ jiz:ən	jidɣ: ~ wiɣ: ~ widɣ:	wit <sup>s</sup>
front	ajəndur ~ aməlyiy	aɣnur ~ aɣint <sup>s</sup> ur <sup>s</sup>	aɣnur ~ aɣər <sup>s</sup> :iw	aɣnur ~ aɣənt <sup>s</sup> us <sup>s</sup>	aɣnur ~ tim:i
Rêver	arju ~ wurəj	burəj ~ wurəj	wurəj	jurəj ~ rɣu	rɣi
Marcher	d:u	d:u ~ çlu	d:u	g:ur ~ ɣwa ~ d:u	g:ur ~ ug:ur ~ ug:ir
Long	aɣəzfan	aɣəzfan ~ açəmlan	açəmlan	aɣ <sup>w</sup> əzfan	azəgrar
Maintenant	θura	θura ~ luxa	tur ~ tura(tik) ~ luqta	luq:a ~ lux(a)	luq:a
Une	jiwəθ	jiwəθ ~ θift	iwət ~ tiwət ~ tiğ:ət ~ jiğ:ət ~ jiz:ət ~ jiwət	θift ~ θizt	θiɣθ ~ iɣθ
Coq	ajaz <sup>s</sup> it <sup>s</sup>	afr <sup>s</sup> ux		afr <sup>s</sup> ux ~ agaz <sup>s</sup> it <sup>s</sup>	agaz <sup>s</sup> it <sup>s</sup>
Oiseau	afr <sup>s</sup> ux	agt <sup>s</sup> it <sup>s</sup>		agt <sup>s</sup> it <sup>s</sup> ~ act <sup>s</sup> it <sup>s</sup>	ac(ət):it <sup>s</sup> ~ ajt <sup>s</sup> it <sup>s</sup>
Demain	azək:a	ɣədwa ~ azək:		ɣədwa ~ azək:a	azək:a ~ adəɣ:a
Tu (f.)	kəm:	kəm: ~ ɣəm(:)	ɣəm:		ɣ/ɣəm:
L'an dernier	ilindi		alindi ~ alinda ~ alandi ~ ilandi	ilindi ~ in:at <sup>s</sup>	in:at <sup>s</sup>
Gros	azuran	azəhran			azəhran ~ amuzir
Terre	açal			açal ~ aɣal	aɣal ~ ɣal
Je	nək:			nək: ~ nəɣ:	nəɣ:
Sortir	f:əɣ	f:əɣ ~ arəg ~ ərg			arəg ~ ərg
Tu (m.)	çəɣf: ~ çəɣɣ:	ɣək:			ɣ/ɣək:
Berger	aməçsa				anulti
Mamelle	tamaz <sup>s</sup> :agt				θinyi
Guérir	ɣ:i				g:ənfɣi
Négateur √WR/L	ur	ul			

Carte 4 Les divisions dialectales de l'aire tassahtiphones



### 2.4.1.2. L'arabe

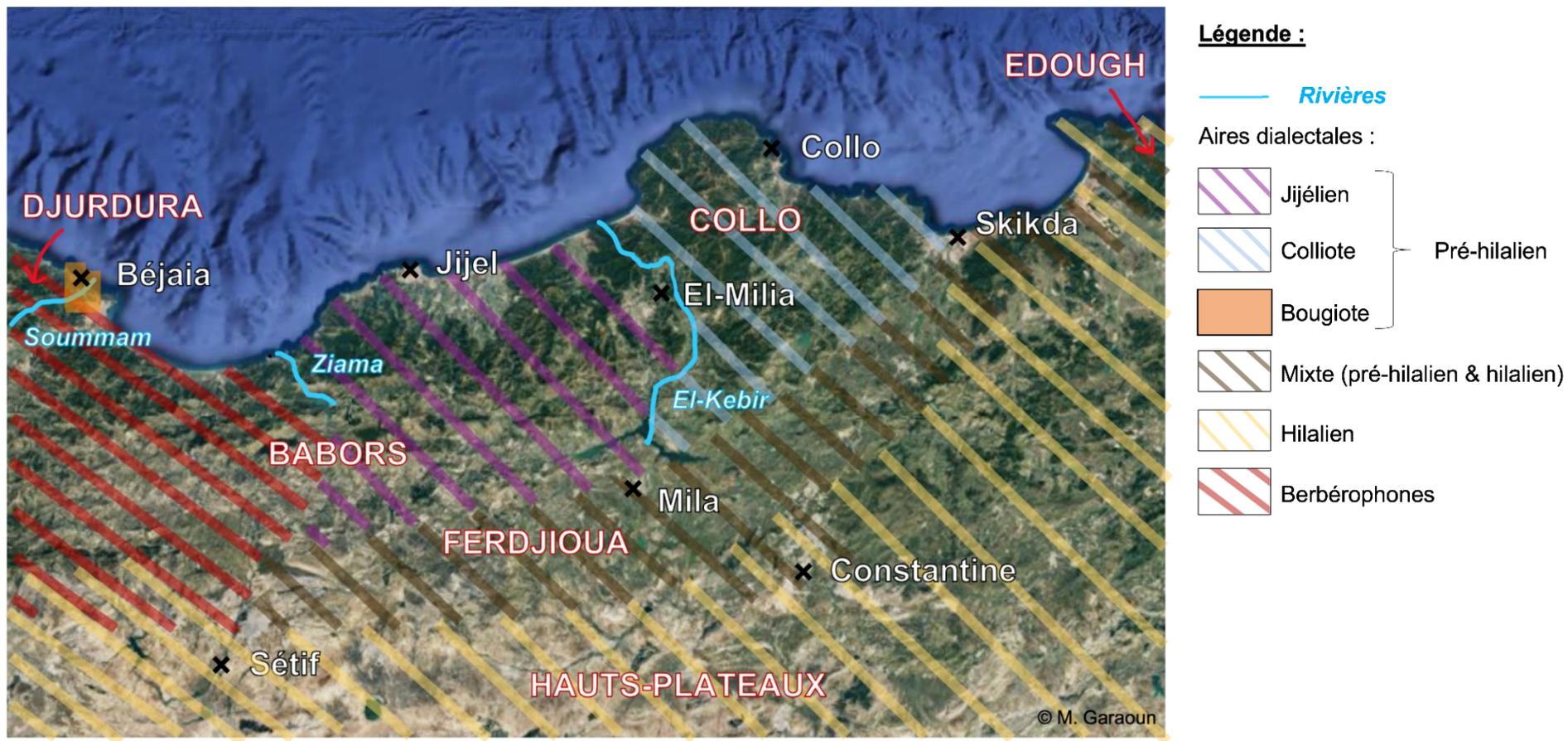
L'arabe est aujourd'hui la langue majoritaire en Kabylie orientale. Il s'agit de la seule langue pratiquée dans le massif de Collo, que nous nommerons colliote, et de la langue recouvrant la moitié occidentale du massif des Babors, où l'arabe parlé sera dénommée jijélien. A l'extrémité occidentale de cette région, cette langue n'est pratiquée que dans l'enceinte de la vieille-ville de Béjaïa, où nous parlerons d'arabe bougiote.

Les parlers arabes de la Kabylie orientale n'ont fait l'objet que d'une poignée d'études<sup>70</sup>. Le premier français à s'y être intéressé est Féraud qui indiquera à propos de la langue du versant oriental des Babors (= jijélien) qu'il s'agit d'un « *arabe très corrompu* ». Il publiera des chansons et un texte de loi coutumier dans ces parlers arabes de la Kabylie orientale (Féraud 1862 & 1878). Plus tard de très importantes et précieuses études furent menées par Marçais à travers son recueil de textes (1954) puis sa grammaire du parler de Jijel-ville (1956) : les

<sup>70</sup> Cantineau (1937:3) appelle l'ensemble de ces parlers « *dialecte des sédentaires des villes de la petite Kabylie* ». Cantineau considère qu'il s'agit de la masse de parlers sédentaires la plus importante d'Algérie (1937:5) et insiste beaucoup sur la diversité et l'intérêt de cette région pour la linguistique.

données que renferment ces travaux nous renseignent à la fois sur le parler de Jijel-ville mais également sur des parlers voisins (Bni Caïd, El Milia, Texenna, Collo, etc.). Plus aucune étude majeure dédiée à l'arabe de la Kabylie orientale ne fut réalisée depuis celles de Marçais. En l'absence d'enquête de géographie linguistique, les frontières linguistiques de ces régions restent floues. Les nombres de locuteurs des différentes variétés d'arabe de Kabylie orientale nous sont donc inconnus et nous ne proposons que des chiffres très approximatifs.

La carte 5 donne la répartition des variétés d'arabe en Kabylie orientale.



Carte 5 Les divisions dialectales de l'arabe en Kabylie orientale

Nous appellerons bougiote (**la-bğawiya**) l'arabe traditionnellement pratiqué par les familles d'origine citadine habitant la haute-ville de Béjaïa. Nous distinguerons cette dernière de la koinè arabe de bilingues employée plutôt par les néocitadins de langue maternelle kabyle<sup>71</sup>. En effet, depuis la fin du siècle dernier, l'évolution de cette petite cité portuaire vers une capitale économique régionale a engendré la migration de nombreux amazighophones originaires de l'arrière-pays. Ces néo-citadins, dont le nombre continue de grandir, ont initié un changement de langue radical, expliquant le caractère largement minoritaire de l'usage de l'arabe à Béjaïa, et en particulier du vieux parler citadin.

L'arabe de Béjaïa connaît sans doute moins d'une dizaine de milliers de locuteurs. Par conséquent, cette variété pourrait être considérée comme menacée. Néanmoins d'après nos observations, la langue est toujours transmise aux plus jeunes, pratiquement tous trilingues amazigh-arabe-français. Cette variété est d'un grand intérêt pour la linguistique et sociolinguistique de contact puisqu'il s'agit d'un îlot d'arabophonie ancien et peut-être en voie de disparition au cœur de la Kabylie amazighophone. Elle présente des traits linguistiques originaux et notamment phénomènes de contact avec l'amazigh uniques résultant d'un bilinguisme amazigh-arabe qui n'a jamais cessé depuis l'émergence de cette variété jusqu'à nos jours (*cf.* Garaoun 2023b).

Le colliote correspond à la variété d'arabe pratiquée dans le massif de Collo. Cette aire réunit des variétés hétérogènes incluant celle de la petite cité portuaire de Collo, et les variétés d'une demi-douzaine de confédérations montagnardes. Celles-ci pratiquent à la fois des parlers fortement conservateurs au cœur et sur le littoral de la péninsule, mais aussi des variétés de transition avec le jijélien le long de l'Oued El Kébir, ou avec l'arabe des plaines constantinoises au sud-est du massif. Il n'existe que quelques notes linguistiques sur l'arabe colliote dans Luciani (1889:296-311) et Doutté (1897:231) ainsi qu'une courte monographie comparant notamment l'arabe de la ville de Collo avec les parlers l'entourant dans Ostoya-Delmas (1938). Le colliote est décrit dans ces travaux comme un parler de montagnards sédentaires original, particulièrement riche en phénomènes de contact avec l'amazigh.

Les frontières entre le colliote et le jijélien sont difficiles à établir d'un point de vue strictement linguistique. La séparation géologique entre les massifs de Collo et des Babors formée par l'Oued El Kébir est souvent évoquée d'après nos observations comme une frontière naturelle

---

<sup>71</sup> Il existe également une koinè kabyle citadine ayant émergé auprès de ces mêmes néo-citadins, et un parler kabyle de bilingues propre aux citadins arabophones dominants de la haute-ville.

mais aussi culturelle et linguistique par les populations locales. Le nombre de locuteurs d'arabe collote tourne sans doute autour de 200 000 si l'on additionne le nombre d'habitants des différentes communes du massif. Nous ne savons pas dans quelle mesure l'attraction des habitants du massif vers les villes voisines pourrait menacer ces variétés de nivellement dialectal ; mais il est très possible que l'arabe de cette région soit menacé d'une manière similaire à ceux du massif de l'Édough dont les parlers préhilaliens originels ont été presque entièrement recouverts par des parlers arabes de type hilalien (Mangion 1931).

Enfin, le jijélien (**əl-žīžliya**) correspond à l'aire que nous étudierons dans le présent travail, ainsi qu'à la variété d'arabe majoritaire en Kabylie orientale. Celui-ci est pratiqué dans les Babors occidentales, dans le voisinage direct de la tasahlit. Dans le Nord-Est algérien, ses locuteurs sont qualifiés de « kabyles citadins » (AJ:JV **ḵbayəl hadṛa**), en opposition aux kabyles amazighophones appelés « kabyles dis-lui » (AJ:JV **ḵbayəl nniḡas**)<sup>72</sup>, dont le second élément correspond au figement du kabyle « je lui ai dit ».

---

<sup>72</sup> Ces désignations sont signalées par Baron Aucapitaine (1865:92) puis par Kitouni (2013:13), qui date cette opposition du début du XIII<sup>e</sup> siècle avec l'opposition entre amazighophonie et arabophonie et à l'opposition entre le monde rural et citadin. Il faut noter que dans la forme utilisée pour désigner les amazighophones, l'énoncé figé **nniḡas**, de l'amazigh **nni-y=as** « je lui ai dit (dire\ACC-1SG=OD3SG) », ne correspond pas à la forme utilisée dans les parlers tasahlits pratiqués dans le voisinage direct de l'arabe jijélien. En effet, en tasahlit orientale « je lui ai dit » est réalisé **nnā-y=as** (dire\ACC-1SG=OD3SG). Il faut également signaler que l'utilisation de l'arabe dans la région n'est pas un gage de « citadinité » contrairement à ce que pourrait laisser à penser l'expression **ḵbayəl hadṛa** : les habitants des hameaux des montagnes de Jijel sont très éloignés d'un mode de vie citadin bien qu'ils soient majoritairement ou uniquement arabophones. À Jijel-ville, les familles néo-citadine et originaire de l'arrière-pays sont encore aujourd'hui désignés (parfois péjorative) par le terme **ḵbayəl**, par les familles se proclamant d'origine proprement citadines. Ici le terme ne renvoie pas à la pratique d'une langue ou de l'autre, mais à l'appartenance au monde rural. Cette appellation de **ḵbayəl** n'est pas toujours acceptée par les jijéliens arabophones. Ces derniers s'auto-dénomment plutôt au moyen de leur de confédération d'origine, ou plus globalement **žbayliya** « montagnards » en opposition aux jijéliens citadins (appelés **žwažla**). D'après Vignet-Zunz (2017:18) l'emploi de ce terme est caractéristique des populations arabisées linguistiquement après la première vague d'invasion arabo-musulmanes de l'Afrique du Nord, des populations essentiellement citadines, « *garnisaires, fonctionnaires, commerçants* », qui se différenciaient des ruraux souvent encore majoritairement amazighophones, ayant conservé un mode de vie tribale. Ce n'est qu'à partir de la seconde vague d'invasions arabo-musulmanes que des arabophones adoptant un mode de vie essentiellement rural (nomadisme ou semi-nomadisme), participent à l'arabisation des campagnes tout en conservant eux aussi un système politique centré sur la tribu. Marçais (1954:24) signale par rapport à l'ethnonyme kabyle dans l'arrière-pays jijélien : « *Les intéressés n'acceptent pas de bonne grâce cette dénomination. Chacune de leurs unités tribales incline à la rejeter pour elle, tout en estimant bien fondée l'application à tels ou tels de ses voisins.* » Signalons que les mêmes

Nous devons la première mention de l'existence du jijélien à Féraud (1862), qui indique que le versant oriental des Babors est arabophone, parle un « arabe très corrompu » et en donne trois textes poétiques (Féraud 1862:432-440). Féraud (1869:37) publie quelques autres notes linguistiques dans sa monographie sur la région. À la fin du siècle, quelques éléments sur le jijélien sont donnés dans le Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de Constantine (1870:37-38) et dans le Bulletin trimestriel de la Société de Géographie d'Oran (1897:231). En 1936, Marçais publiera un premier article sur le parler d'El-Milia<sup>73</sup>. S'en suivront deux études majeures par le même auteur : un recueil de textes dans différents parlers jijéliens<sup>74</sup> (1954), qui reste à ce jour parmi les travaux les plus importants réalisés sur des parlers arabes maghrébins. Un travail plus récent est consacré au parler des Bni Ftah, confédération située au Sud-Est de Jijel (Belaarej & Nouiouat 2008).

Nous ne nous sommes intéressés jusqu'à présent qu'aux parlers jijéliens les plus conservateurs du type préhilalien villageois, lesquels sont situés approximativement le long d'une ligne allant de la banlieue<sup>75</sup> nord d'El-Milia<sup>76</sup> à l'Est jusqu'au barrage d'Erraguène-Souci à l'Ouest. Les données récoltées lors de notre mémoire de master (Garaoun 2019a) et la monographie dialectale réalisée sur le parler des Aït Mâad (Garaoun 2022, 2023) nous ont permis de procéder au découpage de cet ensemble en au moins trois groupes :

- Un groupe occidental (jijélien-ouest) dont le substrat amazigh est très proche de la tasahlit (comme nous le démontrerons dans cette thèse) avec lequel celui-ci est frontalier à l'est

---

tendances et comportements s'observent auprès des citadins bougiotes (bilingues arabe dominant), qui appellent **qbayəl** les habitants de l'arrière-pays amazighophone. À l'exception notable que ces kabyles kabylophones se sont tous appropriés cette dénomination d'origine exogène (**leqbayel** ~ **iqbayliyen**) puisque d'étymon arabe (cf. AC **qabaʔil**).

<sup>73</sup> Dans leur monographie sur l'arabe de Takrûna, Marçais et Guïga (1925) disent que l'un d'entre eux a examiné des dialectes de Kabylie orientale (Taher, Silana, Gragem, Sidi-Merouan) sans pousser l'investigation.

<sup>74</sup> Ce recueil présente des éléments de littérature orale recueillis auprès d'informateurs originaires des Bni Caïd, les Bni Foughal et de Jijel-ville. Il est précédé d'une monographie riche en information sur les Bni Caïd (et les Oulad Taffer que l'auteur annexe à ces derniers).

<sup>75</sup> Nous utilisons le terme de banlieue dans le sens d'étendue de pays entourant une ville et qui entretient souvent avec celle-ci des liens d'interdépendance.

<sup>76</sup> Le parler d'El-Milia nous paraît plutôt appartenir à un autre groupe de parlers situé entre le jijélien, le colliote et les parlers de transition entre la Kabylie orientale et le bassin de Constantine.

- Un groupe central (jijélien-centre) dont la variété prototypique est le parler citadin de Jijel-ville étudié par Marçais (1954, 1956), également représenté par le chapelet de tribus encerclant la ville Jijel
- Un groupe oriental (jijélien-est) pratiqué le long de l'Oued El Kébir jusqu'à El-Milia, celui-ci marque la zone de transition entre le jijélien et le colliote

D'autres parlers/groupes de parlers jijéliens moins conservateurs ou de transition avec les variétés voisines seraient à identifier au sud des Babors. Nous pensons notamment aux parlers pratiqués le long de l'axe commercial antique situé entre El-Milia et Mila et reliant ces dernières à Constantine, qui ont plus souvent absorbé des traits hilaliens tout en conservant la plupart des caractéristiques du jijélien. Nous pensons également aux parlers pratiqués entre la Ferdjioua et la chaîne des Zouagha, marquant la transition entre le préhilalien de la Kabylie orientale et le hilalien des Hauts-plateaux.

Le nombre de locuteurs de l'arabe jijélien de l'ensemble des variétés citées doit être estimé entre 800 000 et 1 000 000 de locuteurs<sup>77</sup>.

Le tableau 7 présente des éléments de variation lexicale entre ces différents parlers arabes de Kabylie orientale. Ces exemples permettent d'observer quelques points de variation sur le plan des systèmes phonético-phonologiques et du lexique :

- Certains mots d'entre eux actualisent les divisions classiques observées par la dialectologie arabe que nous traiterons dans le chapitre dédié à la phonologie : traitement du \***Qāf** (cf. section 7.5 du chapitre 3), traitement du \* **Ġim** (cf. section 3.2 du chapitre 3), diphtongaison (cf. section 7.1 du chapitre 3), etc.
- Le lexique comparé correspond essentiellement à des éléments hérités du substrat amazigh, celui-ci permet à la fois de constater le partage d'éléments (ex. même suite amazighe ZRY pour « sentier » employée presque partout), et certaines fractures (ex. nom de la louche dérivé de deux racines amazighes différentes selon les parlers)

---

<sup>77</sup> Le recensement de 2008 donne 636 948 habitants pour la wilaya de Jijel, il faut tantôt lui retirer les très nombreux militaires originaires de toute l'Algérie, dont les bases sillonnent le massif des Babors, tantôt lui ajouter ses locuteurs situés au nord-est de la wilaya de Sétif et au nord de celle de Mila. Les migrations de jijéliens vers Alger, Constantine et à l'étranger sont plus difficiles à mesurer.

- On remarquera que plusieurs données lexicales relatives au monde naturel et au mode de vie rural sont absentes (ou tombées en désuétude) du parler citadin de Béjaïa. Elles le sont également souvent des parlers citadins de Jijel et de Collo<sup>78</sup>.
- Le tableau 7 présente également quelques éléments grammaticaux, bien que sur ce plan la variation soit beaucoup moins élevée qu'elle ne l'est par exemple entre les langues amazighes des Babors : encore une fois on notera à la fois des accointances (interrogatif « quoi » partout formé au moyen de la copule amazighe **d**<sup>79</sup>) et des fractures (absence du pronom indéfini à Béjaïa).

On constatera comme indiqué plus haut, qu'à l'intérieur du jijélien, les sous-groupes de parlers présentent des liens plus ou moins importants avec les variétés contigües. Le continuum avec le colliote se fait très naturellement au nord-est des Babors, à travers plusieurs variétés de transition le long de l'Oued El Kébir. À l'ouest, les parlers jijéliens occidentaux présentent des points communs avec le vieux parler béjaoui, et ce malgré la coupure physique entre ces variétés : ces caractéristiques partagées pourraient indiquer un contact voire une histoire commune entre ces groupes. Nous n'avons pas inclus dans le tableau 7 les données dans les parlers jijéliens pratiqués au sud de la ligne imaginaire allant d'El-Milia au barrage d'Erraguène qui présentent des types mixtes que nous n'avons pas encore étudié ; ainsi que les variétés colliotes situées au sud de la péninsule, plus ou moins marquées par la transition avec les parlers des plaines constantinoises.

Plus de la moitié des unités lexicales sélectionnées ici correspondent à des emprunts à l'amazigh. La variation observées concernant ces emprunts témoigne de l'hétérogénéité du ou des substrat(s) amazigh(s) de ces parlers arabes. Laquelle a sans doute participé à renforcer la diversification de l'arabe de Kabylie orientale.

---

<sup>78</sup> Les parlers des communautés citadines maghrébines connaissent souvent un lexique réduit concernant le monde rural. Néanmoins nous avons observé à Jijel-ville que ce fait pouvait être très relatif et correspondre finalement à une variation individuelle ou familiale : certains citadins possédant un lexique très riche pour nommer les réalités rurales et montagnardes, pour peu qu'ils entretiennent des relations avec celui-ci (*cf.* sections 4.2.1, 4.2.4 et 4.1.8 de la documentation).

<sup>79</sup> À l'exception de quelques parlers colliote comme celui de Collo-ville



Tableau 7 La variation linguistique entre les groupes dialectaux arabes de Kabylie orientale (les éléments empruntés à l'amazigh sont coloriés en rouge)

	Bougiote	Jijélien			Colliote montagnard <sup>80</sup>
		Ouest	Centre	Est	
quoi	aš ~ aʃi ~ <b>daš ~ dafi ~ dafəl:i ~ aʃəl:i ~ aʃən</b>	<b>dəʃ ~ daʃ</b>	<b>dij ~ diy:əʃ ~ dəy:iʃ ~ ~ daʃ ~ dafən</b>	<b>daʃ ~ dafəd:i ~ ʃəd:i</b>	ʃi ~ ʃu
louche	məyrʕəf	<b>aʃəndʒa</b>	<b>aʃənʒa</b>	<b>aʃənʒa ~ azyul ~ azyun</b>	<b>azyul ~ azyul</b>
sentier	ø	<b>azrəg</b>	<b>azrəg ~ azrəj ~ azri</b>	<b>azri</b>	<b>azruj ~ azrug</b>
sourd	<b>ʕəzʕ:ug</b>	tʕərʃ ~ sʕəm:	sʕəm:	tʕərʃ	bək:uʃ
dire	qal/jqul ~ ʔal/jʔul	qal/jqul ~ kʕal/jkʕul	kʕal/jkʕul	kal/jkul ~ qal/jqul ~ kʕal/jkʕul	qal/jqul ~ kʕal/jkʕul ~ ʔal/jʔul
chauve <sup>81</sup>	<b>fərʕʕas ~ afərʕʕas</b>		msʕətʕaħ	gərʕaʕ	<b>fərʕʕas</b>
pronom relatif	əl:i	əd:i	əd:i ~ əd:əj	di	
verre	kas		kʕas ~ tʃas		kʕas ~ kas
rue fétide	fəzul	<b>awərma</b>		fiʒəl	
où	wiŋ ~ wajən ~ fajən	fajən		wajən ~ fajən	
demain	ʃədwa ~ ʃəd:a	ʃədwa		ʃədwa ~ ʃəd:a	
pronom indéfini	ø	ħa			
tortue	<b>bufəkrun</b>	<b>bufəkran</b>			
couscous	<b>səksu</b>			<b>abərbuf ~ bərbufa</b>	
chose	ħadʒa		ħəʒa		
bailler	<b>tʃ:fa/jəts:fa</b>				tʃfawəq/?

<sup>80</sup> Données issues de trois parlers colliotes montagnards : Oulad Attia, Bni Toufout et Cheraïa. Les variétés de Collo-ville et de transitions avec les aires hilaliennes voisines n'ont pas été considérées.

<sup>81</sup> Souag (c. p.) suggère plutôt un étymon arabe pour **fərʕʕas** : **faʕasa** « marteler, aplatir ».

**Planche 5      Habitants et habitants (1)**



## Planche 6 Habitants & habitantes (2)



### 3. Les points de l'enquête linguistique

Nous nous sommes inscrit dans le cadre méthodologique d'une linguistique de terrain. La région des Babors et plus largement l'ensemble de la Kabylie orientale n'ayant jusque-là fait l'objet que d'un nombre très limité d'études linguistiques, et ce uniquement au cours du dernier siècle, nous avons principalement travaillé à partir de données inédites, récoltées par nous-même directement auprès des locuteurs.

La linguistique de terrain offre souvent au linguiste la possibilité de mettre en lumière des phénomènes nouveaux et de s'initier à l'étude de différents aspects de la linguistique. Dans le cadre d'une thèse doctorale, nous avons trouvé intéressant d'adopter cette méthodologie, qui nous a permis de « défricher » un terrain méconnu et fascinant lequel ouvrira nous l'espérons dans un futur proche les portes à d'autres sujets d'études. Le chapitre suivant donnera les détails des différentes enquêtes de terrains effectuées, leurs conditions, ainsi que les autres méthodes d'enquête mobilisées durant cette thèse.

Notre thèse portant sur l'arabe et l'amazigh des Babors, nous avons dû sélectionner plusieurs points d'enquêtes dans ces deux groupes linguistiques à travers le massif. Nous présenterons à travers les sections ci-après la manière dont nous avons opéré le choix de ces points d'enquêtes, les principales caractéristiques de chacun d'entre eux, ainsi que les locuteurs qui ont bien voulu nous renseigner sur leurs langues.

### 3.1. Note sur l'organisation tribale de Kabylie orientale

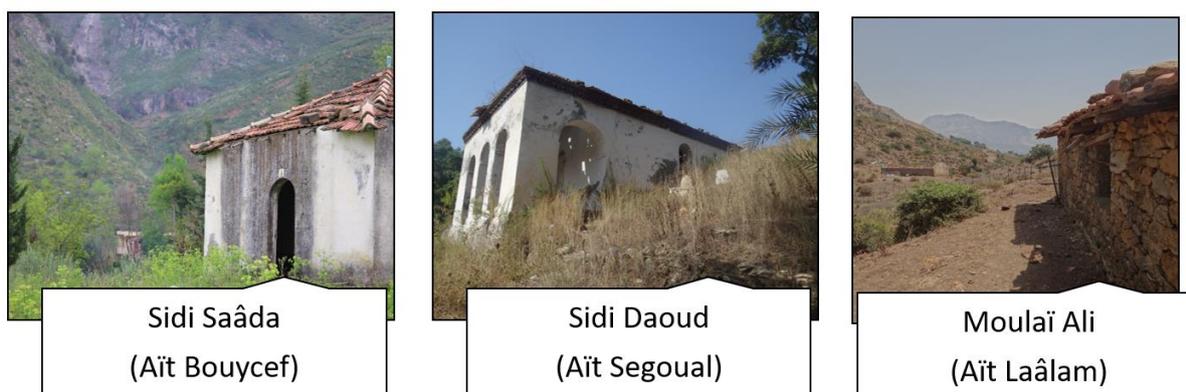


Figure 2 Les mausolées des points d'enquête tasahlitophones dont il est dit que les saints sont des frères de sang

La mobilisation des concepts de cercle, de confédération, de clan et de fraction dans le choix des points d'enquête rend nécessaire que nous en offrons une définition. Ce n'est toutefois pas une tâche aisée, en l'absence d'études sociologiques contemporaines de ces institutions en Kabylie orientale<sup>82</sup>. Par ailleurs la valeur et la forme de ces institutions n'ont cessé de se modifier au cours des derniers siècles marqués par des transformations socio-économiques et politiques très importantes. Nous ne rentrerons pas ici dans un exposé précis de l'origine de ces institutions ni de leurs évolutions, et nous bornerons à la définition la plus simple qui pourrait être données par leurs membres.

Les figures 3 et 4 présentent les différents niveaux d'organisation en unités politiques et sociales respectivement dans proche-banlieue arabophones de Jijel-ville et en pays tasahlitophone<sup>83</sup> :

---

<sup>82</sup> Voir les travaux d'Assam (2014, 2019, 2022 entre autres) pour la Kabylie occidentale.

<sup>83</sup> La figure 3 correspond aux données attestées chez la majorité des arabophones ruraux de l'arrière-pays jijélien, mais elles ne fonctionnent pas :

- Pour les vieilles familles d'extraction citadines de Jijel qui ne prennent pas un compte de réseau supérieur à la famille étendue ;
- Pour les Aït Mâad et plusieurs confédérations de l'ouest de Jijel, où les mots pour famille étendue et cercle ne sont pas attestés et où l'on rencontre donc plutôt un système ternaire (confédération / fraction / famille) comme celui observé par les tasahlitophones.



Figure 3 Les niveaux d'organisation sociale dans les confédérations arabophones de Kabylie orientale

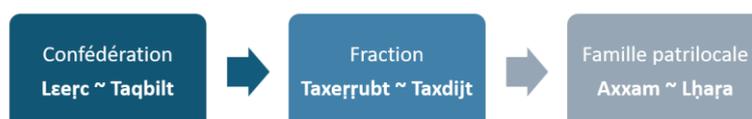


Figure 4 Les niveaux d'organisation sociale dans les confédérations amazighophones de Kabylie orientale

En Afrique du Nord, amazighophone comme arabophone, la confédération ou tribu correspond à la première subdivision des peuples. Il s'agit d'un agglomérat composite d'individus partageant un territoire, une cohésion économique, politique et légale (avec un code de lois coutumières et une assemblée villageoise propre). Parfois, un récit de descendance à un ancêtre commun réel ou prétendu vient sceller l'idée du partage de liens de sang entre les membres d'une même confédération<sup>84</sup>. En Kabylie, la tribu est partout appelée *âarch* et jusqu'à nos jours, tous les habitants de l'arrière-pays kabyle s'identifient comme appartenant à une confédérations.

Abrous (2004) signale que « *ces tribus pouvaient elles-mêmes être confédérées dans des ensembles plus vastes (taqbilt)* ». Il ne nous est pas possible de dire si les kabyles des Babors ont connu pareille unité sociale : si le mot **taqbilt** est bien attesté en tasahlit, nos consultants nous l'ont donné comme synonyme de **ləərc**. Marçais (1954:11) signale également l'utilisation de **qbila** « confédération, tribu », dans l'arrière-pays jijélien<sup>85</sup>. Pour cette raison, nous

<sup>84</sup> Lapène (1839:132) : « *La tribu (Arch) porte le nom d'un individu qui en est regardé comme la souche, le père [...], soit d'une montagne [...].* »

<sup>85</sup> Nous l'avons entendu utilisé par beaucoup de ruraux jijéliens de la banlieue de Jijel, mais il ne paraît pas utilisé chez les Aït Mâad.

emploierons conjointement les termes confédération et tribu comme des synonymes dans le contexte de la Kabylie orientale<sup>86</sup>.

Certaines familles appartenant au vieux fond citadin des capitales régionales s'identifient non pas à une confédération mais à un clan ou famille étendue dénommé **arīf**<sup>87</sup>. Cette unité s'observe dans les différentes villes historiques de la Kabylie orientale, où l'on différencie les populations citadines regroupées autour de clans et dénommés [JV] **hadra**<sup>88</sup>, des ruraux évoluant dans un système où prime la confédération et qui sont appelés [JV] **ḵbayəl**.

Il est à noter que beaucoup de kabyles arabophones des Babors et de Collo s'autodénoient aujourd'hui **ḵbayəl hadra**. Cette appellation, aux premiers abords antinomique, renvoie à une identité conciliant le fait d'habiter la Kabylie géographique et d'observer les mœurs et l'organisation sociale kabyle, tout en ayant des rapports rapprochés avec les villes et en étant arabophone.

La fraction (TS:AB **taxerrubt**, TS:AS **taxdijt**, AJ:JV **forqa**) ou « lignage » (Abrous 2004) correspond à un second niveau de découpage tribal plus ou moins dépendant de la confédération<sup>89</sup>, donc la construction dans l'imaginaire collectif est parfois liée aux mythes d'origine de la confédération. Une fraction regroupe généralement plusieurs localités dont au moins une localité de peuplement historique. Par rapport aux mythes locaux sur l'histoire de la constitution des différentes confédérations, nous avons souvent remarqué l'opposition entre des

---

<sup>86</sup> Abrous (2004) signale que la confédération « *était le niveau de fédération le plus large mais aussi le plus lâche : les tribus confédérées (car certaines ne l'étaient pas) gardaient entière leur autonomie et le conseil des notables de la confédération, au sein duquel était représentée chacune des tribus confédérées, ne se réunissait qu'en des circonstances exceptionnelles, en particulier en cas de guerre. Ce niveau confédéral fut le premier à être détruit après la conquête française ; à la veille de cette conquête, et probablement depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.* » Cela pourrait en partie expliquer la disparition totale de cette unité dans les Babors, qui n'a gardé que son nom, du reste mal défini. Il faut ajouter à cela la possibilité d'une véritable différence du découpage social dans les Babors en comparaison à la Kabylie occidentale, ce qui mériterait la production d'une étude anthropo-historique comparée.

<sup>87</sup> Réalisé **rīf** (sans la voyelle initiale de la morphologie amazighisée) à Jijel-ville, dans les familles d'extraction citadine ancienne ou parmi certaines familles originaires de la proche banlieue. Marçais (1956) ne donne que la forme à voyelle initiale pour ce sème de « famille étendue, clan ».

<sup>88</sup> ~ AC **hadara** « civilisation, urbanité, sédentarité ». Les kabylophones de la Soummam désignent les anciennes familles citadines bougiotes au moyen de la forme à morphologie amazighe **iḥadriyen**.

<sup>89</sup> Féraud (1875:29) : « [...] dans cet état d'indépendance entre elles, les diverses branches d'une tribu se réunissaient avec un parfait accord, lorsque l'une d'elles était menacée par une autre tribu. »

fractions présentées comme anciennes, véritables noyaux durs d'une confédération donnée, et des fractions présentées comme des apports plus récents à la suite de migrations où de l'annexion d'un groupe voisin. Il n'existe pas de nom commun aux différents parlers de la région pour désigner cette entité qui nous paraît très vague dans l'esprit des montagnards de la Kabylie orientale<sup>90</sup>.

Le cercle ou la « ligue » (Abrous 2004) tribale (AJ **ṣəff**) est une unité dont la définition nous a paru très vague dans l'esprit des contemporains de la Kabylie orientale. Il s'agirait d'une aire d'influence régionale formée par l'existence d'une capitale, de marchés intertribaux et d'axes de communication et d'échanges entre différentes confédérations. Le cercle ne correspond pas à une entité politique, et ses confédérations constituantes peuvent être en conflit. Deux cercles tribaux ont été relevés dans la région :

- le cercle de Jijel (AJ **lə-ṣwaḏla**, TS **ijjliyen**), qui regroupe la trentaine de confédérations arabophones<sup>91</sup> des Babors centrale et orientale, la confédérations anciennement bilingue des Aït Nabet, ainsi que les confédérations tasahlitophones dominantes des Aït Laâlam et des Aït Segoual
- le cercle des Sahlias <sup>92</sup> (TS **isaḥliyen**, AJ **sahliya** ~ **swahliya**), constitué des confédérations tasahlitophones suivantes : Aït Mhend, Aït Ouaret Ou Ali, Aït Bouycef, Aït Hassaïn et Aït Segoual<sup>93</sup>

---

<sup>90</sup> Il faut ajouter qu'avec l'effondrement du système tribal en cours et les importants changements de la distribution démographiques en milieu rural, les mots même employés pour désigner la fraction en Kabylie orientale, tendent à disparaître ou à perdre leur sémantisme. Nous avons également pu constater la disparition en cours de cette unité lorsque d'anciennes fractions sont devenues très importantes démographiquement, ce qui a entraîné leur requalification comme des confédérations à part entière. Dans le cas contraire, les confédérations ayant observé une réduction démographique voire un abandon complet, sont aujourd'hui souvent présentées comme des familles étendues.

<sup>91</sup> Au nombre de 32 d'après Féraud (1869:36)

<sup>92</sup> Il ne reste très peu de souvenirs concrets de cette unité sociale, dont nous n'avons pas encore retrouvé le nom en tasahlit.

<sup>93</sup> Pour certains de nos consultants tasahlitophones, le glottonyme tasahlit renvoie spécifiquement aux parlers des tribus du cercle des Sahlias/Isahliyen. Nous avons pris le parti de regrouper l'ensemble des parlers tasahlits à partir de ce glottonyme local, accepté et largement connu des amazighophones des régions voisines (kabyles de la région de Béjaïa et chaouis des Amouchas).

Le plus petit niveau de découpage correspond à la famille patrilocale (TS:AS **axxam** ~ **lħara**, AJ **dar**<sup>94</sup>) regroupant des individus liés par le mariage et la filiation directe autour de l'homme le plus âgé.

En Kabylie orientale, le groupe de maisons ou agglomération rurale est dénommé à partir de l'arabe **dəšra** (TS:AS **ddecra**, etc.), plus rarement **məšta** (TS:AB **tamectiwṭ**, etc.)<sup>95</sup>, il s'oppose aux zones d'habitations temporaires des bergers pendant l'estivage appelés **szib**<sup>96</sup> (TS:AB **taezibṭ**, etc.).

Contrairement aux régions voisines, et notamment à la Kabylie occidentale, le village ne correspond pas à une unité d'habitat historique dans les montagnes situées entre la vallée de l'Agrioun et celle de l'Oued El Kébir<sup>97</sup>. Marçais (1954:16) qualifie ainsi l'habitat dans cette région : « *Plutôt qu'un village, la dechra n'est qu'un hameau ou un groupe de hameaux. Ceux qui la peuplent se répartissent en un certain nombre de familles généralement unies les unes aux autres par les liens d'une parenté souvent réelle, parfois peut-être fictive, ou d'une alliance, ou d'une vie en commun maintenue pendant plusieurs générations* ».

À cet habitat traditionnel dispersé, s'opposent les zones de peuplement dense observables de nos jours. Celles-ci résultent de l'explosion démographique en cours et de l'urbanisme français puis post-colonial algérien. Ces nouveaux villages, villes et cités correspondent soit à la transformation des centres de colonisation (port de la Mansouriah), industriels (ex. Garage de Melbou devenu la ville éponyme), des postes militaires (ex. poste militaire des Aït Bouycef à

---

<sup>94</sup> Termes synonymes de maison. Les jeunes locuteurs emploient également dans les deux langues de plus en plus l'emprunt roman AJ **famila** ~ **familya**, [TS:AS] **tafamilt**, l'arabe classique [TS:AL] **laʿzila**, ou encore un emprunt à la koinè kabyle de Béjaïa [TS:AS] **tawacult** correspondant lui-même à un vieil emprunt à l'arabe (<WŠN).

<sup>95</sup> La répartition des deux termes n'est pas claire et varie d'un village à un autre d'une manière qui mériterait d'être investiguée (ex. les Bni Foughal utilisent seulement **məšta**, les Aït Segoual uniquement **ddecra**, etc.). Le terme **dewwar** (~ **adewwar**) ne s'emploie que dans le sud des Babors, à travers la zone de transition avec les hauts-plateaux. Enfin, le nom de fond amazigh **taddart** ne s'emploie pas traditionnellement en tashlit pour le sens de « village », mais le contact avec la koinè kabyle de Béjaïa et le kabyle standard ont diffusé ce nouveau sème qui est d'usage fréquent chez les jeunes locuteurs les plus exposés à ces variétés.

<sup>96</sup> Cf. Marçais (1954:11)

<sup>97</sup> Des exceptions doivent être notées le long des vallées frontalières de ce pays, comme les Bni Hbibi sur la rive ouest de l'Oued El Kébir et les Aït Smaïl sur la rive ouest de l'Asif Agrioun. Ces ârchs présentent en effet des agglomérations villageoises serrées à maisons couvertes de tuiles de facture ancienne.

Aït Saâda devenu le centre communal de Tamridjet), des camps de regroupement (ex. Tizi El-Oued à Tamridjet, Azirou Amer à Ziama-Mansouriah). L'émergence de ces cités fut favorisée postindépendance en raison du progrès démographique, de l'échec de la politique agricole et de l'exil faisant suite à la guerre civile.

La carte 6 présente la plupart des confédérations ainsi que les deux cercles d'alliance contemporains de la Kabylie des Babors.



La confédération kabyle des Babors contemporaine est sédentaire et patrilinéaire. Avant la conquête française, celle-ci était indépendante du joug turc et donc de l'Etat. La confédération ou la fraction étaient alors dirigées par un conseil constitué d'hommes, parfois réunis par un élu, disposant de ses propres codes de lois ou kanouns<sup>98</sup>. Ces institutions s'écroulèrent dans toute la région entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début 20<sup>ème</sup>.

D'après les témoignages recueillis et nos observations personnelles, l'endogamie était la norme partout jusqu'aux dernières décennies. Les rares mariages contractés avec les confédérations voisines l'étaient surtout avec les confédérations avec lesquelles ils tissaient des relations politiques et économiques parfois anciennes. Jusqu'à aujourd'hui, le mariage entre certaines confédérations est resté assez exceptionnel, sorte de survivance d'anciens conflits politiques<sup>99</sup> (cf. section 1.8 du chapitre 6).

« *Les récits généalogiques, sous la forme de traditions aussi bien orales qu'écrites, sont employés, en Kabylie comme dans le reste de l'Afrique du Nord* » (Assam 2018:1), et la question d'un ancêtre ou d'une origine commune est parfois évoquée. Dans certaines confédérations kabyles, un mythe d'origine commun est connu et partagé de tous ou de la majorité. Parmi les confédérations étudiées c'est uniquement le cas des Aït Segoual, lesquels correspondent également à la seule confédération pour laquelle nous disposons d'une attestation de leur existence depuis l'Âge d'or musulman. Dans les autres confédérations étudiées, pratiquement chaque fraction, voire chaque famille, s'identifie à un ancêtre différent ; et il semble au premier abord que le regroupement de leurs différentes fractions en une confédération ne soit que le fait d'accords politiques. Chez les Aït Bouycef, pour lesquels nous avons collecté le plus de récits concernant cette question de l'origine, chaque famille se prévaut d'une origine différente : l'existence d'un ancêtre commun y est tout sauf assurée, bien qu'il soit envisageable que son souvenir ait été perdu ou que des conflits internes aient précipité son effacement.

Lorsque les membres d'un groupe s'attribuent un mythe d'origine, celui-ci donne généralement pour ancêtre un individu d'origine exogène, guerrier, noble ou religieux. C'est le cas des Aït Segoual ainsi que des fractions centrales des Aït Laâlam, qui décrivent leur ancêtre comme

---

<sup>98</sup> La seule région de Kabylie orientale pour laquelle nous disposons aujourd'hui d'un code de lois tribales complet est la confédération des Aït Mhend d'Aokas (Rahmani 1933). Ajoutons qu'à Jijel, la population citadine suivait la loi turque avant la colonisation française.

<sup>99</sup> Cette remarque s'observe entre les AB et les AL, puisqu'alors même que les deux confédérations se situent au sein d'une seule et même commune, les mariages contractés entre leurs membres sont très rares.

originaire de Seguia El-Hamra<sup>100</sup>, où naquirent des mouvements confrériques et furent formés des marabouts depuis l'Âge d'or musulman<sup>101</sup>. Ici comme dans de nombreuses autres confédérations partageant ce mythe, l'ascendance chérifienne n'est pas explicite, mais la mention de la Seguia El-Hamra, lieu renommé dans l'ensemble du Maghreb, les rattache à la sainteté (Bonte 2012). Chez les Bni Mâad, une origine citadine et dynastique (Hammadites de Béjaïa) est revendiquée dans certaines familles/fractions mais inconnue dans d'autres. Parfois, si le mythe a disparu, des éléments viennent jouer en faveur de son existence passée, comme le nom du saint principal des Aït Laâlam, Moulaï Ali, composé du titre de noblesse **mulay**, donné aux Maroc aux chérifiens. Il est par ailleurs dit que Moulaï Ali serait le frère de Sidi Daoud (**sidi dawed**) et de Sidi Saâda (**sidi saēda**), tous deux principaux saints respectifs des Aït Segoual et des Aït Bouycef. La parenté réelle ou supposée des trois saints, situés chacun dans les différents points d'enquête tasahlitophones, tend à indiquer des liens historiques ou génétiques entre ces confédérations (cf. figure 2)<sup>102</sup>.

De toute évidence, ces récits ont joué un rôle d'une grande importance dans la cohésion des confédérations des Babors, et pourraient sans doute suggérer des éléments concernant les histoires de leurs développements. Ils sont peut-être à mettre en lien avec la patronymie dans les Babors, où la plupart des noms de confédérations et fractions sont arabes<sup>103</sup>.

Concernant la composition des confédérations, Kitouni (2013:74) insiste sur le phénomène « *d'agglomération par ajouts successifs ou simultanés* » d'individus et de familles à l'origine de la constitution puis de l'agrandissement des confédérations kabyles. L'arrivée de nouvelles familles au sein d'une confédération d'origine a été évoquée à de nombreuses reprises lors de nos entretiens chez les Aït Laâlam, qui considèrent jusqu'à aujourd'hui seulement quelques-unes de leurs fractions comme participant au noyau initial de peuplement ; tandis que toutes les petites fractions situées aux frontières de leur territoire avec les confédérations voisines sont dites d'origine exogène. Le même discours nous a été rapporté lorsque nous avons interrogé les membres des fractions en question. Nous avons remarqué à ce niveau que les enquêtés avaient

---

<sup>100</sup> Région historique située sur la côte Atlantique du Sahara occidental sous contrôle du Maroc.

<sup>101</sup> Les mythes faisant provenir des ancêtres saints et illustres de cette région sont extrêmement courants un peu partout en Afrique du Nord (Berque 1953:270, Doutté 1900).

<sup>102</sup> Pour une méthodologie de l'utilisation des sources orales pour la compréhension de faits historiques ou anthropo-sociologiques voir Vansina (1985).

<sup>103</sup> Signalons qu'il existe néanmoins un certain nombre de noms de tribus amazighs parmi les confédérations arabophones des Babors (Bni Foughal, Bni Yedder, Bni Tlilen, Silyana, Bni Sekfal, Bni Zounday, etc.).

souvent plus de facilité à donner le nom des fractions prétendument d'origine exogène que ceux du noyau dur de la confédération.

Assam (2018) remarque qu'en Kabylie du Djurdjura, « *les différentes* » fractions » [...] *ayant une origine différente et un récit propre qui ne montre pas toujours de lien avec celui des autres fractions.* » Il semblerait qu'une agrégation autour de noyaux correspondant à des confédérations militairement puissantes ait souvent provoqué la dilution de plus petits groupes. Dans ce cas, les confédération assimilées ont souvent perdu le souvenir de leur indépendance d'origine mais les récits sur l'origine des confédérations/fractions peuvent parfois encore nous permettre de déterminer ces histoires locales.

Ceci pourrait indiquer la possible recombinaison récente de plusieurs confédérations des Babors, voire leur caractère naturellement instable. La question de l'origine des fractions dites d'origine exogène reste souvent incertaine, mais nous pouvons imaginer que leur agrégation s'explique souvent par des guerres imposant des fragmentations puis des recombinaisons tribales, par des migrations, par le bannissement, par le manque de terre, etc.

Enfin nous invitons à la prudence concernant les découpages tribaux proposés (ou envisagés ?) par les administrateurs français. En effet, il n'existe à ce jour aucun document nous permettant de connaître le découpage tribal précolonial de la Kabylie orientale. L'administration coloniale à procéder à plusieurs remaniements de ses regroupements administratifs destinés à regrouper les communautés tribales afin de diminuer les systèmes de cohésion socio-économique et de solidarité traditionnelle. L'armée française créa un nouveau système politique en élisant des Caïds de fractions/confédérations qu'ils avaient eux-mêmes nommés selon leurs intérêts pour le contrôle des populations. Ce qui a pu avoir pour conséquence l'effacement de l'existence même de certaines confédérations et fractions et un oubli des frontières historiques des territoires de chaque confédération.

La caractéristique principale des confédérations des Babors est l'étroitesse de leurs territoires. Les cartes présentant le découpage tribal de l'Algérie permettent de se rendre compte de cette particularité<sup>104</sup>, plus importante encore chez les amazighophones que chez les arabophones des Babors. A quoi ce trait particulier est-il dû ? En 1875, Féraud remarquait déjà l'autonomie des

---

<sup>104</sup> Par exemple Carette et Warnier (1846) ou Bahdjadja (1863-1881)

différentes fractions, voire des familles à l'intérieure de la confédération<sup>105</sup> de Kabylie orientale. Il ajoute qu'un certain « esprit d'indépendance » agissait dans la création fréquente de nouvelles subdivisions<sup>106</sup> : cela pourrait expliquer la multiplicité de confédérations constatée dans cette région et la difficulté que nous rencontrons à tracer les frontières de ce tissu tribal foisonnant.

En dépit de la remarquable étroitesse géographique et démographique de la confédération des Babors, celles-ci entretiennent entre elles des liens à travers les marchés régionaux, ou encore la spécialisation économique de certaines confédérations. Parmi celles étudiées, les Aït Mâad sont par exemple qualifiés de confédération militaire (monographie militaire de 1845), les Aït Laâlam sont spécialisés dans l'arbre fruitier, etc. Cette spécialisation peut être interne à la confédération : par exemple certaines localités (par exemple le village de Boulzazen chez les Aït Segoual) sont connues pour être habités par d'importantes familles maraboutiques<sup>107</sup>, quand d'autres en sont dépourvues (ex. Aït Bouycef), etc.

Aujourd'hui, la confédération est un système en cours d'épuisement en Kabylie orientale : il n'existe plus de mémoire d'homme d'assemblées collectives et la plupart des lois coutumières ont été substituées par celles de l'État. Les divisions administratives actuelles sont pour beaucoup dans la perte de la référence tribale : beaucoup de confédérations se sont retrouvées écartelées entre différentes communes (et même différentes provinces dans le cas des Aït Segoual). Le phénomène inverse de regroupement de différentes confédérations historiques dans une même commune n'a pas eu de conséquence plus heureuse. C'est le cas au sein de la commune de Tamridjet dans laquelle furent regroupés les Aït Bouycef et les Aït Laâlam, exacerbant les conflits politiques entre les deux groupes. La famille nucléaire qui n'existait pas comme institution avant la colonisation dans le monde rural d'Afrique du Nord est devenue centrale (Aït Abdelkader & Cherifi 2021). Nous ne saurions dire si la vitalité et même le

---

<sup>105</sup> Féraud (1875:29) : « Lors de notre conquête, cette population se montrait, sur tous les points, divisée par tribus indépendantes entre elles. Chaque tribu elle-même se divisait en un nombre très varié de fractions chez lesquelles il était très difficile de dire exactement où se trouvait le pouvoir ou l'influence qui régissait les intérêts généraux. Cela variait extrêmement, suivant les positions particulières des notables dans chaque fraction. »

<sup>106</sup> Féraud (1875:29-29) : « Chaque branche de famille se prétend égale aux autres, et ne reconnaît pas un branche supérieure. Il n'y avait donc pas de chef de tribu proprement dit. L'esprit d'indépendance, qui les séparait entre elles, agissait dans les subdivisions qui se formaient naturellement avec le temps, et en produisait très fréquemment de nouvelles. C'est ainsi que, lorsque le chef d'une nombreuse famille se trouvait en désaccord avec le chef de sa fraction, il s'en séparait avec tous les siens et fondait une nouvelle fraction qui prenait son nom. »

<sup>107</sup> Lapène (1839:140) note qu'en Kabylie « Les familles de Marabouts les plus vénérées vivent dans des espèces de villages dits Zaouïa (chapelle, retraite), tombeau d'un Marabout primitif ou d'un de ses descendants. »

souvenir des découpages tribaux anciens perdurera encore longtemps et avec elle l'intelligence des découpages économiques des territoires et l'histoire particulière de chaque communauté.

### **3.2. Les parlers étudiés**

Nous avons travaillé sur cinq points d'enquête correspondant aux parlers de quatre confédérations rurales et d'une koinè urbaine<sup>108</sup>. Nous décrivons dans cette partie la manière dont nous avons sélectionné ces points, avant de donner pour chacun d'entre eux une description insistant sur les données géo-historiques et sociolinguistiques dont nous disposons.

Le choix des différents points d'enquête s'est fait en fonction des nécessités et des limites de cette thèse doctorale. Notre étude portant sur deux langues l'arabe jijélien et la tasahlit, il était bien entendu nécessaire de disposer de points d'enquêtes dans chacune des deux langues. Toutefois, nous avons souhaité, en nous inspirant de notre mémoire de master<sup>109</sup>, additionner aux données des deux langues, celles de la variation interne à celles-ci, en ciblant des situations de bilinguisme et donc de contact historique et contemporain variées. Nous avons sélectionné pour cela plusieurs parlers dans chacune des deux langues, en tentant de représenter à travers ces échantillons des variétés présentant des types et possiblement des histoires de bilinguismes différentes. A cette volonté de travailler sur une pluralité des systèmes, se sont néanmoins confrontées les limites en termes de temps et de taille de ce travail, raisons pour lesquelles nous nous sommes limité à l'étude de cinq parlers.

Pour ce qui est du jijélien, les deux points d'enquêtes sélectionnés concernent des régions précédemment étudiées dans le cadre de notre mémoire de master<sup>110</sup>. L'un de ces points d'enquête, Jijel-ville, est la seule variété d'arabe jijélienne à être dotée d'une grammaire et d'un travail de documentation (Marçais 1954, Marçais 1956), ce qui a facilité notre approche de celle-ci. Ce n'est pas le cas du parler des Bni Mâad, variété tout à fait dépourvue d'études

---

<sup>108</sup> Les localisations GPS des points d'enquêtes de cette thèse sont données en section de l'annexe.

<sup>109</sup> Notre mémoire de master intitulé « Contacts linguistiques entre l'arabe et l'amazigh : Le cas du massif des Babors (Algérie) » (Garaoun 2019a), il s'agissait une enquête portant sur les phénomènes de contact principalement lexicaux et syntaxiques concernant six parlers jijélien et tasahlit des Babors analysés au moyen de l'outil typologique. Contrairement à cette thèse, notre mémoire ne s'intéressait pas à la constitution de scénarios sociolinguistiques historiques permettant d'expliquer cette situation de contact.

<sup>110</sup> Dans le cadre de notre mémoire de master, nous avons sélectionné les cinq points d'enquêtes repris dans cette thèse, de même qu'un sixième représentant le groupe dialectal jijélien oriental (Bni Hbib).

propres<sup>111</sup>. Le choix de ces deux points d'enquête s'est fait dans le but d'opposer deux situations qui nous paraissaient au début du travail de thèse relever de différents processus historiques de contact avec l'amazigh :

- aire bilingue (amazigh-arabe) vs. aires monolingues (arabe)
- espace rural vs. un espace citadin
- appartenance à une confédération vs. système de division en clans

Nous verrons dans la suite de ce travail que ces divergences, bien connues et largement exploitées par la sociolinguistique et la dialectologie arabisantes ne sont pas toujours si tranchées. En particulier un territoire aujourd'hui rural peut avoir connu un passé citadin, et une capitale régionale peut avoir reçu continuellement des apports ruraux et en avoir été profondément marquée.

Un autre intérêt du choix de ces deux points d'enquête, est la relative distance qui sépare les deux régions : la description de traits appartenant à ces deux parlers permet finalement d'identifier le degré de variation diatopique de l'arabe jijélien, et de questionner l'unité linguistique présumée de cette aire.

Pour ce qui est du choix des points d'enquête en tasahlit, nous avons travaillé sur trois parlers, dont nous avons commencé l'étude durant notre mémoire de master. Les seuls travaux publiés à ce jour sur ces parlers proviennent de nos propres recherches (Garaoun 2019b, 2021) et de Aïssou (2021). Comme pour l'arabe jijélien, nous avons veillé à représenter à travers cet échantillon différentes situations de contacts. Les trois parlers tasahlits sélectionnés sont associés à de petites confédérations rurales montagnardes voisines. Parmi ces trois communautés, deux partagent un statut de bilingues tasahlitophones dominants contre une confédération majoritairement monolingue. Grâce à l'étude que nous avons menée pour la réalisation de notre mémoire de master, nous avons pu constater que le degré et les modalités du bilinguisme tasahlit-jijélien étaient sensiblement différents entre ces trois communautés.

En somme, nos choix de points d'enquêtes s'articulent sur l'opposition entre deux langues - l'arabe jijélien et la tasahlit - et deux situations de contacts contemporains, le bilinguisme et le monolinguisme.

---

<sup>111</sup> À l'exception de nos travaux publiés avant et durant notre thèse : Garaoun (2018, 2022 & 2023)

**Jijel-Ville** : ville majoritairement monolingues arabophones, le bilinguisme jijélien-amazigh ne concerne que des individus isolés, généralement des hommes, ayant travaillé ou étudié dans les régions amazighophones voisines (kabylie ou pays chaoui).

**Aït Mâad (Aït Akhiam)** : l'arabe est la langue principale et la plupart des membres sont monolingues arabophone. Il existe toutefois un certain nombre de familles bilingues, en raison d'intermariages avec des femmes tasahlitophones ainsi que d'hommes acquérant la tasahlit pour leurs échanges économiques avec les confédérations voisines.

**Aït Bouycef (Aït Lâarch)** : la langue maternelle est la tasahlit et la majorité des membres sont monolingues tasahlitophones, seuls les hommes exerçant en territoire arabophones sont bilingues, l'arabe n'est presque jamais utilisé au sein de toute la confédération.

**Aït Segoual (Taâzibt)** : la langue maternelle est la tasahlit, mais tous les membres sont aujourd'hui bilingues en raison de la situation géographique du village, situé le long de la route nationale, à quelques kilomètres seulement de la frontière linguistique avec l'arabe. Les enfants acquièrent l'arabe dès l'entrée à l'école primaire, dans laquelle sont scolarisés beaucoup d'enfants originaires de villages arabophones. La tasahlit est l'unique véhiculaire utilisé entre les membres du groupe.

**Aït Laâlam (Aït Moussa)** : environ la moitié des membres sont monolingues tasahlitophones. Un certain nombre de familles sont bilingues en raison d'intermariages avec des femmes originaires de confédérations arabophones transmettant leur langue dans leurs belles-familles. La tasahlit reste l'unique véhiculaire utilisé entre les membres natifs du groupe.

En termes de distances, nos points d'enquêtes sont tous géographiquement rapprochés à l'exception de Jijel-ville. Les trois confédérations tasahlitophones sont adjacentes, séparées chacune de l'autre par une rivière ou une montagne, et l'on passe de l'une à l'autre en quelques heures de marche. La confédération des Aït Mâad n'est pas directement adjacente aux confédérations tasahlitophones, il faut pour la rejoindre traverser la confédération bilingue des Aït Nabet si l'on part des Aït Segoual ou des Aït Laâlam, en marchant environ une demi-journée. Tandis que pour atteindre Jijel-ville, il faudrait marcher prêt d'une journée et demie à deux jours depuis les quatre autres points.

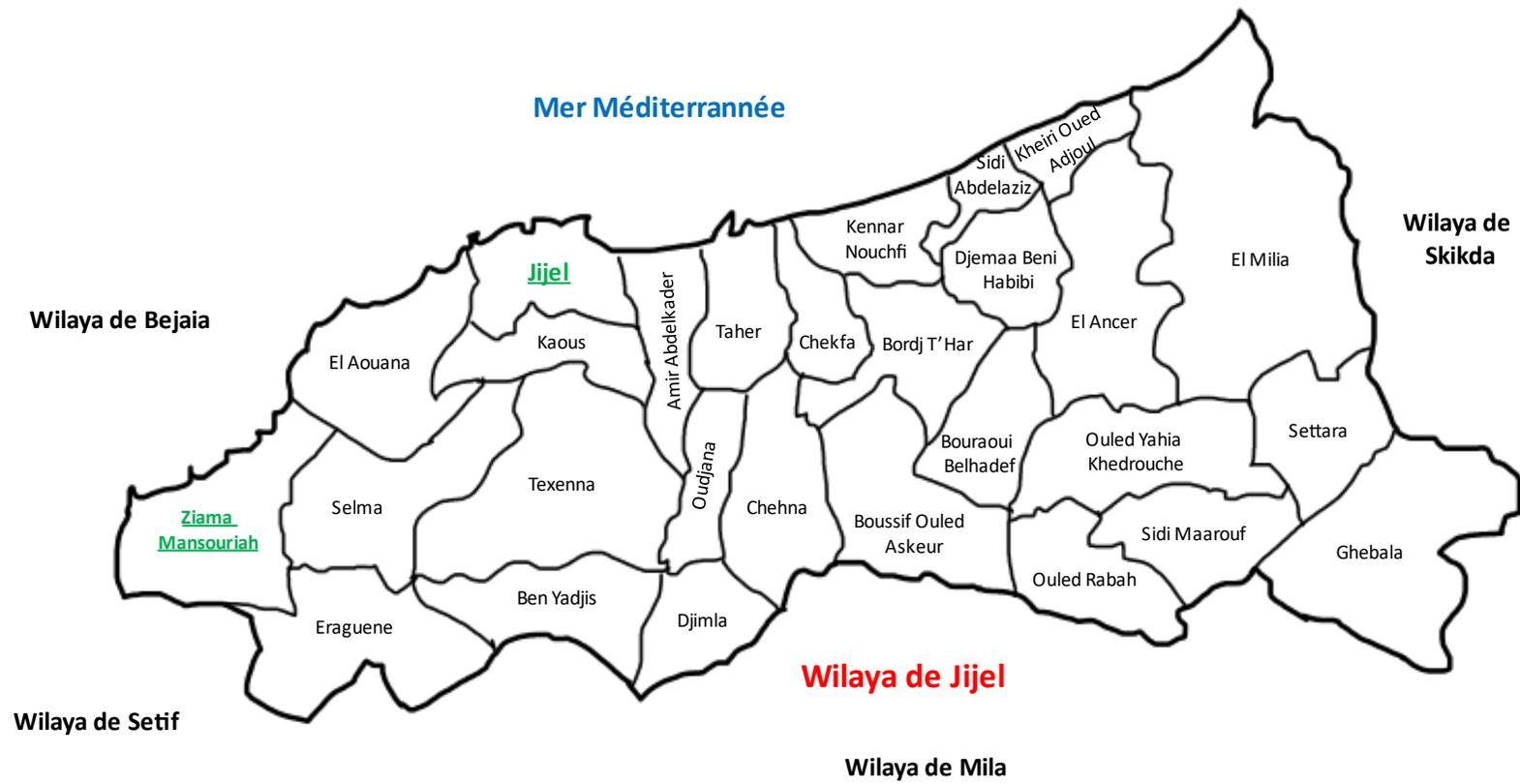
L'évaluation des différents types de contact linguistique existant dans chaque confédération est donnée dans les descriptions de ces derniers plus bas. Ces descriptions donnent également le nom des fractions sélectionnées à l'intérieur de chaque confédération, car la variation linguistique interne à chaque confédération existe et n'est pas négligeable (*cf.* tableaux 100, 101 et 102 qui donnent des exemples de celle-ci au niveau lexical).

Si le choix des points d'enquêtes mobilisés dans le cadre de cette thèse est motivé par des éléments géolinguistiques, dialectologiques et sociolinguistiques, nous pensons que la région tout entière aurait été digne d'être analysée sur le plan du contact amazigh-arabe. Il est possible que des études futures nous permettent de cibler d'autres variétés qui pourraient contenir des éléments fondamentaux pour la compréhension de l'histoire linguistique de la région. Nous nous arrêterons dans cette thèse à l'étude de ces cinq parlers, en tentant, à chaque fois que cela nous a paru pertinent et rendu possible grâce à nos enquêtes et à nos consultants, de donner des formes relevées dans d'autres variétés de la région.

Les cartes 4 et 5 représentent le découpage administratif (communes) des provinces respectives de Béjaïa et de Jijel.



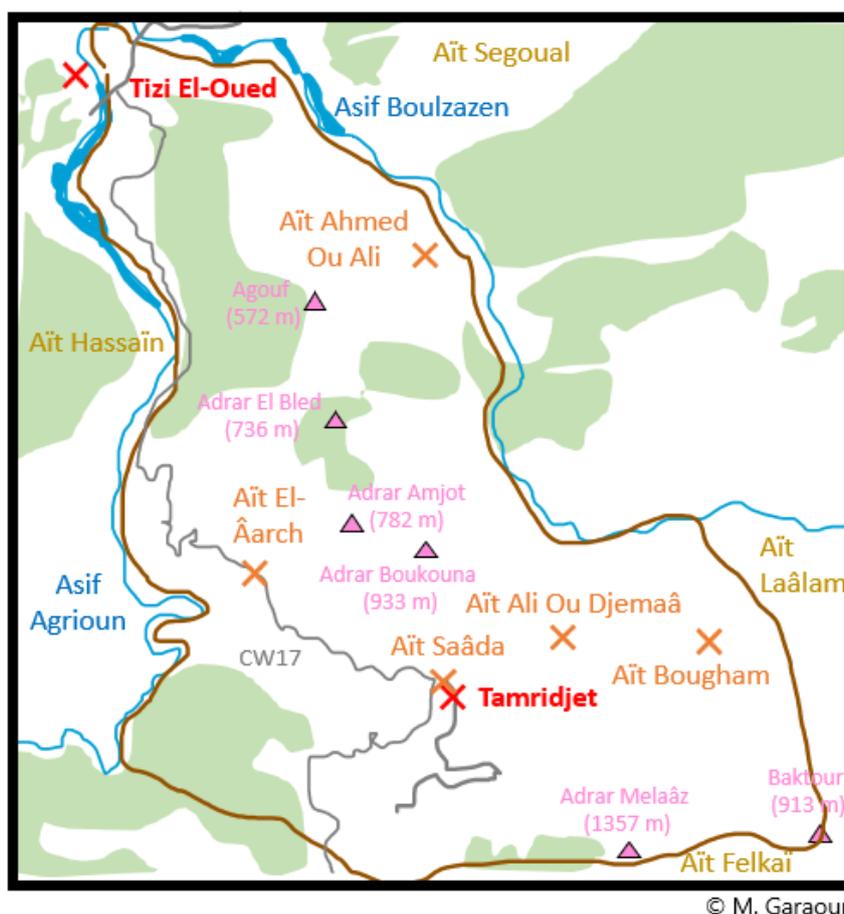
Carte 7 Les divisions administratives de la province de Béjaïa



Carte 8 Les divisions administratives de la province de Jijel

### 3.2.1. Les Aït Bouycef

Les Aït Bouycef (**ayt buysef** ; administration française : Beni Bou-Youcef, Beni-Youcef, Beni-Youssef, Beni Bou-Youssef) sont une petite confédération siégeant sur les montagnes coincées entre la rive ouest de l'Agrioun, la vallée de Boulzazen (**asif bulezzazen**) et la montagne Adrar Melâaz (**adrar melâaz**). Cela correspond administrativement à la moitié occidentale de la commune de Tamridjet, province de Béjaïa. Cette confédération est constituée d'un peu plus de 6000 membres dont 5000 résidant sur son territoire historique et quelques centaines d'individus émigrés.



Carte 9 Le territoire des Aït Bouycef (légende donnée dans la figure 5)

✕ Tizi El-Oued	Localités restées peuplées
✕ Aït Ahmed Ou Ali	Fractions historiques
Aït Segoual	Fractions voisines
Citadelle	Découpage historique de la ville
✕ Rabta	Principaux quartiers
✕ Port de Jijel	Sites économiques et administratifs
△ Agouf (572 m)	Mont (altitude en mètres)
— Asif Boulzazen	Rivières
Rivage rocheux d'Akellal	Reliefs
— CW17	Routes
—	Frontière de la tribu

Figure 5 Légende des cartes des localités liées à chacun des parlers étudiés

Le parler des Aït Bouycef est dénommé Tabuyseft (**tabuyseft**<sup>112</sup>). La tribu faisait partie de la commune mixte d'Oued Marsa durant l'époque coloniale et nous ne disposons d'aucune information antérieure sur celle-ci. Nous avons classé ce parler dans le sous-groupe des parlers tasahlit-Ouest (*cf.* Garaoun 2019b).

Une légende locale raconte que les premiers habitants du pays actuel des Aït Bouycef sont les membres de la fraction actuelle dites Aït Bougham (**ayt bougham**), lesquels auraient découvert l'origine des principales sources du pays. À ce premier peuplement se serait superposé par la suite celui de différentes familles originaires d'autres régions en particulier de la Kabylie du Djurdjura et du pays chaoui des Amouchas. Il est par ailleurs dit que le patronyme de la confédération aurait été hérité de celui d'une famille originaire de la Kabylie du Djurdjura, et plus exactement de la confédération éponyme des At Bouyousef (commune de Abi Youcef,

<sup>112</sup> Ces noms de parlers sont très utilisés dans la région d'Isahliyen, sans doute en raison du degré de variation assez important en les variétés de chaque ârch. D'après nos observations ceci n'est pas le cas en pays arabophone jijélien, où les parlers des différents ârchs sont désignés par des combinaisons du type variété (**hədrə**) + nom de l'ârch, lesquels sont beaucoup moins utilisés qu'en tasahlit.

province de Tizi-Ouzou), venue s'installer dans la région<sup>113</sup>. Il existe également un saint dénommé Sidi Yousef (**sidi yusef**) dans la fraction des Aït Lâarch, qui pourrait être en lien avec le gentilé Aït Bouycef.

Lors de la conquête française, les Aït Bouycef sont séparés en seulement deux fractions : Aït Ali Ou Jemaâ et Aït Saâda. Aujourd'hui les villages désignés les plus importants de cette confédération sont, d'Ouest en Est :

Aït Ahmed Ou Ali (**ayt hmed u eli**),

Aït Lâarch (**ayt lærc**),

Aït Saâda (**ayt saæda**),

Aït Ali Ou Jemaâ (**ayt eli w jemeæ**),

et Aït Bougham (**ayt bugham**)<sup>114</sup>.

Contrairement aux autres confédérations montagnardes étudiées, nous n'avons pu relever aucune information sur une organisation quelconque de ses différentes localités ou d'une généalogie d'origine commune<sup>115</sup>. La plupart de ses villages sont vraisemblablement peuplés de familles d'origines variées, relevant donc d'une superposition des vagues d'émigration telle qu'aucune structure tribale organisée ne s'en dégage aujourd'hui. Il nous faut signaler l'absence récurrente de mention des Aït Bouycef parmi les cartes anciennes, dont le territoire est souvent confondu avec celui des Aït Laâlam (par exemple dans Carette et al., 1846).

La localité la plus densément peuplée des Aït Bouycef est celle de Tamridjet (à l'origine du nom administratif de la commune). Celle-ci accueille le siège administratif de la commune depuis la destruction de l'ancien centre<sup>116</sup> durant la guerre civile. Il existe également un certain nombre d'anciennes localités ou fraction aujourd'hui très peu peuplées ou abandonnées,

---

<sup>113</sup> Signalons également l'existence d'une confédération éponyme dans le pays chleuh (Maroc) et d'une rivière dénommée Oued Bou Youssef dans l'est des Babors (territoire des Bni Salah).

<sup>114</sup> Le territoire de cette fraction isolée et mal desservie est aujourd'hui pratiquement déserté, ses membres ayant pour la plupart rejoint la cité de Tizi El Oued.

<sup>115</sup> À l'exception du mythe évoqué plus tôt d'une présence plus ancienne des Aït Bougham. Les Aït Bouycef ne revendiquant ni fondateur ni migration, pourrait-il s'agir d'une revendication d'autochtonie (cf. Assam 2018) ?

<sup>116</sup> L'ancien centre administratif se situait au nord de Zentout, à la frontière entre les deux confédérations (Aït Bouycef et Aït Laâlam).

essentiellement à cause de leur éloignement des routes et de l'absence d'alimentation en eau ou en électricité : Hidous (**ħidus**), Ferghous (**feryus**), etc.

En plus de ces fractions de peuplement historique (ancien), il convient de signaler l'existence d'un quartier de création récente venu remplacer un ancien camp de regroupement établi pendant les années 50 : Tizi El-Oued (**tizi lwad**<sup>117</sup>). Ce quartier est situé sur le territoire historique de la confédération, bien que rattaché administrativement à la commune de Melbou. Son peuplement est assez divers<sup>118</sup>.

Les frontières historiques avec les confédérations voisines correspondent :

au nord, la frontière avec les Aït Felkaï est marquée par le mont d'Ighzer Oufis (**adrar n iyyer uftis**) ;

au sud, La rivière Boulzazen (**asif n bulezzazen**) marque la frontière avec les Aït Segoual ;

à l'est, la rivière Tinechabine (**tineccabin**), qui est le nom de la rivière Boulzazen en aval, marquant la séparation à l'est avec les Aït Laâlam ;

à l'ouest, la rivière Agrioun (**asif ageryun**) les sépare des Aït Hassaïn.

Les Aït Bouycef habitent un pays accidenté et difficile à exploiter sur le plan agricole. Il est aujourd'hui assez densément peuplé. Si cette confédération n'a pas connu une émigration massive, signalons qu'un nombre important de familles se sont établies en France, d'autres ont rejoint les nouvelles cités urbaines situées en contrebas du pays des Aït Bouycef (Melbou, Souk El Ténine, Kherrata, etc.). Contrairement à plusieurs confédérations voisines, les Aït Bouycef ont été plutôt épargnés durant la guerre civile algérienne ainsi que par les épisodes sismiques touchant les Babors.

D'un point de vue sociolinguistique, cette confédération se démarque des autres points d'enquêtes par son degré important de monolinguisme tasahlit. En effet, la majorité des femmes âgées de plus de 40 ans sont tout à fait monolingues. C'est également le cas de beaucoup d'hommes âgés (>60 ans), bien que parmi eux, la plupart aient une connaissance au moins partielle d'un parler arabe algérien et/ou du français. Les femmes âgées de moins de 40 ans ont le plus souvent été scolarisées, et ont acquis ainsi un certain niveau en arabe scolaire. Enfin, le

---

<sup>117</sup> Ce toponyme nous a été présenté comme une création récente de l'administration à partir du toponyme **tizi war**, situé à proximité du village de **tizi lwad**.

<sup>118</sup> Celui-ci est habité par des membres des confédérations correspondant aux trois points d'enquêtes.

monolinguisme tasahlit est également la règle concernant la quasi-totalité des enfants avant l'âge de leur scolarisation<sup>119</sup>, aucune autre langue que le parler tasahlit local n'est utilisée dans les échanges quotidiens à l'intérieur de la confédération. La tasahlit est également la langue des administrations locales et du marché principal<sup>120</sup> appartenant à la confédération. Seuls l'école et les médias (auxquels ont aujourd'hui accès la plupart des foyers de la confédération) correspondent à des espaces où le parler local est inexistant.

Les hommes, toutes tranches d'âges confondues sont plus rarement monolingues et ont souvent une maîtrise même superficielle de parlers arabes algériens, acquis dans différents contextes : expériences de travail à l'extérieur de la confédération, service militaire, relations avec des membres de la famille installés en pays arabophone, etc. Il est également assez remarquable que les variétés d'arabe algérien acquises par les membres de cette confédération plus ou moins bilingues soient très diverses (algérois, oranais, sétifien, etc.), et complètement liées à la région dans laquelle ces derniers ont acquis l'arabe algérien. Contrairement aux autres confédérations tasahlitophones étudiées, nous n'avons jamais rencontré de membre des Aït Bouycef locuteur d'arabe jijélien. Les Aït Bouycef ne furent pas, à notre connaissance, membres du cercle tribal de Jijel.

Nous utiliserons dans le présent travail les données linguistiques prélevées auprès de locuteurs originaires de la fraction de Aït Lâarch. Le choix de ce parler a été motivé par la position géographique de cette fraction, tout à fait au cœur du pays des Aït Bouycef. La variation diatopique est existante chez les Aït Bouycef, mais elle nous a parue peu marquée. Cette variation témoigne souvent du contact intra-tasahlit entre les parlers situés aux extrémités du territoire des Aït Bouycef avec ceux des confédérations voisines. Par exemple les parlers des fractions des Aït Ali Ou Jemaâ et des Aït Bougham situées à l'extrême-est du territoire des Aït Bouycef présentent des traits communs (possibles emprunts) avec le parler de la confédération voisine des Aït Laâlam.

---

<sup>119</sup> Sauf quelques cas exceptionnels d'enfants de mères originaires de régions arabophones

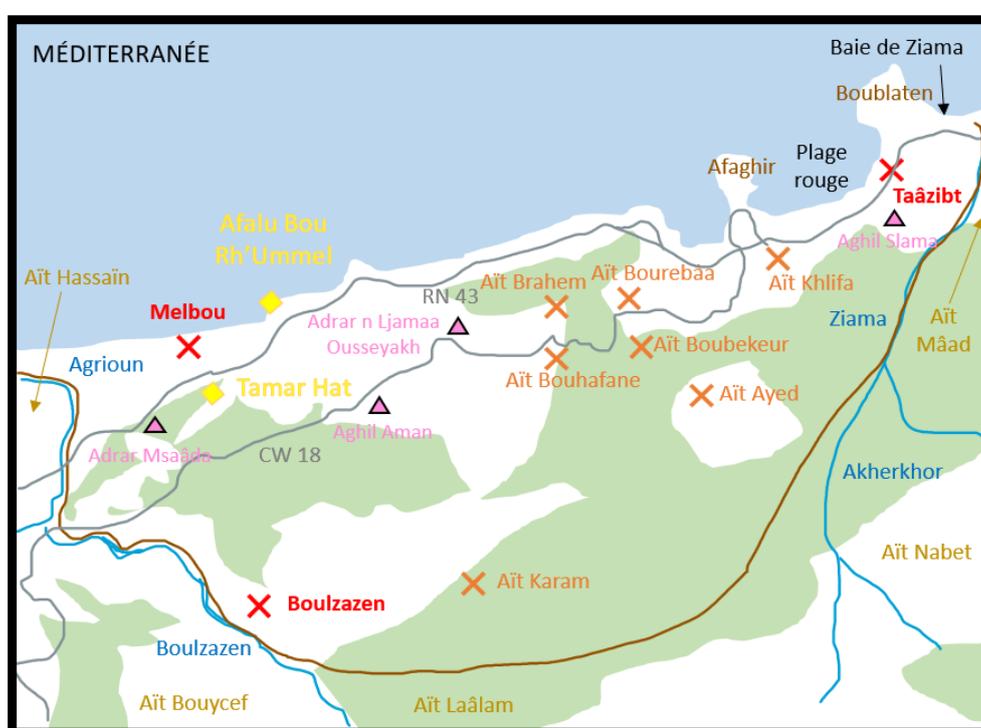
<sup>120</sup> Marché du lundi (**letnayan**) situé dans la commune de Souk El Ténine (*cf.* carte 7).

**Planche 7      Pays des Aït Bouycef (tamurt n ayt buysef)**



### 3.2.2. Les Aït Segoual

Les Aït Segoual (**ayt segwal** ; administration française : Beni Ségoual, Beni Sigoual, Beni Zegoual ou Beni Zeghoual) sont une confédération connue depuis l'Âge d'or musulman<sup>121</sup>. Ils peuplent aujourd'hui la portion de la baie de Béjaïa située entre les embouchures des rivières de l'Agrioun et de Ziama ainsi que la première rangée de collines jouxtant la montagne Akherkhor (**adrar axerxur/akerkur/agergur**)<sup>122</sup>. Cette confédération est peut être estimée à 11 000 membres, dont près de 9000 habitent la commune de Melbou, un millier celle de Ziama-Mansouriah auxquels il faut ajouter au moins un millier d'émigrés.



© M. Garaoun

Carte 10 Le territoire des Aït Segoual (légende donnée dans la figure 5)

<sup>121</sup> Ibn Khaldoun (14<sup>ème</sup> siècle) cite le nom des Sergawel, fraction des Sedouikech. Cette information historique est particulièrement précieuse, dans la mesure où l'on ne dispose pas d'informations généalogiques anciennes que sur très peu de tribus nord-africaines actuelles, d'autant plus dans les Babors, où la majorité écrasante des confédérations même amazighophones portent des patronymes arabes et donc postérieurs aux conquêtes.

<sup>122</sup> Il existe des branches des Aït Segoual des Babors dans les environs de Sétif (**Sagwal**), ainsi à Guelma (**Bni Segwal**) où se trouve une communauté descendant d'individus déplacés par suite de la révolte de Cheikh El Haddad (1871).

Sur le plan de l'administration algérienne, le territoire des Aït Segoual est divisé entre deux communes chacune appartenant à une province différente : la commune de Melbou (wilaya de Béjaïa), dont le découpage correspond proprement au pays occidental des Aït Segoual, ainsi que la commune de Ziama-Mansouriah (wilaya de Jijel), qui englobe également plusieurs autres confédérations tasahlitophones et arabophones, dont celle des Aït Mâad également étudiés ici. Cette confédération appartenait à la commune mixte d'Oued Marsa sous la colonisation française. L'étude de plusieurs des grottes situées sur son territoire (*cf.* section 1.3.1 du chapitre 1) a permis la description de populations préhistoriques dénommées ibéromaurusiens des Babors, dont la culture est estimée à entre - 25 000 et - 10 000 ans avant l'ère commune. La langue des Aït Segoual est appelée **tasegwalit**, et appartient au sous-groupe de parlers de la tasahlit orientale (tasahlit-Est).

Les récits donnés sur l'origine de cette confédération mentionnent un ancêtre originaire du Maroc. Cet ancêtre ayant été le premier dans la région à porter un pantalon (TS:AS **aserwal**), le nom du vêtement lui aurait été donné comme sobriquet puis retenu comme nom de la confédération<sup>123</sup>. Cet ancêtre aurait eu six descendants mâles à l'origine des six fractions (TS:AS **tixdijan**) actuelles que contient cette confédération<sup>124</sup> :

- Aït Khelifa (**ayt xlifa**) : villages de **lejnan** et **tirgan** (communes de Melbou et de Ziama-Mansouriah)
- Aït Ayyad (**ayt æyyad**) : village de **taqliet** (communes de Melbou et de Ziama-Mansouriah)
- Aït Bourebaâ (**ayt burbeæ**) : village de **ssaḥel** (commune de Melbou)
- Aït Boubekour (**ayt bubker**) : haut du village de **taṣeṣaft** (commune de Melbou)
- Aït Bouhafan (**ayt buḥafan**) : bas du village de **taṣeṣaft** (commune de Melbou)
- Aït Karam (**ayt kerrem**) : villages de **bulezzazen**, **agemmun** et **tala æbbas** (commune de Melbou)

Une possible septième fraction pourrait être constituée par les Ait Brahem (**ayt brahem**) descendant des Aït Khelifa ou des Aït Bourebaa. Dans le village de Boulzazen, puisque celui-ci

---

<sup>123</sup> Il ne fait aucun doute que les mots **aserwal** et **segwal** ne sont pas étymologiquement liés. Nous pensons que seule la ressemblance (lointaine) entre ces formes est à l'origine de cette étymologie populaire nourrissant ce mythe « classique pour la région » de généalogie exogène (*cf.* section 2.1).

<sup>124</sup> Correspondant aux six premières fractions citées dans la liste donnée.

contient une majorité de familles affiliées à Aït Segoual (Aït Ou Temzabet, Aït Bouqendoul, etc.)<sup>125</sup> associées à plusieurs clans maraboutiques (familles mokrani, Ben Amokran, etc.) et des apports d'origine exogène (Aït Tegrabet issus des Aït Bouycef, Aït Bpulemsamer issus des Aït Laâlam, etc.). Ajoutons que dans la carte de Carette et Warnier (1846), Boulzzazen est donné comme une tribu à part entière.

En plus de ces territoires historiques situées dans l'arrière-pays, le littoral des Aït Segoual accueille depuis plus d'un siècle deux nouvelles zones urbanisées : Taâzibt et Melbou. Ces villages sont situés respectivement aux extrémités orientale et occidentale du territoire de la confédération. Ils sont peuplés par des familles originaires de différentes fractions des Aït Segoual, ainsi que d'individus originaires de plusieurs confédérations voisines (surtout des Aït Bouycef à Melbou, des Aït Laâlam et des Aït Nabet à Taâzibt).

Le départ des Aït Segoual de l'arrière-pays vers le littoral aurait débuté dès la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, en particulier vers l'ancien garage de Melbou, aménagé à partir de l'an 1909 pour acheminer le minerai<sup>126</sup> extrait des Babors vers le Vieux-Port de Melbou. Aujourd'hui, si la plupart des fractions de l'arrière-pays des Aït Segoual sont restées habitées, leur dynamisme est relativement faible. Seul le village de Boulzazen et les localités situées sur les hauteurs de la baie de la Plage Rouge sont restés densément peuplés. La majorité des membres de la confédération est concentrée dans la cité portuaire de Melbou, pôle économique orienté vers le tourisme balnéaire, et dans le village de Taâzibt, le long de la route nationale entre la Plage Rouge et la presqu'île de Bouiblaten du côté de Ziama-Mansouriah. Les délimitations traditionnelles de cette confédération sont :

la méditerranée au nord,

la rivière igeldassen (**ayzer igeldasen**) au sud avec les Aït Laâlam, ;

l'Oued Ziama<sup>127</sup> (**asif n zzyama**) à l'est avec les Aït Mâad ;

---

<sup>125</sup> Il nous a été dit que ces familles appartenaient au clan des Aït Bousfa (**ayt buşeffa**) mais cette information réfutée par d'autres informateurs est à vérifier.

<sup>126</sup> Fer, zinc et cuivre extraits du territoire des Aït Segoual et de confédérations voisines

<sup>127</sup> L'embouchure occidentale de cette rivière, et donc la base de la presqu'île de Bouiblaten, correspond au port punique de Choba (Pousset 1909:181). Ptolémée la cite sous le nom de Chotbath au début du 1<sup>er</sup> siècle. Ce port fortifié fut sans doute florissant durant l'Antiquité. L'empereur romain Hadrien (76-138) y fonda l'*Aellium Municipium* de *Chobae*, citée portuaire à partir de laquelle les céréales des Hauts-plateaux sétifiens étaient exportés vers Rome. On y pratiquait le culte du Dieu Jupiter. Des bains publics y ont été construits, dédiés à l'empereur

la rivière Boulzazen (**asif bulezzazen**) à l'est et au sud avec et les Aït Bouycef ;

l'Asif Agrioun (**asif ageryun**) à l'ouest avec les Aït Hassaïn.

Dans la monographie de 1845, les Aït Segoual sont donnés comme une confédération « *très pauvre*<sup>128</sup> » ayant l'habitude de « *s'expatrier en ville ou dans d'autres tribus* » : données particulièrement intéressantes sur le plan de l'histoire linguistique de cette communauté. Nous y apprenons que les Aït Segoual sont des arboriculteurs spécialisés dans l'oranger et l'olivier, et qu'ils pratiquent également le commerce des sangsues récoltés dans la rivière Ziama. La baie de Ziama accueille une importante colonie de corail rouge qui a sans doute été longtemps exploitée<sup>129</sup>. Au début du 20<sup>ème</sup>, une ferme française est établie par un ancien officier français au milieu des ruines romaines de Choba. Les ressources halieutiques furent également exploitées par les Français qui construisirent le Vieux-Port de Melbou. Il est également possible que l'environnement marin ait été mis à profit par les Aït Segoual à travers les petits ports de Sahel et de Taâzibt (Plage Rouge)<sup>130</sup>. Le territoire des Aït Segoual est traversé et donc desservi par une route commerciale ancienne reliant Béjaïa à Jijel par la côte (*cf.* carte 10).

Aujourd'hui, la pauvreté ne caractérise plus cette confédération, en raison des importants capitaux générées par le tourisme balnéaire. Certains villages de l'arrière-pays vivant dans un relatif isolement ne bénéficient pas du tourisme et connaissent un exode de plus en plus important sans que l'on puisse encore parler de désertification.

---

Pertinax à l'occasion de son accession au trône en l'an 193. A l'époque byzantine, *Chobae* est une cité fortifiée, quelques vestiges archéologiques de ce passé glorieux (colonnes et mosaïques) ont été conservées jusqu'à nos jours. D'après Féraud (1867:403-404) l'embouchure occidentale de l'oued Ziama était toujours appelée *Achoba* (\***acuba** ?) au 19<sup>ème</sup> siècle par les kabyles, qui en extrayaient parfois des artefacts (médaillons) qu'ils commercialisaient.

<sup>128</sup> Il convient évidemment de prendre ces informations avec circonspection, en prenant en compte les enjeux de ces monographies réalisées avec le biais d'un projet militaire colonial.

<sup>129</sup> D'après Féraud (1867:401) la pêche du corail à Ziama constituait « *la tâche des Chrétiens* » pendant les siècles précédant la colonisation. Nous ne savons pas précisément à quelle(s) communauté(s) l'auteur fait référence, sans doute de pêcheurs européens, espagnols, italiens, etc. Si tel fut le cas il convient de se demander ce qu'il advint de ceux-ci et qu'elles furent les relations de ces derniers avec les Aït Segoual.

<sup>130</sup> Il existait sans doute également autrefois un port au lieu-dit **Imersa** à Melbou bien que ses habitants n'en ont plus le souvenir. Nous n'avons trouvé aucune information concernant la connaissance de la mer des Aït Segoual à travers les monographies françaises. Pourtant les Aït Segoual habitants les localités littorales pratiquent abondamment la pêche au moyen de techniques traditionnelles et disposent d'éléments de lexique maritime natifs que nous présenterons dans un travail à venir.

La situation linguistique et sociolinguistique des Aït Segoual est complexe. Une complexité sans doute aujourd'hui exacerbée par le découpage administratif subi par cette confédération en deux communes et surtout deux wilayas différentes. Les situations et types de contact varient beaucoup entre les membres de cette confédération selon qu'ils habitent l'une ou l'autre de ces communes. À Melbou, au sein de la wilaya entièrement amazighophone de Béjaïa, les Aït Segoual sont en contact permanent avec des tasahlitophones des confédérations voisines (Aït Bouycef, Aït Hassaïn, etc.). Ils travaillent, étudient ou se rendent fréquemment dans la ville kabylophone de Béjaïa, dont il est fréquent qu'ils acquièrent la koinè. Leurs enfants sont scolarisés en arabe standard mais une option de langue amazigh (dans laquelle est enseigné le « amazigh standard algérien »<sup>131</sup>) est accessible depuis une quinzaine d'années. Tandis qu'à Taâzibt (Ziama-Mansouriah), les Aït Segoual correspondent à la plus importante minorité tasahlitophone au sein de la wilaya de Jijel, entièrement arabophone. Ils sont en contact permanent avec des arabophones dès l'enfance, à école et souvent même au sein des familles. Les contacts avec d'autres groupes tasahlitophones se font surtout avec les membres de la confédération bilingue voisine des Aït Nabet<sup>132</sup>. Par ailleurs, la plupart des habitants de Taâzibt sont originaires des fractions des Aït Ayyad, des Aït Khelifa et des Aït Bourebaâ parfois désignées sous le terme **iqerṇiyen** « ceux des côtés » en raison de leur situation géographique aux frontières orientales de la confédération : lors de nos enquêtes parmi les autres fractions des Aït Segoual, il nous a plusieurs fois été précisé que les membres de ces fractions pratiquaient une variété quelque peu différente de celle du reste de la confédération<sup>133</sup>. Ces situations opposées tendent sûrement à agrandir les différences linguistiques entre les parlars des Aït Segoual habitant la commune de Melbou, et ceux de Ziama-Mansouriah.

Historiquement, le contact des Aït Segoual avec les arabophones de la région de Jijel est sans doute ancien. En effet cette confédération appartenait au cercle tribal de Jijel, et donc à un réseau d'échanges et de relations privilégiés avec de nombreuses confédérations locutrices

---

<sup>131</sup> Correspondant à une variété de kabyle, sa morphosyntaxe suivant les règles du précis de grammaire kabyle de Mammeri (1987)

<sup>132</sup> Les relations avec les Aït Laâlam semblent avoir été importantes bien qu'elles aient littéralement été coupées pendant près de 30 ans après la coupure de la route reliant les Aït Laâlam à Ziama via le pays des Aït Nabet. Depuis les travaux de réfection de cette route en 2021, il se peut que le contact entre ces communautés se rétablisse.

<sup>133</sup> Une autre particularité de ces fractions, non des moindres, est le rapport à la mer, qui n'est pas très loin en termes de distances de leurs localités historiques. Beaucoup des familles des Aït Ayyed, Aït Khelifa et Aït Bourebaâ comptent des pêcheurs. La pratique de la pêche pourrait y être ancienne contrairement à d'autres localités littorales où celles-ci semblent avoir été ignorée (ou abandonnée) pour le moins au cours des siècles derniers.

d'arabe jijélien. Le bilinguisme tasahlit-jijélien est très élevé chez les Aït Segoual. À Taâzibt, celui-ci concerne tous les individus, hommes et femmes, quel que soit leur âge. À Melbou, ce bilinguisme est moins important : nos enquêtes ont démontré que certaines femmes âgées y étaient restées monolingues. Par ailleurs, le contact avec l'arabe chez les Aït Segoual de Melbou est peut-être moins tourné vers le jijélien que vers la koinè utilisée lors des communications avec les touristes, qui se rendent très nombreux tous les ans durant la saison estivale dans cette cité balnéaire. Ajoutons également que de nombreux hommes de cette confédération pratiquent couramment la koinè kabyle de Béjaïa, employée avec les touristes kabylophones. D'une manière générale, les Aït Segoual peuvent donc être qualifiés de confédération bilingue.

Nous avons choisi dans le présent travail d'étudier le parler du village de Taâzibt (**taezibt** ~ **leezib**<sup>134</sup>). Historiquement, cette localité littorale n'était pas un lieu d'habitation, mais de culture et d'élevage<sup>135</sup>. Son développement comme lieu de résidence par les Aït Segoual n'a commencé qu'au départ des Français dans les années 60. Ses premiers habitants étaient originaires de la fraction des Aït Ayyad, rapidement rejoints par ceux des Aït Khelifa et des Aït Bourebaâ ainsi que par quelques familles des Aït Nabet (tasahlitophones et/ou arabophones) originaires des montagnes de l'arrière-pays ziamite. Cette localité nous a paru particulièrement intéressante dans le sens où elle représente la situation d'une des rares communautés tasahlitophones inscrites dans les frontières administratives de la wilaya de Jijel, et par conséquent en situation d'échanges permanents avec les locuteurs d'arabe jijélien sans doute depuis une période reculée. Par ailleurs, l'isolement relatif des locuteurs de Taâzibt par rapport aux confédérations locutrices de parlers tasahlits occidentaux et au kabyle est un vecteur de conservation de leur parler<sup>136</sup>.

---

<sup>134</sup> Termes désignant les espaces dédiés au pastoralisme inhabités de manière pérenne

<sup>135</sup> D'après les informateurs âgés originaires de cette localité

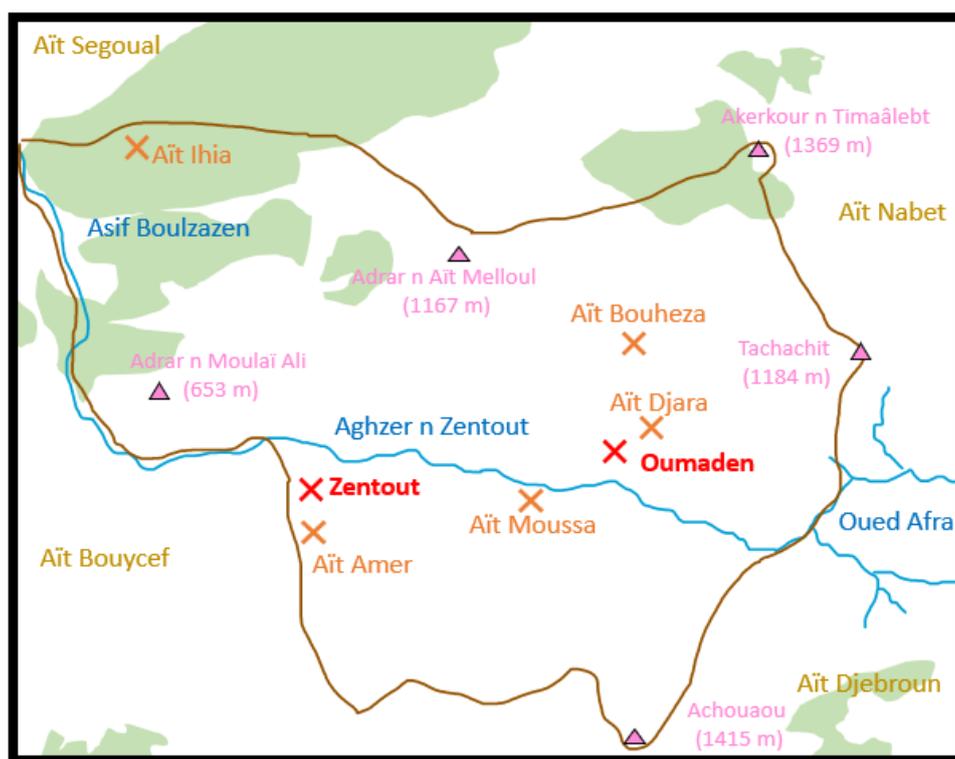
<sup>136</sup> À l'inverse de la localité de Melbou, où le contact avec le kabyle et la tasahlit occidentale est permanent.

**Planche 8      Pays des Aït Segoual (tamurt n ayt segwal)**



### 3.2.3. Les Aït Laâlam

Les Aït Laâlam (**ayt leelam** ; administration française : El Alem, Lalem, El Eulam) est une confédération tasahlitophone. Il s'agit de la plus petite confédération étudiée, avec près de 4000 membres dont 3500 vivent sur leurs terres d'origine et plusieurs centaines ont émigrés<sup>137</sup>. Leur territoire correspond à la vallée de la rivière Zentout (**ayzer n zentut**), entre les montagnes de Tachachit (**tacacit**), d'Achouaou (**acwaw**) et d'Adrar N'Aït Melloul (**adrar n ayt mellul**).



Carte 11 Le territoire des Aït Laâlam (légende dans la figure 5)

<sup>137</sup> En particulier à Alger, parfois depuis plusieurs générations. Ainsi que dans les cités Azirou de Ziama Mansouriah (ex-camps de regroupement Sulause) et de Tizi El Oued au nord-ouest de Tamridjet à la suite de l'exode provoqué par la guerre civile et les activités sismiques qui ont fait des dégâts matériels et humains chez les Aït Laâlam au cours de la dernière décennie.

Sur le plan administratif, le territoire de cette confédération correspond à la moitié orientale de la commune de Tamridjet, wilaya de Béjaïa. À l'époque coloniale, la tribu appartenait à la commune mixte de Tababort<sup>138</sup>. Nous ne disposons d'aucune donnée antérieure sur cette tribu. Leur parler est dénommé talaâlamit (**taleelamit**), et appartient au sous-groupe tasahlit-Est.

Concernant la généalogie de la tribu, les récits oraux racontent qu'un homme saint, Moulaï Ali, serait venu du sud du Maroc à l'Âge d'or musulman dans la région marquant la naissance de la confédération. Son nom a été donné à la plus grande montagne du pays des Aït Laâlam, où son mausolée situé à son sommet fait encore l'objet d'importantes processions. Parmi sa descendance, on compte trois frères, lesquels seraient à l'origine de la majorité des fractions actuelles, auxquelles se sont greffées avec le temps d'autres fractions en provenance d'autres régions. Ces trois frères auraient porté les noms de Ameer, Bouheza, et Moussa :

la descendance de Moussa (**ayt musa**) : village des Aït Moussa (**ayt musa**) au sud,

la descendance de Bouheza (**ayt buhezza**) : villages des Aït Boughouiche (**ayt buxxuyc**), des Aït Djebli (**ijebliyen**) et des Aït Bouchekkot (**ayt bucekkut**) à l'est,

la descendance d'Ameer (**ayt emer**) : villages de Zentout (**zentut**) et des Aït Abider (**ayt ebider**) à l'ouest.

Plusieurs groupes ou fractions d'origine floue sont également à signaler :

à l'est, les Aït Jara (**ayt jara**) nous ont été donnés comme un apport d'origine exogène, à la frontière occidentale entre les communes de Tamridjet et de Melbou, les localités excentrées de M'jounès (**mjunnes**), Toughas (**tuyas**), Achrentat (**icrentat**) et d'Agna Oukouch (village **agna uwekkuc**)<sup>139</sup> appartenaient à une fraction étendue<sup>140</sup> dénommée Aït Ihia (**ayt ihya**).

Les cartes et monographies anciennes ne mentionnent pas toujours cette tribu. La monographie militaire de 1945, assimile les Aït Laâlam aux Aït Nabet ou Tabet de Ziama-Mansouriah.

---

<sup>138</sup> Commune mixte de regroupant plusieurs petites confédérations dont l'organisation est jusqu'aujourd'hui restée assez confuse (cf. carte 18) : Aït Laâlam et Aït Jebroun (amazighophones), Aït Nabet (bilingues), Aït Larbaâ et Aït Mermi (arabophones).

<sup>139</sup> Toutes ces localités ont été entièrement désertées durant la guerre civile. Jusqu'à aujourd'hui, leurs anciens habitants n'y retournent que pour entretenir leurs cultures et bétail. Ceux qui sont restés dans la région habitent pour la plupart aujourd'hui dans les villages de Melbou et de Tizi El Oued.

<sup>140</sup> Peut-être une ancienne confédération assimilée

Aujourd'hui, ces deux groupements de villages sont considérés sans équivoque comme deux confédérations distinctes. La carte de Carette et Warnier 1846 donne trois tribus dans la zone correspondant au territoire des Aït Laâlam : les Alem, les Beni Iahya et les Beni Mloul. Les Beni Iahya correspondent à la fraction actuelle des Aït Ihya présentée plus haut, tandis que les Beni Mloul sont à mettre en lien avec la montagne dite Adrar N' Aït Meloul<sup>141</sup>, dont les pentes ne sont plus habitées que par quelques familles éparpillées. Ces Beni Mloul sont également cités dans la carte des tribus jijéliennes de Marçais (1954:20) dans un territoire correspondant au pays des Aït Laâlam et des tribus voisines de Tababort.

Toujours selon le découpage proposé par cette carte, les Aït Bouycef étaient confondus avec les Aït Laâlam et les Ait Nabet avec les Aït Melloul. Si aujourd'hui les Aït Bouycef partagent la même commune que les Aït Laâlam, les relations entre les deux tribus ne sont pas toujours cordiales, les échanges matrimoniaux (mariages) plutôt rares, et il est même dit qu'elles furent autrefois en guerre. Cela ne semble pas être le cas avec les Aït Nabet, avec lesquels les Aït Laâlam ne présentent aucune inimitié et les échanges matrimoniaux sont fréquents.

La confédération comporte deux petits centres : celui de Zentout (**zentut**) à l'ouest, ancien siège de la mairie de Tamridjet, et **Umaden** (également dénommé **Ifilaj**) où se concentre désormais les activités économiques de la confédération<sup>142</sup>. Les frontières naturelles des Aït Laâlam avec les confédérations voisines sont :

la rivière Igeldassen (**ayzer igeldasen**) avec les Aït Segoual au Nord,

la rivière Afra (**wad əfɾa**) avec les Aït Jebroun au sud,

la montagne Laâlam (**adrar leɛlam**) avec les Aït Nabet à l'Est,

la rivière Tinechabine (**tineccabin**) marque la frontière à l'ouest avec les Aït Bouycef.

Le pays des Aït Laâlam fut un véritable fer de lance durant la guerre de libération. En effet, leur montagne principale, Adrar Laâlam, servait de trait d'union entre les différents sommets des Babors, et l'abondance de forêts épaisses et de grottes dans leur pays a permis à de nombreux moudjahidines de s'y réfugier. L'économie des Aït Laâlam est entièrement tournée vers l'arboriculture. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la région est connue pour ses orangerais. Aujourd'hui, la commune est célèbre pour ses productions de prunes faisant l'objet d'un festival annuel.

---

<sup>141</sup> Littéralement « montagne des Aït Melloul »

<sup>142</sup> Ces petits centres sont également habités par les membres des petites confédérations voisines aujourd'hui inhabités (Aït Jebroun, Aït Larbaâ, etc.).

Toutefois, les Aït Laâlam souffrent jusqu'à aujourd'hui de leur enclavement géographique et de l'éloignement des centres urbains. Ils furent impactés ces dernières années par l'instabilité sismique, de même que par la guerre civile d'Algérie<sup>143</sup> à l'origine de l'abandon total de nombreuses localités (M'djounes, Agna Ouwekouch, Aït Moulaï Ali, etc.). Pour ces différentes raisons, les Aït Laâlam ont connu une émigration très importante vers la capitale algérienne, de même que vers les cités récemment construites à proximité du territoire de la confédération (en particulier à Tizi El-Oued, commune de Souk El-Tenine). Aujourd'hui, on observe un retour progressif des familles vers certains villages désertés durant les dernières décennies, motivés entre autres par la dynamique économique de l'activité agricole dans cette région.

La situation sociolinguistique des Aït Laâlam est assez complexe. Comme l'ensemble des confédérations appartenant au groupe linguistique dit tasahlit-Est, les Aït Laâlam ont appartenu par le passé au cercle tribal de Jijel, lequel assurait dans une certaine mesure des échanges entre les tribus, notamment militaires et commerciaux. Ces liens historiques perdurent toujours, notamment du point de vue des alliances matrimoniales, qui sont fréquemment contractées avec les membres des tribus appartenant au cercle de Jijel (Aït Nabet, Aït Aïssa, Aït Khzeur, Aït Mermi, etc.). Ces liens ont marqué la langue des Aït Laâlam, qui, malgré leur enclavement, sont en partie bilingues tasahlit-jijélien. C'est surtout le cas dans les foyers comportant une ou plusieurs femmes originaires des confédérations arabophones voisines, qui continuent souvent de parler arabe après leur mariage chez les Aït Laâlam, transmettant leur langue à leurs enfants et l'enseignant parfois à d'autres membres de la famille. Le monolinguisme (signalé par Doutté et Gauthier 1913:24) reste non négligeable chez les Aït Laâlam, puisqu'il concerne les enfants des foyers ne comportant pas de femmes arabophones, et beaucoup de femmes âgées de plus de 40 ans. Chez les hommes de tout âge, le monolinguisme est exceptionnel.

Beaucoup de membres de cette confédération ont été amenés à la quitter durant les dernières décennies pour rejoindre la capitale, des familles rentrées après cet exode ont également parfois apporté avec elles la koïné arabe algéroise. Toutefois, la tasahlit locale reste le seul véhiculaire utilisé dans l'espace public au sein de la confédération. Les Aït Laâlam sont assez éloignés des marchés régionaux actuels, et ils emploient aujourd'hui plutôt la tasahlit dans le marché de

---

<sup>143</sup> Le territoire des Aït Laâlam a servi pendant plus d'une décennie d'abri à des groupes armés, ce qui a généré des exactions contre la population et l'exil de nombreux habitants.

Souk El-Tenine. Cependant, il est probable que par le passé, ces derniers fréquentaient aussi les marchés plutôt arabophones situés à l'est de leur confédération<sup>144</sup>.

Nous nous baserons dans cette thèse sur des données prélevées dans le parler de la fraction des Aït Moussa. Cette fraction couvre la partie méridionale de la confédération. Elle fait partie du sous-groupe « Aït Laâlam du dessus » (**ayt leɛlam n injuya**) en opposition à ceux « d'en-dessous » (**ayt leɛlam n inedduya**)<sup>145</sup> dont le parler se rapproche plus de la tasahlit occidentale. Le tableau 102 en annexe présente la comparaison de quelques éléments lexicaux entre le parler des Aït Moussa et celui des Aït Toughas, qui constituent la fraction la plus occidentale des Aït Laâlam.

---

<sup>144</sup> Marchés devenus inaccessibles depuis la destruction de la route du col de Laâlam menant à la commune de Ziama-Mansouriah durant la guerre civile. Cette route est en cours de réouverture depuis 2020.

<sup>145</sup> Parlers des localités situées dans l'axe entre le village de Zentout et M'Jounès (Aït Abider, Aït Melloul, Aït Ihiya, etc.).

**Planche 9**      **Pays des Aït Laâlam (tamurt n ayt leelam)**



### 3.2.4. Jijel-ville

Jijel-ville (**ⵝⵉⵣⵓⵏ**), Jijel ou Djidjel dans l'administration algérienne et Djidjelli 146 pour l'administration coloniale française, correspond à un centre urbain, capitale économique de la Kabylie des Babors. Sa population fut estimée en 2008 à 131 513 habitants. Ce comptage prend en compte l'ensemble de la commune, son centre historique et ses villages périphériques de création plus récente, lesquels empiètent à l'ouest sur la commune de El-Aouana. Son peuplement est d'origine diverse, mêlant essentiellement un fond citadin ancien à une immigration d'origine rurale arrivée par couches successives.



Carte 12 La ville de Jijel (légende donnée dans la figure 5)

La ville de Jijel correspond à la capitale administrative de la province du même nom. Ses habitants y pratiquent une multitude de parlers, lesquels permettent souvent de connaître l'origine des individus. Un premier regard sur la sociolinguistique urbaine de Jijel permet de

---

146 Ces formes affriquées trouvent leur origine dans la réalisation **ⵝⵉⵣⵓⵏ** de ce toponyme, sans doute tirée de la koinè algéroise.

diviser ces parlers entre, d'un côté, ceux pratiqués par quelques familles du vieux centre historique ainsi que par des tribus environnant la ville (Bni Caïd, Bni Yahmed, Bni Amran et Oulad Taffer<sup>147</sup>) et, d'un autre côté, ceux des tribus de l'arrière-pays. Ces derniers sont dans les parlers jijéliens divers, plus éloignés du parler citadin. En effet, les populations nouvellement arrivées à Jijel adoptent souvent une partie des traits du parler citadin mais, d'après nos locuteurs, certains éléments de leurs parlers d'origine se conservent parfois durant plusieurs générations. Pour ces raisons, nous ne qualifierons pas le parler de Jijel-ville (**əl-hədrə di žižəl di kəbb-ha**) comme un parler unique, mais plutôt comme une, voire plusieurs koinès urbaines, mêlant des éléments d'origines très diverses. De même, bien que notre thèse porte sur le parler de l'ancienne ville, nous ne chercherons pas à dégager le prototype incertain d'un parler citadin qui serait prétendument authentique car préservé des influences de l'arrière-pays. Cette variété, si elle a existé, ne pourrait se voir décrite après plus d'un siècle de migration intensive de l'arrière-pays vers Jijel-ville. Nous classerons cette variété dans le sous-groupe dénommé arabe jijélien-central, également pratiqué dans les confédérations situées aux environs directs de la ville.

La casbah antique de Jijel correspond à la Citadelle, implantée sur une presqu'île. Celle-ci fut détruite lors du tremblement de terre de 1856, puis remaniée pour être remplacée par un quartier militaire (1859) et sert aujourd'hui de base navale. Ce remaniement emporta avec lui toutes traces du passé plurimillénaire de la ville. Notons cependant que Jijel ne fut pas toujours confinée à la citadelle, comme en témoignent les fûts de colonnes romaines découverts pendant les travaux d'aménagement de la ville actuelle<sup>148</sup>.

La ville contemporaine correspond à la plaine côtière rattachée à la presqu'île, ses frontières avec les territoires des tribus voisines sont :

- la méditerranée au nord
- le Mont Mezghitane (**žbəl lalla məzgišan**) au sud avec les Bni Caïd
- les rivières El Kantara (**wad əḵ-ḵəntra**) et Mencha (**wad mənša**) à l'est avec les Bni Ahmed et les Bni Amran
- l'Oued Kissir (**wad kisir**) à l'ouest, frontière avec les Oulad Taffer

---

<sup>147</sup> Il faut noter qu'une partie des territoires de ces tribus leur fut retirée durant les siècles derniers pour la création de nouveaux quartiers. C'est par exemple le cas de Rabta, quartier qui a appartenu aux Bni Caïd.

<sup>148</sup> Rétout (1927:22-23) : « Elle étendait sa banlieue sur l'emplacement de la ville moderne, surtout dans la partie qui borde la mer ».

Concernant l'histoire de la ville de Jijel de l'Antiquité à nos jours, nous renvoyons le lecteur à notre résumé sur l'histoire de la Kabylie orientale (*cf.* section 1.3 du chapitre 1) ainsi qu'aux données relevées par Marçais il y a près d'un siècle (1954 et 1956 : enquêtes réalisées entre les années 1930 et 1940). Ce point de l'enquête est le seul pour lequel nous disposons de données historiques conséquentes, bien que de nombreux mystères demeurent, en particulier du point de vue de l'histoire linguistique de cette cité.

Jijel est un port commercial au moins depuis l'Antiquité. Elle accueille également d'importants marchés régionaux, alimentés par les ressources maritimes et les produits agricoles des tribus environnantes. Des routes commerciales terrestres la relient, depuis une époque sans doute lointaine, aux marchés des montagnes qui la bordent, ainsi qu'aux plaines céréalières des hauts-plateaux. À partir de la colonisation française, la ville se tourne également vers le tourisme de plaisance. Après l'indépendance, cette nouvelle activité économique s'est conservée. Elle est à l'origine du développement de nombreuses infrastructures. Au début des années 70, un grand port en eau profonde fut construit à 10 kilomètres à l'est de celui de Jijel : le Djen Djen. Celui-ci a offert des opportunités de travail et provoqué un agrandissement de la ville. La ville s'est également constituée comme un centre militaire important, du fait de sa base navale et des bases d'entraînement qui ponctuent son arrière-pays. Depuis les années 2000, Jijel a vu naître un complexe universitaire, situé dans la localité de Tassoust entre Jijel et Tahir, ainsi qu'un aéroport international (2010).

Le développement de Jijel, véritable capitale économique et culturelle de la Kabylie des Babors ne s'est pas fait sans provoquer un désengorgement des localités environnantes, plus ou moins contraint par le manque de développement de l'arrière-pays, les conflits importants durant la guerre civile, les expropriations militaires, etc. Les vagues de migration successives de montagnards des Babors vers Jijel ont généré un développement de la ville sur toute l'étendue de sa plaine et les piémonts des collines voisines.

Le caractère souvent groupé des départs de montagnards a d'abord provoqué des concentrations de néo-citadins, parfois originaires d'une même confédération, et installés dans un même quartier<sup>149</sup>. D'après nos consultants, ce phénomène se serait estompé au cours des dernières décennies, et les différents quartiers de Jijel brassent aujourd'hui des familles de différentes origines sans qu'il soit encore possible d'associer telle rue ou quartier à telle famille ou

---

<sup>149</sup> Il nous a été donné comme exemple que le Village Moustapha était autrefois surtout habité par les Bni Khettab, le Village Moussa par les Bni Ahmed, etc.

confédération d'origine<sup>150</sup>. Nous n'avons pas observé que le quartier pouvait être associé à de la variation diatopique. La variation à Jijel tend plutôt à opposer des familles plus ou moins anciennement citadines à des familles d'origine rurale et d'arrivée plus récente, qui conservent des traits de leurs parlers d'origine. Il existe également, entre les familles jijéliennes, une variation qui nous a semblé assez peu importante (assez peu connue des locuteurs) concernant le lexique spécialisé<sup>151</sup> (cf. tableau 104 en annexe).

Les quartiers jouxtant la citadelle<sup>152</sup> sont les plus anciens. Leurs habitants appartiennent principalement aux familles admises comme appartenant au vieux noyau citadin<sup>153</sup>. Leur nombre et leur composition sont régulièrement disputés (Marçais 1954<sup>154</sup>). Certaines de ces familles revendiquent ou sont associées à une origine kouloughli<sup>155</sup>, andalouse ou juive<sup>156</sup>, dont

---

<sup>150</sup> Le phénomène n'est pas nouveau, puisque Marçais (1954:5) notait déjà qu'à Jijel « *nul quartier n'a d'affection spéciale* ».

<sup>151</sup> Il s'agit pour l'essentiel de mots relatifs à la nature et à l'environnement, qui dans un contexte citadin ne sont pas régulièrement employés et conservent ainsi des formes anciennes, sans doute porteuses d'information sur l'origine ancienne précise des vieilles familles citadines.

<sup>152</sup> Anciens quartiers français

<sup>153</sup> Ces citadins sont traditionnellement appelés **żważla**, mais le terme tend aujourd'hui à désigner tous les habitants de la province de Jijel.

<sup>154</sup> La tradition orale donne le nombre de 40 familles citadines, Marçais (1954:4) n'a pu en recueillir que 25 dont il n'est pas certain qu'elles soient toutes proprement citadines puisque habitant de la ville « *tendent à s'attribuer une origine citadine propre, le cas échéant, à cacher une ascendance rurale réelle qui leur semble moins reluisante* ». Marçais (1954:4) questionne l'origine de ce chiffre de 40 qui pourrait être légendaire. Ces citadins représentaient trois ou quatre cents habitants en 1839 (ministère de la Guerre, 1837). Ajoutons que d'après nos informateurs, plus de la moitié de cette vingtaine de clans citadins peuvent être associés à deux tribus de la banlieue direct de Jijel (Bni Kaïd et Bni Yahmed) dont ils auraient émigré aux cours des siècles derniers.

<sup>155</sup> Parmi les 25 familles d'extraction citadine recensées par Marçais (1954), seules trois ont un nom d'origine turque : Dernali, Kazan et Kisserli (Marçais 1954:4), auxquelles on pourra adjoindre les Ben Turki.

<sup>156</sup> D'après nos informateurs, il existerait aujourd'hui quatre familles d'origine juive converties à l'Islam habitant Jijel. Selon Marçais (1954:6), un trait particulier à Jijel et à la Kabylie orientale serait justement l'absence de familles juives autochtones : « *nul élément israélite, nul mzabite n'a jamais pu s'y installer ni y demeurer* ». Selon le même auteur, les statistiques démographiques ne donnaient à Jijel pour présent, soit aucun juif, soit uniquement « *des fonctionnaires ou des agents nommés* ». La déficience de cette communauté y serait également confirmée par l'inexistence de cimetière ou de synagogue juive à Jijel, comme dans les autres villes de Kabylie orientale à l'exception de Béjaïa. Signalons toutefois que, d'après un texte italien rédigé à Malte par Lanfreducci et Othon Bosio en 1587 et traduit par Granchamp (1925:66), il y aurait eu beaucoup de commerçants Juifs à Jijel à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

beaucoup semblent être ou avoir été liées au commerce et aux activités maritimes<sup>157</sup>.

Jijel est également intimement liée aux tribus rurales situées dans ses environs directs (devenus sa banlieue étendue), dont les membres sont d'ailleurs aujourd'hui généralement considérés comme appartenant au fond citadin<sup>158</sup>, dans la mesure où leur présence et leur influence sur la ville sont sans doute très anciennes. Ces tribus adjacentes à Jijel sont les Bni Caïd, Oulad Taffer, Bni Yahmed et Bni Amran<sup>159</sup>. Si nous ne savons pas au territoire de quelle tribu Jijel appartenait précisément par le passé, il est généralement entendu que les Bni Yahmed et les Bni Caïd entretiennent depuis longtemps une relation privilégiée et des liens de parenté avec la plupart des familles du vieux noyau citadin.

Localement, l'arabe des quartiers du centre de Jijel est sans doute le parler jijélien le plus prestigieux. D'après nos consultants, les individus appartenant aux familles d'extraction rurale immigrées à Jijel tentent de l'acquérir au mieux, ce qui est un témoignage de sa vitalité. Par ailleurs, ce parler dispose d'un grand nombre de locuteurs ( $\pm$  100 000), vivant à Jijel-ville, mais aussi émigrés dans d'autres villes algériennes<sup>160</sup> ou dans d'autres pays. Contrairement à beaucoup d'autres parlers préhilaliens, celui de Jijel-ville semble bien conservé. Il est relativement peu influencé par les koinès hilaliennes de l'est et du centre du pays. Cette préservation est sans doute due au caractère semi-citadin de Jijel, véritable capitale régionale à l'identité propre et à la culture conservatrice. Il s'agit d'un des seuls parlers arabes algériens pour lequel on trouve sur les réseaux sociaux des tentatives de valorisation et de conservation

---

<sup>157</sup> Notons le cas particulier de la famille Bourbon, qui se donne jusqu'à aujourd'hui pour ascendant le duc de Beaufort François de Bourbon, lors de l'expédition qu'il conduisit en 1664 (Doutté 1900). Plusieurs familles citadines pourraient également être d'origine européenne chrétienne. Sur ce point, il y aurait peut-être une relation à faire avec l'exemple donné par Marçais (1956:1) d'un « *jeu de guerre* » anciennement pratiqué à Jijel par les enfants. Celui-ci met en compétition une équipe constituée parmi les quartiers où vivent les anciens citadins et un autre parmi ceux où vivent les familles originaires de la proche banlieue. À travers le chant entonné par ces derniers, les premiers sont qualifiés de Juifs et de Chrétiens.

<sup>158</sup> Marçais (1954:7) indique : « *il y a quelques années encore, le jugement populaire établissait une distinction, parmi les immigrés et les descendants d'immigrés, entre le Nazli provenant d'un douar éloigné et le Caïdi issu des Beni Caïd qu'unissaient aux citadins les liens d'une manière de cousinage* ».

<sup>159</sup> Marçais (1954:7) donne les Bni Caïd (parmi lesquels il inclut les Oulad Taffer) comme la tribu rurale dont le plus de membres vivent en ville à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, et après eux les Bni Yahmed puis les Bni Foughal.

<sup>160</sup> Il existe une forte et ancienne tradition d'émigration des jijéliens vers Alger où le stéréotype populaire les associe à la profession de boulanger.

(essentiellement du lexique et des expressions). Jijel-ville est un espace fortement multilingue<sup>161</sup>. La plupart de ses habitants des différentes générations maîtrisent le français et de l'arabe littéral, ce qui s'explique par le fait que, contrairement aux ruraux, les citadins purent bénéficier tôt d'un accès généralisé à l'enseignement. La pratique de plusieurs variétés dialectales est également très répandue à Jijel. Typiquement, les néo-citadins pratiquent la variété rurale de leur confédération d'origine et la variété jijélienne citadine. De même, les individus vivants (ou ayant vécu) dans d'autres régions d'Algérie ou entretenant des relations quotidiennes avec des locuteurs de ces variétés sont à même de les acquérir.

La variété de Jijel-ville est l'un des rares parlers arabes maghrébins à avoir fait l'objet d'une importante entreprise de description à travers la grammaire de Marçais (1956) et sa collection de textes oraux (1954). La grammaire du parler de Jijel-ville (Marçais 1956) sera particulièrement mobilisée tout le long de notre thèse, pour comparer les données récoltées durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle avec nos éléments plus contemporains. Si la qualité du travail de Marçais est indiscutable, il faut cependant lui constater un biais : l'auteur a souvent mêlé des données issues de différents parlers jijéliens sans en préciser l'origine. Ainsi, il arrive par exemple que des données phonétiques, lexicales ou morphosyntaxiques présentées dans cette thèse soient inconnues de la variété de Jijel-ville<sup>162</sup>. Nous avons repéré certaines de ces confusions liées à certains des niveaux étudiés et nous les signaleront.

---

<sup>161</sup> Nous définirons le multilinguisme pour décrire la cohabitation de plusieurs langues dans un même groupe social et/ou espace géographique dans lequel plusieurs langues cohabitent.

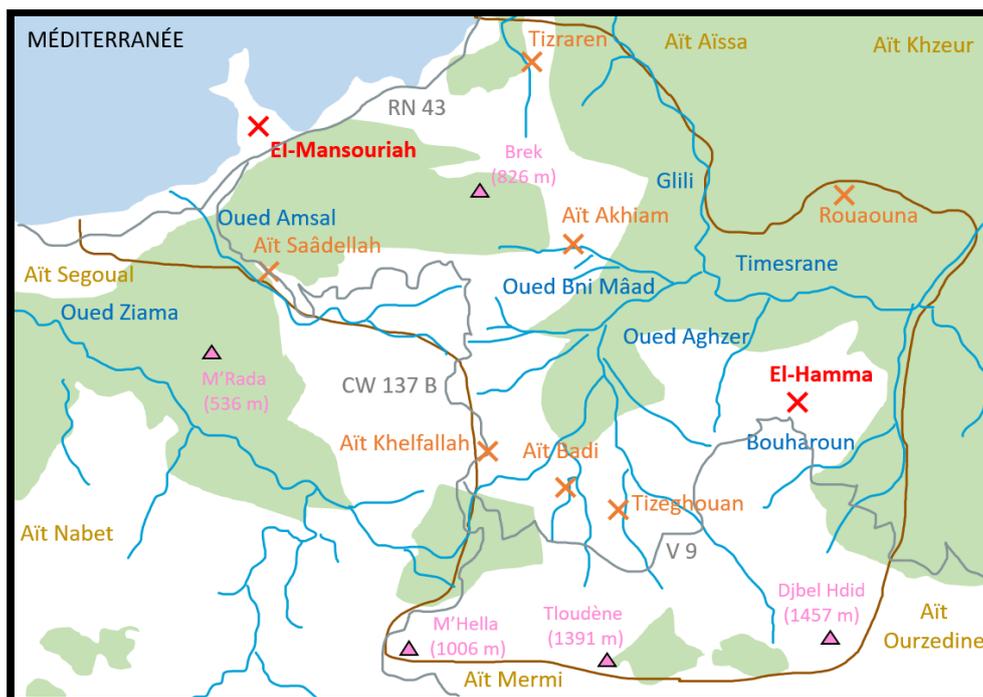
<sup>162</sup> Un cas particulièrement problématique que nous avons repéré lors de l'écriture de notre mémoire de master est la syntaxe de la copule non-verbale **d** empruntée à l'amazigh par l'ensemble des parlers arabes de la Kabylie orientale. Cet élément fonctionne de manière très différente d'un parler à un autre (et notamment entre les deux parlers jijéliens étudiés dans le cadre de notre thèse). La grammaire de Marçais donne de nombreux exemples de son utilisation qui s'avèrent tout à fait agrammaticaux dans le parler de Jijel-ville, ce qui indique qu'ils sont tirés d'autres variétés. Marçais (1956:317), signale qu'il a donné le long de sa thèse des mots ruraux plus ou moins couramment utilisés dans la banlieue rurale de Jijel-ville.

**Planche 10 Jijel-ville (žičəl di ƙəbb-ha)**



### 3.2.5. Les Aït/Bni Mâad

Les Aït Mâad, ou Bni Mâad (**ayəṭ mḥad** ~ **bni mḥad**<sup>163</sup>), Beni Mâad dans l'administration coloniale française, sont une confédération arabophone du littoral des Babors. Le nombre de ses membres très difficile à estimer puisque la quasi-totalité des habitants de cette confédération se sont exilés durant la guerre de libération, puis lors de la guerre civile algérienne<sup>164</sup>. Leur territoire s'étend de la presqu'île de la Mansouriah<sup>165</sup> aux gorges de Tikhnaqan, surplombant le barrage d'Erraguène au Sud. Il correspond aux bassins de l'Oued Amsal et de l'Oued Bni Mâad.



© M. Garaoun

Carte 13 Le territoire des Aït/Bni Mâad (légende dans la figure 5)

<sup>163</sup> Les deux patronymes (à marqueur amazigh pour le premier, arabe pour le second) sont attestés.

<sup>164</sup> Les familles mâadiques exilées en ville, généralement dans la région d'Alger, depuis parfois plusieurs générations, ont parfois gardé le souvenir de leur appartenance tribale ainsi que des éléments linguistiques et culturels. Notons également que quelques localités des Aït Mâad connaissent un retour timide depuis moins de cinq ans à partir des familles parties s'installer à la Mansouriah à la suite de la réfection de certaines routes.

<sup>165</sup> El-Mansouriah (lit. « la victorieuse ») fut nommé en honneur du Sultan El Mansour par les princes hammadites qui en firent un lieu de villégiature. La presqu'île fut dénommée, durant l'Âge d'or islamique, *Marsa Malosa*, soulignant son caractère portuaire, et son appartenance à une confédération amazighe koutama signalée par Ibn Khaldoun : les *Imalousen* (fraction Koutama d'après Ibn Khaldoun traduit par le Baron de Slane 1852:142). S'agissait-il d'un port Koutama à l'époque médiévale ? Les fouilles archéologiques menées à la Mansouriah indiquent que celle-ci a pu servir de port de fortune à une période indéterminée (Laporte 1990). D'après Shaw (1757), la presqu'île est l'un des ports antiques signalés par Ptolémée dans la région (l'Audus ou le Jasath).

À notre connaissance, la seule localité montagnarde restée continuellement habitée jusqu'à aujourd'hui est le hameau d'El Hemma (**əl-ḥemma**), situé à la frontière sud-est du territoire mâadi.

Le territoire de cette confédération se situe au sein de la commune de Ziama-Mansouriah, dans la wilaya de Jijel. Nous n'avons pas trouvé d'endonyme particulier utilisé pour dénommer leur variété langagière, si ce n'est que les tasahlitophones voisins l'appellent **taerabt n Imenşurya** « (variété) arabe de la Mansouriah ». Les arabophones de la région interrogés considèrent l'arabe mâadi comme appartenant au groupe dans les parlers jijéliens pratiqués au nord-ouest de la wilaya de Jijel, bien différent de celui de Jijel-ville et de sa banlieue directe. Nous appellerons ce groupe jijélien-occidental. L'arabe mâadi variait d'une localité à une autre (*cf.* tableau 103 en annexe) ; une certaine variation peut également être constatée avec les confédérations arabophones voisines<sup>166</sup>.

Durant la colonisation française, les AM étaient affiliés à la commune mixte de Tababort. Un village colonial français<sup>167</sup> fut établi sur la presqu'île de la Mansouriah<sup>168</sup> ; laquelle n'était vraisemblablement pas habitée lors de la conquête de la région (Laporte 1994). Il est assez probable que le parler actuel affilié aux AM et pratiqué *in situ* corresponde en fait à un mélange de parlers des communautés montagnardes des Aït Mâad et des tribus voisines exilées sur la côte (principalement les Aït Nabet, Aït Aïssa et Aït Khzeur).

Les écrits médiévaux donnent les Aït Mâad comme une tribu koutama (Ernest 1830:183-184). En effet, pour Ibn Khaldoun (1852:292), Mâad est le nom d'un descendant des Koutamas. Dans la tradition orale familiale de nos consultants, il est dit que les Aït Mâad correspondent anciennement à une famille chassée du village de Béjaïa en raison de conflits de cour parmi les Hammadites. Un consultant originaire des Aït Segoual nous a quant à lui affirmé que les Aït Mâad étaient des Bougiotes chassés par les Espagnols de Béjaïa, lors de la prise de la ville en 1510.

---

<sup>166</sup> Comparer par exemple les données de cette thèse avec celles du parler des Aït Aïssa voisins directs des Aït Mâad (*cf.* Garaoun 2021)

<sup>167</sup> Centres et fermes habitées par des colons

<sup>168</sup> D'après Féraud (1867:402) les premiers habitants européens de la Mansouriah furent des pêcheurs italiens, nous ne connaissons pas les modalités de leur arrivée sur place et de leur possibles échanges avec les Aït Mâad.

Selon ces récits, les AM auraient une origine citadine et se seraient installés dans la région qu'ils habitent aujourd'hui, soit entre le 11<sup>ème</sup> et le 12<sup>ème</sup> siècle, soit au 16<sup>ème</sup> siècle. Féraud (1869:162) nous donne une autre information, vraisemblablement tirée de l'oralité<sup>169</sup>, allant dans le sens de la première hypothèse : « *lorsque les Bougiotes s'éloignèrent de leur ville, ils marchaient tous groupés en masse ; les Arabes les appelèrent alors El-Miâd (réunion d'hommes), et ce nom de Miâd, devenu par corruption Maâd, est resté à la montagne où ils se réfugièrent, non loin de Ziama, laquelle porte encore aujourd'hui le nom de Djebel beni Maâd*<sup>170</sup> ». Ces éléments pourraient faire écho aux données linguistiques, lesquelles pourraient établir un rapprochement entre l'arabe des AM et celui de Béjaïa<sup>171</sup>. Cette hypothèse est étayée par le fait que la presqu'île de la Mansouriah a été, au 10<sup>ème</sup> siècle, un lieu de villégiature pour les princes hammadites<sup>172</sup>. Cet établissement hammadite à l'intérieur du territoire historique des AM pourrait par ailleurs expliquer leur arabisation linguistique (ainsi que celle des tribus avoisinantes), laquelle se serait faite non pas via la variété de Jijel, mais via celle de Béjaïa, siège de la dynastie.

La monographie française de 1845 donne un découpage des Aït Mâad en six fractions :

Oulad Khaled, Tizrarat, Fakhîem, Oulad Sey'irîn, Louarna, Badi

D'après nos consultants, ces fractions historiques paraissent correspondre respectivement aux fractions contemporaines suivantes :

Aït Khelfallah (**ayt həlfəllah**),

Tizraren (**tizraran**),

Aït Akhiam (**ayt axyam**),

Tizeghwan (**tizəgwan**),

Rouaouna (**rwawna**),

Aït Badi (**ayt badi**).

---

<sup>169</sup> Féraud n'en indique pas la source

<sup>170</sup> Signalons l'existence dans la région de M'sila d'une montagne dénommée *Maadid* (qui a donné son nom actuel à la commune où elle se trouve) sur le versant de laquelle fut fondée la Qalaâ des Bni Hammad en 1007, abandonnée par les Al-Mansour en 1090 sous la menace hilalienne.

<sup>171</sup> Cf. Garaoun XXX

<sup>172</sup> Le palais hammadite de la Mansouriah, construit par le monarque Yahia Ibn El Aziz est détruit dans la seconde moitié du 11<sup>ème</sup> siècle. Un développement citadin ou portuaire de cette région n'est pas signalé jusqu'à la conquête française.

Les Aït Mâad sont la seule confédération sur laquelle nous disposons d'une mention au 18<sup>ème</sup> siècle. Le voyageur anglais Thomas Shaw (1757), en passant dans la région, signale à propos des Aït Mâad qu'ils sont « plus au moins arabisés et islamisés » et en conflits avec les tribus voisines, en particulier avec les Aït Saâdellah. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, ce dernier groupe est considéré comme une fraction à part entière des Aït Mâad. Ce témoignage nous apprend que les Aït Mâad ont assimilé d'anciens groupes indépendants situés dans le voisinage de leur territoire d'origine.

Les frontières des Aït Mâad sont marquées par :

- La mer au Nord ;
- la rivière Glili (**glili**) au nord-est avec les Aït/Bni Aïssa ;
- la rivière Timesrane<sup>173</sup> (**timeşran**) au nord-ouest avec les Aït/Bni Khzeur ;
- la montagne Tludène (**tludan**) au sud avec les Aït/Bni Mermi ;
- l'oued Ziama (**wad zyama**) au sud-ouest avec les Aït Nabet ;
- la montagne Hdid (**ġbəl hdid**) à l'est avec les Aït Ourzedine ;
- l'oued Ziama (**wad zyama**) à l'ouest avec les Aït Segoual.

La monographie de 1845 indique que « *la plus grande partie du bois de charpente employé dans les chantiers d'Alger provient des forêts qu'arrose le Mansouriah* ». Elle signale également que les AM étaient la seconde confédération militaire la plus puissante avec les Bni Foughal du pays jijélien<sup>174</sup>, qu'y abondaient les oliviers et les vignes. Toutes ces cultures ont disparu à la suite de deux décennies d'abandon total des montagnes des Aït Mâad. Aujourd'hui, la principale activité des Aït Mâad habitant la presqu'île est la pêche à la sardine<sup>175</sup>.

---

<sup>173</sup> Oued Boubrahem de la monographie française de 1945

<sup>174</sup> Nous ne savons pas comment interpréter ici ce qualificatif de militaire. Shaw (1757) signale les relations difficiles entre les Aït Mâad et une tribu voisine (Aït Saâdellah) qui a par la suite été absorbée par les premiers puisqu'ils en sont aujourd'hui considérés comme une fraction : cet exemple illustre peut être le fait que les AM étaient en guerre avec leurs voisins au point de venir à en conquérir certains. Nous devons également souligner que l'importance des Bni Mâad aux cours des siècles précédents est clairement indiquée par le fait qu'aucune carte ancienne de l'Algérie présentant des noms de tribus en Kabylie Orientale ne manque jamais de mentionner les Aït/Bni Mâad qui sont souvent l'une des seules tribus mentionnées dans l'arrière-pays jijélien avec les Bni Foughal.

<sup>175</sup> La pêche au corail, suspendue en Algérie de 2000 à 2020, fut auparavant une industrie importante pour les habitants de la Mansouriah.

Un point essentiel concernant les pratiques linguistiques des AM est leur bilinguisme tasahlit-arabe. Dans cette communauté située à la frontière entre le bloc arabophone et tasahlitophone des Babors, l'arabe est la langue maternelle de tous, mais beaucoup de membres ont un degré de connaissance plus ou moins élevé de la tasahlit. Sur ce point, les données récoltées auprès des dernières personnes nées et ayant vécu la majeure partie de leur vie dans cette région avant l'exode sont instructives. Elles indiqueraient que les AM, à l'instar des tribus arabophones voisines, les Aït Aïssa, les Aït Khzeur, et la fraction arabophone des Aït Achour (membre de la confédération à majorité tasahlitophone des Aït Nabet), maîtrisaient même une variété de tasahlit. Celle-ci aurait été pour eux une langue seconde qui leur servait à communiquer avec les tasahlitophones. Le témoignage du Capitaine de La Fortunée (1791), fait prisonnier par les Aït Aïssa de Taza dans le voisinage direct des Aït Mâad, nous apprend que dans la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle les habitants du pays parlaient arabe<sup>176</sup>, et également pour certains d'entre eux la langue franque<sup>177</sup> (*lingua franca*<sup>178</sup>).

D'après nos enquêtes de terrains, certains villages ou fractions des Aït Mâad pourraient avoir été plus fortement bilingues<sup>179</sup>. Ces données s'opposent à celles de Doutté et Gauthier qui

---

<sup>176</sup> Le témoignage comporte six termes probablement relevés dans la langue utilisée par les ravisseurs du Capitaine : *Cabaille* « kabyle », *rais* « capitaine », *couscoussou* « couscous », *chechia* « chèche », *burnous* « burnous », *Matamores* « silos ». Les trois premiers sont communs à l'arabe et au amazigh des Babors, les deux termes suivants sont également utilisés dans les deux langues mais ils présentent une morphologie arabe, uniquement en usage en jijélien (AJ *šašiya*, *bəṛnus*), enfin le dernier mot n'est employé dans la région à notre connaissance que dans les variétés d'arabe (AJ *məṭmuṛa* ~ *aməṭmuṛ* vs. TS *tasraft* ~ *tameṭmuṛt*). Souag (c. p.) nous signale que « *les termes rappelés par ce Capitaine sont des mots probablement connus par tous les voyageurs à l'Afrique du Nord, je soupçonne qu'ils étaient tous attesté en français avant son voyage. Rien ne garantit dans ce contexte qu'il les aurait appris sur place plutôt qu'à Alger ou même avant de partir* ».

D'après ce témoignage, seuls quelques individus pratiquaient la langue franque. Il faut noter que des femmes avaient des notions de ce sabir, puisque toujours d'après ce témoignage, l'épouse de l'un des ravisseurs s'exclame dans les termes de « *pauvro mesquino* » à la mort d'un des compagnons du Capitaine.

<sup>177</sup> D'après ce témoignage, seuls quelques individus pratiquaient la langue franche. Il faut noter que des femmes avaient des notions de ce sabir, puisque toujours d'après ce témoignage, l'épouse de l'un des ravisseurs s'exclame dans les termes de « *pauvro mesquino* » à la mort d'un des compagnons du Capitaine.

<sup>178</sup> Pour une présentation de la *lingua franca* ou langue franque, voir Miller (2007).

<sup>179</sup> C'est ce que nos enquêtes auprès des fractions majoritairement arabophones des Aït Nabet (Aït Achour, Aït Issad, etc.), semblent également montrer. A partir des données de Shaw (1757), Joleaud (1931) fait l'hypothèse les Aït Saadallah étaient moins « *arabisés et islamisés* » que leurs voisins Aït Mâad. D'après Doutté et Gautier (1913:24), les Aït Mâad ne parlent qu'arabe et « *les vieillards ne se rappellent pas avoir entendu parler kabyle par leur grands-pères, et ces derniers n'ont jamais dit que leurs ancêtres avaient parlé kabyle* ».

indiquent cette tribu comme entièrement arabophone (1913:23). Nous n'avons aucune donnée concernant la situation actuelle de ces pratiques bilingues qui ont complètement disparu dans l'arrière-pays avec l'exode provoqué par la guerre civile<sup>180</sup>. Sur la presqu'île de la Mansouriah et dans la cité Azirou, nos consultants nous ont indiqué que dans les écoles accueillant à la fois des enfants originaires de fractions arabophones et tasahlitophones, la TS n'était généralement pas utilisée dans les échanges communicatifs entre ces derniers.

À la Mansouriah, l'utilisation de la tasahlit est rare. Nous y avons interrogé plusieurs jeunes hommes d'une vingtaine d'année originaires des AM. Ces derniers n'avaient aucune connaissance de cette langue<sup>181</sup>. Nous avons remarqué cependant qu'un arabe d'un type proche de la koinè algéroise y était de plus en plus utilisé par les jeunes individus. Cette variété a sans doute été importée par des familles des AM en partie exilées à Alger, avec lesquelles les liaisons sont encore importantes (des mariages entre les AM habitants Alger et la Mansouriah se font encore régulièrement). Dans cette mesure, il est probable que la koinè algéroise exerce aujourd'hui une pression importante sur le parler des AM restés dans la région. Dans ces conditions, nous avons privilégié pour l'étude de ce parler des données issues de locuteurs âgés, récoltées par l'intermédiaire de jeunes locuteurs habitants en France, à Alger et à la Mansouriah. Ces locuteurs sont tous originaires de la fraction de Akhiam (**ayt axyam**), tous montrent des degrés de bilinguisme plus ou moins important avec la tasahlit.

---

<sup>180</sup> Celles-ci ne se conserveraient à l'est de l'Oued Ziama que dans la cité d'Azirou Amer, habitées par des familles originaires des différents villages, amazighophones comme arabophones de l'arrière-pays ziamite.

<sup>181</sup> Ou ne souhaitaient pas le montrer

**Planche 11    Pays des Aït Mâad (lǝ-blad d ayəṭ mɛɛad)**



### 3.3. Le choix des consultants

En raison de la pandémie de Covid-19, cette thèse est réalisée sans l'apport d'un véritable terrain d'enquête. Si nous avons pu nous rendre en Kabylie orientale durant quatre mois en 2020, nous avons été contraints directement après notre arrivée et le début de la pandémie de rester confiné à notre domicile à Tamridjet. Notre thèse a cependant pu être nourrie par des données récoltées auprès de consultants que nous connaissions pour la plupart déjà auparavant. Lesquels ont eu l'amabilité de nous aider en répondant à nos très nombreuses questions via les applications de messagerie vocale. Ces consultants que nous appellerons consultants principaux nous ont également donné accès à d'autres consultants, généralement des membres de leurs cercles d'amis ou de leurs familles qui nous ont permis d'augmenter et de diversifier l'échantillon de locuteurs interrogés.

Nos consultants principaux ont des profils très homogènes. Il s'agit généralement de jeunes hommes, plurilingues<sup>182</sup>, âgés de 20 à 30 ans. Ce sont à chaque fois des locuteurs natifs des variétés étudiées habitant dans leurs localités d'origine au début de l'enquête, bien que plusieurs d'entre eux aient migré en France dans les années suivantes afin d'y poursuivre leurs études. Tous ces consultants partagent avec nous un intérêt certain pour leurs langues et pour l'histoire de leurs régions d'origine. En plus de leurs langues maternelles respectives, ces locuteurs maîtrisent tous, à différents niveaux, l'arabe scolaire, le français standard, quelquefois également l'anglais scolaire. Parmi eux, ceux de langue maternelle amazighe pratiquent pour la plupart également un parler arabe algérien. Plusieurs consultants de langue maternelle arabe ont également des notions de langue amazighe. Le tableau 8 recense ces principaux consultants.

Tableau 8 Les principaux consultants interrogés dans le cadre de nos enquêtes

Points d'enquête tasahlitophones					
Noms et genre	Nom	Commune	Confédération	Fraction	Parler
H2, F2	Garaoun	Tamridjet	Aït Bouycef	Aït Lâarch	TS:AB
H1, F1	Allouti	Ziama-Mansouriah	Aït Segoual	Aït Ayyad	TS:AS
H1, F1	Mekerri	Tamridjet	Aït Laâlam	Aït Moussa	TS:AL
Points d'enquête arabophones					

<sup>182</sup> Nous définirons le plurilinguisme comme définition la pratique de plusieurs langues au niveau individuel.

Genre + Nombre	Nom	Commune	Confédération	Fraction	Parler
H1, F1	Hadji	Jijel	(noyau citadin)	AJ:JV	
H1	Slimoune	Jijel	Oulad Taffer		
H1	Ouettah	Jijel	Bni Caïd		
H1, F1	Mimoune	Jijel	Bni Amran		
H1, F1	Boulfiza	Ziama-Mansouriah	Aït Mâad	Aït Akhiam	AJ:AM

En plus de ces locuteurs principaux, des consultants secondaires, principalement des hommes et des femmes âgés ont, dans la plupart des localités, également pu être interrogés. Il s'agit également de locuteurs natifs, souvent monolingues<sup>183</sup>. Nous avons essayé lorsque cela était possible de comparer les données récoltées auprès de ces jeunes locuteurs plurilingues, avec celles de locuteurs plus âgés et monolingues. Comme dit plus tôt, il nous a été très difficile d'accéder à ces locuteurs en raison de la situation de pandémie de Covid-19. Les quelques locuteurs âgés interrogés nous ont néanmoins permis de vérifier nos données et de mettre parfois en lumière certaines variations<sup>184</sup>. Ces consultants ont été pour la plupart contactés et interrogés durant nos visites. Beaucoup appartiennent aux familles de nos consultants principaux ; c'est le cas de pratiquement toutes les femmes interrogées dans le cadre de cette thèse<sup>185</sup>. Dans le cas des Aït Bouycef, dont nous sommes originaires et pratiquons le parler, nous

---

<sup>183</sup> Avec des exceptions : notre seule locutrice âgée des Aït Mâad était dans une certaine mesure bilingue arabe-amazigh, de même que notre locutrice âgée des Aït Segoual. Chez les Aït Mâad le bilinguisme ne concerne plus que les personnes âgées. Chez les Aït Segoual de Taâzibt, celui-ci est ancien et très largement développé, même auprès des personnes âgées et des femmes.

<sup>184</sup> Nous savons en effet que la variation intergénérationnelle est très importante dans la région. À titre d'exemple, sur une liste de termes expressifs récoltés auprès d'informateurs originaires des Aït Segoual âgés de 40 à 50 ans et analysés par des informateurs âgés de 20 à 25, le groupe des plus jeunes ne reconnaissaient et n'étaient en mesure de comprendre qu'un tiers des mots. Il est très courant pour nous-même, en tant que locuteur du parler des Aït Bouycef, de découvrir de nouvelles formes dans notre propre parler, tant la transmission de ces langues est aujourd'hui mise à mal par le multilinguisme généralisé, et l'effet d'une scolarisation excluant les langues maternelles.

<sup>185</sup> Il était en effet difficile pour nous en tant qu'homme d'interroger des femmes étrangères à notre groupe familial, et donc locutrices d'autres variétés que celles des AB. Les données issues de parlers de femmes sont par conséquent malheureusement beaucoup moins importantes que celles issues de parlers d'hommes. Nous avons néanmoins essayé autant que possible de vérifier si certains usages étaient marqués par ce type de variation (ce qui s'est avéré dans quelques cas), et espérons que d'autres travaux, peut-être dirigés essentiellement vers les parlers féminins des

avons pu interroger régulièrement six personnes, et récolter des données plus variées, notamment auprès d'enfants monolingues.

La comparaison de nos données avec celles d'autres auteurs n'a été possible que pour le parler de Jijel-ville, pour lequel nous disposons des riches données fournies par la grammaire de Marçais (1956). Ses consultants étaient des hommes, étudiants à la médersa de Constantine, interrogés entre les années 1930 et 1940.

Concernant l'élaboration de corpus, nous avons eu beaucoup de difficulté à enregistrer nos consultants sur le terrain. Lorsque cela a été possible, ceux-ci ne nous ont pas donné la permission de les partager. Une large partie de notre collection de corpora est composée de d'enregistrements vocaux Whatsapp ou Messenger<sup>186</sup>.

Pour pallier ce manque, nous avons transmis à nos consultants les méthodes de l'auto-documentation, c'est-à-dire l'entreprise de documentation d'une langue par ses propres locuteurs non-linguistes. Cela a notamment été rendu possible grâce à un enseignement en ligne des techniques d'auto-documentation, dispensé durant les premiers semestres des années 2021 et 2022 à travers l'Institut des Langues Rares (ILARA) de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE). Nous donnerons dans la partie documentation de cette thèse (sections 1, 2 et 3), les liens de corpora audiovisuels réalisés par nous-même ainsi que par nos consultants.

Par ailleurs, nous avons enregistré plusieurs textes oraux relatifs à des pratiques culinaires traditionnelles sont disponible en annexe (*cf.* documentation). Certains d'entre eux ont été publiés sur la base des corpora oraux en ligne Pangloss et Corporan (*cf.* documentation). Nous avons parfois procédé à l'élicitation de listes de mots ou d'énoncées élaborées par nous-même selon les besoins de l'enquête, ou tirées du questionnaire de dialectologie du Maghreb (Caubet, 2000) pour le jijélien, ainsi que des listes swadesh (1950) pour les deux langues.

Nos consultants et consultantes ont eu la gentillesse de prendre le temps de répondre à nos nombreuses questions pendant plusieurs années. Leur esprit aiguisé, leur fine connaissance de leurs langues, et plus globalement leur intelligence ont énormément participé à nos réflexions tout au long de ce travail. Nous sommes très reconnaissants pour leur aide, et espérons que ce travail sera à la hauteur de leurs attentes.

---

différentes variétés étudiées viendront combler ce manque.

<sup>186</sup> À l'exception des Aït Bouycef, qui est notre confédération d'origine, pour laquelle nous disposons de plus de 10 heures d'enregistrements réalisés dans le cadre familial en Algérie ou en France.

## Planche 12 Le terrain





## Chapitre 2 : cadre théorique



L'objectif de notre thèse est de dégager des scénarios sociohistoriques à partir des données de contact des langues en synchronie. Pour parvenir à cette fin, notre principal outil sera la typologie du contact de langue, à partir de laquelle nous tenterons d'associer des phénomènes de contact avec des situations sociolinguistiques. Nous mobiliserons la dialectologie et la reconstruction diachronique, afin d'identifier la directionnalité des phénomènes de contact relevés.

Dans ce premier chapitre, nous présenterons les différents champs d'études théoriques à l'origine de notre démarche scientifique et expliquerons leurs pertinences pour notre problématique. Nous ferons ensuite un état de l'art des travaux réalisés dans ces domaines sur l'aire géolinguistique nord-africaine, avant de présenter les points précis qui seront étudiés dans notre thèse.

# 1. La linguistique de contact

## 1.1. L'histoire de la discipline

Il faudra attendre le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle pour que la linguistique de contact devienne un champ d'étude à part entière dont Weinreich (1953) sera l'un des pionniers. Ce dernier envisage le contact linguistique comme une interférence entre les systèmes linguistiques. Durant la décennie qui suivra ses travaux, l'emprunt de matériaux phonétiques et le transfert de constructions syntaxiques seront étudiés séparément : l'étude du transfert est prise en charge par la linguistique appliquée et associée aux recherches sur l'acquisition, tandis que l'emprunt devient la première cible de la linguistique de contact. Certains travaux émergents, comme l'étude des langues de contact (créoles, interlangues, langues mixtes, etc.), vont favoriser une émergence rapide de la discipline (cf. Léglise 2021). La première mention de l'alternance codique (*code-switching*) par Freeland en 1951 sera à l'origine de l'émergence d'un champ d'étude du contact au travers des pratiques langagières individuelles.

Jusqu'à la fin des années 80, des auteurs considèrent que le contact ne peut avoir d'influence profonde sur la structure d'une langue (Danchev 1988:38). Le contraire a été prouvé, et nous savons aujourd'hui que toutes les structures d'une langue peuvent être transférées ou empruntées à une autre langue (Thomason & Kaufman 1988:14, Harris & Campbell 1995:149-150, Aikhenvald 2002:11-13).

À partir du début du 21<sup>ème</sup> siècle, certains travaux se proposent d'étudier ensemble le contact et le transfert : c'est par exemple le cas des études sur les interlangues de Clyne (2003). La linguistique de contact commence à réconcilier l'étude du contact aux niveaux individuels et collectifs. Backus (2005) propose l'hypothèse d'un continuum entre les phénomènes attestés au niveau individuel, comme le bilinguisme ou l'alternance codique, et les phénomènes touchant l'ensemble de la communauté, comme l'emprunt et le transfert.

Léglise (2022) propose de se défaire des méthodologies d'étude du contact cherchant à placer des frontières entre les variétés de langues des communautés multilingues et de développer une méthodologie « *to reveal the heterogeneity of language practices through the annotation of plurilingual corpora* ». Certains auteurs ont également proposé de nouvelles démarches pluridisciplinaires associant l'étude du contact à la sociolinguistique, la linguistique historique, l'écolinguistique ou encore la psycholinguistique (Matras 2000, Matras & Sakel 2007), élargissant ainsi les méthodologies, les approches et les perspectives de cette discipline.

## 1.2. Les situations de contact de langue

Le contact linguistique correspond à « toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu (Moreau 1997) », phénomène) ». Phénomène très fréquent, sinon omniprésent parmi les langues du monde. Ces situations peuvent se superposer, se succéder, et le type de relation entretenue par des langues en contact peut changer dans le temps.

Le contact entre les langues et les variétés de langues est sans doute aussi ancien que l'émergence de la diversité linguistique : celui-ci peut donc être considéré comme un élément majeur de l'histoire et du développement des langues. La compréhension du contact est également essentielle pour la linguistique synchronique, dans la mesure où l'on estime que les deux tiers de la population mondiale sont plurilingues (Baker & Prys Jones 1998).

Les situations de contact sont très diverses. Chacune d'entre elles est liée à des configurations sociolinguistiques particulières, qui vont déterminer la directionnalité et l'intensité du transfert intralinguistique (Thomason et Kaufman 1988 et Aikhenvald 2002:3) : qui apprend quelle langue, comment, pourquoi ? L'apprentissage est-il individuel ou collectif ? Dans quels contextes sociologiques (statuts sociaux des groupes), démographiques (nombres de locuteurs), sociolinguistiques (prestige relatif des langues) et géo-historiques se produit-il ?

Nagy (1996:41) liste trois causes de l'intensité du contact, largement reprises par les travaux plus contemporains : la quantité du contact, l'identité culturelle et les éléments proprement linguistiques. Pour Thomason et Kaufman (1988:35), le contexte sociolinguistique historique est l'élément le plus déterminant dans le dénouement d'une situation de contact. Notre cadre théorique rejoint cette dernière hypothèse, bien que nous donnions de l'importance à tous les éléments linguistiques et extralinguistiques potentiels ayant pu interférer dans la situation de contact.

Les facteurs pouvant amener à une situation de contact sont nombreux et peuvent être combinés entre eux : sociaux, économiques, culturels, historiques, géographiques, écologiques, etc. L'étude particulière des relations entre les langues en contact en fonction de ces agents est appelée écologie linguistique (Ausin & Sallabank 2011:30).

Le plurilinguisme a très tôt été décrit comme la situation prototypique à l'origine du contact de langues. Pour Weinreich (1953), le locus du contact est l'esprit du bilingue. À partir du moment où le plurilinguisme a été considéré comme à l'origine externe du changement linguistique, la question de la définition et de l'identification du plurilinguisme et de ses différents degrés a été

posée. En effet, le degré de connaissance et d'utilisation des différentes langues à la disposition des locuteurs plurilingues varie fortement d'une situation de contact à une autre, tant au niveau du groupe, qu'au niveau individuel ou entre les locuteurs ou différents groupes de locuteurs. Une situation de plurilinguisme peut préexister avant de disparaître, avec une conservation de la langue première ou un changement de langue.

Les situations de contact ont souvent été représentées comme indubitablement marquées par l'inégalité et l'asymétrie. C'est le cas développé par le modèle économique des situations de contact de langue proposé par Bourdieu (1997, 2014). Pour Austin et Sallabank (2011:40), la disparition des langues est régulièrement due à des perturbations économiques, entraînant des changements dans les équilibres des situations de contact, ce qui peut amener les communautés linguistiques à reconsidérer la valeur de leurs langues. Cependant, d'autres travaux ont mis en lumière l'existence de situations de multilinguisme, sans que l'une des langues en présence ne domine les autres (*cf.* notion de bilinguisme égalitaire de Haudricourt 1961, développé par François 2012). Morozova, Rusakov et Yu (2018) ont démontré que dans les situations de contact équilibrées, une écologie langagière locale attribue aux différentes langues en usage des rôles et des fonctions différentes, de telle manière que l'une n'empiète pas l'aire écolinguistique de l'autre.

### **1.3. Les phénomènes de contact**

L'étude du contact de langue a pour objectif d'identifier les phénomènes de contact, soit le passage d'éléments langagiers d'une langue à une autre. La recherche de ces phénomènes passe par :

- a. l'identification des irrégularités dans les systèmes<sup>187</sup>
- b. la comparaison avec les données des langues en contact
- c. la vérification que les irrégularités ne s'expliquent pas par des traits typologiques ou génétiques communs, des développements internes, ou le hasard.

Au cours des dernières décennies, les phénomènes de contact ont été l'objet de nombreuses descriptions, accompagnés de l'émergence d'une riche terminologie spécialisée. Nous proposerons ici un résumé des grandes idées ayant émergé à partir de ces études, en soulignant certains éléments particulièrement pertinents pour notre thèse.

---

<sup>187</sup> Bien que le contact ne crée pas toujours des irrégularités dans le système.

Depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, nous savons que les changements provoqués par le contact linguistique peuvent être importants au point d'affecter la structure d'une langue (Weinreich 1953). Les travaux réalisés au cours de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle nous ont permis de réaliser que les situations de contact linguistique présentent différents niveaux d'intensité, en mesure d'avoir des conséquences sur tous les domaines de la linguistique (Thomason & Kaufman 1988:14, Harris & Campbell 1995:149-150, Aikhenvald 2002:11-13). La créolistique et les travaux des acquisitionnistes ont également permis d'identifier l'existence de types de langues nées à partir de situations de contact linguistique : les interlangues ou variétés de bilingues, les pidgins, les créoles et les langues mixtes.

Les phénomènes de contact participent au changement linguistique à côté des développements langagiers internes. La question de savoir si ce sont les changements internes ou les changements externes au système qui, dans les processus de développement des langues, sont les plus importants quantitativement, préoccupe jusqu'aujourd'hui beaucoup de linguistes.

Par ailleurs, l'identification du caractère proprement interne et externe d'un changement linguistique n'est pas toujours évidente, ni même toujours possible. Plusieurs contraintes liées à la nature du changement ont pu être décelées (Thomason 2003). Dans certains contextes, comme celui de langues typologiquement proches ou génétiquement apparentées, il est parfois impossible de distinguer des changements internes de changements dus au contact<sup>188</sup>. C'est également vrai pour certaines interférences par réinterprétation, où la relation entre la nouvelle forme et la source peut être difficile, voire impossible à établir (Bickerton 1984). Beaucoup d'interférences ne ressemblent pas au trait de la langue source qui a motivé le changement (*input*), ce n'est donc pas parce qu'une innovation ne rappelle pas directement le trait de la langue source qu'elle doit être écartée de la possibilité de correspondre à une interférence due au contact. Il arrive aussi que le contact de langue soit le moteur d'autres changements, eux-mêmes directement indépendants du contact (Heine et Kuteva 2005:5).

L'étude des types de bilinguisme a également fait surgir la problématique de la distinction entre ce qui relevait proprement de l'emprunt/transfert ou de l'alternance de code. L'alternance codique correspond à « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal de passage, où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* » (Gumperz 1989:64)<sup>189</sup>. Ce phénomène est souvent caractéristique des parlars bilingues et, dans

---

<sup>188</sup> Nous en verrons quelques exemples dans le corps de cette thèse

<sup>189</sup> Nous avons essayé d'appliquer cette distinction dans notre travail de thèse, bien qu'il soit souvent difficile, et

beaucoup de cas, il n'est pas aisé, ni parfois même possible, de le distinguer de l'emprunt/transfert, malgré les tentatives de classification des différents phénomènes qui ont pu être proposées (Poplack & Meechan 1995). L'étude de l'alternance codique fut engagée à la fois dans une perspective linguistique, mais aussi psycholinguistique et sociolinguistique avec, sur le plan linguistique, un intérêt particulier pour la recherche de contraintes grammaticales universelles.

Gumperz (1971) propose d'abandonner l'idée que les langues en contact à travers des communautés bilingues fonctionneraient cognitivement comme des systèmes distincts, pour les penser plutôt comme des systèmes uniques (« *unified linguistic repertoire* »). Selon ce point de vue, les différents phénomènes de contact comme l'emprunt, le transfert et l'alternance codique se situeraient sur un continuum de pratiques des codes bilingues, dont il ne serait pas toujours possible de tracer les frontières (Backus 2005, Myers-Scotton 1993).

Signalons enfin, parmi les découvertes du 20<sup>ème</sup> siècle, la reconnaissance du caractère diffus des phénomènes de contact partagés par différentes langues géographiquement contiguës : les « *sprachbunds* » ou phénomènes de contact aréaux (Trubetzkoy 1928). L'étude de ces derniers a permis de mettre en exergue l'existence d'aires linguistiques parmi lesquelles différentes langues partagent des traits communs non hérités.

Regardons maintenant les problématiques contemporaines posées par différents phénomènes de contact qui seront étudiés dans notre thèse.

## 1.4. L'emprunt et le transfert

La linguistique de contact distingue le plus souvent deux phénomènes procédant du passage de matériel linguistique d'une langue à une autre : l'emprunt et le transfert.

L'emprunt est le premier phénomène de contact observé et étudié dans le cadre des études sur le contact de langues. Haugen (1950:212) définit l'emprunt ainsi : « *a general and traditional word used to describe the adoption into language of a linguistic feature previously used in*

---

peut-être parfois impossible, de l'appliquer dans le cas des locuteurs de bilingues. Dans le cas des langues étudiées, ce problème d'identification se pose uniquement en tashlit, chez les locuteurs hommes bilingues ayant l'habitude de pratiquer l'alternance codique tashlit-arabe entre eux. Comme nous n'avons pas recolté d'enregistrements parmi les groupes d'hommes bilingues, nous n'avons pas eu à chercher à distinguer les emprunts des alternances codiques tashlit-arabe.

*another* ». Les études traditionnelles sur l'emprunt lexical se focalisent sur l'enquête étymologique, la classification du matériel emprunté et de son degré d'intégration.

Un lexème est emprunté d'une langue à une autre pour de nombreuses raisons, soit qu'il renvoie à une réalité inexistante dans la langue receveuse, soit qu'il apporte une nuance sémantique, stylistique, expressive, ou bien encore qu'il s'impose par l'usage plus fréquent de la langue source pour renvoyer au champ de son usage. Ce phénomène est extrêmement fréquent dans les langues du monde, et peut se produire assez facilement et rapidement même dans des situations de contact peu soutenues (*cf.* Thomason et Kaufman 2001).

Très tôt, l'emprunt sera opposé au phénomène de transfert ou de calque de structures, décrit comme un calque de mots ou de structures, transféré d'une langue à une autre sans intégration de matériel morphophonologique non-natif (Heath 1984:367, Thomason 2001:260). On distingue, d'un côté, le calque/transfert global des unités morphémiques accompagné des séquences morphémiques du modèle calqué comme un ensemble et, de l'autre, le transfert sélectif de propriétés individuelles du modèle calqué séparément.

On dissocie également souvent le transfert lexical de son versant grammatical. Haspelmath (2009:39) définit le calque lexical comme une unité lexicale créée par la traduction mot à mot. D'après Ross (1997:132), ce phénomène apparaît lorsque des bilingues réorganisent le lexique d'une de leurs langues, afin de faire corrélérer celui-ci avec le lexique de l'autre langue. Le calque lexical peut apparaître avec un degré de bilinguisme faible, car les monolingues peuvent aussi être des agents d'emprunt lexical (Van Coetsem 1988:10). Le calque grammatical mène quant à lui à la grammaticalisation de structures innovantes (transgrammaticalisation), et nécessiterait un certain degré de bilinguisme.

L'opposition emprunt/transfert se ressent fortement dans la production scientifique de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Depuis un peu plus d'une décennie, la linguistique de contact s'est emparée de l'étude du transfert mettant en exergue sa grande proximité avec l'emprunt. Ceci a inspiré la terminologie proposée par Matras et Sakel (2007), qui n'opposent plus radicalement les deux phénomènes, tous deux qualifiés d'emprunts, leur opposant celui de *matters* (= matériaux morphophonologiques) et de *patterns* (patrons conceptuels sémantiques ou grammaticaux). Nous utiliserons cette terminologie dans notre thèse, qui se penche sur les deux phénomènes en questionnant les spécificités de chacun des termes.

Les deux phénomènes présenteraient donc à la fois des rapprochements et des différences fondamentales. D'après Kahane (1986:503), les emprunts de *patterns* sont « *the product of*

*linguistic loyalty* ». Il s'agit du phénomène de contact le plus proche de la communauté des locuteurs, celui qui « *purify the clothing but not the body* (Kahane 1986:503) ». Ils sont souvent moins facilement détectables par les locuteurs que les emprunts de *matters*, et par conséquent plus difficilement éliminés par les comportements de purisme linguistique. Néanmoins, tout ceci varie beaucoup d'un individu à l'autre, d'une situation sociolinguistique à l'autre, d'un trait linguistique à l'autre, ce qui amène certains emprunts de *matters* à passer plus facilement inaperçus que des copies (calques) de *patterns*. Parfois, dans le cas de systèmes apparentés typologiquement ou génétiquement, il peut être difficile de différencier les emprunts phonétiques des calques de structures. D'après Gardani (2020:265) une difficulté inhérente aux calques de *patterns* contrairement aux emprunts de *matters* est que « *the absence of concrete phonological form, is an obstacle to proving a language-contact hypothesis* ». Ceci est pour beaucoup dans le manque de données typologiques et par conséquent pour la bonne compréhension de ces phénomènes.

Il arrive enfin que les deux phénomènes soient combinés. L'emprunt de *matters* associé au calque de *patterns* a d'abord été classé comme une conséquence de la fusion des deux phénomènes (et donc d'une certaine manière un sous-type de ces derniers), promouvant l'emprunt phonétique comme l'élément qui détermine par la suite le calque de structure (cf. Sakel 2007:15). D'autres auteurs comme Gardani (2020), le décrivent comme un processus à part entière bien distinct de l'emprunt phonétique seul ou du calque de structure seul. Ce même auteur (Gardani 2020) propose une classification typologique englobante des trois types (emprunt de *pattern*, de *matter*, ou de *matter + pattern*), mais il souligne le manque de données pour fournir des conclusions fiables sur leurs conditionnements.

La distinction entre ces trois phénomènes est l'une des bases théoriques de l'étude du contact. Nous l'appliquerons systématiquement tout le long de notre travail afin de pouvoir à la fois comparer et alimenter les données typologiques.

## **1.5. La simplification et la complexification**

Selon certains linguistes, le contact linguistique tendrait à provoquer une simplification des systèmes, tandis que d'autres suggèrent exactement le contraire (Thomason & Kaufman 1992)<sup>190</sup>. Notons la complexité rencontrée par les différents auteurs afin de définir cette notion

---

<sup>190</sup> La linguistique coloniale a longtemps étiqueté les langues de simples ou de complexes dans un objectif de classification racistes des degrés de développement et de civilisation des communautés humaines. À partir de la

de simplicité : « *despite the obvious appeal of this argument, there are also several problems with it. The first is that it is extremely difficult, perhaps even impossible, to define explicitly what we mean by simplicity in language. Simplicity is clearly a relative term. What is simple for speakers of a language may well be difficult for speakers of another. [...] Finally, simplification in one part of a language may end up creating complexities elsewhere in the system.* (Crowley & Bower 2010:16) » Nous définirons pour notre part le processus de simplification comme la régularisation du système et la neutralisation des oppositions. La simplification mène rarement à un état général de simplicité, mais plutôt à des mouvements de restructuration de certains sous-systèmes (*cf.* Thibault 1991 qui préfère employer le terme de restructuration dans le cas des phénomènes de régularisation/neutralisation observés en français populaire du Québec). Les études sur le contact ont prouvé que les deux tendances pouvaient survenir, et que l'orientation vers une simplification ou au contraire une complexification était souvent guidée par les conditions sociohistoriques de la situation de contact en question.

Le contact linguistique mènerait à la simplification lorsque celui-ci provoque une augmentation de la régularité, de la transparence et de la redondance (Trudgill 1996)<sup>191</sup>. Nous savons aujourd'hui que ceci est typiquement observé dans les langues ayant émergé chez les adultes ayant entamé un processus d'acquisition imparfaite d'une langue cible (Van Coetsem 2000). Les langues issues du contact présentent des degrés de simplification très différents, notamment corrélables, d'une part, avec l'opposition entre un processus d'acquisition de la langue par des adultes *versus* par des enfants et, d'autre part, entre la conservation d'un statut de langue seconde *versus* son évolution comme langue maternelle (Velupillai 2015). La créolistique a cependant démontré que, parmi les langues issues d'une d'acquisition imparfaite par des adultes, la tendance à la simplification par régularisation du système restait relative, puisqu'elle pouvait fortement varier d'un sous-système à un autre (DeGraff 2005).

D'après Trudgill, le contact linguistique engendrerait plutôt de la complexification à la suite de situations de bilinguismes stables et anciens<sup>192</sup>. Dans ces situations, le plurilinguisme peut

---

moitié du 20ème siècle, des linguistes ont supporté l'idée de l'égalité des langues en termes de complexité en opposition à ces allégations (*cf.* Hockett 1958:180-181, Cipollone & al. 1998:2). Toutefois, les travaux comparatifs réalisés durant la dernière décennie (Shosted 2006, Kusters 2008, Parkvall 2008, etc.) ont permis de remettre en question cela, tout en proposant de définir la complexité linguistique.

<sup>191</sup> Les fonctionnalistes parlent de simplification par « optimisation formelle et cognitive de la théorie » (Moeschler & Auchlin 2000).

<sup>192</sup> Trudgill est à l'origine de trois hypothèses (dont la seconde est la moins controversée) sur les conséquences de

concerner les différentes classes d'âge, dont les enfants. Or, les travaux des acquisitionnistes ont démontré que la plupart de ceux-ci étaient capables de faire parfaitement face à une pluralité de systèmes complexes et de les entretenir, là où seuls quelques adultes étaient capables d'une performance semblable (Trudgill 2009:177, Trask 1999:63). Nous savons également aujourd'hui que plus une langue a connu un degré de contact élevé, plus celle-ci sera en mesure de se complexifier en comparaison avec une langue n'ayant pas connu le même type de processus (Dahl 2004:127).

Il est également possible d'observer à la fois de la simplification et une complexification, toutes deux provoquées par le contact à l'intérieur d'un même système, c'est notamment parfois le cas en situation de contact intense et ancien (Schreier 2016). Cela peut s'expliquer par des changements de conditions sociohistoriques du contact. Par exemple, la succession d'une situation de contact brutale provoquant la simplification, peut être suivie par un bilinguisme stable conduisant à de la complexification.

En somme, la simplification et la complexification d'un système ou d'un sous-système peuvent être générées par le contact. Chacune de ces tendances indiquent des situations de contact sociohistoriques opposées, permettant de questionner les processus d'acquisition de langue(s) nouvelle(s) (par des adultes ou des enfants), de nativisation de celle(s)-ci, et enfin la durée/stabilité d'une situation de contact et de multilinguisme.

## **1.6. La convergence**

Les phénomènes de convergence correspondent à une interférence mutuelle des propriétés de langues en contact, et s'observent lorsque des langues en contact deviennent graduellement de

---

situations de contact intenses/anciennes en termes de simplification/complexification :

- Un contact intense impliquant l'acquisition de la langue cible par des adultes résulte dans une simplification des structures en raison des capacités moindres des adultes (comparés aux enfants) à acquérir les éléments complexes de langues. Dans ces situations, ces éléments acquis imparfaitement (= simplifiés) sont transmis aux nouvelles générations (Trudgill 2001:372-373).
- Un contact sur le long terme impliquant une acquisition de la langue cible par les enfants et un bilinguisme équilibré résulte dans une complexification des structures (Trudgill 2011: 26-32, 34). En effet, les jeunes enfants sont capables de copier tous les degrés de complexité linguistique.
- Le développement de nouvelles catégories morphosyntaxiques et de la redondance syntagmatique nécessite plusieurs générations d'acquisition ininterrompue de la langue par des locuteurs natifs (Trudgill 2011: 107-108, 114:115).

plus en plus proches (Aikhenvald 2002:1). La convergence peut concerner à la fois les domaines sémantiques (lexique) et structurels (syntaxe).

La convergence structurelle est surtout observée dans des situations multilingues plus ou moins équilibrées d'un point de vue sociolinguistique, parmi lesquelles aucune communauté linguistique en contact ne domine centralement les autres. Elle est fréquemment observée dans des situations de contact caractérisées par une certaine résistance, un tabou, à l'emprunt d'éléments phonétiques, favorisant plutôt le calque de constructions syntaxiques (Matras 2009:60).

Dans des contextes moins équilibrés, différents types de « convergences extrêmes » (Heine 2010:18) peuvent être observés. Parmi ceux-ci, le type le mieux décrit est celui de la métatypie (Ross 1997, Ross 2007) : un processus de changement linguistique résultant du contact prolongé des langues, dans lequel le vernaculaire d'un groupe de locuteurs est restructuré sur le modèle du véhiculaire qu'ils utilisent pour communiquer avec les locuteurs n'appartenant pas à leur groupe. Cette transformation non-symétrique est généralement marquée par l'emprunt de *patterns* sémantico-syntaxiques. Elle suppose une tendance chez le bilingue à réduire la complexité entre les différents lectes qu'il utilise, en unifiant leurs organisations, restructurant ainsi le lexique et la syntaxe.

Par conséquent, l'identification de phénomènes de convergence sémantique et structurelle peut être utilisée pour déterminer les situations d'équilibre *versus* de déséquilibre sociolinguistique, de même que l'intensité du bilinguisme dans une situation de contact donnée.

## 1.7. L'interférence substratique

À la suite d'un phénomène de changement de langue, il arrive que la langue cible du changement conserve des éléments langagiers de la langue source avec laquelle elle a coexisté durant une période donnée. La langue disparue à la suite de ce type d'évènement est appelée substrat<sup>193</sup>.

Nous distinguerons systématiquement dans l'analyse conclusive de cette thèse les interférences de substrats des autres phénomènes de contact, comme le conseillent Thomason et Kaufman (1988:348) et Van Coetsem (1990). En effet, les emprunts/transferts dont l'origine n'est pas la rétention substratique sont le résultat de procédés différents en termes de dynamiques de contact

---

<sup>193</sup> Le premier auteur à utiliser ce terme est Graziadio Isaia Ascoli (en italien *sostrato*), cf. De Felice (1957).

et, en particulier, en termes de types d'agentivité qu'elles impliquent. D'un point de vue sociolinguistique, les interférences substratiques apportent également des informations spécifiques, notamment sur la situation sociohistorique précédant le changement linguistique.

Van Coetsem (1988) propose de distinguer les phénomènes de transferts langagiers d'éléments substratiques vers une langue cible, qu'il dénomme « *imposition* » et distingue de l'emprunt (*borrowing*) à partir d'autres types d'adstrats. L'auteur définit une langue source (*source language*) et une langue destinataire (*recipient language*) en se focalisant sur la direction du transfert. Selon Winford (2007), l'emprunt correspond à l'introduction d'éléments de la langue source vers la langue destinataire par les locuteurs de cette dernière, tandis que l'imposition se réfère à l'introduction d'éléments de la source vers la langue destinataire par les locuteurs de la langue source.

Haspelmath et Tadmor (2009:50-51) ont également appliqué cette distinction afin de distinguer le vocabulaire acquis (ou adopté) et hérité (ou imposé). Ils ont également affirmé qu'en situation de changement linguistique, les locuteurs renaient intentionnellement le vocabulaire de leur langue d'origine (agentivité).

Dans cette thèse nous ne reprendrons pas le cadre proposé par Winford et Van Coetsem, qui propose une focalisation sur l'individu bilingue. Nous distinguerons toutefois les phénomènes généraux d'emprunts et de transferts résultant d'une influence du substrat de celles des autres types d'adstrats.

Selon Jeffers et Lehisté (1979:157), les interférences substratiques causent généralement de la simplification morphologique. Des exemples de complexifications dans la morphologie sont toutefois donnés par Thomason et Kaufman (1988). Toujours selon Thomason et Kaufman (1988), les interférences causées par un apprentissage imparfait de la langue cible concernent en premier lieu la phonologie, la syntaxe, et parfois la morphologie ; le lexique étant concerné en dernier. Lorsqu'un changement de langue ne contribue pas ou de manière très négligeable à la formation d'un substrat dans la langue ciblée, on peut en conclure que la langue de la population ayant changé de langue avait un faible prestige sociolinguistique. D'après ces auteurs, lorsque le changement linguistique est récent, les interférences substratiques sont plus faciles à déterminer que lorsque celui-ci est plus ancien. Ceci s'explique par différentes raisons, comme l'altération des interférences substratiques, parfois éliminées, lorsqu'elles sont perçues comme des xénismes, par la régularisation du système, par le purisme linguistique ou encore

les phénomènes de nivellement dialectaux, qui peuvent amener les variétés d'une langue plus fortement touchées par la rétention substratique (typiquement les variétés des derniers groupes à avoir changé de langue) à être remplacées par les variétés moins ou non marquées par ce substrat, etc.

Concernant le contexte sociohistorique amenant à la rétention d'éléments substratiques, il existe deux avis divergents. Selon les uns, un changement linguistique précédé d'une longue période de bilinguisme conduirait à une connaissance de la langue source suffisamment importante pour éliminer les effets du substrat, les conditions de l'interférence substratique seraient dès lors caractérisées par un apprentissage important de la langue cible, suivi d'un changement de langue rapide (Thomason et Kaufman 2001:66). Selon les autres, un bilinguisme ancien favoriserait, à la suite de la disparition de la langue cible, le contact entre les langues et la rétention d'éléments de la langue substratique. Ces propositions, à première vue opposées, signalent la diversité des situations sociohistoriques de changement de langue, qui ne peuvent pas être réduites à des schémas simplifiés reproductibles et qui, selon les caractéristiques locales de la situation et l'agentivité des locuteurs, sont en mesure de prendre des tournures complètement opposées (*cf.* Appel & Muysken 2005).

L'étude de l'influence des substrats a traditionnellement concerné les travaux de linguistique historique, bien que leurs résultats aient été récemment beaucoup examinés par la linguistique de contact. La recherche concernant les processus de changement linguistique et l'identification des substrats a beaucoup intéressé la créolistique et l'étude des langues mixtes. La quête des mots culturels, qui sont souvent hérités du substrat, sauf lorsque le changement linguistique est accompagné d'un changement de culture, a également intéressé les travaux ethnolinguistiques.

## **1.8. Les théories sur le bilinguisme<sup>194</sup>**

Le bilinguisme est un phénomène inhérent au contact. Il n'y a pas de bilinguisme sans contact linguistique et vice versa. Il a été démontré qu'il existait différents types de bilinguisme, variant d'une part en termes de niveau d'acquisition des systèmes, mais aussi d'autre part en termes de conséquences du contact des uns sur les autres (Bhatia & Ritchie 2008). Le degré de bilinguisme est l'un des meilleurs prédicteurs du changement linguistique à travers les communautés en contact.

---

<sup>194</sup> Pour une présentation des théories majeures proposées au cours du 20<sup>ème</sup> siècle sur le bilinguisme, consulter l'ouvrage de Hamer et Blanc (2000).

Le bilinguisme peut être un phénomène social ou individuel. Lorsqu'il s'agit d'un phénomène social, celui-ci ne touche pas forcément tous les membres d'une communauté de la même manière dans leur pratique et leur maîtrise des différents systèmes. L'un des intérêts de la typologie de contact appliquée aux théories sur le bilinguisme est justement de chercher les corrélations entre les différents types de bilinguismes et leurs conséquences en termes de phénomènes de contact aux différents domaines de la linguistique.

Au niveau individuel, un certain nombre de pratiques caractéristiques des locuteurs bilingues ont été décrites comme l'alternance codique (*code switching*), le mélange de codes (*language mixing*), les lectures fusionnés (*fused lects*), etc. Ces pratiques ont beaucoup été étudiées par la sociolinguistique. En effet, la sélection de ces modes de communication mobilisant des éléments issus de plusieurs systèmes linguistiques a des significations sociales, et marque, parmi la communauté, l'appartenance des bilingues particuliers au groupe spécifique. Ces pratiques bilingues peuvent à leur tour entraîner des conséquences sur le système des monolingues en raison du contact intralinguistique avec ces différents codes. Heine et Kuteva (2008:58) insistent sur le fait qu'au niveau individuel les bilingues produisent souvent des répliques spontanées (*spontaneous replication*), phénomènes la plupart du temps idiosyncratiques qui n'auront pas d'effet sur la langue du groupe ; cependant, quelques fois, ces répliques seront utilisées régulièrement par des *early adopters*, avant que leur usage ne se répande à d'autres groupes et, dans des cas exceptionnels, à l'entière communauté linguistique. Si elles acquièrent une certaine stabilité au cours du temps et deviennent à proprement parler des changements linguistiques, ces répliques ne sont en revanche pas toujours transmises aux générations suivantes (Heine & Kuteva 2008:59).

Les études sur le contact de langue, sur l'acquisition et la sociolinguistique ont développé de nombreuses théories sur le fonctionnement du bilinguisme à différents niveaux (cognitif, psychologique etc.). Nous ne nous attarderons ici que sur le débat suivant : les enfants bilingues usent-ils d'un système, ou de deux ?

L'hypothèse du monosystème linguistique de l'enfant bilingue (*one system theory*) a été formulée par Redlinger et Park (1980). Selon cette théorie, les phénomènes de mélange des codes chez les enfants bilingues sont interprétés comme une preuve que leur système fonctionnerait cognitivement comme un système unique. D'après la théorie des deux systèmes, l'enfant bilingue serait très tôt en mesure de discriminer les deux (ou plus) codes linguistiques. Les études qui la soutiennent se sont focalisées sur la capacité des enfants à communiquer dans les deux systèmes et à traduire des énoncés d'un système à l'autre. Ces études ont prouvé que

l'enfant bilingue était bien en mesure de séparer les systèmes. Ces travaux ont suggéré que le mélange de codes chez les enfants était en fait la conséquence du fait que, dans l'environnement de l'enfant bilingue, ces mélanges de codes existent, bien que ce ne soit pas systématiquement le cas (*cf.* Lanza 1997).

Lanza (1997) démontre que les caractéristiques du bilinguisme et du mélange de codes chez l'enfant et l'adulte ne sont pas différentes en soi, mais que les conditions et les types de bilinguisme et de mélange de codes sont différents. Le même auteur affirme que dans les situations de bilinguisme familial, les stratégies parentales sont décisives pour établir un bilinguisme actif (maîtrise concrète des différents codes) et en particulier les stratégies du parent locuteur de la langue minoritaire.

Ces théories nous permettent de chercher à identifier des types de bilinguisme pouvant être accordés à des tranches d'âge d'acquisition des variétés secondes, ainsi qu'au statut sociolinguistique des différents codes pratiqués par les bilingues. En cela, ces théories appliquées à la description des phénomènes de contact peuvent être utilisées afin de procéder à la tentative de restitution d'une situation sociolinguistique historique. Nous allons maintenant aborder le second pan disciplinaire de ce travail : l'histoire, les avancées et les principales théories élaborées sur le bilinguisme.

## 2. La sociolinguistique historique

L'étude historique du contact s'intéresse à l'influence mutuelle des systèmes linguistiques d'un point de vue diachronique. La perspective d'une recherche sociohistorique sur le contact correspond donc à l'histoire des conditions du contact entre des langues, et par conséquent à leurs communautés de locuteurs.

La sociolinguistique historique s'appuie sur une étude linguistique interne accompagnée d'une approche sociolinguistique à partir des outils de l'analyse sociolinguistique comme la caractérisation de la situation politico-économique, des types de domination sociale, des prestiges relatifs, de la prise en compte de l'agentivité des locuteurs, etc. L'objectif de cette méthode est de modéliser des situations de contact associant à l'étude des facteurs internes celle des facteurs externes ou sociolinguistiques. En effet, nous savons aujourd'hui que la nature du contact et ses circonstances déterminent en grande partie les processus en jeu, les phénomènes dominants et les résultats linguistiques (Winford 2003).

La sociolinguistique historique a inspiré d'autres approches et est à l'origine de différentes méthodes que nous présenterons dans les sous-sections suivantes.

### 2.1. L'histoire du croisement disciplinaire

La première enquête sociolinguistique historique est l'étude comparative du contact dans deux variétés de grec par Weinreich (1968), bien que l'auteur n'emploie pas ce terme. Le travail précurseur de Romaine (1982) a permis de poser les principes de la sociolinguistique historique (ou reconstruction sociolinguistique). Cette discipline a rapidement été alimentée à la fois par les travaux de spécialistes du contact de langues, et par ceux de diachroniciens (Ross 1996, Croft 2000, Toulmin 2009, Toulmin 2012, Trudgill 2010).

Ces auteurs et d'autres ont proposé des méthodologies permettant parfois de dépasser les modèles de la linguistique comparée. L'association des perspectives historiques et sociolinguistiques permet d'abord de repérer puis d'associer le développement de phénomènes linguistiques à des contextes sociohistoriques particuliers.

Ross (1996, 1997, 2005) propose un modèle voisin de la linguistique comparative, dont la fonction première est la recherche des éléments hétérogènes qui pourraient constituer des innovations, les « *particular events* ». Un intérêt particulier est accordé aux changements structurels, appelés « *speech community event* », dont les origines et conséquences doivent être recherchées à différents niveaux. En repérant ces innovations et en cherchant leurs origines,

l'objectif central de cette méthodologie est la reconstruction des langues-mères en recontextualisant leurs situations géohistoriques anciennes.

Toulmin (2012:507-508) soumet un modèle doté d'une perspective plus proprement sociohistorique : il s'agit d'abord de reconstruire les irrégularités dans un système (1), puis de rechercher leur propagation dialectale (2). La propagation des innovations est analysée selon leur complexité (3) ; avant de rechercher les hypothèses historiques, textuelles (4) ou sociohistoriques (5) permettant de les expliquer et de les séquencer. Il faut par la suite reprendre les conclusions des différents points afin de documenter l'histoire de la langue.

Lorsque les irrégularités sont directement ou indirectement liées au contact, l'association entre phénomènes de contact et dynamismes sociohistoriques se fait en établissant des scénarios de contact.

Il convient néanmoins de se prémunir de la construction de scénarios sociohistoriques uniquement à partir de l'analyse de la langue. L'affirmation d'un scénario sociohistorique ne peut être établie qu'à partir d'une enquête fouillée nourrie par le croisement des données pluridisciplinaires (étude de la littérature orale et/ou écrite, archéologie, génétique, géographie, démographie, etc.). L'établissement de scénarios à partir des seuls faits de langue a conduit à de graves erreurs, notamment dans l'établissement des premières théories concernant l'histoire de l'expansion de l'arabe (*cf.* Magidow 2021).

## **2.2. La sociolinguistique variationniste**

La sociolinguistique variationniste étudie la corrélation et la structuration entre le changement linguistique et le changement social. Pour cela, les phénomènes linguistiques internes sont rapportés à des données externes : traditionnellement cette approche intègre la géographie (diatopie), les facteurs temporels (diachronie), sociaux (diastratique), et contextuels (diaphasique). D'autres sous-variables, liées aux précédentes, ont de plus en plus été prises en compte au cours des dernières décennies comme le genre, « l'ethnicité », l'opposition entre origine rurale et urbaine, le niveau d'éducation, etc. Les corrélations perçues entre celles-ci et la variation linguistique servent de préalables à l'établissement de variables sociolinguistiques.

L'approche variationniste s'oppose à la dialectologie traditionnelle, dans laquelle un échantillonnage de locuteurs stéréotypés était souvent assez peu représentatif de la variation existante au sein d'une communauté linguistique. La sociolinguistique variationniste y oppose un véritable questionnement sur les différents statuts des locuteurs, ainsi que la quête de la

variation entre les différents sous-groupes d'une communauté linguistique, notamment dans le but de problématiser les relations de type sociologique entre eux.

Ce domaine fut introduit en 1963, à la suite de la fameuse étude de Labov sur le parler anglais de l'île américaine de *Martha's Vineyard*. La sociolinguistique variationniste s'oppose traditionnellement à la linguistique interactionnelle qui se concentre sur les structures linguistiques et leurs variations à travers l'interaction. Plus globalement, le variationnisme s'est rapidement construit en opposition à une linguistique fondamentalement fonctionnaliste. Plus récemment, Labov (2007) a proposé d'employer le cadre sociolinguistique variationniste afin de problématiser le contact de langues et les types de bilinguismes en revenant sur la classification des différents types de transmission/diffusion<sup>195</sup> par des enfants et des adultes.

Devant la difficulté à étudier ensemble tous les facteurs de variation avec une approche qualitative, les recherches de sociolinguistique variationniste se concentrent généralement sur un, deux ou (plus rarement) trois facteurs.

### **2.3. La théorie du « social network »**

L'étude du « *social network* » correspond à la description des structures d'une communauté par la mise en lien des connexions entre les individus, dans les sous-groupes et l'ensemble de la communauté, et mise en exergue des variables de densité des populations.

En sociolinguistique, le « *social network* » est utilisé pour expliquer la variation à l'intérieur d'une communauté linguistique définie, sans focalisation sur les caractéristiques sociales des individus ou la géographie (comme le fait la sociolinguistique variationniste), mais sur les relations entre locuteurs. Cette théorie a permis d'établir une vision de l'utilisation de la langue d'une communauté sans avoir recours à une classification stéréotypée (associant systématiquement les phénomènes linguistiques à une quelconque appartenance sociale). Elle permet une meilleure compréhension de variables sociolinguistiques telles que les relations entre interlocuteurs, les phénomènes de centralisation (proximité d'un acteur individuel avec tous les autres acteurs de la communauté) ou encore de multiplicité (nombre de liens sociaux distincts entre deux acteurs).

---

<sup>195</sup> Labov définit d'un côté la transmission, dans laquelle les structures sont acquises nativement par les enfants à partir de locuteurs adultes au sein de leur propre communauté de parole, et d'un autre côté la diffusion, dans laquelle les structures sont transférées entre communautés linguistiques.

L'application de cette méthode a été réalisée avec succès dans le domaine de la sociolinguistique historique (Milroy 1987, Bergs 2006, Hernández-Campoy & Conde-Silvestre 2012), et a permis d'associer aux données historiques les concepts de communauté de pratiques (développé par l'étude des jargons et argots) et de communauté de discours.

La théorie du « *social network* » est particulièrement importante pour la compréhension de l'histoire linguistique contemporaine des communautés marquées par les conséquences de l'urbanisation, de l'industrialisation et de la verticalisation des sociétés. C'est le cas des groupes linguistiques étudiés dans le cadre de cette thèse.

### 3. Les scénarios de contact

Les recherches en sociolinguistique historique, mais aussi dans les domaines de l'étude des langues issues du contact et des langues en danger<sup>196</sup> ont permis d'établir différents scénarios de contact. Ces scénarios permettent, en comparant des situations de contact présentant des caractéristiques communes, et en les associant aux données historiques disponibles, de tenter de déterminer un ou des développements sociohistoriques.

En synchronie, les scénarios de contact peuvent être établis au moyen de différents modèles, comme celui de la « vitalité ethnolinguistique » (Johnson, Giles & Bourhis 1983), qui prend en compte trois facteurs : statuts, démographie et supports institutionnels. L'épaisseur temporelle du contact et/ou sa répétition sont également pris en compte lorsqu'ils sont mesurables, et sont également importants puisque ceux-ci entraînent des conséquences sur le degré d'enracinement de l'emprunt et sur l'effacement de la mémoire de son origine.

L'intérêt d'un tel modèle est la prise en compte de changements contemporains importants. Ceux-ci sont apparus avec l'émergence d'États-nations à l'origine de certaines politiques linguistiques étatiques.

Les scénarios de contact historique doivent être dessinés avec plus de prudence, puisque ceux-ci relèvent de la reconstruction de situations parfois peu (voire pas du tout) documentées par des sources textuelles (comme c'est le cas pour la Kabylie orientale). Dans ces cas précis, la détermination des scénarios ne peut se faire qu'en évaluant les développements découlant directement ou indirectement du contact attesté par les langues contemporaines. Ce travail doit prendre en compte la diversité des options de scénarios possibles et, dans le cas de longues histoires de contact, l'éventualité d'une superposition de scénarios différents. Voici trois des principaux types de scénarios consensuels de contact historique fréquemment observés :

#### 3.1. Désastres

Les conflits entre les populations (guerres offensives, défensives, révoltes, génocides, etc.) et les catastrophes naturelles (épidémies, séismes, inondations, etc.) peuvent provoquer la disparition d'une partie ou de l'ensemble d'une communauté linguistique. Les survivants d'un

---

<sup>196</sup> Et au-delà par différents domaines de linguistique appliquée comme la revitalisation, la documentation de langues en danger, etc.

conflit armé, dominés, peuvent disparaître en tant que communauté distincte, ce qui provoque souvent leur changement de langue.

### **3.2. Déplacements**

Ils peuvent être forcés et systématiques à la suite d'un désastre ou du commerce d'êtres humains, mais aussi diffus et longs, typiquement dans les contextes d'exodes économiques (immigration). Un déplacement géographique provoque souvent un changement de mode de vie et donc une transformation socioculturelle profonde. L'issue d'un déplacement peut aussi bien se matérialiser dans un changement que dans une maintenance ou une création de langue.

### **3.3. Prestige et pouvoir**

Pour différentes raisons, généralement techno-économiques ou socioreligieuses, une langue associée à un certain prestige peut en influencer ou en remplacer d'autres. Ce changement peut être brutal, par exemple lorsqu'il suit une conquête, une conversion de masse à un nouveau modèle techno-économique ou socioreligieux, la facilitation d'un accès vers des centres de prestige, des politiques d'acculturation, etc. Le prestige peut être évalué différemment par les différents groupes de la communauté : hommes *versus* femmes, jeunes *versus* personnes âgées, adeptes de telle ou telle spiritualité/religiosité, etc. Celui-ci peut aussi bien aboutir à un changement qu'à une maintenance de langue.

Selon Winford (2003), ces scénarios de contact historique peuvent se trouver à l'origine de trois types de situations de contact :

### **3.4. Maintenance de la langue**

Dans cette situation, la langue continue d'être parlée, mais l'on constate une influence des langues en contact avec celle-ci, possiblement à différents niveaux. Typiquement, dans le cas de langues maintenues en situation de contact extensif, les traits les plus marqués peuvent être abandonnés pour ceux de la langue dominante (Andersen 2001).

### **3.5. Changement de langue**

Ce phénomène intervient lorsque la ou les langue(s) ancienne(s) d'une communauté est/sont perdue(s), remplacée(s) par une ou d'autres langues. Souvent, ce changement prend place sur plusieurs générations, chacune présentant différents stades de bilinguisme, jusqu'au stade de l'abandon complet de la (ou des) langue(s) ancienne(s) du groupe (monolinguisme). Il est

fréquent que le processus de changement de langue laisse des indices de la langue perdue dans la langue nouvellement acquise, lesquels sont appelés rétentions substratiques<sup>197</sup> (Thomason 2001, Thomason & Kaufman 1988).

### **3.6. Création de langue**

Des langues ou variétés de langues nouvelles peuvent émerger à la suite d'une situation de contact. Celles-ci peuvent correspondre à des variétés des langues d'origine particulièrement marquées par le contact, ou à des systèmes linguistiques dont les structures proviennent de différents systèmes à la fois (langues mixtes) ou des processus de pidginisation/créolisation. Les codes (ou interlangues bilingues très souvent marquées par l'alternance et le mélange de codes) observés dans la plupart des processus précédemment décrits entrent également dans cette catégorie.

Ces différentes situations et scénarios de contact peuvent enfin être associés à des (re)constructions culturelles et identitaires des communautés en contact (Crowley & Bower 2010). Par exemple, la naissance d'une nouvelle langue ou d'une nouvelle variété de langue est souvent liée à l'identification d'un nouveau groupe ou sous-groupe (Thomason 1997:465, Vakhtin 1998). Ce qui implique dès lors aussi bien la linguistique, la psycholinguistique, que l'anthropologie, l'archéologie, etc.

Les scénarios se combinent souvent de manière inégale au sein d'une communauté linguistique, pour des raisons qui pourront souvent être expliquées par la sociolinguistique variationniste (variation en termes historiques, géographiques ou sociaux) ou par la théorie du « social network ». Ajoutons à cela que les situations de contact dans le monde varient également en fonction de l'agentivité d'autorités, élites, politiques dont l'impact historique est encore plus difficile à déterminer en l'absence de textes.

---

<sup>197</sup> Selinker (1987) parle de fossilisation et de sous-systèmes issus des interlangues des bilingues conservés par les générations ayant acquis la langue cible et perdu la langue d'origine du groupe.

## 4. La typologie des contacts de langues

La typologie linguistique est une discipline qui s'intéresse à la classification des traits structurels des langues du monde : des comportements communs à toutes les langues (universaux) aux comportements les plus rares. La typologie est une discipline principalement synchronique, puisqu'elle traite des langues dans leur état actuel. Mais elle permet aussi l'étude de l'évolution de leurs types structurels dans le temps, ce qui relève de la diachronie (Cristofaro 2019).

La typologie du contact se focalise sur la classification des différents phénomènes relevant du contact de langues. Celle-ci permet de mettre en lien des types de contact de langues et, au-delà de situations sociolinguistiques particulières, de dégager des tendances en termes de phénomènes de contact. Dans le cadre d'une recherche portant sur des situations sociolinguistiques passées, la typologie de contact permet d'associer des phénomènes de contact observés en diachronie avec des scénarios de contact sociohistoriques.

De Pietro (1988:69) propose des principes classificatoires pour faire émerger une typologie des contacts de langue plutôt centrée sur les phénomènes attenants au domaine conversationnel. Greenberg a promu le concept de typologie diachronique prenant en compte divers éléments dont les contacts, laquelle est reprise et décrite en détail par Croft (1990).

Nous mobiliserons dans notre thèse cette perspective de classification des différents types de contact, à la fois avec l'objectif d'utiliser comparativement les données typologiques existantes dans d'autres situations de contact, et avec celui de fournir au domaine naissant des données et analyses mobilisables pour l'étude des langues du monde en situation de contact.

### 4.1. La détermination de scénarios de contact sociohistoriques

La mise en relation entre des phénomènes de contact et des scénarios sociohistoriques de contact contemporains ou passés est l'une des visées de la typologie de contact. De Pietro (1988:67) propose déjà d'associer l'observation de phénomènes de contact de langues à des faits historiques : « *Ainsi, nous faisons donc l'hypothèse que les pratiques qui se manifestent dans des événements langagiers caractérisés par la rencontre, sous diverses modalités, de langues différentes nous permettent d'accéder aux diverses dimensions constitutives d'un "contact de langue" : elles en sont l'expression concrète. Et nous définissons le contact de langues comme l'ensemble des phénomènes sémiotiques qui témoignent de cette rencontre* ».

Des travaux plus récents admettent que la directionnalité des phénomènes de contact dépend largement de la situation sociolinguistique des langues en contact (Matras 2009, Myers-Scotton 2002, Thomason 2001, Winford 2001). Thomason & Kaufman (1988) vont jusqu'à parler de contraintes sociolinguistiques (*sociolinguistic constraints*) concernant les effets possibles ou non du contact selon les types de relations entretenues par des langues. Ils insistent sur le fait que l'effet d'une relation sociale de domination et de subordination entre des communautés linguistiques est un puissant prédicteur de changement linguistique externe entre leurs codes langagiers. Ils signalent également que malgré l'existence de hiérarchies d'empruntabilité, certains facteurs sociolinguistiques peuvent permettre aux phénomènes de contact de surmonter la résistance structurelle à tous les niveaux.

Toutefois, la plupart des auteurs s'accordent également sur le fait qu'il existe un risque à émettre trop rapidement des généralisations sur la détermination du passé ou du futur d'une situation de contact, en raison de la nature souvent imprévisible des facteurs de changements linguistiques externes (Sankoff 2001, Thomason 2001, Winford 2001).

Dans les situations de changements linguistiques anciens et/ou de langues disparues à la suite d'un changement de langue - des situations en somme fréquentes dans l'histoire des langues du monde - il convient d'adopter une méthodologie stricte sur l'étude des phénomènes de contact et de rétention substratique, afin de tenter de déterminer l'histoire du contact et du changement linguistique. Il faut être capable d'identifier un ou plusieurs substrats linguistiques, l'époque du changement linguistique et des éléments sur ce contexte historique. Pour cela, il nous est nécessaire de connaître ou de distinguer les structures de la langue substratique de celles de la langue vers laquelle s'est dirigé le changement linguistique.

Listons quelques éléments reconnus comme permettant de caractériser des phénomènes de contact, et de nous communiquer des informations sur la détermination des rapports sociolinguistiques qui ont pu conduire à ces derniers.

La réciprocité / non-réciprocité du contact est un paramètre important pour l'évaluation de la situation de contact. Dans le cas d'un multilinguisme ou d'un multiculturalisme partagé, la symétrie domine entre l'influence de A sur B et de B sur A .

Le rapport dominant-dominé entre des langues partageant un même territoire peut être lu en termes socio-politiques de rapport entre dominants et dominés. Analysant les effets de ce rapport asymétrique, Thomason et Kaufman (1988) opposent les situations de multilinguisme

partagé aux cas « d'alternance sous déplacement », qui désignent les cas de remplacement progressif d'une langue par une autre.

L'acculturation progressive peut mener à l'assimilation sans qu'il y ait de violence exercée par un groupe sur un autre. En général, il y a cependant dans ce cas une asymétrie (numérique, sociale, symbolique...) des groupes en présence.

Dans les rapports de prestige et de pouvoir, l'emprunt semble avoir une fonctionnalité spécifique. On remarque parfois une fonction symbolique de l'élément emprunté qui présente une expressivité accrue ; il est reconnaissable, il appelle l'attention, il a un marquage symbolique particulier « exogène » parmi tous les autres éléments culturels.

L'intensité du contact permet de déterminer des contraintes prédictives globales sur le changement induit par le contact (Thomason et Kaufman 1988:46).

La répétition de situations de contact semblables n'entraîne pas les mêmes résultats parce que l'épaisseur diachronique est différente d'une situation à une autre. Le positionnement du phénomène de contact dans le temps fait partie de la réflexion dans la plupart des études.

## **4.2. Les attitudes vis-à-vis du contact**

D'après Thomason et Kaufman (1988:157), dans n'importe quelle situation d'apprentissage de langue, l'acquisition des structures de la nouvelle langue est principalement déterminée par la motivation de l'apprendre (= rapports sociolinguistiques) et secondairement par le caractère marqué de certains éléments linguistiques, ainsi que la proximité typologique entre les structures de la langue cible et de la ou les langues première(s) des apprenants. Selon cette assertion, dans une situation de contact, les rapports sociolinguistiques prévalent sur les attitudes des locuteurs (et des différents sous-groupes de locuteurs). Ils sont les premiers déterminants dans les résultats de ce contact, que ce soit en termes d'évolution de la situation de contact ou des phénomènes de contact engendrés dans les différents systèmes linguistiques que les locuteurs ont à leur disposition.

Les chercheurs se sont intéressés à déterminer plusieurs attitudes vis-à-vis du contact (Aikhenvald 2006, Winter-Froemel, Ellena & Goldschmitt 2023, etc.), c'est-à-dire différentes consciences et théorisations du contact par la culture, permettant une multiplication des emprunts et des processus en jeu dans les dynamiques de contact. Cette attitude peut devenir un facteur identificatoire. Face à la communauté linguistique, elle devient le paramètre essentiel de l'identification et contribue à structurer les groupes. L'habitude du contact varie selon les

sociétés, certaines s'en préservent, d'autres les agréent. Dans le second cas, ceci génère des prédispositions à l'emprunt. C'est-à-dire une capacité à emprunter sans que l'emprunt ne constitue une rupture. Cette aptitude se rapproche de la capacité à innover, et suppose une bonne connaissance des systèmes en contact, ainsi qu'une grande maîtrise de leurs processus d'évolution. Au contraire, certaines sociétés valorisent une résistance à l'emprunt, perçue comme une résistance à un contact jugé comme coercitif, voire contraire aux valeurs de la communauté, ou dangereux pour sa survie. Cette résistance ne signifie pas pour autant l'inexistence de phénomènes de contact, puisque le bilinguisme engendre parfois des phénomènes de contact difficilement identifiés comme tels (typiquement les calques plutôt que les emprunts), qui feront, par rapport aux phénomènes de contact perçus comme tels, plus difficilement l'objet d'une résistance. Les deux tendances peuvent, bien sûr, cohabiter au sein d'une même communauté, en opposant typiquement les attitudes de certains sous-groupes ou différentes périodes historiques.

### **4.3. Les hiérarchies d'empruntabilité**

En situation de contact, certains éléments sont plus facilement empruntés que d'autres (Thomason et Kaufman 1988) : on constate par conséquent l'existence d'une hiérarchie entre l'emprunt de phénomènes dits de surface, et ceux appartenant au noyau dur du système. L'emprunt d'éléments associés à ces différents niveaux d'empruntabilité serait donc un véritable indicateur de l'intensité, de la longueur, voire du type de contact engagé entre deux systèmes linguistiques. De même, l'identification du degré de résistance à l'emprunt permet également de déterminer l'appartenance au « noyau dur » ou aux « phénomènes de surface » des différents éléments d'un système. Pour ces raisons, la détermination des hiérarchies d'empruntabilité est l'une des problématiques actuelles majeures de la linguistique de contact.

Plusieurs auteurs ont proposé différents modèles de hiérarchie d'empruntabilité pour les différents éléments langagiers. Parmi ceux-ci, citons la « *utilitarian hierarchy* » proposée par Matras (2009, 161:2) en rapport avec la fréquence et l'utilité des formes dans des contextes particuliers. Thomason et Kaufman (1988) ainsi que Winford (2003:30) proposent des modèles associant ces hiérarchies avec différents scénarios ou types de contact. Hakimov et Backus (2021) proposent d'aborder l'empruntabilité par le prisme de l'étude cognitive du contact.

Différents modèles de hiérarchies d'empruntabilité des différents niveaux linguistiques ont été proposés (Whitney 1881, Muysken 1981, Haugen 1950, Fields 2002, etc.). Plusieurs d'entre eux ont été remis en question : par exemple, Heine et Kuteva (2005, 2006) ont démontré que la

réplication grammaticale pouvait être beaucoup plus commune que ce que l'on pensait durant le siècle passé, mais aussi que celle-ci avait pu être sous-estimée, typiquement par rapport à l'emprunt lexical le plus intensément étudié. Les différents types de contact peuvent avoir pour conséquence des hiérarchies d'empruntabilité différenciées<sup>198</sup>. Il existe d'importants débats concernant ces hiérarchies d'empruntabilité, qui présentent des données parfois remarquablement différentes d'une langue à une autre pour des raisons liées à leurs situations sociolinguistiques de contact, mais aussi pour des raisons d'ordre typologique<sup>199</sup>.

L'examen de cette variation a donc permis de déterminer que la hiérarchie d'empruntabilité variait selon les scénarios de contact, et donc que celle-ci pouvait également participer à la détermination des types et scénarios de contacts de langue<sup>200</sup>.

---

<sup>198</sup> Ross (1996, 2001) a par exemple décrit une situation de contact dans lequel le nombre d'interférences grammaticales était plus important que les emprunts lexicaux (Ross 1996, 2001).

<sup>199</sup> Le degré d'empruntabilité des verbes pourrait en être un exemple, en effet celui-ci a longtemps été réputé plus faible que celui des noms. Aujourd'hui, nous savons que l'inverse est vrai dans plusieurs langues (Matras 2007).

<sup>200</sup> Un exemple de l'intérêt mais aussi de la complexité de l'association de ces différents variants peut être donné à partir du contact entre le Nguni (langue bantou) et des langues Khoisan. Nous savons en effet que dans les interférences dues à un changement de langue, la présence d'interférences phonologiques est généralement attestée à côté d'interférences syntaxiques et vice-versa. Toutefois en Nguni (Lickey 1985), il existe un phénomène remarquable d'emprunt phonétique (clics des langues khoisanes) et lexical, mais pas d'interférences syntaxiques. Lickey (1985) suggère que cela est dû au fait que le contact entre le Nguni et le khoisan correspond à la fois à une interférence due à un changement de langue et à l'emprunt, soit deux couches historiques de contact.

## 5. Caractéristiques de la situation étudiée

Dans cette section, nous présentons les éléments de l'histoire du contact entre l'arabe et l'amazigh qui nous ont paru les plus pertinents, afin d'introduire la situation spécifique des Babors. Dans un premier temps, nous ferons un tableau de la diversité linguistique de l'arabe et de l'amazigh, en partant de leurs macro-groupes, avant de nous rapprocher des familles dialectales qui nous intéressent dans cette thèse. Nous proposerons ensuite un état de l'art des travaux réalisés sur le contact entre l'arabe et l'amazigh. Cela nous amènera enfin à présenter un autre pan de notre problématique : la proximité génétique et typologique entre ces deux langues, et ses conséquences pour l'étude du contact. Nous donnerons, à la fin de cette section, des éléments de contextualisation géo-démographique et quelques éléments sur les autres langues en contact avec l'arabe et l'amazigh dans les Babors.

### 5.1. Éléments de dialectologie amazighe

L'amazigh est un ensemble de variétés dispersées sur un territoire allant de l'oasis égyptien de Siwa à l'est à la côte Atlantique à l'ouest, de la côte Méditerranéenne au nord, aux frontières sahélo-sahariennes au sud, recouvrant ainsi une aire de dispersion correspondant à près d'un tiers du continent africain. C'est la plus ancienne langue connue en Afrique du Nord occidentale.

La tradition de classification des langues amazighes<sup>201</sup> est à l'origine du classement plutôt consensuel depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle des variétés contemporaines en quatre sous-familles : l'amazigh occidental (ou amazigh-Ouest), oriental (amazigh-Est), méridional (amazigh-Sud) et septentrional (amazigh-Nord). Ces familles actualisent différents niveaux de rupture avec un état de langue ancien présumé : le proto-amazigh ou amazigh commun<sup>202</sup>.

Les situations linguistiques et sociolinguistiques des sous-familles sont très diverses. En ce qui concerne l'amazigh occidental, deux langues, éloignées l'une de l'autre géographiquement (Mauritanie et Niger) et linguistiquement sont en voie d'extinction<sup>203</sup>. Pour ce qui est de

---

<sup>201</sup> Des auteurs du début du 20<sup>ème</sup> siècle, Basset (1952:1) s'opposaient à l'idée de classer les langues amazighes présentées comme un continuum de parlers qu'il n'était pas possible de ranger en groupes dialectaux.

<sup>202</sup> Kossmann (2020:14) : « *The term Proto-Berber will be used in the sense of the relatively unitary stage from which the modern dialectal diversity of Berber developed* ». À propos des datations proposées pour celui-ci, voir Blench (2001:184), qui propose 4500 AEC, Louali et Philippson (2004) 680 AEC. Signalons également la théorie selon laquelle l'amazigh fut unifié à travers une koinè (Sánchez 2011, vol. 2:350).

<sup>203</sup> Le zénaga de Mauritanie (Taine-Cheikh 1999) et le tetserret au Niger (Lux 2011:54) ; les deux langues ne sont

l'amazigh septentrional, plusieurs dizaines de variétés sont en situation de continuum linguistique, et sont pratiquées par des millions de locuteurs. La *tasahlit*, langue amazighe étudiée dans cette thèse, appartient à ce dernier groupe. Nous mobiliserons des données comparatives issues des différentes langues/variétés de la sous-famille septentrionale, que nous comparerons parfois à celles des autres sous-familles, afin de déterminer des traits pan-amazighs (fonds lexical, tendances morphosynthaxiques, etc.).

Nous ne connaissons pas encore bien l'origine des divisions dialectales de l'amazigh moderne. L'association entre les tribus antiques ou médiévales et les langues modernes a beaucoup été mobilisée par les amazighisants afin d'expliquer les découpages dialectaux modernes. Nous pensons en particulier aux théories associant les Zénètes (ama. **iznaten**/ ar. **znata**) de l'Âge d'or musulman à des traits linguistiques particuliers (zénatismes), et à un grand nombre des parlars contemporains dispersés à travers les différentes sous-familles. Ces tentatives d'associations entre les groupes amazighophones actuels et les peuples/confédérations anciens restent hasardeuses, bien que l'on puisse espérer que le développement des recherches archéologiques et génétiques nous apporte de nouvelles données dans le futur.

La variation linguistique de l'amazigh contemporain pourrait, dans certains cas, indiquer des différences en termes de substrats. L'une des rares études à ce sujet concerne l'amazigh des oasis de la région du Gourara (Algérie), qui pourrait être marqué par un substrat ou un adstrat songhaï (Kossmann 2004). Il est vraisemblable que d'autres substrats (ou superstrats) pré-amazighs restent à identifier ailleurs<sup>204</sup>, et que ceux-ci nous permettent dans le futur d'expliquer les caractéristiques de certaines langues amazighes.

S'il ne fait pas de doute que la variation intra-amazighe préexistait largement au contact amazigh-arabe<sup>205</sup>, près de 13 siècles de contact entre les deux langues ont participé à renforcer l'individuation dialectale, en réduisant le contact entre les différents groupes

---

plus transmises aux enfants et ne comptent plus que quelques centaines de locuteurs pour la première, quelques milliers pour la seconde.

<sup>204</sup> Tawfiq (1983:55) donne une origine pré-amazighe à certains toponymes et ethnonymes nord-africains.

<sup>205</sup> La glottochronologie est encore assez peu appliquée à la famille amazighe, nous ne présenterons pas ses enquêtes et leurs résultats encore très variables selon les études : toutes postulent une séparation du proto-amazigh antérieure aux conquêtes arabo-musulmanes et même aux conquêtes romaines. Il s'avère néanmoins que des processus de nivellement dialectaux ont eu lieu à travers l'histoire, rapprochant les variétés ou langues différenciées depuis la séparation du proto-amazigh, et qu'ils sont sans doute responsables de la relative similarité de l'amazigh moderne (Blench 2012).

amazighophones<sup>206</sup>. D'une part, cette évolution s'est faite au fur et à mesure de l'arabisation linguistique de l'Afrique du Nord, provoquant l'isolement géographique des variétés<sup>207</sup>. Aussi a-t-elle provoqué des disparités entre les variétés contemporaines, en termes de degrés et de conséquences du contact avec l'arabe <sup>208</sup>. Aujourd'hui <sup>209</sup>, toutes les communautés amazighophones d'Afrique du Nord connaissent différents degrés de bilinguisme amazigh-arabe.

À un second niveau, les relations linguistiques intra-amazighes pourraient avoir participé à l'entretien de la relative homogénéité parfois observée entre des variétés géographiquement éloignées (Souag 2017B).

L'un des écueils à la compréhension du développement des sous-familles amazighes est la faible densité des documents écrits. Si les premières traces écrites en amazigh remontent à l'Antiquité (stèles libyques), la plupart des inscriptions contiennent des textes trop peu importants en quantité (inscriptions onomastiques ou toponymiques) souvent illisibles ou intraduisibles. Les textes médiévaux écrits en caractères arabes ne concernent que deux régions du monde amazighophone : le pays chleuh (Maroc) et les groupes amazighophones ibadites (Mzab-Ouargla, Djerba et Infoussen). Ces textes, pour la plupart non étudiés, devraient être utiles pour l'approfondissement de notre connaissance de l'Âge d'or musulman amazigh. En dehors de ces régions, les traces écrites historiques sont extrêmement parcellaires. Celles-ci correspondent

---

<sup>206</sup> Le contact entre des langues appartenant à différentes sous-familles amazighe est attesté dans certaines régions. Au Niger, le tetserrét (amazigh occidental) est en situation de contact intense avec le touareg tawellemmet (amazigh méridional) sans doute depuis une période reculée (Lux 2011:52) ; tous les locuteurs sont bilingues et ne transmettent plus aujourd'hui le tetserrét à leurs enfants (Lux 2011:54). Dans certaines oasis algériennes des parlers amazighs zénètes septentrionaux (Tit, Touat, etc.) sont en contact avec le touareg de l'Ahaggar (amazigh méridional).

<sup>207</sup> Cette isolation varie beaucoup d'une aire amazighophone à une autre. Au Maroc, la tamazight du Moyen-Atlas et la tachelhiyt ne sont pas séparées par l'arabophonie et sont toutes deux pratiquées par des millions de locuteurs. La situation est autrement différente pour les tous petits îlots d'amazighophonie comme celui d'Awjila en Libye, ou des At Mezret en Tunisie, pratiqués aujourd'hui par quelques centaines de locuteurs, éloignés géographiquement d'autres parlers amazighs et entourés par l'arabophonie.

<sup>208</sup> Le contact avec l'arabe a quelquefois participé à la diffusion de traits communs (lexique emprunté commun à de nombreuses variétés), évolutions typologiques communes, mais ces éléments restent selon nous mineurs face à l'éloignement provoqué par les phénomènes cités.

<sup>209</sup> Les langues canariennes, aujourd'hui éteintes, constituaient les seules langues amazighes à ne pas être entrées historiquement en contact avec l'arabe.

essentiellement à des traités scientifiques écrits en arabe ou à des récits de voyageurs européens écrits dans des langues romanes mentionnant quelques termes amazighs.

L'histoire linguistique amazighe peut donc être étudiée diachroniquement au moyen des rares sources écrites disponibles ou de la comparaison des données dialectologiques. Nous ne mobiliserons que le second outil dans notre thèse, qui se penche sur une région pour laquelle nous ne disposons d'aucune donnée écrite à l'exception de trois stèles gravées d'inscriptions libyco-amazighes dans les Babors dont les découvertes et les textes n'ont jamais été publiés (cf. section 1.4.1).

Afin de mieux comprendre le statut linguistique de la tasahlit, variété d'amazigh-Nord sur laquelle nous nous pencherons, nous présentons plus en détail le sous-groupe de l'amazigh septentrional auquel elle appartient.

### **5.1.1. L'amazigh-Nord**

Cette sous-famille amazighe est la plus importante, à la fois en termes de nombre de parlars et de nombre de locuteurs<sup>210</sup>. Géographiquement, ses parlars se répartissent de la rive atlantique marocaine à l'ouest, aux monts des Infoussen à l'est (nord-ouest libyen), et de la rive méditerranéenne au nord, aux oasis présahariens au sud. L'aire de répartition de cette sous-famille correspond à celles des populations préhistoriques d'Afrique du Nord (ibéromaurusiens et capsien), et donc à une zone de peuplement très ancienne, sur laquelle il est possible que les Amazighs se soient greffés à une période non identifiée.

Les parlars amazighs-Nord sont souvent représentés dans la littérature comme un *linkage* (Ross 1988) plutôt que comme des langues individualisées, c'est-à-dire un réseau de langues apparentées ou de dialectes formé à partir de la diffusion et de la différenciation progressive d'une proto-langue. Plusieurs parlars amazigh-Nord sont pratiqués dans des aires adjacentes, c'est par exemple le cas au Maroc de la tamazight du Moyen-Atlas, de la tachelhiyt, ou du complexe des Kétamas-Senhajas de Sraïr et du rifain. Cela donne naissance à du contact intra-amazigh et à l'émergence de variétés de transition. Ces phénomènes tendent à complexifier la classification interne de l'amazigh-Nord et le consensus à son sujet. Seule l'existence d'un sous-groupe dit zénète (également dénommé amazigh-central) est généralement admise (Chaker

---

<sup>210</sup> De quelques centaines de locuteurs dans ses plus petits îlots à plusieurs millions dans les cinq groupes les plus importants (tachelhiyt, tamazight du Moyen-Atlas, rifain, kabyle et chaoui). Avec ses quelques centaines de milliers de locuteurs, la tasahlit occupe donc une place intermédiaire en termes de nombre de locuteurs.

1972). On oppose souvent ce groupe zénète à des variétés dites non-zénètes, dont la classification est moins établie.

La tasahlit correspond à une variété non-zénète, mais en raison du contact avec le chaoui, variété zénète voisine, les parlers tasahlits présentent quelques emprunts au zénète (*cf.* section 1.4.1.1 du chapitre 1). Elle est également en situation de contact direct et ancien avec une autre langue non-zénète, le kabyle<sup>211</sup> dont la tasahlit a longtemps été perçue comme un sous-groupe dialectal (*cf.* Garaoun 2021). Dans les zones marquant le continuum entre la tasahlit et le chaoui au sud ou le kabyle oriental à l'est, des parlers de transition entre ces différentes variétés sont pratiqués (*cf.* Garaoun 2019b).

L'amazigh-Nord est une sous-famille très fortement et anciennement influencée par l'arabe. Dans certaines régions, ce contact se fait plus ressentir dans certaines variétés que dans d'autres. Selon Chaker (1984), la variété d'amazigh-Nord la moins touchée par le contact avec l'arabe (au moins au niveau de l'emprunt lexical) est la tachelhiyt de la plaine du Souss et de l'Anti-Atlas, qui correspond également à la langue amazighe connaissant le plus grand nombre de locuteurs. En revanche, l'une des langues parmi les plus touchées par le contact avec l'arabe est celle des Ghomaras, pratiquée par quelques milliers d'individus aujourd'hui tous bilingues dans le Rif occidental (El Hannouche 2008, Mourigh 2015).

Les variétés de l'amazigh-Nord attestent un contact plus ou moins important avec d'autres langues : le latin et le punique ont laissé leurs traces partout (Blench 2012). L'identification des autres substrats pré-amazighs est encore aujourd'hui partout mystérieuse. Les différentes langues romanes ayant connu une expansion le long du littoral méditerranéen ou en Afrique du Nord ont aussi laissé d'importantes traces et continuent d'être des sources de contact pour beaucoup de langues amazighes (*cf.* Kossmann 2009 pour le rifain). Dans les variétés oasiennes, on rencontre des emprunts à différentes langues sahariennes et subsahariennes comme les langues songhaïs, le haoussa et le bambara (Souag 2013). Enfin, les diasporas amazighophones européennes apportent, depuis près d'un siècle, de nouvelles situations de contact avec des langues germaniques, par exemple entre le rifain et le néerlandais (Kossmann 2009). Nous nous

---

<sup>211</sup> Il est assez malencontreux d'employer ici le glottonyme « kabyle » en excluant la tasahlit alors que ses locuteurs se considèrent tous comme kabyles et kabylophones. Il conviendrait mieux selon nous de désigner l'amazigh pratiqué dans les massifs du Djurjura, des Bibans, et de la vallée d'Asif Ou Sidi Saïd à celle de la Soummam, au moyen d'un terme plus spécifique, étant donné que « kabyle » est utilisé comme glottonyme et ethnonyme, en français ou dans ses équivalents arabe et amazigh, par une population occupant une aire beaucoup plus importante.

pencherons dans le sous-chapitre 8 sur les différentes traces de contacts directs ou indirects entre la tasahlit et d'autres langues que l'arabe.

## **5.2. Éléments de dialectologie arabe**

L'arabe vernaculaire ou néo-arabe<sup>212</sup> correspond à une myriade de parlers pratiqués, aux frontières linguistiques difficiles à tracer. Parlé initialement au Moyen-Orient, l'arabe s'est disséminé au fil des conquêtes et des migrations à travers une aire géographique immense, à cheval sur trois continents, de l'océan Atlantique aux steppes d'Asie Mineure, et de l'archipel maltais aux côtes somaliennes.

Nous opposerons ici les variétés vernaculaires modernes aux formes anciennes et standardisées (arabe moderne standard, classique, coranique, etc.). Rappelons dès à présent que les parlers néo-arabes ne descendent pas des variétés standardisées (arabe coranique, standard moderne, etc.), mais bien des parlers vernaculaires pratiqués initialement en Arabie avant leur diffusion dans tout le monde arabophone moderne.

Ces variétés contemporaines peuvent être divisées en trois zones principales. D'abord, la péninsule arabique, qui correspond à la zone d'émergence de l'arabe. L'Orient (Machrek) et l'Occident arabophone (Maghreb et Sahara), constituent les deux aires de progression majeures de l'arabe suite aux invasions arabo-musulmanes des quinze derniers siècles. Enfin, nous nommerons arabes périphériques (Magidow 2021) les variétés plus ou moins isolées, pratiquées en dehors de ces zones majeures d'expansion.

Les frontières de l'arabophonie ont beaucoup évolué au cours de l'histoire : recouvrant l'Andalousie jusqu'au 15<sup>ème</sup> siècle avant d'y disparaître, progressant rapidement au Sud-Soudan, au Kenya et en Ouganda sous des formes créolisées au 19<sup>ème</sup> siècle, etc. Signalons enfin que dans toutes les aires ayant connu l'expansion arabophone, l'arabe est attesté à côté d'autres langues, voire au sein de populations non arabophones.

### ***5.2.1. L'émergence des dialectes néo-arabes***

L'origine des dialectes arabes modernes est l'une des grandes problématiques de la linguistique arabe, dans la mesure où l'histoire des expansions arabo-musulmanes n'a pas toujours été bien

---

<sup>212</sup> Nous utiliserons cette étiquette en opposition par rapport à l'arabe ancien, bien qu'il reste à définir exactement par rapport à quels traits exactement la distinction entre les deux types puisse être véritablement tracée (perte du système de cas ?).

documentée. L'un des outils pour déterminer l'origine des variétés modernes est la comparaison dialectologique entre les parlers anciens pour lesquels nous disposons de traces écrites et des parlers modernes documentés. Cette méthode comporte cependant deux écueils : la faible diversité en termes d'origine des écrits dans les parlers anciens, et le manque relatif de descriptions des parlers modernes. Une autre méthode de la linguistique historique peut être appliquée : l'étude du contact de langue entre les parlers modernes et les langues avec lesquelles ceux-ci sont entrés en contact, en particulier celles qu'ils ont supplantées lors de leur émergence.

La linguistique et la sociolinguistique arabes se sont particulièrement intéressées à décrire et tenter de comprendre des différences observables entre parlers modernes et anciens. Ces différences sont le plus souvent qualifiées de simplifications du système des variétés modernes en comparaison aux anciennes (Trudgill 2009:179). D'après Kusters (2003) si la « simplification<sup>213</sup> » a agi sur toutes les formes d'arabe moderne, certaines variétés seraient plus concernées que d'autres, en particulier celles pratiquées en dehors de la péninsule arabique.

Parmi les théories proposées afin d'expliquer ces « simplifications », Ferguson (1959) a suggéré qu'une koinè<sup>214</sup> militaire née durant les conquêtes arabo-musulmanes aurait effacé certains traits et amoindri la complexité des dialectes anciens. Fück (1980) suggère quant à lui une conséquence de l'influence des parlers des nourrices, esclaves et concubines d'origine non-arabe sur les parlers des enfants des conquérants arabes. Versteegh (1984) a voulu montrer la théorie selon laquelle un processus de pidginisation de l'arabe, suivi d'un second mouvement de décréolisation, serait à l'origine de l'émergence des dialectes modernes. Plus récemment, Al-Sharkawi (2010) a défendu (dans le cas précis de l'arabe égyptien) la thèse d'une conventionnalisation du parler des non-natifs. Le même auteur (Al-Sharkawi 2010:229) insiste sur les conséquences des stratégies de simplification de l'arabe par les conquérants arabophones natifs en situation de communication avec les groupes conquis non arabophones. Ces derniers auraient ainsi acquis puis transmis un « arabe simplifié », finissant par s'imposer auprès des descendants des conquérants arabes, générant à la fois l'émergence des parlers arabes modernes et la disparition des langues natives des communautés linguistiques conquises.

---

<sup>213</sup> La simplification est un concept linguistique controversé qu'il faut prendre avec réserve. Nous parleront plutôt pour notre part de neutralisation d'opposition.

<sup>214</sup> Pour une définition du concept de koinè dialectale en arabologie, ainsi que des exemples de celles-ci, voir Miller (2006).

D'après Holes (2004), la théorie d'une pidginisation/créolisation<sup>215</sup> suivie d'une décréolisation (théorie de Versteegh, 1984) ne permet pas d'expliquer les fortes ressemblances constatées entre les dialectes modernes : mêmes réductions morphologiques, symétries syntaxiques, passage d'un système synthétique à un système plus analytique. Il apparaît aussi que la comparaison du néo-arabe avec l'arabe classique plutôt qu'avec les vernaculaires antéislamiques est une erreur théorique récurrente pour la compréhension du développement des dialectes modernes. En effet, l'arabe classique ne reflète pas un état de langue vernaculaire ancien, mais il est le produit d'une koinè poétique antéislamique (Ferguson 1959). Par conséquent, plusieurs de ses traits particuliers n'étaient potentiellement pas attestés dans l'ensemble des dialectes arabes antéislamiques, ce qui expliquerait leur inexistence dans les variétés modernes.

Les arabisants s'accordent sur l'importance des tendances communes à la plupart des parlers modernes, puisque celles-ci pourraient indiquer soit des liens génétiques, soit des évolutions parallèles générées par des contextes socio-historiques similaires. La linguistique de contact nous permet d'affirmer qu'il existe des caractéristiques d'une variété de langue qui sont transmises directement par des natifs à leur descendance, par opposition à une variété transmise par des natifs à des adultes locuteurs natifs d'autres langues (Goebel & al. 2008). Ces différences ont participé, dès l'époque des premières générations d'arabisants, à la division modélisée entre des parlers dits bédouins - décrits comme conservateurs car résultant du premier modèle de transmission -, et ceux de sédentaires, qualifiés d'innovants, car correspondant au changement de langue de populations conquises.

Bien sûr, ces schémas, s'ils peuvent fonctionner dans certaines situations<sup>216</sup>, ne peuvent pas être généralisés à toutes, puisqu'ils s'opposent parfois complètement aux données sociohistoriques et aux études naissantes sur la génétique des populations<sup>217</sup>. Il convient de souligner que malgré

---

<sup>215</sup> Signalons l'existence de pidgins et de créoles à base lexicale arabe. Pour une présentation des différents pidgins et créoles à base lexicale arabe et une discussion concernant leur importance pour les études linguistiques et sociolinguistiques arabes, ainsi que pour l'étude du contact de langue voir Miller (2002).

<sup>216</sup> Ils fonctionnent souvent dans les imaginaires partagés par les populations arabophones. Il n'est par ailleurs pas impossible que ces imaginaires aient influé sur les pratiques linguistiques mêmes des communautés arabophones, notamment via des pratiques de purisme linguistique ou, inversement, de valorisation des innovations locales.

<sup>217</sup> Bosh & al. (2000) ont démontré que les différences culturelles et linguistiques des populations amazighophones et arabophones du Mzab (Algérie) ne se reflétaient pas dans leurs profils génétiques, qui seraient très homogènes et caractéristiques des profils génétiques nord-africains ; là même où les arabophones du Mzab (Chaâmbas) pratiquent un arabe typiquement bédouin et se prétendent d'origine arabe. Cela a permis de rendre compte du fait que certaines communautés arabophones bédouines d'Afrique du Nord pouvaient aussi correspondre à des groupes

l'existence d'évolutions communes à l'ensemble des parlers néo-arabes, les différentes variétés présentent aussi des caractéristiques propres, indiquant la multiplicité de leurs scénarios d'émergence et de développement<sup>218</sup>.

À l'histoire de l'émergence des dialectes modernes il faut ajouter celle de leur développement jusqu'à nos jours. L'effet des différentes couches de substrats et d'adstrats, mais également les phénomènes de nivellement, associés parfois aussi à la pression contemporaine du standard, ont participé ensemble à l'évolution des parlers néo-arabes. En somme, les caractéristiques de chaque parler moderne doivent être regardées en réfléchissant à la fois aux conditions de leur émergence, aux héritages anciens, et à leurs développements (marqués par d'autres conditions et types de contacts).

En Afrique du Nord, les sources écrites sur le déroulement des invasions arabo-musulmanes et de l'arabisation linguistique sont peu nombreuses, voire inexistantes dans le cas de la Kabylie orientale. L'étude de l'émergence et du développement de l'arabe maghrébin au moyen de la comparaison avec les variétés anciennes et de la linguistique de contact sont donc indispensables pour tenter de comprendre l'histoire des derniers 1300 ans de l'Afrique du Nord.

### 5.2.2. *L'arabe maghrébin*

L'arabe maghrébin correspond aux variétés d'arabes pratiquées depuis la côte Atlantique jusqu'en Égypte, en passant par l'archipel maltais au Nord<sup>219</sup> et les frontières saharo-sahéliennes au Sud. Un trait grammatical particulier a été établi pour distinguer ces variétés de celles du reste du monde arabophone : la désinence verbale de la 1<sup>er</sup> du singulier de l'inaccompli **n-** [v] et du pluriel **n-[v]-u**<sup>220</sup>.

---

Amazighs arabisés et pas systématiquement aux descendants de conquérants Arabes originaires du Levant ou d'Arabie.

<sup>218</sup> Nous savons par exemple que la variété d'arabe pratiquée à Juba (Sud Soudan), correspond à un créole à base lexicale arabe (cf. Miller 1993). Ce créole serait né au 19<sup>ème</sup> siècle, auprès de soldats esclaves originaires entre autres du Sud-Soudan. Un pidgin ou *lingua franca* à base arabe émergea dans ces armées, puis devint la langue des descendants de ces soldats évoluant ainsi en créole (Miller 1993, Manfredi 2017). Depuis les années 1970, ses locuteurs sont entrés plus fortement en contact avec l'arabe soudanais et l'arabe standard moderne ((Miller 2006:1). Par conséquent, le créole de Juba présente aujourd'hui une situation de continuum entre des formes basilectales, les plus éloignées de la langue lexificatrice, des formes acrolectales se rapprochant beaucoup plus de cette dernière et des formes mésolectales situées entre ces deux pôles (Versteegh 1993, Manfredi 2017).

<sup>219</sup> Rappelons qu'encore plus au nord, des parlers arabes furent pratiqués en Sicile et en Andalousie.

<sup>220</sup> Dans le delta du Nil, les isoglosses séparant la zone où les indices personnels du verbe 1SG **n-** et 1PL **n-[v]-u**

Les sources historiques rédigées en arabe en Afrique du Nord sont importantes dès l'Âge d'or musulman (Al Yaâquubii, Al-Bakri, Al-Idriss, etc.)<sup>221</sup>. Les sources anciennes généralement écrites en moyen arabe, plus rarement en vernaculaire ont été peu exploitées comme des sources dialectologiques (Diem 2011, Den Heijer, 2012). Nous disposons toutefois de plusieurs écrits de géographes et historiens arabes, dont les plus célèbres sont ceux d'Ibn Khaldoun, qui contiennent des commentaires linguistiques sur les variétés d'arabes pratiquées au Maghreb à la fin du Moyen-Âge<sup>222</sup>. Il n'existe toutefois pas de commentaires historiques à notre connaissance sur les variétés de la Kabylie orientale (si ce n'est quelques rares récits de voyageurs<sup>223</sup>). Marçais (1956:626-627) affirmera à ce sujet : « [...] *de cette conquête de l'arabe, rien ne nous permet d'établir une chronologie. [...] Tout ce qu'on dit à ce sujet est hypothétique. Quand s'amorça et combien dura le bilinguisme qui précéda de toute évidence le changement de langue ? L'arabisation se poursuivit-elle toujours d'un même rythme, ou subit-elle tour à tour des poussées brusques, des ralentissements et des arrêts ?* »

L'hétérogénéité linguistique de l'arabe maghrébin a très tôt poussé les auteurs à proposer des classifications basées sur un croisement de faits anthropologiques, géo-historiques et linguistiques : « *on est en droit de conclure que la langue arabe est venue aux autochtones de l'Afrique du Nord par plusieurs voies, et, ajoutons-nous, à des époques différentes de leur histoire* » (Marçais & Guiga 1925:25). Les dialectes arabes sont traditionnellement divisés en parlers bédouins et parlers sédentaires<sup>224</sup>. À ce critère est associée, en Afrique du Nord,

---

sont utilisés sont complexes et ne permettent pas vraiment d'identifier clairement une frontière entre l'arabe maghrébin et égyptien. Cela amène Woidich (1993) à parler, concernant cette région de « *champ gradient de maghrébinité* ».

<sup>221</sup> Des sources historiques européennes sont également disponibles concernant les dialectes arabes maghrébins, mais toutes furent rédigées après le 16<sup>ème</sup> siècle et ne nous renseignent donc pas sur les processus d'arabisation de l'Âge d'or islamique qui nous intéressent ici.

<sup>222</sup> Voir Benkato (2019) pour une critique des commentaires linguistiques des historiens arabes médiévaux, en particulier d'Ibn Khaldoun, et de leur mobilisation sans remise en question par les premières générations d'orientalistes arabisants.

<sup>223</sup> Shaw (1757) et le Capitaine de la Fortunée (1791)

<sup>224</sup> L'opposition est très ancienne et déjà employée au 14<sup>ème</sup> siècle par Ibn Khaldoun (1377:2<sup>ème</sup> partie, 24) qui oppose déjà au Maghreb un « *arabe haderite employé par les habitants des hadera (demeures fixes) et des villes* », à l'arabe bédouin qui aurait « *mieux conservé la pureté de la langue arabe* ». D'après Watson (2011:869) la division traditionnelle entre parlers arabes bédouins et sédentaires serait « *both an oversimplification and of diminishing sociological appropriacy* ». Elle continue cependant à être utilisée par les arabisants, bien que plusieurs travaux récents se soient justement penchés sur les phénomènes d'émergences de koinè mixtes

l'opposition historique entre les parlers arabes issus de la première vague d'arabisation de l'Afrique du Nord - dits préhilaliens -, et les parlers nés après la seconde vague d'arabisation - dits hilaliens<sup>225</sup>.

### 5.2.2.1. L'arabe préhilalien

L'arabe préhilalien, également dénommé arabe hadérite<sup>226</sup> ou kairouanais<sup>227</sup>, correspondrait aux parlers arabes les plus anciennement pratiqués en Afrique du Nord (dès le 7<sup>ème</sup> siècle) et à leurs descendants. Ces variétés ont essaimé à la suite des trois raids préhilaliens :

- Le raid de 647-648, faisant suite à la conquête de l'Égypte (644).
- Le raid de 665-689, qui fut marqué par la pénétration du Maghreb occidental. En 666, le Général Okba ibn Nafi al Fihri conquiert Kairouan, fondée en capitale en 670. En 681 un premier raid est effectué dans l'actuel Maroc.
- Le raid de 698-709, qui signa la conquête de l'ensemble du Maghreb.

Dans le Maghreb occidental, les parlers préhilaliens sont marqués par des siècles de bilinguisme avec l'amazigh qui était encore la langue majoritaire en Afrique du Nord lors des premières conquêtes arabo-musulmanes et plusieurs siècles après celles-ci. Les parlers arabes maghrébins

---

présentant des traits traditionnellement classés à la fois comme bédouins et comme sédentaires. Selon Holes (2018), l'opposition linguistique entre parlers bédouins et sédentaires reste utile - malgré les controverses liées au nombre très réduit de traits « pan-bédouins » -, pour traiter spécifiquement des phénomènes de diffusion des dits traits des parlers bédouins, en raison du caractère nomade des locuteurs de ces parlers. Nous n'utiliserons pas pour notre part le qualificatif de « bédouin » pour désigner les parlers hilaliens dans la mesure où nous savons aujourd'hui qu'il existait aussi des arabophones préhilaliens nomades et donc également « bédouins » (Benhima 2009).

<sup>225</sup> D'après Benkato (2019: 3-4), il n'existe pas de preuves (« *linguistic argument or detailed linguistic evidence* ») permettant de prouver l'existence d'une véritable division entre un arabe de type hilalien et préhilalien. Cette déclaration s'appuie notamment sur l'importante variation entre les parlers préhilaliens occidentaux et orientaux, mais aussi sur l'existence de nombreux parlers mixtes. Dans l'attente d'une tentative de classification moderne des parlers maghrébins, nous continuerons de mobiliser cette opposition qui a du sens lorsque l'on se penche sur les variétés présentant un type préhilalien marqué comme le jijélien, et dans le cadre d'un travail sur la compréhension de l'histoire du contact arabe-amazigh.

<sup>226</sup> Adjectif formé sur l'arabe **ḥaḍarī** « civilisé, urbain, sédentaire ».

<sup>227</sup> Marçais (1959:219), voit dans le parler ancien de Kairouan la source historique de tous les parlers préhilaliens représentant donc possiblement le proto-préhilalien.

pratiqués au nord de la méditerranée (siculo-maltais et andalou) sont ou étaient tous de type préhilalien.

Les premiers locuteurs de l'arabe en Afrique du Nord sont des conquérants venus de diverses régions d'Orient. Cette élite militaire d'origine exogène s'implante dans plusieurs centres urbains antiques ou nouvellement fondés, y installant les premières capitales arabo-musulmanes au Maghreb. Elle assimilera linguistiquement, sans doute superficiellement dans un premier temps, les populations autochtones des villes anciennes et nouvellement fondées investies par ces élites. Dans un second temps, elle atteindra les campagnes situées dans leurs zones d'influence (d'après Lévy 1998:12<sup>228</sup>, Holes 2004:33-34). Il faut ajouter à cela que, par suite de l'islamisation des Amazighs, l'arabe, langue du Coran, fut attachée à un prestige religieux résultant dans son enseignement aux élites religieuses et politiques (Chaker 1989). L'arabe était le véhiculaire utilisé dans les armées du Jihad qui permirent, à partir de l'Afrique du Nord, les conquêtes/invasions, mais aussi l'arabisation et l'islamisation de l'Andalousie et des archipels siculo-maltais. La progression de cette première couche d'arabe dans les campagnes a toutefois été freinée par les nombreuses révoltes amazighes qui marqueront l'Âge d'or musulman en Afrique du Nord, au point que la majeure partie des populations nord-africaines ignorent largement l'arabe jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle (Ghouirgate 2015:581). Par ailleurs, le processus d'arabisation vers des parlers de type préhilalien a duré plusieurs siècles<sup>229</sup>, dès les raids des conquérants au 7<sup>ème</sup> siècle, au moins jusqu'à la seconde vague de conquête arabo-musulmane, au 11<sup>ème</sup> siècle. Dans certaines régions, la progression du préhilalien aurait même été active après les conquêtes dites hilaliennes, comme le démontre Souag (2005) pour la cité côtière de Dellys - dont l'arabisation n'aurait pas pu commencer avant le 12<sup>ème</sup> siècle -, ou Lévy pour le Rif central, qui la situe entre le 11<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> siècle.

D'après Cantineau (1937:6), cet arabe né à la suite de la première vague se caractérise par trois tendances :

- « *des archaïsmes conservés dans un milieu fermé* »,
- « *des altérations anciennes survenues avant le transport de ces parlers dans le Maghreb* »,

---

<sup>228</sup> Selon Lévy, le développement de cette première couche d'arabe se serait produit « *à partir de noyaux limités de populations arabes ou arabisées diffusant leur langue, à partir de villes, bourgs, marchés, le long des voies commerciales.* »

<sup>229</sup> Chetrit (2016) propose plus de trois siècles pour le Maghreb oriental.

- « *l'influence du substrat amazigh* ».

La conservation d'archaïsmes est liée à l'ancienneté de ce type d'arabe, qui n'a pas toujours procédé à certains changements généralisés ailleurs au Maghreb et en néo-arabe. L'abondance des innovations en préhilalien (les « altérations » de Cantineau) fut souvent décrite par les dialectologues arabes concernant les parlers citadins ou sédentaires en opposition aux parlers bédouins. Les parlers préhilaliens ont en effet connu des évolutions internes au fil des siècles, à partir de leur émergence dans les armées des contingents ayant conquis l'Afrique du Nord, jusqu'aux parlers contemporains, amorçant de nombreuses évolutions linguistiques partagées ou non avec les autres dialectes arabes modernes (*cf.* Tilmatine 1999, Tilmatine 2011). Pour ce qui est de l'influence du substrat amazigh, signalons dès ici que celle-ci caractérise beaucoup plus franchement les variétés du Maghreb occidental. Marçais et Guîga (1925:24-25) signalent en effet qu'à Takrouna, parler préhilalien villageois tunisien typique, que l'élément amazigh est très faible en comparaison des données des parlers préhilaliens algériens et marocains.

Aux éléments fournis par Cantineau, nous ajouterons la diversité des profils linguistiques des parlers préhilaliens<sup>230</sup>. Marçais (1913), selon les sources des chroniqueurs arabes, propose une estimation de 150 000 conquérants préhilaliens (dont une partie a rejoint l'Andalousie et l'archipel siculo-maltaise, et une autre a fui le Maghreb à la suite des révoltes amazighes). Camps (1983) estime leur nombre à 80 000 soldats en deux siècles. Leur origine géographique n'est pas connue, d'après Cantineau (1938:854), celle-ci serait plutôt à rechercher parmi les populations sédentaires du Levant<sup>231</sup>. L'origine hétéroclite de ces conquérants pourrait en partie expliquer l'hétérogénéité des parlers préhilaliens modernes. D'après Ghouirgate (2015:581) « *la faible diffusion de la langue arabe, tant à l'oral qu'à l'écrit, caractérise donc dans un*

---

<sup>230</sup> Un exemple stéréotypique de l'hétérogénéité des parlers préhilaliens peut être donné à travers les réalisations du \***Qāf** ancien, tantôt réalisé [q] (Alger, Cherchell, Béjaïa, Collo, Bizerte, Tunis, Sousse, Monastir, Sfax, Mahdia, etc.), [ʔ] (Fès, Tétouan, Chaouen, Salé, Sefrou, Tlemcen), [kʰ] (Jijélien central), [k] (arrière-pays jijélien oriental). Tandis que les parlers hilaliens lui préfèrent la variante [g] (Doutté & Gautier 1913:141-142). Ces réalisations correspondent aux réflexes généralisés du \***Qāf** dans ces parlers mais, dans les faits, il existe souvent une variation de la réalisation du \***Qāf**, jusque dans les parlers les plus franchement hilaliens, qui l'échangent souvent pour une variante sourde [q], par exemple dans les classicismes. De la même manière, les parlers préhilaliens les plus conservateurs connaissent presque tous des réalisations du **Qāf** sonore ([g]) à travers des termes empruntés aux parlers hilaliens.

<sup>231</sup> Signalons que l'islamisation de l'Afrique du Nord s'est faite par des annexions aux Empires Omeyyade et Abbasside, respectivement basés à Damas et Bagdad. Toutefois, nous ne savons pas dans quelle mesure l'appartenance à ces empires fut effective.

*premier temps long le Maghreb, tout particulièrement le Maghreb occidental, par rapport au reste du monde musulman* ». Toujours selon cet auteur, il n’existait pas en « Extrême-Orient » (équivalent du Maroc et de l’Algérie actuels) d’élites militaires arabes capable d’imposer ses normes linguistiques, « même si des élites identifiées comme « arabes » persistent dans les villes et sont renouvelées par la migration de nouveaux groupes élitaires venus d’Orient » (Ghouirgate 2015:580).

Un autre élément explicatif pourrait être la diversité des substrats et des superstrats amazighs. En effet, le substrat de l’arabe pratiqué dans les îlots préhilaliens villageois correspondait à différentes langues amazighes dont l’identification est indispensable pour reconstruire l’histoire de ces régions.

### **5.2.2.2. Situation contemporaine**

L’arabe préhilalien se pratique aujourd’hui dans des centres urbains historiques (capitales politiques, économiques ou culturo-religieuses), et dans les campagnes situés dans leurs zones d’influences, tandis que l’arabe hilalien était majoritaire partout ailleurs. Les parlers judéo-arabes présentent le type préhilalien, ces derniers sont tous aujourd’hui menacés sinon disparus en raison de l’exode des communautés juives. Ils constituent (ou constituaient) parfois les dernières reliques du préhilalien, par exemple en Libye, où les parlers juifs correspondaient aux dernières variétés d’arabe préhilaliennes du pays (D’anna 2021).

Depuis plusieurs siècles, l’arabe hilalien correspond au type d’arabe véhiculaire majoritaire en Afrique du Nord, tandis que le préhilalien s’est conservé sous la forme d’îlots de taille plus ou moins importante, partout plus ou moins contaminés par son successeur. Un grand nombre de variétés présentent un statut mixte, combinant des traits hérités des parlers des deux couches de variétés (Marçais & Guîga 1925:24). C’est notamment le cas des koinès urbaines contemporaines qui, généralement, présentent des traits à la fois préhilaliens et hilaliens<sup>232</sup> en raison de leur développement et de l’exode rural<sup>233</sup>. Beaucoup d’anciens parlers préhilaliens sont menacés, quand ils n’ont pas déjà disparu. Par suite de leur disparition, certains traits

---

<sup>232</sup> Les exceptions sont très rares, citons par exemple celle du parler de Béjaïa préservé de l’influence hilalienne par sa situation géographique exceptionnelle d’îlot arabophone au sein de la Kabylie amazighophone (*cf.* Garaoun, XXX).

<sup>233</sup> Une seule variété préhilalienne se serait conservée en grande partie préservée du contact avec le type hilalienn : l’arabe maltais (Vanhove 1998).

préhilaliens se conservent parfois comme éléments substratiques de variétés mixtes ou plus franchement hilaliennes<sup>234</sup>.

En somme, l'arabe préhilalien s'est conservé avec plus ou moins de succès dans deux types d'espace :

- Des capitales régionales dotées d'un certain prestige culturel et n'ayant pas connu un développement démographique trop important. Dans ces variétés citadines, il est fréquent que le parler d'un vieux quartier de la ville (**bāldiya**), un sociolecte féminin ou qu'un parler judéo-arabe conserve mieux les traits préhilaliens que la koinè<sup>235</sup> ; c'est le cas au Maroc : Fès, Rabat, Salé, Sefrou, etc. ; en Algérie : Tlemcen, Alger, Médéa, Cherchell, Dellys, etc. ; en Tunisie : Bizerte, Tunis, Sfax, Kairouan, etc.
- Certaines régions rurales, souvent montagnardes ou littorales, compactes et isolées, comprenant de petites cités anciennes entourées de campagnes arabisées à différentes époques à partir de centres urbains préhilaliens ; nous décrirons plus en détail ces dernières en dessous.

### **5.2.2.3. L'arabe préhilalien villageois**

Le groupe dénommé arabe préhilalien villageois ou montagnard (Marçais & Guîga 1925, Colin 1937) correspond aux parlers préhilaliens des communautés rurales ou semi-citadines. Marçais & Guîga (1925:25) donnent quatre aires préhilaliennes villageoises :

- Maroc : pays des Jbalas-Ghomaras (Rif central et occidental) et couloir de Taza ;
- Algérie occidentale : massifs des Traras-M'sirdas ;
- Algérie orientale : massifs de la Kabylie orientale ;
- Tunisie : région du Sahel.

Ces aires sont toutes situées en bord de mer et comportent des chefs-lieux régionaux et des cités, portuaires maritimes (Caubet 2004). Citons parmi les capitales régionales actuelles<sup>236</sup> :

---

<sup>234</sup> C'est par exemple le cas du parler musulman de Tripoli (Pereira 2009), dont l'ancienne variété ou caractère préhilalien citadin n'a laissé que quelques traces dans la koinè contemporaine franchement hilalienne.

<sup>235</sup> En effet, dans beaucoup de ces cités maghrébines, les dialectologues ont tôt fait de signaler que les femmes avaient mieux conservé que les hommes les parlers/traits préhilaliens ; il en est de même des Juifs par rapport aux Musulmans (Marçais 1977).

<sup>236</sup> Signalons l'existence d'anciennes capitales régionales et cités maritimes qui ont probablement joué un rôle majeure dans l'histoire de ces régions à l'Antiquité ou à l'Âge d'or de l'Islam telles que Tamuda, Badis/Basra,

- Maroc : Tétouan, Chefchaouen, Ouezzane, Taounate, Ceuta, Taza ;
- Algérie occidentale : Marsa Ben M'Hidi, Ghazaouet, Nédroma, Honaïne, Béni Saf ;
- Algérie orientale : Béjaïa, Jijel, El-Milia, Collo, Mila ;
- Tunisie : Sousse, Monastir, Mahdia.

D'après l'étude comparative des différents groupes de parlers préhilaliens proposée par Guerreiro (2018), il conviendrait de distinguer les parlers tunisiens (que nous appellerons préhilaliens villageois du Maghreb oriental), des variétés marocaines et algériennes qui présentent d'importantes similarités entre elles (préhilalien villageois du Maghreb occidental<sup>237</sup>). Marçais et Guïga notaient en effet déjà en 1925 que le préhilalien villageois tunisois ne partageait pas beaucoup de traits avec ses correspondants algériens et marocains ; et plus précisément les nombreux phénomènes de contact avec l'amazigh observés à tous les niveaux linguistiques par le préhilalien villageois au Maroc et en Algérie.

Dans chacune de ces régions, les auteurs s'accordent pour proposer que l'arabe fut introduit dès les premiers siècles suivant les conquêtes dites préhilaliennes. Cette pénétration linguistique pourrait trouver localement son origine dans différents phénomènes, comme les conséquences des importantes défaites subies par les Koumias dans les Traras-M'sirdas, les Koutamas en Kabylie orientale, etc. ; ou encore l'établissement d'importantes cités et ports commerciaux ou militaires, comme Mahdia (Sahel tunisien) d'où partiront les contingents de soldats qui conquièrent la Sicile et Malte, et bien sûr les routes et ports du Rif occidental à partir desquels l'Andalousie fut conquise. En Algérie et en Tunisie, nous ne disposons d'aucune information sur la progression de l'arabisation durant les siècles ayant suivi les conquêtes préhilaliennes ; en revanche, pour le Maroc, nous savons, grâce à des manuscrits, que l'arabe a continué lentement à s'étendre entre le 11<sup>ème</sup> et le 14<sup>ème</sup> siècle dans les aires contiguës du pays des Ghomaras, jusque dans le Rif central (Lévy 1998:12), depuis le couloir situé entre Fès et son port commercial de Badis (Colin 1929:43-58).

---

Rachgoun, Honaïne, El-Mansouriah, etc.

<sup>237</sup> Vignet-Zunz (2017:174) signale parmi les caractéristiques socio-démographiques des aires préhilaliennes villageoises du Maghreb occidental : « forte démographie, artisanat riche et divers, arboriculture intensive, population villageoise dense et concentrée, proximité à la citadinité, forte densité de lettrés et de méderses [...] précoce arabisation, dans des formes tout à fait particulières et qu'on définit pour cela de pré-hilaliennes. »

Malgré l'ancienneté de l'introduction de cet arabe de première couche, deux des quatre aires où se pratique un arabe de type préhilalien villageois sont restées jusqu'à nos jours partiellement amazighophones et donc bilingues amazigh-arabe :

- Au nord-ouest du Maroc, l'amazigh est toujours pratiqué par deux tribus Ghomaras (Bni Bouzra et Bni Mansour) dans le Rif occidental, et par plusieurs tribus du complexe des Kétamas-Senhajas de Sraïr dans le Rif central.
- En Algérie, dans les massifs des Traras-M'Sirdas, l'amazigh n'est plus parlé mais il s'est conservé un peu plus au sud dans les monts de Tlemcen, chez les Aït Snous et les Aït Bou Saïd et, directement à l'ouest, dans le Rif oriental, chez les Aït Iznassen (des régions dont les familles pratiquent avec les Traras-M'Sirdas des alliances, des unions matrimoniales et du commerce).
- Dans la Kabylie orientale, l'amazigh est toujours pratiqué dans le tiers oriental du massif des Babors, où il se décline en trois variétés, la tasahlit, le chaoui et le kabyle. Dans la ville de Béjaïa (encerclée par l'aire kabylophone), un bilinguisme kabyle / préhilalien a été préservé de manière discontinue depuis le Moyen-Âge<sup>238</sup>.

La conservation de l'amazigh en ces différents points indique que, plus de mille ans après son introduction, le changement de langue amazigh → arabe dans ces aires n'a pas été achevé. Ceci nous permet de suggérer que :

- Les parlers préhilaliens ne sont pas tous nés directement à la suite des premières conquêtes (au moins au Maghreb occidental), et que l'émergence de beaucoup de variétés dites préhilaliennes est probablement beaucoup plus tardive.
- Le développement de l'arabe s'est localement vu opposer une certaine résistance (au moins au nord-ouest du Maroc et dans la Kabylie orientale), de telle sorte que, malgré les très nombreux facteurs sociohistoriques le favorisant, l'arabisation n'a pas été complétée plus d'un millénaire après l'introduction de l'arabe.

---

<sup>238</sup> L'arabe local n'y est aujourd'hui pratiqué que dans la haute-ville (où il pourrait être menacé), au-delà de laquelle le kabyle domine complètement (Garaoun XXX).

## 6. Le contact amazigh-arabe

L'arabe et l'amazigh sont entrés en contact dès le début de l'Âge d'or musulman, à partir de la première vague de conquête de l'Afrique du Nord au 7<sup>ème</sup> siècle. Il est supposé que la principale langue pratiquée alors en Afrique du Nord était l'amazigh, avec possiblement d'autres poches linguistiques préexistantes<sup>239</sup>.

L'arabe est aujourd'hui la langue majoritaire en Afrique du Nord. Au Maghreb oriental, l'amazigh est résiduel, ne survivant tant bien que mal que dans quelques poches<sup>240</sup>. Dans le Maghreb occidental et saharien, plusieurs aires amazighophones de large ampleur se sont conservées, à l'exception du Sahara occidental et de la Mauritanie, où il a désormais pratiquement disparu. Partout où il est parlé, l'amazigh est minoritaire à l'échelle des États-nations, et porteur d'une faible valeur sur le plan du capital sociolinguistique<sup>241</sup>.

Les aires amazighophones contemporaines sont toutes<sup>242</sup> concernées à différents degrés par le contact et le bilinguisme avec l'arabe. Dans un cas extrême, aujourd'hui assez répandu<sup>243</sup>, ces

---

<sup>239</sup> On pensera aux possibles langues des Canaries préhispaniques, qui connaissent peut-être des représentants sur le continent. Il n'est aussi pas inconcevable que des îlots latinophones, romanophones ou punico-phones aient survécu en Afrique du Nord jusqu'aux conquêtes arabes (*cf.* Gsell 1903). Enfin il existe et persiste toujours aujourd'hui, dans le Sahara, une plus grande diversité linguistique, représentée par le haoussa, les langues songhaïs septentrionales, les langues de la famille saharienne et l'azer de Mauritanie (langue aujourd'hui disparue, apparentée au soninké d'après Taine-chaikh [c. p.]).

<sup>240</sup> Moins de 0,5 % de la population tunisienne serait amazighophone (Gabsi 2011). En Égypte, l'amazighoie ne concerne que deux oasis voisines (Siwa et El Qara). L'amazigh pourrait mieux se porter en Libye, mais les données actuelles sont presque inexistantes : il est encore vivant dans l'axe Ghat-Ghadamès, la région côtière de Zouara et les montagnes des Infoussen, tandis que plusieurs variétés oasiennes sont en cours de disparition (Awjila), voire se sont éteintes durant les dernières décennies (Sokna, Foqaha).

<sup>241</sup> L'amazigh est reconnu langue officielle au Maroc, langue régionale en Libye, nationale au Mali et au Niger, officielle et nationale en Algérie. Concernant la matérialisation de ces changements administratifs et la persistance du faible statut de l'amazigh sur le marché des langues contemporaines en Afrique du Nord, nous renvoyons le lecteur aux articles de l'ouvrage collectif de Di Tolla et Beguinot (2016-2017).

<sup>242</sup> Bien que quelques aires amazighophones d'expansion méridionale puissent être faiblement concernées par le bilinguisme avec l'arabe, nous pensons aux communautés touarègues du Nigéria et du Burkina-Faso.

<sup>243</sup> Ce changement de langue amazigh → arabe a en effet pris une nouvelle dimension depuis les colonisations européennes et l'émergence des États-nations, entraînant un bouleversement des structures sociales. Le changement linguistique de l'amazigh vers l'arabe est aujourd'hui exacerbé, et plusieurs langues amazighes ont disparu au cours du siècle dernier.

aires sont directement menacées d'extinction face au changement linguistique amazigh → arabe. C'est par exemple le cas en Algérie de l'amazigh de l'Atlas blidéen, aujourd'hui pratiqué par quelques milliers de personnes âgées, toutes bilingues, et n'ayant généralement pas transmis leur langue à leurs enfants, à cause d'un exode vers la plaine de la Mitidja et la ville de Blida, lequel est une conséquence de la guerre civile des années 90. Au contraire, d'autres aires connaissent jusqu'à plusieurs millions de locuteurs, avec des pourcentages de monolingues non négligeables. C'est le cas en Algérie du kabyle, du chaoui et du touareg.

Le changement de langue arabe → amazigh est beaucoup moins connu et n'a pas encore fait l'objet d'études spécifiques. Celui-ci a encore lieu aujourd'hui aux frontières d'importantes aires amazighophones<sup>244</sup>, dans des enclaves arabophones situées à l'intérieur d'aires amazighophones anciennes<sup>245</sup> ainsi qu'à la suite de mouvements migratoires<sup>246</sup>.

## 6.1. Le changement de langue amazigh → arabe

Plusieurs dynamiques historiques, géographiques, sociolinguistiques ont pu jouer en la faveur de la progression de l'arabe, motivant son acquisition, parfois suivi d'un changement de langue

---

<sup>244</sup> Cf. Caubet (2018) pour le cas des Msek et des Bni Itteft du Rif. La situation concerne également la zone frontalière entre la tasahlit et l'arabe jijélien dans les Babors. Bien que nous ne nous soyons pas attelé à cette question dans cette thèse, signalons que parmi les confédérations de langue maternelle arabe, un amazigh véhiculaire est parfois acquis comme seconde langue.

<sup>245</sup> C'est par exemple le cas à Béjaïa, cité kabyle bilingue où l'arabe était autrefois la langue maternelle des habitants appartenant au vieux fond citadin, et l'amazigh pratiqué avec les ruraux : l'arrivée massive, durant la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, d'amazighophones originaires de l'arrière-pays, a provoqué un changement de langue en faveur de l'amazigh, devenue aujourd'hui la principale langue pratiquée dans l'espace public, jusque dans la haute-ville. Il existe également des situations où un bilinguisme en faveur de l'amazigh a duré une certaine période avant de s'éteindre. Kahlouche (2001:28) signale également un cas des Amraoua de la vallée du Sébaou dans la Kabylie du Djurdjura.

<sup>246</sup> Un exemple contemporain du phénomène est attesté dans la région étudiée dans cette thèse. En effet, des groupes nomades arabophones, les Beni Hadjres de M'sila, furent relocalisés dans plusieurs confédérations de Kabylie amazighophones dans les années 1970, et notamment dans les Babors sur le territoire historique des Aït Hassaïn (commune de Souk El Ténine). A Souk El Ténine, dans la localité de Lota (plaine agricole), les enfants Beni Hadjres nés et ayant grandi dans un environnement complètement amazighophone ont acquis l'amazigh comme langue maternelle souvent à côté de l'arabe toujours pratiqué à la maison tandis que leurs parents et parfois grands-parents ont acquis l'amazigh comme langue seconde.

amazigh → arabe. Les raisons du changement de langue sont nombreuses, variant d'une région/communauté à une autre, et différentes tendances ont pu se succéder au cours des siècles.

L'arabisation provoquée par le contact avec les arabophones de la vague des conquêtes préhilaliennes sera le fait des armées du Jihad, à travers les garnisons militaires dans un premier temps, puis celui d'une élite citadine qui se développera au cours des siècles à venir. Les casernes militaires pourraient avoir localement été un facteur important d'arabisation par exemple au Nord du Maroc ou dans le Sahel tunisien, respectivement lors des conquêtes de l'Andalousie et de l'archipel siculo-maltaise. Partout en Afrique du Nord, l'arabisation paraît avoir d'abord pris lieu dans les capitales médiévales et dans les ports qui leur étaient associés. Des foyers de diffusion de la culture arabo-musulmane qui faciliteront la diffusion de l'arabe dans leurs banlieues rurales et le long des couloirs de communication qui les relient entre elles.

Le changement de langue consécutif à la seconde vague a été décrit par plusieurs historiens médiévaux (en particulier Ibn Khaldoun). Ils insisteront sur le profil de ces conquérants de tradition nomade et rurale (bédouins). Les tribus hilaliennes exilées en Afrique du Nord comportaient d'importants contingents d'hommes qui s'installèrent dans les régions conquises. Lévy (1998:20) caractérise cette seconde vague d'arabisation comme une conquête de « peuplement ». Nous savons par ailleurs que plusieurs dynasties amazighes (zianides, mérinides, etc.) ont utilisé les Banou Hilal comme mercenaires<sup>247</sup> en leur attribuant des terres dans différentes régions d'Afrique du Nord (Shatzmiller 1983). Dans ces régions, les Banu Hilal s'érigèrent en élites féodales, acculturant les groupes amazighophones locaux.

Les Arabes « ethniques » n'ont jamais été démographiquement supérieurs aux amazighs en Afrique du Nord, par conséquent la seule explication à l'arabisation linguistique, culturelle et identitaire de très nombreuses communautés tribales d'Afrique du Nord est interne. Des Amazighs s'arabisent par suite du contact avec une minorité d'Arabes « ethniques » avant d'arabiser leur voisinage et ainsi de suite<sup>248</sup>. C'est la théorie de l'historien Sánchez, citée par

---

<sup>247</sup> De manière similaire aux califats arabes orientaux qui expulsèrent les mercenaires Banou Hilal en Afrique du Nord, à cause du danger qu'ils représentaient pour leurs pouvoirs locaux.

<sup>248</sup> D'après Aguadé (2018:37), les structures tribales arabes et amazighes ont pu jouer un rôle, selon les circonstances, aussi bien dans le changement de langue que dans sa maintenance : « *social structures also played an important role. This influence worked in both directions, that is, for and against Arabization: Berbers (particularly in rural areas) as well as Arabs both belonged to segmentary societies based on lineage which are characterized by strong internal cohesion. In this respect, tribal alliances between Berber and Arab tribes made linguistic assimilation easier.* »

Heath (2015:8) : « *the first Arabic speakers of the zone must have been the very Berbers who accompanied the Arab chiefs, most of whom subsequently left the zone. The first Arabization was carried out by these presumably Arabized and therefore bilingual Berbers.* »

Nous reviendrons sur les rôles des différents facteurs ayant pu participer au changement linguistique après la conquête militaire au chapitre 6, sections 1.1 et 1.5.

## **6.2. Le bilinguisme amazigh-arabe**

Les conditions du bilinguisme historique amazigh-arabe en Afrique du Nord restent mal connues. Au début des différentes phases d'arabisation, le faible nombre de monolingues arabes (conquérants), face au nombre plus important d'amazighs plus ou moins bilingues, a dû conduire ces premiers à s'accommoder du type d'arabe transformé par les seconds. Il est probable que, dès les premières conquêtes, et à différentes périodes, des Arabes « ethniques » aient dû massivement contracter des unions maritales avec des Amazighs et élever des bilingues, comme à la suite de la révolte amazighe ibadite de 740. La disparition de l'amazigh à la suite du bilinguisme s'accomplit « *très progressivement et presque insensiblement* », souvent d'après les mots de Doutté et Gauthier (1913:154) : « *Elle est toujours précédée d'une période transitoire pendant laquelle les tribus berbères s'assimilèrent à l'arabe sans renoncer à l'idiome des ancêtres. Pour les tribus berbères de la zone frontalière, cette période de transition dure encore.* »

De ce fait, l'ensemble des parlers amazighs et arabes maghrébins contiennent aujourd'hui des éléments issus du contact avec l'autre langue. L'importance de ces éléments ainsi que la manière dont ils se présentent aux différents niveaux linguistiques cristallisent l'histoire de la rencontre des populations et de leur coexistence depuis près de quatorze siècles.

### **6.2.1. Ses conséquences sur l'arabe préhilalien**

Au cours des premiers siècles ayant suivi les conquêtes préhilaliennes, l'arabe hilalien était sans doute en contact permanent avec les langues pratiquées en Afrique du Nord : l'amazigh et, probablement localement, le roman et le punique (cf. Galand 2016). Dans les premiers foyers d'arabisation, constitués par des villes, il faut s'imaginer que l'élite arabophone (conquérants et premières couches d'arabisés) était en contact permanent avec l'amazigh pratiqué par les masses populaires et rurales, les amenant parfois à acquérir leur langue<sup>249</sup>.

---

<sup>249</sup> Cette situation prévaut jusqu'à nos jours dans la ville de Béjaïa, cité portuaire située en plein pays

Dans les campagnes avoisinant ces premiers foyers d'arabisation, la langue arabe s'est progressivement<sup>250</sup> installée, remplaçant l'amazigh<sup>251</sup> (ou d'autres langues locales) ; dans un processus toujours inachevé un millénaire après les conquêtes de la Kabylie orientale et du Rif occidental. Marçais (1938) signale à ce sujet que les isoglosses séparant les dialectes préhilaliens villageois de leurs correspondants citadins mettent en lumière l'existence de nombreuses interférences du substrat amazigh, indiquant que les locuteurs de ces dialectes étaient probablement des amazighophones ayant procédé à un changement de langue. Les facteurs de la progression hâtive de l'arabe dans ces campagnes sont discutés par Lévy (1998).

Concernant le pays Jbala, les relations avec l'Andalousie voisine sont souvent évoquées : la région possédait plusieurs ports commerciaux, des casernes militaires, et toutes les voies de passage entre le monde andalou et les capitales de l'extrême orient musulman (Lévy 1998). Colin (1986:1203) suggère également que les importants contingents de tribus amazighes Jbalas participèrent à la guerre sainte contre les Chrétiens Andalous, ceux-ci acquirent l'arabe au contact des Andalous, apportant cette langue dans leurs régions d'origine à leur retour.

Les facteurs de l'arabisation hâtive du Sahel tunisien semblent être liés à celle de la conquête de l'archipel siculo-maltaise : les cités maritimes locales servirent dès lors de casernes contenant des contingents de soldats venus d'Orient (Marçais et Guïga 1925:27-28). Les échanges commerciaux entre la Sicile, Malte, la région du Sahel et Kairouan (l'une des plus importantes capitales maghrébines à l'Âge d'or musulman) ont sans doute joué un rôle dans la progression de l'arabe dans des campagnes relativement faciles d'accès (Marçais et Guïga 1925:27-28).

L'histoire du changement de langue dans les Traras-M'sirdas et la Kabylie orientale pourrait quant à elle être intimement liée à celle des chutes d'importantes dynasties amazighes à l'Âge d'or musulman : respectivement les Koumias (Doutté & Gauthier 1913:262-263<sup>252</sup>) et les

---

amazighophone, où un parler préhilalien est pratiqué par une minorité arabophone dans les quartiers de la haute-ville. Les arabophones de Béjaïa pratiquent tous également le kabyle, acquis dès l'enfance. Ce bilinguisme résulte dans des phénomènes de contact très importants du kabyle sur le bougiote, qui est généralement pratiqué avec des phénomènes d'alternance codique arabe-kabyle.

<sup>250</sup> Tout porte à croire que ces régions étaient dans les premiers siècles encore largement amazighophones. Al-Bakri (v. 1075) mentionne par exemple le large emploi de l'amazigh chez les Jbalas au 10<sup>ème</sup> siècle puisqu'il affirme que Ha-Mim (décédé en 927) avait rédigé un Coran en cette langue.

<sup>251</sup> Lévy (1998:20) parle d'un développement des parlers arabes de première couche par « tâche d'huile ».

<sup>252</sup> Gauthier suggère qu'il peut exister un lien entre l'arabisation des Traras (massif de montagnes littorales situé au nord de Tlemcen) et l'association des Koumias (confédération amazighe antique habitant les Traras) aux

Koutamas (Doutté & Gauthier 1913:142<sup>253</sup>). Ces défaites ont possiblement joué un rôle dans l'affaiblissement de la cohésion tribale de ces régions, à l'instar d'autres facteurs, comme la relative proximité avec des foyers d'arabisation<sup>254</sup>, ou encore le développement de routes commerciales<sup>255</sup>. Celles-ci avaient pour objet de permettre les échanges entre les petites cités littorales et les capitales régionales, comme le *Triq Sultân* reliant Constantine et Béjaïa (Vignet-Zunz 2017:174) puis Constantine à Alger, et passant par Jijel et Collo pour la Kabylie orientale. Le cas particulier du processus historique de l'arabisation de la Kabylie orientale sera discuté dans le chapitre 6.

Les facteurs de la progression ancienne de l'arabe à travers ces communautés villageoises sont à situer entre les exodes et les migrations internes. Le commerce, les guerres, les alliances tribales, les alliances exogames, les relations avec les centres urbains, le maraboutisme, les conversions religieuses, la domination politique, culturelle et religieuse qu'exerce l'arabe sont tout autant de raisons. Dans une tentative de reconstruction de ces changements de langue, il convient de prendre en compte les différents événements historiques dont l'importance n'apparaît pas forcément directement au moyen d'un prisme contemporain<sup>256</sup>. D'après Lévy (1998:13), dans tous les cas relevés, « chaque facteur réduit à lui seul est insuffisant pour aboutir à la substitution d'une langue par une autre » : « *il faut la conjonction de plusieurs facteurs pour créer un bain linguistique aboutissant à l'arabisation complète* ».

---

Almodades.

<sup>253</sup> Doutté & Gautier (1913:142) « *Il saute aux yeux que la province arabophone de la Petite Kabylie représente l'arabisation des Kétama à l'époque Fatimide. L'identification de ce territoire avec celui des Kétama est établi par des textes classiques anciens, par une inscription latine et par les textes des historiens arabes.* » Marçais et Guïga (1925:29) ajoutent : « *E. Gautier a exprimé, à plusieurs reprises, la même opinion relativement à la petite Kabylie. Considérant que cette région correspond à une partie de l'ancien territoire des Ktâma, partisans et soldats des Fatimites, il en tient l'arabisation pour l'œuvre de cette dynastie* ».

<sup>254</sup> Tlemcen pour les Traras-M'sirdas et un triangle composé par Djidjel, Collo, Mila et Constantine pour la Kabylie orientale, selon Marçais (1956:626), qui suggère que : « *La substitution de l'arabe à l'amazigh s'y serait opérée par un grignotement continu de ce dernier, procédant des cités et gagnant de proche en proche les campagnes* ».

<sup>255</sup> Lévy (1998:20) insiste sur l'existence au Maghreb de l'Âge d'or islamique de voies de passages anciennes qui ont perdu leur importance, ou ont été abandonnées, comme le Triq Sultân reliant Fès à la région du Tafilalt (région où cohabitent l'amazigh et un arabe de type préhilalien).

<sup>256</sup> Parmi ces événements, l'un des plus considérables est sans doute l'épisode musulman de l'Andalousie qui, à la fois lors de sa conquête, puis à cause de sa longévité, et enfin comme conséquence de la reconquête chrétienne, a dû générer d'importants flux migratoires d'arabophones.

### 6.2.2. *Ses conséquences en amazigh-Nord*

L'amazigh septentrional est en situation de contact avec l'arabe depuis la seconde moitié du 7<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble de ses variétés a été influencé à tous les niveaux structurels, jusque dans son vocabulaire fondamental (*cf.* Kossmann 2013). Les situations de contact diffèrent néanmoins fortement d'une région amazighophone à une autre, et même à l'intérieur de celles-ci, selon des critères à la fois géographiques (isolement *vs.* accès facile, éloignement avec la frontière linguistique, etc.), démographiques (densités de populations), anthropologiques (endogamie *vs.* exogamie, alliances intertribales, etc.), économiques (migrations de travail vers des zones arabophones, participations à des marchés mixtes ou arabophones, etc.). Ainsi, les conséquences du contact hétérogène sur les systèmes linguistiques des différentes variétés d'amazigh-Nord viennent souvent accentuer la variation entre ses différentes variétés.

L'étude historique du contact a permis de déterminer en amazigh l'existence de différentes couches ou strates d'emprunts à l'arabe. Nous savons, grâce aux manuscrits médiévaux amazighs des communautés amazighophones ibadites, que la langue (du moins celle des lettrés) présentait déjà de nombreux emprunts lexicaux à l'arabe, mais peu de calques de structures (Brugnatelli 2013, 2021). Un certain nombre d'éléments lexicaux appartenant au lexique religieux sont retrouvés à travers les différentes variétés d'amazigh modernes : ceux-ci semblent appartenir à une couche d'emprunt ancienne, correspondant vraisemblablement à l'époque de l'islamisation de l'Afrique du Nord<sup>257</sup> (*cf.* exemples en section 3.1 du chapitre 3).

Plusieurs variétés d'amazigh-Nord sont connues pour le degré d'influence très élevé de l'arabe sur leur lexique et leurs structures. L'exemple le plus remarquable est l'îlot représenté par les deux dernières fractions amazighophones Ghomaras du Rif central. Le degré de fusion avec l'arabe dans cette variété est si élevé, qu'El Hannouche (2008) a proposé de la classer comme une langue mixte (amazigh-arabe)<sup>258</sup>.

Beaucoup de variétés d'amazigh-Nord présentent des emprunts anciens à l'arabe, lesquels ont parfois disparu des variétés d'arabe adjacentes contemporaines (Cantineau 1938:852). Fréquemment, là où un parler arabe archaïque a disparu, le plus souvent remplacé par une autre strate d'arabe, il arrive que les parlers amazighs modernes apportent des indications sur sa présence ancienne. C'est par exemple le cas dans l'amazigh de Djerba, où des emprunts à un superstrat préhilalien ont été conservés par l'amazigh, tandis que le parler arabe des musulmans

---

<sup>257</sup> Il s'agit essentiellement de termes tirés du champ lexical religieux.

<sup>258</sup> Les conclusions de de Mourigh (2015) ne vont pas dans le sens de cette proposition de classification.

de l'île présente un type franchement hilalien<sup>259</sup> (Brugnatelli 2000). Cantineau (1937:11) signale que l'amazigh local présente des emprunts à différents types de parlers arabes hilaliens, dont certains avec lesquels celui-ci n'est plus en contact. Le même cas de figure est observé dans l'amazigh de Siwa (Souag 2009). Ces situations nous permettent d'insister sur l'existence de différentes strates de contact sociohistorique amazigh-arabe, correspondant à différentes périodes et types de contact.

Dans ces circonstances, la description du contact entre l'arabe préhilalien et l'amazigh-Nord est un outil incontournable pour la proposition de reconstructions historiques des derniers 1400 ans de l'Afrique du Nord, aussi bien au niveau local que global.

---

<sup>259</sup> Les emprunts à l'arabe de l'amazigh de Djerba présentant des traits préhilaliens indiquent que, par le passé, les habitants (alors sans doute majoritairement voire totalement) amazighophones de l'île, furent en contact avec une variété préhilalienne soit, autrefois pratiquée dans l'île même, soit connue par des bilingues ayant acquis un arabe de type préhilalien (par le commerce dans les régions arabophones environnantes ?).

## 7. Le contact entre langues apparentées génétiquement et typologiquement proches

Les relations entre le contact, l'apparentement génétique et la proximité typologique sont l'un des sujets majeurs de la linguistique de contact. Depuis près d'un demi-siècle, les travaux des spécialistes du contact, de la typologie du contact et des acquisitionnistes soulignent l'existence de contraintes plus ou moins rigides provoquées par la proximité ou au contraire l'éloignement typologique et génétique des systèmes sur les phénomènes de contact (Weinreich 1953, Heath 1984, Thomason & Kaufman 1988, Campbell 1993). La plupart des études les plus récentes (Thomason 2001, Winford 2003, Austin & Sallabank 2011), s'accordent quant à elles sur le fait que le contact entre langues typologiquement proches permet l'élaboration d'inter systèmes souples, produisant peu de modifications dans les noyaux durs systémiques. Inversement, l'éloignement typologique rendrait plus difficile la construction d'une continuité intersystémique. Par conséquent, le contact entre des systèmes linguistiques typologiquement éloignés engagerait les individus dans des stratégies, dont il est raisonnable de penser qu'elles entraîneront des modifications dans le noyau dur. Il existe également des situations dans lesquelles ces différents développements n'ont pas eu lieu (Campbell 1993).

L'arabe (famille sémitique) et les langues amazighes (famille amazigh) sont apparentés génétiquement. Il est largement admis par la communauté scientifique que ces langues appartiennent au phylum afro-asiatique, anciennement dénommé Chamito-Sémitique (Cohen 1947:1-42). Cet apparentement représente néanmoins une donnée relative, dans la mesure où les familles amazighes et sémitiques paraissent avoir été séparés à une époque très éloignée<sup>260</sup>, et que certains de leurs sous-systèmes, comme la phonologie, présentent des profils divergents (Chaker 1990:28-57). L'arabe et l'amazigh présentent également des caractéristiques typologiques communes, sans doute d'origine génétique. Au niveau morphologique, elles

---

<sup>260</sup> La datation du proto-afro-asiatique se situerait dans une fourchette entre 15 000 ans (Ehret 1979) à 8000-10 000 ans (Diakonoff 1965). La séparation entre les différentes familles du phylum afro-asiatique semble s'être opérée très tôt dans des conditions encore non déterminées (Ben Hamed & Darlu 2003). Les traits communs aux différentes langues du phylum sont encore peu nombreux à avoir été identifiés, en particulier dans le domaine de la morphosyntaxe, où l'on commence seulement à bien connaître les marques de genre, l'opposition entre deux types de conjugaison et le système verbal (Diakonoff 1965, Cohen 1984, Cohen 1989), bien que ce système ne soit plus très productif dans certaines langues amazighes (Chaker 1990:28-57).

respectent un système de dérivation lexical s'articulant sur le croisement de racines et de schèmes<sup>261</sup>.

Ostler (2005) postule que le succès de l'arabisation par suite des conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du Nord et au Levant pouvait être dû à l'apparentement génétique des langues autrefois parlées par les populations aujourd'hui arabisées. Cette théorie expliquerait également le changement de langue observé dans les régions où l'arabe, contrairement aux langues appartenant à d'autres phylums comme les langues turciques, le farsi, etc., remplaça avec plus ou moins de rapidité et de succès des langues afro-asiatiques comme le copte, l'araméen, des langues sud-arabiques, etc.

Dans le cas de l'Afrique du Nord cependant, il faudrait selon nous parler de succès relatif dans la mesure où plus de 1300 ans après les premières conquêtes, l'amazigh a survécu parfois à travers des régions de plusieurs millions de locuteurs comportant des pourcentages conséquents d'individus non arabophones. Par ailleurs, l'héritage linguistique amazigh est resté important à travers les rétentions substratiques attestées en plus ou moins grand nombre à travers les parlers arabes d'Afrique du Nord<sup>262</sup>. Il convient enfin de rappeler que l'arabe maghrébin s'est aussi largement implanté dans des régions parmi lesquelles le substrat linguistique n'est pas toujours afro-asiatique (Andalousie, Sicile, Tchad, etc.).

Les similarités constatables entre les formes et les structures de langues différentes peuvent être dues à des principes universaux, des développements parallèles, des relations génétiques, ou au hasard (Heine & Kuteva 2005:2). Aussi, l'étude du contact entre langues apparentées pose l'épineuse difficulté de la différenciation entre les éléments partagés en raison du contact, et ceux dont le partage résulte d'un apparentement génétique ou typologique. Nous emploierons dans ces cas les notions de pan-amazigh<sup>263</sup> et de pan-sémitique, c'est-à-dire d'identification des éléments linguistiques les plus généraux dans les familles étudiées, afin de tenter de séparer les cognats des emprunts. Dans certains cas, il ne sera pas possible, avec les données actuelles,

---

<sup>261</sup> Bien que ce système ne soit plus très productif dans certaines langues amazighes (Chaker 1990:28-57). Voir aussi Cohen (1993:161-75) sur la structure en racines et schèmes de l'amazigh.

<sup>262</sup> Ghouirgate (2015:605) : « Si l'on ne prend pas en compte cette spécificité liée au maintien d'un substrat amazigh extrêmement prégnant, on risque de ne pas appréhender correctement les caractéristiques syntaxiques et phonétiques du maghrébin par rapport aux autres langues arabes (égyptien, syro-libanais, irakien, etc.). »

<sup>263</sup> Terme emprunté à Chaker (1985), qui définit comme « pan-amazigh » les éléments retrouvés dans au moins deux sous-familles amazighs différentes.

d'opérer avec certitude une scission entre les différentes théories, et nous ne pourrions donc pas dépasser le stade de l'hypothèse entre une origine empruntée et une origine héritée.

Les problématiques du contact entre langues apparentées génétiquement et typologiquement proches seront prises en considération tout au long de notre travail. Nous essaierons de comprendre les conséquences de cette proximité sur le dénouement du contact, et nous nous prévaudrons de prudence lorsque nous questionnerons la directionnalité des phénomènes de contact supposé, en vérifiant la possibilité qu'il s'agisse de formes communes héritées.

## 8. Autres contacts de langue historiques dans la Kabylie des Babors

Nous discuterons ici tour à tour des différents substrats et adstrats, hypothétiques ou confirmés, historiques de l'arabe et de l'amazigh des Babors, en occultant les situations de contact contemporaines (postérieures au 19<sup>ème</sup> siècle). Notre objectif est de donner un tour d'horizon des langues avec lesquelles les variétés étudiées sont entrées en contact au cours des derniers millénaires.

- **Substrats et adstrats pré-amazighs ou para-amazighs**<sup>264</sup> : Rien n'est connu concernant les langues des populations paléo-amazighes. Par conséquent, aucune identification certaine ne pourra être proposée ici. Il a parfois été question pour l'amazigh-Nord d'un hypothétique substrat circumméditerranéen<sup>265</sup>, à l'origine des mots voyageurs<sup>266</sup> attestés dans cette aire géographique : ex. tasahlit et jijélien **tabuda** « massette », **ifilku** ~ **afilku** ~ **afalku** « fougère »<sup>267</sup>, jijélien **agnin** ~ **agnun** « lapin »<sup>268</sup>. Il existe également quelques mots appartenant possiblement à des adstrats linguistiques anciens non identifiés (tasahlit **itbir** ~ **atbir** ~ **akbir** « pigeon biset »<sup>269</sup>).

---

<sup>264</sup> La catégorie de para-amazigh est souvent utilisée dans les recherches portant sur les langues disparues des Îles Canariennes, présentant à la fois un apparentement clair avec l'amazigh (racines et éléments de morphosyntaxe communs) mais aussi une distance considérable. Le type para-amazigh correspondrait à des langues affiliées à la famille amazighe.

<sup>265</sup> Discuté dans Chaker (2013)

<sup>266</sup> Mots attestés à travers une importante aire de diffusion, souvent culturelle et dans des langues non-apparentées génétiquement, dont l'origine précise est difficile à retracer.

<sup>267</sup> Chaker (2013) : « *Des noms de plantes spontanées se retrouvent également en latin, en grec... Par ex. : ifilku, "fougère" / latin filix, filica ; ikiker, "pois-chiche" / latin cicer ; aliw, "olivier sauvage" / latin olea < grec ; tabuda, "massette, typha" / latin buda ; tayda, "pin" / latin taeda... L'origine de beaucoup de ces mots dans les langues indo-européenne est considérée par les spécialistes comme "inconnue", i.e. comme non indo-européenne* ».

<sup>268</sup> D'après Chaker (2008:4415) : « *il existe une désignation lexicalisée spécifique du lapin (domestique), il s'agit de formes de type : agnun, ag°nin, aqnin/taqnint (kabyle, rifain...), qui sont certainement à relier au latin cuniculus, et plus précisément à la forme première dont ce diminutif latin est issu (\*cuni- ; cf. Ernout & Meillet, p. 157). Le terme latin, qui n'est pas indo-européen, a été rapproché du basque unchi ; on aurait donc là une de ces nombreuses connexions lexicales périméditerranéennes, « mot voyageur », ou mot appartenant à une strate linguistique très ancienne commune à l'ensemble de la région* ».

<sup>269</sup> D'après Kossmann (2020:17), ce nom pan-amazigh du pigeon serait un emprunt ancien à une langue non-

- **Substrats et adstrats de l'arabe des conquérants** : divers éléments pan-maghrébins d'origines diverses, entre autres :
  - Farsi : TS:AB **aserwal**, AJ:AM **sərwal** « pantalon » <šalvâr
  - Araméenne : TS:AB **aḳursi**, AJ:AM **akərsi** « chaise » <kwrsyʾ
  - Akkadienne : TS:AB **aqeffaf**, AJ:AM **qəffa** « panier » <quppu
  - Hébraïque : TS:AB **aḳaciṛ**, AJ:AM **kašir** « saucisson à base de bœuf » <kašér
  - Hourrite : TS:AB **nneənaē**, AJ:AM **nəʕnaʕ** « menthe verte » (cf. Diakonoff 1985)
- Adstrat punique : attesté partout en amazigh-Nord (ex. tasahlit **ayanim** « roseau » < punique QNM), certains éléments sont passés en arabe maghrébin (ex. tasahlit [AB] **ayṛum** « pain », jijélien **aḡṛum** « morceau de pain » <punique QRM). Il pourrait s'agir d'une langue substratique dans l'arabe des régions où cette langue aurait survécu jusqu'à l'arabisation<sup>270</sup>.
- L'adstrat grec est potentiellement ancien en amazigh-Nord (ex. tasahlit [AB] **abellarej** « cigogne », jijélien [JV] **bəllarəž** « cigogne » <grec **pelargós**) mais le plus souvent passé en amazigh via l'arabe maghrébin. En arabe maghrébin, l'adstrat grec peut correspondre à un héritage de l'arabe ancien (ex. jijélien [JV] **ḳanun** « loi, code de loi », AC **qānūn** « loi » < grec **kanōn**) où d'emprunts aux chemins plus complexes (ex. tasahlit [AB] **abrid** « chemin, route », jijélien montagnard **abrid** « chemin » <ama < AC **barid** « système de relais postal » < grec **beredos**). Le grec pourrait avoir agité comme substrat dans certains parlers arabes maghrébins (Marçais 1913:45-48).
- L'adstrat latin est composé de plusieurs couches, dont on extrait généralement le latin classique et le latin tardif. Il est attesté partout en amazigh-Nord (ex. TS **ay(y)ug** « bœuf » cf. lat. **iugum**) et passé en arabe maghrébin le plus souvent via l'amazigh (ex. jijélien **afəllus** « poussin » < ama. cf. kabyle **afellus** « poussin » < latin **pullus**). Il peut également avoir agité comme substrat dans certains parlers arabes maghrébins, comme c'est le cas dans certains parlers préhilaliens du nord du Maroc (cf. Colin 1926:65-68).
- L'adstrat osmanli est attesté dans les parlers arabes des régions conquises par les Ottomans ; quelques mots osmanlis ont été conservés en arabe de Kabylie orientale,

---

identifiée réalisé au stade post-proto-amazigh.

<sup>270</sup> Selon l'hypothèse proposée par Gsell (1903) et Gauthier (1935) d'une conservation de la langue punique au-delà de la destruction de Carthage.

parmi lesquels certains sont passés en amazigh (ex. AJ:AM **šišma** « toilettes », TS:AL **acicma** « toilettes », cf. turc **çeşme**).

- Les divers adstrats romans correspondent plusieurs couches d'emprunts à différentes langues romanes. Ces emprunts sont généralement passés en amazigh via l'arabe maghrébin, sans doute quelquefois aussi par la langue franque, à l'exception de certains emprunts contemporains au français qui sont directement passés de cette langue à l'amazigh :
  - Roman d'Espagne : ex. TS:AB **afentazi** « généreux », JV **fāntazya** « tradition équestre de simulation d'assauts militaires », cf. castillan **fantasía**
  - Roman d'Italie : ex. TS:AB **amerkānti** « homme riche », AJ:JV **mərķānti** « homme riche », cf. italien **mercantile**
  - Français : ex. TS:AB **ašava<sup>y</sup>** « comment ça va ? » <fr. **ça va**, AJ:JV **gruḵalibər** « type de pétard » , <fr. **gros calibre**
- Les emprunts à des langues sahariennes et subsahariennes paraissent rares mais ils ont également été peu recherchés. Nous connaissons au moins un emprunt pan-maghrébin à la famille haoussa-gwandara attesté dans la région : taāmmoucht **takabuýt** « citrouille », jijélien **kabuya** « citrouille (*Cucurbita pepo/maxima*), cf. gwandara **kàmbúwā** (Souag 2013:212-214)

En somme, ces données sont très similaires à celles des autres aires amazighophones et arabophones du littoral méditerranéen et ne permettent pas de concéder un statut particulier à la Kabylie des Babors en termes de contact de populations extra-nord-africaines.

Nous ne savons rien des substrats pré-amazighs et finalement bien peu de choses concernant les communautés autres que amazighophones et arabophones ayant transité par la région. Seuls les phénico-puniques et les romains laissèrent d'importants vestiges historiques en Kabylie orientale : toponymes<sup>271</sup>, stèles épigraphiques, nécropoles puniques<sup>272</sup>, ruines de cités<sup>273</sup>, de villas et de routes commerciales romaines<sup>274</sup>, savoir-faire agricoles.

---

<sup>271</sup> À côté de la possibilité de l'origine punique du nom de Jijel (Lipiński 2004). Les toponymes latins sont plus représentés, comme dans l'exemple de la cascade de Kéfrida (<**aqua frigida**) située chez les It Smaïl (Babors occidentales).

<sup>272</sup> Exemple de la vingtaine d'inscriptions épigraphiques romaines retrouvées sur le site de Ziama ex. Chobae (cf. Hadji : [https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=epigraphie&page=epigraphie\\_latine](https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=epigraphie&page=epigraphie_latine))

<sup>273</sup> Cf. exemple des ruines de la cité romaine de Djemila

<sup>274</sup> Voir exemples des ruines de villas romaines des sites de Ziama ex. Chobae et des routes commerciales marquées

À partir de l'Âge d'or musulman, Jijel-ville, Béjaïa, Collo et d'autres anciennes villes commerciales de Kabylie orientale virent transiter des communautés de commerçants, d'envahisseurs, de pêcheurs<sup>275</sup>, de militaires et d'esclaves originaires d'Europe, d'Asie Mineure et sans doute d'ailleurs. Certains de ces éléments s'y sont probablement fixés. Jusqu'à aujourd'hui, plusieurs familles jijéliennes citadines revendiquent une origine exogène, andalouse, ottomane ou européenne<sup>276</sup>. Dans les Babors, plusieurs toponymes, dires et légendes font référence à des individus d'origine européenne ayant vécu dans la région à des périodes reculées<sup>277</sup>.

Nous ne connaissons pas l'histoire de la présence juive dans les Babors, mais plusieurs familles citadines et rurales sont aujourd'hui encore présentées comme d'extraction juive<sup>278</sup>. Nous ne disposons que d'un seul témoignage concernant les communautés victimes de l'esclavage décrivant le sort réservé à des marins européens saisis par les pirates sur les côtes jijéliennes au 18<sup>ème</sup> siècle (Capitaine de la Fortunée, 1771).

La présence ottomane fut sans doute importante à Jijel, Béjaïa et Collo, avec des garnisons permanentes de janissaires Kouloughlis. Certaines tribus de l'arrière-pays pratiquaient le commerce avec eux (bois, charbon, liège, etc.)<sup>279</sup>. Ce commerce pourrait-être en partie à l'origine de l'importance des Bni Foughal, qui est la plus importante confédération du cercle de Jijel (géographiquement et démographiquement), puisque l'autorité turque leur concéda la

---

par des bornes romaines la reliant au site de Bida (cf. Hadji : [https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=ad\\_basilicam&page=ad\\_basilicam](https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=ad_basilicam&page=ad_basilicam)).

<sup>275</sup> Il est important de citer ici Marçais (1954:6) à propos de la « *petite société des pêcheurs djidjelliens* » déjà en voie de disparition à la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle : « *ils s'exprimaient dans un arabe curieux, très mêlé d'italien, langue dont toute une vie d'équipage avec des gens de mer génois leur avait appris l'usage* ».

<sup>276</sup> Ces origines sont appuyées par des récits de transmission familiale.

<sup>277</sup> Parmi les confédérations étudiées citons **azekka n trumit** la « tombe de l'européenne », site situé chez les Aït Laâlam non loin du mausolée de Moulaï Ali. La grotte **axxam urumi** « maison de l'européen », située au sommet de la montagne Amejjot chez les Aït Bouycef, ou encore la légende entourant la sainte Imma Mmelbu des Aït Segoual, dont le mausolée est situé devant une grotte (**afalu n imma mmelbu**), à laquelle la tradition orale attribue une origine andalouse.

<sup>278</sup> Marçais (1954:6) dénie la présence de communautés juives dans les régions de Jijel et de Collo. Aucune enquête n'a, à notre connaissance, été menée concernant ces familles, la véracité des dires concernant leurs histoires, leurs croyances religieuses et leurs pratiques langagières.

<sup>279</sup> Nous n'avons consulté que les archives militaires françaises au sujet du rapport entre les Ottomans et les territoires de Kabylie orientale, il s'agira par la suite de consulter directement les sources ottomanes conservées dans les bibliothèques maghrébines et turques afin de mieux connaître ces relations.

*karasta*, c'est-à-dire l'exploitation lucrative des bois pour les constructions maritimes (Marçais 1954:22). Plusieurs ports situés à l'embouchure des fleuves les plus importants de la région (notamment l'Asif Ou Sidi Sâïd, l'Asif Ziama et l'Oued Taza) servirent à acheminer des marchandises récoltées dans l'arrière-pays vers les villes. Signalons que la tradition orale va même jusqu'à attribuer une origine kouloughlie à certaines tribus<sup>280</sup>. D'après Féraud (1867:401-402), les Aït Segoual répondirent avec beaucoup de force à l'expédition d'une colonne turque venue venger le meurtre d'un des leurs<sup>281</sup>. Ceci força le respect de ces derniers, qui entreprirent par la suite des relations commerciales respectueuses avec les Aït Segoual, auxquels ils se mirent à acheter du bois de construction et du charbon transportés par voie maritime vers Béjaïa ou Jijel.

L'arabe et l'amazigh de Kabylie orientale présentent quelques turcismes, un peu plus nombreux dans les parlers arabes des capitales portuaires, bien qu'ils ne nous aient pas paru plus nombreux que dans les parlers d'autres cités algériennes littorales anciennement sous domination ottomane<sup>282</sup>.

Des enquêtes ciblées sur les lectures des corporations de métiers souvent exercées en Afrique du Nord par les communautés d'origine exogène<sup>283</sup>, ainsi que l'étude des traditions orales des familles revendiquant une origine étrangère, pourraient nous apporter d'autres éléments sur les histoires de ces contacts.

---

<sup>280</sup> Les Aït Mâad attribuent une origine kouloughlie à leurs voisins Aït Mermi.

<sup>281</sup> Ce fait historique est relaté par la tradition orale des Aït Segoual.

<sup>282</sup> Cf. Ben Cheneb (1922)

<sup>283</sup> Bouchers, bijoutiers, forgerons, pêcheurs, devins/sorciers, etc

## 9. Sélection des domaines langagiers étudiés

Bien que notre étude interroge l'évolution des systèmes langagiers dans leur ensemble, nous avons dû limiter les points langagiers étudiés en raison des contraintes de temps imposées par notre contrat doctoral, la longueur de nos missions de terrain et les disponibilités de nos consultants. L'accent a été porté sur plusieurs micro-systèmes, niveaux d'observation les plus pertinents pour ce type d'étude. Cela nous a permis d'augmenter statistiquement la validité de notre étude et de regarder si les traces de la situation de contact se présentaient de manières différentes selon les variables linguistiques.

La partie analytique de cette thèse se penche sur le système phonético-phonologique (1<sup>ère</sup> partie), la personne (2<sup>ème</sup> partie) et les interrogatifs (3<sup>ème</sup> partie). Le choix d'étudier précisément ces quatre points est motivé :

- par l'intérêt préalable porté par des travaux en typologie du contact sur les domaines en question ;
- par la variation de hiérarchie d'empruntabilité reconnue entre ces différents sous-systèmes ;
- par le fait que les deux langues y présentent des phénomènes de contact<sup>284</sup> ;
- par ce que nous avons déjà récolté et étudié au préalable dans le cadre de notre mémoire de master<sup>285</sup> (Garaoun 2019a).

La raison première pour laquelle nous avons décidé de traiter des systèmes phonético-phonologiques était qu'à l'exception de celui de Jijel-ville, ceux-ci n'avaient pas encore été décrits, et nécessitaient par conséquent d'être *a minima* introduits. Nous nous sommes ensuite aperçu que certaines des évolutions particulières de ces systèmes étaient la conséquence du contact et présentaient des développements nous permettant de tirer des conclusions tout à fait intéressantes pour notre thèse.

---

<sup>284</sup> Il existe des points extrêmement intéressants du point de vue du contact et des conclusions sociohistoriques que nous pouvons en tirer. Nous avons préféré ne pas les inclure dans cette thèse (comme l'emprunt de la copule non-verbale amazighe **d** par le jijélien), puisque ceux-ci ne permettent pas d'obtenir des informations sur l'histoire du contact dans les deux langues, mais seulement dans l'une d'entre elles. Or, l'objectif de cette thèse est de traiter du contact à la fois en arabe jijélien et en tasahlit, en se penchant sur un nombre forcément limité de sous-systèmes. Ce type d'éléments fera l'objet, nous l'espérons, de travaux dans le futur.

<sup>285</sup> Et ce, en partie en raison de la crise internationale du coronavirus, qui nous a fermé les portes au terrain durant les trois premières années de notre thèse, raison pour laquelle nous avons fermé notre analyse à des domaines pour lesquels nous ne disposions pas encore de données.

Les trois sous-systèmes grammaticaux sélectionnés sont fortement liés entre eux. Nous les avons sélectionnés à la suite de recherches préalables indiquant qu'ils présentaient d'importants phénomènes d'enchevêtrement, ainsi que des données variées dans les parlers étudiés. Cela nous a permis de combiner à notre perspective typologique une perspective diachronique et dialectologique, et de mettre ainsi en lumière d'autres relations de contact, notamment intra-amazighes et arabes, nous permettant d'affiner notre proposition de reconstruction de l'histoire linguistique des Babors.

Nous avons à chaque fois fourni une étude plus détaillée de la morphologie que de la syntaxe de ces différents éléments. La principale raison en est que la syntaxe des langues amazighes est restée peu étudiée, ce qui rend difficile la comparaison. Pour autant, nous avons essayé de communiquer des informations sur les lois syntaxiques des éléments présentés, afin de pouvoir comparer les calques syntaxique aux emprunts phonétiques.

Nous n'avons pas intégré d'étude lexicale, bien que celle-ci présente des données extrêmement importantes et intéressantes dans les deux langues étudiées. En effet, notre thèse se concentre plutôt sur des phénomènes de contact, donc sur des niveaux linguistiques connus pour être plus difficilement empruntables que le lexique. Des données concernant l'emprunt lexical parmi les deux langues étudiées sont néanmoins consultables dans les données relevées, à l'intérieur du chapitre 3 sur la phonétique-phonologie, également à travers les listes Swadesh données en annexe 3.1 et 3.2, et enfin dans les articles que nous avons publiés durant les années de rédaction de notre mémoire de master, puis de cette thèse doctorale : lexique général (Garaoun 2018), flore (Garaoun 2020), faune (Garaoun 2021)<sup>286</sup>.

---

<sup>286</sup> La thèse de Marçais (1956) présente également un certain nombre de termes signalés comme d'origine amazighe. Toutefois, beaucoup des amazighismes donnés comme relevant notamment du monde rural soit en fait des termes issus de parlers des différentes confédérations de l'arrière-pays jijélien, plutôt que du parler proprement citadin.

## Chapitre 3 : phonétique et phonologie



Les systèmes phonético-phonologiques des langues amazighes et sémitiques sont assez proches. Avant le contact en Kabylie orientale, seuls quelques phonèmes de chaque branche étaient inconnus du système ancien de l'autre. Les inventaires phonético-phonologiques de la tasahlit et du jijélien sont aujourd'hui très rapprochés, ils ne se différencient presque plus que par des différences d'ordres phonétiques. Nous essaierons de comprendre comment cette fusion des systèmes s'est opérée, en distinguant, là où cela est encore possible, l'origine des transferts et en cherchant l'origine de chaque emprunt en termes de strate géo-historique. Nous avons essayé autant que possible de distinguer les changements phonétiques proprement dits de ceux motivés par la morphologie ou l'interprétation en observant leur régularité, cependant plusieurs cas restent compliqués à trancher.

Pour chaque langue, nous commencerons par présenter le consonantisme du vocabulaire natif (sous-chapitre 1 pour la tasahlit, sous-chapitre 4 pour le jijélien), en comparant les évolutions de chaque parler étudié par rapport aux propositions de reconstruction du système ancien de chaque langue. Dans un second lieu, nous ferons l'inventaire des consonnes et voyelles empruntées (sous-chapitre 2 pour la tasahlit, sous-chapitre 5 pour le jijélien), avant de décrire le consonantisme du lexique emprunté par chaque langue à sa voisine (sous-chapitre 3 pour la tasahlit, sous-chapitre 6 pour le jijélien).

Dans le sous-chapitre 7, nous nous pencherons sur plusieurs évolutions phonético-phonologiques caractérisant le contact entre le jijélien et la tasahlit, parmi lesquelles certaines ont une directionnalité claire et d'autres une directionnalité que nous n'avons pu déterminer sur la base de nos données.

Nous avons dédié le sous-chapitre 8 aux réflexes de la proto-voyelle amazighe \*é en tasahlit et dans les amazighismes du jijélien. Son étude nous permettra de déterminer l'apparentement génétique du substrat amazigh de l'arabe jijélien.

Ci-dessous, le tableau 9 présente l'inventaire phonético-phonologique dans les parlers tasahlits étudiés et le tableau 10, l'inventaire phonético-phonologique dans les parlers jijéliens étudiés.

Tableau 9 Inventaire phonético-phonologique des parlers tasahlits étudiés<sup>287</sup>

		Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palato- alvéolaires	Palatales	Vélares	Labio- vélarisées	Uvulaires	Pharyngales	Glottales
Nasales		/m/ [m <sup>h</sup> ]		/n/ [n <sup>h</sup> ]			/ŋ/				
Occlusives	Sourde	/p/ <sup>288</sup>	[t]	/t/ [t <sup>h</sup> ] /t <sup>h</sup> /			/k/ [k <sup>h</sup> ]	[k <sup>w</sup> ]	/q/		
	Sonore	/b/ [b <sup>h</sup> ]		/d/		/ʒ/ [dʒ] [ʒ <sup>h</sup> ]	/g/	[b <sup>w</sup> ]			
Fricatives	Sourde	/f/	[θ]	/s/ /s <sup>h</sup> /	/ʃ/ [tʃ]	/ç/ <sup>289</sup>			/x/	/ħ/	/h/
	Sonore	[v]		/z/ /z <sup>h</sup> /		[j]			/ɣ/	/ʕ/	
Spirantes		[β]		/l/ [l <sup>h</sup> ]		/j/	/w/				
Vibrantes				/r/ /r <sup>h</sup> /							

<sup>287</sup> Rappelons que les notations entre barres obliques (/ /) indiquent les phonèmes, tandis que les crochets ([ ]) indiquent les sons.

<sup>288</sup> Phonème marginal, ne se trouve que chez les Aït Bouycef (*cf.* sous-chapitre 2)

<sup>289</sup> Phonème marginal, ne se trouve que chez les Aït Segoual (*cf.* section 1.2)

Tableau 10 Inventaire phonético-phonologique dans les parlers jijéliens étudiés<sup>292</sup>

		Labiales	Dentales	Alvéolaires	Palato- alvéolaires	Palatales	Vélaire	Labio- vélarisée	Uvulaire	Pharyngales	Glottale
Nasales		/m/, [m <sup>s</sup> ]		/n/, [n <sup>s</sup> ]			/ŋ/				
Occlusives	Sourde	[p]	[t]	/t/, [t̃s], /t <sup>s</sup> /		[cç], [j̃j]	/k/, /k <sup>s</sup> / <sup>290</sup>		/q/ <sup>291</sup>		/ʔ/
	Sonore	/b/, [b <sup>s</sup> ]		/d/, [d̃z], [d <sup>s</sup> ]		/ʒ/, [d̃ʒ]	/g/				
Fricatives	Sourde	/f/		/s/, /s <sup>s</sup> /	/ʃ/ ~ [t̃ʃ]			/f <sup>w</sup> /	/x/	/ħ/	/h/
	Sonore	[v]		/z/ ~ /z <sup>s</sup> /					/ɣ/	/ʕ/	
Spirantes				/l/ ~ /l <sup>s</sup> /		/j/	/w/				
Vibrantes				/r/ ~ /r <sup>s</sup> /							

<sup>290</sup> Phonème attesté uniquement à Jijel-ville

<sup>291</sup> Phonème attesté uniquement chez les Aït Mâad

<sup>292</sup> Rappelons que les notations entre barres obliques (/ /) indiquent les phonèmes, tandis que les crochets ([ ]) indiquent les sons.

# 1. Le consonantisme du vocabulaire natif de la tasahlit

Dans ce sous-chapitre, nous présenterons le consonantisme du vocabulaire natif dans les parlers tasahlits étudiés, en les comparant aux échelles du pan-amazigh, de l'amazigh septentrional et enfin de l'aire tasahlit.

Nous avons fait le choix de travailler en proposant des suggestions de racines des mots amazighs présentés et avons procédé aux choix suivants dans l'établissement de ces racines :

- Nous ne restituerons pas le proto-phonème /ʔ/, disparu partout sauf en zénaga.
- Nous opterons pour la restitution du proto-phonème /β/ uniquement dans les parties dédiées à la comparaison pan-amazighe, ailleurs nous donnerons ses correspondants dans la plupart des parlers modernes (/w/, /b/, /f/ et /h/).
- Nous restituerons parfois /f/, bien qu'il ne puisse pas être reconstruit dans le proto-système mais parce que son origine dans certaines racines n'a pas encore été déterminée.

## 1.1. Traits généraux de l'amazigh-Nord

Les langues amazighes septentrionales, dont fait partie la tasahlit, présentent les développements phonologiques majeurs suivants par rapport au proto-amazigh (*cf.* Kossmann 2001, 2020, Taine-Cheikh 2004) :

- a) Un vocalisme natif constitué de quatre éléments : /a/ - /i/ - /u/ - /ə/
- b) La disparition complète du proto-phonème \*/ʔ/
- c) La disparition du proto-phonème \*/β/, qui a soit chuté dans ses anciennes positions (ex.

AB **tala** « source » <βL<sup>293</sup>, **aren** « semoule » <βRN<sup>294</sup>, etc.), soit évolué en :

- /h/ : AS **ahwir** « troupeau d'ovins » <βRY<sup>295</sup>
- /b/ : AB **ḥtu** « diviser, séparer » <βD<sup>296</sup>
- /w/ : AS **tawuregt** « rêve » <βRG<sup>297</sup>
- /f/ : AB **alefsa** « vipère » <LβS<sup>298</sup>

---

<sup>293</sup> Cf. Kossmann (1999:94)

<sup>294</sup> Cf. Kossmann (1999:92)

<sup>295</sup> Cf. Kossmann (1999:73)

<sup>296</sup> Cf. Kossmann (1999:120-122)

<sup>297</sup> Cf. Kossmann (1999:93)

<sup>298</sup> Cf. Kossmann (1999:125-126)

## 1.2. Traits de la tasahlit

L'ensemble des parlers tasahlits présentent plusieurs caractéristiques phonético-phonologiques distinctives au sein du continuum amazigh septentrional :

- a) La spirantisation des occlusives est attestée dans la plupart des parlers amazighs-Nord (Chaker 2004). Le phénomène est particulièrement bien représenté dans les aires méditerranéennes du Rif et des Kabylies (Galand 2010)<sup>299</sup>. En tasahlit, la spirantisation est à l'origine de variantes phonétiques dont l'apparition est conditionnée ou facultative. Il faut remarquer l'existence de plusieurs géminées spirantisées, des sons rares parmi les langues amazighes. Le conditionnement et l'inventaire des spirantisées varient d'un parler à un autre comme le présente le tableau 11.

---

<sup>299</sup> Kossmann (2013:179) remarque la corrélation entre l'aire d'extension de ce trait en amazigh et celle de l'Empire Romain en Afrique du Nord : « *as the weakening of stops (esp. voiced stops) is a well-known feature of Vulgar Latin, this may not be coincidental* ».

Tableau 11 Inventaire des sons spirantisées dans les parlers tasahlits étudiés

Graphie latine	API	Parlers concernés	Exemples
<b>b</b>	β̣	AB & AL	AB <b>abuneqqayer</b> « pic-vert », AL <b>tiberra</b> « pétoulettes »
<b>bb</b>	β̣:	AB	AB <b>takebbabt</b> « pelote »
<b>t</b>	θ	AB & AL	AB <b>tazwiqt</b> « nid de poule », AL <b>tamjast</b> « intersection, assemblée villageoise »
<b>tt</b>	θ:	AB & AL	AB <b>ittedda</b> « il marche », AL <b>ittwiqqir</b> « il gouttelette »
<b>k</b>	ç	AB, AS <sup>300</sup> & AL	AB <b>akerdum</b> « bosse », AS <b>takerrist</b> « nœud », AL <b>tafuqt</b> « soleil »
<b>kk</b>	ç:	AB, AS & AL	AB, AS & AL <b>ukkuy</b> interjection d'épuisement
<b>d</b>	ð	AB, AS & AL	AB <b>azerdab</b> « fossé », AS <b>amazid</b> « sucré », AL <b>tamda</b> « mare »
<b>g</b>	j	AB, AS & AL	AB <b>cceg</b> « glisser », AS <b>gd-i</b> « en moi », AL <b>bujeydan</b> « plat de pâtes cuites en sauce »
<b>gg</b>	j:	AS	AS <b>egg</b> « faire (dans des expressions figées) »

Signalons l'absence de la spirantisée [β̣] et la rareté de [θ] chez les AS<sup>301</sup> (ex. **tibbucan n temciqt** « orpin, sédum », **tajelbatt n uzrem** « vesce »), lesquelles sont pourtant appliquées partout ailleurs en tasahlit et généralement attestées dans les parlers amazighs méditerranéens. Toujours chez les AS, /ç/ a la particularité d'être un phonème distinct de son correspondant occlusif /k/ :

<sup>300</sup> /ç/ est un phonème marginal chez les Aït Segoual.

<sup>301</sup> Dans le parler de cette confédération [β̣] ne s'entend que dans le parler de certains locuteurs originaires de fractions occidentale où il est rare. [θ] est rare dans les fractions orientales mais plus commun dans les fractions occidentales, il est possible de comparer ces occurrences à travers notre corpus contenant des textes dits dans le parler de la localité orientale de Taâzibt (ex section 41.9 de la documentation), et dans celui de la fraction occidentale des Aït Bouhafan (ex. section 41.10 de la documentation).

**afalku** « fougère » (<lat **filix**<sup>302</sup>) / **afalku** « faucon » (<lat **falco**<sup>303</sup>)

Dans certains mots empruntés à l'arabe (ou via l'arabe), la spirantisation n'est pas appliquée. Dans les trois parlers, ce phénomène concerne surtout le \***Kāf**, normalement spirantisé en [ç] (ex. AB **abīcuḵ** « chardonneret » <qualificateur **bi-** [<ar **bu-**] + ar. ŠWK), sauf dans certains emprunts où il reste occlusif<sup>304</sup> :

AB **fukul** « chaque » (<ar), **kulci** ~ **kullec** « tout » (<ar), **skinjbir** « gingembre » (<ar), **kawkaw** « cacahuète » (<ar), AS **leḵṛakṛa** « grondeur (poisson)<sup>305</sup>, **balek** « peut-être » (<osm<ar), etc.

La spirantisation respecte une répartition étymologique même dans le lexique natif, puisqu'il existe quelques mots ou racines natifs présentant une absence de spirantisation dans des positions où elle serait attendue. C'est le cas par exemple dans les mots suivants où selon les règles du parler, [b] se spirantise en [β] : [AB] **taburegt** « rêve », **berkukket** « frémir ».

b) En tasahlit, le proto-phonème \***dʰ** est assourdi dans toutes les positions en /tʰ/ : ex. AB **aṭar** « pied » (<DS, cf. tahaggart, zénaga, tachelhiyt, kabyle **aḍar**, chaoui, Mzab, Ouargla, Ghadamès **ḍar**). Ce phénomène est attesté dans un certain nombre de parlers amazighs pouvant être fortement éloignés géographiquement les uns des autres (cf. carte 14). Il est aussi appliqué par l'arabe de Kabylie orientale, nous le traiterons à part au sein de la section 7.3.

c) La tasahlit présente un système phonologique non-zénète (à l'exception de quelques mots) dans les trois parlers étudiés :

- /g/ → /ʒ/ : AB **anji** « dessus » vs. **nnig** « au-dessus » <NG<sup>306</sup>

- /k/ → /tʃ/ : AS **aḵeččaw** ~ **aḵečča**, AL **taḵeččawt** « larve » <GK<sup>307</sup>

---

<sup>302</sup> D'après Chaker (2013), l'origine de **filix** en latin n'est pas claire et cet auteur suggère une appartenance à un substrat méditerranéen non-identifié.

<sup>303</sup> Argiolas (2022) propose que **falco** soit plutôt emprunté par le latin à l'amazigh.

<sup>304</sup> Ce phénomène est aussi observé par le kabyle occidental (Berkaï 2014:52-53).

<sup>305</sup> Le terme est attesté dans plusieurs parlers côtiers algériens dont celui de Jijel-ville. Nous ne l'avons pas trouvé ailleurs en arabe et il pourrait s'agir d'une création locale d'origine onomatopéique qui trouverait sa source dans le bruit particulier provoqué par ce poisson en grinçant les dents ([AS] **keḵkeḵ**).

<sup>306</sup> Cf. Kossmann (1999:148)

<sup>307</sup> Cf. Kossmann (1999:178)

Ces zénatismes pourraient avoir été empruntés par la tasahlit au chaoui, langue zénète voisine autrefois pratiquée dans l'ensemble des hauts-plateaux sétifiens et constantinois et restée vivante directement au sud des Babors dans la région des Amouchas.

### 1.3. Traits caractéristiques des parlers étudiés

Il existe quelques particularités phonétiques permettant de distinguer les trois parlers étudiés à l'intérieur de l'aire tasahlit et entre eux.

a) La labiovélarisation ne concerne que les parlers des Aït Bouycef et des Aït Laâlam à travers les labiovélarisées [b<sup>w</sup>] (ex. AL **iwb<sup>oi</sup>**<sup>308</sup> « il a emmené ») et [k<sup>w</sup>] (paire minimale AB **ak<sup>o</sup>nayen** « vous êtes là » / **aknayen** « nous sommes là »). Ailleurs, la labiovélarisation est plus répandue en tasahlit méridionale, où elle peut toucher la plupart des occlusives. L'absence totale de labiovélarisées chez les Aït Segoual et dans quelques parlers tasahlits occidentaux, n'est observé ailleurs en amazigh-Nord qu'en kabyle orientale-Est (Guerrab 2014:75) et chez les Kétamas du Rif (Gutova 2021:83). D'autre part, les inventaires limités de labiovélarisées observés chez les AB et les AL sont aussi étonnants. Ils résultent sûrement du fait qu'il s'agit de parlers géographiquement situés entre des variétés sans labiovélarisées et des variétés proposant des inventaires de labiovélarisées plus « classiques » pour l'amazigh-nord.

b) La fortification des semi-voyelles est attestée dans les trois parlers :

—/w/ peut-être fortifiée en /k/, /g/, /b/ ou [b<sup>w</sup>] (ex. AS **tagurṭa** « vasque » <WRD, cf. kabyle **tawerḍa** « vasque »). Elle peut observer la gémation en [b<sup>w</sup>:] chez les AB et en /b:/ chez les AS (ex. AS **ijewwa** ~ **ijebba** « il bêle »)<sup>309</sup>.

—/j/ simple peut être fortifiée en /g/ (ex. AB **addagnin** « étable » <WDY, vs. AS **adday** « étable », AL **sadday** « en bas »). Cette fortification est observée à travers des éléments du substrat amazigh du jijélien, nous y reviendrons dans la section 6.2.2.

c) La proto-voyelle \*é conservée en amazigh méridional est passée à [i] en amazigh septentrional, à l'exception des parlers des Ghomaras et de la tasahlit orientale, dans lesquels elle est représentée par [a] (Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation) :

---

<sup>308</sup> D'autres fractions des AL ont **yub<sup>oi</sup>**.

<sup>309</sup> En tasahlit-Sud [w:] passe habituellement à [g:].

Tamacheq **eze** « vésicule biliaire », tasahlit occidentale des Aït Bouycef mais aussi kabyle, rifain, chaoui, tamazight du Moyen-Atlas et tachelhiyt **iẓi**, tasahlit orientale (Aït Laâlam, Aït Jara) **aẓa**, Ghomaras **taza** (« mamelle »)

Cette évolution historique est également attestée dans les emprunts au substrat amazigh de l'arabe jijélien. Nous la décrirons en détail à la section 8 de ce chapitre.

- d) Dans beaucoup de langues amazighes septentrionales, différentes assimilations ont provoqué l'apparition des affriquées tendues [tʃ:] et [dʒ:]. En tasahlit orientale, celles-ci ont tendance à perdre leur caractère affriqué :

AL **ecc** « mange », vs. AB, kabyle, chaoui, rifain, tamazight du Moyen-Atlas **ečč**, tahaggart **ekc**

- e) Il existe dans le parler tasahlit des Aït Segoual deux évolutions originales concernant les sibilantes

- La tendance à la mutation [z] → [ʒ] : ex. **tajemmurt** « olivier » <ZMR (cf. AB **tazemmurt**)
- Les métathèses de la chuintantité : ex. **ajebbus** « oléastre » <ZBŠ (cf. AB **azebbus**)

Ces évolutions sont appliquées régulièrement par les locuteurs âgés, mais sont beaucoup moins systématiques dans les parlers jeunes en particulier la mutation [z] → [ʒ] qui tend à disparaître.

Le tableau 12 présente les principaux réflexes et mutations récurrentes ou remarquables identifiés à travers des mots natifs dans les trois parlers tasahlits étudiés avec des exemples.

Tableau 12 Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire natif des trois parlers tasahlits étudiés

Bilabiales w <*β, b <*β, m	
w ~ u	AB <b>uṭ</b> « frappe » vs. <b>awṭay</b> « fait de frapper » (<WT), <b>asu</b> « bois » vs. <b>iswa</b> « il a bu » (<SW)
w ~ j	AL <b>ddaw</b> « dessous », <b>sadday</b> « en-dessous » (<WDW / WDY) <sup>310</sup>
w ~ ø	AB <b>icc</b> « corne » vs. <b>acciwēn</b> « cornes » (<SKW), <b>ṭafat</b> « lumière » vs. <b>ṭawfat</b> « accroc » (<WF),
w ~ b	AB <b>ablul</b> « maïs » (<WL), AL <b>zzerbuṭ</b> « toupie » (<ZRWD), AS <b>tiwwa</b> ~ <b>tibba</b> « dos » (<W)
w ~ g	AB <b>gma</b> « frère » (<W + M)
w ~ k	AS <b>kkat</b> « frapper (intensif) » vs. <b>awet</b> « frappe » (<W/K/YT)
w ~ b <sup>v</sup>	AL <b>iwb<sup>o</sup>i</b> , AB <b>iwwi</b> ~ <b>ibb<sup>o</sup>i</b> « il emmène » (<WY)
w ~ g	AS <b>azeggay</b> « rouge », <b>zgiy</b> « rougir » (<ZWV, cf. AB <b>zwiṭ</b> « rougir »),
w ~ j	AS <b>aṣayaṭ</b> « forte pluie » (<ZWD)
b ~ β	AB <b>inebgi</b> , AL <b>anebga</b> vs. AS <b>anebgaw</b> « invité » (<BGH), AL & AB <b>ḥaba</b> vs. AS <b>baba</b> « père »
b ~ b <sup>s</sup>	AS <b>aḥezul</b> « tuméfaction » (<ZL)
b ~ p	AB <b>apestituḥ</b> « très mignon » (<MZY ?, cf. AB <b>abestuḥ</b> « petit »),
m ~ b	AB <b>aḥeččim</b> « flocon » (<MCM), <b>aḥagraman</b> « inule » (<MGR + M, cf. AS <b>magraman</b> )
m ~ n	AS <b>suden</b> « embrasser » (<factitif S- + DM), <b>azrentiṭ</b> ~ <b>azremṭiṭ</b> « maigrichon » (<ZRM + D)
m ~ h	AS <b>aḥertuḥ</b> « nain, nabot » (<KRM), <b>aḥelḥaṭ</b> « gaucher » (<ZLMD)
m ~ ø	AS <b>ḥalluc</b> « petit du macaque » (ZLM)
Labiodentale f < *β	
f ~ β	AB <b>aḥiblaw</b> « scarabée rhinocéros » (<FLW)
f ~ b	AS <b>tafejyul</b> ~ <b>tabejyult</b> « gousse » (<FV̄L)
f ~ ø	AB <b>ṭaduṭṭ</b> « laine » (<Dβ <sup>311</sup> ), <b>ṭisegniṭ</b> « aiguille » (<GNβ <sup>312</sup> ), <b>ihakk</b> « il donne » (<βK? <sup>313</sup> )
Alvéolaires t, d, d <sup>s</sup> ~ t <sup>s</sup>	
t ~ θ	AB <b>itri</b> , AL <b>aṭra</b> « étoile » vs. AS <b>atra</b>
t ~ h	AB, AS & AS <b>nuhni</b> « eux » (<NT, cf. <b>netta</b> lui)
t ~ k	AB <b>ikbir</b> « pigeon ramier » (<T/DBR <sup>314</sup> )
t ~ k	AL <b>taferkekka</b> ~ <b>ṭifertetta</b> « lotier (plante) »
t ~ t <sup>s</sup>	AB <b>rkeṭ</b> vs. AS <b>rekti</b> « broyer » (<RKT), AS <b>tameṭṭuṭ</b> vs. AB <b>tameṭṭuṭ</b> (<MDW)
t ~ ts	AL <b>ṭariwṭ</b> « femelle porc-épic » (<RYW ?)
d ~ ð	AB <b>da</b> ~ <b>ḍa</b> « ici », <b>dan</b> ~ <b>ḍan</b> « là »

<sup>310</sup> Souag nous signale (c. p.) que l'on trouve « les mêmes formes beaucoup plus largement qu'en tasahlit ; s'il est question de changement phonétique, ça doit avoir été au niveau proto-berbère ou presque ».

<sup>311</sup> Cf. Kossmann (1999:122)

<sup>312</sup> Cf. Kossmann (1999:122)

<sup>313</sup> Cf. Kossmann (2020:16)

<sup>314</sup> Très ancien emprunt de l'amazigh à une langue non-identifiée selon Kossmann (2020:16)

d ~ t	AB <b>azetta</b> « métier à tisser », <b>azet</b> « tisser » vs. <b>tazeddit</b> « fuseau » (<ZD)
d ~ ø	AL <b>g</b> « dans » vs. <b>deggaṭ</b> « dans la nuit » (<*deg « dans » + aṭ « nuit »), <b>miged</b> « dans quoi »
d ~ l	AB <b>ṭalyayayt</b> vs. AS <b>tadyayayt</b> « belette » (<DY <sup>315</sup> )
d ~ ħ	AB <b>weqqeḥ</b> « se réchauffer auprès du feu » (<WYD)
d ~ tʰ	AB <b>ṭimdelt</b> vs. AS <b>tumtelt</b> « tombe » (<MD/DL)
dg ~ ʒ:	AS <b>tahejjalt</b> « veuve » vs. AB <b>ṭadgalt</b> (<HDGL)
dʰ ~ tʰ	AB <b>abuṭ</b> « goulot » (<BD), AS <b>tififett</b> « quartier d'agrume » (<FD), <b>ṭawkuk</b> « coucou » (<DK)
dʰ ~ d	AS <b>akeṛdi</b> « impaire » (<KRD), <b>amedyus</b> « paume » (<D/DYS)
dʰ ~ ø	AB <b>ṭaziwwa</b> ~ <b>ṭazibb<sup>o</sup>a</b> « terrine en bois » (<ZWD)
dʰk ~ tʰj:	AB <b>ččur</b> « remplir » (*DKR)
<b>Sifflantes s, (sʰ), z, zʰ, (ʃ), (ʒ)</b>	
s ~ z	AB <b>ṭazeggalt</b> « glotte » (<S- factitif + GL), <b>azegṭum</b> « hampe du diss » (<S- factitif + GDM),
s ~ sʰ	AS <b>ašenquṭ</b> « grappe » (<NKD)
s ~ ʃ	AS <b>acercəm</b> ~ <b>aserkem</b> « plat de céréales bouillies » (<S- factitif + RKM)
s ~ ʒ	AB <b>aqjaj</b> « carcasse désossée » (<YS, cf. <b>iyes</b> « squelette »)
sk ~ ʃk	AS <b>icker</b> ~ <b>acker</b> (<SKR), AB <b>afeckul</b> « large plat décoré » (<HSK)
st ~ s:	AB <b>issi</b> « (mes) filles » (<YST <sup>316</sup> )
sd ~ z:	AS <b>zzat</b> « devant » (<s « vers » + *dat « devant »)
s ~ ʃ	AB <b>ṭiccert</b> « ail » (<SKR), <b>acwaw</b> « sommet » (<SKW), <b>afeccic</b> « pet silencieux » (<FSY)
z ~ s	AB <b>isiṭ</b> « rage » (<ZHD), <b>aberjuj</b> « morceau de nourriture » (<BRZ)
z ~ ʒ	AB <b>ibejtan</b> « urine » (<BZD), <b>aberjuj</b> « petit morceau de nourriture » (<BRZ)
z ~ ħ	AL <b>ajeḥlum</b> « queue », <b>aḥallum</b> « singe magot » (<ZLM)
zy ~ ʒ:	AB <b>tujjit</b> « guérison » (<ZY), <b>amejjuṭ</b> « teigneux », <b>aejjjuṭ</b> « caroubier » (<ZYD)
zʰ ~ z	AB <b>bbesteh</b> ~ <b>bbezteh</b> « rapetisser » (<MZY), <b>tizelt</b> « mûre » (<GZL, cf. AL <b>tayezzelt</b> « mûre »)
zʰ ~ tʰj	AB <b>ameččuk</b> « garçon » (<MZY) <sup>317</sup>
zʰd ~ zʰ:	AB <b>zzay</b> « être lourd » (<ZDY)
zʰ ~ ʒ	AS <b>ajawes</b> « moineau » cf. AL <b>aḥawec</b> (<Z + diminutif -UC)
zʰ ~ ø	AB <b>abtituḥ</b> « mignon » (<MZY)
ʃ: ~ tʰj:	AS <b>taḥeččunt</b> « vagin » (<BC), AB <b>ṭabeččimt</b> « flocon » (<MCM)
ʃ ~ ʒ	AS <b>qujjet</b> « maigrir fortement » (vs. <b>akeccaṭ</b> « bout de bois » <*GSYD <sup>318</sup> )
tʰj: ~ ʃ:	AS <b>ccur</b> ~ <b>ččur</b> « remplir » (<DKR), <b>ecc</b> ~ <b>ečč</b> « manger » (<*TY <sup>319</sup> )

<sup>315</sup> D'après Souag (c. p.) ce changement serait du à « une réinterprétation étymologique qui a mis en lien le mot avec **aleqqaq** « mou, tendre » plutôt qu'à un changement phonétique au sens propre du terme ».

<sup>316</sup> Cf. Tachelhiyt **isti** « (mes) filles »

<sup>317</sup> Cf. Kossmann (1999:201-202)

<sup>318</sup> Reconstitution proposée par Kossmann (c. p.)

<sup>319</sup> Cf. Kossmann (2008)

ʒ ~ ʃ	AB <b>tict</b> « une » vs. <b>yiğğ</b> « un » (<Y(W)) <sup>320</sup>
ʒ ~ ʒʰ	AS <b>awejjir</b> « fruit mur fendu » <sup>321</sup>
ḍʒ : ~ ʒ :	AS <b>ejj</b> ~ <b>eğğ</b> « laisser » (<Y), <b>asajju</b> « provision de céréales » ~ <b>ağğaw</b> « achat de céréales » <sup>322</sup>
<b>Palatales j, l, n, r</b>	
j ~ i	AS <b>illi</b> ~ <b>illiw</b> « (ma) fille » (<YL), <b>ali</b> « monter » (<LY), <b>iwen</b> ~ <b>iğğen</b> ~ <b>iğğ</b> « un » (<Y(W))
j ~ ø	AL <b>ayella</b> « delà » (<VLY, cf. AB <b>ayellay</b> « horizon »), <b>afrur</b> « dégraissant (céramique) » (<FRY)
j ~ g	AB <b>agla</b> « propriété » vs. <b>il</b> « posséder » (<YL), <b>azreg</b> « sentier » (<ZRY) vs. AL <b>zri</b> « passer »
j ~ ʒ	AB <b>iyejd</b> « chevreau » (<VYD <sup>323</sup> )
j ~ ʃ	AS <b>acbuṭ</b> « nombril » (<préfixe j- + BD, cf. AB <b>tajeḥbuṭ</b> « paille »)
j ~ ḍʒ	AB <b>eğğ</b> « laisser » (<Y <sup>324</sup> ), <b>timiğğa</b> « gorge » (<MY), AL <b>yiğğen</b> « un » (<Y(W)) <sup>325</sup>
l ~ r	AB <b>ul</b> négateur verbal, <b>awel</b> négatif-optatif (WL/R), AS <b>ald</b> « jusqu'à » < <b>al</b> + <b>d</b> (<L/R)
l ~ lʰ	AB <b>acelḷuṭ</b> « sachet » (<LD), <b>abellit</b> « bêtise, énorment » (<BLD)
l ~ ø	AB <b>ikki</b> « lait caillé » vs. <b>kkel</b> « cailler » (<KL)
n ~ ø	AS <b>aqziz</b> « marcassin » vs. <b>agzin</b> « chiot » (<GZN), AB <b>wiss</b> vs. <b>wissen</b> « qui sait » (<wi + SN)
n ~ l	AS <b>iwani</b> ~ <b>iwali</b> « vers où » (vs. AB <b>iwani</b> ) <b>nili</b> ~ <b>lini</b> « plus tôt »
n ~ m	AS <b>ayamum</b> vs. AB & AL <b>ayamun</b> « guêpier d'Europe (oiseau) », <b>taggent</b> « taon » (<GM)
nt ~ t :	AS <b>nuhenti</b> ~ <b>nuhetti</b> « elles », <b>nekkenti</b> ~ <b>nekketti</b> « nous (féminin) »
nw ~ w :	AS <b>eww</b> « cuire » (<NW, cf. <b>asunay</b> « restes du repas donnés à manger aux animaux domestiques »)
nw ~ n :	AS <b>ani</b> « dis », <b>inna</b> « il a dit » (<NW), <b>nnyy</b> vs. <b>nway</b> « disputer » (<passif N- + <WY)
r ~ l	AS <b>amelkessif</b> « menthe aquatique » (<MRG + √SF <sup>326</sup> , cf. AB <b>amergessif</b> )
r ~ rʰ	AB <b>iqqar</b> « il dit », <b>ayer</b> « appeler », <b>aqqer</b> « rossignol » (<YR), <b>aennur</b> « étron » (<NYR)
r ~ h	AB <b>quqqeh</b> « se tarir » (<YR)
<b>Prépalatales k, g</b>	
k ~ ç	AB <b>aḥerḥur</b> « tête » (<KR), AS <b>ayekfa</b> « lait » (<KF)
k ~ g	AS <b>seldazeg</b> vs. AB <b>seldazekk</b> « après-demain » (<seld « après » + ass « jour » + K « passer »)
k ~ j	AB <b>aḳeffis</b> « trèfle » (<K/YFS) <sup>327</sup> , <b>tumnayt</b> « monture, transport » (<NK) <sup>328</sup>

<sup>320</sup> Cf. Kossmann (2021)

<sup>321</sup> Kabyle **tiwjit** « pommelte » et **taweğğit** « testicule », tamazight du Moyen-Atlas **awejja** « partie ronde d'un os », etc. (cf. Kossmann 1999:231)

<sup>322</sup> Cf. Kossmann (1999:231)

<sup>323</sup> Cf. tamacheq **eyäyd**

<sup>324</sup> Cf. Prasse (1972:4)

<sup>325</sup> Cf. Kossmann (2021)

<sup>326</sup> Souag (c. p.) suggère qu'il s'agisse ici que le changement ait été précipité par une réinterprétation avec l'arabe **malik əs-sif**.

<sup>327</sup> Cf. Tachelhiyt médiéval **ayfis** « tribule », Moyen-Atlas des Aït Ndhir **iyfis** « trèfle » (Kossmann 1999:197)

<sup>328</sup> Cf. Kossmann (1999:205) concernant l'évolution \***nḳ** → **ny**

k ~ ʃ	AB <b>acrarad</b> « jeune enfant » (<KRD), <b>annect</b> « autant » (<KT), <b>acercur</b> « crête » (<KR)
k ~ q	AB <b>sqiccu</b> « abonder » < <b>takeččawt</b> « large » (<GK), AS <b>ašenquṭ</b> « grappe » (<NKD)
k ~ ħ	AS <b>aqezzuḥ</b> « fondement », AB <b>taqezḥuḥt</b> « glande uropygienne » (<ZK)
k ~ tʃ:	AS <b>akeččaw</b> ~ <b>akečča</b> « larve » (<GK) <sup>329</sup>
k ~ ʃ	AS <b>takkuct</b> « mite » (<GK <sup>330</sup> )
g ~ w	AS <b>awetṭuf</b> « fourmis » (<GDF) <sup>331</sup>
g ~ k	AS <b>takukkett</b> « mite » (<GK)
g ~ j	AB <b>gar</b> « entre » (<GR), <b>afrag</b> « clôture » (<FRG), <b>agsar</b> « pente »
g ~ j	AL <b>tayezzelt</b> « mûre » vs. AB <b>tigezzelt</b> « rein » (<GZL)
g ~ i	AB <b>tizelt</b> « mûre » vs. AB <b>tigezzelt</b> « rein » (<GZL) <sup>332</sup>
g ~ ɣ	AB <b>tigemmi</b> « taille » vs. <b>yimi</b> « croire » (<GM <sup>333</sup> )
g ~ ʒ	AB <b>tijjert</b> « femme stérile » (<GR, cf. <b>amengur</b> « homme sans descendance »)
g ~ d̥ʒ	AB <b>ifeḡḡi</b> « procédé d'extraction de l'huile flottante », <b>ifiḡḡeḡ</b> « silo à gland » (<FG)
g ~ k	AS <b>amelkessif</b> vs. AB <b>amergessif</b> « menthe aquatique » (<MRG + SF <sup>334</sup> )
g ~ x	AS <b>axenṭur</b> « relief irrégulier » (<GNTR ?)
g ~ q	AS <b>agelmus</b> « enveloppe d'une graine » vs. <b>aqelmun</b> « capuche » (<GLMS <sup>335</sup> )
g ~ ∅	AS <b>sni</b> « mettre en ordre » vs. <b>tisegnit</b> « aiguille » (<GNβ <sup>336</sup> )
<b>Vélaires et uvulaires ɣ, (q), (x)</b>	
ɣ ~ x	AB <b>ṭixsi</b> , AL <b>ṭaxsa</b> « brebis » <sup>337</sup> , AB <b>ixef</b> , AL <b>axef</b> (<VF <sup>338</sup> )
ɣ ~ q	AB <b>fwedleqqem</b> « bourrache » (<FD + LYM <sup>339</sup> ), <b>qlullih</b> « dégringoler » (<VL)
ɣ ~ ∅	AS <b>ɣur-na</b> vs. AB <b>ɣur-ney</b> « chez nous », AS <b>f</b> « sur » vs. <b>miyef</b> « sur quoi » (<VF)
ɣ ~ ʕ	AS <b>taberəallit</b> « tétard », <b>aɛlul</b> « cauri » (<VL, cf. AB <b>aberjeɣlal</b> « coquille »)
q ~ k <sup>s</sup>	AS <b>amkaḡul</b> « crapaud (lang. enf.) » vs. <b>amqerqur</b> « crapaud (lang. enf.) »
<b>Laryngale ħ &lt;*β</b>	
ħ ~ ∅	AB <b>takka</b> « ergot du seigle » (<*βK <sup>340</sup> ), <b>ekf</b> donner vs. <b>ihakk</b> « il donne » (<*βKʔ <sup>341</sup> )

<sup>329</sup> Cf. Kossmann (1999:211)

<sup>330</sup> Cf. Kossmann (1999:211)

<sup>331</sup> Cf. Kossmann (1999:211)

<sup>332</sup> Le lien entre les deux mots n'est pas évident et reste à confirmer.

<sup>333</sup> Le lien étymologique entre les deux mots n'est pas certain (Souag, c. p.).

<sup>334</sup> Composition de MRG « rencontrer » + SF « rivière »

<sup>335</sup> Cf. Kossmann (1999:245)

<sup>336</sup> Cf. Kossmann (1999:122)

<sup>337</sup> Tamacheq **teyse**

<sup>338</sup> Tamacheq **eyāf** « tête »

<sup>339</sup> Composition de FD « genoux » + LYM « dromadaire »

<sup>340</sup> Cf. tahaggart **tāhokka** « poussière »

<sup>341</sup> Cf. Kossmann (2020:16)

h ~ f	AB <b>fser</b> « étendre » (<*βSR), <b>afeckul</b> « large plat décoré » (<HSK), <b>alefsa</b> « vipère » (<*LβS)
h ~ w	AS <b>tawert</b> ~ <b>tawwurt</b> « porte » (<*βR), <b>awren</b> « pincée » (<*βRN)
h ~ b	AB <b>tawwurt</b> ~ <b>tabburt</b> « porte » (<*βR)

## 2. Les consonnes et les voyelles empruntées de la tasahlit

La tasahlit a emprunté à l'arabe les consonnes /ʕ/ et /ħ/. Le contact avec cette langue pourrait également être à l'origine du développement de /sʕ/, /x/, /q/, bien que ceux-ci aient pu fonctionner comme des sons marginaux dans le système ancien.

L'origine de /rʕ/ n'est pas claire : il s'entend dans beaucoup de mots de fonds amazigh mais ne peut être reconstitué comme proto-phonème amazigh. Il est aussi observé dans des emprunts antiques : [AL] **ayram** « pain » (<punique QRM), AS **agerɣuc** « chêne kermès » <lat **quercus**) et est très fréquent parmi les emprunts à l'arabe : [AB] **ayebbar** « pluie » (<ar ḠBR), [AS] **lmeɣra** « fois », [AL] **ayerɣiw** « front » (<ar ĠRʔ). /rʕ/ est distinctif comme dans la paire minimale :

AB **aberbar** « ange du sommeil » vs. **aberɣar** « baveux »

Les pharyngalisées marginales [bʕ], [mʕ], [nʕ], [zʕ], [lʕ] et [kʕ] pourraient être empruntées à l'arabe, mais leur distribution plus ou moins développée dans des mots natifs suggère la possibilité d'une émergence interne comme variantes expressives ou comme conséquences de la contamination de pharyngalisation. Nous décrivons au sein de la section 7.6 de ce chapitre la manière dont ces phonèmes pharyngaux et pharyngalisées parfois empruntés ont pu pénétrer le lexique natif en tant qu'ajouts expressifs.

La tasahlit a emprunté aux langues romanes les sons [v] (ex. AS **avilo** « bicyclette »), [ɫ] (ex. AB **aɣirbuliɣ** « tire-boulettes »), [ɔ̃] (ex. AS **amiɣlɔ̃** « merlan ») et [ɛ̃] (ex. AS **ssɛ̃ɣika** « syndicat »). Les sons /p/ et [ɲ] pourraient provenir des mêmes langues puisque la majorité des mots contenant sont des emprunts à celles-ci (ex. AS **tasipyayt** « sèche », **fraɳk** « franc algérien ») ; toutefois, la possibilité d'une origine plus ancienne est suggérée par le fait que [ɲ] s'entend dans quelques mots natifs comme variante phonétique de /n/ (AB **haɳka** « ainsi ») et que /p/ constitue une variante phonologique marginale de /b/ dans la paire minimale :

AB **apestuɣ** « mignon » vs. **abestuɣ** « petit »

Les voyelles [o] et [ã] sont fréquentes parmi les emprunts au romans, en particulier au français (AS **laloɣ** « lotte », **lalāguɣt** « langouste ») mais sont également attestées comme les variantes conditionnées respectives de /u/ et /a/ dans des mots natifs (AS **aho** optatif-négatif, **ānzar** « entité masculine invoquée dans les rogations de la pluie »).

Le statut de [tʃ], probablement emprunté à une langue non identifiée sera discuté en section 7.6.3.4.

### 3. Le consonantisme des emprunts à l'arabe de la tasahlit

Dans ce sous-chapitre, nous présenterons le consonantisme des emprunts à l'arabe dans les parlers tasahlits étudiés.

Le tableau 13 présente les principaux réflexes et mutations récurrents ou remarquables dans les emprunts à l'arabe identifiés dans les parlers tasahlits étudiés avec des exemples.

Tableau 13 Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire emprunté à l'arabe dans les trois parlers tasahlits étudiés

Bilabiales <b>Bāʔ, Mīm, Wāw</b>	
b ~ mb	AB <b>mebla</b> « sans » <sup>342</sup> , <b>mbeḳri</b> « autrefois » (<BKR), <b>mbeṣṣeḥ</b> « mais » (<b + əṣ-ṣəḥ)
b ~ p	AB <b>iceṭṭep</b> « panicule du diss » (<ŠṬB)
b ~ bʃ	AS <b>aḅakur</b> « figue bifère » (<BKR)
b ~ β	AB <b>ajilban</b> « petit-pois » (<ŽLBN)
b ~ d	AB <b>tababeḡḡalt</b> « aubergine » (cf. AC <b>bādinžan</b> ~ <b>baydinžān</b> )
m ~ n	AB <b>ḅern</b> « tourner » (<BRM), <b>ineslem</b> « musulman » (<SLM, cf. AJ <b>məsləm</b> )
m ~ b	AS <b>abraḥ</b> « cour » (<[M]RH <sup>343</sup> )
m ~ b	AB <b>ḅaci</b> ~ <b>mači</b> ~ <b>maci</b> « ce n'est pas » <sup>344</sup> , AL <b>bazal</b> « pas encore » (<mā + zāl)
m ~ mʃ	AS <b>æeṛṛam</b> « tas » (vs. <b>taeṛṛumt</b> « chenille », <ṣRM)
m ~ tʃ	AS <b>aqziṭ</b> « nain » (<ar QZM ? <sup>345</sup> )
m ~ n	AS <b>ajæmbu</b> ~ <b>ajæmbu</b> « gobie » (< <b>ccæmba</b> « Chaâmbas <sup>346</sup> »)
w: ~ b:	AS <b>iṭewwi</b> ~ <b>iṭebbʔi</b> « il fait paître » (<ṬWY)
w: ~ bʷ:	AB <b>iṭewwi</b> ~ <b>iṭebbi</b> « il fait paître » (<ṬWY)
w ~ u	AS <b>aḅuli</b> « jeune bouc » (<HWL), <b>tamburt</b> « femme non-mariée » (<BWR)
w ~ j	AB <b>qeyyem</b> « évaluer », <b>lqima</b> « valeur » (<QWM)
Alvéolaires <b>Tāʔ, Ṭāʔ, Dāʔ, Ḍāʔ, Ḍād, Ṭāʔ, Ḍāʔ</b>	
t ~ ts	AL <b>lxaybaṭ</b> « décevantes » (<XYB + <b>Tāʔ</b> marbuta), AL <b>ṭayriṭ</b> « type de crêpe » (<ar ḠRF)

<sup>342</sup> Cf. AC **bi lā**

<sup>343</sup> Souag (c. p.) suggère également une relation avec l'arabe RHḂ.

<sup>344</sup> Cf. AC **mā + šayʔ**

<sup>345</sup> Proposition hypothétique, d'autres racines, notamment du fond amazigh, pourraient être à l'origine de ce mot (également connu du jijélien, cf. JV **aḳzuṭ** « nain »), comme GZN, à l'origine de **aqjun** « chien », ou GZL, à l'origine de **agezlan** « court »).

<sup>346</sup> Confédération arabophone saharienne dont le nom est associé dans ce parler à des connotations péjoratives, comme c'est aussi le cas dans l'expression **ayyul n jjeмба** « idiot » (<âne des Châamba).

t ~ d	AB <b>ħduj</b> ~ <b>ħduc</b> « avoir besoin » (<HWŽ, cf. JV <b>ħtəž/yəħtəž</b> « avoir besoin »)
t ~ tʰ	AB <b>şşteħ</b> « terrasse » (<ŞTH), AS <b>tasetturt</b> « enclos à petit bétail, prison » (<STR)
ʃ ~ tʃ	AB <b>čabbəh</b> « ressembler » (<ŞBH)
ṭāʔ ~ t	AB <b>utani</b> « et encore » <sup>347</sup> , <b>ttmenya</b> « huit » <sup>348</sup>
ṭāʔ ~ t	AS <b>aħtir</b> « branche » (<HTR)
d ~ tʰ	AS <b>ameħtuk</b> (<ar HDQ), AB <b>ləaṭes</b> « lentilles » (<ʕDS)
d ~ ø	AL <b>lwahī</b> « ensemble » (<WHD)
d ~ ð	AS <b>aqdim</b> « ancien » (<QDM), <b>ayħudi</b> « malin » (<YHD), <b>ajlud</b> « peau de bête » (<ŽLD)
ḍz ~ ʒ	AS <b>ljayer</b> « Alger » (<*dzayər)
ḍz ~ z	AB <b>lzayer</b> « Alger » (<*dzayər)
Ḍāʔ = d	AS <b>ddra</b> « sorgho » (<DRR), <b>lemdud</b> « mangeoire » (<DWD)
Ḍāʔ ~ z	AS <b>tæezriwt</b> « adolescente » (<ʕDR)
dʰ ~ tʰ	AB <b>remṭan</b> « ramadan, carême musulman » (<RMD)
dʰ ~ t	AB <b>ləateħ</b> « douleur » (<ʕTB), <b>amextaf</b> « perche » (<HTF)
dʰ ~ d	AL <b>diyeyq</b> « étroit » (<DYQ), <b>axedri</b> « vert » (<HDR), AS <b>adeħran</b> « visible » (<DHR)
tʰ ~ ø	AL <b>xa</b> ~ <b>axa</b> négateur (vs. <b>xaṭ</b> « non », <HTY), AS <b>mawal</b> ~ <b>mṭawal</b> « tout droit » (<TWL)
Ḍāʔ = tʰ	AB <b>ṭṭhur</b> « prière du midi » (<DHR), <b>luṭu</b> « ablutions religieuses » (<WDʔ)
Ḍāʔ ~ zʰ	AB <b>tæzima</b> « magique » (<ʕDM)
Sifflantes <b>Ġim, Zāy, Sīn, Šīn, Şād</b>	
Ġim = ʒ	AS <b>lħajjbuṛas</b> « pie-grièche » (<HŽŽ + qualificateur <b>bu-</b> + RʔS), <b>aæjmi</b> « taureau » (<ʕŽM)
Ġim = ḍʒ	AB <b>nanna ħaġġa</b> « mante religieuse » (<HŽŽ), AS <b>lħaġa</b> « chose » (<HWŽ)
Ġim ~ ʃ	AB <b>ṭimriçt</b> « prairie » (<MRŽ)
Ġim ~ g	AS <b>tagzirt</b> toponyme (<ŽZR), <b>agezzar</b> « boucher » (<*ġazzār)
Ġim ~ d	AS <b>ldešra</b> « village » (<ŽŠR)
ʒ ~ ʃ	AB <b>ħduj</b> ~ <b>ħduc</b> « avoir besoin » (<HWŽ, cf. JV <b>ħtaj/yəħtaj</b> « avoir besoin »)
ʒ ~ ʒʰ	AS <b>aṭijjeq</b> « troglodyte mignon » (<TŽŽ), AL <b>tajebrunt</b> « parler des Aït Jebroun <sup>349</sup> » (<ŽBR)
z ~ zʰ	AS <b>zẏix</b> « jeune arrogant » (<ZWX)
z ~ ʒ	AB <b>jaj</b> « verre » (<ZŽŽ), <b>jjwaj</b> « mariage » (<ZWŽ), AS <b>mazal</b> ~ <b>majal</b> « pas encore » <sup>350</sup>
ʃ ~ tʃ	AB <b>maçi</b> ~ <b>maci</b> ~ <b>ħaci</b> négateur <sup>351</sup>
ʃ ~ s	AS <b>taseġġurt</b> (<ŞŽR), <b>sslaṭa</b> « salade » (vs. AB & AL <b>cclaṭa</b> ) <sup>352</sup>

<sup>347</sup> Cf. AC **ʔaw ṭāni**

<sup>348</sup> Cf. AC **ṭamānya**

<sup>349</sup> Tribu adjacente aux Aït Laâlam, dont le territoire fut complètement déserté durant la guerre civile. La plupart des Aït Jebroun ont rejoint les cités situées sur les territoires des trois confédérations étudiées.

<sup>350</sup> Cf. AC **mā + zāl**

<sup>351</sup> Cf. AC **mā + šayʔ**

<sup>352</sup> En arabe maghrébin, **šlaṭa** est employé dans les variétés occidentales et **s(a)laṭa** dans les variétés orientales. Les deux mots sont empruntés au roman (cf. latin **salata**). Le premier par l'intermédiaire de l'Espagne (via l'arabe

ʃ ~ ʒ	AS ( <b>ayyul n</b> ) <b>jjeemba</b> « idiot » (<confédération arabophone des Châamba)
s ~ ʒ	AB <b>lekrāfej</b> « céleri » (<KRFS)
s ~ ʃ	AS <b>rceel</b> « marier », <b>arcil</b> « mariage » (<RSL), <b>rcem</b> « dessiner » (<RSM)
s ~ s <sup>f</sup>	AB <b>ʃennet</b> « écouter » (<NST)
s ~ z	AS <b>amehraz</b> « mortier » (<HRS)
s <sup>f</sup> ~ s	AB <b>rrxis</b> « sans valeur » (<RHŠ), <b>asdiq</b> « compagnon » (<SDQ)
s <sup>f</sup> ~ ʃ	AS <b>tamenguct</b> « boucle d'oreille » (<NQŠ), AB <b>acebħan</b> « blond » (<ŠBH)
st ~ s	AB <b>seqsi</b> « questionner » <sup>353</sup>
s <sup>f</sup> ~ z <sup>f</sup>	AB <b>iqineʒ</b> « gésier » (<QNS), <b>aqeʒdir</b> « étain », AS <b>aqeʒzir</b> « canette » (<QŠDR)
s <sup>f</sup> ~ z	AS <b>tamazelt</b> « jarre à baratter » (<MŠL)
<b>Prépalatales *Raʔ, *Lam, *Nun, *Yaʔ</b>	
r ~ r <sup>f</sup>	AS <b>lgar</b> « grotte » (<ĠWR), <b>afeʃruʃex</b> « coquille d'œuf » (<FRĤ), <b>taderdard</b> « frêne » (<DRDR)
r ~ l	AS <b>amelhebbu</b> « lézard vert » (<HRB)
l ~ r	AB <b>rrenjaʃ</b> « poires » vs. AS <b>alenjaʃ</b> « variété de grosses poires », JV <b>lanġaša</b> « poire » <sup>354</sup>
l ~ d <sup>f</sup>	AS <b>ħujjaʃ</b> « garbon, perdrix mâle » (<HŽL)
l ~ l <sup>f</sup>	AS <b>abelluʃ</b> « gland » (<BLT), <b>abellar</b> « rond » (<BLR)
l <sup>f</sup> ~ l	AB <b>ħhemdilleh</b> « louange à Dieu », ( <b>bi</b> ) <b>smilleh</b> « au nom de Dieu » <sup>355</sup>
l ~ n	AS <b>aʃufan</b> « nourrisson » (<LTʃF), ( <b>debbu</b> ) <b>buleqman</b> « pouce » (<qualificateur <b>bu-</b> + QML <sup>356</sup> )
n ~ l	AS <b>lwacul</b> « enfants » (<WŠN), AB <b>alemdil</b> « foulard en soie » (<MNDL)
n ~ m	AS <b>azumbər</b> « bousier » (<ZNBR)
nt ~ t:	AS <b>taewitt ~ taewint</b> « source » (<ʃYN)
j ~ ø	AL <b>šsid</b> « partir » vs. <b>šeyyed</b> « chasser » (<ŠYD), AL <b>maci ~ mac</b> négateur <sup>357</sup> ,
j ~ w	AL <b>taewint</b> « source » (<ʃYN), AB <b>bbeeweq</b> « être orgueilleux » (<expressif ama. B- + ʃYQ)
<b>Prépalatale *Kāf</b>	
k ~ ʧ	AB <b>lmaġla ~ amaġul</b> « nourriture » (<ʃKL)
k ~ x	AB <b>luxan</b> « si » (<lū + kān)
k ~ g	AB <b>aħergati</b> « harki » (<HRK)

andalou), le second par celui des négociateurs italiens (Layachi, c. p.).

<sup>353</sup> Cf. AC **-staqši**

<sup>354</sup> Cf. AC **ʔizzās**, le nom jijélien de la poire présente une assimilation de l'article. Il connaît de nombreuses variantes en arabe maghrébin dont beaucoup sont dotées d'une radicale N à l'initiale.

<sup>355</sup> Cf. AC **ʔaġġāh**

<sup>356</sup> Nous pensons que la composition **debbu buleqman** renvoie au signifié « matraque des poux » (cf. Dellys **dəbbuz əl-gəmla**, Souag c. p.). Dans ce cas le second élément **buleqman** doit être décomposé en **bu-** (qualificateur) + **\*le-qmal** « poux » (QML). Ouyachi (c. p.) nous a également proposé que la racine arabe LQM « bouchée » ait contaminé QML, peut-être sous une forme adjectivale **leqman** « celui qui avale d'une bouchée (?) ».

<sup>357</sup> Cf. AC **mā + šayʔ**

k ~ k <sup>ç</sup>	AS <b>aķer̄mus</b> « figuier de Barbarie » (<KRM + suffixe -us)
Vélaires et uvulaires <b>Hāʔ, Ġayn, Qāf</b>	
x ~ ħ	AB <b>sseh̄neq</b> « étrangler » (<XNQ), cf. <b>taxnaqt</b> « gorge (relief) »
xj ~ x:	AL <b>axxam</b> « maison » (<XYM, cf. AM <b>ahyam</b> toponyme)
<b>Qāf</b> = q	AS <b>leh̄daqa</b> « intelligence » (<HDQ), <b>aqibal</b> « horizontalement », <b>aqebli</b> « canicule » (<QBL)
<b>Qāf</b> = g	AB <b>aslugi</b> « chien sloughi » (<SLQ), <b>agur̄aε</b> « rôl » (<QRĒ), <b>gder</b> « être fort » (<QDR)
<b>Qāf</b> = k	AS <b>ameh̄tuk</b> « vif » (<HDQ), AB <b>ah̄unekkiz</b> « sautrelle » (<NQZ)
qt ~ x	AB <b>luxen</b> « ensuite » (<WQT + anaphorique -N), <b>luxa</b> « maintenant » (<WQT + déterminant -a) <sup>358</sup>
Pharyngales *ʔalif, *ʕayn, *Hāʔ	
ʔ ~ ø	AL <b>lxalat</b> « femmes » (<HʔL), AL <b>heyyi</b> « préparer » (<HYʔ), <b>ayeṛṛiw</b> « front » (<ĠRʔ)
ʔ ~ w	AB <b>afewwad</b> « viscère rouge » (<FʔD), <b>mduddeṛ</b> « tourner en rond » (<DWR)
ʔ ~ j	AB <b>leḫyur</b> « puits » (<BʔR)
ʕ ~ ø	AB <b>azaṭuṭ</b> « palombe » (<ZʕT)
ħ ~ ħ	AB <b>tihiṛeṛṭ</b> « branche » (<HʔR), AS <b>takriht</b> « pus » (<QRH, influencé par KRH ?)
Laryngale <b>Hāʔ</b>	
ħ ~ ħ	AS <b>ṭṭnaḥ</b> « niai », <b>naḥ</b> « poignée de porte en métal », <b>ametteḥ</b> « loquet » (<ṬNH)
ħ ~ ø	AB <b>lfaḳeyya</b> « fruits » (<FKH), <b>čbu</b> « ressembler » (<ŠBH), <b>xirella</b> « beaucoup » (<XYR + ʔLH)

### 3.1. Réflexes du \*Şād dans les emprunts à l'arabe de la tasahlit

Dans la plupart des emprunts de la tasahlit à l'arabe, \*Şad est réalisé /s<sup>ç</sup>/ :

AB **açinşul** « scille maritime » (<ŞNŞL), AS **şebbaraṛa** « agave » (<ŞBR), AL **aşefran** « jaune » (<ŞFR)

Il existe également une couche d'emprunts au lexique religieux dans lesquels \*Şad est réalisé /z<sup>ç</sup>/ :

AB **zum** « jeûner », **azumi** « jeûne », [AS] **azumay** <ŞWM,

AB **zzall** « prier », **tażallit** « prière », **amzallu** « priant » <ŞLʔ

Kossmann (1999:82-83), considère ces emprunts au lexique religieux comme appartenant à la première couche de mots arabes acquis lors du contact avec les missionnaires musulmans arabophones. Ces emprunts (médiévaux ?) témoignent du fait que le son /s<sup>ç</sup>/ était alors soit rare soit inconnu de l'amazigh pour qu'il soit interprété en /z<sup>ç</sup>/ . Il est possible de comparer l'intégration historique de /s<sup>ç</sup>/ avec un emprunt plus récent issu de la racine ŞLʔ :

<sup>358</sup> Cf. Kossmann (2013:192-193) concernant l'existence d'une forme **wəht** « temps » dans certains parlers préhilaliens. Cette forme a sans été plus fréquente par le passé en préhilalien. La preuve en est que plusieurs adverbes de temps empruntés par l'amazigh-Nord reflètent des emprunts via une forme arabe ancienne \***w.ħt**. C'est le cas dans les trois parlers tasahlits étudiés, bien qu'aujourd'hui le jijélien ai complètement perdu \***w.ħt**.

[AB] **tīmšellit**, [AS] **tamšellit** « prière collective » (√SLʔ).

Le réflexe de \***Ṣad** en /zʕ/ dans des emprunts appartenant à d'autres champs lexicaux est exceptionnel :

Ex. AB **iqinez** « gésier » √QNS (/AM **qənʕa**)

Signalons que dans l'arabe des Aït Mâad, le mot **azəğriw** « stade intermédiaire entre le têtard et la grenouille » fait problème. Il s'agit étymologiquement d'un nominal amazighisé morphologiquement, tiré de la racine arabe ṢĠR relative à la petitesse, mais le traitement de sa première radicale \***Ṣad**=/zʕ/ est inattendu. Le terme est également emprunté par le kabyle occidental **azeyriw** « larve aquatique ». Il se pourrait donc soit (1), que les Aït Mâad aient réemprunté ce mot à leur variété d'amazigh substratique ayant anciennement emprunté ce mot à l'arabe (avant que l'amazigh n'ait emprunté /sʕ/ à l'arabe), soit (2) qu'à un stade ancien, l'arabe des Aït Mâad présentait l'évolution \***Ṣad** → /zʕ/. Il est difficile d'avancer dans les questionnements concernant ce mot qui présente dans plusieurs parlers arabes des dérivés reflétant \***Ṣad** → /zʕ/, en raison de l'assimilation de /sʕ/ + /y/ (ex. judéo-arabe de Gabes, Gebski 2022). Enfin, il faut noter la possibilité d'une contamination avec suite amazighe ZYʔL, renvoyant dans les différentes langues à divers petits animalcules aquatiques dont les têtards (Souag 2018:213).

Nous donnons également en section 4.2.9 une chanson dite en arabe de Jijel-ville contenant un nom énigmatique figé (**zla**), lequel pourrait correspondre à un dérivé de la racine ṢLʔ attestant l'évolution \***Ṣad** → /zʕ/. Si cette proposition étymologique s'avère correcte, il faut se demander si les langues amazighes ne tirent pas les arabismes présentant le réflexe \***Ṣad** → /zʕ/ d'une strate de parlers pré-hilaliens dans lesquels l'évolution \***Ṣad** → /zʕ/ était courante, voire généralisée.

### 3.2. Réflexes du \***Ġim** dans les emprunts à l'arabe de la TS

Nous avons vu que \***Ġim** était le plus souvent réalisé [d̪ʒ] chez les Aït Mâad contre [ʒ] à Jijel-ville :

Ex. AM **ğa** vs. JV **ža** « il est venu », AM **ğib** vs. JV **zib** « apporte »

En tasahlit, le phonème /ʒ/ des mots natifs n'est jamais affriqué (ex. AB **aqjaj** « carcasse évidée »). \***Ġim** des emprunts à l'arabe y est toujours réalisé /ʒ/ chez les Aït Bouycef et les Aït Laâlam, tandis qu'il est parfois affriqué en [d̪ʒ] chez les Aït Segoual :

AB **ljameɛ** « mosquée » (<ŽMɕ), **lxenj** « bruyère » (<HLNŽ), **ajlud** « toison » (<ŽLD)

AS **lǧameɛ** « mosquée » (<ŽMɕ), **lxenǧ** « bruyère » (<HLNŽ<sup>359</sup>), **lqemǧa** « chemise » (<QMŽ)

Chez les Aït Segoual, \***ǧim**=[d̥ʒ] est une réalisation empruntée au jijélien occidental. Parfois, les emprunts du parler des Aït Segoual connaissent deux variantes, l'une reflétant **ǧim**=[ʒ] et l'autre \***ǧim**=[d̥ʒ] :

AS **lħaǧa** ~ **lħaja** « chose » (<HWŽ) vs. AB & AL **lħaja**

AS **taseǧǧurɛ** ~ **tasejjurɛ** « arbre » (<ŠŽR) vs. AL **tasejjurɛ**

Ces doublons correspondent à la superposition de deux couches d'emprunts : ceux reflétant **ǧim**=[ʒ] sont adaptés au système phonétique natif, tandis que ceux présentant \***ǧim**=[d̥ʒ] sont des emprunts au jijélien occidental conservant la réalisation phonétique de leur langue d'origine. Ils sont sans doute de facture plus récente.

### 3.3. Conservation du \*Hāʔ dans les arabismes de la TS

Dans quelques arabismes, la tasahlit a conservé une radicale \***Hāʔ** perdue ou substituée par une autre consonne dans leurs cognats jijéliens :

AB **achili** « temps sans soleil », AS « sirocco », vs. JV & AM **šili** « soleil » (<ar ŠHL)

AS **tahelwayt** vs. AM **ṭahlawɛ** « canicule » (<ar HLW<sup>360</sup>)

Ces mots sont des exemples d'emprunts de la tasahlit à une autre strate d'arabe que le jijélien contemporain, sans doute antérieure.

---

<sup>359</sup> Ancien emprunt au farsi

<sup>360</sup> La substitution par une pharyngale observée ici pourrait trouver son origine dans l'influence de la racine arabe **HMʔ** (Kossmann, c. p.).

## 4. Le consonantisme du vocabulaire natif du jijélien

Nous établirons ici les particularités phonético-phonologiques dans les parlers jijéliens étudiés aux échelles du néo-arabe, du préhilalien villageois de la Kabylie orientale et enfin de l'aire jijélienne.

### 4.1. Traits généraux du néo-arabe

a) Comme la plupart des parlers néo-arabes, la hamza a complètement disparu :

Perte de \*ʔ initial : JV **uwwəl** « premier », cf. AC **ʔawal**, **ləffə** « vipère », cf. AC **ʔaffə**

Perte de \*ʔ à l'intérieur d'un mot : AM **bir**, cf. AC **biʔr**, **raʔs** « tête, extrémité », cf. AS **raʔs**

Perte de \*ʔ final : JV **ʕša** « diner », cf. AC **ʕašaʔ**, **š ~ ši** négateur postverbal, cf. AC **šayʔ**

Nous traiterons des conséquences de la perte de \*ʔ concernant la rupture de hiatus vocalique en section 7.2.

b) Les diphtongues de [aj] et [aw] à voyelles courtes ont généralement été réduites respectivement en /i/ et en /u/ dans les deux parlers<sup>361</sup>. [aw] ancien a été conservé dans la conjugaison des verbes défectueux<sup>362</sup> :

Réduction [aj] → /i/ : JV **ʕamin** « deux ans », **miʕin** « deux cent », AM **bin** « entre »

Réduction [aw] → /u/ : JV **luz** « amande », **tu** « lumière », AM **nuba** « tour »

Conservation de [aw] : JV **ʕtaʔw** « ils donnèrent », AM **nsaw** « ils oublièrent »

c) Comme beaucoup de parlers néo-arabes et notamment de variétés maghrébines, le jijélien a fait émerger plusieurs pharyngalisées :

—/r<sup>h</sup>/ y présente le statut de phonème :

JV : **aʕərʕur** « cascade » vs. **aʕərʕur** « ribambelle d'enfants »

AM : **ǧar-i** « mon voisin » / **ǧari** « liquide »

<sup>361</sup> Ces monophthongaisons sont très répandues parmi les dialectes arabes (Ivanyi 2006:642). En maghrébin, il est difficile de les associer à un groupe de parlers particulier tant les données varient d'une région à une autre.

<sup>362</sup> Cf. Marçais (1956:58-64)

—C'est également le cas de /lʰ/ :

JV **bəlbəl/yəlbəl** « mettre en forme de boule » vs. **bəlbəl/yəlbəl** « bavarder »

—[mʰ], [bʰ] et [ʒʰ] sont des variantes phonétiques de leurs correspondants non-pharyngalisés générés par la contamination de pharyngalisation ou l'expressivité phonématique (cf. section 7.6).

## 4.2. Traits du préhilalien villageois du Maghreb occidental

a) Le système vocalique natif est réduit à /a/ - /i/ - /u/ - /ə/ et ne présente aucune opposition de longueur, trait caractéristique de certains parlers préhilaliens (cf. section 7.1).

b) Les réalisations habituelles du \*Qāf permettent de différencier les deux parlers<sup>363</sup> :

Jijel-ville \*Qāf=[kʰ]<sup>364</sup> : **krīb** « bientôt », **həkk** « droit », », **bəkra** « vache », **kal/yəkul** « dire »

Aït Mâad \*Qāf=[q] : **qdim** « ancien », **qəlb** ~ **qlib** « cœur », **qmər** ~ **qmiyyər** « lune »

Il existe quelques cas de \*Qāf=[g] dans les deux variétés :

JV **agurraṭ** « ressasseur » (<QRT), [AM] **amuṭəg** « clou de fixation au sol » (<MTQ)

Chez les AM, les réalisations \*Qāf=[g] et \*Qāf=[q] forment une paire minimale dans :

AM **rəgba** « attache bovine<sup>365</sup> » vs. **rəqba** « cou ».

Ces réalisations \*Qāf=[kʰ] et \*Qāf=[q] sont toutes les deux traditionnellement associées au préhilalien, tandis que \*Qāf=[g] représenterait le type hilalien (Cantineau 1960:68). En Kabylie orientale, \*Qāf=[q] est attesté à la fois en bougiote, en colliote et en jijélien oriental, \*Qāf=[kʰ]

---

<sup>363</sup> Ces réalisations du \*Qāf sont des marqueurs importants dans les représentations linguistiques des jijéliens. Les Aït Mâad dénomment d'ailleurs le parler de Jijel-ville : **əl-hədrə (ddi) b kal-li w kulṭ-lu**, littéralement : le parler en il m'a dit et je lui ai dit.

<sup>364</sup> La réalisation du \*Qāf=[kʰ] du jijélien central est décrit par Marçais (1956:22) ainsi : « articulé avec le dos de la langue prenant contact avec la partie postérieure du palais, la pointe de la langue reposant dans la partie médiale du bas de la bouche ». D'après Cantineau (1960:69) cette réalisation n'est attestée en Algérie que dans la Kabylie orientale et les monts des M'Sirdas-Traras, elle est également connue au Moyen-Orient par exemple dans les dans les villages de tchânâtcher de zâtchye et l'oasis de Suxne en Syrie (Cantineau 1960:69).

<sup>365</sup> Marçais (1956:21) donne cette forme comme inexistante en arabe jijélien.

est propre au jijélien central, tandis que certains parlers jijéliens orientaux généralisent une réalisation \*Qāf=[k] (cf. section 7.5).

- c) En jijélien, le son /tʰ/ peut à la fois représenter \*Ṭaʔ, \*Ḍad et \*Ḍaʔ anciens. En effet, les parlers arabes de Kabylie orientale présentent tous le phénomène d'assourdissement /dʰ/ → /tʰ/ caractéristique du préhilalien du Maghreb occidental, qui sera étudié dans la section 7.3.
- d) Les interdentes \*Ṭaʔ, \*Ḍaʔ, \*Ḍaʔ ont été remplacées par leurs équivalents occlusifs. Si le phénomène est fréquent en préhilalien (Guerrero 2021), la comparaison des données des différents parlers de Kabylie orientale est intéressante, puisque seules les variétés pratiquées aux extrémités occidentales et orientales de cette région les ont conservées (respectivement le bougiote et les parlers colliotes montagnards).

### 4.3. Traits caractéristiques des parlers étudiés

- a) Les réalisations du \*Ġim viennent différencier les deux variétés étudiées :

—Il est généralement affriqué en [dʒ] chez les Aït Mâad :

Ex. ḡa/yḡi « venir », ʕṛəḡ « boiteux », ṛḡa/yəṛḡa « attendre ».

Certains mots font exception à cette règle en raison de leurs conditionnements phonétiques dans des groupes consonantiques, surtout [ʒd] et [ʒb] :

Ex. ždi « chevreau », ždid « nouveau », məžbəd « courroie », žba/yəžba « regarder au loin »

Tendu, \*Ġim est observé non-affriqué dans quelques mots vraisemblablement d'origine amazighe :

Ex. mqəžžər « être desséchée, être meurtri », mqəžžət « maigrichon »

—Il n'est pas affriqué à Jijel-ville :

Ex. ža/yži « venir », žab/yžib « apporter », ažru « chiot ».

Marçais signale des exceptions (1956:12) non-retrouvées<sup>366</sup> à l'exception de (a)ǧǧi interjection d'origine inconnue exprimant le dégoût<sup>367</sup>.

Tendu, \*ǧim est habituellement non-affriqué (ex. rǧǧala « hommes »), à l'exception de quelques mots natifs ou empruntés :

Ex. **mamma hiǧǧa** « mante religieuse » (<Hǧǧ), **hǧǧa/yhǧǧi** « bégayer » (<ar HǧY), **kǧǧuǧ** « jeune dorade royale »<sup>368</sup>, **mǧǧuṭa** « ortie » (<ama ZYD) **mǧǧir** « mauve » (<ama ? cf. TS mejjir), etc.

L'affrication de \*ǧim en [dǧ] est un critère dialectologique important en maghrébin. Heath (1987:5) et Guerrero (2018:93) la donnent pour caractéristique des variétés préhilaliennes<sup>369</sup>. Son conditionnement est différent selon les parlers. Chez les Aït Mâad \*ǧim simple ou tendu est habituellement affriqué, ce comportement rappelle celui de l'arabe bougiote et des parlers du centre de l'Algérie. À Jijel-ville, [dǧ] est exceptionnel et [dǧ:] très minoritaire. Les rares attestations de \*ǧim=[dǧ] dans des mots natifs pourraient correspondre à des archaïsmes (trait préhilalien ?).

b) Deux dentales présentent des réalisations palatalisées :

—\*Taʔ présente deux réalisations à Jijel-ville<sup>370</sup>. La première assibilée en [ts] est habituelle dans le lexique natif (ex. [JV] tǧlǧ « neige »), la seconde est l'occlusive dentale [t], observée dans un certain nombre de mots d'étymon inconnu ([JV] smitri « froid piquant », tululu ~ trituz « idiot », tuṭra « peureux », tuka « promesse du petit doigt », etc.), des emprunts aux

---

<sup>366</sup> Marçais signale un conditionnement phonétique qui serait que [ǧ] est réalisé affriqué lorsqu'il précède directement un [n], mais nous ne l'avons jamais observé affriqué dans ce conditionnement auprès de nos locuteurs : fǧnǧal « tasse », sǧnǧaǧ « étendard », aǧǧnǧa « louche » (<ama). Marçais signale encore quelques cas isolés (non-conditionnés) que nous n'avons également pas retrouvé non plus : à savoir sǧǧada ~ sǧddaǧa « tapis de prière » et non pas sǧddaǧa donné par Marçais, kǧmǧa « chemise » (<roman) et pas kǧmǧa (Marçais), nǧǧara « menuiserie » et pas nǧǧara (Marçais).

<sup>367</sup> a voc + ǧǧ- ? + =i POSS1SG

<sup>368</sup> Terme d'origine inconnue attesté notamment en Égypte (kgag), au Liban (ajâj) et en Syrie (kjaj), d'après les données du site internet <https://fishbase.mnhn.fr/search.php>.

<sup>369</sup> Dans les parlers préhilaliens des Jbalas et des cités du nord marocain l'affrication de \*ǧim est conditionnée par sa gémination et la position intervocalique (Aguadé 2003).

<sup>370</sup> Cette opposition, bien que non-phonématique, est curieuse. Elle n'a pas encore été relevée, à notre connaissance, dans d'autres variétés de l'arabe maghrébin.

langues romanes ([JV] **buniṭ** « bonite ») et quelquefois à Jijel-ville comme réflexe de \***Ṭaʔ** : [JV] **ṭiṭuma** diminutif du prénom **faṭima**.

—/ʃ/ est affriquée en [tʃ] dans des emprunts au roman ou à l’osmanli ainsi dans quelques mots d’étymon arabe où il représente \***Ṣin** :

Ex. JV **čəlliq** « chiffon » (<ŠLQ<sup>371</sup>), AM **ačaṛur** « cascade » (<ŠRR).

Ce phénomène possiblement lié à l’addition expressive sera discuté en section 7.6.3.4.

c) Les prépalatales connaissent des réalisations palatalisées :

—À Jijel-ville, \***Kāf** peut-être réalisé [çç] en toute position (ex. **ḵul** « mange ») simple ou géminé (ex. **zəḵḵura** « tresse »<sup>372</sup>). Cette articulation nous a paru s’entendre beaucoup plus chez les locuteurs âgés, tandis qu’elle tend à s’estomper dans le parler des jeunes générations<sup>373</sup>. Pour Grand-Henry (1992:95), l’affrication du \***Kāf** dans les parlers à \***Qāf** non-vélaire est provoquée par une chaîne de propulsion : « la vélaire vient occuper la place de la postpalatale, ce qui va faciliter la prépalatalisation de cette dernière [...]. »

—Chez les Aït Mâad, le \***Gāf** est palatalisé en [jj] en toute position : **ḡamh** « blé ». À Jijel-ville, \***Gāf** est rendu occlusif dans le parler des familles citadines, mais des réalisations palatalisées ou affriquées s’entendent dans les parlers des familles d’extraction rurale.

Le tableau 14 présente les principaux réflexes et mutations récurrentes ou remarquables dans le lexique natif dans les parlers jijéliens étudiés avec des exemples.

---

<sup>371</sup> Ce mot est également attesté sous cette variante affriquée dans d’autres parlers arabes littoraux algériens (Alger, Béjaïa, etc.). Une contamination par l’osmanli **çalkalayin** pourrait peut-être l’expliquer.

<sup>372</sup> <ama ZKR

<sup>373</sup> Dans la banlieue proche de Jijel-ville \***Kāf** est complètement affriquée en [tʃ] (ex. locuteurs âgés des Bni Caïd **čibb** « chien » <KLB), plus loin dans l’arrière-pays cette palatalisation entraîne le passage de \***Kāf** en /j/ (par ex. chez certains locuteurs âgés des Bni Foughal : [jəsra] « galette » <KSR). Nous n’avons entendu la réalisation spirantisée typique de l’amazigh-Nord que dans des fractions arabophones et des bilingues des Aït Nabet (ex. Aït Isâad [bəçri] « autrefois »).

Tableau 14 Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire natif des deux parlers jijéliens étudiés

Bilabiales <b>Bāʔ, Mīm, Wāw</b>	
b ~ mb	JV <b>mbəṣṣəh</b> « vrai, véritable » (vs. AM <b>bəṣṣəh</b> <b + əṣ-ṣəh), AM <b>məbla</b> « sans » <sup>374</sup>
b ~ b <sup>s</sup>	JV <b>ḥəṣṣəllāh</b> « au nom de Dieu » (cf. AC <b>bi smi llāh</b> ), <b>abīṭ</b> « oiseau blanc comestible » (<BYD)
b ~ m	JV <b>məkṭub</b> « poche » (<KTB)
b ~ p	AM <b>čpərnūt</b> « mante de mer » (<BRM)
m ~ n	JV <b>nbula</b> « vessie » (<participe passif de BWL <sup>375</sup> )
m ~ m <sup>s</sup>	JV <b>həmməyəṛ</b> « fard à joue » (<HMR)
w ~ u	JV <b>uhəl/yəwhəl</b> « s'empêtrer » (<WHL), AM <b>uhda</b> « une » (<WHD)
w ~ j	JV <b>qəyyəm/yqəyyəm</b> « lever » (<QWM)
w ~ ø	AM <b>ha</b> pronom indéfini (<WHD)
Labiodentale <b>Fāʔ</b>	
fw ~ f <sup>p</sup>	JV <b>f<sup>o</sup>amm ~ fəmmīn</b> « bouches » vs. sg. <b>fəmm</b> , <b>f<sup>o</sup>ad</b> « viscères » vs. <b>afwad</b> « foie »
Alvéolaires <b>Tāʔ, Ṭāʔ, Dāʔ, Ḍāʔ, Ḍād, Ṭāʔ, Ḍāʔ</b>	
t ~ ts	AM <b>ṭumiya</b> « jumelle » (<YTM)
t ~ tʃ	AM <b>məərčīn</b> « yeux rougis, larmoyants » (<TRH), <b>qməčč-ək</b> « ta chemise » (<*qməğt-ək)
t ~ d	JV <b>dziw ~ tziw</b> « tu viendras », <b>ddub</b> « elle fonda » (*təddub), AM <b>ddir</b> « tu feras » (*təddir)
*Ṭāʔ = ts	JV <b>ṭalaṭa</b> « trois » (<ṬIT <sup>376</sup> ), <b>ṭur</b> (<ṬWR), AM <b>ṭum</b> (<ṬWM)
d ~ t	JV <b>tšiša</b> « grosse semoule » (<DŠŠ), <b>tšuwwa (~ diš(h)uwwa</b> « qu'est-ce-que »
d ~ t <sup>s</sup>	JV <b>mšəlṭəh</b> « front proéminent » (<SNDH)
d ~ ø	JV <b>hu</b> AM <b>ha</b> « prend » (<HʔD), <b>ha</b> pronom indéfini (<WHD)
Ḍāʔ = d	AM <b>hakda</b> « ainsi » (vs. AC <b>hakada</b> ), <b>dib</b> « loup » (<ḌʔB), <b>mdud</b> « mangeoire » (<MDD)
d <sup>s</sup> ~ t <sup>s</sup>	AM <b>mriṭ</b> « malade » (<MRD), <b>muṭṣəf</b> « faible », <b>ṭaməṭṣəṭ</b> « pellicule(s) » (<ḌṢF)
t <sup>s</sup> ~ t	JV <b>wəṣt</b> (<WST), AM <b>aməḥṭaf</b> « perche » (<HṬF <sup>377</sup> )
t <sup>s</sup> ~ ṭ	JV <b>ṭṭuma</b> diminutif du prénom <b>faṭima</b>
t <sup>s</sup> ~ ʃ	JV <b>ašruh ~ aṭruh</b> « bâtard » (TRH)
Ḍāʔ = d <sup>s</sup>	JV <b>ḍhur</b> (<ḌHR), <b>ḍhək/yəḍhək</b> « rire » (<ḌHK)
Ḍāʔ = t <sup>s</sup>	AM <b>ṣaṭīm ~ ṣṭam</b> « os (pluriel) » (<ṢDM), <b>ṭhək/yəṭhək</b> « rire » (<ḌHK)
Ḍāʔ = d	JV <b>adfər</b> « ongle » (<ḌFR), AM <b>ṣadma</b> « œuf » (<ṢDM)
Sifflantes <b>Ḡīm, *Zay, *Sin, *Šin, *Ṣad</b>	

<sup>374</sup> Cf. AC **bi lā**

<sup>375</sup> Cf. arabe bougiote **mbula**

<sup>376</sup> Cf. AC **ṭalata**

<sup>377</sup> Vs. [AM] **məḥṭaf** « hameçon géant »

Ġim = ʒ	JV <b>žaža</b> « poule » (<DŽŽ <sup>378</sup> ), <b>žayyi</b> « venant » (<?YŽ)
Ġim = d̄ʒ	AM <b>gağa</b> « poule » (<DŽŽ <sup>379</sup> ), <b>bağğ</b> « quartier (agrume) » (<BRŽ), <b>ğayy</b> « venant » (<?YŽ)
Ġim = ʒ <sup>s</sup>	JV <b>žərṛəb/yžərṛəb</b> « essayer » (<ŽRB), <b>žəbṛa</b> toponyme (<ŽBR)
Ġim = d	AM <b>dəšra</b> « village » (<ŽŠR), <b>dšiša</b> « grosse semoule » (<*ğašiša <sup>380</sup> )
ʒz = gz	AM <b>gzayər</b> « ville d'Alger (arch.) », <b>gzira</b> « île » (<*ğazīra)
ʒz ~ d̄z	JV <b>zira</b> « île » (<*ğazīra)
z ~ z <sup>s</sup>	JV <b>abzim</b> « broche » (<BZM), <b>həzṛana</b> « canne à pommeau » (<HZR)
s ~ ʃ	JV <b>šmiša</b> « soleil » (<ŠMS)
s ~ z	AM <b>mezgaṭ</b> « maigrichon » (SQṬ)
s ~ s <sup>s</sup>	AJ <b>ṣur</b> « muraille » (<SWR), <b>ṣəṛwal</b> « pantalon » <sup>381</sup>
st ~ s:	JV <b>ssənnə/yəssənnə</b> « attendre » <sup>382</sup>
st ~ s:	JV <b>wəṣṣəddar</b> « patio » (<*wəṣt əd-dar), <b>fiwəṣṣ</b> (<*fi wəṣt)
ʃ ~ t̄ʃ	JV <b>čəlliq</b> « chiffon » (<ŠLQ), <b>ačnični ~ ačničən</b> « chardonneret » (<ŠNŠN)
ʃ ~ s	JV <b>səžra</b> , AM <b>səğra</b> « arbre » (<ŠŽR)
s <sup>s</sup> ~ s	JV <b>asdər</b> « poitrine d'animal » (<ŠDR), <b>rxis</b> « sans valeur » (<RXS), AM <b>qəsbə</b> « flûte » (<QSB)
s <sup>s</sup> ~ z <sup>s</sup>	AJ <b>zəffayra</b> « sifflet » (<ŠFR), AM <b>ažəğriw</b> « stade entre le têtard et la grenouille » (<ŠYR)
s <sup>s</sup> ~ z	AM <b>amazəl</b> « jarre à baratter » (<MSL)
<b>Prépalatales *Raʔ, *Lam, *Nun, *Yaʔ</b>	
r ~ r <sup>s</sup>	JV <b>ṭur</b> « taureau » (<ṬWR), <b>hṛaymi</b> « malin » (<HRM), AM <b>aṛsəm</b> « frontière » (<RSM)
r: ~ r <sup>n</sup>	AM <b>abəṛniq</b> « fourmi ailée » (<BRQ)
l ~ l <sup>s</sup>	JV <b>lḥərd</b> « terre », <b>lḥur</b> « derrière », <b>lḥəṭha/yəlḥəṭhi</b> « s'occuper de »
l ~ r	JV <b>qərbəlluz</b> « gâteau à base d'amande » (<QLB + LWZ)
lb ~ b:	JV <b>qəbb</b> « chien » <sup>383</sup> , <b>əb-bḥər</b> « la mer » <sup>384</sup> , AM <b>ṣəbb</b> « région lombarde » (<SLB)
lm ~ m:	JV <b>əm-ma</b> « l'eau » (/ AC <b>al-maʔ</b> ), <b>əm-muža</b> « la vague » <sup>385</sup>
lk <sup>s</sup> ~ k <sup>s</sup>	JV <b>əq-qəbb</b> « le cœur » <sup>386</sup> , <b>əq-qəṛn</b> « le coin » <sup>387</sup>
ln ~ n:	JV <b>dyan-na</b> « à nous » <sup>388</sup> , JV <b>dḥən-na</b> « nous sommes entrés » (cf. AM <b>dḥəl-na</b> )
lz ~ z:	JV <b>yəzzəm</b> « il faut » (cf. AM <b>yəlzəm</b> )

<sup>378</sup> Cf. AC **dužaž**

<sup>379</sup> Cf. AC **dužaž**

<sup>380</sup> Cf. Parrado (2019:153)

<sup>381</sup> Cf. AC **sirwāl**

<sup>382</sup> Cf. AC **staʔni**

<sup>383</sup> Vs. AC **kalb**

<sup>384</sup> Vs. AC **baḥər**

<sup>385</sup> Cf. AC **al-mawğa**

<sup>386</sup> Vs. AC **al-qalb**

<sup>387</sup> Vs. AC **al-qarn**

<sup>388</sup> Vs. AM **dyal-na**

l̄ ~ ts:	JV <b>ṭaḳiyyaṭṭ</b> hydronyme local <sup>389</sup> (<QYL)
lx ~ x	JV <b>luḥa</b> « pêche » (<*əl-ḥuḥa)
n ~ l	JV <b>mṣəlṭəḥ</b> « front proéminent » (<SNDH), AM <b>ṣazrin</b> « ange de la mort » (<SRL)
n ~ m	JV <b>mṭif</b> « propre » (<NDF), <b>ḏamb</b> « côté » (<ZNB), AM <b>azumbəṭ</b> « bourdon » (<ZNR)
n ~ n <sup>ʕ</sup>	JV <b>ṇwaṭər</b> « lunettes », <b>ṇaṭ</b> « feu »
n ~ ŋ	JV <b>ṇqal/yəṇqal</b> « être dit » (<N- passif + QWL)
n ~ ø	JV <b>mən ~ m</b> « par » <sup>390</sup>
j ~ i	JV <b>iṭim</b> « orphelin » (vs. AM <b>yəṭim</b> « orphelin » <sup>391</sup> )
j ~ w	JV <b>ṣawina</b> « petit œil, source d'eau » (<SYN)
j ~ ø	AM š JV <b>ši ~ š</b> négateur postverbal <sup>392</sup>
<b>Préalatales Kāf, Gāf</b>	
k ~ cḩ	JV <b>ḩamla</b> « entièrement » (<KML), <b>ḩəsra</b> « galette » (<KSR)
<b>Vélaires et uvulaires Ḥaʔ, Ġayn, Qāf, Qāf</b>	
x ~ ɣ	JV <b>ahfuf ~ aḡfuf</b> « beignet » (<HFF), AM <b>ḥsəl/yəḥsəl</b> « nettoyer » (<ĠSL)
ɣ ~ x	JV <b>ḥfaṛa</b> « offrande de réparation » (<ĠFR), AM <b>ḥsəl/yəḥsəl</b> « nettoyer » (<ĠSL)
Qāf = q	AM <b>qəlb ~ qlib</b> « cœur » (<QLB), <b>qdim</b> « ancien » (<QDM)
Qāf = k <sup>ʕ</sup>	JV <b>ḩmər</b> « lune » (<QMR), <b>ḩəbb</b> « cœur » (<QLB), <b>ḩrib</b> « bientôt » (<QRB)
Qāf = g	JV <b>agurraṭ</b> « colporteur de ragots » (<QRT),
Qāf = k	AM <b>ṭkərkəb/yəṭkərkəb</b> « dégringoler » (<QRQB), <b>kəššəṭ/ykəššəṭ</b> « boudier » (<QŠR)
Qāf = ʃj	AM <b>ḡərhəṭ/yḡərhəṭ</b> « faire preuve d'un comportement inattendu » (<QRĤ)
<b>Pharyngales *ʔalif, *Ṣayn, *Ḥaʔ</b>	
ʕ ~ ø	JV <b>ləbra</b> « aiguille » <sup>393</sup> , <b>udən</b> « oreille » <sup>394</sup>
ʕ ~ w	AJ <b>waš</b> « quoi » <sup>395</sup> ~ <b>wašmen</b> « quel » <sup>396</sup>
ʕ ~ j	AJ <b>yana ~ ana</b> <sup>397</sup> , <b>qṛaya</b> « étude » <sup>398</sup> , <b>byar</b> « puits » <sup>399</sup>
ʕ ~ ḥ	JV <b>ṣəḥḩa</b> « foudre » (<SḩQ)
ʕ ~ ø	JV <b>əssa</b> « maintenant » (~ <b>əs-saṣa</b> « l'heure »)

<sup>389</sup> Situé sur le territoire des Oulad Taffer

<sup>390</sup> Cf. AC **min**

<sup>391</sup> Cf. AC **yatim**

<sup>392</sup> Cf. AC **šāyṣ**

<sup>393</sup> Cf. AC **ʔibra**

<sup>394</sup> Cf. AC **ʔudun**

<sup>395</sup> Cf. AC **ṣayyu + šāyṣ**

<sup>396</sup> Cf. AC **ṣayyu + šāyṣ + min**

<sup>397</sup> Cf. AC **ṣana**

<sup>398</sup> Cf. AC **qaraʔa**

<sup>399</sup> Cf. AC **biʔar**

ħ ~ ø	JV <b>ħəṭṭa</b> ~ <b>ħəṭṭ</b> ~ <b>ṭṭa</b> « jusqu'à », <b>bəmbɫuk</b> « cerise » (<HBB + MLK)
<b>Laryngale Hāʔ</b>	
ħ ~ h	JV <b>mrəffəh</b> ~ <b>mrəffəh</b> « riche » (<RFH), <b>ašəṭnah</b> « gros morceau » (<ṬNH)
ħn ~ n:	JV <b>lənna</b> « vers ici » ( <i>cf.</i> AM <b>lahna</b> ), AM <b>mənna</b> « par ici » (<* <b>mən hna</b> )
ħ ~ ø	JV <b>fakya</b> « fruits secs » (<FKH), <b>ḵaf</b> « caverne » (<KHF)

## 5. Les consonnes et les voyelles empruntées du jijélien

Le jijélien a emprunté à l'amazigh le phonème /z/. Celui-ci est attesté dans les emprunts à cette langue mais aussi à travers le lexique natif, où il vient remplacer /z/ en raison de la contamination de pharyngalisation ou de l'addition de pharyngalisation à valeur expressive (étudiée à la section 7.6.1).

Le phonème /g/ trouve parfois sa source dans une réalisation du \*Qāf=/g/ à travers des mots empruntés à l'arabe hilalien (ex. AM **ġamħ** « blé »), mais ce son est plus souvent observé dans les emprunts au substrat amazigh (ex. AM **aġons** « terre battue »), auquel le jijélien a anciennement emprunté \*g.

Les deux parlars ont emprunté les voyelles nasalisées [ẽ] et [õ] au roman (ex. JV **bēnṭura** « peinture » et **bōṭru** « type de jeux pratiqué par les petites filles ») et celui de Jijel-ville y a également emprunté [v] au roman (ex. JV **ḵaval** « maquereau roi »).

Les deux parlars présentent un [ŋ] possiblement emprunté au roman puisque surtout présent dans les mots qui y sont empruntés (AM **frañk** « franc algérien »), mais il représente aussi quelquefois \*Nūn de mots natifs (ex. JV **ṣōñh-əḵ** « ta malchance »).

Le son [p] peut être observé comme variante conditionnée de [b] (ex. AM **čpərnuṭ** « mante de mer » <BRM), mais il est plus fréquent dans les emprunts à l'osmanli (cf. AM **sappa** « panier en osier ») et au français (ex. JV **ṭipaṭ** « jeune chardonneret »).

Les voyelles [o] et [ẽ] sont répandues parmi les emprunts au romans et surtout au français (JV **ḵarṣon** « caleçon », **lāmbilāṣ** « ambulance »), on peut également entendre comme des variantes conditionnées respectives de /u/ et /a/ dans des mots natifs (JV **haho** « le voilà », **lalla manṭar** [lal:a māntʰar] « poupée réalisée à partir d'une louche brandie dans le cadre des rogations de la pluie »).

Le statut de [tʃ] probablement emprunté à une langue non identifiée sera discuté en section 7.6.3.4.

## 6. Le consonantisme des emprunts à l'amazigh de l'arabe jijélien

Le tableau 15 présente les principaux réflexes et mutations récurrents ou remarquables dans les amazighismes dans les parlers jijéliens étudiés avec des exemples :

Tableau 15 Principaux changements et alternances phonétiques dans le vocabulaire emprunté à l'amazigh dans les trois parlers jijéliens étudiés

Bilabiales <b>w</b> < *β, <b>b</b> < *β, <b>m</b>	
w ~ u	JV <b>ɣabuɣ</b> ~ <b>ɣaybuɣ</b> vs. <b>ɣabwiɣ</b> « chouette » (<WK), <b>uɣula</b> « hase » vs. <b>awɣul</b> « lièvre » (<WTL)
w ~ ø	JV <b>alliɣ</b> « orgelet » (<WLD)
w ~ b	AM <b>ablul</b> « maïs » (<WL), AM <b>zərbuɣ</b> « toupie » (<ZRWD), JV <b>abərɣiɣ</b> « boue » (<*βRD)
w ~ g	JV <b>buzəggaɣa</b> « varicelle » (<ZWY)
w ~ j	AM <b>aɣayaɣ</b> « forte pluie » (<ZWD)
m ~ b	AM <b>nəççima</b> « morceau de coton » (<MCM), <b>bušbərɣan</b> « lynx » (<ama MŠ(W) + ar. BR?)
m ~ n	JV <b>zəɣrun</b> « verrou » (<factitif S- + KRM), AM <b>ɣəgənt</b> « taon » (<GM)
m ~ ø	AM <b>buɣərman</b> « inule visqueuse » (<MGR + M <sup>400</sup> )
m ~ h	JV <b>aɣruh</b> « personne de petite taille » (<KRM)
b ~ m	JV <b>bza/yəbzi</b> ~ <b>mza/yəmzi</b> « souffler, gonfler » (<BZG)
b ~ b <sup>s</sup>	JV <b>ɣaba</b> ~ <b>baba</b> « père » (<B)
Labiodentale <b>f</b> < *β	
f ~ b	AM <b>abərsun</b> « ronce » (<βRS <sup>401</sup> )
f ~ ø	JV <b>sna/yəsni</b> « enfiler » (<GNβ <sup>402</sup> )
Alvéolaires <b>t</b> , <b>d</b> , <b>d<sup>s</sup></b> ~ <b>t<sup>s</sup></b>	
t ~ ts	JV <b>ɣawsa</b> « collecte de dons » (<WS), AM <b>ɣəgnunnəst</b> « crépuscule » (<YNS)
d ~ z	AM <b>azəffur</b> « queue », JV <b>azfifar</b> « nageoire » (<DFR <sup>403</sup> )
d ~ l	AM <b>ɣalgayɣ</b> (vs. AS <b>tadyayayt</b> « belette », <DY), JV <b>zugdɣin</b> « couleur des yeux clairs » (<ZYL)
d ~ d <sup>s</sup>	JV <b>ɣəffusa</b> « paume, gifle » (<D- <sup>404</sup> « en-dessous » + FS ?)
dg ~ ʒ:	AM <b>həgğala</b> « veuve » (<βDGL, cf. AB <b>ɣadgalt</b> « femme de mauvaise vie »)
d <sup>s</sup> ~ t <sup>s</sup>	JV <b>tšəlfət/yətšəlfət</b> « embrasser abondamment » (<FDL), <b>asəmmit</b> « froid glacial » (<SMD)

<sup>400</sup> Cf. AS **magraman**, AB **abagraman** « inule visqueuse »

<sup>401</sup> Cf. AS **aserfun**, AB **afersun** « ronce »

<sup>402</sup> Cf. Kossmann (1999:122)

<sup>403</sup> Cf. AB **ɣadfart** « queue »

<sup>404</sup> Nous avons identifié un préfixe **D-** « en-dessous » (<WDW / WDY) dans des mots empruntées à l'amazigh renvoyant à plusieurs parties du corps : ex. AB **idmaren** « poitrine » <D- « en-dessous » + MR « menton ».

d <sup>s</sup> ~ d	AM <b>ṭimərdədda</b> « têtards » (<D)
d <sup>s</sup> ~ z <sup>s</sup>	JV <b>ləbbəz/yəbbəz</b> « piétiner », <b>bəlbəz/yəlbəz</b> « gâcher » (<LBD)
d <sup>s</sup> ~ d	AM <b>adfar</b> « queue » (D/ḌFR), JV <b>asəṭfur</b> « cire » (<S- factitif + D/ḌFR <sup>405</sup> )
d <sup>s</sup> ~ ø	AM <b>ṭaziba</b> « terrine en bois » (<ZWD)
<b>Sifflantes s, (s<sup>s</sup>), z, z<sup>s</sup>, (ʃ), (ʒ)</b>	
s ~ z	JV <b>ṭwiza</b> « travail collectif » (<WS/Z), AM <b>azəlbuṭ</b> « tignasse » (<ama S- factitif + LBD)
s ~ z	AM <b>azənquṭ ~ asənquṭ</b> « grappe » (<S- factitif + NKD)
s ~ s <sup>s</sup>	JV <b>aṣənkuṭ</b> « grappe » (<NKD), AM <b>ṣaṭ/yəṣuṭ</b> « souffler » (<S- factitif + WHD)
s ~ ʃ	AM <b>aṣkum</b> « bâton crochet » (<SKM), AM <b>ṣərṣəm</b> « plat de céréales » (<S- factitif + RKM)
sk ~ ʃk	AM <b>aṣkər</b> « ongle » (<SKR), <b>aṣiwṣaw</b> « sommet d'un arbre » (<SKW)
z ~ s	JV <b>amsuṭ</b> « enragé » (<ZβD), AM <b>askaf</b> « boire en humant » (<Z/ZKF <sup>406</sup> )
z ~ z <sup>s</sup>	JV <b>ažadur</b> « personne ayant le nez bouché » (<-S factitif + DR)
z ~ z <sup>s</sup>	AM <b>bəza/yəbzi</b> « écraser » (<ama (R)BZ)
z ~ ʒ	AM <b>giṣṭəm</b> « hampe du diss » (<factitif S- + GDM, cf. AS <b>azegṭum</b> )
z ~ d̥ʒ	JV <b>məḡḡuṭa</b> « ortie » (<ZYD)
z ~ ʒ	AM <b>ṭizzəlṭ ~ ṭiṣṣəlṭ</b> « mûre » (<GZL)
z <sup>s</sup> ~ z	JV <b>zəmmiḳi</b> « pantalon serré » (<ZKM)
z ~ z <sup>s</sup>	JV <b>awrəz</b> « mollet » vs. AM <b>ṭiwrazṭ</b> « cheville » (<WRZ)
ʃ: ~ ʃj:	AM <b>nəččima</b> « flocon, morceau de coton » (<MCM)
ʃ: ~ ʒ:	AM <b>məqəššəṭ ~ məqəžžəṭ</b> « maigrichon » (<*GSYD <sup>407</sup> )
kʃ ~ ʃ:	JV <b>bwišša</b> « plat à base de dattes et de semoule » (<qualificatif ar. <b>bu-</b> + ama. *TY <sup>408</sup> manger <sup>409</sup> )
ʒ ~ z <sup>s</sup>	AS <b>ajebbus</b> « oléastre » vs. AB <b>ažebbuc</b> (<ZBŠ)
ʒ ~ d̥ʒ	JV <b>aḡənḡa</b> « louche » (< ṽNJW/Y)
ʒ ~ ʒ <sup>s</sup>	JV <b>wəjwaj</b> « cigale » (< ? <sup>410</sup> ), AM <b>awejjiṭen</b> fraction des Aït Nabet (< ? <sup>411</sup> )
<b>Palatales y, l, n, r</b>	

<sup>405</sup> La variation entre DFR et ḌFR est fréquemment observée pour cette racine (cf. tasahlit des Aït Bouycef **deffir** « derrière » vs. **ṭfer** « suivre » verbe utilisé uniquement dans la fraction des Aït Bougham, cf. Haddadou (2007:47).

<sup>406</sup> Cf. Kossmann (1999:185)

<sup>407</sup> Reconstitution proposée par Kossmann (c. p.)

<sup>408</sup> Cf. Kossmann (2008)

<sup>409</sup> Via un dérivé nominal ou verbal de cette racine présentant son assimilation en **cc** (cf. Kossmann 2008), comme dans les formes de la tasahlit orientale [AL] **icca** « il a mangé », **accay** « nourriture ». Hayat Zerouali (c. p.) nous as également signalé l'existence du mot **icc** « abats » en rifain qui pourrait aussi être proposé comme étymon à ce mot.

<sup>410</sup> Ce mot est également connu de la tasahlit orientale ([AL] **awejwaj**). L'ensemble des parlars tasahlits connaissent un verbe **jwej** « crisser », ce qui paraît indiquer une origine onomatopéique locale, probablement empruntée au substrat amazigh.

<sup>411</sup> Voir cognats dans Kossmann (1999:231)

y ~ i	JV <b>bəzziw</b> « petite bosse » (<ama MZY), AM <b>mazūzi</b> « cadet » (<ama MZY)
y ~ g	JV <b>azrəg</b> « sentier » (<ZRY, cf. AL <b>zri</b> « passer »), AM <b>ağərni</b> (<NYR, cf. JV <b>ayərni</b> )
y ~ ø	AM <b>məzzi</b> « auriculaire » (<ama MZY), <b>ttfa/yəttfa</b> « bailler » (<FY)
l ~ r	JV <b>afuraz</b> ~ <b>afulaz</b> « jaune d'œuf » (<FRZ), <b>zərbuša</b> ~ <b>zəlbuša</b> « tuméfaction » (<ama ZBR)
l ~ r	AM <b>tiwrəz</b> « cheville » vs. pl. <b>tiwləkzan</b> (<W(L)ZD)
l ~ ø	AM <b>amiṭ</b> « bourbier » (<LBD)
l ~ n	JV <b>zanṭwilu</b> « très grand » (<ZL + ar. ṬWL), AM <b>zuğən</b> « couleur des yeux clairs » (<ZYL)
n ~ l	AS <b>iwani</b> ~ <b>iwali</b> « vers où » (vs. AB <b>iwani</b> ) <b>nili</b> ~ <b>lini</b> « plus tôt »
l ~ lʳ	JV <b>ḥəḥəllu</b> ~ <b>ḥəḥəllu</b> « scarabée rhinocéros » (<FLW), <b>aliṭ</b> « orgelet » (<BLD)
r ~ l	AM <b>tafəlliləst</b> « hirondelle » (<FR + LS <sup>412</sup> ), JV <b>məggəlsif</b> « menthe aquatique » (<MGR + SF)
<b>Prépalatales k, g</b>	
k ~ g	AM <b>ğərbab</b> « meule à olive » (<KRW <sup>413</sup> ), ( <b>kərṭus di</b> ) <b>zəğzaw</b> « variété de figue » (<ZKZ ? <sup>414</sup> )
k ~ j	JV <b>ṭabyuṭ</b> ~ <b>ṭaybuṭ</b> « chouette » (<WK <sup>415</sup> ), <b>rwa/yərwi</b> « mélanger » (<RWK) <sup>416</sup>
k ~ k <sup>s</sup>	JV <b>šəndkura</b> « bugle » (cf. AB <b>ṭicci n ṭkura</b> <SKW + KR ? <sup>417</sup> ), <b>ašenkuṭ</b> « grappe » (<NKD)
k ~ q	AM <b>azəqṭuf</b> « ortie » (<S- factitif + KDF<WDF), <b>afalqu</b> « faucon » (<ama<lat <sup>418</sup> )
k ~ ʃ	JV <b>buləfšu</b> ~ ( <b>a</b> ) <b>fšušu</b> « enfant gâté » (<βK? <sup>419</sup> )
k ~ ḥ	JV <b>aḳəzzuh</b> « fondement » (<ZK <sup>420</sup> )
g ~ ʃj	AM <b>azğən</b> « moitié » (<ZGN), <b>məgluf</b> « être en train de tirer la langue (animal) » (<GLF)
g ~ k	JV <b>aḳəffus</b> « dessus de la main » (<G- + FS), AM <b>kərkab əz-zbəl</b> « bousier » (<GRB)
g ~ i	AM <b>ṭizzəṭ</b> ~ <b>ṭižžəṭ</b> « mûre » (<GZL)
g ~ γ	AM <b>ğəmra</b> « récolte d'herbes » vs. <b>ğəmmər/yğəmmər</b> « cueillir des herbes » (<GMR)
g ~ ʒ	JV <b>žrana</b> « langouste » (<GR)
g ~ dʒ	AM <b>aqğug</b> « récipient en liège » (<G <sup>421</sup> )
g ~ q	JV <b>ağdur</b> « pot à eau », <b>qdira</b> « marmite » (<QDR)

<sup>412</sup> Cf. AS **tafirellest** « hirondelle » et **tafirellest n deggaṭ** « chauve-souris » (<lit. « hirondelle de nuit ») ; nous proposons que **tafirellest** corresponde à une composition des racines FR « derrière » et WLS « obscurité ». En effet, ces oiseaux sont surtout actifs en fin d'après-midi et disparaissent rapidement à la fin du coucher du soleil (laissant place aux chauves-souris).

<sup>413</sup> Cf. AB **aḳerwaw**

<sup>414</sup> Cf. Kossmann (1999:196)

<sup>415</sup> Cf. , cf. tachelhiyt, tahaggart **tawukt**

<sup>416</sup> Cf. Kossmann (1999:204) concernant l'évolution **y** → **k** en position finale

<sup>417</sup> Souag (c. p.) nous signale qu'il pourrait s'agir d'une réinterprétation étymologique du mot.

<sup>418</sup> Probablement du latin **falco**, cf. AB **afalqu**

<sup>419</sup> Cf. Kossmann (2020:16)

<sup>420</sup> Souag (c. p.) propose plutôt de mettre ce mot en lien avec l'arabe maghrébin **ḥəzziga** « pet ».

<sup>421</sup> Cf. tamazight du Moyen-Atlas **agig** ~ **ajiğ** « piquet », chaoui **igig** ~ **ğig** « morceau de bois pour accrocher les objets et les vêtements », etc.

g ~ k <sup>ç</sup>	JV <b>aķinuḥ</b> « marcassin » (GZN), JV <b>ķəlmuna</b> « capuchon » (<GLMS <sup>422</sup> )
Vélares et uvulaires <b>ɣ</b> , ( <b>q</b> ), ( <b>x</b> )	
ɣ ~ q	JV <b>aķķər</b> « rossignol » (<ȲR), AM <b>ǧwəd/yəǧwəd</b> « moudre » (<QD)
ɣ ~ x	AM <b>bahħa</b> « renard » (<BĠ <sup>423</sup> )
ɣ ~ ʕ	AM <b>ažəʕtiṭ</b> « grand maigrichon » (<ZYD ?, cf. AB <b>abuzeytiṭ</b> « grand maigrichon » <sup>424</sup> )
Laryngale <b>ħ</b> (<*β)	
ħ ~ ø	JV <b>bibba</b> « porte au dos (lang. enf.) » (<*Bβ <sup>425</sup> ), JV <b>ṭaǧura</b> « tortue d'eau » (<ȲRβ <sup>426</sup> )
ħ ~ b	AM <b>abərsun</b> « ronce » (<*βRS)

## 6.1. Évolutions caractéristiques de l'amazigh-Nord dans les emprunts à l'amazigh du jijélien

Les amazighismes du jijélien présentent toutes évolutions caractéristiques de l'amazigh septentrional, à savoir :

- a) Un vocalisme limité à /a/, /i/, /u/, /ə/
- b) La disparition du proto-phonème \*ʔ
- c) La disparition du proto-phonème \*β, qui a soit chuté dans ses anciennes positions (ex. AJ **ayyaw** « petit-fils » <\*βYW), soit évolué en :
  - /h/ : AM **həǧǧala** « veuve » <βDGL<sup>427</sup>
  - /b/ : JV **ṭbərbar/yəṭbərbər** « chanter une berceuse » <βR<sup>428</sup>
  - /w/ : AM **ṣaṭ/yəṣuṭ** « souffler » (<S- factitif + \*βHD<sup>429</sup>)

<sup>422</sup> Cf. Kossmann (1999:245)

<sup>423</sup> Cf. kabyle **abarey**, tachelhiyt médiévale **abayuy** « renard »

<sup>424</sup> Cf. tasahlit des Aït Mhend **azeytiṭ** « chose insignifiante », arabe et kabyle bougiotes **azeytuṭ** « toute petite quantité »

<sup>425</sup> Cf. tadghaq **bubbeh**

<sup>426</sup> Cf. tayert **ayərħ** « bouclier »

<sup>427</sup> Amazighisme très largement attesté en arabe maghrébin. Cf. tasahlit AS **tahejjalt** « veuve », AB **taḡalt** « femme de mauvaise vie ». Une facilitation ou contamination par l'arabe HŽL « jeter, insulter, abandonner, femme de mauvaise vie » doit également être envisagée (Ouyachi, c. p.)

<sup>428</sup> Kossmann (1999:111)

<sup>429</sup> Kossmann (1999:110)

## 6.2. Caractéristiques de l'amazigh-Nord dans les amazighismes du jijélien

### 6.2.1. Les zénatismes

Le lexique amazigh substratique du jijélien ne présente pas les évolutions caractéristiques des parlers zénètes concernant la palatalisation des prépalatales proto-amazighes \*k<sup>y</sup> et \*g<sup>y</sup> (cf. Kossmann 1999, 2020:22) :

[AM] **ṭiruḡannan** « salamandre » <DR + GN(W)<sup>430</sup> (cf. non-zénète tahaggart **agenna** « ciel », kabyle **igenni** « ciel », tamazight du Moyen-Atlas **igenna** « ciel », zénaga **genwen<sup>h</sup>** ~ **genuen** ~ **igennuan** ciel, vs. zénète Figuig, Mzab Iznassen, chaoui **ajenna**)

[AM] **azḡən** & [JV] **azḡən** « moitié de galette » <ZGN<sup>431</sup> (cf. non-zénète : kabyle, tamazight du Moyen-Atlas **azgen**, zénète : Mzab **azḡen** « moitié »)

Il existe quelques exceptions, des zénatismes correspondant à de probables emprunts intra-arabe. Nous en analyserons trois :

[JV] **ḡṛana** « langouste », [AM] **rəṣṭa** « plat à bases de sortes de longues pâtes », [JV] & [AM] **rša/yərši** « être vétuste, inutilisable »

**ḡṛana** est dérivé de la racine amazighe \*GR, avec une la palatalisation de la première radicale \*g en /z/, mutation typique des parlers zénètes (Kossmann 1999:137-138) : chaoui, rifain, Mzab **ajru** « grenouille », pl. **ijran**. La plupart des parlers arabes maghrébins du Maroc à la Libye présentant l'amazighisme **ḡṛana** « grenouille », tandis que beaucoup de parlers jijéliens ont conservé pour « grenouille » des dérivés de cette suite GR sans palatalisation du \*g :

Jijel-ville **agru** ~ **gərwa**, Aït Mâad **aḡru** ~ **aḡur**, Bni Hbibi (jijélien oriental) **ayru**, Oulad Atiya (colliote) **agəgru**, etc.

L'attestation de **ḡṛana** dans le parler de Jijel-ville trouve probablement son origine dans les contacts linguistiques entre communautés de pêcheurs. Cette origine empruntée est suggérée par la perte du sens initial de « grenouille », celui de « langouste » provenant sûrement du fait que ce mot entrainait avant son emprunt dans une composition du type **ḡṛana** + **bḡər** « mer » soit « grenouille de mer ». Ailleurs en arabe maghrébin, des variantes du nom de la grenouille non-

<sup>430</sup> Cf. Kossmann (1999:146)

<sup>431</sup> Cf. Kossmann (1999:156)

zénètes sont rares mais peuvent être observées dans l’arabe des Jbalas-Ghomaras du Rif occidental (De Prémare 1993) : **gṛan** ~ **g°ṛan**.

Le nom **rəṣṭa** désigne en arabe algérien différents plats à bases de pâtes dont une variante très célèbre est la recette algéroise. Chez les Aït Mâad et partout en arabe ziamite **rəṣṭa** désigne un plat à base de pâtes (de la longueur d’une tagliatelle) cuites dans une sauce à base de lentilles<sup>432</sup>. Ce mot est emprunté à une racine pan-amazigh **\*RKT**<sup>433</sup> dont les réflexes dans les variétés zénètes peuvent présenter une palatalisation de la radicale K :

Zénète : rifain, Aït Snous **arecti** « pâte »

Non-zénètes : kabyle **arek°ti** « pâte de farine », tachelhiyt **arktu** « pâte sans levain »

L’importante diffusion de cet amazighisme en arabe algérien indique que ce mot a été emprunté à d’autres variétés d’arabe qui le tiennent initialement d’un autre type de substrat, probablement zénète.

Le verbe **rša/yərši** découle de la suite consonantique amazighe **\*RKW**<sup>434</sup>, également marquée par la palatalisation zénète /k/ → /j/ :

Zénète : Ouargla **erca** « être usé, détérioré », Mzab **erci** « être pourri, gâté »

Non-zénètes : tahaggart **erku** « être pourri, mauvais », kabyle, tasahlit **rku** « être pourri »

Ce verbe est attesté dans la plupart des parlers arabes algériens, qui l’ont emprunté à un substrat amazigh zénète. Son origine en jijélien est encore une fois le contact intra-dialectal entre le jijélien et les parlers arabes adjacents.

### 6.2.2. L’affaiblissement de **\*/g/ en /j/**

Dans le parler de Jijel-ville et dans l’ensemble des parlers jijéliens centraux et orientaux, le son **\*g** des emprunts à l’amazigh est parfois palatalisé en /j/. À son tour, /j/ peut être vocalisé en /i/ en syllabe ouverte.

---

<sup>432</sup> Recette appelée **šərba** à Jijel-ville (<ŠRB)

<sup>433</sup> Cf. Kossmann (1999:195)

<sup>434</sup> Cf. Kossmann (1999:173)

Ex AM **agdur**, JV **agdur** ~ **aydur**, Bni Hbibi **idura** « pot à eau » (<QDR)

L'affaiblissement de \*g est un trait phonétique observé par un certain nombre de parlers amazighs septentrionaux (Figuig, Aït Iznassen, Aït Abdi, etc.<sup>435</sup>), dont le parler tasahlit occidental des Aït Ouaret Ou Ali. Dans le parler des Aït Mâad et globalement en jijélien occidental, cet affaiblissement est beaucoup plus rare mais attesté par exemple dans [AM] **ṭizzəlṭ** ~ **ṭiẓẓəlṭ** « mûre » (<GZL).

Le tableau 16 présente l'évolution de \*g dans les mots amazighs substratiques dans les trois groupes de parlers jijéliens cités, en comparaison avec les données du parler tasahlit des Aït Bouycef et de celui des Aït Ouaret Ou Ali<sup>436</sup> (colonne grisée).

---

<sup>435</sup> Cf. Kossmann (1995:2)

<sup>436</sup> Non-étudié dans cette thèse

Tableau 16 = Réflexes du \*g en tasahlit et dans les emprunts à l'amazigh de l'arabe jijélien

	Tasahlit		Jijélien		
	Aït Ouaret Ou Ali	Aït Bouycef	Aït Mâad	Jijel-ville	Bni Hbibi
(RZG) « être amer »	rzʰəj	rzʰəj	rzʰəjj̄/yərzʰəjj̄	ø	rzʰa/yərzʰi
√BZG <sup>437</sup>	βzəj « être mouillé »	βzəj « être mouillé »	ø	bza/yəbzi ~ mza/yəmzi « être gonflé »	mza/yəmzi « être gonflé »
√ZLG <sup>438</sup>	θazləjθ « collier »	θazləjθ « collier »	azləjj̄ « bride »	azləg ~ azləj « bride »	azri « bride »
√GMR	ajmər « fait de récolte »	ajəm:ər « fait de récolte »	ø	gəmra « récolte d'herbes »	jəmra « récolte d'herbes »
√GZM	jzəm « couper »	gzəm « couper »	jj̄əzzəm/jəjj̄əzzəm « couper des herbes »	gəzzəm/jgəzzəm « couper des herbes »	jəzzəm/ijəzzəm « couper des herbes »
√GRR	ajrur « figuier »	agrur « unité de plante »	ø	grura « poulailler »	ajrur « poulailler »
√GR <sup>439</sup>	ijər « champs »,	ijər « champs »	ajj̄ər « borne d'un champs »	ajər « borne d'un champs »	
√MGR + M « inule »	amajraman	abagraman	bujj̄ərman	burjaman	tsamajluman
√NZGM « soucis »	anəzjum	anəzjum	anəzjj̄um	ø	anəzjum
√GRF « corneille » <sup>440</sup>	θajərfa	θajərfa	tsajj̄ərfa	ø	tsajərfa

<sup>437</sup> Tasahlit « être mouillé », jijélien « être gonflé »

<sup>438</sup> Tasahlit « collier », jijélien « bride »

<sup>439</sup> Peut-être emprunté au latin **ager** « champ » (cf. Schuchardt 1918:50)

<sup>440</sup> Racine circumméditerranéenne à mettre en relation avec le latin **corvus**, l'arabe classique **ḡurab**, etc.

Si l'affaiblissement du \*g des emprunts à l'amazigh est généralisé en jijélien oriental (ex. Bni Hbib), le phénomène n'est pas systématique dans le parler de Jijel-ville, qui présente des données mixtes (cf. √ZLG, √GMR, √GRR tableau précédent).

Le caractère mixte des réalisations du \*g à Jijel-ville témoigne de la richesse des apports de son arrière-pays, dont les différents parlers présentent différentes réalisations du \*g, affaiblie en /j/ (~ /i/) ou mouillée en [j̃].

### 6.2.3. La fortification de \*/y/ en /g/

En tasahlit, il est fréquent d'observer la fortification de \*y :

AB **addagnin** ~ **addaynin** vs. AS **adday** « étable » (<WDY)

La consonnification de \*y ancien en /g/ est signalée en jijélien par Marçais à la fois dans des amazighismes et des mots natifs<sup>441</sup> (1954 :20-21). Cependant, aucune des formes données par Marçais n'a été acceptée par nos consultants : soit elles sont tombées en désuétude, soit elles ont été récoltées par Marçais dans d'autres parlers de la région. Nous avons toutefois repéré des cas de fortification de \*y en /g/ dans quelques amazighismes :

AM **azrəg** JV **azrəg** ~ **azrəy** « sentier » <ama ZRY, cf. AS **azzerg** « sentier », AL **zri** « passer »

AM **agərni** vs. JV **ayərni** « gouet » <ama YRN (cf. kabyle **anyir** « front », tamazight du Moyen-Atlas **ayenyir** ~ **ayenri**, mozabite **arnay**, Aït Iznassen **tanyert**)

---

<sup>441</sup> Cette fortification est observée dans l'arabe de Taza au Maroc (Colin 1921:43). Nous l'avons aussi repéré en colliote chez les Oulad Attia par exemple dans le mot **gənnar** « janvier » (cf. jijélien **yənnar**) emprunté au latin **januarus** via le substrat amazigh.

## 7. Les évolutions phonético-phonologiques caractérisant le contact entre les deux langues

Nous introduirons au sein du présent sous-chapitre différentes évolutions des systèmes phonético-phonologiques observées dans les deux langues, que leur origine soit l'amazigh, l'arabe, ou une convergence entre les deux langues de source indéterminée. Nous nous intéresserons tour à tour à leurs systèmes vocaliques, à leurs stratégies de ruptures de hiatus vocaliques, au traitement des différentes consonnes dentales sonores pharyngalisées, aux réflexes du \*Qāf et enfin aux consonnes associées à des valeurs expressives.

### 7.1. Le vocalisme

Le jijélien comme la tasahlit distinguent quatre voyelles natives phonologiques, parmi lesquelles se comptent trois voyelles timbrées et une voyelle centrale :

/i/    /ə/    /u/  
/a/

Les paires minimales suivantes démontrent du caractère phonématique trois voyelles timbrées dans les deux langues :

Tasahlit [AB] **ibru** « il répudiera », **ibri** « il a concassé », **ibra** « il a répudié »

Jijélien [AM] **sur** « muraille », **sir** « va », **sar** « sar commun (poisson) »

La voyelle centrale est également un phonème dans les deux langues où ses paires minimales concernent toujours une variation de type morphologique :

Tasahlit [AS] **lebher** « mer », **lebhur** « mers »

Jijélien [AM] **qəlt** « tu as dit », **qult** « j'ai dit »

La voyelle /u/ peut présenter une réalisation [o] non-phonologique dans l'environnement de [h] ou de pharyngalisées :

Tasahlit [AB] **uhu** [oho] « non », **aṭu** [at<sup>h</sup>o] « vent »

Jijélien [JV] **mənhu** [mənh<sup>h</sup>o] « qui », **tuṭu** [t<sup>h</sup>ot<sup>h</sup>o] surnom

La voyelle /a/ connaît une réalisation non-phonologique [ã] dans l'environnement de /n/ :

Tasahlit [AB] **ānẓar** « entité masculine invoquée dans les rogations de la pluie »

Jijélien [JV] **lalla mānẓar** « poupée brandit dans le cadre des rogations de la pluie »

Plusieurs variétés de timbres secondaires non-distinctifs s'entendent dans l'environnement des consonnes pharyngalisées et nasalisées<sup>442</sup>.

Le système ancien de l'amazigh opérait une distinction entre deux timbres centraux et quatre timbres périphériques (Kossmann 2020:34-37). Van Putten (2015) postule le caractère ancien de la voyelle \*é, conservée par l'ensemble des variétés touarègues, le ghadamsi et le siwi. En amazigh septentrional, \*é s'est généralement confondu avec /i/, à l'exception des parlers des Ghomaras et la tasahlit orientale où \*é s'est confondu avec /a/ (Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation).

L'arabe ancien opérait une opposition de longueur disparue en jijélien. Les anciennes longues s'y sont conservées tandis que les brèves se sont confondues sous la forme des timbres vocaliques brefs correspondants, tandis que les brèves se sont confondues en une voyelle non timbrée /ə/.

Regardons tour à tour le fonctionnement de ce vocalisme parallèle dans les deux systèmes à travers les mots natifs et empruntés.

### **7.1.1. En tasahlit**

#### **7.1.1.1. Dans les mots natifs**

La principale différence en termes de vocalisation des mots natifs observée à la fois entre les parlers tasahlits étudiés et entre la tasahlit et d'autres parlers amazighs septentrionaux concerne l'évolution de la proto-voyelle \*é. Celle-ci est passée à [i] en tasahlit occidentale (cf. AB) comme dans toutes les langues amazighes septentrionales, contre [a] en tasahlit orientale (cf. AS et AL) et dans le parler amazigh des Ghomaras. Nous traiterons de ce point au sous-chapitre 8.

Autrement, les variations de vocalisation entre les parlers étudiés sont mineures et principalement dues à des recompositions secondaires (ex. harmonisation vocalique en [i] dans

---

<sup>442</sup> Cela amena Marçais (1956), dans un souci de finesse de notation, à proposer un système vocalique, contenant près d'une douzaine de timbres différents pour le parler de Jijel-ville.

[AB] **titṭtict** vs. [AS] **titṭtuct** « astre solaire ») ou aux variations en termes de syllabification (ex. AB **taḅgast** vs. AS **tabagast** « ceinture »).

### 7.1.1.2. Dans les emprunts

Il existe en tasahlit quelques emprunts à l'arabe classique<sup>443</sup> surtout observés dans le lexique religieux. Dans ces mots, les anciennes voyelles brèves et longues sont confondues sans opposition de longueur :

Ex. AB **lmuṣiḃa** « désastre », **lḃaraḃa** « bénédiction », **lmalayḃa** « ange », **ssadaḃa** « aumône »

Leur vocalisation présente parfois des recompositions secondaires :

Ex. AB **lḃusab** « jugement divin » (AC **al=hisāb**), **(rebbi) lealimin** « nom de Dieu » (AC **al=ʕālamīn** « seigneur de l'univers »), etc.

Les arabismes locaux présentent quant à eux généralement le vocalisme du jijélien avec une chute des brèves anciennes, tel que le présente le tableau 17.

Tableau 17 Les réflexes des voyelles courtes en jijélien et dans les arabismes de la tasahlit en comparaison avec l'arabe classique (AC)

AC	Jijélien (AM)	Tasahlit (AB)	Évolution	Sens
<b>duxxān</b>	dəx:an	d:əx:an	/u/ → /ə/	« fumée, tabac »
<b>quw:a</b>	qəw:a	lqəw:a		« force »
<b>kurfi</b>	krəfi	ləçrəfi		« haine »
<b>ward</b>	wərʕd	lwərʕð	/a/ → /ə/	« rose »
<b>ḏān:a</b>	ḏən:a	lən:a		« paradis »
<b>qamar</b>	qmər	ləqmər « jeu de carte »		« lune »
<b>milh</b>	məlħ	ləmləħ	/i/ → /ə/	« sel »
<b>mij:at</b>	məy:əts	lməy:əθ		« mort (corps) »
<b>qisʕa</b>	qəsʕa	lqəsʕa « jeu de carte »		« histoire »

<sup>443</sup> Ces mots sont souvent passés en tasahlit via l'arabe local, qui les a empruntés à la langue religieuse.

Les exceptions concernent principalement la brève \***u**, qui n'a pas toujours été neutralisée en jijélien (*cf.* section) et s'est conservée dans quelques emprunts à l'arabe local en tasahlit :

AB **fukul** « chaque » (*vs.* AM **fi kul** ~ **fi kəl**), **kullec** « chaque » (*vs.* JV **ḵəlləš** ~ **ḵulləš**), etc.

Dans d'autres mots, la conservation de \***u** pourrait indiquer des emprunts à une ancienne strate d'arabe n'ayant pas (encore) généralisé la chute de cette brève. C'est le cas dans le terme pan-amazigh-Nord [AB] **ddunit** « monde, univers » (*cf.* AC **dunya**), où la conservation de \***u** indique une origine empruntée à cette strate postérieure d'arabe (*cf.* jijélien moderne **dənya**). La variante **dənya** est majoritaire en arabe maghrébin, bien que **dunya** ait été conservée par les parlers préhilaliens des Jbalas. Un autre exemple est le mot [AM] **aḵursi** « chaise, trône » (*vs.* AJ **kəḵsi**, *cf.* classique **kursi**) également pan-amazigh-Nord.

Dans des emprunts à l'arabe maghrébin, les brèves précédées de la glottale [ʔ] ont parfois été conservées : ex. **acu** « quoi » (*cf.* AC **ʔayyu** <a + \*šayʔ <š + \*hu <u).

Il existe enfin des emprunts à l'arabe maghrébin présentant une vocalisation affectée par des recompositions secondaires : ex. AB **jiddi** « (mon) grand-père » *vs.* AL **jeddi** (*cf.* AC **ḡadd=i**) dans la variante des AB, la vocalisation en [ə] → [i] de la première syllabe trouve son origine dans une harmonisation avec la seconde syllabe [i].

Dans les arabismes de la tasahlit, les diphtongues du système ancien ont évolué des manières suivantes :

- a. [aw] est toujours monophthongué en /u/ comme c'est le cas dans les nominaux en jijélien.
- b. [ay] est soit conservé, soit monophthongué en /i/ en tasahlit comme en jijélien.
- c. Parfois, [aj] est conservé dans des mots où le jijélien a procédé à sa monophthongaison en /i/, il s'agit vraisemblablement d'emprunts à une strate d'arabe plus ancienne que les variétés de contact contemporaines.
- d. Rarement, des arabismes de la tasahlit présentent des monophthongaisons en /i/, alors que le jijélien a conservé [ay], ces mots témoignent d'une source d'emprunt autre que le jijélien (koinès ?).
- e. Enfin, une monophthongaison de [ay] en /a/ est quelquefois observée en tasahlit orientale. Nous ne l'avons pas observé dans les parlers jijéliens étudiés. Celle-ci pourrait procéder d'une évolution interne liée à la tendance de la tasahlit orientale à la

vocalisation de /i/ en /a/ (*cf.* sous-chapitre 8) ou bien refléter des formes héritées de strates d'arabe antérieures.

Le tableau 18 illustre chacun de ces cinq développements.

Tableau 18 Les traitements des diphtongues de l'arabe ancien en jijélien et dans les arabismes de la tasahlit

AC	Jijélien (JV)	Tasahlit (AL)	Évolution	Sens
yawmayn	jumajən	jumajən (b)	Conservation de [aj]	« deux jours »
ʕamayn	ʕamin	ʕamajən (c)		« deux ans »
ʃafrayn	ʃəfr <sup>ɛ</sup> in	ʃəfr <sup>ɛ</sup> ajən (c)		« deux mois »
ʔiθnayn	ʔtsnin	ləθnajən (c)		« lundi »
miʔatayn	miʔtsin	miθin (b)	[aj] → [i]	« deux ans »
ħaj:	ħaj:	lħi (d)		« vivant »
ɣajjr	ɣir <sup>ɛ</sup>	ɣar <sup>ɛ</sup> (e)	[aj] → [a]	« seulement »
zajt	ziʔs	z:aθ (e)		« huile »
lawn	l:un	l:un (a)	[aw] → [u]	« couleur »
nawba	nuba	n:uβa (a)		« tour »

## 7.1.2. En jijélien

### 7.1.2.1. Dans les mots natifs

L'usure du vocalisme par confusion totale ou partielle des brèves est une caractéristique de l'arabe maghrébin (Versteegh 1997:164-169). Dans beaucoup de ces parlers, les voyelles brèves tombent en syllabe ouverte et se confondent en syllabe fermée. D'après Cohen (1970), la perte des voyelles brèves atteint sa forme la plus avancée dans certains parlers préhilaliens comme le jijélien, le judéo-arabe d'Alger<sup>444</sup> et les parlers jebli du Rif occidental (Heath 2002:192-196). Dans ces variétés, l'opposition de longueur a disparu et les brèves ont généralement été confondu /ə/ :

\*a < ø : JV **qəbb** « chien », **qla** « il a mangé », AM; **ğbəl** « mont » cf. AC **kalb**, **ʔakala**, **ʔabal**

\*i < ø : JV **bənt** « fille », **ʔfəl** « enfant », AM **ğalda** « peau » cf. AC **bint**, **ʔifl**, **ğild**

\*u < ø : JV **ħərr** « libre », **qərsi** « chaise », AM **kəl** « chaque » cf. AC **ħurr**, **kursi**, **kul**

<sup>444</sup> Dans ces variétés, les trois brèves anciennes ont été confondues en [ə] (Cohen 1970). Il existe quelques exceptions à cette règle en jijélien concernant la brève \*u (cf. section 7.1.1.2).

En jijélien, il existe cependant une poignée de termes dans lesquels \***u** bref s'est conservé en jijélien :

- En variation libre avec [ə] : JV **ḵəm** ~ **ḵum** et **həm** ~ **hum** pronoms clitiques respectifs de la seconde personne du pluriel.
- Comme seule vocalisation possible : **nḵuma** « vous », **muxx** « cerveau », **ṭbul** « tambour »<sup>445</sup>, etc.

Autrement, la conservation des brèves anciennes n'est observée qu'à travers les emprunts à la langue religieuse :

JV **baraḵa** « bénédiction » **raṣul** « messenger divin » **ṣalaṭ** « prière », **zaḵaṭ** « aumône », etc.

### 7.1.2.2. Dans les emprunts

Le vocalisme des termes amazighs substratique du jijélien suit généralement celui de leurs cognats attestés en tashlit, comme en témoignent les exemples du tableau 19.

---

<sup>445</sup> Vs. tashlit [AS] **ṭṭbel**. Ce terme présente une forme vocalisée en [ə] (**ṭbəl**) dans la plupart des parlers arabes du Maghreb occidental. La variante **ṭbul** est aussi attestée chez les Jbalas du Rif (Layachi, c. p.), ce qui tendrait à indiquer qu'il s'agit d'un archaïsme préhilalien. Marçais (1956:267), signale son originalité, et propose que sa vocalisation serait titrée d'une adaptation morphologique à l'amazigh ancienne dans une forme \***aṭbul**, ou d'une confusion avec son pluriel (inconnu de ce parler), due au fait que l'instrument soit constitué de l'association de deux tambours.

Tableau 19 Comparaison de la vocalisation d'amazighismes du jijélien avec leurs cognats en tasahlit

Jijélien		Tasahlit		Sens	Racine
JV & AM	aj:aw	AB	aj:aw	Petit-fils	HYW
JV & AM	azʳəm	AS	azʳəm	Intestin	ZRM
JV & AM	awtsul	AB, AS & AL	awθul, AS awtul	Lièvre	WTL
JV & AM	Asafu	AB, AS & AL	asafu	Tison	SF
JV & AM	asənyud	AS	asənyud	Pierre à écraser	S- + NYD
JV & AM	JV agnəs, AM aĵnəs	AB, AS & AL	agnəs	Terre battue	G/WNS ?
JV & AM	məlyiya	AB, AS & AL	aməlyiy	Fontanelle	LY
JV & AM	ad:aj	AS	ad:aj	Étable	WDW/WDY
JV & AM	JV akʳ:ərʳ, AM aq:ərʳ	AS	aq:ərʳ	Rossignol	YR
JV & AM	JV səl:ufa, AM asəl:uf	AB, AS & AL	θasəl:ufθ, AS tasəl:uft	Tique	SLF
JV & AM	Ablul	AB, AS & AL	aβlul AS ablul	Maïs	WL
JV & AM	aʃəltʳutʳ	AB, AS & AL	aʃəltʳutʳ	Chiffon	cel- + D
JV	argaz « homme brave, viril »	AB, AS & AL	argaz	Homme	RGZ
JV	Siwana	AB & AS	θasiwant, AS tasiwant	Milan (oiseau)	SWN
JV	aɣjul « idiot »	AB, AS & AL	aɣjul	Âne	YYL/YWL
AM	amalu « ombre d'un relief »	AB, AS & AL	amalu	Ombre	L
AM	aɣəm:ur, JV ɣəm:ura	AB, AS & AL	aɣəm:ur	Coude	YMR
AM	ləzʳ:azʳ	AB, AS & AL	aləzʳ:azʳ	Daphné garou	LZ
AM	Amrar	AB, AS & AL	amrar	Corde	R
AM	(a)zəqtʳuf	AB, AS & AL	azəgtʳuf, AL zəgtʳufa	Ortie	S- + WDF
AM	amum:uf	AB, AS & AL	mum:u	Nourrisson	MH
AM	Asalu	AB, AS & AL	asalu	Sentier dans la neige	SL
AM	tsəj:ənts	AB, AS & AL	tag:ənt	Taon	GM
AM	adafəl	AB, AS & AL	aðafəl	Lierre	DFL ?
AM	aɣəd:u	AB, AS & AL	aɣəd:u	Tige	YDW
AM	tsa:a « foie (d'animal) »,	AB, AS & AL	tasa ~ tas:a	Foie	S ?
AM	anəzjjum	AB, AS & AL	anəzjum	Souci, problème	NZGM
AM	azʳrar	AB, AS & AL	azʳrar	Ardoise	ZR/ZR
AM	ad:ajnin	AB, AS & AL	ad:ajnin	Partie basse (maison)	WDW/WDY

Les variations de vocalisation entre des mots du substrat amazigh du jijélien et ceux dans les parlers tasahlits étudiés peuvent trouver différentes origines :

a) Vocalisations de la proto-voyelle \*é

La proto-voyelle amazighe \*é est passée à /i/ en amazigh-Nord à l'exception de la tasahlit orientale et de l'amazigh des Ghomaras où elle a évolué en /a/ (Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation). Dans le substrat amazigh du jijélien, \*é est généralement passé à /a/ (cf. sous-chapitre 8) :

Tamacheq **tāfore** « maladie de la peau », tasahlit [AL] **tafura** & jijélien [JV] **tafura** « dartre »

Il existe cependant en tasahlit orientale comme en jijélien une certaine variation concernant l'évolution \*é → /a/, due au contact intra-amazigh ancien avec les variétés reflétant \*é → /i/, ainsi qu'à des phénomènes phonétiques secondaires. Par exemple, les Aït Segoual présentent une variation concernant la vocalisation de la voyelle initiale du mot **acker** ~ **icker** « ongle » (vs. AB **iccer**, AL **acker**) là où la tasahlit des Aït Laâlam et le jijélien généralisent la forme **aškər** (~ **aššər**). Il arrive exceptionnellement de rencontrer en jijélien un /i/ là où l'on s'attendait à un /a/, comme dans la voyelle initiale du mot **ikər** « vieux mouton de combat » à Jijel-ville (cf. TS-Est : Aït Segoual **aker**, Aït Laâlam **akker** vs. TS-Ouest : Aït Bouycef **ikerri** « bélier »).

b) Développements secondaires

Ils sont nombreux, nous n'en donnerons que quelques exemples. La réduction du vocalisme en jijélien semble parfois avoir été appliquée à des mots du substrat amazigh. C'est peut-être par exemple le cas de l'amazighisme pan-jijélien **səlla** « sainfoin » (<\*sulla ? <ama SL), dont les cognats en amazigh-Nord présentent tous une vocalisation en [u] de la syllabe suivant le préfixe nominal :

Cf. AB, AS & AL **tasulya**, kabyle **tasulla**, chaoui **tisulla** ~ **tasulla**

L'harmonisation phonétique est souvent à l'origine de vocalisations différenciées :

Jijélien [AM] **uğğud** « four à feu ouvert », vs. Tasahlit [AB] **ayyud** (<ama YD)

Dans l'exemple suivant, le parler tasahlit des Aït Bouycef a procédé à une monophthongaison de la voyelle initiale avec la radicale W conservée chez les Aït Segoual et dans la forme empruntée par le jijélien à son substrat amazigh :

Tasahlit [AB] **uzur**, [AS] **awzur**, Jijélien [AM] **awzur** « décharge » (<ama ZR)

### 7.1.3. Origines de la réduction du vocalisme

Marçais (1956:608) fait dériver « *l'usure extrême* » du vocalisme du jijélien d'un « *bouleversement de l'économie syllabique* » : « *Au type ancien se substitue un type nouveau, cohérent dans l'ensemble, et qui, à Djidjelli, constitue une des originalités du parler. [...] Sans doute, dans les dialectes amazighs, est-ce généralement le voisinage consonantique qui commande la répartition dans le mot des éléments vocaliques. Mais l'oubli, chez les sujets parlants arabes, de l'économie ancienne peut suffire à justifier l'apparition de la nouvelle. Tout au moins peut-on mettre au compte du substrat cette perte de sentiment.* » Cet auteur n'attribue donc au substrat amazigh qu'un rôle secondaire dans son développement.

Plusieurs autres auteurs (Diem 1979 :52-53, El Aissati 2006:295-296, Embarki 2008:595, etc.) ont vu dans la réduction du vocalisme dans certaines variétés d'arabe maghrébin un calque phonétique sur l'amazigh : les langues amazighes septentrionales ignorant la durée vocalique<sup>446</sup>. Kossmann (2013:171-174) suggère plutôt qu'il s'agit d'un développement parallèle des deux langues, dont il ne serait pas possible de déterminer la directionnalité. En effet, la réduction du vocalisme à quatre voyelles sans opposition de longueur observée par l'amazigh-Nord ne concerne pas toutes les familles de parlers amazighs et pourrait ne pas correspondre à l'état ancien de la langue. La réduction du vocalisme observée à la fois en arabe maghrébin et en amazigh-Nord pourrait correspondre à un phénomène de convergence entre les deux langues liées, à leur tendance commune à la syllabation compacte.

### 7.1.4. Comparaison typologique

Sur l'île de Majorque, le catalan (majorquais) est en contact avec le castillan depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. Ces langues romanes sont fortement apparentées et observent une situation de contact inégalitaire, dans lequel le castillan bénéficie de la position de langue administrative et religieuse. À partir de la fin des années 1950, d'importantes vagues d'immigration atteignirent l'île. Beaucoup de ces immigrants étaient castillanophones, et continuèrent à parler et transmettre uniquement le castillan en contexte familial. Aujourd'hui leurs descendants, bien que devenus bilingues, sont souvent restés castillanophones dominants.

Simonet (2008) démontre que les bilingues catalanophones dominants (anciens majorquais) ont convergé vers un unique système prosodique, décrit par l'auteur comme *convergent*. Dans certains domaines comme le contour des questions polaires, ce système bilingue a adopté des

---

<sup>446</sup> À l'exception du rifain qui l'a fait émerger en raison d'évolutions consonantiques particulières (Chaker 1996).

caractéristiques héritées du catalan imposées au castillan. Simonet (2008:1999) indique également que les bilingues castillanophones dominants, typiquement représentés par les descendants des familles espagnoles avaient également adopté ce système prosodique convergent pour les deux langues. Un système contenant des impositions du catalan, employées par des bilingues dominants dans la langue de prestige.

Ces résultats indiquent que même en situation de bilinguisme inégalitaire, la langue du groupe dominante pouvait recevoir des impositions de la langue dominée. Ce phénomène fut sans doute facilité dans le cas présent par l'importance démographique des catalanophones dominants et la longévité du bilinguisme catalan-castillan qui permit de faire émerger une nouvelle variété de castillan (variété de bilingues).

Le même type de procédé est peut-être à l'origine de la convergence observée concernant le vocalisme de l'arabe et de l'amazigh dans la Kabylie des Babors, dans lequel la langue historiquement dominante (arabe) présente aujourd'hui un système similaire à celui de l'amazigh local. Nous n'avons cependant dans ce cas aucune information sur la langue qui, la première, commença à opérer une réduction de son vocalisme.

## **7.2. La rupture de hiatus vocalique**

Nous regarderons dans ce sous-chapitre les différentes stratégies de rupture de hiatus vocalique dans les langues et nous concentrerons sur les données du jijélien. En effet, l'arabe ancien ne connaissait pas de hiatus vocalique, par conséquent les stratégies adoptées par ce parler néo-arabe sont des innovations pouvant correspondre à des développements internes ou à des phénomènes de contact.

### **7.2.1. *En tasahlit***

Le hiatus vocalique correspond à une séquence juxtaposant deux voyelles. Les systèmes phonétiques de l'arabe et de l'amazigh étant incompatibles avec ce phénomène, ils ont développé différentes stratégies afin de le rompre.

En amazigh-Nord, le hiatus vocalique est rompu des manières suivantes<sup>447</sup> :

---

<sup>447</sup> D'autres stratégies existent localement ; Chaker (2000) signale par exemple l'insertion d'une dentale en kabyle.

- Par la chute d'une des deux voyelles
- Par la mutation des voyelles [i] ou [u] vers les semi-voyelles respectives [j] et [w]
- En intercalant un [j] ou un [w] entre les voyelles

La dernière tendance est présentée à travers les exemples suivants (semi-voyelle intercalée en rouge). Il s'agit de la stratégie la plus fréquemment observée en tasahlit.

wa=n                      xa      **ji**-ħəṭʳ-ən                      da=ħtʳər  
 DEM.SG.M=ANAPH                      NEG      PTCP-assister\ACC-PTCP      PREV=assister\3SG.AOR

a. « Celui qui n'a pas assisté, assistera. (Aït Laâlam, 2020) »

a=q:l-ən                      i                      **wu**-zʳar=nsən  
 PREV=retourner\AOR-3PL vers                      EA.SG.M-racine=O\3SG.M

b. « Ils retourneront à leurs racines. (Aït Segoual, 2020) »

Le choix de la semi-consonne pour la rupture de hiatus est conditionné par l'environnement vocalique, mais aussi par les unités en situation de hiatus (étymons), comme le démontrent les exemples suivants, où une même séquence [a] + [u] est rompue au moyen de semi-voyelles différentes selon les unités lexicales concernées :

**aj**      u-l=iw                      ul      tə-t:xiq  
 VOC      EL.SG.M-cœur=POSS1SG      NEG      3SG.F-soupirer\INT

a. « Ô mon cœur, ne te morfond pas (Aït Segoual, 2020) »

i-ʃ:a                      **wu**-mensa  
 3SG.F-manger\ACC                      EA.SG.M-dîner

b. « Il a dîné (Aït Segoual, 2020) »

### 7.2.2. En jijélien

En arabe ancien, le hiatus vocalique est inexistant. Dans cette même langue, l'occlusive glottale correspond à un phonème de plein statut en toute position.

D'après Garbell (1958:308), l'arabe des conquérants du 8<sup>ème</sup> siècle connaissait déjà une tendance à l'affaiblissement de l'occlusive glottale dans certaines positions. Tendance aujourd'hui observée dans la plupart des variétés de néo-arabe moderne (Al-Sharkawi 2010:155).

En arabe maghrébin, l'occlusive glottale a souvent complètement disparu (Cantineau 1960:84). Corriente, Pereira et Vicente (2017:74) signalent que le passage de /ʔ/ à /j/ en position intervocalique déjà fréquent en andalou. En arabe jijélien \*ʔ a complètement disparu, la variété procède à différentes stratégies pour remédier au hiatus vocalique provoqué par la chute de \*ʔ en position intervocalique à l'intérieur d'un morphème ou à la frontière entre deux morphèmes.

A l'intérieur des mots, \*ʔ en position intervocalique est passée à /w/ ou à /j/ :

\*ʔ/ → /w/ : ex. JV **afwad** « viscère rouge », cf. AC **fuʔad** (Marçais 1956:33)

\*ʔ/ → /j/ : ex. JV **byar** « puits », cf. JV **biʔar**

Dans les situations de hiatus vocalique à la frontière entre deux mots, l'arabe jijélien dispose de deux stratégies : la chute d'un des deux éléments vocaliques, ou l'intercalation d'un glide /j/ :

-Chute d'un élément vocalique :

AM **h-aʔrum** « un croûton » (<ha INDEF + a-ʔrum M-crouton\SG)

JV **baba hməd** « père Ahmed » (\*baba ʔahməd).

-Rupture au moyen du glide /j/<sup>448</sup> :

JV **bni yahməd** « (confédération des) Bni Yahmed (<\*bni ʔahməd)

JV **bni yaʒis** « (confédération des) Bni Yadjis (<\*bni + patronyme ama. aʒis)

JV **gda=yi** « mon déjeuner » (cf. AC <gdaʔ=i)

AM **sal=ni yana** « Interroge-moi plutôt »

---

<sup>448</sup> Notre consultant originaire des Oulad Taffer nous a également donné un exemple remarquable tiré de la toponymie des Oulad Taffer, tribu située dans la banlieue rurale immédiate de Jijel : **buyəfɾux** < qualificateur **bu-** + /y/ permettant la rupture de hiatus + + (**a**)**fɾux** « oiseau ». Les deux morphèmes constituant ce toponyme composé sont rattachés par un glide /y/ permettant la rupture vocalique. Le préfixe nominal **a-** des noms amazighisés y est dévocalisé en /ə/, sans doute par économie phonétique. Il existe également dans le massif de Collo un toponyme composé procédant à la même stratégie de rupture de hiatus vocalique : **buyağil** < qualificateur **bu-** + /y/ permettant la rupture de hiatus + **ağil** ama. « bras, colline ».

L'intercalation d'un [j] pour la rupture de hiatus vocalique entre deux mots ou morphèmes rappelle immédiatement les données de l'amazigh-Nord. Cependant, il faut signaler que le phénomène est fréquent dans les langues du monde et qu'il est de plus observé dans quelques parlers arabes levantins. Dans le parler bédouin des *'Atīǧ* du Liban par exemple, des allomorphes des pronoms clitiques personnels n'apparaissent qu'après une voyelle, dotés d'un [y] servant à rompre le hiatus vocalique : **ʔabu=yi** « mon père », **dmā=yu** « son sang » (Younes & Herin 2013:43-44).

S'il est possible que la généralisation de la rupture de hiatus vocalique au moyen d'un [j] ait été facilitée par le substrat amazigh du jijélien, l'éventualité qu'il s'agisse d'un développement interne voir hérité d'un parler levantin ne peut pas être exclu et aucune piste ne peut être prouvée.

### 7.3. Les dentales sonores pharyngalisées

En tasahlit, le proto-phonème \***d<sup>s</sup>** est toujours assourdi en /t<sup>s</sup>/. En jijélien et dans d'autres parlers préhilaliens, les trois dentales sonores pharyngalisées du système ancien sont le plus souvent confondues en /t<sup>s</sup>/. Cantineau (1960:54) donne à ce phénomène pour origine un calque sur le substrat amazigh. Nous réunirons à travers les sections suivantes les différents arguments et contre-arguments formulés autour de cette hypothèse.

En tasahlit, le proto-phonème \***d<sup>s</sup>** présente une réalisation sourde /t<sup>s</sup>/ à toutes les positions :

AB **afelʔuʔ** « lobe d'oreille » (<FDL), **gemmaʔ** « autre versant » (<GMD) ; AS **akelbuʔ** « tuméfaction » (<LBD), **aherriʔ** « constipation » (<HRD<βRD) ; AL **amaʔun** « malade » (<DN), **aʔeggal** « beau-père » (<DWL)

Dans les arabismes, les phonèmes anciens \***Ḍaʔ=ð<sup>s</sup>**, \***Ḍad=d<sup>s</sup>** et \***Ṭaʔ=t<sup>s</sup>** sont généralement confondus en /t<sup>s</sup>/ :

\***Ḍaʔ** → /t<sup>s</sup>/ : AB **abeʔeʔuʔ** « moustique » (<BʕḌ), AB **nnwaʔar** « lunettes » (<NḌR)

\***Ḍad** → /t<sup>s</sup>/ : AS **hemmeʔ** « être acide » (<HMD), **lmerʔ** « maladie » (<MRD)

\***Ṭaʔ** = t<sup>s</sup> AB **taxeʔtart** « piège à oiseau » (<ḤṬR), **ʔlu** « être tâché » (<ṬLY)

Le système phonologique de l'arabe ancien distingue trois dentales pharyngalisées : \***Ḍaʔ=ð<sup>s</sup>**, \***Ḍad=d<sup>s</sup>** et \***Ṭaʔ=t<sup>s</sup>**.

Dans les variétés d'arabe ayant perdu les interdentes comme le jijélien, on observe la confusion entre les dentales pharyngalisées **\*Ḍaʔ** et **\*Ḍad**<sup>449</sup> :

**\*Ḍaʔ**=/dʕ/ : JV **ḍuhər** « seconde prière quotidienne » (<ḌHR)

**\*Ḍad**=/dʕ/ : JV **naḍ/yənuḍ** « se lever » (<NHD)

En jijélien, **\*Ḍaʔ**, **\*Ḍad** et **\*Ṭaʔ** sont le plus souvent confondus en toutes positions /tʕ/.

**\*Ḍaʔ**=/ðʕ/ : JV **ṭlala** « ombrage » (<ḌLL), AM **ṭərban** « porc-épic » (<ḌRB)

**\*Ḍad**=/dʕ/ : JV **aməḵbuṭ** « vif de pêche » (<QDB), AM **aṭrəs** « muselière » (<ḌRS)

**\*Ṭaʔ**=/tʕ/ : JV **aṭbuḵ** « imbécile » (<ṬBQ), **ḵaṭuε** « mite » (<QṬʕ)

Il en va de même pour les emprunts à l'amazigh, dans lequel le proto-phonème amazigh **\*dʕ** est systématiquement reflété par /tʕ/ :

JV **məzluṭ** « misérable » (<ZLD), **zrəmṭiwən** « lombric » (<ZRM + D), AM **ləmməṭ/yləmməṭ** « épiler » (<LMD), **aguniṭ** « palmier nain »<sup>450</sup>, **arbiṭ** « purée d'herbes sauvages » (<ama W/BRD)

Il existe quelques occurrences de **\*Ḍaʔ** et de **\*Ḍad** non-assourdis en /tʕ/ en jijélien. Le parler de Jijel-ville en connaît un certain nombre, tandis que les attestations de [dʕ] sont marginales plus chez les Aït Mâad :

JV : **ḵaḍi** « juge » (QḌY), **ḥḍər/yəḥḍər** « assister » (<ḤDR), **ḍalim** « oppresseur » (ḌLM)

AM **ḥḍər** « vert » (<ḤDR), **ḍiyəq** « étroit » (<ḌYQ), **ḍhər/yəḍhər** « apparaître » (<ḌHR)

À Jijel-ville, l'assourdissement de la dentale sonore est parfois facultatif :

JV **ḍhəḵ/yəḍhəḵ** ~ **ṭhəḵ/yəṭhəḵ** « rire » (<ḌHK)

Il arrive qu'une racine contenant une radicale **\*Ḍad** propose des dérivés en /dʕ/ et en /tʕ/ :

JV **ṭu** « lumière » vs. **ḍəwwa/yḍəwwi** « illuminer » (<ḌWʔ)

Dans les deux parlers, l'opposition entre /dʕ/ et /tʕ/ forme les paires minimales suivantes :

JV **maḍi** « passé » vs. **maṭi** « aiguisé » (<MDY)

AM **ṣḍam** « œufs » vs. **ṣṭam** « os » (<ṣDM)

<sup>449</sup> Dans des parlers préhilaliens à interdentes, comme le bougiote, les parlers Jbalas (Larej 2020:190) et certains parlers colliotes montagnards, l'opposition entre [dʕ] et [ðʕ] s'est conservée bien que ces phonèmes ne correspondent pas toujours aux **\*Ḍaʔ** et **\*Ḍad** étymologiques : ex. bougiote **nwaḍer** « lunettes » (<NḌR) mais **mrīḍ** « malade » (<MRD).

<sup>450</sup>Tasahlit **agniṭ**, rifain **ayniḍ** ~ **agniḍ**, Ghomara **agnat**

Cantineau (1960:45) note qu'en préhilalien villageois, l'assourdissement /d<sup>s</sup>/ → /t<sup>s</sup>/ n'est jamais total. Dans les parlers où /d<sup>s</sup>/ → /t<sup>s</sup>/ est majoritaire, les mots ou racines ayant conservé un /d<sup>s</sup>/ sont souvent les mêmes (cf. Heath 2002:159). En jijélien, ces mots/racines sont probablement des emprunts aux koinés plutôt que des archaïsmes. C'est par exemple le cas du mot « légume » ([JV] **xəḍra**), qui appartient au lexique du commerce et des marchés, qui réunissent parfois des locuteurs de variétés d'arabe différentes, ou encore du mot « invité » ([JV] **ḍif**), sans doute employé par les pluri dialectophones dans leurs échanges avec des étrangers, avant son emprunt dans la langue de l'ensemble de leurs communautés.

Nous ferons l'hypothèse qu'à une époque antérieure, plusieurs parlers préhilaliens, dont le jijélien, ignoraient complètement /d<sup>s</sup>/ et avaient réduit \*Ḍaʔ, \*Ḍad et \*Ṭaʔ en un unique phonème /t<sup>s</sup>/.

Nous avons résumé ces évolutions des dentales pharyngalisées dans les parlers néo-arabes sans interdentes et en arabe jijélien à travers le tableau 20.

Tableau 20 Inventaire des dentales sonores pharyngalisées en arabe classique, dans les parlers néo-arabes sans interdentes et en jijélien (colonne à fond vert)

Arabe classique	Néo-arabe sans interdentes	Arabe jijélien
*Ḍaʔ = /ð <sup>s</sup> /		
*Ḍād = /d <sup>s</sup> /	/d <sup>s</sup> /	(/d <sup>s</sup> /)
*Ṭāʔ = /t <sup>s</sup> /	/t <sup>s</sup> /	/t <sup>s</sup> /

### 7.3.1. Données synchroniques amazighes

La plupart des parlers amazighs septentrionaux et orientaux connaissent un son /d<sup>s</sup>/ dont le correspondant tendu est /t<sup>s</sup>/<sup>451</sup> :

Rifain, chenoui, chaoui, tasnousit: **iḍes** « sommeil » vs. **eṭtes** « dormir » (<DS)

<sup>451</sup> À l'exception notoire des langues occidentales (Taine-Cheikh 1999, Kossmann 2020:32)

Mozabite **maḍun**, tamazight du Moyen-Atlas **amuḍin** « malade » vs. **aṭṭan** « maladie » (<DN).

A l'état de simple, /tʰ/ s'entend quelquefois dans ces parlers à travers des mots/racines expressifs :

Kabyle **iṭij** « soleil », **aṭuṭuc** « trou »<sup>452</sup>, **aṭuṭah** ~ **aṭuṭaḥen** « petit »<sup>453</sup>, **ikkuk** « coucou », **ṭukkek** « ruer »<sup>454</sup>, **amentar** ~ **amendār** « vagabond »<sup>455</sup>, etc.

Les langues amazighes méridionales et occidentales ne connaissent quant à elles que /dʰ/.

L'assourdissement de la dentale sonore pharyngalisée est un phénomène globalement minoritaire, mais il est attesté dans des parlers amazighs septentrionaux et orientaux très éloignés géographiquement :

#### Amazigh-Nord

Maroc : Ghomaras, Aït Ouaraïn (Kossmann 1999:249), quelques parlers de la tamazight du Moyen-Atlas (sud du Haut-Atlas méridional, vallée du Dadès)

Algérie : Kabylie des Babors (tasahlit, kabyle oriental-Est, chaoui des Amouchas)

Tunisie : parler de Sened [éteint ?]

#### Amazigh-Est

Libye : Néfoussa et Awjila

Égypte : Siwa

---

<sup>452</sup> Cf. Lacey (2021:73)

<sup>453</sup> Cf. Guerrab (2014:416)

<sup>454</sup> Cf. Dallet (1982:487)

<sup>455</sup> Cf. Dallet (1982:179)

### 7.3.2. Reconstructions diachroniques proto-amazighes

Selon Kossmann (2012:25, 2013:185, 2020:17) le proto-amazigh connaissait une dentale pharyngalisée phonologique \*ɖ, dont /tʰ/ pourrait avoir constitué une variante phonétique ou géographique ancienne (2013:186). Múrcia (2016) suggère quant à lui à partir de termes paléo-amazighs transcrits dans les sources puniques, grecques et romaines, que la dentale pharyngalisée correspondait plutôt à un \*ɟ dans la majorité des langues amazighes à partir du Moyen-Âge.

Les deux hypothèses sont donc compatibles avec l'existence de /tʰ/ dans le système proto-amazigh, soit comme une variante, soit comme la prononciation générale de \*ɖ.

### 7.3.3. Données synchroniques du préhilalien

En préhilalien, l'assourdissement de /dʰ/ en /tʰ/ est attesté avec différents degrés d'application dans la plupart des parlers préhilaliens du Maghreb occidental<sup>456</sup>.

- L'assourdissement de /dʰ/ → /tʰ/ est important ou majoritaire :
  - En préhilalien villageois dans le Tafilalet, chez les Jbalas-Ghomaras, Bni Yazgha, Traras-M'sirdas et en jijélien<sup>457</sup>.
  - Dans les parlers citadins préhilaliens jouxtant les aires préhilaliennes villageoises comme ceux de Collo-ville ou de Mila en Kabylie orientale et ailleurs ceux de Tétouan, Nédroma, etc.
  - Dans les parlers judéo-arabes, où cet assourdissement est souvent plus strictement appliqué que dans les parlers musulmans voisins, comme c'est le cas à Sefrou (Lévy 1998:21).
- L'assourdissement de /dʰ/ → /tʰ/ est minoritaire voir archaïque
  - Dans les variétés préhilaliennes citadines fortement nivelées<sup>458</sup>, comme à Alger, où cet assourdissement ne s'entend plus que dans quelques mots employés par les locuteurs âgés comme **bīṭa** « œuf ». A Fès, il ne concerne

---

<sup>456</sup> La seule mention de cet assourdissement en préhilalien du Maghreb oriental concerne le parler de Sfax (Narbeshuber 1907:6) et ce, uniquement dans le mot « dos ».

<sup>457</sup> Cf. tableau de Larej (2020:190).

<sup>458</sup> Dans les parlers citadins où ce trait est archaïque et en voie de disparition, il se conserve parfois mieux dans les sociolectes féminins (Boucherit et Lentin 1989).

plus qu'une dizaine de formes : ex. **mūṭəf** « place » (<MDʃ), **bəṭʃa** « mie de pain » (<BDʃ), etc. (Layachi, c. p.).

- Dans certains parlers préhilaliens villageois connaissant les interdentes comme le bougiote ou le colliote montagnard, où cet assourdissement est minoritaire dans le lexique natif (Garaoun 2023b, à paraître)
- Dans les parlers préhilaliens villageois pratiqués dans le voisinage de variétés hilaliennes comme les parlers de l'Édough (Mangion 1931) pour la Kabylie orientale ou les parlers Jbalas pratiqués au sud de l'Ouergha au Maroc (Lévi-Provençal 1922).

La carte 14 présente la distribution de ce phénomène selon son degré d'application dans les parlers arabes et amazighs du Maghreb occidental.



Carte 14 Distribution de /d/ → /t/ en amazigh et en arabe en Afrique du Nord occidentale

### 7.3.4. /d<sup>s</sup>/ → /t<sup>s</sup>/ dans les emprunts à l'amazigh de l'arabe maghrébin

Il est important de remarquer que l'assourdissement du proto-phonème amazigh \*d<sup>s</sup> est très fréquent dans les amazighismes de l'arabe du Maghreb occidental. Cela peut être par exemple observé à grande échelle au Maghreb occidental dans les variantes du verbe « envoyer » tirées de la racine amazigh ZFD empruntés par la grande majorité des parlers arabes marocains (**šifəṭ** ~ **šafəṭ**, Heath 2002:388-389) et de l'Est algérien (ex. Tlemcen **zəffəṭ/yəzəffəṭ** « envoyer »)<sup>459</sup>. D'autres exemples peuvent être cités à partir de la racine BD, observée dans les amazighismes pan-marocains **bəṭ** « nombril », **bəwwəṭ** « gonfler » (De Prémare 2000:350), **bəṭbəṭ** « individu bien en chair » (De Prémare 2000:247), Fès **təbbəṭ/yətəbbəṭ** « se mettre nu » (Layachi, c. p.) ; en jijélien, signalons **abuṭ** « goulot » chez lez Aït Mâad, **baṭ** ~ **abtuṭ** « individu nu », **bṭibṭa** « ventre de nourrisson » et **abṭiwən** « fœtus » (<BD) à Jijel-ville ; le marocain a **zəbṭ** « torse nu », enfin, beaucoup de parlers algéro-marocains ont **zəsbəṭ/yəzəsbəṭ** pour les sèmes de « devenir bomber, tomber lourdement » au Maroc (De Prémare 2000:324), « ruer » en jijélien, « se débattre » en bougiote. Citons enfin l'exemple racine D attestée dans tout le Maroc arabophone à travers les amazighismes **təṭ** « crasse fétide », **mṭəwwəṭ** « crasseux », **təṭa** « prépuce » (De Prémare 2000:366), en jijélien, les Aït Mâad ont **nəṭṭ/ynəṭ** « tenir » et Jijel-ville **azənṭuṭ** « prépuce », tous les parlers de Kabylie orientale ont **aṭuṭ** (et variantes proches) « mélange malodorant utilisé pour tanner les peaux de bêtes ».

Kossmann (1999:186) signale dans le même ordre de faits que beaucoup de patronymes amazighs sont réalisés avec /t<sup>s</sup>/ plutôt qu'un /d<sup>s</sup>/ en arabe maghrébin. Également, les manuscrits chleuhs médiévaux notent généralement au moyen d'un \*Ṭā? le son rendu par un /d<sup>s</sup>/ en tachelhiyt moderne<sup>460</sup>.

Deux hypothèses peuvent être faites pour expliquer les assourdissements constatés dans ces emprunts à l'amazigh :

- Les parlers amazighs substratiques de ces variétés d'arabe pratiquaient l'assourdissement /d<sup>s</sup>/ → /t<sup>s</sup>/.
- L'arabe maghrébin a connu une tendance à la réinterprétation de /d<sup>s</sup>/ → /t<sup>s</sup>/ dans les emprunts à l'amazigh.

<sup>459</sup> Cf. discussion de Kossmann concernant ce verbe en arabe marocain (2013:187).

<sup>460</sup> Selon Van den Boogert (2000:363) la transcription en \*Ṭā? de ce qui correspond aujourd'hui à /d<sup>s</sup>/ dans les manuscrits produits en tachelhiyt médiévale trouve son origine dans la réalisation interdente ou latérale fricative du \*Ḍād dans l'arabe pratiqué au Maghreb à cette époque.

### 7.3.5. Hypothèse d'origine arabe

Al-Jallad (2015) propose de voir dans les occurrences de /tʰ/ en arabe préhilalien une évolution génétique interne. Selon cet auteur, le proto-phonème \*ṭ évolua en \*tʰ (/θʰ/) dans les parlers levantins à l'origine du proto-préhilalien. En conséquence de la perte des interdentes, ce \*ṭ de préhilalien ancien serait passé à l'occlusive /tʰ/ dans les parlers préhilaliens modernes.

Nous objecterons à cette hypothèse l'inexistence du son [θʰ] dans les nombreux parlers préhilaliens ayant conservé des interdentes : Cherchell, Blida, Médéa, Ténès, Dellys, Béjaïa, colliote montagnard, Tunis, Mahdia, Kairouan, etc. Par ailleurs, dans les parlers de Béjaïa et des montagnes de Collo, plutôt bien préservés de l'influence hilalienne<sup>461</sup>, la triade interdente est conservée mais \*Dāʔ et \*Dād sont quelquefois confondus en /tʰ/.

Selon l'hypothèse proposée par Al-Jallad (2015), il faut imaginer que les parlers amazighs concernés par l'assourdissement de /dʰ/ en /tʰ/ auraient calqué cette mutation sur le préhilalien. Cette théorie est envisageable pour les variétés du Maghreb occidental de la Kabylie orientale, du Rif occidental et du Dadès, toutes en contact direct avec des parlers préhilaliens appliquant cette mutation. En revanche, elle ne l'est pas pour ce qui est des aires amazighophones du Maghreb oriental (Tunisie, Libye et Égypte), où cet assourdissement ne concerne jamais l'arabe local. Dans les monts des Infousen en Libye par exemple, où les parlers amazighs exécutent cet assourdissement, les parlers arabes<sup>462</sup> pratiqués dans leur voisinage ne le connaissent pas (Kossmann 2013:189).

### 7.3.6. Hypothèse d'un phénomène de contact avec le substrat amazigh

De la côte Atlantique à l'oasis égyptienne de Siwa, les données synchroniques témoignent d'une distribution plus importante et systématique de cette mutation en amazigh qu'en arabe. En préhilalien, cette évolution est systématiquement appliquée par les parlers villageois, caractérisés par de longues histoires de bilinguisme amazigh-arabe et l'emprunt de nombreux éléments langagiers à leurs substrats amazighs. Enfin, nous avons vu que le plus souvent, les emprunts à l'amazigh de l'arabe maghrébin reflétaient le proto-phonème \*/dʰ/ ~ \*/tʰ/ sous sa forme assourdie /tʰ/.

---

<sup>461</sup> L'arabe bougiote en particulier, isolé au cœur de la Kabylie amazighophone, est probablement le parler préhilalien algérien le mieux préservé de l'influence des variétés hilaliennes.

<sup>462</sup> Notamment judéo-arabes, présentant des caractéristiques préhilaliennes (D'Anna 2021).

Tous ces éléments viennent renforcer l'hypothèse de Cantineau (1960:45) selon laquelle l'assourdissement de la dentale sonore pharyngalisée en préhilalien serait une évolution phonétique calquée sur son substrat amazigh. En jijélien, ce calque est à l'origine d'un bouleversement de l'inventaire des dentales pharyngalisées anciennes, passées de trois à un phonème et donc à une neutralisation à travers le système.

## 7.4. L'assibilée [t̪s]

### 7.4.1. En *tasahlit*

En *tasahlit*, la réalisation assibilée de /t/ en [t̪s] est observée dans certains parlers du groupe oriental. C'est le cas du parler des Aït Laâlam, où /t/ simple est assibilé de manière aléatoire en différentes positions. La réalisation assibilée de /t/ y est plus rare que les réalisations spirantes ou occlusives. Ailleurs en Kabylie, cette assibilation est commune en chaoui des Amouchas en kabyle, où l'assibilation de son correspondant tendu est presque partout systématique et celui de /t/ simple caractéristique de certains parlers (Guerrab 2014:235-236).

### 7.4.2. En *jijélien*

Dans les deux parlers jijéliens étudiés \***Taʔ** est reflété par [t̪s]. Cette assibilation est observée dans presque toutes les positions. Les exceptions sont rares, elles peuvent être observées lorsque [t] précède une sifflante (ex. [JV] **t̪sɔlfəʔ** « tu embrasseras »). L'assibilation du \***Taʔ** s'entend beaucoup plus fortement chez les Aït Mâad qu'à Jijel-ville<sup>463</sup>.

L'assibilation de la dentale sourde est un trait phonétique connu dans beaucoup de parlers préhilaliens du Maghreb occidental<sup>464</sup>. On la retrouve également au Maghreb oriental dans certaines koinès citadines (Alger, Constantine, etc.) ainsi que dans quelques parlers hilaliens (Touggourt, Guelma, etc.). Cette assibilation prédomine dans toute la Kabylie orientale, en préhilalien et dans les variétés de transition avec les types d'arabe voisins (Ferdjioua, Skikda, Édough, etc.).

Ce trait phonétique a parfois été présenté comme emprunté par l'arabe maghrébin à l'amazigh-Nord<sup>465</sup>. En effet, plusieurs variétés d'amazigh septentrionales (kabyle, chenoui, Figuig, etc.)

---

<sup>463</sup> Ce phénomène est également majoritaire dans les parlers arabes du nord-ouest du Maroc (Larej 2020:190).

<sup>464</sup> Au Maroc : Tanger, Tétouan, Asilah, Larache, Fès et le pays jbala (Cantineau 1960:37, Colin 1921:47-48, Vicente 2000:40). En Algérie : Cherchell, Tlemcen et Nédroma (Marçais 1952:6, Grand'Henry 1972:8).

<sup>465</sup> Fischer (1914:21)

connaissent une tendance à l'assibilation de [t] simple ou tendu (ex. Figuig<sup>466</sup>, kabyle oriental<sup>467</sup>), ou uniquement de [t] tendu (ex. majorité des parlers kabyles<sup>468</sup>, chenoui<sup>469</sup>). Il n'existe cependant aucune preuve d'une origine interne en amazigh, et le fait que ce trait soit largement plus répandu en arabe qu'en amazigh doit nous inviter à la prudence.

Ajoutons que les réalisations de [t̪s] ou [t̪s̪] varient beaucoup d'un parler à un autre, parfois dans le même voisinage, en termes d'intensité et de conditionnement. Cela peut être observé en comparant certains parlers de la tasahlit orientale, où le degré d'assibilation augmente continuellement au fur et à mesure que l'on s'approche de la frontière amazigh-arabe ce qui pourrait témoigner d'une origine liée au contact avec l'arabe local : ex. chez les Aït Ali (*cf.* carte 18). La localité d'Isennan réalise le pronom autonome de troisième personne du singulier masculin **netta** tandis que les locuteurs de la fraction d'Iâayaden directement voisine de la frontière linguistique le réalisent **net̪ta**<sup>470</sup>.

Une étude de phonologie de laboratoire sur la réalisation précise de ces assibilées, couplée à une enquête de dialectologie poussée sur les variétés en contact dans les régions où elles sont attestées pourraient nous aider à confirmer ou non ces hypothèses.

## 7.5. Les réflexes du \*Qāf

Le \*Qāf est généralement réalisé [kʰ] à Jijel-ville contre [q] chez les Aït Mâad. Dans les emprunts de la tasahlit à l'arabe, le réflexe du \*Qāf est très majoritairement [q].

Dans l'ensemble des parlers arabes et amazighs étudiés, il existe, de manière minoritaire, des emprunts reflétant une réalisation préhilalienne ancienne \*Qāf=[k] ainsi que des emprunts à l'arabe hilalien présentant le réflexe \*Qāf=[g].

---

<sup>466</sup> Kossmann (1997:19)

<sup>467</sup> Guerrab (2014:80)

<sup>468</sup> Guerrab (2014:80)

<sup>469</sup> Chaker (1993:1902-1904)

<sup>470</sup> Voir également les données des ksours de Figuig (Kossmann 1997:19-20)

### **\*Qāf=[k] préhilalien**

En Kabylie orientale, \*Qāf=[k] est habituellement appliqué par les parlers jijéliens orientaux :

Ex. Bni Hbibi **wəkt** « temps » (<WQT), **klam** « crayon » (<QLM), **aməkduḥ** « nid de poule » (<QDH)

Ailleurs en Afrique du Nord, ce réflexe est rare. Il a été décrit dans une demi-douzaine de parlers préhilaliens répartis dans tout le Maghreb occidental : jijélien oriental, judéo-arabe du Tafilalet, de la vallée du Draa, de Debdou, ainsi que de manière minoritaire dans les parlers juifs d'Essaouira, d'El Jadida et d'Azemmour (Lévy 1998).

Dans la plupart des parlers arabes de Kabylie orientale où \*Qāf présente d'autres réflexes. C'est le cas dans les parlers étudiés, où il est possible de récolter quelques mots reflétant \*Qāf=[k] :

Jijel-ville (\*Qāf=[k]) **ṭṭunnid** <**ṭṭul=ni d** « on dirait que c'est » (cf. Aït Mâad **ṭṭul=ni d**)

Aït Mâad (\*Qāf=[k<sup>s</sup>]) **dəlwek** ~ **dəlweq** « maintenant » (cf. démonstratif **da** + article **l** + **w.qt** « temps »)

Plusieurs emprunts de la tasahlit à l'arabe reflètent également \*Qāf=[k]. Dans les exemples suivants, il est possible d'observer une cohabitation des reflets [k] et [q] du \*Qāf dans les noms dérivés d'une même racine empruntée à l'arabe :

AS **ameḥṭuk** « vif » vs. **ameḥduq** « sage », AL **aḥedkun** « intelligent » (<HDQ)

Ces réalisations isolées de \*Qāf=[k] en jijélien central et occidental, ainsi que dans les arabismes de la tasahlit témoignent d'un contact intra-dialectal ancien entre les différents parlers et strates linguistiques en Kabylie orientale.

#### **7.5.1. \*Qāf=[g] hilalien**

Dans les deux langues étudiées, le réflexe \*Qāf=[g] s'observe dans des mots empruntés aux parlers hilaliens :

Tasahlit : AB **lgelba** « boisseau » (<QLB), **rregb** « attache » (<RQB)

Jijélien : AM **gməh** « blé » (<QMH), **rəgba** « attache bovine » (<RQB)

Dans les deux langues, ces emprunts appartiennent souvent au champ lexical agricole. Ils pourraient trouver leur origine dans les relations commerciales entre montagnards, amazighophones et arabophones locuteurs de variétés préhilaliennes, avec les locuteurs d'arabe hilalien habitant les plaines céréalières des hauts-plateaux sétifiens et constantinois.

## 7.6. Les consonnes à valeur expressive

L'expressivité est la fonction du langage permettant d'exprimer les émotions en emphasiant certaines parties du discours associées à des sentiments particuliers : diminutifs/augmentatifs, péjoratifs/mélioratifs, hypocoristiques, etc. En TS comme en AJ, l'expressivité peut être véhiculée au niveau phonétique par le redoublement ou l'allongement consonantique (ex. AB **kbel** « envelopper » → **k**h**ubbel** « emmitoufler » <KBL, JV **zǧəb** « poil » → **zǧ**h**abba** « chair de poule » <ZǧB) ou par l'affixation ou l'addition de sons expressifs comme nous le verrons dans ce chapitre.

Nous nous pencherons dans ce chapitre sur les phonèmes et les sons associés à des valeurs expressives et en particulier sur ceux d'entre eux concernés par les dynamiques du contact amazigh-arabe. Il s'agit de l'ensemble des consonnes pharyngalisées d'origines diverses, laryngales d'origine arabe, consonnes [x] et [q] possiblement d'origine arabe, enfin l'affriquée [tʃ] d'origine inconnue.

Les langues amazighes présentent différents sons associés à des symbolismes plus ou moins vivants et productifs. Ces expressifs viennent soit remplacer des radicales non-expressives (substitution), sont additionnés à la racine d'origine (adjonction). Leurs valeurs expressives sont variées (Kossmann, 2013:199) et le nombre de consonnes concernées est important.

Voici quelques exemples de termes expressifs contenant des consonnes expressives, comparés à des cognats ne contenant pas ces consonnes :

Préfixation : Aït Bouycef **aqemmum** « bec » vs. **imi** « bouche » (<M<sup>471</sup>)

Suffixation : Aït Segoual **aguh** « brouillard », vs. **tagut (ihya)** toponyme (<HW)

Infixation : Aït Segoual **aje**h**lum** « queue », vs. **azlem** « murène » (<ZLM)

Substitution de C1 : Aït Bouycef **ax**t**it** « bâtard », vs. **ag**t**it** « oiseau » (<GD)

Substitution de la dernière radicale : Aït Segoual **smendue** « rechercher le profit » (<\*smendus), vs. **amundas** « chat ganté<sup>472</sup> » (<MNDS)

Pharyngalisation d'une radicale à l'origine non-pharyngalisée : Aït Bouycef **ta**q**iqawt** « espèce de genêt » (<KW, cf. tachelhit **takwut** « tamarix », tahaggart **tekewet** « fragment de racine d'arbre »)

---

<sup>471</sup> Souag (c. p.) propose de mettre **aqemmum** en lien avec **diqm** en arabe.

<sup>472</sup> Chat sauvage craint pour sa prédation dans les élevages avicoles.

Plusieurs des consonnes expressives observées en synchronie dans différentes langues amazighes sont empruntées à l'arabe. En tasahlit, nous pouvons classer ces consonnes expressives en trois groupes étymologiques :

1. Les expressifs natifs<sup>473</sup> : /z<sup>ʕ</sup>/, /z/, /k/, /f/, /b/, /k/, /f/, /l/, /z/
2. Les expressifs empruntés à l'arabe : /ʕ/, /ħ/, [l<sup>ʕ</sup>]
3. Les expressifs d'origine douteuse<sup>474</sup> : /t<sup>ʕ</sup>/, /s<sup>ʕ</sup>/, /x/, /q/

Le jijélien, comme beaucoup de parlers arabes maghrébins, connaît également un certain nombre de sons expressifs affixés, infixés ou venant se substituer aux radicales de mots natifs et empruntés à l'amazigh :

Préfixation : Aït Mâad **ʕrura** « bosse » (<ama R, cf. tamazight du Moyen-Atlas **aruru** « gros dos »)

Suffixation : Jijel-ville **azəbbuʔ**, vs. **zəbb** « pénis » (<ZBB)

Infixation : Jijel-ville **zaʕbəʔ/yaʕbəʔ** « ruer » vs. **abtuʔ** « homme nu » (<ama S- factitif + BD)

Substitution de C1 : Jijel-ville **karqūha** « occiput » (<ʕR, cf. Ouargla **tiyeryert** « plateforme »)

Substitution de la dernière radicale : Jijel-ville **aḳəzzuħ** « fesse » (<ZK, cf. tahaggart **tezuk** « fesse »)

Pharyngalisation d'ancienne non-pharyngalisée : Jijel-ville **bə!bə! / ybə!bə!** « palabrer » (de l'amazigh BL, cf. tasahlit [AB] **tablalt** « pipelette ») ou de l'arabe **balbalah** (Souag c. p.)

Les consonnes concernées sont d'origine native : /ʕ/, /ħ/, /l<sup>ʕ</sup>/, /t<sup>ʕ</sup>/, /s<sup>ʕ</sup>/, /x/, /q/, /z/, /k/, /f/, /b/, /k/, /f/, /l/, /z/ - à l'exception de /z<sup>ʕ</sup>/ qui est emprunté à l'amazigh.

Parmi les consonnes expressives attestées dans les deux langues, nous nous intéresserons aux pharyngalisées et laryngales qui furent empruntés par chaque langue à sa voisine. La comparaison de leurs emplois et valeurs nous permettra d'émettre des hypothèses concernant le processus ayant mené à l'association de ces consonnes avec des notions expressives. Nous regarderons également ce que les sons empruntés pourraient nous apprendre sur la chronologie du contact et du processus de changement de langue.

<sup>473</sup> Aucune de ces consonnes n'est empruntée à l'arabe, mais la possibilité d'emprunts anciens à d'autres langues sémitiques de certains d'entre eux n'est pas à exclure.

<sup>474</sup> Ce groupe présente des éléments dont l'existence en proto-amazigh comme variantes phonétiques contextuelles ou expressives est envisageable mais incertaine (Kossmann 2013:184).

### 7.6.1. Les consonnes expressives pharyngalisées

Les consonnes pharyngalisées sont des consonnes réalisées au moyen d'un mouvement particulier de la langue (vélarisation) ou du larynx (pharyngalisation). L'articulation permettant la production de ces consonnes diffère et peut être remise en question. La manifestation des pharyngalisées entraîne le développement d'un environnement pouvant atteindre par contamination des éléments consonantiques à l'origine non-pharyngalisées.

La pharyngalisation est un phénomène phonétique caractéristique des langues amazighes et du sémitique<sup>475</sup> inconnu ailleurs en afro-asiatique. Elle est reconstituable en amazigh et en arabe ancien.

En proto-amazigh, la pharyngalisation ne concernait que deux phonèmes (Chaker 1990:11<sup>476</sup>). Leur contrastivité avec leur équivalent non-pharyngalisé est importante et leur ancienneté ne fait pas de doute. Il est possible que le proto-système contenait quelques pharyngalisées non-phonématiques, marginales ou conditionnées phonétiquement (Kossmann 2012:25). L'inventaire des pharyngalisées en amazigh s'est multiplié au contact de l'arabe, auquel de nouvelles pharyngalisées furent empruntées et sans doute d'anciennes réalisations pharyngalisées rares érigées au rang de phonèmes.

Le tableau 21 recense l'ensemble des consonnes pharyngalisées phonologiques et phonétiques attestées dans les deux langues étudiées, en comparaison avec leurs systèmes anciens. Les sons donnés entre parenthèses correspondent aux pharyngalisées périphériques, non-phonématiques, dont l'existence dans les langues anciennes n'est pas assurée.

---

<sup>475</sup> Dans la tradition afro-asiatique, la pharyngalisation est parfois aussi appelée emphase. Nous éviterons d'utiliser ce terme qui peut prêter à confusion dans la mesure où il est également employé pour désigner les consonnes éjectives attestées dans d'autres langues de ce phylum. Par ailleurs, signalons qu'il n'existe pas de consensus scientifique sur l'origine de la pharyngalisation en arabe et en sémitique.

<sup>476</sup> Chaker (1990:11) postule pour la préexistence de seulement deux pharyngalisées fondamentales : /zʕ/ et /dʕ/. Toutes les autres réalisations pharyngalisées de l'amazigh moderne auraient émergé « soit par un emprunt à l'arabe (le plus souvent), soit par une emphatisation conditionnée par la présence d'une pharyngalisée vraie ». L'auteur signale en plus des emprunts à l'arabe l'existence d'exceptions « rarissimes » : des pharyngalisées correspondants à des « emprunts sémitiques très anciens, résidus de stades linguistiques antérieurs, emphatisations expressives... ».

Tableau 21 Inventaire des consonnes pharyngales de la tasahlit et du jijélien<sup>477</sup>

	Arabe ancien	Jijélien	Proto-amazigh	Tasahlit
Occlusives	d <sup>ʕ</sup> t <sup>ʕ</sup>	d <sup>ʕ</sup> t <sup>ʕ</sup> k <sup>ʕ</sup> (b <sup>ʕ</sup> )	d <sup>ʕ</sup>	t <sup>ʕ</sup> (k <sup>ʕ</sup> ) (b <sup>ʕ</sup> )
Fricatives	ð <sup>ʕ</sup> s <sup>ʕ</sup>	s <sup>ʕ</sup> z <sup>ʕ</sup> (ʒ <sup>ʕ</sup> )	z <sup>ʕ</sup>	z <sup>ʕ</sup> s <sup>ʕ</sup>
Roulées	(r <sup>ʕ</sup> )	r <sup>ʕ</sup>		r <sup>ʕ</sup>
Liquides	(l <sup>ʕ</sup> )	l <sup>ʕ</sup>		(l <sup>ʕ</sup> )
Nasales		(n <sup>ʕ</sup> ) (m <sup>ʕ</sup> )		(n <sup>ʕ</sup> ) (m <sup>ʕ</sup> )

Dans les deux langues, il arrive que des consonnes initialement non-pharyngalisées observent une réalisation pharyngalisée. Les raisons à cela peuvent être :

- L'addition expressive, sur laquelle nous nous pencherons dans les sections suivantes.
- La réinterprétation des consonnes de mots d'emprunt en pharyngalisées, phénomène largement attesté dans les emprunts aux langues romanes et à l'osmanli.

Ex. Jijel-ville **zbəntoʔ** « célibataire » (*Cf.* italien **sbanditto** « exilé »), **ʔəzdam** « porte-monnaie » (*cf.* turque **cüzdan** « portefeuille »), Aït Bouycef **aʔaluc** « taloche » (<fr), **ʔtawə** « petite casserole » (*cf.* turque **tava**).

- L'expansion du trait de pharyngalisation, qui est une tendance très importante dans les langues étudiées, parfois difficile à discerner des phénomènes précédents :

Jijélien : JV **zəʔ/yzəʔ** « visiter », **əzəʔzəʔ** « étourneau » (<ZYR), **həzʔrana** « canne à pommeau » (<XZR),

Tasahlit : AS **təzəʔtla** vs. AB **təzudla** « épervière » (<ZDL)

La distinction entre héritage et emprunt n'est pas toujours aisée en raison de l'instabilité de ces consonnes qui peuvent influencer leur voisinage par contamination de pharyngalisation (Galand 1973-1979).

En amazigh, les productions consonantiques pharyngalisées sont en partie héritées du système ancien et en partie empruntées (Kossmann 2012:25).

La scission lexicale procédant d'une pharyngalisation secondaire s'observe partout en amazigh (Chaker 1995:237)<sup>478</sup>. De nombreuses variétés présentent des divisions sémantiques entre des

<sup>477</sup> Les formes entre parenthèses ne participent pas à la dérivation expressive dans les parlers étudiés.

<sup>478</sup> Le phénomène « inverse », c'est-à-dire la perte de pharyngalisation à valeur expressive est également attestée en amazigh. Un exemple remarquable est donné par le sous-système du touareg dénommé **asəgǧəlləs** ou « parler doux » (Foucauld 1951:462). Dans cette variété surtout pratiquée par les femmes et les enfants, les consonnes

suites consonantiques apparentées, opposant des cognats avec ou sans pharyngalisées (Chaker 1995:238) :

KRS ~ KRZ : AB **kres** « nouer », **takrust** « nœud » vs. **krez** « serrer », **takurezma** « crabe d'eau douce » (mozabite **ečres** « nouer », **kruz** « être étroit », **amkurrez** « étroit », tahaggart **ekeres** « nouer », **takerrist** « nœud », **ikraz** « être étroit, triste, sévère, pénible », **zekrez** « rentre étroit, rétrécir »)

D ~ Ḍ : AB **addad** « chardon à glu » vs. **nṭeṭ** « être collé », **ḥentit** « gratteron » (zénaga **ḍuḍ** « téter », **tamsudud** « nourrice », rifain **eṭṭeḍ** « téter, suer », **uḍuḍ** « allaitement », **tiḍḍa** « sangsue », **amaddiw** « têtard », kabyle **eṭṭeḍ** « être collé, coller », **edded** « coller au couscoussier », **tutṭḍa** « tétée », **timerdedda** « têtards »)

ST ~ ZT : AB **ustu** « fil de trame », **azeṭ** « tisser », **azetta** « métier à tisser », **tazeddit** « fuseau » (Ghadamès **eṣṭu** « fil de trame », **eḍd** « tisser », **asetṭa** « métier à tisser », Siwa **asetaw** « fil à tisser », tahaggart **eḍz** « tisser », zénaga **azzi** « tresser », **aṣṭa** « fait de tresser », **uṣṭan** « nattes circulaires »)

Ces exemples pourraient témoigner de l'ancienneté du phénomène de pharyngalisation expressive en amazigh. Kossmann (c. p.) nous a prévenu à ce niveau : « *Bien que ces types de scission se retrouvent parfois, l'on voit aussi dans la lexicographie lexicale de l'amazigh une tendance à vouloir mettre tout ce qui se ressemble un peu au niveau sémantique et phonétique sur une même proto-racine. Les langues mieux étudiées au niveau diachronique montrent beaucoup de cas où de telles similarités se sont faites juste par hasard.* »

Il existe également des exemples d'émergences internes et localisées de pharyngalisées associées expressifs. C'est le cas de [ʒ<sup>h</sup>:] en tachelhiyt, analysé par Galand-Pernet (1965) à partir de la paire minimale **ju** « sentir bon » vs. **ju** « sentir mauvais ». L'auteur déduit qu'à partir du sens premier de « sentir », un verbe initial \***ju** aurait été divisé sémantiquement, en faisant émerger une variante emphatisée **ju**, associée à une valeur péjorative. À la suite de quoi la forme originelle dépourvue de pharyngalisation **ju** a pris un sens mélioratif.

En arabe et dans les langues sémitiques, l'expressivité associée à certaines consonnes pharyngalisées est un fait connu (Jakobson 1957, McCarthy 1994, Shahin 1996, Zawaydeh 1999). D'après Marçais (1902:97) : « *la pharyngalisation naît aussi d'une intention psychologique, d'une recherche consciente de l'expressivité [ex. nom de Dieu, vocables d'emprunt, termes argotiques etc...]* ». Pour Cohen (1975:13) le terme pharyngalisée ne désigne

---

pharyngalisées sont remplacées par leurs équivalents non-pharyngalisées permettant la formation des mots hypocoristiques. Des formes issues de ces sociolectes pourraient être passées dans la langue courante.

pas tant un type de consonnes partageant un mode de réalisation commun que pour « souligner la valeur affective que peuvent avoir les consonnes de ce type »<sup>479</sup>.

Zemánek (1996) propose une étude statistique de l'expressivité des pharyngalisées en arabe classique, en comparant les racines présentant des doublons dotés ou non de radicales pharyngalisées. L'auteur démontre que la pharyngalisation apporte différentes valeurs et degrés d'expressivité selon le son qu'elle contamine. Zemánek nous apprend également (1996:6) qu'il existe dans les dialectes néo-arabes un phénomène de dépharyngalisation « stylistique » également chargé expressivement.

En arabe maghrébin, Zavadovsky (1981) montre que les sons pharyngalisés sont très répandus, au point que dans certaines variétés, des variantes pharyngalisées existent pour la quasi-totalité des éléments du système consonantique. Caubet signale que l'apport de pharyngalisation à visée expressive est attesté en synchronie en arabe marocain (1993:4), de même que Chetrit le décrit (2016:24) pour le judéo-arabe maghrébin. Mais les sons pharyngalisés en question et les valeurs qui leur sont associées n'ont pas encore fait l'objet de relevés systématiques dans un parler maghrébin. Marçais (1956:70) donne un certain nombre d'exemples de mots contenant des sons pharyngalisés, en opposition à des cognats constitués de non-pharyngalisés, trahissant des procédés de dérivation expressive liés à l'apport de la pharyngalisation. Les exemples suivants sont attestés en jijélien :

[JV] √ŠRB ṣ̌rab « vin, boisson alcoolisée » vs. šarab « lèvres »

[JV] √STR ṣattar « protecteur divin » vs. satra « cachette »

Nous chercherons à travers les sections suivantes à souligner les spécificités et la répartition sémantiques des pharyngalisées expressives : /ṭ/, /ṣ/, /ẓ/, [ḷ]<sup>480</sup>, /ṛ/ et [ḅ] dans les variétés étudiées.

### 7.6.1.1. La dentale pharyngalisée sourde /ṭ/

En tasahlit, /ṭ/ expressif fonctionne principalement suffixé<sup>481</sup>, il est fréquent dans le lexique natif et largement attesté dans les emprunts. Les mots le contenant possèdent pour la plupart une connotation péjorative difficilement traductible :

---

<sup>479</sup> Le même auteur, dans sa description du parler des Juifs de Tunis, nous apprend que ces consonnes sont particulièrement fréquentes parmi les insultes et les mots désignant les parties sexuelles.

<sup>480</sup> Phonème marginal en jijélien

<sup>481</sup> Il connaît peut-être une position préfixée dans le mot [AS] aṭerbib « lèvres », mais nous ne sommes pas parvenus

Mots natifs : AB **agelluṭ** « testicule » (<GL + -ṭ), **afertettu** « papillon » (<FR + -ṭ), AS **afunṭiṭ** « lèvres charnues » (<FN + -ṭ), **azermammuṭ** « lombric » (<ZRM + -ṭ), **acelyaṭ** « crête » (<préfixe š- + LFY + -ṭ), **facekkuṭṭ** « sommet » (<SKW + -ṭ)

Emprunts à l'arabe : AB **aqlallaṭ** « nabot » (<QLL + -ṭ), AS **ḥujjaṭ** « garbon, perdrix mâle » (<ḤŽL + -ṭ), **bernennet** « se tordre » (<BRM + -ṭ)

En jijélien, ce phonème s'observe uniquement à l'état de suffixe, dans des emprunts à l'amazigh appartenant au registre péjoratif :

JV **ašəkkuṭ** « cheveux frisés » (<SKW + -ṭ), **məššaṭa** « cuisse (Homme) » (<MS + -ṭ), **šəllayaṭ** « boutons de transpiration » (<préfixe š- + LWY + -ṭ), **zrəmṭiwən** « lombric » (<ZRM + -ṭ + diminutif arabe -iwən), **azərmuṭ** « obsédé sexuel<sup>482</sup> » (<ZRM + -ṭ), **fərfəṭ/yfərfəṭ** « se débattre » (<FR + -ṭ), **bufərtəṭṭiw** « chauve-souris, papillon<sup>483</sup> » (<FR + -ṭ)

### 7.6.1.2. La fricative alvéolaire sourde pharyngalisée /sʰ/

/sʰ/ expressif simple est rare et peu productif en tasahlit.

Plusieurs occurrences de /sʰ/ s'entendent dans des onomatopéiques comme ces noms d'oiseaux :

AB **abuteštaṣ** « passereau non identifié », [AB] **tibiṣbiṣt**, AS **ṣibbuṣ**, AL **tabiṣbiṣt** « roitelet huppé »

Dans les noms de la « galipette » d'origine native ou empruntée selon les parlers, on observe un suffixe /ayeṣ/ dont l'élément /sʰ/ pourrait être d'origine expressive ; ou venir de la propagation d'emphase des pharyngalisées qui le précède :

AB **takumbrayeṣt** (<KRM<sup>484</sup>) « galipette »

AL **tabuleṭayeṣt** (<qualificatif ar. bu- + ar. ṬLṣ) « galipette »

D'autres présences de /sʰ/ dans des termes natifs potentiellement chargés expressivement sont à signaler mais ici encore, il est possible qu'il s'agisse de contamination à partir de radicales pharyngalisées plus anciennes.

AB **arṣeṭ** « pus » (<RSD, cf. tahaggart **irsed** « être pourri, zénaga **amarrasiḍ** « puant »)

---

à retrouver sa racine (taâmoucht **aleybib** « bouche » est sans doute lié). Siwa **aḥerbib** « bouton d'acné » en est probablement un cognat contenant l'expressif emprunté /h/.

<sup>482</sup> Souag (c. p.) suggère une influence de l'arabe **šəṣmuṭa** (emprunt de l'arabe à l'accadien).

<sup>483</sup> Nous avons constaté une variation de ce sens pour ce mot entre nos informateurs du parler de Jijel-ville.

<sup>484</sup> Cf. tamajeq **ekrem** « replier une chose sur elle-même, être replié, se replier ».

AB **iṣit** « rage », **amṣuṭ**, AS **amsayaṭ** « enragé »<sup>485</sup>, (<ZYD, cf. tahaggart **zuheḍ** « rendre mauvais », **imuheḍen** « mauvais », kabyle **amsuḍ** « enragé »)

Sa géminée /sː:/ pourrait avoir une origine expressive dans quelques mots du fonds amazigh en tasahlit ainsi que dans quelques amazighismes du jijélien :

Tasahlit : AB **iṣṣan** « excrément(s) » (<Z, cf. **izzan** « excrément(s) »), tayert **ezzan** « excréments, Néfoussa **zinoz** « excréments », **ameṣṣaṣ** « plantain » (<MS, cf. Ouargla **amessas** « fade »)

Jijélien : JV **məṣṣaṭa** « cuisse (Homme) » (<MS(D) ?, cf. tasahlit **tamessatṭ** « pilon », tamazight du Moyen-Atlas **tamsatṭ** ~ **tamessatṭ** « fesse », Taïfi 1992:437), **aməṣṣaṣ** « fesse » (<MS, cf. tasahlit **ammas** « bassin », chaoui **ammas** « milieu du corps », tahaggart **âmmas** « partie inférieure d'une chose »)

### 7.6.1.3. La fricative alvéolaire sonore pharyngalisée /zː/

Elle est très productive en tasahlit, où elle fonctionne comme une variante expressive de /s/ ou de /z/ voir comme suffixe dans des mots natifs et quelques emprunts. Les charges sémantiques des mots qu'elle contamine sont variées et difficiles à caractériser :

AB **glillez** « se rouler dans la poussière » (<GLZ), **aguliz** « reste de nourriture » (<GLZ), **abezwal** « myope » (<préfixe **b-** + ZW), **aḳelbubbez** « mioches » (<préfixe **kel-** + B + **-z**), **aḳelbub** « lèvre vaginale » (<ZBR/L), **aḳellum** « saignée » (<ZLM), **hebbaz** « chien sauvage » (<BRZ ?), AS **ayziz** « micocoulier » (<VZ), **tuzdamt** « asperge » (<ZDM), **tarebbazt** « bouillie » (<(R)BZ)

Emprunté à l'arabe : AS **aberennuz** « déjection humaine », **taberennuzt** « entremêlement » (<BRM)

Cette consonne expressive est également observée dans de nombreux mots du substrat amazigh du jijélien où elle remplace /z/ ou /s/ :

AJ **bəzwa** « petite bosse » (<WZ), **rəbbuza** « purée de navet » **mərməz** « farine torréfiée » (<(R)BZ), (<RBZ), **aḳinuḳ** « marcassin » (<GZN<sup>486</sup>), **zaṣbət/yzaṣbət** « ruer » (<BD + suffixe **-t**), AM **ṭakurəzma** « crabe d'eau douce » (<KRS), **afulaz** « jaune d'œuf » (<FRZ)

Elle est aussi fréquente dans les mots natifs associés à des valeurs péjoratives :

JV **ṭəzz** « vagin » (<ṬZZ), **aḳrad** « criquet », AM **xza/yəxzi** « maudire » (<HZY), **xzər/yəxzər** « regarder indiscrètement » (<HZR), **ḳərd** « rat noir »

<sup>485</sup> La pharyngalisée originelle de ce mot viendrait d'une assimilation régressive de la radicale /d/ cf. Tachelhiyt **izgd** « rage ».

<sup>486</sup> Souag (c. p.) propose de mettre ce mot avec l'arabe **xinnawṣ** (emprunté en taâmmoucht **axennuṣ** « marcassin »).

Les exemples de l'addition de la géminée /z<sup>s</sup>/ sont plus rares dans les deux langues. La connotation des mots concernés est franchement négative :

Tasahlit : AB **aezzug** « malentendant » (<ZG), **axizzuṭ** « entrejambe » (<x- + Z + suffixe -ṭ), **zzelt** « sperme »

Jijélien : JV **azzar** « mygale » (<ZR), **bəzz** ~ **bəzziw** « mioche » (<MZY), **zzal** « sperme »

#### 7.6.1.4. La spirante latérale alvéolaire pharyngalisée [l<sup>s</sup>] ~ /l<sup>s</sup>/

En tasahlit, cette pharyngalisée pourrait correspondre à une addition expressive (sinon à la propagation régressive de pharyngalisation) dans les mots suivants :

[AB] **abelliṭ** « bêtise, énormité » (<BLD), **acelluṭ**, AS **aculiṭ** « sachet » (<šLD)

/l<sup>s</sup>/ simple expressif est attesté en jijélien dans des amazighismes :

JV (**sinin**) **baḷaḷa** « yeux globuleux et proéminents » (<BL ou BLV<sup>487</sup> ?)

Son équivalent tendu [l<sup>s</sup>:] est également attesté à Jijel-ville dans l'emprunt suivant :

**ḥəlləllu** ~ **ḥəḥləllu** « scarabée rhinocéros » (<FLW/Y, cf. **abublaw** « machaon », tahaggart **felwwet** « scintiller », **afuflelu** « miroitement », kabyle **flewflew** « scintiller », **flali** « surgir, briller »)<sup>488</sup>

Autrement, en tasahlit comme en jijélien, [l<sup>s</sup>:] s'entend surtout dans les mots et formules contenant le noms arabe de Dieu<sup>489</sup> :

Tasahlit [AB] **neiwbilleh** « je me met sous la protection de Dieu »

Jijélien [JV] **nšalləh** « si Dieu le veut »

#### 7.6.1.5. La roulée alvéolaire voisée pharyngalisée : /r<sup>s</sup>/

En amazigh, /r<sup>s</sup>/ est un phonème d'origine empruntée<sup>490</sup>. En tasahlit, /r<sup>s</sup>/ est très fréquent dans les emprunts à l'arabe, à l'osmanli et aux langues romanes, où il correspond à la réinterprétation la plus fréquente de /r/ :

AS **azerṛayeq** « fourmi mâle (ailée) » (<ar ZRQ), **acayaṛ** « sar » (<roman), **aqaciṛ** « chaussette » (<osm), **taṛisṛist** « cerisier » (<français)

<sup>487</sup> Cf. tahaggart **beluley** « tourner des yeux », **abalalay** « objet sphérique »

<sup>488</sup> La pharyngalisation observée par ce mot pourrait être d'origine onomatopéique, par imitation du bruit sourd caractéristique émis par le frottement des ailes de ce coléoptère en vol.

<sup>489</sup> Cf. Fischer (1925:544) pour l'étude de la pharyngalisation dans le nom arabe de Dieu

<sup>490</sup> Au sémitique ou à une autre langue de contact ancienne ; Chaker (2003) propose une origine latine.

Il forme des paires minimales entre plusieurs emprunts à l'arabe :

AS **bred** « décharger ses émotions » vs. **bred** « aiguïser »

AB **aḥram** « couverture » vs. **aḥram** « enfant né hors mariage »

/r<sup>s</sup>/ est aussi attesté dans quelques mots natifs où il pourrait avoir été associé à une valeur expressive. Cela semble être le cas dans la paire minimale suivante :

AB **aennur** « étron »<sup>491</sup> vs. **aennur** « postérieur »

(<NYR, cf. **aenur** « front », kabyle **anyir** « front », tahaggart **enar** « sourcil », Ouargla **arnay** « front »)

AS **awejjer** « fruit arrivé à maturité ouvert/fendu » vs **awejjit** « unité de poivron »

(<\***awejji** ? Cf. Kabyle **tiwjit** « pommette » et **taweggit** « testicule », tamazight du Moyen-Atlas **awejja** « partie ronde d'un os », etc. (cf. Kossmann 1999:231).

En jjiélien, /r<sup>s</sup>/ est répandu dans les mots natifs de même que dans les emprunts aux langues romanes et à l'osmanli ainsi que dans les latinismes empruntés via le substrat amazigh :

JV **aḥṛniṭ** « poulpe » (<roman), **bḥrnus** « burnous » (<ama <lat<sup>492</sup>) AM **abibras** « ail triquètre » (<ama <lat, cf. Garaoun 2020), AM **abḥrniq** « fourmi ailée » (<BRQ)

Il est plus rare dans les amazighismes, où il pourrait éventuellement correspondre à un suffixe expressif par exemple dans le mot suivant :

AM **aqəžžur** « figue(s) sèche(s) fendue(s) en deux » (<G « intérieur » peut-être contaminé par ṼR, cf. **qqr** « sécher » ?), cf. kabyle **aq<sup>o</sup>jaj** « figues sèches de mauvaise qualité », **eqj<sup>o</sup>jej** « être fané, ratatiné (fruit, figue, spécialement légume) »<sup>493</sup>

Les exemples de mots dans lesquels /r<sup>s</sup>/ pourrait correspondre à un ajout expressif sont encore trop peu nombreux pour que l'on puisse tirer des conclusions à son sujet.

### 7.6.1.6. L'occlusive bilabiale voisée pharyngalisée [b<sup>s</sup>]

Cette pharyngalisée est rare dans les deux langues. Elle ne peut être reconstruite dans aucun des deux systèmes anciens.

En tasahlit, on la rencontre dans quelques mots péjoratifs :

<sup>491</sup> Noter AS **aennur** « déjection d'origine animale ».

<sup>492</sup> **Burra/burrus** (Chaker 2003:5)

<sup>493</sup> Voir également discussion sur le maltais **qajjar** « faire sécher des vêtements au soleil » dans Souag (2018:197)

AS **abɛɛzul** « tuméfaction » (<ɸ- + préfixe  $\epsilon$  + ZL), **abaluɣ** « limon » (<MLS ?<sup>494</sup>) = charges négatives ?

En jijélien, elle est observée dans une poignée d'amazighismes : des onomatopéiques et une variante du nom de parenté « mon père », dans lequel [b<sup>ɣ</sup>] contient une charge affectueuse<sup>495</sup> :

JV **ħaħa** (~ **baba**) « (mon) père, papa » (<B), **ħəlləllu** « scarabée rhinocéros » (<FLW/Y)

Il ne nous est pas possible de déterminer l'origine de cette pharyngalisée qui n'est attestée dans aucun des proto-systèmes.

De la même manière que Zemánek (1996:50) en a conclu pour l'arabe classique, il nous faut insister sur la difficulté de qualifier les doublets pharyngalisée/non pharyngalisées dans les langues étudiées. Différentes charges émotionnelles ont permis la lexicalisation au moyen de l'addition de sons pharyngalisés, mais la diversité des sémantismes des mots expressifs rend leur identification ardue. Nous pouvons seulement dire pour le moment que le sémantisme est le plus souvent négatif, dans quelques cas onomatopéique et exceptionnellement affectueuse. Voyons maintenant ce qu'il en est des deux pharyngales empruntées par l'amazigh à l'arabe.

### **7.6.2. Les consonnes expressives empruntées par l'amazigh à l'arabe**

Deux consonnes expressives non-pharyngalisées ont été empruntées par la majorité des parlers amazighs septentrionaux à l'arabe : [ɣ] et [ħ]<sup>496</sup>. En tashlit, ces consonnes sont principalement observées dans des arabismes, mais les valeurs expressives qui leurs ont été attribuées leur ont permis de contaminer un nombre important de racines natives.

#### **7.6.2.1. La fricative pharyngale sonore [ɣ]**

Le phonème /ɣ/ est associé à des valeurs augmentative et/ou péjorative. Il apparaît comme préfixe ou vient remplacer une radicale d'origine, le plus souvent un /ɣ/.

AB **taɛɸuɸt** « bosse » (<ɛ- + B), **akɛɸɸub** « tumosité » (<préfixe **k-** +  $\epsilon$ - + B), **azeɛlul** « morve » (<ZL), **taɛɸumt** « anus de nourrisson » (<ZMY), **abɛɛɛalliw** « têtard » (<préfixe **ber-** V̄L), AS **ɛujjeɣ** « maigrir

<sup>494</sup> Mot sans doute à relier au patronyme médiéval des Maloussa ainsi qu'au toponyme collite à l'origine du nom de la commune de Tamaloust qui est une région de plaines marécageuses située à l'est de la péninsule collite.

<sup>495</sup> Différentes variantes du nom du père et de la mère contenant des pharyngalisées sont attestées un peu partout en arabe maghrébin (pour le marocain, voir Heath 2002:400-403).

<sup>496</sup> Historiquement, selon Meillet et Cohen (1952:157) ces pharyngales auraient préexisté dans un état de langue antérieur au proto-amazigh, avant de disparaître, puis d'être réintroduites par l'emprunt de l'arabe par beaucoup de langues amazighes contemporaines.

fortement » (<ε- + ZHD), **azabεub** « bosse, dune » (<BB), **tazεzzult** « saillie osseuse » (<ε- + ZL), AL **azeεkuk** « coccyx » (<ε- + ZK), **azezzul** « bouchon de cérumen » (<ZL), **aeεkkur** « os » (<ε- + KR)

Arabismes : **sqecmee** « plaisanter » (<QŽM + -ε), **aceεεue** « incendie » (<ŠfL<sup>497</sup>)

Son correspondant tendu /ʕ:/ est plus rare. Il s'entend en tasahlit dans beaucoup d'onomatopéiques et d'interjections (cf. annexes), ainsi que dans quelques mots expressifs d'origine souvent non déterminée :

AB **heεej** « faire mal au ventre », **ahεεuc** « insecte » (<BYW + suffixe -uc), **ameuc** « chétif », **heεer** « poignarder », **keεez** « railler », **heεa** « monstre évoqué pour effrayer les enfants », **ameεay** « beaucoup » (vs. **tameayt** « conte »<sup>498</sup> < ε- + MY)

Cette consonne expressive est également passée dans quelques termes amazighs substratiques de l'arabe jijélien :

JV **ʕggun** « bègue, idiot » (<ʕ- + GNW), **ʕabbaza** « mélange » (<ama ʕ- + (R)BZ), **zaʕbət/yaʕbət** « ruer » (<BD + suffixe t), **ʕarʕura** « bosse » (<RW) ; AM **ʕrura** « bosse » (<RW), **ʕbəz/yəʕbəz** « écrabouiller » (<ʕ- + (R)BZ)

La relative rareté des amazighismes contenant /ʕ/ expressif en jijélien en comparaison avec les données de la tasahlit laisse à penser que le substrat amazigh du jijélien n'avait pas encore atteint un stade important de diffusion de /ʕ/ expressif à travers son lexique natif. Les amazighismes contenant /ʕ/ sont tous de grande diffusion en jijélien, ils pourraient correspondre à des emprunts à une strate d'amazigh contemporaine ou à des emprunts intra-arabes plutôt qu'à des rétentions de l'amazigh substratique.

### 7.6.2.2. La pharyngale fricative sourde /ħ/

Ce son est associé à une valeur diminutive et/ou péjorative. Il s'observe dans toutes les positions et peut remplacer n'importe quelle radicale d'origine.

AB : **tajeħniħ** « queue d'oiseau » (<préfixe j- + ħ- + ND), **ħeħtiħ** « gaillet gratteron » **ħeħtaħ** « salsepareille » (<ħ- + ND), **quqqueħ** « se tarir » (<VR), AS **ħalluc** « petit du macaque, mioche » (<ZLM + suffixe -uc), **ħnunnez** « vermiller » (<NZ), **azelħaħ** « gaucher » (<ZLMD), **aselbeħ** « anguille » (<SLB + -ħ), AL **tajeħlilt** « queue d'oiseau » (<préfixe j- + ħ- ND), **aħallum** « singe magot », **aħedrur** « dos » (<ħ- + DR), **aqunjeħ** « position accroupie » (<VM<sup>499</sup> + -ħ)

<sup>497</sup> Peut-être contaminé par l'arabe ŠšŠš (cf. **ceεcae** « être coloré, fleuri ») (?)

<sup>498</sup> Voir également tahaggart **emay** « conte »

<sup>499</sup> Cf. kabyle oriental **qummec** « s'accroupir pour faire ses besoins »

La dérivation expressive au moyen de /ħ/ fonctionne également dans les emprunts à l'arabe, ce qui indique que son addition est restée productive jusque dans un état contemporain de la langue :

AB **aṛeccaħ** « marécage » (vs. AS **aṛeccac** <RŠŠ + -ħ), **kelleħ** ~ **qelleħ** « duper » (<KLĤ), **çtuħ** « doucement » (<ŠY? + -ħ), **sseħneq** « étrangler », **ħenqiqa** « hoquet » vs. **taxnaqt** « gorge (relief) » (<ĤNQ)

En jijélien, /ħ/ expressif est attesté à travers un nombre important d'amazighismes où il occupe la position de suffixe, plus rarement de préfixe :

JV **fəħšuš** « généreux » (<βKʔ<sup>500</sup>), **zərбуha** « lézard » (<ZRM + -ħ), **ḳərḳuha** « occiput » (<YR, racine relative à la dureté et/ou KR<sup>501</sup> + -ħ), **aḳəzzuħ** « fondement » (<ZK + -ħ), **aḳruħ** « individu petit de taille » (<KRM), AM **aḡəħḡuħ** « restes de nourriture donnée aux chiens et aux chats » (<KC<sup>502</sup>), **ħəlkiš** « ingrédients magiques » (<-ħ- + \*TYʔ<sup>503</sup>), **mḳəzzəħ** qualificatif injurieux (<ZK + -ħ), **žəħniṭa** « queue d'oiseau » (<préfixe -ž + ħ- + ND)

On le retrouve également dans un mot d'origine native suffixé au moyen de deux consonnes expressives : JV **šwiṭṭəħ** « peu », **šwiṭiṭəħ** « très peu » (<ŠYʔ + ṭ + ħ, cf. **šwiyya** « un peu »<sup>504</sup>).

Un cas intéressant est représenté par le mot désignant une recette de soupe ou bouillie d'herbes sauvages propre à la région. Dans les parlers étudiés, ce plat est appelé **ħarbiṭ** en tasahlit contre **arbiṭ** ~ **aṛbiṭ** en jijélien (Garaoun 2020). Les deux formes trouvent leur origine dans la racine amazighe W/BRD (Garaoun 2020), la variante tasahlit présente un préfixe expressif /ħ/ qui disparaît dans les parlers jijéliens frontaliers de la tasahlit, mais que l'on retrouve dans les noms de ce plat de parlers jijéliens (et colliote) montagnards pratiqués plus à l'est (**ħarbiṭ** ~ **ħarbiṭa**, etc.). La forme **arbiṭ** est empruntée par le jijélien à une strate d'amazigh plus ancienne que

<sup>500</sup> Cf. Kossmann (2020:16). Souag (c. p.) propose un étymon arabe FĤŠ.

<sup>501</sup> Cf. tasahlit **aḳerḳur** « tête, extrémité ». Souag (c. p.), propose de mettre « **ḳərḳuha** plutôt en lien avec **aḡelḡul** ailleurs en amazigh, lui-même de **qullah** en arabe ».

<sup>502</sup> Cf. chaoui des Amouchas **aḡəħḡuħ** « viscères blancs (d'animaux) », kabyle occidental (Imchedallen) **aḳeckuc** « poumons d'animal »

<sup>503</sup> Aït Mâad **ħəlkiš** est un cognat de la tasahlit **iħeckulen** ~ **iħekculen** « poison, ingrédient magique » dans lequel on reconnaît le verbe **eck** « manger » (<\*TYʔ) devenu **ečč** ~ **ecc** par assimilation en tasahlit et les radicales /l/ et /ħ/ sans doute à valeur expressive. Souag (c. p.) propose un étymon arabe – **šakl** –, avec préfixation de **ħ**.

<sup>504</sup> Proposition transmise par Kossmann (c. p.). Les dérivés de cet adverbe arabe sont très répandus en amazigh-Nord : rifain **cwayt** « peu », **cwitti** « très peu », kabyle **ciṭ** ~ **cwiṭ** « un peu » **ciṭtuħ** « très peu », tasahlit **ciṭ** « un peu », **cettuħ** ~ **cettut** ~ **cuttuħ** « très peu », etc.

**ħarbiṭ**, contaminé par l'expressif arabe /ħ/. Ici, la répartition des deux formes en jijélien pourrait être indicatrice de l'ancienneté du substrat amazigh et nous aider dans l'exercice de datation du changement de langue dans les Babors arabophones.

Dans les deux langues, /ħ:/ est surtout attestée à travers le lexique interjectif et enfantin, dans des mots dont les étymons sont difficiles à identifier (*cf.* tableaux 113 & 114 de l'annexe).

Contrairement à /ʕ/, /ħ/ est assez fréquente dans les amazighismes du jijélien dans des formes souvent très localisées, ce qui suppose un emprunt ancien de celui-ci par le substrat amazigh du jijélien, qui avait commencé à lui attribuer des fonctions expressives permettant sa diffusion dans le lexique expressif.

### **7.6.3. Les consonnes expressives d'origine douteuse**

Trois consonnes expressives posent question du point de vue de leur origine : /x/, /q/ et [t̪].

Les consonnes /x/ et /q/ sont connues de l'arabe ancien. En amazigh, elles pourraient correspondre à des emprunts à l'arabe ou à des variantes phonétiques du proto-phonème /ɣ/ (Kossmann (2013:196). En effet, /q/ et en particulier son correspondant géminé, pourraient avoir fonctionné en proto-amazigh comme des variantes de /ɣ/ par changement de manière d'articulation. /x/ pourrait quant à lui avoir fonctionné comme une variante contextuelle assourdie de /ɣ/.

L'origine de [t̪] est mystérieuse aussi bien en amazigh septentrional qu'en arabe maghrébin où elle est largement attestée dans des mots natifs ou d'origine inconnue. Il faut envisager que son origine puisse se trouver dans le contact avec une autre langue méditerranéenne.

Regardons ce qu'il en est de la répartition de ces sons dans les parlers étudiés et de leurs utilisations et valeurs comme ajouts expressifs.

#### **7.6.3.1. La vélaire fricative sourd [x]**

Elle est employée en tasahlit dans certains termes natifs, où elle trouve son origine dans un assourdissement de /ɣ/ au contact de certaines dentales :

AB **xsi** « éteindre » (<ʕSY), **ixses** « maceron » (<ʕS), **talaxt** « argile » (<LY), **taxsayt** « courgette » (<ʕS)

Ailleurs en amazigh, l'assourdissement \*y → /x/ est le plus souvent provoqué, soit par l'assimilation de \*y à une autre consonne<sup>505</sup>, ou par son dévoisement en position finale (Kossmann 1999:236).

En tasahlit, l'ajout d'un /x/ expressif n'est attesté que dans lexique péjoratif. Ce phonème est préfixé ou vient remplacer une radicale d'origine dans des mots natifs et quelques emprunts :

AB : **axlul** « morve » (<VLY<sup>506</sup>), **axenfuc** ~ **axencuc** ~ **axenfuf** « museau, gueule » (<NFR<sup>507</sup>), **acaxxuṭ** « torche » (vs. **aḳeccuṭ** « morceau de bois »), **axenziz** « mucus » (<NZR<sup>508</sup>), **amxuj** « trou » (<VZ), **ameltax** « fade » (<LMY<sup>509</sup>) AS : **sxencuceṛ** « couler du nez » (<NSR<sup>510</sup>), **sxerwi** « faire n'importe quoi » (<RWY), **bbeltex** « se putréfier » (<LMY ?)

Emprunts à l'arabe : AB **aṭenṭix** « gifle » (<TNTN), **axecwal** « morceau de tissu » (<osm ŠWL<sup>511</sup>)

Son correspondant tendu /x:/ est rare, il contamine des mots à connotation très péjorative mots contenant d'autres consonnes expressives :

Aït Bouycef **ixxan** « excrément(s) » vs. ~ **izzan**, cf. **taxna** « anus » (<Z/Z<sup>512</sup>)

L'arabe jijélien connaît une poignée d'emprunts à l'amazigh présentant les phonèmes /x/ et /x:/ porteurs de valeurs expressives péjoratives :

[x] expressif : AJ **ḥamfufa** « museau », AM **aḥənšuš** « nez » (<NFR<sup>513</sup>), **ašmuḥ** « cruche à transporter l'eau », **čəmməḥ** « piquer dans l'eau » (<préfixe expressif C-/Č- + LMY), **baḥḥa** « renard » (<ama BĠ)

<sup>505</sup> Cette évolution est généralisée dans certaines variétés en de nombreuses positions, comme par exemple dans la tachelhiyt des Ntifa (Laoust 1918:14).

<sup>506</sup> Kossmann (1999:237) propose comme étymon l'arabe XNN qui a pu contaminer la racine amazighe proposée. Nous soumettons cet étymon amazigh car il existe beaucoup de cognats pour ce terme ne présentant pas de nasales en amazigh : Figuig **axlul** « morve », rifain **axrur** « morve », tachelhiyt **ax<sup>o</sup>lil** « morve » et surtout la forme de la tachelhiyt médiévale **imeylilen**.

<sup>507</sup> Le changement de la radicale R finale en C pourrait correspondre au suffixe diminutif/péjoratif -UC.

<sup>508</sup> La racine NZR renvoie au nez, avant son évolution dans **axenziz** celle-ci est sans doute passée par la formation expressive K (préfixe expressif) + NZR (cf. kabyle **akenziz**).

<sup>509</sup> Tamazight du Moyen-Atlas **šermex** « être fade » ; la suite LMY est associée à la notion d'entrer ou de plonger dans l'eau, celle de fadeur (alimentaire) pourrait découler du risque, lorsque l'on verse dans d'eau dans un plat, que celui-ci devienne fade. La présence d'une radicale T est difficilement explicable, il est possible que ce mot soit d'origine composé avec une seconde racine.

<sup>510</sup> Contaminé par l'arabe XMŠ (?)

<sup>511</sup> AS **ccwal** « haillons »

<sup>512</sup> Il faut considérer pour ce mot la possibilité d'une influence direct de l'arabe **xra** « excrément » (cf. Souag, c. p.).

<sup>513</sup> Cf. JV **ṭanfura** « narine » influencée par l'arabe XŠM (?)

Dans au moins un mot d'origine amazighe, le jijélien a conservé une forme sans altération liée à l'addition de l'expressif arabe /x/, tandis que la tasahlit moderne ne lui connaît plus qu'un cognat renforcé par l'expressif /x/ :

Aït Mâad **ajjənt̪sur** « fosse d'extraction de l'huile »

vs. Aït Segoual **axənt̪ur** « relief irrégulier » (<ama GNTR<sup>514</sup>)

### 7.6.3.2. L'occlusive uvulaire sourde /q/

En amazigh les occurrences natives de ce phonème concernent principalement sa variante tendue /q:/, laquelle fonctionne souvent comme correspondant géminé de /ɣ/ par changement de point d'articulation comme dans les exemples suivants :

√YR : **ayurar** « sécheresse » vs. **qpur** « être sec », **uqqar** « figue verte »

√LY : AB **amelyiy** « fontanelle » vs. **aleqqaq** « mou », **taleqqa** « mie », **timelquqa** « pâtisserie »

L'origine de [q] simple est incertaine, cette consonne pourrait avoir été empruntée à l'arabe. En effet, dans la plupart des parlers amazighs, [q] simple s'observe surtout dans les emprunts à l'arabe et les formations expressives (Kossmann 1999:242). Son passage dans des mots expressifs est ancien, puisqu'Al-Idrissi au 12<sup>ème</sup> siècle rapporte le nom de la capitale Koutama Ikedjan<sup>515</sup>, qu'il interprète dans l'amazigh **iqjan** « chiens »<sup>516</sup>, terme attesté dans beaucoup de parlers amazighs septentrionaux, dont certains parlers tasahlits:

Cf. Aït Segoual **aqjun** « chien » vs. **agzin** « chiot »<sup>517</sup> <GZN

/q/ s'observe surtout dans des mots à connotation négative. Lorsqu'il vient remplacer d'anciennes radicales, celles-ci correspondent le plus souvent aux post-palatales /k/ ou /g/.

AB **aqinnuṭ** « fondement » (<Préfixe G- « au-dessus » + ND + suffixe -ṭ), **iqzin** « marcassin » (<GZN), **aqinuz** « crotte » (<GZN), **qlullih** « dégringoler » (<GN + suffixe -h), **aquqqeḥ** « assèchement définitif » (<(W)YD), **aqic** « garçon » (<KC), **tiqiḡḡejt** « sorte de jeux hockey » (<G) ; AS **aqezmir** « chiendent » (<GZMR<sup>518</sup>), **sqllem** « quémander » (<factitif S- + ZLM<sup>519</sup>), **aqnic** « ânon »<sup>520</sup>, AL : **aqzin** « marcassin » (<GZN)

<sup>514</sup> Cf. Naït-Zerrad (1998:836)

<sup>515</sup> Transcrit en caractères arabes انكجان

<sup>516</sup> Transcrit en caractères arabes اقبجان

<sup>517</sup> Voir également Kossmann (1999:12) au sujet de ce mot

<sup>518</sup> Cf. Kossmann (1999:161) : tamazight du Moyen-Atlas **agezmir** « jonc », mozabite **aḡezmir** « chaume », etc.

<sup>519</sup> Verbe factitif dérivé d'un ancien nom du singe ?

<sup>520</sup> Mot à mettre en relation avec le kabyle **ajniḍ** « ânon » (Basset 1929, carte 21) et la tachelhiyt **acniḍ** « mulasse »

Préfixé, /q/ est doté d'une valeur d'augmentatif :

√M : AB **imi** ~ **amamuc** « bouche » → AB **aqemmum** « bec » ; AS **imi** ~ **ama** « bouche » → **aqmum** « bouche (familier) »

√R : AB **iri** « col » → AB **aqerɣuy** « tête »

Il est parfois observé comme préfixe augmentatif dans des emprunts à l'arabe :

AS **qawsas** « gros vers, sorte de démon » (<SWS), AB **qbabuc** « coquelicot », **aqabuc** « bol » (<BWŠ)

L'arabe jijélien connaît quelques emprunts à l'amazigh présentant un /q/ à valeur expressive :

**aḳinuz** « marcassin » (<GZN), **šəqquṭa** ~ **qəššuṭa** (~ **šəkkuṭa**) « mèche » (<SKW + -t), **mqaššəṭ** ~ **mqažžəṭ** « maigrichon » (<GSYD<sup>521</sup>)

Le phonème /q/, préfixé à valeur d'augmentatif se retrouve également dans des amazighismes :

√M<sup>522</sup> : JV **ḳəmmuma** « bec, crouton », AM **aqamum** « bec », **buqamum** « martin-pêcheur »

√ZL : AM **qəzzula** « matraque » (<ZL), **aqḡuḡ** « récipient en liège » (<G)

Le préfixe [q] augmentatif est également observé dans des mots natifs :

AM **qəždəm** « être pétrifié de froid » (<ŽDM), **qbabuš** « coquelicot » (<BWŠ)

### 7.6.3.3. L'hypercorrection des post-palatales en [q]

Un second phénomène qui concerne partiellement l'expressivité phonologique doit être décrit ici. Il s'agit d'une tendance à l'hypercorrection en jijélien, entraînant au passage des vélaires [k] et [g] des mots substratiques amazighs à la post-vélaire [k<sup>h</sup>] à Jijel-ville et l'uvulaire [q] chez les Aït Mâad :

[k] → [q] JV **aṣənḳuṭ** ~ **ažənḳuṭ** « grappe » (<ama factitif S- + NKD), **ṭəḳḳuḳ** « coucou » (<ama ḌK<sup>523</sup>)

[g] → [q] AM **azəqṭuf** « ortie » (<factitif S- + <GDF<WDF), **aqəššaṭ** ~ **akəššaṭ** « bâton » (<\*akesyuḍ<sup>524</sup>)

---

(Kossmann 1999:221)

<sup>521</sup> Reconstitution proposée par Kossmann (c. p.)

<sup>522</sup> Peut-être contaminé par la racine arabe QMQM

<sup>523</sup> Cf. TS:AB **ṭikku(k)** « coucou » et **ṭukk** « ruer ». Il est dit du chant du coucou qu'il provoque la panique des bovins les amenant à ruer, Galand-Pernet (1985) démontre c'est pas vraiment le chant du coucou, mais un ver qui arrive au même temps que le coucou qui provoque la panique des bovins.

<sup>524</sup> Reconstitution proposée par Kossmann (c. p.)

Ces évolutions ne peuvent pas être expliquées uniquement par l'expansion de la pharyngalisation, puisque le mot [AM] **afalqu** « faucon » (<\***afalku** <lat **falco**), par exemple, ne contient aucune pharyngalisée d'origine.

En amazigh-nord, la mutation des vélaires [k] et [g] dans l'uvulaire [q] est attestée dans certains mots comme :

« Bois, bâton » : kabyle **aqeccad** ~ **aq°eccad**, Iznassen **aqeccuḍ** vs. tachelhiyt **akccuḍ**, chaoui **ageccuḍ**, tashlit **aḳeccuṭ**

« Capuche » : tashlit, kabyle **aqelmun**, rifain **aqelmus** vs. tamazight du Moyen-Atlas **agelmus**<sup>525</sup>, tashlit [AS] **tagelmust** « enveloppe d'une graine »

L'origine de cette évolution dans ces exemples ne paraît ni procéder d'un conditionnement phonétique ni être liée à l'addition expressive. Dans le parler amazigh oriental d'Awjila, ce changement fréquent continuerait de progresser en synchronie : Van Putten et Souag (2015) ont par exemple remarqué que le mot « viande » y est aujourd'hui dit **ləqsum**, contre **ksúm** il y a un demi-siècle (Van Putten et Souag 2015<sup>526</sup>).

Nous avons vu que /g/ était rare dans le lexique natif jijélien. Par conséquent /g/ a peut-être été historiquement identifié comme un son étranger par certains locuteurs, ce qui aurait facilité son passage à /q/. L'évolution de /k/ → /q/ est plus difficile à expliquer, mais peut se comprendre comme une analogie sur le changement /g/ → /q/ dans des mots généralement empruntés au substrat amazigh et perçus comme non-natifs. Ces mutations doivent être qualifiées d'hypercorrections, elles trouvent leur origine dans une sur-adaptation (nativisation) des emprunts amazighs, en leur intégrant un phonème initialement caractéristique du lexique arabe.

Layachi (c. p.) nous a indiqué que ce phénomène était aussi connu en arabe Jbala :

Ex. **aqrar** « grenier fortifié » <\***agrar** <GRR (cf. AB **tagrurt** » unité de plante », JV **grura** « poulailler »)

En procédant à la mutation [k] ~ [g] → [q], les amazighophones rapprochent leur système phonétique natif avec celui de l'arabe.

Il nous a été dit chez les Aït Segoual que l'un des traits stéréotypés de la tashlit pratiquée par les membres de cette confédération nés à Alger (bilingues tashlit-arabe) serait de procéder à la

---

<sup>525</sup> Cf. Kossmann (1999:245-245)

<sup>526</sup> Kossmann (c. p.) nous a proposé l'éventualité d'une contamination de **ksúm** par l'arabe **qsem** « couper », à l'origine de la forme **ləqsum**.

mutation [g] → [q] plus ou moins volontairement. Nos consultants des AS (dont de nombreuses familles se sont anciennement installées à Alger) se jouent parfois de ces hypercorrections perçues comme « précieuses » en créant des formes les contenant lorsqu’il imitent ce parler de bilingues :

Ex. **qma** → **gma** « (mon) frère », **aqenduz** → **agenduz** « veau », etc.

#### 7.6.3.4. L’affriquée [tʃ]

En tasahlit \*ʃ simple observe l’affrication en [tʃ] dans un certain nombre de mots onomatopéiques :

AB **bčiw** interjection pour appeler le chat, **čuy** interjection pour appeler les poules à manger, **črančran** « argent (lang. argot.) », AS **čekkek** interjection pour appeler les chèvres, **tasečiw** « gobemouche gris »

[tʃ] est également largement attesté dans les emprunts au roman :

AS **tačelbiwt** « soupe », **lečuč** « raie torpille », **lača** « allache », **gač** « holothurie », etc.

Simple, [tʃ] peut fonctionner comme préfixe expressif :

AS **tačbernuč** « squille, mante de mer » (<préfixe expressif Č- + BRM + suffixe expressif -D)

Son correspondant tendu [tʃ:] se rencontre surtout dans les mots dont la racine connaît l’assimilation de radicales anciennes :

AB **ččur** « remplir » (<DKR), **ečč** « manger » (<\*TYʔ<sup>527</sup>) etc.

Enfin, [tʃ:] est observé dans quelques expressifs souvent d’origine inconnue :

AS **abeččih** « enjambée », **amlečičči** « objet gorgé de liquide », **aleččix** « fade », **aleččux** « détrempe »<sup>528</sup>, **abeččim** (<BCM) « flocon », etc.

Le son [tʃ] est régulièrement observé dans les emprunts au roman (Marçais 1956:2) :

JV **nčuba** « anchois », **čəriya** « cernier commun », **fača** « visage », AM **lačun** « espèce d’alose ».

Dans les deux parlars étudiés, ce phonème s’entend dans des mots natifs où il a remplacé \*Šin :

JV **nəččəx/yənəččəx** « pleurnicher » (<NŠX), **fəřčəx/yfəřčəx** « tourner (produit laitier) » (<FŠH), AM **ačəřuř** (~ **ašəřuř**) « cascade » (<ŠRR), **ačnični** ~ **ačničən** « chardonneret » (<ŠNŠN)

<sup>527</sup> Cf. Kossmann (2008)

<sup>528</sup> Souag (c. p.) suggère une relation avec l’arabe LTX.

Dans les mots natifs [JV] **čəḵibfiw** « alouette bilophe » (<préfixe expressif Č- + <QBʕ) et emprunté à l'amazigh [AM] **čəmməḥ** « piquer dans l'eau » (<préfixe expressif Č- + LMʕ), [tʃ] occupe une position de préfixe expressif onomatopéique.

Enfin, ce son s'étend aussi dans un certain nombre d'onomatopéiques d'origine indéterminée sans doute en partie tirés du substrat amazigh :

JV **čičəx/yəčičəx** ~ **čəxčəx/yčəxčəx** ~ **čibəx/yəčibəx** « chatouiller »<sup>529</sup>, **čičiw** ~ **čiwčiw** ~ **čuču** « oiseau (lang. enf.) », **čuččəw/yəčuččəw** « piailler »<sup>530</sup>, **čličlaf** « mante de mer » **čuka** « fait de se tenir par le doigt », **čuču** élément d'une formule employée dans les contes

La mutation de \*Šin en [tʃ] peut être observée dans plusieurs autres parlers arabes maghrébins septentrionaux et en particulier du littoral méditerranéen : Béjaïa (Garaoun 2023b, à paraître), Alger et judéo-arabe algérois (Cohen 1912), Cherchell (Boudot-Lamotte 1973), ghomara (Naciri-Azzouz 2022), Jbalas (Larej 2020:177-180). Elle y concerne parfois les mêmes noms ou verbes qu'en jijélien comme dans les exemples suivants :

Alger, judéo-arabe algérois, Béjaïa, Jijel, Collo **čəlliq** « torchon, serpillière », ghomara **čərcə** « couler » (AM **ačəru**), **čəncə** « tinter » (AM **ačničə** « chardonneret »), etc.

En judéo-arabe algérois, č- peut se présenter sous la forme d'un préfixe comme en jijélien : **čəqləb** « bouleverser » (<QLB). À Dellys [tʃ] est surtout attesté dans des mots expressifs d'étymon inconnu (Souag 2005) :

**yeččir** « garçon », **čəflula** « balançoire » (<Č- + ʕLY ?), **mčəḥčəḥ** « excellent »

Les emprunts d'origine identifiée contenant [tʃ] onomatopéique/expressif sont d'origine amazighe ou osmanli :

<Ama : bougiote **čikkun** « tout petit » (<MZY), juifs d'Alger **čučan** « enfant noir » (<βK?<sup>531</sup>)

<Osm : bougiote **čəpčəq** « récipient », juifs d'Alger **čəfčəq** « barboter » (Ben Cheneb 1922:33)

La distribution géographique des parlers arabes et amazighes présentant [tʃ] expressif/onomatopéique tendrait à lui indiquer pour origine, soit une autre langue de contact<sup>532</sup>, soit un développement convergent des parlers arabes et amazighes méditerranéens.

<sup>529</sup> Vs. AM **uššəx/yuššəx**

<sup>530</sup> Cf. AB **acicaw** ~ **acillaw** « poussin », kabyle occidental **ičewčew**, Aït Iznassen **icewcew** « poussin », tamazight du Moyen-Atlas **acica** ~ **aceksaw**, tighmirt **ačawčaw** (Mourigh 2015:454), etc. ; cette racine est également passée dans le parler jijélien des Aït Isâad **ašillaw** « poussin » et dans l'arabe jebli **čawčaw** « cri d'oiseau » (Heath 2002:69), etc.

<sup>531</sup> Via une forme zénète du type de **ucc** « donner ».

<sup>532</sup> Un emprunt à l'osmanli expliquerait difficilement la présence de [tʃ] jusque dans le Rif occidental. Les langues romanes sont de meilleures candidates étant donné la répartition méditerranéenne de ce son et les nombreux emprunts romans le contenant.

### 7.6.4. Conclusion

Nous avons vu que l'amazigh et l'arabe tendent à associer certaines de leurs consonnes à différentes charges émotionnelles. Le phénomène est ancien aussi bien en arabe qu'en amazigh, mais le contact de langue a fait passer dans chaque langue les expressifs de l'autre renforçant la productivité de ce procédé.

Le tableau 22 classe les consonnes expressives relevées en tasahlit et en jijélien selon la manière dont ils s'insèrent dans les racines amazighes. Le tableau 23 classe ces consonnes expressives selon les valeurs émotionnelles auxquelles elles sont associées. Les tableaux 24 et 25 donnent des exemples des différentes consonnes expressives empruntées où d'origine douteuse dans chaque langue.

Tableau 22 Inventaire des consonnes expressives de chaque langue selon leur position dans les mots

	Tasahlit		Jijélien	
	<Arabe	<Amazigh	<Arabe	<Amazigh
Étymon				
Préfixé	/q/ /x/ /ħ/ /ʕ/	/ʒ/ /ʃ/ /zʕ/ /b/ /b:/ /l/	/q/ /ʕ/	/zʕ:/ /ʒ/
Suffixé	/ʕ/ /ʕ:/ /ħ/	/zʕ/ /zʕ:/ /tʕ/	/ʕ/ /ħ/ /zʕ/ /zʕ:/ /q/	/tʕ/
Infixé	/ʕ/ /ʕ:/	∅	∅	∅
Remplacement d'une radicale	/ħ/ /x/ /x:/ /sʕ/ /sʕ:/ /q/	∅	/ħ/ /q/ /lʕ/ [lʕ:]	∅

Tableau 23 Inventaire des consonnes expressives de chaque langue selon les valeurs auxquelles elles sont associées

	Tasahlit		Jijélien	
	<Arabe	<Amazigh	<Arabe	<Amazigh
Valeur				
Péjorative	/sʕ/ /sʕ:/ /x/ /x:/ /ħ/	/ʃ/ /zʕ:/ /f/ /f:/	/ħ/ /x/	/zʕ:/ /f/
Augmentative	/ʕ/ /ʕ:/ /q/	/j/ /b/ /b:/	/ʕ/ /q/ /lʕ/ [lʕ:]	/ʒ/
Diminutive	/ħ/	/b/ /f/ /l/	/ħ/	/b/ /f/

Tableau 24 Inventaire et exemples des consonnes expressives de fonds amazigh dans les deux langues

	Tasahlit	Jijélien
zʰ	AL <b>azʰəbtʰitʰ</b> « ventre de nourrisson » (<BD)	AM <b>bzʰa/yəbzʰi</b> « écraser » (<ama (R)BZ)
zʰ:	AS <b>izʰ:an</b> « excréments » (<Z)	JV <b>azʰ:ar</b> « mygale » (<ama ZR)
ʒ	AL <b>θafəʒyulθ</b> « cosse » (<ʏL)	JV <b>buzəʒlal</b> « escargot » (<ama ʏL)
f	AB <b>afəʃ:ij</b> « pet silencieux » (<SK)	AM <b>afəʒnan</b> « irascible » (<ama <ʏN)
f:	AL <b>f:unzər</b> « saigner du nez » (<NZR)	∅
b	AS <b>abəgruf</b> « grimace » (<ar QRŠ)	JV <b>bəxfina</b> « grosse » (<XŠN)
b:	AB <b>b:əfwəq</b> « être orgueilleux » (<ar ʃYQ)	∅
k	AB <b>açəʃbur</b> « bossu » (<B)	∅
ʃ	AB <b>ʃəltʰutʰ:əf</b> « s'agripper » (<DF)	JV <b>əʃətnah</b> « gros morceau » (<ʦNH)
l	AS <b>aləm:itʰ</b> « froid glacial » (<SMD)	∅
ʒ	AB <b>məʒdiwəl</b> « trébucher » (<DWL)	∅

Tableau 25 Inventaire et exemples des consonnes expressives de fonds amazigh dans les 2 langues

	Tasahlit	Jijélien
bʰ	<b>abʰalusʰ</b> « limon » (<MLS)	JV <b>bʰabʰa</b> « (mon) père, papa » (<ama B)
lʰ	∅	JV <b>bəlʰbəlʰ/jbəlʰbəlʰ</b> « bavarder » (<ama BL)
lʰ:	AB <b>abəlʰ:itʰ</b> « bêtise, énormité » (<BLD)	JV <b>bʰəlʰ:əlʰ:u</b> « scarabée rhinocéros » (<ama FLW/Y)
ʒ	AL <b>θamʒajθ</b> « conte » (<MY)	AM <b>ʒrura</b> « bosse » (<ama R)
ʒ:	AL <b>aməʃ:aj</b> « beaucoup » (<MY)	JV <b>bəʃ:ufa</b> « bestiole » (<ama BʏW)
ħ	AS <b>afunah</b> « gros taureau » (<FNS)	JV <b>akʰəz:uħ</b> « fondement » (<ama ZK)
tʰ	AS <b>atʰərgən:itʰ</b> « salamandre » (<DR + GN)	JV <b>azəb:utʰ</b> « pénis » (<ZBB)
sʰ	AB <b>aβalusʰ</b> « limon » (<MLS)	JV <b>asʰənkʰutʰ</b> « grappe » (<ama NKD)
sʰ:	AB <b>isʰ:an</b> « excrément » (<Z)	JV <b>aməsʰ:asʰ</b> « cuisse » (<ama MS)
bʰ	AS <b>abʰəʒʒʰul</b> « tuméfaction » (<ZL)	JV <b>bʰabʰa</b> « (mon) père » (<ama B)
x	AS <b>axənfuf</b> « museau » (<NFR)	JV <b>xəmfufa</b> « museau » (<ama NFR)
x:	AB <b>aʃax:utʰ</b> « bois enflammé » (<GSYD <sup>533</sup> )	AM <b>bax:a</b> « renard » (<ama Bʏ)
q	AB <b>θaqiqawθ</b> « espèce de genêt » (<KW)	JV <b>kʰərkʰuha</b> « occiput » (<ama ʏR)
ʧ̣	AL <b>ʧ̣rʰantʧ̣rʰan</b> « argent (lang. argot.) »	JV <b>ʧ̣itʧ̣əx/jʧ̣itʧ̣əx</b> « chatouiller »
ʧ̣:	AS <b>abəʧ̣:im</b> « flocon » (<BCM)	AM <b>nəʧ̣:ima</b> « flocon » (<ama BCM)

<sup>533</sup> Reconstitution proposée par Kossmann (c. p.)

#### **7.6.4.1. En tasahlit**

En tasahlit, tous les sons empruntés à l'arabe ont été associés à des valeurs expressives, occasionnant leur introduction à l'intérieur de mots natifs.

Les associations phono-esthétiques entre ces sons empruntés et différentes valeurs expressives doivent s'expliquer par le sémantisme des premiers éléments lexicaux empruntés à l'arabe contenant ces sons. Les sons nouvellement empruntés furent associés à certains champs lexicaux, d'abord composés d'emprunts, puis élargis aux mots natifs au moyen de l'introduction de ces sons à l'intérieur de ceux-ci.

Nous avons constaté l'abondance des sons expressifs empruntés dans les onomatopées, les idéophones, les adverbes de degrés, le langage enfantin, les termes dévalorisants, tabouïsés ou péjoratifs (*cf.* tableau 113 pour la tasahlit et 114 pour le jijélien en annexe). Il conviendrait de rechercher parmi les emprunts réalisés dans ces champs dans différentes langues amazighes, ceux qui pourraient être précisément à l'origine de l'association de ces sons avec des charges expressives.

Il faut également prendre en compte le fait que les consonnes empruntées en tasahlit, constituaient des éléments marginaux dans un stade plus ancien de la langue, avant l'emprunt de très nombreux mots arabes les contenant. Ces consonnes marginales étaient associées à leur langue d'origine, ne « faisaient pas natif », ce qui a permis leur association à des valeurs expressives et la productivité de ce procédé de dérivation lexicale aujourd'hui abandonné.

#### **7.6.4.2. En jijélien**

Le néo-arabe a hérité d'une expressivité phonématique ancienne, intégrée dans son découpage sémantique et restée productive dans certaines de ses variétés en synchronie (Marçais 1956:16).

En arabe jijélien, nous avons procédé à l'identification de sons expressifs dans des mots natifs et empruntés à l'amazigh. Ces expressifs sont natifs à l'exception de /z<sup>s</sup>/, emprunté à l'amazigh. Les différences de répartition de ces consonnes entre les deux parlers nous ont permis de faire les observations suivantes :

Le parler des Aït Mâad présente plus de termes substratiques amazighs contenant des sons expressifs arabes que celui de Jijel-ville. Cela peut être expliqué historiquement : Jijel-ville, capitale historique des Babors, est sans doute l'une des premières cités arabophones de Kabylie orientale, son amazigh substratique fut probablement recouvert assez tôt, avant que celui-ci n'ait procédé à l'emprunt de toutes les consonnes arabes. À l'opposé, l'arabe des Aït Mâad est

pratiqué par une population restée partiellement bilingue jusqu'à nos jours. En contact direct avec la *tasahlit*, ce parler a pu emprunter au cours des siècles des mots représentant un état de l'amazigh contemporain, contenant des sons arabes empruntés et utilisés comme ajouts expressifs.

Plusieurs amazighismes contenant des expressifs arabes du parler de Jijel-ville pourraient y avoir été empruntés via les parlers de sa banlieue, arabisés plus tardivement et donc porteurs de substrats amazighs restés plus longtemps en contact avec l'arabe.

#### **7.6.4.3. Exemple typologique**

Plusieurs langues bantoues méridionales furent influencées par les langues khoisanes au point de leur emprunter des clics (Herbert 1990). Les clics sont des consonnes attestées dans le monde comme phonèmes uniquement dans les langues khoisanes et les langues qu'elles ont influencées. Les cinq langues bantoues pratiquées dans la région de Kavango-Zambezi ont adapté phonologiquement les clics hérités des langues khoisanes et les ont intégrés à leur morphosyntaxe (Gunnink & al. 2015). Les clics apparaissent dans ces langues à la fois dans le lexique emprunté aux langues khoisanes mais aussi le lexique natif, en raison du phonosymbolisme qui leur est associé (Gunnink & al. 2015).

Cette situation rappelle celle de l'emprunt de sons expressifs de l'arabe maghrébin en amazigh-Nord et dans une moindre mesure dans l'autre sens. Dans chaque langue, les sons empruntés sont à la fois attestés dans les emprunts lexicaux et dans des mots natifs, à travers lesquels ils se sont répandus en raison de leur usage comme ajouts expressifs.

## 8. Les réflexes de la proto-voyelle amazighe \*é en tasahlit et dans les emprunts à l'amazigh du jijélien

Le système vocalique proto-amazigh connaissait une voyelle \*é, conservée par l'amazigh méridional et le ghadamsi (Prasse 1990, Van Putten 2015, Van Putten 2016, Van Putten 2018). En amazigh septentrional, ce [e] est confondu avec /i/, à l'exception de deux variétés, le ghomara et la tasahlit orientale, où il est passé à /a/ (Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation).

Nous avons découvert que cette évolution phonétique a également laissé sa trace dans le lexique amazigh substratique des parlers arabes pratiqués dans le voisinage de ces aires : à savoir en jijélien et en colliote pour la Kabylie orientale et chez les arabophones Ghomaras-Jbalas dans le Rif occidental. Ce fait témoigne de l'apparentement entre les variétés amazighes substratiques de ces régions arabophones et les îlots amazighophones conservés dans leurs voisinages.

En tasahlit orientale l'évolution \*é → /a/ est sujette à deux phénomènes :

- D'une part, le contact extensif avec les parlers de la tasahlit occidentale et méridionale appliquant le changement \*é → /i/ qui est à l'origine de données mixtes dans plusieurs parlers tasahlits orientaux. Par exemple chez les Aït Segoual, un certain nombre de mots empruntés à la tasahlit occidentale présentent l'évolution \*é → /i/.
- Des phénomènes phonétiques secondaires comme l'analogie et l'harmonisation vocalique sont à l'origine d'une tendance à la vocalisation \*i voir de \*u en /a/ consécutive au changement \*é → /a/.

Nous décrivons dans ce chapitre, à cheval entre la phonétique et la morphologie les conséquences des réflexes historiques de \*é à trois niveaux dans les nominaux : les préfixes vocaliques, les schèmes vocaliques et les suffixes du féminin pluriel.

## 8.1. Dans les préfixes vocaliques nominaux

### 8.1.1. En amazigh

Le réflexe \*é → a s'exprime dans la vocalisation des préfixes nominaux marquant le singulier et l'état libre. En amazigh-Sud, les préfixes nominaux d'origine non-radicale<sup>534</sup> connaissent trois vocalisations constantes possibles, a-, e- et i- représentés dans les exemples suivants en tamacheq :

Voyelle initiale a- : **akli** « esclave »

Voyelle initiale e- : **eyāf(f)** « tête »

Voyelle initiale i- : **iləs** « langue »

Le préfixe nominal a- de l'amazigh-Sud conserve généralement sa vocalisation d'origine

Tasahlit \*a</a/ : [AS] **acli** « puceron, prénom donné au garçon né à la suite d'une grossesse ayant conduit à un décès périnatal »

Dans la plupart des variétés d'amazigh-Nord, dont la tasahlit occidentale et méridionale, le préfixe nominal e- de l'amazigh-Sud passe à i- :

Aït Bouycef (tasahlit occidentale) \*é → /i/ : **ixef** « tête »

À l'exception des parlers de la tasahlit orientale et des Ghomaras (cf. Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation) où celle-ci passe habituellement à a- :

Aït Laâlam & Aït Segoual (tasahlit orientale) \*é → /a/ : **axef** « tête »

La voyelle initiale \*i (peut-être d'origine radicale) est généralement conservée partout en tasahlit, mais il arrive qu'elle soit passée à /a/ dans certains parlers tasahlits orientaux qui présentent donc une tendance à la vocalisation \*i → /a/ :

Aït Bouycef & Aït Segoual **izi**, Aït Laâlam (Aït Moussa) **izzi** « mouche », vs. Aït Laâlam (Aït Djara) **aza**, cf. Tayert **iži**

Aït Bouycef & Aït Segoual **titt**, vs. Aït Laâlam **tatt**, cf. Tayert tayert **titt**

Il arrive que dans certains parlers de la tasahlit orientale directement en contact avec la tasahlit occidentale, comme le parler des Aït Segoual et ceux des fractions orientales des Aït Laâlam, on puisse observer des mots présentant l'évolution \*é → /i/ à la voyelle initiale. Ces mots

---

<sup>534</sup> Il existe également un préfixe vocalique u- et quelques cas de préfixe i- qui correspondent plutôt à des éléments radicaux issus de la vocalisation des semi-voyelles \*w ou \*y anciennes.

correspondent typiquement à des emprunts de la tasahlit orientale à la tasahlit occidentale. C'est le cas du nominal découlant de la racine YZR, pour lequel le parler des Aït Segoual présente deux formes concurrentes, l'une présentant l'évolution \*é → /a/ attendue dans ce parler, l'autre le réflexe \*é → /i/ suggérant qu'il s'agit d'un emprunt intra-amazigh :

Aït Segoual : **ayzər** ~ **iyzər** « cours d'eau temporaire ou lit d'un ancien cours d'eau »

Aït Laâlam : **ayzər** « cours d'eau »

Aït Bouycef : **iyzər** « cours d'eau temporaire ou lit d'un ancien cours d'eau »

Tamasheq : **eyăšār** « canal »

### 8.1.2. Dans les amazighismes du jijélien

En arabe jijélien, un nombre important de nominaux présentant une morphologie amazighe (cf. Garaoun 2018) notamment marqués par une voyelle initiale. À Jijel-ville, cette voyelle est toujours vocalisée en /a/ et vide de fonctions morphologiques. Notons sa chute lorsque le nom est déterminé par un pronom clitique : [JV] **aṭəffus** « paume » vs. **ṭəffus-i** « ma paume ». Chez les Aït Mâad, la voyelle initiale des noms singulier est habituellement /a/, rarement /i/. Dans ce parler, les noms féminins pluriels à morphologie amazighe observent le changement de vocalisation /a/ → /i/ : **ṭayyawṭ** « nièce » → **ṭiyyawan** « nièces »

Le tableau 26 compare la vocalisation du préfixe vocalique dans quelques emprunts à l'amazigh ayant conservé la morphologie de cette langue dans les parlers jijéliens étudiés.

Tableau 26 La vocalisation du préfixe vocalique dans des noms empruntés par l'amazigh dans les parlers jijéliens étudiés

	Aït Mâad	Jijel-ville		Aït Mâad	Jijel-ville
Cime	<b>a</b> fɪwɟaw	<b>a</b> fɪwɟu	Méliste	ṭ <b>a</b> mərziṭs	ṭ <b>a</b> mraziwst̩s
Etable	<b>a</b> d:aj(nin)	<b>a</b> d:aj	Hirondelle	ṭ <b>a</b> flaləst̩s	ṭ <b>a</b> fəl:iləst̩s
Sol battu	<b>a</b> ɟjunəs	<b>a</b> g/jnəs	Cheville	ṭ <b>i</b> wrəz̩ṭs	<b>a</b> wrəz
Coude	<b>a</b> yəm:ur		Têtard	ṭ <b>i</b> mərdəd:it̩s	ø

Nos enquêtes dans d'autres parlers jijéliens montagnards nous permettent d'affirmer qu'un peu partout, une voyelle initiale **i-** pouvait être observée dans quelques noms singuliers à morphologie amazighe. Souvent, cette vocalisation peut s'expliquer par l'harmonisation vocalique :

Aït Mâad **tifitəlt** « verrue » (<ama FDL), **tibbib** ~ **təbbib** « huppe fasciée » (<ama B ?),  
Bni Foughal **tihimərt** ~ **tihimra** « rougequeue » (<HMR), Bni Khettab : **tifliləst**  
« hirondelle » (<ama FR + LS)

Dans [AM] **tizzi** « mouche » (<ama Z), la voyelle initiale /i/ est une conservation de sa vocalisation en proto-amazigh (*cf.* tayert **iži**).

Les noms singuliers à morphologie amazighe de l'arabe jijélien montagnard présentent très majoritairement une voyelle initiale **a-**, tout comme les parlers tasahlits orientaux. Cette caractéristique renforce l'hypothèse d'un apparentement génétique entre le substrat amazigh du jijélien et la tasahlit orientale. Il conviendrait d'investiguer si ce trait concerne bien tous les parlers jijéliens. Nous pensons notamment aux variétés pratiquées aux frontières du massif des Babors, où la présence plus importante de mots à voyelles initiales **i-** pourrait indiquer l'existence d'autres substrats amazighs présentant l'évolution \*é → /i/.

## 8.2. Dans la vocalisation interne des nominaux

Le réflexe historique amazigh \*é → /a/ est également actualisé par la vocalisation interne des nominaux. Le tableau 27<sup>535</sup> propose à la comparaison quelques cognats entre l'amazigh-Sud qui a conservé \*é, la tasahlit occidentale qui présente le reflet \*é → /i/ et la tasahlit orientale qui actualise le reflet \*é → /a/. Le tableau 28 compare la vocalisation interne de quelques nominaux en tasahlit et en ghomara : il nous permet d'illustrer la proximité entre les données de la tasahlit orientale et celles du ghomara concernant ce trait.

---

<sup>535</sup> Données tirées d'un article à venir (Van Putten, Souag et Garaoun, en préparation)

Tableau 27 Comparaison des réflexes de \*é dans la vocalisation interne des noms en amazigh méridional et en tasahlit orientale

	Tamacheq	Tasahlit occidentale	Tasahlit orientale	
			Aït Segoual	Aït Laâlam
Col	teze	θizi	ø	taza
Brebis	teyse	θixsi	ø	taxsa
Agneau	eʒemər	izimər	azamər	
Peau	aðʒlem	aglim	aglam	
√MÐ	temet: <sup>s</sup> « morceau du cordon ombilical »	timit: <sup>s</sup> « nombril »	tamət: <sup>s</sup> « nombril »	

Tableau 28 Comparaison des réflexes de \*é dans la vocalisation interne des noms en ghomara et en tasahlit

	Ghomara	Tasahlit occidentale	Tasahlit orientale	
			Aït Segoual	Aït Laâlam
Fiancé	asla	isli	isli	asla
Fiancée	taslat	ṭisliṭ	taslat	
Chien	ayda	aydi	ayda	
abeille	tazizwa	ṭizizwit	tazizwit	tazizwa

Le réflexe \*é → /a/ est également observé dans la vocalisation interne de la plupart des noms empruntés à l'amazigh par les deux parlers arabes jijéliens étudiés comme le démontrent les exemples du tableau 29.

Tableau 29 Comparaison des réflexes du \*é dans la vocalisation interne des noms en tasahlit et en jijélien

	Tasahlit		Jijélien	
	Aït Bouycef	Aït Laâlam	Aït Mâad	Jijel-ville
Aubépine	iðmim	aðmam	admam	
Araignée	θis:ist	as:as	as:as	as:as ~ asas
Hérisson	inisi	anasi	anasi	ø
Arbouse	sisnu	sasnu	sasnu	
Rue officinale	awərmi	awərma	awərma	
Thapsia	aðərjis	aðərjas	aðərjas	

Ces correspondances sont une preuve de l'apparentement entre la tasahlit orientale et les substrats amazighs dans les parlers jijéliens étudiés.

En tasahlit orientale, en plus de l'évolution historique interne \*é → /a/, on observe une tendance à la vocalisation de /i/ en /a/. Cela peut être vérifié dans plusieurs emprunts à l'arabe, dans lesquels /i/ (<\*Yāw) est passé à /a/ :

NFY : Aït Bouycef **amenfi**, vs. Aït Segoual & Aït Laâlam **amenfa** « exilé »

ZYT : Aït Bouycef **zzit** & Aït Segoual **zzit**, vs. Aït Laâlam **zzat** « huile »<sup>536</sup>

Cette vocalisation de /i/ en /a/ peut être observée dans des mots de la tasahlit orientale et du substrat amazigh du jijélien dans les latinismes empruntés par l'amazigh durant l'Antiquité :

	Kabyle occ.	Tasahlit		Jijélien	
		Aït Bouycef	Aït Laâlam	Aït Mâad	Jijel-ville
Fougère <sup>537</sup>	ifilç <u>u</u>	ifilç <u>u</u>	afalç <u>u</u>	afalk <u>u</u>	afalç <u>u</u>
Blette	blitu	ø	Ø	blats <u>u</u>	ø
Chat <sup>538</sup>	ø	aqit: <sup>s</sup> us « châton »	aqat: <sup>s</sup> us « châton »		aqat: <sup>s</sup> us « rousette »
Pouillot	flij:u (~ fəlg <u>u</u> )	ø	Ø	flaj:u	

<sup>536</sup> D'après Souag (c. p.) « on peut facilement supposer que la source avait \*zzēt, comme plusieurs parlers orientaux actuels ».

<sup>537</sup> Selon Chaker (2013), l'origine de **filix** en latin n'est pas claire et l'origine latine du mot en amazigh à vérifier.

<sup>538</sup> Il s'agit d'un emprunt au latin, **cattus** ou **gattus**, passé dans une demi-douzaine de langues amazighes, ainsi que dans l'arabe du Maghreb oriental (Kossmann 1999:198).

## 8.3. Dans les suffixes du féminin pluriel nominal

### 8.3.1. En amazigh

Le réflexe historique \*é → /a/ s'observe enfin dans les suffixes amazighs marquant le féminin pluriel.

D'après Van Putten (2015) et Souag & Van Putten (2016), le suffixe marquant les noms féminin pluriel était vocalisé en \*é en proto-amazigh. En synchronie, l'amazigh méridional et le siwi (langue amazighe orientale) proposent toujours des suffixes nominaux marquant le féminin pluriel vocalisés en /e/ :

Tamacheq **tāsa** « foie » → **tis:āt:en** « foies »

Siwi **taməl:alt** « blanche » → **timəl:alen** « blanches »

En amazigh-Nord, ce suffixe nominal du féminin pluriel est partout vocalisé en /i/, sauf en ghomara et en tasahlit orientale, où il est le plus souvent vocalisé en /a/ comme le démontre le tableau 30.

Tableau 30 Vocalisation du suffixe marquant les noms féminins pluriels en tasahlit et en ghomara

	Tasahlit			Ghomara
	Occidentale	Orientale		
	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam	
Yeux	θit:ʕiw <b>in</b>	tit:ʕiw <b>an</b>	θat:ʕiw <b>an</b>	tat:ʕiw <b>an</b>
Sources	θaliw <b>in</b>	tɪʕwin <b>an</b>	θiʕwin <b>an</b>	taliw <b>an</b>
Cadettes	timazʕuzʕ <b>in</b>	timazʕuzʕ <b>an</b>	θimazʕuzʕ <b>an</b>	timazʕuzʕ <b>an</b>
Couscoussiers	tisək <b>siw</b> in	tisək <b>siw</b> an	θisək <b>siw</b> an	tikək <b>siw</b> an
Oliviers	θizəmm <b>rin</b>	tizəmm <b>raθ</b> an	θizəmm <b>ran</b>	∅
Vieilles	θimyar <b>in</b>	timyar <b>an</b> ~ timyar <b>ən</b>	θimyar <b>an</b>	θimyar <b>an</b> <sup>539</sup>
Œufs	timəl:al <b>in</b>	timəl:al <b>ən</b> ~ timəl:al <b>an</b>	θiməl:al <b>an</b>	∅

<sup>539</sup> Ce mot correspond aux sèmes de « femmes, belles-mères » en ghomara (Mourigh 2015:447), contre « vieilles, belles-mères » en tasahlit et en kabyle.

Ces données correspondent encore une fois au développement \*é → /i/ de l'amazigh-Nord dont la tasahlit occidentale, contre \*é → /a/ en ghomara et en tasahlit orientale.

Signalons que chez les Aït Segoual, il est possible de rencontrer quelques suffixes du féminin pluriel vocalisés en /i/ dans des mots sans doute empruntés à la tasahlit occidentale (ex. **timzint** « orge »<sup>540</sup>), ainsi que des suffixes vocalisés en /ə/, dont origine est moins claire et que nous n'étudierons pas ici (ex. **tibuḍawen** « masettes »).

### 8.3.2. Dans les noms à morphologie amazighe du jijélien

En jijélien, les noms féminins pluriels à morphologie amazighe n'ont conservé des suffixes amazighs que dans le parler des Aït Mâad<sup>541</sup> (parmi les variétés étudiées). Ces suffixes sont vocalisés en /a/, plus rarement en /ə/<sup>542</sup>.

Le tableau 31 présente des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans le parler arabe des Aït Mâad, comparés avec leurs cognats dans le parler tasahlit des Aït Segoual.

Tableau 31 Les vocalisations du suffixe féminin pluriel amazigh en tasahlit des Aït Segoual et dans des amazighismes de l'arabe des Aït Mâad

	Jijélien (Aït Mâad)	Tasahlit (Aït Segoual)
Scorpions	tsiyirdmiwən (<ama)	tiyirədman
Verrues	tsifət <sup>l</sup> lawan (<ama)	tifit <sup>l</sup> lawan
Mares	tsimdawan (<ama)	timədwatan
Crêpes	tsililajan (<ama)	tililajant
Corbeau	tsigərfiwan (<ama)	tigərfiwənt
Canicule	tsihlawan	tifilawan ~ tifiəlwajan (<ar)
Crêpe double	tsimrəkban	timrəçban (<ar)
Panse garnie	tsikərjiwan	tiçriřan (<ar)

<sup>540</sup> AL **timzin** mais Aït Nabet (Iâayaden) **timzan** ; l'emprunt du nom de cette céréale est sans doute dû au commerce.

<sup>541</sup> Dans le parler de Jijel-ville n'a pas emprunté ces suffixes. Les noms féminins pluriels à morphologie amazighe sont marqués au moyen du suffixe du féminin pluriel arabe -aṭ : **alusa** « belle-sœur » → pluriel **alusaṭ**, **ṭağura** « tortue d'eau » → pluriel **ṭağuraṭ**, etc.

<sup>542</sup> L'origine des suffixes de noms amazighisés féminins pluriels vocalisés en /ə/ dans certains parlers tasahlits orientaux et en arabe jijélien/colliote est moins claire, nous tenterons de l'éluder dans un futur travail.

Les suffixes vocalisés en /a/ chez les Aït Mâad sont encore un témoignage de l'apparentement entre le substrat amazigh du jijélien et la tasahlit orientale.

Nous proposons dans le tableau 110 de l'annexe une liste des toponymes des Babors correspondant à des noms féminins pluriels à morphologie amazighe.

En dehors de notre région d'étude, nous avons repéré des noms féminins pluriels à morphologie amazighe à travers la toponymie du massif de Collo et du Rif occidental, nous les avons listés respectivement dans les tableaux 111 et 112 de l'annexe. Dans le massif colliote, ce trait morpho-phonétique partagé avec les parlers des Babors témoigne de l'existence d'un lien génétique entre les substrats amazighs du jijélien et du colliote d'une part et la tasahlit orientale d'une autre. Dans le Rif occidental, cette caractéristique témoigne d'une relation entre le substrat amazigh de l'arabe des Jbalas-Ghomaras et les parlers des derniers villages Ghomaras restés amazighophones.

Avant l'arabisation linguistique de la majeure partie du Rif occidental et de la Kabylie orientale, le réflexe \*é → /a/ était donc majoritaire dans l'amazigh pratiqué dans ces régions. Le fait que ces deux territoires, disjoints géographiquement, partagent une évolution historique rare en amazigh-Nord doit questionner l'importance des liens historiques entre celles-ci.

## 9. Conclusion du chapitre sur la phonétique et la phonologie

En tasahlit, le contact a entraîné l'emprunt des phonèmes arabes inexistantes en amazigh ancien, ainsi que l'emprunt de consonnes d'arrière et emphatiques qui ne sont pas reconstruites en proto-amazigh, mais dont certaines étaient peut-être des variantes phonétiques contextuelles. Nous avons observé une importante variation concernant les réalisations phonétiques des phonèmes empruntés, indice de la diversité des sources et strates d'emprunts à l'arabe. C'est ainsi que la tasahlit a majoritairement emprunté une réalisation du \***Qāf** en /q/, que l'on retrouve chez les Aït Mâad (= jijélien occidental) mais pas à Jijel-ville ; à l'inverse, la réalisation majoritaire du \***Ġim** en /ʒ/ se retrouve à Jijel-ville (= jijélien central) mais pas chez les Aït Mâad. Quelques arabismes présentant une réalisation du \***Qāf** en /k/, témoignent de l'influence d'un type de parlers préhilaliens aujourd'hui pratiqués dans des régions éloignées de la tasahlit (jijélien oriental). Nous avons aussi vu que toutes les consonnes emphatiques et les pharyngales empruntées à l'arabe avaient été nativisées en tasahlit, à partir de leur association à des valeurs expressives permettant leur addition dans des mots du fonds amazigh. Ce développement, provoqué par un phénomène d'emprunt<sup>543</sup>, a participé à la complexification de la langue, en augmentant l'inventaire des sons expressifs et en provoquant l'allongement phonétique des mots affixés de ces consonnes empruntées.

Le système phonético-phonologique du jijélien est également influencé par l'amazigh, bien qu'il soit plus difficile d'en représenter l'importance pour deux raisons :

- (1) d'une part du fait qu'il n'existe en amazigh qu'un seul phonème inconnu du proto-préhilalien, le phonème /g/, qui a été emprunté par le jijélien à son substrat amazigh ;
- (2) d'autre part, qu'il soit souvent difficile, sinon impossible d'affirmer l'origine de réalisations ou de développements phonético-phonologiques régionaux. C'est par exemple le cas de la refonte du système vocalique observée en tasahlit comme en jijélien, qui peut être considérée comme une convergence régionale.

Nous avons également vu que les emprunts lexicaux du jijélien à l'amazigh présentaient des caractéristiques nous permettant d'affirmer l'apparentement entre le substrat amazigh de l'arabe jijélien et la tasahlit (appartenance au type amazigh septentrional non-zénète et évolution \*é → /a/). Ces données nous permettent d'affirmer l'existence d'un lien génétique entre la tasahlit et les variétés d'amazigh éteintes, autrefois pratiquées dans les pans des Babors où l'on parle

---

<sup>543</sup> Selon la nomenclature de Van Coetsem 1988, 2000

aujourd'hui l'arabe jijélien.

D'une manière générale, les emprunts lexicaux de chaque langue à sa voisine présentent peu de mutations phonétiques inconnues dans la langue source. Ces emprunts ne paraissent pas étrangers aux locuteurs. Ils passent souvent pour natifs, puisqu'ils ne présentent pas de phonèmes/sons rares permettant de les caractériser. D'une manière générale, il est possible de dire que les systèmes phonético-phonologiques des deux langues se sont fortement rapprochés et partagent aujourd'hui un important tronc commun sans s'être complètement détachés de leurs socles d'origine.



## Chapitre 4 : la personne



En arabe comme dans les langues amazighes, l'opposition de personne est marquée par différentes séries pronominales et des indices personnels pouvant varier en genre (masculin/féminin) et en nombre (singulier/pluriel, parfois duel). En comparaison avec les proto-systèmes reconstruits, la tasahlit présente à ce niveau de la multiplication des oppositions, tandis que le jijélien présente à la fois à travers celles-ci des neutralisations et des multiplications. Nous nous interrogerons sur ce que ces changements peuvent dire sur les situations de contact sociohistorique de chaque langue et leurs évolutions à travers les époques.

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord (1) pour chaque langue les paradigmes pronominaux autonomes, (2) les paradigmes pronominaux clitiques puis (3) les indices personnels, en décrivant à chaque fois les phénomènes de contact identifiés.

Dans le sous-chapitre 7, nous développerons les problématiques liées au suffixe expressif **-i(n)a**, dont nous faisons l'hypothèse qu'il est d'origine amazighe et a été emprunté par le jijélien. Dans le sous-chapitre 8, nous traiterons des suffixes expressifs **-a** ~ **-i** et **~it**, également empruntés par le jijélien à l'amazigh, selon notre analyse.

Enfin, le sous-chapitre 9 sera dédié à la morphosyntaxe particulière des pronoms affixes associés aux noms de parenté, lesquels présentent différents phénomènes de contact dans chaque langue.

# 1. Les pronoms autonomes de la tasahlit

Le tableau 32 présente les pronoms autonomes dans les trois parlers tasahlits étudiés.

Tableau 32 Les pronoms autonomes dans les parlers TS étudiés

SG			Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam	
1	1	EXP $\emptyset$	nək:			
		EXP	nək:ina			
		EXP+	nək:inaθ	nək:inat	nək:inaθ	
	2	M	EXP $\emptyset$	ʃək:		
			EXP	ʃək:ina		
			EXP+	ʃək:inaθ	ʃək:inat	∅
		F	EXP $\emptyset$	ʃəm	ʃəm:	
			EXP	ʃmina	ʃəm:ina	
			EXP+	ʃminaθ	ʃəm:inat	
	3	M		nət:a	nət:at	nət:a ~ wan:ahən
			F	EXP $\emptyset$	nət:aθ	nət:at
		F	EXP	∅	nət:ata	∅
PL	1	M	EXP $\emptyset$	nəkni ~ [AS] nkin	nəkni ~ nkin	nəkni ~ nikni
			EXP	nəkniθ ~ nəknim	nəknim	∅
		F	EXP $\emptyset$	nək:ənti	nək:ənti ~ nək:ət:i	nək:ənti
			EXP	nək:əntiθ	nək:əntit ~ nək:ət:it	∅
	2	M	EXP $\emptyset$	çunwi		
			EXP	çunwiθ ~ çunwim	çunwim	∅
		F	EXP $\emptyset$	çunəmti	çunəmti ~ çunti ~ çu:ti	çunəmti
			EXP	çunəmtiθ	çunəmtit	∅
	3	M	EXP $\emptyset$	nufni		nufni ~ win:ahən
			EXP	nufnim ~ nufniθ	nufnim	∅
		F		nufhənti	nufhənti ~ nufhə:ti	nufhənti ~ θin:ahənt
				nufhəntiθ	nufhəntim ~ nufhə:tim	∅

Le seul phénomène de contact à signaler à ce niveau est intra-amazigh. En effet, les pronoms de seconde personne du singulier, et peut-être aussi ceux de la troisième personne du pluriel présentent des évolutions phonétiques suggérant des emprunts intra-amazighs (*Cf.* section 1.4.1.1 du chapitre 1). Tous les pronoms autonomes peuvent, selon les parlers, présenter une à plusieurs formes renforcées à valeur expressive (EXP et EXP+), étudiées au chapitre 7<sup>544</sup> et illustrées par les exemples suivants.

año            d        **nufnim**        n        it:uy    znazaj-ən=an  
 peut-être      COP    3PL.M            REL    AUX    vendre\INT-3SG.M=OD3PL.M

« Peut-être que c'étaient eux qui les vendaient. (Aït Segoual, 2020) »

milan **nət:at=a**

à qui    3SG.F=EXP

« D'où vient-elle ? (Aït Segoual, 2019) »

---

<sup>544</sup> Notons le caractère original des pronoms de troisième personne SG.M **wannahen**, SG.F **tannahent**, PL.M **winnahen**, PL.F **tinnahent** chez les Aït Laâlam. Ces formes sont propres à certains parlers de la tasahlit orientale, elles trouvent leur origine dans d'anciens démonstratifs.

## 2. Les pronoms clitiques de la tasahlit

Les six tableaux suivants présentent les principales séries et groupes de pronoms clitiques dans les trois parlers tasahlits étudiés à savoir :

- Les pronoms clitiques verbaux d'objet direct (tableau 33)
- Les pronoms clitiques verbaux d'objet indirect (tableau 34)
- Plusieurs séries de pronoms clitiques objet direct associées à différentes prépositions (tableau 35)
- Plusieurs séries de pronoms clitiques objet indirect associées à différentes prépositions (tableau 36)
- Les pronoms clitiques compléments du nom dans les parlers TS étudiés (tableau 37)
- Les pronoms clitiques des noms de parenté dans les parlers tasahlits étudiés (tableau 38)

Tableau 33 Les pronoms clitiques verbaux d'objet direct dans les parlers tasahlits étudiés

		Position préverbale		Position postverbale		
		Devant consonne	Devant voyelle	Devant consonne	Devant voyelle	
SG	1		i ~ [AS & AL] j	ji ~ [AS & AL] aj	i	ji
	2	M	iç	ç	iç	jiç ~ ç
		F	im	m	im	jim ~ m
	3	M	aθ ~ [AS & AL] aj	[AB] θ ~ [AS & AL] j	[AB] aθ ~ [AS & AL] a ~ 3OI=t	[AB] jaθ ~ [AS & AL] ja
		F	[AB & AL] at: ~ [AS] at	[AB & AL] t: ~ [AS] t	[AB & AL] at: ~ [AS] at ~ 3OI=t(t)	[AB & AL] jat: ~ [AS] jat
PL	1	M	ayən	yən	anəy	janəy
		F	[AB] ayənt	[AB] yənt	antəy	jantəy
	2	M	iwən	wən	iwən	jiwən
		F	iwənt	wənt	[AB & AS] iwənt ~ [AL] içumt	[AB & AS] jiwənt ~ [AL] jičumt
	3	M	an	jan ~ n	an	jan
		F	ant	jant ~ nt	ant	jant

Tableau 34 Les pronoms clitiques verbaux d'objet indirect dans les parlers tasahlits étudiés<sup>545</sup>

		Objet indirect proclitique		Objet indirect enclitique		
		Devant consonne	Devant voyelle	Devant consonne	Devant voyelle	
SG	1	[AB] i ~ [AS & AL] aj	[AB] ji ~ [AS & AL] j	i	ji ~ j(=D)	
	2	M	aç ~ ag(=D)	ç ~ g(=D)	aç ~ ag(=D)	jaç ~ jag(=D)
		F	am	m	am	jam
	3	as ~ az(=D)	s ~ z(=D)	as ~ az(=D)	jas ~ jaz(=D)	
PL	1	M	aɣən	ɣən	anəɣ	janəɣ
		F	[AB] ayənt	[AB] ɣənt	antəɣ	jantəɣ
	2	M	awən	wən	awən	jawən
		F	[AB] awənt ~ [AL] aɣumt	[AB] wənt ~ [AL] ɣumt	awənt ~ [AL] aɣənt	jawənt ~ [AL] jaɣənt
	3	M	asən	sən	asən	jasən
		F	[AB & AL] asənt	[AB & AL] sənt	asənt	jasənt

<sup>545</sup> Le signe =D renvoie aux différents allomorphes du clitique déictique verbal (**i**)**d**(**d**).

Tableau 35 Les différentes séries de pronoms clitiques objet direct associés à trois prépositions dans deux des parlers tasahlits étudiés

			Aït Bouycef		Aït Segoual
			d:aw « en-dessous »	ħaʃa « sauf » (<ar)	day= « encore »
SG	1		=i	∅	=nək:
		2	M	=iç	=ç
	3	F	=im	∅	=ʃəm:
		M	=s		=nət:a
		F			=nət:at
		M			=nəçni
PL	1	M	=n:əy		=nək:nti
		F	=n:təy		
	2	M	=n:un	=twən	=çunwi
		F	=çumθ	=twənt	=çunti ~ çut:i
	3	M	=nsən	∅	=nuhni
		F	=nsənt		=nuhenti ~ -nuhət:i

Tableau 36 Les séries de pronoms clitiques objet indirect associés à différentes prépositions dans deux des parlers tasahlits étudiés

			Aït Bouycef		Aït Segoual		
			iz <sup>ɛ</sup> ər « pour »	d:aw « en-dessous »	jar « entre »	yur « chez »	fəl: « sur »
SG	1		i	i	∅	∅	a
	2	M	əç	əç			aç
		F	əm	əm			am
	3		əs	s			əs
PL	1	M	nəy	n:əy	atnəy ~ anəy	na <sup>546</sup>	anəy
		F	ntəy	na	atəntəy ~ antəy		antəy
	2	M	wən	n:un	atwən ~ awən	wən	awən
		F	wənt	wən	atwənt ~ awənt	wənt	awənt
	3	M	sən	wənt	atsən ~ asən	sən	asən
		F	sən	sən	atsənt ~ asənt	sənt	asənt

<sup>546</sup> La ressemblance avec le pronom arabe homophone de 1PL -na est fortuite, les deux formes ont certes une origine commune mais celle des Aït Segoual n'a pas été empruntée. En effet, son équivalent dans la majorité des parlers tasahlits et amazighs septentrionaux est =ney et la vocalisation de [ɣ] final en [a] est fréquente en amazigh septentrional dans ce pronom clitique : Kétamas (Gutova 2021:283), Atlas blidéen (Laoust 1912:49), Ouargla (Delheure 1989:207), etc.

Tableau 37 Les pronoms régimes directs enclitiques compléments du nom<sup>547</sup> dans les parlers tasahlits étudiés

			Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam	
			Devant consonne	Devant voyelle	Devant consonne	Devant voyelle	Devant consonne	Devant voyelle
SG	1		=iw	=jiw ~ (a=w)	=iw	=n:u	=iw	=jinu
	2	M	=iç	=jiç ~ (a=ç)	=iç	=n:əç	=iç	=jinəç
		F	=im	=jim ~ (a=m)	=im	=n:əm	=im	=jinəm
	3		=is	=jis ~ (a=s)	=is	=n:əs	=is	=jinəs
PL	1	M	=n:əγ		=n:əγ		=n:əγ	
		F	=ntəγ		=ntəγ		=ntəγ	
	2	M	=n:un		=nwən		=nwən	
		F	=çumθ		=nçumt		=nçumθ	
	3	M	=nsən		=nsən		=nsən	
		F	=nsənt		=nsənt		=nsənt	

<sup>547</sup> À propos de la distinction entre les compléments de nom en **n(n)**- et en **i**- voir Prasse (1976:171-172).

Tableau 38 Les pronoms clitiques objet indirect des noms de parenté dans les trois parlers tasahlits étudiés

			Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam	
					F. courtes	F. longues
SG	1		∅	∅	<i>Devant consonne</i> =iw <i>Devant voyelle</i> =w	<i>Devant consonne</i> =inu <i>Devant voyelle</i> =nu
		2	M	=ç	=nəç	=ç
		F	=m	=nəm	=m	=n:əm
	3		=s	=nəs	=s	=n:əs
PL	1	M	=θnəγ	=tnəγ	=θnəγ	
		F		=ntəγ	=θəntəγ	
	2	M	=θwən	=twən	=ṭwən	
		F	=θwənt ~ =θçumθ	=tçumt	=θçumθ	
	3	M	=tsən	=tsən	=tsən	
		F	=tsənt	=tsənt	=tsənt	

Les langues amazighes proposent habituellement une demi-douzaine de séries de pronoms clitiques, plus ou moins différenciées entre elles.

Les pronoms clitiques de la tasahlit peuvent être classés en six groupes de séries, selon leur région et les éléments qu’elles viennent déterminer. Les exemples suivants illustrent chacun de ces six groupes :

1) Les pronoms régime direct enclitiques associés à des prépositions (plusieurs séries)

a-k:=aja	t:r <sup>ʕ</sup> aza-γ	day= <b>nək</b> :
PRES-1SG=DEM.PROX	attendre\INT-1SG	aussi=OD1SG

« Je suis aussi en train d’attendre. (Aït Segoual, 2020) »

2) Les pronoms régime direct verbaux

i. Pro-clitiques

miyəf	<b>aj</b> =i-wi	i	nħa
INTG	OD1SG=3SG.M-empporter\ACC	vers	là-bas

« Pourquoi m’a-t-il emmené là-bas ? (Aït Segoual, 2019) »

ii. Enclitiques

a-ħw=ajən	i-ɜ:a=jas= <b>t</b>
PRES-3SG.M=ANAPH	3SG.M-laisser\ACC=OI3SG=OD3SG

« Il la leur a laissée. (Aït Laâlam, 2019) »

3) Pronoms régimes directs enclitiques complément de nom

aj	a-nəg:ar	n	t-zi-wan= <b>iç</b>
VOC	EL.SG.M-dernier	GEN	EA.F-génération-PL.F=OD2SG.F

« Ô dernier de ta génération. (Aït Segoual, 2020) »

4) Pronoms régimes direct enclitiques associés aux noms de parenté

a-ni    ç=it:uy                      a            β̣aβ̣a=**jinu**  
 EL-où    OD2SG.M=AUX                      voc        père\SG.M=OD1SG

« Où étais-tu ô père ? (Aït Laâlam, 2020) »

5) Pronoms régime indirect associés aux verbes

i. Pro-clitiques

lazəm            ald                      aç=səqsi-γ  
 falloir            jusque                      OI2SG.M=demander\INACC-1SG

« Il faut que je te demande. (Aït Segoual, 2019) »

ii. Enclitiques

nə-q:ar<sup>s</sup>=**asənt**            f            snan  
 1PL-dire\INT=OI3PL.M        sur        deux\F

« Nous les disons tous les deux. (Aït Laâlam, 2019) »

6) Pronoms régime indirect (enclitiques) associés aux prépositions (plusieurs séries)

a-çsum                      fəl:=aç            u            t<sup>s</sup>:jab            fəl:=a  
 EL.SG.M-viande                      SUR=OI2SG.M        et            cuisson\SG.M        sur=OI1SG

« La viande est pour toi et la cuisson pour moi. (Aït Segoual, 2019) »

Il existe aussi, dans les trois parlers tasahlits étudiés des séries supplétives de pronoms régime direct affixés associés aux verbes associés au clitique directionnel **add**, ainsi qu'à plusieurs pseudo-verbes<sup>548</sup> et aux interrogatifs. Ces séries sont concernées par plusieurs phénomènes de contact avec l'arabe et seront présentées en détail dans la section 2.2.6.

---

<sup>548</sup> Nous définirons les pseudo-verbes comme des mots pouvant prendre des pronoms clitiques sans être des verbes.

Nous présenterons dans les sections suivantes, (1) la question de l'opposition de genre (masculin/féminin) aux personnes du pluriel dans les différents paradigmes pronominaux clitiques, puis (2) les séries pronominales clitiques hybrides (contenant des éléments phonétiques amazighs et arabes) et pour finir (3) les noms et expressions périphrastiques contenant des pronoms clitiques arabes figés.

## 2.1. L'opposition de genre aux personnes du pluriel (pronoms clitiques)

Dans les séries pronominales clitiques, il existe une variation concernant l'opposition de genre aux personnes du pluriel. En effet, toutes les séries et parlers ne réalisent pas cette opposition uniformément comme l'illustre le tableau 39.

Tableau 39 Comparaison concernant le marquage de l'opposition de genre (systématique [+], irrégulière [+/-], inexistante [-]) dans trois séries de pronoms clitiques des parlers tasahlits étudiés

	Régime verbal direct			Régime verbal indirect			Noms de parenté		
	AB	AS	AL	AB	AS	AL	AB	AS	AL
1PL	+	+/-	+/-	+	+/-	+	-	+	+
2PL	+	+/-	+/-	+	+/-	+	+	+	+
3PL	+	+	+	+	+/-	+	+	+	+

Cette variation concerne les trois parlers et les trois personnes. Toutefois, nous pouvons remarquer que le parler des Aït Segoual et la première personne du pluriel sont les plus touchés. Nous nous sommes demandé si le contact n'était pas à l'origine de ces développements, puisque le jijélien, comme tous les parlers préhilaliens et la majorité des parlers néo-arabes, ne présente pas d'opposition de genre aux personnes du pluriel.

En amazigh, le marquage du genre est souvent absent à la première personne du pluriel des pronoms clitiques, plus rarement des pronoms autonomes. Cette variation amène Kossmann (2013:292) à proposer que l'opposition de genre à la première personne du pluriel pourrait ne pas être ancienne en amazigh. Selon cette hypothèse, cette opposition constituerait dans les variétés qui l'appliquent, une innovation par analogie sur les autres personnes du pluriel. En

outre, si l'on considère cette opposition comme ancienne, sa perte dans certains paradigmes pronominaux de la tasahlit et d'autres variétés pourrait avoir comme origine le contact avec l'arabe.

Nous ne ferons aucune proposition pour l'opposition de genre à la première personne du pluriel, dont le comportement varie selon les variétés et les paradigmes, pour des raisons peut être liées à des éléments particuliers du contexte d'enquête : genre des enquêteurs et méthodologies d'enquête, entre autres<sup>549</sup>.

Aux deuxième et troisième personnes, la perte d'opposition de genre observée dans certaines séries chez les AS et les AL constitue clairement une innovation. Cette opposition est observée dans les différents paradigmes pronominaux de la quasi-totalité des parlers amazighs. Sa chute n'est attestée que dans les langues amazighes connues pour leur nombre important de phénomènes de contact avec l'arabe au niveau grammatical : à savoir les parlers ghomaras (Mourigh 2015:227), kétamas (Gutova 2021:454), senhajas de Sraïr (Gutova 2021:454) et de Siwa (Souag 2010:46). Dans cette dernière variété, Souag (2010:46) considère l'absence de cette opposition de genre comme l'effet possible du contact avec l'arabe.

En suivant le même raisonnement, nous considérons la chute d'opposition de genre aux seconde et troisième personnes du pluriel de certaines séries pronominales clitiques chez les AS et les AL comme le résultat d'un calque syntaxique sur l'arabe.

## **2.2. Les séries pronominales hybrides en tasahlit**

Il existe en tasahlit des séries de pronoms régime direct et d'indices personnels présentant des formes soit directement empruntées à l'arabe, soit combinant des éléments phonétiques et syntaxiques amazighs et arabes. Nous étudierons de près ces séries hybrides dont nous décrirons les usages et les étymons, avant d'essayer de comprendre les procédés ayant permis leur émergence.

---

<sup>549</sup> En effet, ces pronoms sont exclusivement employés par les femmes, aussi, cette variation pourrait parfois être liée au fait que la majorité des linguistes ayant étudié l'amazigh sont des hommes travaillant à partir de consultants masculin (notamment pour des raisons de difficultés d'accès à l'enquête linguistique auprès des femmes). Ces conditions ont probablement favorisé l'absence de ces données dans les enquêtes, aussi bien en travaillant par élicitation qu'en analysant des corpora réalisés dans des espaces masculins ou mixtes.

### 2.2.1. Les pronoms régime direct hybrides de troisième personne

Au niveau pronominal, les pronoms régimes hybrides ne concernent que la troisième personne. Dans le corpus, ils sont associés :

- À certains pseudo-verbes et interrogatifs le plus souvent empruntés à l'arabe
- Au contexte d'association avec le clitique directionnel natif **add**

Dans l'ensemble des tableaux qui suivront, nous avons différencié les éléments natifs (en rouge), des éléments empruntés à l'arabe (en vert).

Le tableau 40 présente les clitics empruntés ou hybrides associés au pseudo-verbe emprunté à l'arabe **mazal** ~ **majal** ~ **bazal** (<négateur **mā** + ZYL) « (pas) encore », dans les parlers tasahlits étudiés.

Tableau 40 Les pronoms clitiques associés au pseudo-verbe **mazal** ~ **bazal** ~ **majal** « (pas) encore » dans les trois parlers étudiés (les éléments de fond amazigh sont colorisés en rouge et ceux de fond arabe en vert)

	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	=uθ	=it	=fu	=fi	=uθ	=it
3PL	=un	=unt	=fum ~ =fom ~ =ən	=funt ~ =fomt ~ ənt	=ən	=ənt

Le tableau 41 donne les clitics empruntés, hybrides ou natifs, associés au pseudo-verbe emprunté à l'arabe **ɪsal** « être bien, bon » (<article **ɪ** + ɟLY), chez les Aït Bouycef et les Aït Laâlam (à la différence des Aït Segoual où **ɪsali** ne prend pas de pronom d'objet direct). Nous avons comparé ces formes avec celles du parler tasahlit occidental des Aït Mhend (colonne grisée) qui ne présentent que des pronoms hybrides.

Tableau 41 Les pronoms clitiques tasahlits associés au pseudo-verbe **ƙal**= « être bon » dans deux parlars tasahlits étudiés et dans celui des Aït Mhend (les éléments de fond amazigh sont coloriés en rouge et ceux de fond arabe en vert)

	Aït Bouycef		Aït Laâlam		(Aït Mhend)	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	=uθ	=it	=u ~ =uθ	=i ~ =it	=i ~ =it	
3PL	=un	=unt	=un	=unt	=in	=int

Le tableau 42 présente les paradigmes de pronoms clitiques hybrides associés aux interrogatifs empruntés à l'arabe **ayen** « où » (étudié dans la section 1.1.5 du chapitre 5) et **ama** « quel » (*cf.* étudié dans la section 1.1.4 du chapitre 5).

Tableau 42 Les pronoms clitiques associés aux interrogatifs empruntés à l'arabe **ayən**= « où » et **ama**= « quel » dans les trois parlars tasahlits étudiés (les éléments de fond amazigh sont coloriés en rouge et ceux de fond arabe en vert)

	Aït Bouycef		Aït Segoual & Aït Laâlam	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	=fuθ ~ =fu	=fiθ	=fu	=fi
3PL	=fun	=funt	=fən	=fənt

Le tableau 43 donne les clitiques empruntés, hybrides ou natifs, associés à l'interrogatif **men** « qui », uniquement chez les Aït Segoual. Les autres parlars TS étudiés ne font pas suivre **menhu** « qui » de pronoms clitiques d'objet direct, l'élément **hu** d'origine pronominale s'y trouve complètement figé.

Tableau 43 Les pronoms clitiques associés à l'interrogatif emprunté à l'arabe **mən** « qui » chez les AS

	Aït Segoual	
	Masculin	Féminin
3SG	= <b>fu</b> ~ = <b>fut</b>	= <b>fi</b> ~ = <b>fit</b>
3PL	= <b>fun</b>	= <b>fun</b> t

Il existe en outre chez les AB un pseudo-verbe d'étymon hybride : **ttfiḥal** « ne pas avoir besoin » (<ama **tt-** préfixe intensif + ar. **fi** « dans » + **hal** « état »)<sup>550</sup>, ainsi qu'un pseudo-verbe natif : **(iw)ulac** « il n'y a pas »<sup>551</sup>. . Les deux sont également concernés par les séries hybrides.

Le tableau 44 présente les pronoms natifs, empruntés ou hybrides associés au pseudo-verbe natif **(iw)ulac** « il n'y a pas » dans les trois parlars tasahlits étudiés. Nous proposons leur comparaison avec les données du parler tasahlit occidental des Aït Mhend (colonne grisée), lequel ne présente ici que des formes natives.

Tableau 44 Les pronoms clitiques associés au pseudo-verbe natif **(iw)ulaf** « ne pas exister » dans les trois parlars étudiés et celui des Aït Mhend (colonnes grisées)

	Aït Bouycef & Aït Laâlam		Aït Segoual		(Aït Mhend)	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	= <b>uθ</b>	= <b>it</b>	= <b>u</b> ~ = <b>fu</b>	= <b>hi</b>	= <b>it</b>	
3PL	= <b>un</b>	= <b>unt</b>	= <b>fum</b>	= <b>fum</b> t	= <b>in</b>	= <b>int</b>

<sup>550</sup> Vs. [AS & AL] **fiḥal**

<sup>551</sup> Plusieurs hypothèses existent concernant l'origine de cet élément largement attesté en amazigh-Nord. Parmi celles-ci, signalons celle d'une l'étymologie hybride entre la préposition amazigh **ula** « même » et l'élément grammatical arabe **š** « chose » (\***šāy?**) utilisé comme négateur postverbal en arabe maghrébin (Kahlouche 2000). Il a aussi été proposé que l'élément consonantique final provienne de l'amazigh **KRW** « chose » (Kahlouche 2000) : toutefois cet élément n'observe habituellement pas de palatalisation en tasahlit (**kra** « chose », **kra** ~ **ka** ~ **k** négateur postverbal), ce qui suggérerait que **ulac** y correspond à un emprunt intra-amazigh. Brugnatelli (2011) signale plusieurs tournures plus ou moins figées en amazigh-nord combinant le négateur pan-amazigh \*WR/L avec un verbe **uc** : jerbi **wecci** « pas encore », rifain **wa yuci** « pas encore », tanfoust **welyuc** « il n'est pas encore », etc.

Nous donnons ci-dessous des exemples d'utilisation de chacune des séries pronominales hybrides associées à des pseudo-verbes et à des interrogatifs :

Pseudo-verbe **majal** « (pas) encore »

məʒal=ən                      haç=a  
 encore=OD3SG.M              comme=DEM.PROX

« Ils sont encore comme-ça ? (Aït Segoual, 2020) »

Pseudo-verbe **lʕal** « être bien, bon »

d      aθ=ħuk:-əθ              a-məç      di              i-ʕad              d      lʕal=**it**  
 PREV    OD3SG.M=frotter-2SG    EL-comment PREV              3SG.M-être à nouveau    COP    être bon =3SG.F

« Tu le froteras afin qu'il soit de nouveau utilisable. (Aït Bouycef, 2020) »

Interrogatif **ama** « quel »

d      a-sif              a-ma=**ħu** ?  
 COP    EL.SG.M-fleuve    EL-quel=3SG.M

« C'est quel fleuve ? (Aït Segoual, 2020) »

Interrogatif **men** « qui »

mən=**ħit**,              a-ma=**ħi**              gəð=sent  
 qui=3SG.F              EL-quel=3SG.F    dans=OI3PL.F

« Qui, laquelle d'entre elles ? (Aït Segoual, 2020) »

Pseudo-verbe **ulac** « il n'y a pas »

nət:a    di              ulaf=**u**              dan  
 3SG.M    PREV    être inexistant=OD3SG.M    là

« Lui, il ne sera pas là. (Aït Bouycef, 2020) »

Les langues amazighes connaissent un système d'orientation déictique verbale, qui fonctionne par opposition entre un clitique proximal **D** et un distal **N**<sup>552</sup>. Dans les parlers étudiés, le premier clitique connaît un allomorphe **add** conditionné par la présence d'un pronom régime direct de troisième personne<sup>553</sup>. Lorsqu'ils sont associés à un pronom de régime indirect, celui-ci est intercalé entre l'élément vocalique et consonantique :

i-b:<sup>w</sup>o:i=**ja**j=**d**:=**uθ**

θurafah

3SG.M-apporter\ACC=OI1SG=DIR=OD3SG.M

tout de suite

« Il vient juste de me l'apporter. (Aït Bouycef, 2020) »

Les constructions verbales de type clitique directionnel **add** + pronom personnel objet direct de troisième personne, constituent un contexte natif dans lequel des pronoms hybrides sont employés dans les trois parlers étudiés.

Le tableau 45 présente les pronoms d'objet direct hybrides, associés au clitique **add** dans les trois parlers. Nous avons comparé les données dans les parlers tasahlits étudiés avec celui des Aït Mhend (colonne grisée) où les pronoms observés dans ce contexte sont restés natifs.

Tableau 45 Les pronoms clitics tasahlits associés au déictique verbal natif **add** dans les trois variétés étudiées et celle des Aït Mhend (les éléments natifs sont coloriés en rouge, et ceux empruntés à l'arabe en vert)

	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laalam		(Aït Mhend)	
	M	F	M	F	M	F	M	F
3SG	=uθ	=it ~ =i	=ut ~ =u	=it ~ =i	=ut ~ =u	=it ~ =i	=i ~ =it	
3PL	=un	=unt	=un	=unt	=un	=unt	=in	=int

<sup>552</sup> Il est généralement admis que la valeur première de ces déictiques est d'indiquer que l'action est soit dirigée vers l'espace du locuteur pour **D** et vers celui de l'interlocuteur pour **N**. Cela dit, les valeurs portées par ces clitics sont souvent beaucoup plus diverses, on sait que leur usage peut aussi être lié à l'aspect et au mode (Bentolila 1969, Mettouchi 1998, Mettouchi 2011, Mettouchi 2015, Fleisch 2007, Belkadi 2010, Belkadi 2014).

<sup>553</sup> Il existe dans d'autres parlers tasahlits un allomorphe **ann** du directionnel **N**, qui est attesté associé aux pronoms clitics de troisième personne.

Les exemples suivants illustrent des contextes d'utilisation de ces pronoms :

aṭəlla jasənt=d:=i-w:i=**jad:=u**

hier OI3PL.F=DIR=3SG.M-apporter\ACC=DIR=OD3SG.M

« Hier, nous le leur avons apporté. (Aït Laâlam, 2020) »

ʔr:=**ad:=iθ** i lafiən

rendre\IMP=DIR=OD3SG.F vers là

« Remets-la là. (Aït Laâlam, 2020) »

### 2.2.2. Les séries hybrides et la compartimentation étymologique

Les questions qui nous retiennent dans cette section, sont de savoir pourquoi et comment les pronoms des séries hybrides réservées aux emprunts à l'arabe ont pu voir leur emploi se propager à des mots de souche amazighe, à savoir des adverbes et les constructions avec le clitique directionnel **add**.

Dans les trois parlars étudiés ici, des pronoms et des désinences personnelles hybrides sont associés à des emprunts arabes (interrogatifs, adverbes, prédicats non-verbaux). Ces séries hybrides permettent d'observer le phénomène de « compartimentation étymologique » des emprunts grammaticaux (Kossmann 2013:245) ; c'est-à-dire l'utilisation de morphèmes grammaticaux empruntés et associés à des éléments lexicaux empruntés à la même langue.

L'emprunt des pronoms clitiques de troisième personne arabes est relativement commun en amazigh-Nord, où il s'observe le plus souvent dans des contextes de compartimentation étymologique. Chez les Aït Seghrouchen de Tahla/Zrarda, les pronoms objet direct de troisième personne arabe sont attestés, à la suite de l'adverbe également emprunté **emmr** « jamais ». Leurs variantes autonomes sont quant à elles attestées avec des présentatifs (Kossmann 2017). En jerbi (Kossmann 2013:295), la troisième personne du singulier objet direct arabe est empruntée avec le présentatif arabe **ra** (Brugnatelli 2002:173). A Siwa, le superlatif peut être produit en additionnant le pronom clitique arabe de 3PL -**hūm** (Souag 2013:104). A Ouargla et chez les Zouaras (Kossmann 2013:295), la 3PL objet direct arabe est empruntée avec certains prédicats non-verbaux, mais celle-ci peut être déclinée en une forme féminine marquée au

moyen de l'élément amazigh -t<sup>554</sup> : 3PL Ouargla m. **-hum** / f. **humt**, Zouaras m. **-hem** / f. **-hmet**. Chez les Kétamas/Senhajas de Sraïr, les pronoms clitiques arabes sont attestés en combinaison avec des prépositions empruntées (Gutova 2021:72-81) et les pronoms indépendants de la même langue sont observés à la suite de certains présentatifs et référentiels (Gutova 2021:70-71)<sup>555</sup>.

D'après Kossmann (2013:292) : « *Influence of Arabic pronouns is found in a number of languages in the sense of a parallel system : Arabic pronominal forms are used in specific contexts, whereas Berber pronominal forms are used elsewhere.* » Cela résume bien la situation décrite pour les parlers tasahlits étudiés où des séries contenant les pronoms hybrides s'utilisent dans des contextes précis, s'opposant aux séries natives employées partout ailleurs.

Kossmann (2013:292) oppose deux types de séries pronominales arabes empruntées en amazigh selon leur conditionnement : à la suite d'un morphème emprunté ou dans un contexte syntaxique particulier. Nous retrouvons ici l'opposition décrite entre l'application des pronoms hybrides avec des interrogatifs et des prédicats non-verbaux empruntés, d'une part, et leur attestation avec des adjectifs natifs et dans l'environnement du directionnel **add** d'autre part.

### ***2.2.3. Les questions concernant la vocalisation des pronoms de troisième personne objet direct***

Les reconstructions afro-asiatiques ont permis de déterminer l'existence d'une base pronominale \*s pour le pronom de troisième personne s'appliquant à la plupart des familles (Hodge 1969). Les langues sémitiques occidentales, dont l'arabe, se caractérisent par l'utilisation d'une base de troisième personne \*h. En amazigh, la base afro-asiatique \*s s'est conservé pour les pronoms clitiques de régime indirect, tandis que les clitiques de régime direct relèvent, selon les parlers et les paradigmes, d'une base \*t ou d'une base vocalique. Nous présenterons les particularités des pronoms de troisième personne au régime direct natifs à base vocalique, avant d'étudier la composition et l'origine de la formation de leurs correspondants hybrides.

Le tableau 46 donne les pronoms clitiques verbaux de troisième personne objet direct, dans les parlers tasahlits étudiés et dans celui des Aït Mhend (colonne grisée).

---

<sup>554</sup> De manière tout à fait similaire au parler des AS à la 3PL dans sa série associée à l'adverbe **majal**.

<sup>555</sup> Les parlers tasahlits étudiés présentent également des emprunts de marques personnelles à l'arabe parmi leurs séries de présentatifs qui feront l'objet d'un travail futur.

Tableau 46 Les pronoms clitiques verbaux de 3<sup>ème</sup> personne dans les parlers tasahlits étudiés et celui des Aït Mhend (colonnes grisées)

	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam		(Aït Mhend <sup>556</sup> )	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
SG	(C=a)θ	(C=a):	(C=a)j ~ a	(C=a)t	(C=a)j ~ (C=a)θ ~ a	(C=a)t :	(C=a)θ	(C=a)t:
PL	(C=a)n	(C=a)nt	(C=a)n	(C=a)nt	(C=a)n	(C=a)nt	(C=i)n	(C=i)nt

Basset (1952:31) propose de décomposer les pronoms de troisième personne objet direct amazighs de la manière présentée au tableau 47.

Tableau 47 La décomposition étymologique des pronoms de 3<sup>ème</sup> personne selon Basset (1952:31)

		Troisième personne	Pluriel	Féminin	F. pan-amazighes
SG	M	t			t
	F	t		t	t:
PL	M	t	n		tn
	F	t	n	t	tnt

En comparaison, les pronoms de troisième personne régime direct natifs des parlers étudiés sont partout vocalisés.

Des pronoms vocaliques sont attestés dans d'autres variétés, où ils correspondent à des variantes cantonnées à des paradigmes supplétifs (Marcais 1936, Brugnatelli 1993, Kossmann 1997). Le tableau 48 présente la variation entre les deux séries pour les pronoms de troisième personne, dans quelques langues amazighes.

<sup>556</sup> D'après Berkai (2011:106)

Tableau 48 Comparaison entre deux séries de pronoms objet direct de troisième personne à partir des données de Kossmann (1997)

	Série à base T				Série à base vocalique			
	3SG		3PL		3SG		3PL	
	M	F	M	F	M	F	M	F
Tamacheq	t	t: ~ tāt	tān	tānāt	e	et	en	enāt
At Mezret	∅	t	θən	θənt	i	iθ	in	inəθ
Tachelhiyt (Ntifa)	t	t	tn	tnt	∅	∅	i	in
Aïn Chaïr	t	tt	tən	tənt	i	it	itən	itənt

Plusieurs hypothèses ont été faites concernant l'origine de ces pronoms. Laoust (1918:258) et Berkaï (2011:106) analysent respectivement les pronoms à base vocalique des Ntifa et de la tasahlit des Aït Mhend, comme des allomorphes de leurs variantes non-vocalisées connaissant un affaiblissement de la base **t** en voyelle. Kossmann (1997:72, 2020:19) suggère quant à lui que la distribution pan-amazighe des deux séries témoigne de leur ancienneté, et la possibilité qu'elles ne partagent pas le même étymon.

Dans les parlers tasahlits ne présentant pas de séries hybrides (ex. Aït Mhend, *cf.* tableaux 41, 44 et 45), il existe deux séries de pronoms de troisième personne :

- Des pronoms clitiques verbaux à base **a** ou **i**, marqués par une opposition de genre à la 3SG
- Des pronoms clitiques adverbiaux et attestés aux côtés des déictiques **add** et **a(C)nn**, à base **i** et marqués par l'absence d'opposition de genre à la 3SG
  - L'absence d'opposition de genre dans cette série est une caractéristique originale rappelant le comportement des pronoms 3SG d'objet indirect

Dans les trois parlers, la série à base **i** n'existe plus, mais des adverbes composés d'un pronom figé de troisième personne du singulier témoignent de son existence, dans un état antérieur de la langue :

Ex. AB, AS & AL **dayit** < **day** « aussi » + **it** pronom d'objet direct primitif de 3SG

Ces pronoms hybrides sont attestés dans les parlers étudiés, dans trois contextes :

- Le contexte entièrement compartimenté étymologiquement des interrogatifs empruntés à l'arabe
- Le contexte partiellement compartimenté des adverbes, qui sont le plus souvent empruntés à l'arabe mais contiennent aussi des formes natives et hybrides
- Le contexte natif de l'association avec le clitique déictique **add**

#### ***2.2.4. Les pronoms hybrides associés à des interrogatifs empruntés***

Les parlers TS étudiés connaissent trois interrogatifs empruntés à l'arabe, déterminés par des pronoms clitics de troisième personne hybrides :

- L'interrogatif locatif **ajən=**, dans les trois parlers, *cf.* tableau 78
- L'interrogatif sélectif **ama=**, uniquement chez les AS, *cf.* tableau 77
- L'interrogatif de personne **mən=**, uniquement chez les AS, *cf.* tableau 43

Les pronoms de troisième personne associés à ces interrogatifs contiennent tous des matériaux phonétiques arabes :

- Les pronoms des trois parlers présentent la laryngale **h** d'origine arabe.
  - Il s'agit du marqueur de la troisième personne en arabe. Sa combinaison avec le marqueur de troisième personne amazigh **t** confirme qu'il ne peut pas être confondu avec sa variante affaiblie (**t** → **h**) observée dans les pronoms autonomes de 3PL (*cf.* tableau 32).
- Au singulier, tous les parlers distinguent un pronom masculin vocalisé en **u** d'un féminin vocalisé en **i**.
  - La vocalisation en **i** est attestée dans les pronoms amazighs de troisième personne, et dans les pronoms de troisième personne du féminin associés aux interrogatifs en jijélien (*cf.* tableau 64 & 65). Son origine peut être native ou empruntée.
- Les pronoms pluriels sont vocalisés en **u** chez les AB, en **ə** chez les AL, tandis que chez les AS ces deux évolutions sont attestées.
  - En jijélien, le pronom de la troisième personne du pluriel est soit vocalisé en **u**, soit en **ə**. La vocalisation du pronom de 3PL en **ə** est typiquement préhilalienne (*cf.* section 62). Les deux vocalismes en **u** ou en **ə**, sont donc empruntés à l'arabe.

### 2.2.5. Les pronoms hybrides associés à des pseudo-verbos empruntés ou natifs

Les parlers étudiés attestent de plusieurs pseudo-verbos cliticisés par le biais des pronoms clitiques de troisième personne hybrides. Ces pseudo-verbos sont empruntés à l'arabe, à l'exception d'une forme hybride et une forme native. Nous avons déjà présenté, en tête de ce chapitre, les séries associées aux pseudo-verbos empruntés à l'arabe : **mazal** ~ **majal** ~ **bazal** (cf. tableaux 40), **leal** (cf. tableau 41), ainsi qu'à l'adverbe natif (**iw**)**ulac** (cf. tableau 44).

Récapitulons les emprunts phonétiques constatés jusqu'ici dans ces séries :

- Les trois parlers présentent l'emprunt de l'élément vocalique **u** à la 3SG.M et dans les pronoms de 3PL.
- La vocalisation en **u** à la 3SG.M, à la 3PL.M et 3PL.F est empruntée à l'arabe.
- La vocalisation en **i** à la 3SG.F est d'origine empruntée ou native.
- Chez les AS et les AL, on observe une vocalisation en /ə/ empruntée aux pronoms de 3PL de l'arabe.
- Chez les AS, la laryngale **h** des pronoms de troisième personne arabe, est empruntée dans la plupart des formes.
- Chez les AS, on observe à la 3PL, la marque du pluriel **m**, au lieu de son équivalent amazigh **n**. De ce fait, la forme de 3PL **hem** ~ **hum** est identique phonétiquement à l'arabe, et constitue un emprunt phonétique direct. **hem** ~ **hum** est un pronom exclusivement masculin, alors que les pronoms homonymes de 3PL ne présentent pas d'opposition de genre en jijélien : l'emprunt phonétique complet de ce pronom n'a donc pas provoqué de perte de cette opposition native.

Signalons qu'il n'existe pas d'importantes différences entre les séries observées avec les adverbes empruntés et celles des adverbes hybride et natif.

### 2.2.6. Les pronoms hybrides associés au clitique déictique natif *add*

Les pronoms associés au déictique **add** présentent des formes plus homogènes entre les trois parlers. On y retrouve les phénomènes suivants :

- l'emprunt de **u** à la 3SG.M et aux pronoms de 3PL ;
  - à la 3SG.M, **u** s'est spécialisé comme marqueur du masculin ;
- l'emprunt ou spécialisation de **i** comme marqueur de la 3SG.F.

## 2.2.7. Hypothèses

### 2.2.7.1. La question des pronoms vocalisés en i

Les parlers éloignés de la frontière linguistique avec le jijélien (ex. Aït Mhend) présentent deux types de pronoms objet direct de troisième personne : une série verbale vocalisée et une série adverbiale ou associée aux clitiques déictiques **ann** et **add**. La seconde série se caractérise par une vocalisation en **i** et par l'absence d'opposition de genre au singulier.

Ddeqqa	n	lmezber	te-jji,	beṣṣeḥ	dir	a-wal	<b>mazal=it</b>
coup\SG.F	GEN	serpe\SG.M	3SG.F-guérir	mais	mauvais	EL.SG.M-mot	encore=3SG

« Le coup de la serpe a guéri, mais la médisance pas encore » (Aït Mhend, Berkaï 2014:312)

A-yen	i-lla-n	g	te-ccuy-t
EL-REL	PTCP-être\ACC-PTCP	dans	EA.SG.F-marmite-SG.F

d= <b>add</b> =it=y-awi	u-ḡenja
PREV=DIR=OD3SG=3SG.M-emmener\INACC	EA.SG.M-louche

« Tout ce qu'il y a dans la marmite, la louche le prendra » (Aït Mhend, Berkaï 2014:285)

Dans les parlers TS étudiés, plus proches de la frontière linguistique avec le jijélien, les pronoms de la seconde série, attestés ailleurs en tasahlit furent remplacés par des formes hybrides contenant des matériaux phonétiques ou syntaxiques arabes. Ces pronoms sont vocalisés en **u**, en **i**, ou en **ə**, ils présentent toujours une opposition de genre.

L'opposition de genre à la troisième personne du singulier y est le résultat d'un calque de l'arabe. L'émergence du pronom d'objet direct 3SG.M =(h)u(t) est un emprunt phonétique provoqué par ce calque morphologique. L'origine du pronom de 3SG.F =(h)i(t) est moins claire, puisque la vocalisation en **i** pourrait être empruntée ou native et avoir été réinterprétée en marque du féminin sur le modèle du pronom arabe de 3SG.F **hi**.

### 2.2.7.2. L'origine des phénomènes de contact sur les pronoms de troisième personne arabes

Le tableau 49 présente l'ensemble des pronoms des séries hybrides, il permet de distinguer différents degrés d'hybridation.

Tableau 49 Inventaire des pronoms des séries hybrides dans les trois parlers TS étudiés, les éléments phonétiques natifs sont présentés en rouge et les éléments empruntés en vert

	Emprunts directs à l'arabe	Hybrides amazigh-arabe	Natifs
AB	∅	=uθ ~ =un ~ =unt ~ =fuθ ~ =fiθ	=it
AL	=u	=uθ ~ =un ~ =unt ~ =ən ~ =ənt ~ =fən ~ =fənt	=i ~ =it
AS	=u ~ =fu ~ =fi ~ =fum ~ =fəm	=fut ~ =fit ~ =fun ~ =funt ~ =funt ~ =fənt ~ =ən ~ =ənt ~ =fən ~ =fənt	∅

Nous avançons que le remplacement de la série pronominale adverbiale par ces séries hybrides est lié à l'émergence de séries hybrides avec des interrogatifs empruntés. En effet, ces séries sont les seules à trouver des équivalents directs en arabe jijélien.

En jijélien, le pronom clitique de régime direct 3SG.F =hi est propre aux paradigmes pronominaux liés aux interrogatifs locatifs, sélectif, et de personne (cf. tableaux 63 & 64), là où son équivalent ailleurs, notamment avec des adverbes, est =ha<sup>557</sup> :

« Où est-elle » : AJ:JV faj<sup>o</sup>n=i ~ fajən=fi, TS:AS ayən=fi<sup>558</sup>

« Elle n'est pas encore » : AJ:JV mazul-ts=fa, TS:AS mazal=fi

Au masculin, -hu est l'allomorphe le plus fréquent du pronom de 3SG.M avec les interrogatifs locatifs. Il est obligatoire avec les interrogatifs de personne et sélectifs, tandis qu'avec des adverbes, l'allomorphe -u est le plus fréquent :

<sup>557</sup> Seul l'élément pronominal de 3SG.F hi est emprunté à l'arabe dans les différents parlers à travers différents paradigmes pronominaux et déictiques, probablement en raison de contaminations entre les séries.

<sup>558</sup> Dans ces exemples et ceux des lignes qui suivent, les pronoms clitiques apparaissent en jaune.

« Où est-il » : AJ:JV **faj<sup>3</sup>n=u** ~ **fajən=fu** ~ **fayən=fəw:a**, TS:AS **ayən=hu**<sup>559</sup>

« Qui (singulier masculin) » : AJ:JV **mən=fu** ~ **mən=fəw:a**, TS:AS **mən=fu**

« Lequel » : AJ:JV **dama=fu** ~ **dama=fəw:a** ~, TS:AS **ama=fu**

« Il n'est pas encore » : AJ:JV **mazul-ts=u**, TS:AS **mazal=fu**

Une enquête dialectologique associée aux données de Aïssou (2021) nous a permis d'identifier que les parlers tasahlit, présentant des séries pronominales hybrides connaissent au moins l'interrogatif emprunté à l'arabe **ayən**<sup>560</sup>. Ajoutons que les pronoms associés aux interrogatifs empruntés présentent un degré d'hybridation, avec leurs équivalents arabes plus importants que ceux associés aux adverbes. Ce faisceau d'indices confirme l'hypothèse que l'emprunt d'interrogatifs, déterminés par des pronoms de troisième personne serait à l'origine de l'émergence de ces séries hybrides.

### 2.2.8. Les scénarios

Winford (2005:385-409) considère que « *direct affix borrowing typically occurs in bilingual speech communities where the donor language becomes increasingly dominant for recipient-language speakers.* » Dans ces situations, il arrive que les « *recipient-language speakers may also create hybrid formations while speaking—or code-switching to—the donor language.* » Il est par ailleurs important que ces locuteurs aient une grande importance dans la communauté, afin que les formations hybrides s'y propagent (Winford 2005:515)

L'émergence des séries hybrides compartimentées étymologiquement est la conséquence des deux développements :

- L'emprunt à l'arabe par des bilingues d'éléments lexicaux déterminés ou conjugués au moyen de marqueurs pronominaux directement empruntés à la même langue.
- L'adoption par les monolingues de ces combinaisons, qui les ont analysées en remplaçant une partie des marques pronominales avec celles du système natif menant à la production de séries hybrides.

---

<sup>559</sup> Dans ces exemples et ceux des lignes qui suivent, les pronoms clitiques apparaissent en jaune.

<sup>560</sup> Il s'agit de l'ensemble des parlers tasahlit-Est mais aussi de quelques parlers TS-Ouest et TS-Sud pratiqués dans le voisinage de ces derniers. Cela correspond globalement au tiers des parlers tasahlits les plus proches de la frontière linguistique avec jijélien.

- Ajoutons que les locuteurs, monolingues comme bilingues, ne sont généralement pas conscients de l'origine empruntée de ces marques pronominales. Lorsque nous avons signalé aux locuteurs leurs ressemblances avec celles de l'arabe, ceux-ci ont insisté sur les différences entre les séries hybrides et arabes, et ont évoqué la possibilité de caractéristiques communes entre les deux langues.

Dans un second temps, après s'être établis avec des éléments empruntés, les pronominaux clitiques empruntés / hybrides ont abandonné la compartimentation étymologique pour être appliqués à des éléments natifs. Ce processus analogique tend à indiquer la relative ancienneté des séries hybrides pronominales.

Nous avons pu constater différents degrés de fusion des marqueurs de personnes amazighs et arabes, selon les paradigmes étudiés. Dans les séries hybrides pronominales, la hiérarchie d'emprunt à l'arabe du « moins-emprunteur » au « plus-emprunteur » est la suivante : Aït Bouycef > Aït Laâlam > Aït Segoual. Tandis que pour les désinences verbales, elle se présente dans cet ordre ci : Aït Bouycef > Aït Segoual > Aït Laâlam. Dans les deux cas, le degré de fusion des séries hybrides est toujours plus important dans les parlers de la tasahlit orientale, plus proches de la frontière linguistique avec l'arabe.

Le tableau 50 présente les différentes étapes du processus d'hybridation des pronoms de troisième personne du pluriel observées dans les différentes séries des trois parlers, en comparaison avec la série native primitive, conservée par le parler des Aït Mhend, et les formes de l'arabe jijélien :

Tableau 50 Comparaison des pronoms de 3<sup>ème</sup> personne des séries hybrides dans les parlers TS étudiés, avec leur équivalents natifs dans le parler TS des Aït Mhend ainsi qu'en AJ (éléments amazighs sont coloriés en rouge et les éléments arabes en vert)

	Aït Mhend	Parlers tasahlits étudiés			Jijélien
		Vocalisation en /u/ ou perte de la vocalisation	Emprunt du marqueur 3 <sup>ème</sup> personne /h/	Remplacement du marqueur de pluriel /n/ → /m/	
PL.M	in	un ~ ən	hun ~ hən	hum ~ həm	hum ~ həm
PL.F	int	unt ~ ənt	hunt ~ hənt	humt ~ həmt	həm

Notre hypothèse est que les interrogatifs hybrides sont nés dans le cadre spécifique de la détermination des interrogatifs empruntés « où » et « quel ». Ils furent par la suite appliqués aux pseudo-verbos, généralement empruntés, respectant dans un premier temps une compartimentation étymologique.

Dans un état antérieur de la langue, dont témoignent<sup>22</sup> les données du parler des Aït Mhend, les pseudo-verbos étaient déterminés au moyen du paradigme supplétif à base **i**. Ce paradigme était aussi appliqué aux adverbes natifs et à l'association clitique avec le déictique **add**. C'est ainsi qu'après avoir contaminé les pseudo-verbos, la série hybride s'est étendue par analogie aux différents lieux d'emploi de la série primitive à base **i**, et atteint les pronoms associés au déictique **add**.

Dans les parlers étudiés, l'emprunt et le calque de matériaux arabes au niveau des pronoms clitiques ne concerne que la troisième personne objet direct. Ceux-ci relèvent dans les deux langues de formes non-apparentées (base sémitique \***h** vs. base amazighe \***t** ou vocalique), contrairement aux pronoms de première et seconde personnes. L'émergence de ces formes hybrides laisse apparaître des processus d'adaptation entre les codes bilingues et monolingues, ayant mené à une complexification du système par la multiplication des paradigmes.

Le seul paradigme étudié présentant peu de variation entre les trois parlers, est celui de la série pronominale hybride attestée à la suite du déictique **add**. Chez les AS, cette série se différencie beaucoup des autres séries du même parler, pour se rapprocher de celles des parlers voisins. Les pronoms associés à **add** empruntent moins à l'arabe que ceux relevés dans les autres séries. Ils pourraient témoigner de formes hybrides, autrefois en co-utilisation chez les monolingues avec des éléments empruntés, avant que l'intensification du contact ne fasse progresser la fusion entre cette série hybride et son équivalent arabe. L'émergence de cette série semble remonter à un stade où les parlers étudiés étaient plus homogènes et présentaient des situations de contact avec l'arabe plus similaires ; c'est-à-dire avant le rapprochement de la frontière linguistique avec l'arabe.

### ***2.2.9. Exemple typologique***

D'après Heine et Song (2010), les marqueurs de personne seraient les éléments morphologiques les plus stables d'une langue. Wallace (1983), les décrit comme traditionnellement stable. Dixon (1997:22) et Matras (2009:203) insistent sur le fait qu'ils seraient typologiquement très rarement empruntés dans les langues du monde. Pour ces raisons, ces éléments pronominaux ont souvent été considérés comme l'un des indicateurs les plus sûrs de parenté génétique entre les langues (Dixon 1997:22). Toutefois, les exemples de langues empruntant plus facilement

les formes pronominales mettent en doute cette affirmation (Thomason & Everett 2001:307). Rose (2015:257) signale qu'il existe beaucoup d'exemples de pronoms personnels individuellement empruntés.

Les exemples d'emprunts de marqueurs de personne sont souvent pris parmi les langues d'Asie du Sud-Est, où l'importance de la deixis sociale, serait à l'origine de l'émergence de nombreuses séries pronominales plus facilement sujettes à l'emprunt (Siewierska 2004, Wallace 1983). Des pronoms autonomes arabes de première et de deuxième personne du singulier seraient entrés, ainsi, en Betawi Bahasa (Indonésie) « *in order to avoid the complicated system of prestige pronouns that exist in many Indonesian languages.* »

Il existe d'autres exemples de langues où le contact intra-dialectal a joué un rôle important dans la diffusion ou alors le développement de séries pronominales d'origine empruntée. Un cas remarquable est offert par le pirahã : dont le système pronominal pourrait avoir été intégralement emprunté via la variété voisine éteinte des Muras, à d'autres langues amazoniennes non-apparentées (Thomason & Everett 2001:312). Dans le parler de Luras (Italie), le contact intra-roman a généré l'apparition de nouvelles séries pronominales toutes marquées par le contact, d'une manière si surprenante qu'elles ne ressemblent à aucune autre langue romane (Loporcaro 2010:22-223).

Le chabacano, créole philippin à base lexicale espagnole, comporte plusieurs paradigmes de pronoms personnels hybrides dont les pronoms pluriels sont empruntés à d'autres langues philippines (Lipski 2012). À la suite d'une récente migration, le chabacano est entré en contact avec le tagalog et les jeunes locuteurs de chabacano ont emprunté le pronom neutre de la deuxième personne du singulier tagalog (Lipski 2012). Cet emprunt de matériaux phonétiques s'associe à un calque syntaxique, puisqu'il permet l'introduction de la distinction entre un pronom de 2SG respectueux contre une forme neutre bien connue dans la base lexicale espagnole comme dans les langues philippines mais auparavant absente du chabacano (Lipski 2012). Cela n'est pas sans rappeler les séries pronominales hybrides de la tasahlit, où le calque sur l'arabe a permis l'introduction de l'opposition de genre à la 3SG qui était absente dans la série adverbiale primitive malgré sa généralisation dans la série verbale.

En chabacano, la valeur du pronom emprunté au tagalog comme marqueur sociolectal du groupe chez les jeunes, aurait facilité son intégration (Lipski 2012). Dans les parlers tasahlits étudiés, l'intégration des séries hybrides a sans doute à un moment donné, été facilitée par leur association au sociolecte des hommes bilingues.

## 2.3. Noms et expressions périphrastiques contenant des pronoms clitiques arabes en tasahlit

Il existe en tasahlit des pronoms d'objet direct arabes dans des locutions figées empruntées. La plupart de ces syntagmes sont des formules religieuses, des formules de respect ou des locutions adverbiales. Le tableau 51 présente plusieurs exemples de formules figées contenant ces pronoms arabes.

Tableau 51 Les locutions composées contenant des pronoms clitiques d'origine arabe en tasahlit (Aït Bouycef)

SG	1=i	<i>Nominaux</i> : <b>sidi</b> « professeur, saint » (< <b>sid=i</b> seigneur=POSS1SG), <b>rʕəb:i</b> « Dieu » (< <b>rʕəb:=i</b> Dieu=POSS1SG), <b>zizi</b> « grand-père » (familles maraboutiques) (< <b>ʕziz=i</b> seigneur=POSS1SG) <i>Locutions adverbiales</i> : <b>ax:i</b> « pourtant », <b>axi</b> « est-ce bien cela » (< <b>ax=i</b> frère=POSS1SG) <i>Locutions interjectives</i> : <b>xladarʕi</b> « quelle catastrophe » (< <b>xa darʕ=i</b> abandonner\ACP3SG.M maison=POSS1SG), <b>amali</b> « quel bonheur » (< <b>a mal=i</b> VOC <sup>561</sup> capital=POSS1SG), <b>axuja</b> locution pléonastique (< <b>ja xu=ja</b> VOC frère=POSS1SG), <b>awəd:i</b> « ô ami » (< <b>a wəld=i</b> VOC garçon=POSS1SG), <b>awlidi</b> « ô fils » (< <b>a wlid=i</b> VOC garçon\DIM=POSS1SG)	
	2=k	<b>balək</b> « attention » (< <b>bal=ək</b> esprit=POSS2SG)	
	3	M= <b>u</b>	<b>sʕəbbhanu</b> « gloire à lui » (< <b>sʕəbbhan=u</b> gloire=POSS3SG.M)
		F= <b>fa</b>	<b>nʒəʕluha</b> « » par exemple » (< <b>n-ʒəʕl-u=fa</b> 1-créeur=1PL=OD3SG.F)
PL	1= <b>na</b>	<b>mulana</b> « seigneur » (< <b>mula=na</b> maître=POSS1PL), <b>sidna</b> « seigneur » (< <b>sid=na</b> seigneur=POSS1PL)	
	2= <b>kum</b>	<b>s:alamuʕlikum</b> « salutation » (< <b>əs-:alamu ʕli-kum</b> DEF-salut sur=OD3PL)	

<sup>561</sup> Le vocatif **a**, employé par de nombreux parlers arabes maghrébins et pan-amazighs appartient possiblement au fonds amazigh.

Dans les parlers des hommes bilingues des trois confédérations, nous avons observé que certaines de ces compositions n'étaient pas systématiquement figées. C'est par exemple le cas chez les Aït Bouycef, avec l'adverbe emprunté **ɛlakif(u)** (<ar **ʕla** sur **kif=u** comme=3SG.M). Chez les monolingues, cet adverbe est employé sous une forme figée **ɛlakifu** « à sa manière », présentant le pronom d'objet direct arabe régime direct =**u**, ou sous la forme déterminée **ɛlakif** « à la manière de », toujours suivie d'un pronom natif régime indirect (ex **ɛlakif-as** « à sa manière »). Tandis que chez les hommes bilingues, **ɛlakif** est toujours déterminé et suivi par un pronom d'objet direct<sup>562</sup>.

Le tableau 52 présente les différences de détermination de **ɛlakif** entre les locuteurs monolingues et les hommes bilingues chez les Aït Bouycef. Les formes pronominales utilisées par les bilingues sont toutes empruntées à l'arabe, mais elles se distinguent de leurs équivalents les plus communs en jijélien ou dans les koinès par deux adaptations phonétiques : la spirantisation /k/ → [ç]<sup>563</sup> et la chute de la laryngale /h/.

Tableau 52 Différences de réalisations de l'adverbe **ɛlakif** suivi des pronoms d'objet direct chez les Aït Bouycef monolingues et bilingues

		Monolingues	Hommes bilingues
SG	1	ʕlakif=i	
	2	<i>m.</i> ʕlakif=aç, <i>f.</i> ʕlakif=am	ʕlakif=əç
	3	ʕlakif=as	<i>m.</i> ʕlakif=u, <i>f.</i> ʕlakif=(h)a
PL	1	ʕlakif=n:əy	ʕlakif=na
	2	<i>m.</i> ʕlakif=n:un, <i>f.</i> ʕlakif=çumθ	ʕlakif=çum
	3	<i>m.</i> ʕlakif=nsən, <i>f.</i> ʕlakif=nsənt	ʕlakif=(h)um

La variation chez les monolingues (forme déterminée/non-déterminée) pourrait correspondre à une réinterprétation secondaire d'une variation préexistante chez les bilingues. Celle-ci pourrait être régularisée dans le futur, soit par l'adoption d'une série par l'ensemble de la communauté, soit par création d'un nouveau paradigme fusionnant les différentes séries existantes.

<sup>562</sup> La plupart des autres cas d'adverbes ou de périphrases empruntés arabes suivis ou déterminés par des pronoms de la même langue ne sont utilisés que par les hommes bilingues : ex. **labas bi=** « être riche, aisé ».

<sup>563</sup> Attestée dans certains parlers arabes jijéliens occidentaux

### 3. Les indices personnels de la tasahlit

Les tableaux 53, 54 et 55 présentent les indices personnels des systèmes de désinences verbales du paradigme général, des verbes d'état<sup>564</sup> et de l'impératif de chaque parler tasahlit étudié. Le tableau 56 présente les affixes de relativisation du sujet dans les trois parlers.

Tableau 53 Les indices personnels du paradigme général, des verbes d'état et de l'impératif chez les AB

		Paradigme général	Verbes de qualité	Impératif		
				Général	Supplétif	
SG	1	v-γ				
	2	θ-v-θ		v		
	3	M	i-v	i-v ~ v		
		F	θ-v			
PL	1	n-v				
	2	M	θ-v-m	v-m	v-um	
		F	θ-v-m	v-mt	umt-v	
	3	M	v-n			
		F	v-nt			

Tableau 54 Les indices personnels du paradigme général, des verbes d'état et de l'impératif chez les AS

		Paradigme général	Verbes de qualité	Impératif		
				Général	Supplétif	
SG	1	v-γ				
	2	t-v-t <sup>s</sup>		v		
	3	M	i-v	v		
		F	t-v			
PL	1	n-v				
	2	M	t-v-m	v-m ~ v-t	v-ut ~ v-u	
		F	t-v-mt	v-mt	v-umt	
	3	M	v-n			
		F	v-nt			

<sup>564</sup> Inexistant chez les Aït Laâlam

Tableau 55 Les indices personnels du paradigme général et de l'impératif chez les AL

		Paradigme général	Impératif		
			Général	Supplétif	
SG	1	v-γ			
	2	θ-v-t	v ~ v-t		
	3	M	i-v		
		F	θ-v		
PL	1	n-v			
	2	M	θ-v-m	v-m	v-u
		F	θ-v-m	v-mt	v-u
	3	M	v-n		
		F	v-nt		

Tableau 56 Les affixes de relativisation du sujet dans les parlers tasahlits étudiés

	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam
Accompli	i-v-n		
Aoriste	i-v	i-v ~ a-v	i-v ~ a-v
Aoriste intensif	i-v-n		

Les désinences verbales des langues amazighes s'articulent autour de quatre paradigmes (Basset 1929, Abdel-massih 1968, Galand 1977, El Mountassir 1989) :

- Un paradigme général
- Une conjugaison propre aux verbes de qualité à l'accompli seulement
- Un impératif
- Une conjugaison de relativisation du sujet (Mettouchi 2017)

Les exemples suivants présentent chacun de ces quatre paradigmes :

1) Paradigme général

luxan di=d:=j-as                      di=d:=as-əɣ                      u      d      nək:  
 si      PREV=DIR=3SG.M-venir\INACC      PREV=DIR=venir\INACC-1SG      même    cop      1SG

« S'il vient je viendrai moi aussi. (Aït Bouycef, 2020) »

ta-rəwla      tə-f:a                      bab=is  
 EL.SG.F-fuite      3SG.F-manger\ACC      propriétaire\SG.M=POSS3SG

« La fuite a fait disparaître le fuyard. (Aït Laâlam, 2020) »

2) Conjugaison des verbes de qualité

z:ʔaj                      u-çərwaw  
 être lourd\3SG.M    EA.SG.M-moulin à olives

« Le moulin à olives est lourd. (Aït Bouycef, 2020) »

3) Impératif

zməʔ                      θu-n-ət:=iç  
 réunir\IMP.2SG    F-part-SG.F= OD2SG.M

« Prends ta part. (Aït Bouycef, 2020) »

4) Conjugaison de la relativisation du sujet

wa=n                      i-βɣa-n                      a-ɣdaw                      i=i-rʔaɣa                      a-j:aw  
 DEM=ANAPJ      PTCP-vouloir\ACC-PTCP    EL.SG.M-ennemi    PREV=3SG.M-attendre\ACCEL.SG.M-petit-fils

« Qui souhaite un ennemi n'a qu'à attendre son petit-fils. (Aït Bouycef, 2020) »

Dans les sections suivantes, nous présenterons d'abord le paradigme d'indices personnels supplétifs, avant de regarder le cas des formules figées contenant des indices personnels arabes.

### 3.1. Le paradigme d'affixes personnels de l'impératif hybrides amazigh-arabe

Il existe, dans les trois parlers tasahlits étudiés, une série hybride supplétive employée uniquement aux côtés de formes verbales empruntées. C'est le cas du paradigme supplétif de l'impératif du verbe « venir » **arwaḥ** (<ar RWH), contre le verbe natif **as** employé aux autres thèmes verbaux. Ces affixes personnels hybrides sont également utilisés, avec quelques prédicats non-verbaux empruntés à l'arabe comme **baleḳ** « attention » (<**bal** « esprit » + =əç POSS2SG), **ṣaḥḥit** « salut, merci » (<**sʰah**: « avoir la santé » =iθ + OD2SG), etc. Le tableau 57 compare les désinences de l'impératif général et supplétif en tasahlit avec celles de l'impératif en arabe jijélien.

Tableau 57 Paradigme des désinences de l'impératif général et hybride du verbe « venir » à l'impératif et des prédicats non-verbaux empruntés (rouge : éléments amazighs / vert : éléments empruntés à l'arabe) dans les parlers TS étudiés et en AJ

Paradigme	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam		Jijélien
	Général	Hybride	Général	Hybride	Général	Hybride	Général
2SG	∅		∅		∅ ~ -t		∅
2PL.M	-m	-um	-m ~ -t	-ut ~ u	-m	-u	-u
3PL.F	-mt	-umt	-mt	-umt	-mt		

Les exemples suivants illustrent cette conjugaison supplétive avec la forme supplétive du verbe « aller » et prédicat non-verbal « attention » :

ar<sup>s</sup>waḥ=**um** i ḏa

venir=2PL.M vers ici

« Venez ici ! (Aït Bouycef, 2020) »

baləç=**ut** ayən=i-yli g bʃətʰ i-muṣan

attention=2PL.M OI1PL=3SG.M-tomber\INACC dans quelque PL.M-endroit\PL

« Faites attention à ce qu'il ne tombe pas quelque-part ! (Aït Segoual, 2020) »

En ce qui concerne l'emprunt de *matters* arabes, les paradigmes d'indices personnels hybrides présentent les caractéristiques suivantes dans les parlers étudiés :

- L'unique indice observé chez les AL (=u) est directement emprunté à l'arabe.
- Dans les quatre désinences relevées dans les deux autres parlers, l'une, propre aux AS (=u), est directement empruntée à l'arabe, les trois autres (=ut ~ =um ~ =umt) sont hybrides, elles combinent le suffixe verbal du pluriel arabe =u- avec les morphèmes amazighs =m et =t, marquant respectivement le pluriel et le féminin.

La série des Aït Laâlam comporte également une singularité analysable en termes de calque, puisqu'elle ne présente pas l'opposition de genre à la seconde personne du pluriel, attestée dans son paradigme courant, de l'impératif.

Dans les variétés de l'arabe, avec lesquelles la tasahlit est en contact, il n'existe jamais d'opposition de genre à la seconde personne du pluriel de l'impératif. L'absence d'opposition de genre à cette personne dans le paradigme supplétif des Aït Laâlam correspond probablement à un transfert arabe associé à l'emprunt phonétique de la désinence arabe =u<sup>565</sup>.

Les désinences verbales hybrides d'un certain nombre d'autres parlers amazighs connaissent également un élément vocalique **u** ou semi-vocalique **w**, dans leurs désinences marquant la seconde personne de l'impératif : ghomara, tamazight du Moyen-Atlas, siwi, tayert (Kossmann 2001:26-28). Dans les parlers fortement en contact avec l'arabe, où ces désinences ne sont associées qu'à des emprunts, leur origine empruntée est très probable. C'est le cas par exemple dans les parlers amazighs du Rif central, où elles se rencontrent avec des verbes ou des prédicats non-verbaux empruntés à l'arabe : **rwaḥ** « venir », **sir** « partir », **ara** « donner » : ex. kétamas : **siru** « partez » (Gutova 2021:63), Taghzout et Zerqet : **siruṭ** « partez » (Gutova c. p.)<sup>566</sup>.

### 3.2. Les formules figées contenant des indices personnels arabes en tasahlit

À ce niveau, le contact a laissé sa trace à travers des verbes empruntés à l'arabe contenant les indices personnels de cette langue, par exemple :

<sup>565</sup> Ailleurs en amazigh, l'opposition de genre à la seconde personne du pluriel de l'impératif n'est pas ou plus observée dans certains parlers peut-être par analogie avec la seconde personne du singulier. Cette évolution n'est pas comparable avec les données des Aït Laâlam, dont le paradigme impératif courant ne présente pas cette perte d'opposition.

<sup>566</sup> L'origine empruntée est moins évidente lorsqu'elles se déploient dans des formes verbales et adverbiales d'origine native, comme le kabyle : **ur ṭṭagg°adut** « n'ayez pas peur » (Reesink 1984:340), **anidaw** « où êtes-vous » (<ama, At Zmenzer, Sofiane Smaïl, c. p.). Des investigations sur ces cas mériteraient d'être poursuivies afin de mettre leur origine au clair.

AB **s'ah:iθ** formule de salutation, remerciement <ar **s'ah:i-t** donner la santé-OD2SG

AB **n-zəfluha** « par exemple » <ar **n-zəfl-u=ha** 1SG-crée\INACC=1PL=3SG.F

Nous ne nous attarderons pas sur ces formes qui présentent les désinences habituelles de l'arabe maghrébin et correspondent à des emprunts figés.

## 4. Les pronoms autonomes du jijélien

Les tableaux 58 et 59 présentent les pronoms autonomes des deux parlers jijéliens étudiés

Tableau 58 Les pronoms autonomes du parler de Jijel-ville

	Singulier		Pluriel	
	EXP $\emptyset$	EXP	EXP $\emptyset$	EXP
1	ana ~ jana		hna	
2	$\widehat{\text{ntsa}}$	$\widehat{\text{ntsina}}$	$\widehat{\text{ntsum}}$	$\widehat{\text{ntsuma}}$
3	<i>m. fəw:a, f. fi:j:a</i>		$\widehat{\text{fum}}$	$\widehat{\text{fuma}}$

Tableau 59 Les pronoms autonomes du parler des Aït Mâad

	Singulier		Pluriel	
	EXP $\emptyset$	EXP	EXP $\emptyset$	EXP
1	ana ~ jana		hna	hnaja
2	$\widehat{\text{ntsa}}$		$\widehat{\text{ntsuma}}$	
3	<i>m. fu, f. fi:j</i>	<i>m. fəw:a, f. fi:j:a</i>	$\widehat{\text{fuma}}$	

Les pronoms autonomes de l'AJ comme ceux de la plupart des parlers néo-arabes présentent plusieurs caractéristiques les éloignant typologiquement de l'arabe ancien : la perte du duel et la chute de l'opposition de genre aux personnes du pluriel, comme l'illustrent les exemples suivants :

**hna** d djal=fəm u **huma** d djan=na  
 1PL COP GEN=OD3PL et 3PL COP GEN=OD1PL

« Nous sommes à eux et ils sont à nous. (femmes parlant des hommes, JV, 2020) »

mafi d  $\widehat{\text{ntsuma}}$  bər<sup>c</sup>ç d:i ççajøn  
 NEG COP 1PL seulement REL être\PTCP.SG.M

« Il n'y a pas que vous. (« vous » renvoie ici à deux personnes, Jijel-ville, 2020) »

Le paradigme jijélien présente deux innovations plus localisées : la perte de l'opposition de genre à la seconde personne du singulier (*cf.* section 4.1 de ce chapitre) et la possibilité de renforcements expressifs au moyen de suffixes (*cf.* section 8 de ce chapitre).

Dans la section suivante, nous nous pencherons sur le phénomène de la chute d'opposition de genre à la seconde personne du singulier dans les différents paradigmes pronominaux du jijélien et particulièrement dans celui des pronoms autonomes.

#### **4.1. La perte de l'opposition de genre à la seconde personne du singulier en jijélien**

L'absence d'opposition de genre à la seconde personne du singulier à la fois au niveau des systèmes verbaux et pronominaux est une caractéristique de l'arabe préhilalien (*cf.* cartes 17 pour le Maroc et Algérie occidentale et 19 pour la Kabylie orientale de l'annexe). Ce trait oppose le préhilalien aussi bien à l'arabe ancien qu'à la majorité des parlers néo-arabes. Nous démontrerons que la chute de cette opposition opérée par le préhilalien est une conséquence du contact avec son substrat amazigh et du processus de changement de langue opéré par les premières générations d'amazighs arabophones.

Si cette perte est toujours observée chez les Aït Mâad, à Jjel-ville, l'opposition de genre à la seconde personne du singulier fut récemment réintroduite au niveau des pronoms autonomes. Cette évolution trouve son origine dans le nivellement linguistique contemporain, mais aussi dans une spécialisation sociolectale plus ancienne, associant des éléments langagiers proprement préhilaliens, dont certaines rétentions substratiques, au parler féminin.

### 4.1.1. Perte d'opposition ancienne

La morphologie verbale de l'arabe ancien présente un système de distinction de genre maximale, dans lequel cette opposition est marquée aux seconde et troisième personnes. Les parlers néo-arabes observent des systèmes généralement moins genrés, n'opposant le plus souvent le genre (masculin/féminin) qu'à la seconde et à la troisième personne du singulier, plus rarement aux personnes du pluriel, exceptionnellement à la première personne du singulier (Vanhove 1998). Les parlers préhilaliens suivants proposent quant à eux un niveau de distinction « minimale » (Caubet & al. 1989) puisqu'ils n'opèrent qu'une seule opposition de genre, à la troisième personne du singulier :

- siculo-malais et andalou ;
- axe Ghomaras-Jbalas jusqu'à Fès et cités voisines (Tanger, Sefrou, etc.) ;
- axe M'sirdas-Traras jusqu'à Tlemcen et cités voisines (Nédroma, Rachgoun, etc.) ;
- toute la Kabylie orientale, campagnes et cités (Béjaïa, Jijel, Collo, El-Milia, Mila) ;
- Sahel tunisien, Tunis, Kairouan et leurs banlieues respectives.

En amazigh, le genre est systématiquement marqué à la seconde personne du singulier au niveau des paradigmes de pronoms autonomes et clitiques, mais il est toujours absent à la même personne dans les paradigmes de désinences verbales. L'arabe préhilalien a calqué sur l'amazigh cette absence d'opposition de genre au niveau verbal, qui s'est répercutée par analogie sur ses paradigmes pronominaux.

Le tableau 60 illustre ces développements en comparant le comportement du préhilalien avec ceux de l'arabe des conquérants (proto-préhilalien) et de son substrat amazigh.

Tableau 60 Les développements à l'origine de la perte d'opposition de genre à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier en préhilalien

	Opposition de genre à 2 <sup>nd</sup> du singulier	
	Système verbal	Système pronominal
<b>Proto-préhilalien</b>	+	+
<b>Substrats amazighs</b>	-	+
<b>Préhilalien</b>	- (calque)	- (analogie)

En amazigh, Galand (1994) questionne l'origine de l'absence de parallélisme concernant le marquage du genre à la seconde personne entre les indices personnels et les pronoms. Si leur présence dans le système pronominal est « un moyen de bien préciser à qui le discours s'adresse » (Galand (1994:81), pourquoi ne la retrouve-t-on pas dans le système verbal ? Galand juge cette asymétrie comme ancienne en raison de sa répartition pan-amazigh.

En arabe, Gibson (2002) propose une étude quantitative sur des parlers préhilaliens et mixtes tunisiens, afin de mieux comprendre la relation entre la perte de l'opposition de genre à la seconde personne du singulier et sa réintroduction contemporaine. L'auteur conclut que la perte de l'opposition de genre s'y serait historiquement opérée d'abord dans le système verbal, avant d'atteindre les pronoms. Le premier système étant beaucoup plus résistant à la réintroduction de l'opposition de genre que le second. Les conclusions de Vicente (2017:38) à partir des données du préhilalien marocain vont dans le même sens. L'auteure affirme que la perte de cette distinction au niveau du système pronominal en préhilalien du nord marocain trouverait son origine dans une « *analogie avec le système verbal* ». Taine-Cheikh (2017) propose que la perte de la distinction de genre à la 2SG du système verbal dans certains parlers arabes maghrébins soit le résultat d'une « *convergence avec l'amazigh* », qui ne marque pas cette distinction. Signalons enfin le cas particulier de l'arabe andalou, Corriente (1992:131, 125-126) suggère une influence du substrat roman dans la perte de distinction de genre à la seconde personne du singulier. L'auteur signale que cette perte n'était pas généralisée en andalou, preuve que cette opposition préexistait dans les parlers des conquérants préhilaliens.

La perte d'opposition de genre à la seconde personne du singulier en préhilalien constitue un cas de neutralisation opéré en raison de l'action du substrat amazigh. Cette évolution vient nous interroger sur les conditions du processus de changement de langue chez les premières générations d'amazighs qui adoptèrent l'arabe à la suite des conquêtes préhilaliennes.

### 4.1.2. Réintroduction contemporaine de l'opposition

La réintroduction contemporaine de cette opposition dans le parler de Jijel-ville fait intervenir plusieurs phénomènes, à la fois d'emprunt, de réinterprétation et d'influence sociolectale. Un développement remarquable pour notre propos est la réinterprétation du pronom à suffixe expressif amazigh **nɣina**, en variante sociolectale féminine. Ces évolutions contemporaines nous invitent à questionner deux autres problématiques :

- Comment et pourquoi des pronoms non-genrés dans un état antérieur de la langue, ont-ils été réinterprétés en pronoms genrés ?
- Quelle est l'importance de la variation sociolectale genrée<sup>567</sup> (parlers féminins vs. masculins) dans la conservation de traits hérités du substrat amazigh ?

Le nivellement contemporain du parler de Jijel-ville avec les koinès arabes algériennes est à l'origine de la réintroduction de cette opposition de genre au niveau du paradigme pronominal autonome. Résumons ces évolutions ainsi :

- ❖ Locuteurs âgés (≈ 60 ans et plus) : absence de distinction de genre à la deuxième personne du singulier
  - Paradigme pronominal autonome : **nɣa** (non-expressif) ~ **nɣina** (expressif)
    - Orientation de la variante expressive **nɣina** comme une caractéristique sociolectale féminine
- ❖ Jeunes locuteurs (≈ moins de 60) : réintroduction de cette distinction de genre dans le système pronominal autonome
  - Emprunt du pronom féminin **nɣi** aux koinès<sup>568</sup>
  - Réinterprétation de **nɣa** en pronom masculin par calque sur les koinès
  - Réinterprétation de **nɣina** en pronom expressif féminin (<cf. ci-dessous)

---

<sup>567</sup> Voir Boucherit et Lentin (1989) à propos de la variation genrée et surtout des caractéristiques des parlers arabes dits féminins.

<sup>568</sup> Ex. texte de 4.2.5 dans la documentation, dans lequel nous avons repéré l'utilisation isolée de **nɣi** dans le parler de Jijel-ville par une locutrice âgée d'une cinquantaine d'année.

Nous formulerons plusieurs hypothèses afin d'expliquer ce dernier phénomène :

1. Une réinterprétation de la voyelle **i** contenue dans **nɣina** à partir du modèle des pronoms féminins des koinès (**nti**) et de l'arabe classique (**ʔanti**).
2. Une réinterprétation de la longueur phonétique de **nɣina** comme marque du féminin, la forme marquée étant la forme féminine en afro-asiatique.
3. Une réattribution de **nɣina** comme pronom féminin en raison de son usage plus important dans le parler des femmes.

Marçais (1956:437) signalait déjà que **nɣina** était « *plus fréquemment employés pour le féminin que pour le masculin* ». L'auteur ajoute « Peut-être faut-il y voir le dernier reste d'une différenciation morphologique du genre à la 2ème personne du singulier (Marçais 1956:437) ».

Aujourd'hui à Jijel-ville, le pronom **nɣina** est systématiquement utilisé comme pronom féminin par les personnes âgées d'environ moins de 60 ans. Ces mêmes individus sont généralement conscients que les locuteurs plus âgés utilisent ce pronom sans l'associer à une valeur genrée. Ce pronom est également connoté par les différentes classes d'âge comme une caractéristique du sociolecte des femmes, jeunes et âgées. En outre, si certains hommes âgés peuvent également utiliser **nɣina**, son usage nous a été donné comme rare chez les jeunes hommes.

La réintroduction de l'opposition de genre dans les pronoms autonomes s'observe généralement auprès des individus nés après l'indépendance de l'Algérie. Ces locuteurs ont en effet connu plusieurs changements sociaux favorisant le nivellement linguistique des variétés d'arabe.

Le même processus de réintroduction de cette opposition dans le pronom de 2SG est attesté dans les parlers préhilaliens d'autres villes du Maghreb occidental. A Nédroma (Algérie), Ammour (2012:61, 92) propose une étude sociolinguistique quantitative, comparant les pratiques langagières actuelles avec celles de la première moitié du siècle passé. S'il y a un demi-siècle, l'ensemble des Nédromis utilisait les pronoms **nɣa** et **nɣina** de manière insensible au genre de l'interlocuteur, l'auteure constate que dans l'état actuel de ce parler, **nɣa** est le plus souvent utilisé comme pronom masculin et **nɣina** comme pronom féminin. Toujours d'après Ammour, cette opposition genrée est plus systématiquement appliquée par les jeunes. Dans les classes d'âges plus âgées, elle s'observe surtout dans le contexte de la communication avec les locuteurs d'autres parlers arabes algériens, typiquement des immigrés, touristes, militaires originaires d'autres régions du pays. À Nédroma, cette réintroduction trouverait donc comme

principale origine le contact intra-dialectal provoqué par l'intensification des migrations internes. De façon parallèle, dans le centre-ville historique de Fès (Maroc), le parler jeune contemporain oppose 2SG.M **n̄ta** à 2SG.F **n̄ti ~ n̄tin ~ n̄tina**<sup>569</sup>, alors qu'une série non genrée **n̄ta ~ n̄tin ~ n̄tina** est encore en usage chez les locuteurs âgés (Layachi, c. p.).

Les parlers préhilalien connaissant des pronoms à suffixes expressifs et une opposition de genre à la seconde personne du singulier, réintroduite plus ou moins récemment, n'ont pas toujours procédé aux mêmes développements. Le tableau 61 compare les données contemporaines de cinq de ces parlers.

Tableau 61 L'opposition de genre dans les pronoms autonomes de la seconde personne du singulier à suffixes expressifs de parlers arabes préhilaliens

	Genre attribué aux pronoms de 2SG à suffixe expressif	
	M	F
Jeunes de Jijel-ville	∅	<b>n̄tsina</b>
Femmes âgées des Bni Hbib	<b>n̄tsina</b> (vs. pronoms non-expressifs genrés)	
Femmes âgées de Béjaïa	<b>n̄tsina</b>	∅
Jeunes de Nédroma (Amour 2012)	∅	<b>n̄tina</b>
Jeunes de Fès (Layachi, c. p.)	∅	<b>n̄tsin ~ n̄tina</b>
Fès-juif (Brunot 1936:21.)	<b>n̄tsin</b>	<b>n̄tsina</b>

Regardons comment, selon les parlers, les trois hypothèses formulées fonctionnent ou non :

- Le judéo-arabe de Fès paraît suivre l'hypothèse 2, puisqu'entre ses deux pronoms augmentés, le plus court est masculin et le plus long féminin.
- Dans les deux parlers où la forme augmentée est spécifique aux parlers des femmes (Bni Hbib et Béjaïa), le pronom augmenté n'est pas féminin. Par conséquent, l'hypothèse 2 ne peut expliquer à elle seule le passage des pronoms augmentés en pronoms féminins à Jijel-ville et dans d'autres parlers (Nédroma, Fès, etc.).

<sup>569</sup> Le pronom **n̄tina** n'a conservé sa valeur d'expressif non-genré dans le parler jeune qu'à travers la formule représentative **ha n̄tina**.

Nous postulons par conséquent que les trois hypothèses formulées aient pu chacune jouer conjointement un rôle dans la spécialisation de **n̄ina** comme pronom féminin dans le parler de Jijel-ville.

#### **4.1.3. Les scénarios**

L'opposition de genre à la seconde personne du singulier dans les dialectes arabes est une caractéristique héritée du protosémitique (Huehnergard 2019). Sa chute en préhilalien est une neutralisation causée par un calque sur le substrat amazigh suivie d'une analogie interne. Ce processus rend compte d'un changement de langue avec acquisition imparfaite de la langue-cible. L'apprentissage imparfait de l'arabe des conquérants s'expliquant par le nombre inférieur de ces derniers face aux masses amazighophones.

La répartition actuelle de cette évolution indique que celle-ci s'est produite rapidement dans l'histoire du préhilalien, probablement dans le Maghreb oriental arabisé avec le Maghreb occidental. Dans les capitales et garnisons préhilaliennes, une élite composée des descendants des conquérants, renouvelée par des apports orientaux, continua un certain temps de marquer cette opposition qui fut conservée par certains parlers préhilaliens (ex. Fès-juif, andalou). Dans les banlieues villageoises des foyers préhilaliens, cette neutralisation du système constitue la norme transmise depuis plus d'un millénaire par les communautés ayant acquis le préhilalien aux groupes qu'ils assimilèrent linguistiquement au fil des siècles.

Nous assistons aujourd'hui à une réintroduction de cette opposition de genre dans de nombreux parlers préhilaliens citadins et villageois à travers le système pronominal autonome. Sa réintroduction contemporaine dans les parlers jeunes à Jijel-ville a pour origine l'intensification du nivellement provoqué par les migrations internes : l'émigration saisonnière de jijéliens vers les capitales économiques, au retour desquelles ces derniers adoptent souvent un lecte mêlant leur parler natal et les koinès acquises. L'immigration vers Jijel d'arabophones originaires d'autres régions (fonctionnaires, militaires) et le développement de l'industrie touristique sont aussi à mettre en cause.

À travers ce processus, la requalification du pronom autonome expressif non-genré **n̄ina** en forme féminine pourrait également trouver partiellement son origine dans son association au sociolecte des femmes. En arabe maghrébin, il a souvent été observé que les femmes conservaient mieux les caractéristiques langagière micro-locales en raison de leur ségrégation sociale, mais aussi qu'elles faisaient un usage plus important des stratégies expressives du langage (Bouchrit et Lentin 1989, Chetrit 1979 et Caubet 1998). Aujourd'hui à Jijel, le pronom

à suffixe expressif amazigh **nɣina** est en passe de n'être plus utilisé que par les femmes et avec une valeur genrée féminine. Cela correspond à la manifestation d'une dynamique de conservation des traits préhilaliens, dont des héritages du substrat amazigh, par le parler des femmes.

#### ***4.1.4.Exemple typologique***

Lors de leur constitution, les langues créoles à base lexicale arabe n'ont pas retenu la catégorie du genre grammatical de leur superstrat. Par exemple, la variété de Juba (Soudan du Sud), propose à la seconde personne du singulier un unique pronom autonome **inta**, non-marqué en genre (Manfredi & Petrollino 2013:57). Toutefois, l'évolution du créole de Juba au contact de l'arabe soudanais a donné naissance à de nouvelles variétés ou pratiques langagières permettant d'en distinguer un code basilectal plus éloigné du superstrat, d'un code mésolectal plus impacté par celui-ci (Versteegh 1993). Dans les pratiques langagières de type mésolectales, on observe une intégration du genre grammatical au niveau pronominal, laquelle fonctionne notamment au niveau des pronoms indépendants de la seconde personne du singulier en opposant **inta** pour le masculin à **inti** pour le féminin.

L'histoire et les caractéristiques des créoles à base lexicale arabe sont substantiellement différentes de celles des parlers néo-arabes (Owens 2001) et contrairement au préhilalien, le genre grammatical y avait entièrement disparu. Il est néanmoins intéressant de rapporter la manière le préhilaliens a procédé à la neutralisation de l'opposition du genre à un niveau du système pronominal, opposition aujourd'hui souvent en cours de ré-intégration du fait des situations de contact avec d'autres variétés d'arabe. Ce qui rappelle la situation de contact contemporaine entre les créoles à base lexicale arabe avec leur langue lexicatrice (Versteegh 1993, Manfredi 2017). La rapidité et l'importance du processus de décréolisation en créole de Juba, langue âgée de moins de deux siècles, doit nous amener à réfléchir à l'impact des transformations apportées par le nivellement du préhilalien au contact avec d'autres parlers arabes en plus d'un millénaire d'existence.

## 5. Les pronoms clitiques du jijélien

Le tableau 62 présente les deux séries générales de pronoms enclitiques du parler de Jijel-ville, le tableau 63 leurs correspondants dans le parler des Aït Mâad. Les tableaux 64 et 65 présentent les pronoms d'objet direct supplétifs utilisés pour la détermination de certains interrogatifs.

Tableau 62 Les pronoms clitiques du parler de Jijel-ville

		Régime direct	Régime indirect
SG	1	=i ~ =ni ~ =nij:a ~ (V=)ji ~ (i=)ja	=li ~ =lij:a
	2	(C=)c̣ç	=ḷc̣ç ~ =lic̣ç
	3	M (C=)u ~ (V=)fi ~ =hu	=lu
		F =fi	=lha
PL	1	=na	=lna ~ =n:a
	2	=c̣çəm ~ =c̣çum	=lc̣çəm ~ =lc̣çum ~ =c̣ç:əm
	3	=fiəm ~ =fium	=lfiəm ~ =lfium

Tableau 63 Les pronoms clitiques du parler des Aït Mâad

		Régime direct	Régime indirect
SG	1	=i ~ =ni ~ =nij:a ~ (V=)ja ~ (a=)j	=li ~ =lij:a
	2	k ~ (C=)ək	=lək ~ =lik
	3	M (C=)u ~ (V=)fi ~ =hu	=lu ~ =lifi
		F =fi	=lha ~ =lifia
PL	1	=na	=lna ~ =n:a ~ =lina
	2	=kəm ~ =kum	=k:um ~ =likəm ~ =likum
	3	=fiəm ~ =fium	=lfiəm ~ =lfium ~ =lifium ~ =lifum

Tableau 64 Les pronoms clitiques supplétifs associés aux interrogatifs locatifs et de personne dans le parler de Jijel-ville

	Pronoms objet direct					
	Série générale		Après <b>fajən</b> « où »		Après <b>mən</b> « qui »	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	=u ~ =fi ~ =fu	=fia	=fu ~ =u ~ =fəw:a	=fi ~ =i ~ =fəj ~ =fij:a	=fu ~ =u ~ =fəw:a	=fi ~ =fij:a
3PL	=fəm ~ =fum		=fuma ~ =fum ~ =fəm		=fuma ~ =fum	

Tableau 65 Les pronoms clitiques supplétifs associés aux interrogatifs locatifs et de personne dans le parler des Aït Mâad

	Pronoms objet direct					
	Série générale		Après <b>fajən</b> « où »		Après <b>mən</b> « qui »	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
3SG	=u ~ =fi ~ =fu	=fia	=fu	=fi	=fu	=fi
3PL	=fəm ~ =fum		=fuma		=fuma	

Si l'arabe ancien se limite à deux séries pronominales clitiques, les parlers néo-arabes en ont parfois fait émerger de nouvelles. Le jijélien présente quatre séries de pronoms clitiques, deux séries générales de pronoms d'objet direct et indirect (*cf.* tableaux 62 & 63) et une série supplétive de pronoms d'objet direct utilisée pour la détermination de certains interrogatifs (*cf.* tableaux 64 & 65)<sup>570</sup>.

<sup>570</sup> Les présentatifs du jijélien présentent des marques personnelles découlant à la fois des pronoms clitiques et autonomes. Ces marqueurs personnels pourraient également à ce titre être considérés comme un paradigme supplétif de pronom clitique. Nous étudierons précisément ces formes dans un travail futur.

### 1) Pronoms clitiques d'objet direct

r<sup>s</sup>ah=n-ʔat<sup>s</sup>i=**hu**=læcç̣                      yədwa

PREV=1PL-donner\INACC=OD3SG.M=OI2SG                      demain

« Je te le donnerai demain. (Jijel-ville, 2020) »

### 2) Pronoms clitiques d'objet indirect

a-w                      qul-ts=**lik**                      bəd:i    aw                      d                      a-ǰǰərni

PRES-SG.M                      dire\ACC-1SG=OI2SG                      que                      PRES-SG.M                      COP                      SG.M-gouet

« Je te dis qu'est c'est du gouet (*Arum italicum*). (Aït Mâad, 2020) »

### 3) Pronoms clitiques de la série supplétive associée à certains interrogatifs

faj<sup>ə</sup>n=**ni**                      jana

INTG=AC1SG                      1SG

« Où suis-je moi ? (Jijel-ville, 2019) »

fajn=**u**                      ħbib=**əcç̣**

où=3SG.U                      ami\SG.M=POSS2SG

« Où est ton ami ? (Jijel-ville, 2020) »

Nous regardons dans la section suivante le cas particulier de la confusion entre le pronom clitique de première personne objet direct et indirect, puis au sous-chapitre 9 le cas du traitement des pronoms objet direct associés aux noms de parenté.

## 5.1. Confusion entre le pronom de première personne du singulier régime direct et indirect

En jijélien, on observe une concurrence ou une confusion entre l'utilisation du pronom de la première personne du singulier aux régimes direct et indirect avec certains verbes. Par exemple à Jijel-ville, on entendra aussi bien **ʕʕi=li** que **ʕʕi=ni** pour « donne-moi », soit respectivement l'utilisation d'un pronom de première personne du singulier régime direct ou indirect, là où l'on emploierait plutôt dans les koinès algériennes **ʕʕi=ni**. Dans un certain nombre de cas, l'AJ emploie exclusivement le pronom régime indirect là où les koinès semblent préférer le régime direct :

Ex. [JV] **wəʕʕi=li** « montre-moi », **zid=li** « ajoute-moi », **tsayəl=li** « tu me dois », **həll=li** « ouvre-moi »<sup>571</sup>, etc.

Il existe également dans les deux parlars étudiés une construction signifiant « on dirait/il semble que c'est », dans laquelle le verbe « dire » (<QWL) est déterminé par un pronom de seconde personne du singulier objet direct, là où les koinès présenteraient un pronom objet indirect :

Jijel-ville **ʔskun.id** < **ʔs-kʕun=ni d** 2SG.dire\INACC=OD1SG COP

Aït Mâad **ʔs-qul=ni d** 2SG.dire\INACC=OD1SG COP

Algérois **t-qul=li** 2SG.dire\INACC=OI1SG COP « tu me diras »

En amazigh, les pronoms clitiques régimes direct et indirect de première personne du singulier sont peu, voire non distincts. C'est le cas en tasahlit, où les pronoms de première personne du singulier régimes direct et indirect sont de parfaits homophones (*cf.* tableaux 33 & 34).

Taine-Cheikh (2005) confirme cet état de fait en présentant les données pan-amazighes. Cette auteure indique en outre qu'une distinction phonétique existe entre les deux pronoms dans quelques parlars : ex. chenoui OD =**i** vs. OI =**ay**, Figuig OD =**yyi** vs. OI =**didd** (Taine-Cheikh 2005). Par conséquent, elle suggère que cette distinction est ancienne et a préexisté dans un état antérieur de la langue.

Marçais (1995:13<sup>572</sup>) ajoute que, « pour dire communément **tqul=ni** au lieu de **tqul-li** « tu me diras », certains Kabyles vivant à Alger sont l'objet des railleries des arabophones ». À Alger,

---

<sup>571</sup> *Cf.* Koinè algéroise : **wəʕʕi=ni** « montre-moi », **zid=ni** « ajoute-moi », **tsal=ni** « tu me dois », **həll=ni** « ouvre-moi »

<sup>572</sup> Tilmatine (1999:101) confirme les faits décrits par Marçais.

la confusion ou l'interversion des deux pronoms serait caractéristique du parler des individus dont la langue maternelle est le kabyle. Nous avons observé que cette interversion était très productive dans l'arabe de toute la Kabylie orientale (jijélien, bougiote, colliote) et elle serait à rechercher ailleurs en préhilalien.

D'un point de vue interne, cette interversion peut être expliquée par le fait que les première et seconde personnes du singulier sont utilisées pour l'interlocution : leurs référents peuvent être à la fois agents et patients. La composante sémantique de ces pronoms facilite donc leur confusion entre une détermination au régime direct ou indirect avec des verbes de don.

La confusion observée en jijélien pourrait trouver son origine dans une acquisition imparfaite lors du changement de langue, causée par l'homophonie entre ces pronoms dans le substrat amazigh, ou bien par une usure interne au système. Il serait intéressant, afin de renforcer l'une ou l'autre de ces hypothèses, de poursuivre l'investigation en regardant ce qu'il se passe à ce niveau dans les parlars de bilingues et les interlangues d'amazighophones en cours d'acquisition de l'arabe local comme langue seconde.

## 6. Les indices personnels du jijélien

Le tableau 66 présente les systèmes de désinences personnelles des trois paradigmes : accompli, inaccompli et impératif.

Tableau 66 Les indices personnels de l'arabe jijélien

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	v- $\widehat{ts}$	n-v		
	2	v- $\widehat{ts}$	$\widehat{ts}$ -v	a-v ~ v	
	3	M	v	j-v	
		F	v- $\widehat{ts}$	$\widehat{ts}$ -v	
PL	1	v-na	n-v-u ~ n-v-Vw		
	2	v- $\widehat{tsu}$	$\widehat{ts}$ -v-u ~ $\widehat{ts}$ -v-Vw	v-u ~ v-Vw	
	3	v-u ~ v-Vw	j-v-u ~ j-v-Vw		

En néo-arabe, les indices personnels ont subi peu d'évolutions, sauf pour ce qui est des oppositions de genre et du préfixe **n-** marquant la première personne de l'inaccompli dans les parlers maghrébins.

Les exemples suivants illustrent l'emploi de ces indices personnels dans les trois thèmes :

### 1) Accompli

m:a     $\zeta$ adu=lik                       $\widehat{h}a=l\theta=m\zeta$ ad-a

INTG    raconter\ACC3PL=OI2SG    INDF=ART=histoire\SG.F

« Est-ce-que je te raconte une histoire ? (Aït Mâad, 2020) »

### 2) Inaccompli

ja    d:i    ma    j- $\zeta$ ar $\widehat{f}$ = $\widehat{a}\widehat{c}\widehat{c}$                        $\zeta$     ja    xar $\widehat{f}$ :ub                      blad=i

VOC    REL    NEG    3SG.M-savoir\INACC=OD2SG NEG    VOC    caroubier                      pays\SG.F=OD1SG

**j-qul**                      ʕli=c̣ç                      d                      əf=ʕic̣çula  
 3SG.M-dire\INACC                      sur=OD2SG                      COP                      ART=chocolat\SG.M

« Qui ne te connaît pas, ô caroubier de mon pays, dirait de toi que tu es du chocolat. (proverbe, Jijel-ville, 2019) »

### 1) Impératif

**ʕif**                      ja                      bufəc̣çran                      f                      blad                      ʃlad<sup>s</sup>-a  
 vivre\IMP                      VOC                      tortue\SG.M                      dans                      pays\SG.F                      salade-SG.F

« Vis, ô tortue, dans le pays de salade. (proverbe, Jijel-ville, 2019) »

Le couple de désinences 1SG **n-v** / 1PL **n-v-u** du paradigme de l'inaccompli est la principale caractéristique morphologique de l'arabe dit maghrébin (Blanc 1974:206, Versteegh 2001:134, Versteegh 2001:134). Notons aussi l'absence d'opposition de genre aux personnes du pluriel, trait commun à la majorité des parlers néo-arabes héritée des parlers des conquérants préhilaliens.

## 6.1. Les formules figées contenant des indices personnels amazighs en jijélien

Il existe quelques formes verbales conjuguées avec les désinences de leur langue d'origine, empruntées à l'état figé. C'est le cas de [JV] **jəl:a** « il existe » <ber **jə-l:a** 3SG-être\ACC.

ħ=a-yr<sup>s</sup>um                      ma      **jə-l:a**  
INDF=M-morceau de pain\SG      NEG      3SG-être\ACC

« Il n'y avait pas un morceau de pain. (Jijel-ville, 2020) »

C'est aussi le cas de [AM] **g:umay** « je n'arrive pas » <ber **g:uma-y** ne pas arriver\ACC-1SG.

wəl:ʕəh              ma      qdər-t̃s              ʃ              **g:uma-y**  
par Dieu              NEG      pouvoir-1SG      NEG      ne pas arriver\ACC-1SG

« Par Dieu, je ne peux pas, je n'y arrive pas. (Aït Mâad, 2020) »

Nous ne nous attarderons pas sur ces formes figées qui ne présentent pas de désinences inattendues ou caractéristiques d'une variété particulière d'amazigh.

Une seule caractéristique concernant ces paradigmes est discutée dans la section 4.1 de cette partie : l'absence d'opposition de genre à la seconde personne du singulier, que nous avons proposé d'analyser comme un héritage du contact avec le substrat amazigh.

## 7. Le suffixe expressif -(i)n(a) dans les deux langues

Des suffixes expressifs pronominaux à base **N** sont attestés en amazigh-Nord, en amazigh-Sud (méridional) et en arabe préhilalien. Ils permettent le plus souvent d’opposer un pronom non-tonique à un ou plusieurs pronoms suffixés toniques. Cette base **N** peut être associée à des éléments vocaliques et consonantiques. Il existe différents niveaux d’augmentation (notés +, ++ et +++) exprimés par des oppositions de longueur du suffixe expressif.

Le tableau 67 présente cette opposition au niveau des pronoms de la 2<sup>ème</sup> personne dans différentes langues amazighes et le tableau 68 dans plusieurs parlers arabes préhilaliens.

Tableau 67 Les pronoms autonomes de 2SG.M classés selon leurs degrés d’augmentation expressive dans plusieurs langues amazighes

		Amazigh-Sud	Amazigh-Nord				
		Tahaggart	Aït Wirra	Ouargla	Kabyle occ.	Tasahlit	
						Aït Hassaïn	Aït Laâlam
2SG.M	-	ka.j:u	ʃəj:	cəg:	çəʃf:	ʃə:k:	ʃə:k:
	+	ka.j:unan	ʃəj:in	cəg:in	çəʃf:i	ʃə:k:ina	ʃə:k:ina
	++		ʃəj:intin		çəʃf:ini	ʃə:k:inta	Ø
	+++					ʃə:k:intaθ	

Tableau 68 Les pronoms autonomes de la 2SG.M classés selon leurs degrés d’augmentation expressive dans plusieurs parlers arabes préhilaliens

		Ghomara	Tanger	Tlemcen	Jijélien		
					Aït Achour	Bni Sekfal	Jijel-ville
2SG	-	nti	ntsa ~ ntsi	ts:in ~ ntsin	ntsina	ntsa	ntsa
	+	ntin	ntsina ~ tsina	ts:ina ~ ntsina		ntsina	ntsina
	++	ntin	ntsinaja			ntsinaʃ	
	+++	ntinak					

L'utilisation des suffixes pronominaux expressifs de l'amazigh et du préhilalien répond à des lois pragmatiques. L'emploi des formes augmentées peut marquer divers sentiments, émotions ou encore la mise relief selon le contexte. Dans les deux exemples suivants obtenus par élicitation, des pronoms augmentés sont utilisés dans les deux langues afin d'exprimer la focalisation contrastive.

d	ʃək:ina	jaθ=i-fa-n,	mafi	d	nək:ina	matfi
COP	2SG.M	OD3SG.M-PRTC-trouver-PRTC	NEG	COP	1SG	du tout

« C'est (bien) toi qui l'as trouvé, ce n'est pas moi du tout (Aït Bouycef, 2020) »

d	ntsina	d:i	ʒbər <sup>s</sup> -tʃu	mafi	d	ana	bəlççəl
COP	2SG	REL	trouver-OD2SG=-OD.SG.M	NEG	COP	1SG	du tout

« C'est (bien) toi qui l'as trouvé, ce n'est pas moi du tout (Jijel-ville, 2020). »

Il arrive exceptionnellement en préhilalien, qu'un pronom suffixé d'origine expressive ait supplanté la forme d'origine non-expressive (*cf.* données de Tlemcen et des Aït Achour dans le tableau 68).

En amazigh, le suffixe pronominal à base **N** peut s'observer à toutes les personnes sauf à la troisième du singulier (*cf.* tableau 32). En préhilalien, le suffixe expressif pronominal à base **N** n'est observé qu'à la seconde personne sous la forme **-in(a)**, et aux trois personnes du pluriel sous la forme **-n** (*cf.* tableau 69).

La carte 15 présente les formes du suffixe expressif à base **N** aux personnes du singulier relevées en arabe et en amazigh de Kabylie orientale au-delà de nos points d'enquêtes. Le tableau 69 compare les suffixes expressifs du paradigme pronominal de parlers amazighs et préhilaliens aux personnes du pluriel également ici au-delà de nos points d'enquête.



Carte 15 Le suffixe expressif **-i(n-a)** des pronoms autonomes du singulier en arabe et en amazigh dans la Kabylie des Babors.

Tableau 69 Les augments à base N du paradigme pronominal d'un parler amazigh et de trois variétés d'arabe préhilalien aux personnes du pluriel

		Amazigh-Nord	Arabe préhilalien		
		Chaoui des Amouchas (Kelaoun, données p.)	Ghazaouet (Hocini 2011)	Tlemcen (Marçais 1902 & Larbi 2022)	Alger juif (Cohen 1912)
1PL	-	<i>m. nəʃni</i>	ħna	ħna	ħna
	+	<i>m. nəʃnin</i>	∅	ħn*n (disparue)	∅
2PL	-	<i>m. çənwi</i>	əntsum	əntsum	ntscəm
	+	<i>m. çənwin</i>	əntsuma	əntsuma	ntscəma
	++		əntsuman	əntsuman (disparue)	ntscəman
3PL	-	<i>m. nəħni</i>	uman	fuma	fiəcm
	+	<i>m. nəħnin</i>	∅	human	fiəcma

Dans les deux parlers jijéliens étudiés, =i(n)a s'observe également dans des formes adverbiales, comme dans le locatif distal « là » présenté dans le tableau 70 et quelques adverbes temporels (cf. tableau 72). Dans ces adverbes, =i(n)a est parfois combiné avec les suffixes expressifs natifs **ɬik** ~ **ɬək** résultant dans les formes [JV] **inaɬ**, **inaɬik** et **inaɬək**.

Tableau 70 Les adverbes locatifs dans les parlers jijéliens étudiés (les suffixes expressifs empruntés à l'amazigh sont coloriés en rouge)

	Jijel-ville	Aït Mâad
Proximal	fina <i>EXP</i> finaja	fina
Distal précis	tsəm: <i>EXP</i> tsəm:a, <i>EXP+</i> tsəm:in, <i>EXP++</i> tsəm:ina, <i>EXP+++</i> tsəm:inatsic̣ ~ tsəm:inatsəc̣	tsəm:ina
Distal flou	lhif <i>DIST+</i> lhifa, <i>DIST++</i> lhaflu, <i>DIST+++</i> lhafluwa	lhik ~ lhif <i>DIST+</i> lhawdafajən ~ lhajdafajən, <i>DIST++</i> hawdafajən ~ hajdafajən

Le suffixe **(i)n(a)** est observé par un grand nombre de parlers préhilaliens du Maghreb oriental où il est particulièrement fréquent dans les variétés villageoises (*cf.* carte 15). Au Maghreb occidental, il n'est attesté que dans le parler juif de Tunis (Cohen 1973, cité par Bouchrit & Lentin 1989:23) et est absent des variétés andalouses et siculo-maltaises. Il s'agit donc d'un trait caractéristique de l'arabe préhilalien, propre aux variétés nord-africaines et plus largement diffusé dans les variétés connues pour l'importance de leur substrat amazigh.

Si l'on exclut le judéo-arabe tunisois (*cf.* Cohen D. 1973, cité par Bouchrit et Lentin 1989:23)<sup>573</sup>, l'arabe jijélien correspond à la limite orientale de ce trait dont la diffusion s'arrête brutalement à la rive occidentale de l'Ampsaga. Il faut nous demander ce que cette répartition peut nous apprendre sur l'émergence du préhilalien au Maghreb oriental et sur les conditions du contact entre celui-ci et l'amazigh ayant mené à des modifications majeures du système pronominal.

Les autres suffixes expressifs que nous présenterons dans les sections suivantes nous permettront d'avoir une vue d'ensemble sur les phénomènes de contact concernant les stratégies expressives des deux langues.

Marçais (1956:436) est à notre connaissance le seul auteur à s'être penché sur l'étymon du suffixe **(i)n(a)** à partir de ces données dans le parler de JV. Il voit une analogie de la désinence verbale de l'inaccompli **-na**. Cette hypothèse est problématique pour plusieurs raisons :

- Premièrement, une analogie d'un marqueur verbal de première personne du pluriel sur (le plus souvent) le seul pronom de seconde personne du singulier n'est pas convaincante.
- Cette théorie n'explique pas l'origine de l'élément vocalique [i]. En effet selon nous, [i] fait partie intégrante de l'augment, puisque tous les parlers préhilaliens concernés par ce suffixe, qu'ils présentent une forme non-tonique **nti** ou **nta** ou les deux l'opposent à un pronom tonique **ntin(a)** et nulle part une variante **ñ ntana**.
- L'analogie proposée n'explique pas les formes sans [a] final comme **ntin** (commun au Maroc, *cf.* tableau 68)

---

<sup>573</sup> Variété dans laquelle la présence de ce suffixe pourrait peut-être s'expliquer par le contact intra-dialectal entre les parlers judéo-arabes maghrébins.

- Enfin, nous pensons que cette hypothèse peut être définitivement écartée au vu des correspondances de formes et de fonctions entre ce suffixe pronominal en arabe préhilalien et en amazigh.

Nous proposerons une origine amazighe à **(i)n(a)**. Les suffixes expressifs pronominaux à base **N** trouvent leur origine dans le clitique pan-amazigh **=in(n)**, **=n(n)a**, **=en(n)**, etc. marquant l'anaphore ou la convergence référentielle. D'après Naït-Zerrad (2004), ce clitique correspondrait à une grammaticalisation du verbe **ini** « dire »<sup>574</sup>.

Analysons le processus de grammaticalisation du verbe dire en suffixe expressif en amazigh jusqu'à son emprunt par le préhilalien :

- Grammaticalisation du verbe **ini** « dire » à partir de la forme conjuguée **inna** « il a dit » dans le clitique anaphorique ou marqueur de référence partagée **\*=in(n)a** (cf. variantes pan-amazigh **=in(n)**, **=n(n)a**, **=en(n)**, etc.)
- Utilisation de ce marqueur de référence partagée auprès des pronoms autonomes
- Désémantisation du marqueur de référence partagée qui évolua dans les suffixes expressifs **ina** ~ **in** ~ **n** :

2SG.M Tasahlit des Aït Laâlam **cekk** (non-expressif) vs. **cekkina** (expressif)

3PL.M chaoui des Amouchas **nehni** (non-expressif) vs. **nehnin** (expressif)

- Emprunt du suffixe expressif amazigh **(i)n(a)** par l'arabe préhilalien :

2SG.M Jjel-ville **n̄ta** (non-expressif) vs. **n̄tina** (expressif)

3PL.M Ghazaouet **hœma** (non-expressif) vs. **hœman** (expressif)

## 7.1. Processus de grammaticalisation

La grammaticalisation verbale à partir de formes conjuguées à la troisième personne du masculin de l'accompli est fréquente en amazigh (cf. Chaker 1997). C'est le cas de la grammaticalisation du verbe **ili** « être » dans le préverbe de l'aoriste intensif **la**, via la forme conjuguée **illa** « il est, il fut » (Chaker 1997). Cet exemple illustre l'affaiblissement

<sup>574</sup> La variante **ini** est majoritaire en amazigh-Nord (également **ani** en tasahlit orientale), ce verbe présente d'autres formes à l'impératif dans certaines langues amazighes : [amazigh-Sud] Ghadamès **en**, Tahaggart **ənn** (aoriste intensif **ğānna**), [amazigh-Ouest] Awjilah **an(i)**, El-Foqaha **en**, [amazigh-Nord] : **ini** (aoriste **ini**, prétérit **n̄ni** ~ **nna** selon la personne, aoriste intensif **ttini**) sauf dans le Gourara **inni**.

phonologique provoqué par le processus de grammaticalisation, amenant à une perte de gémation et à la chute d'une voyelle : **illa** → **la**. De manière similaire, la grammaticalisation de **inna** « il a dit » dans les suffixes expressifs **ina** → **in** → **n** est marqué en termes d'érosion phonétique par une perte de la gémation et par plusieurs degrés de chute du vocalisme.

Le verbe « dire » pourrait être à l'origine du clitique anaphorique ou de convergence référentielle attestée dans un grand nombre de parlers amazighs : tasahlit : =**inn** ~ =**ənn** (données pers.), rifain =**in** ~ =**na** en rifain (Lafkioui 2007), kétama/senhaja de Sraïr =**na** (Gutova 2023), Moyen-Atlas =**nn** ~ =**na** (Taïfi 1992), Figuig =**enn**, Ouargla =**en**, kabyle =**ni**, Tamacheq du Mali =**n** ~ =**nnin** (Heath 2006), etc. Ajoutons que la tachelhiyt observe une grammaticalisation phonétiquement parallèle à celle-ci avec son son clitique anaphorique =**lli**, issu du verbe **ili** « être » (El Mountassir 2004).

Dans les trois parlers tasahlits étudiés, l'usage du clitique anaphorique =**enn** ~ =**inn** est limité aux noms et aux adverbes. Mais il existe en synchronie dans le parler tasahlit occidental des Aït Smaïl, une possibilité d'utilisation du clitique anaphorique avec des pronoms personnels autonomes : ex. **nuhni=yenn** (3PL.M=ANAPH) « eux (qui sont absents) »<sup>575</sup>. Cet usage pourrait être à l'origine de la grammaticalisation du clitique anaphorique en suffixe pronominal expressif.

L'anaphore permet de donner une structure, notamment spatiale et émotionnelle, entre le sujet et l'objet du discours. C'est à partir de ce rôle anaphorique, que le clitique \*=**in(n)a** a perdu son contenu notionnel et sa forme phonétique d'origine pour adopter la fonction d'augment, dont la valeur expressive est directement liée au contexte d'énonciation. Dans le cas où notre hypothèse s'avérerait juste, la grammaticalisation du verbe « dire » en suffixe expressif en amazigh est un fait unique dans l'état de nos connaissances sur les voies de grammaticalisation dans les langues du monde.

Autrement, la possibilité d'augmentation expressive des pronoms autonomes est un phénomène fréquent. Le néerlandais (Van Putten, c. p.) oppose un pronom de 1SG non-emphatique **ik** à une variante emphatique **ikke**. Le Gaélique écossais (Bossi 2022) oppose une 1SG non-emphatique **mi** à son équivalent emphatique **mise**. De même, le lien entre des formes pronominales expressives et la notion d'anaphore est parfois observée : le cree des plaines connaît un pronom emphatique de troisième personne du singulier **wiya** considéré comme un anaphorique par Blain (1995).

---

<sup>575</sup> Usage inconnu parmi les trois parlers tasahlits étudiés

## 7.2. Spécialisation à la seconde personne

L'emploi des suffixes expressifs uniquement à la seconde personne du singulier est le produit d'un calque de l'arabe sur l'amazigh. En effet, si la suffixation à valeur expressive de pronoms personnels autonomes est attestée au moyen d'autres suffixes dans certaines variétés d'arabe orientales<sup>576</sup>, elle n'y concerne que la troisième personne<sup>577</sup>. Seul l'arabe maghrébin présente des options d'augmentation expressive à la seconde personne du singulier, de manière similaire à la grande majorité des langues amazighes. Ceci nous amène à questionner la limitation de ce suffixe expressif à cette seconde personne du singulier en jijélien :

- L'absence de **(i)n(a)** à la première personne du singulier - **(y)ana** - partout en préhilalien s'explique par la contrainte de la paronymie entre ce suffixe et le pronom.
- Son absence à la troisième personne du singulier dans tous les parlers préhilaliens, peut être expliquée en partie par le fait que l'amazigh ne présente jamais d'augment expressif à cette personne.
- Aux trois personnes du pluriel, les seuls parlers préhilaliens à présenter un suffixe **(i)n(a)** sont les variétés du nord-ouest algérien (cf. carte 15) et le judéo-arabe tunisois. À Tlemcen, la disparition contemporaine de la possibilité de suffixation expressive aux première et seconde personnes du pluriel est documentée<sup>578</sup>. Il est possible d'envisager que des pronoms pluriels en jijélien connurent des suffixes expressifs disparus en raison de l'usure et/ou du nivellement<sup>579</sup>. Par ailleurs, un certain nombre de parlers amazighs

---

<sup>576</sup> Shachmon (2013:74-6) signale l'opposition entre le pronom de troisième personne du singulier masculin court **hū** et long **hūta** dans des dialectes orientaux. D'après cette auteure, la forme longue des pronoms étendus porterait des valeurs additionnelles variées principalement d'emphase et la focalisation.

<sup>577</sup> Cette opposition entre un pronom autonome court et allongé à la troisième personne est attestée en jijélien chez les Aït Mâad (cf. tableau 59).

<sup>578</sup> Marçais (1902:120) donne à partir de son enquête de terrain réalisée il y a plus d'un siècle une forme **nṭuman**, vraisemblablement disparue, augmentée d'un **-n** à la seconde personne du singulier (Larbi 2022). Larbi (2022) a également découvert dans des manuscrits datant du 16<sup>ème</sup> siècle rédigés à Tlemcen un pronom de première personne du pluriel **ḥn(\*)n**, suffixé d'un **-n**, qui n'a pas été retrouvé par Marçais (1902) dans le même parler à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Seul le pronom augmenté de troisième personne du pluriel **human**, s'est conservé jusqu'à nos jours (Larbi 2022).

<sup>579</sup> Ou remplacées par d'autres suffixes, comme **-ya**, attesté dans le pronom de première personne du pluriel augmenté **ḥnaya** chez les Aït Mâad. À Jijel-ville l'augmentation des pronoms personnels avec le suffixe **-(y)a** est perçue comme un trait des koinès et s'entend souvent chez les locuteurs plurilectophones.

ne présentent pas d'augmentés expressifs aux personnes du pluriel, c'est le cas de la variété étudiée des Aït Laâlam (cf. tableau 32).

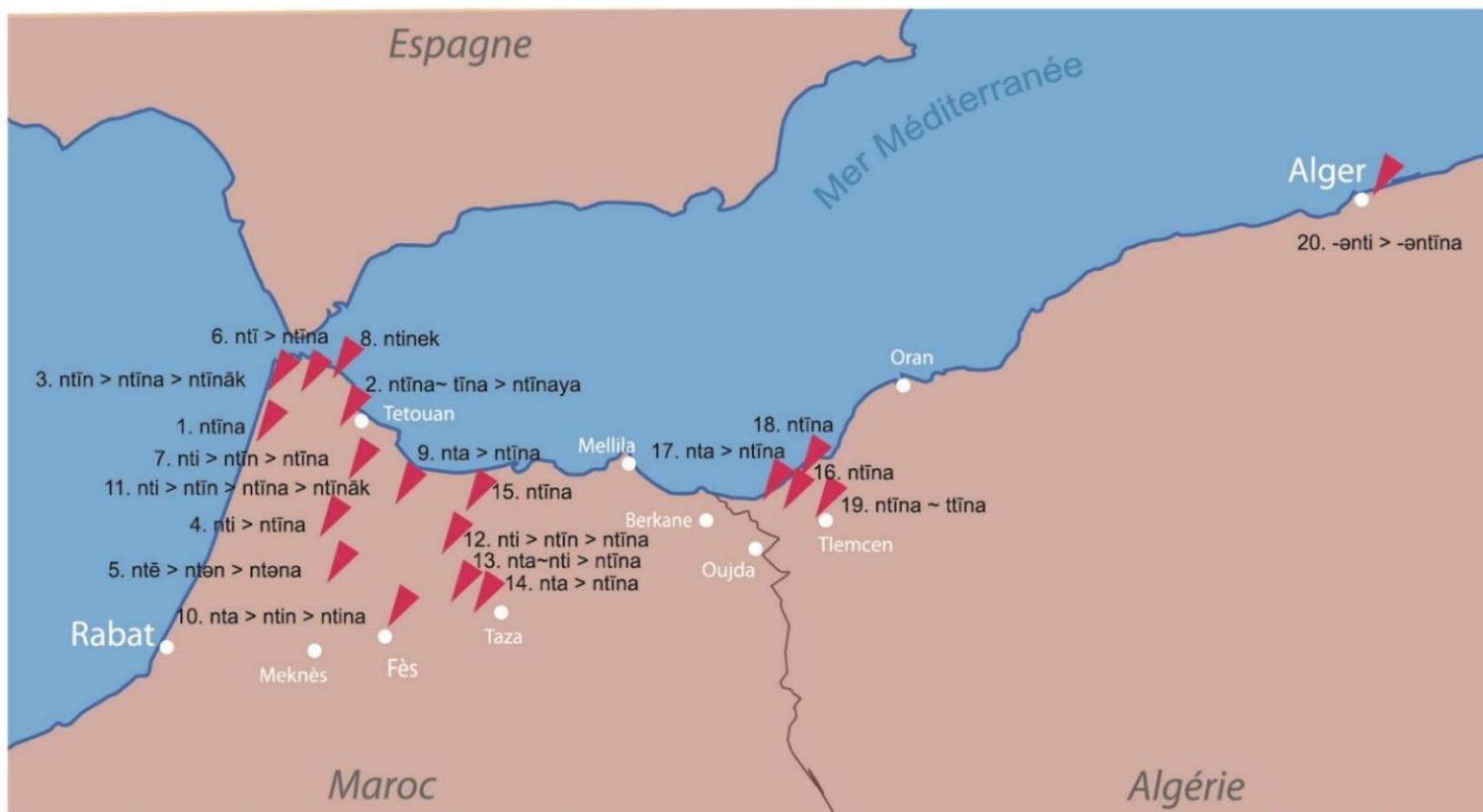
- Enfin, certains usages récurrents des pronoms augmentés à la seconde personne du singulier en amazigh pourraient expliquer leur conservation uniquement à la seconde personne en préhilalien, comme le besoin de mettre en évidence le contraste entre un individu et un groupe d'individu ou de distinguer un individu d'une foule.

### 7.3. Les scénarios de contact

L'empruntabilité des éléments linguistiques associés à différentes valeurs expressives peut être facilitée par le fait que ces derniers expriment des notions abstraites, difficilement traduisibles lors du passage d'une langue à une autre (Choksi 2014, voir également Mitchell & Webster 2011, Webster, 2010). Il arrive, lors d'un changement de langue, que ces éléments soient conservés d'une langue substratique ou dominée dans la langue cible. Leur importance peut être renforcée par l'obtention du statut d'éléments identitaires, caractérisant un groupe spécifique dont la langue est restée marquée par l'histoire du contact : « *Affective associations with language or linguistic features are often complicated and multivalent, but they create a layered texture that is both culturally specific and emotionally precise. These practices reveal the motivations for the maintenance of contact features and mixed codes even when they are outwardly stigmatized or marginalized in the broader sphere* (Babel 2016:75). »

Nous avons émis l'hypothèse que le suffixe expressif **(i)n(a)** du jijélien a été emprunté à son substrat amazigh. Ce suffixe s'observe dans un grand nombre de parlers préhilaliens du Maghreb occidental comme le présente la carte 16 au-delà des parlers décrits dans cette thèse pour l'Algérie centrale, l'Algérie occidentale et le Maroc septentrional.

Le tableau 71 donne la liste des sources de la carte 16.



Carte 16 Répartition et formes du pronom personnel de la seconde personne du singulier en préhilarien du nord du Maroc, du centre et de l'ouest de l'Algérie

1. Asilah	Amraoui 2017	11. Ghomaras	Naciri-Azzouz 2021
2. Tanger	Heath 2002	12. Oulad Boumalek	Chalfi 2019
3. Anjra	Vicente 2000	13. Tsoul	Benabbou 2017
4. Ouezzane	Khoukh 1993	14. Ghiata	Bedra 2017
5. Ouargha	Lévi-Provençal 1922	15. Bni Msek	Caubet 2018
6. Tétouan	Bouchrit & Lentin 1989	16. Ghazaouet	Hocini 2011
7. Chefchaouen	Natividad 1998	17. Nédroma	Ammour 2012
8. Ceuta	Vicente 2005	18. Honaïne	Aïd 2015
9. Talambote	Sadni, Ziani & Brigui 2017	19. Tlemcen	Marçais 1902
10. Fès	Caubet 1998	20. Juif Alger	Cohen 1912

Tableau 71 Sources de la carte 16

Signalons deux faits intéressants concernant la distribution et les formes de ce suffixe :

- Sa répartition en bloc dans les parlers préhilaliens villageois du Maghreb occidental, à côté de mentions plus isolées dans des variétés citadines, typiquement des parlers juifs, qui conservent des traits préhilaliens perdus dans les parlers musulmans (Lévy 1998).
- A la seconde personne du singulier, ce suffixe a partout une variante super-expressive **ina**.

En amazigh, la variante **-ina** est rare, puisqu'elle est attestée seulement dans les variétés de Kabylie orientale (kabyle oriental-Est, tasahlit et chaoui des Amouchas). D'après notre hypothèse concernant l'étymologie de **(i)n(a)**, la variante **ina** de l'amazigh de Kabylie orientale a conservé la vocalisation du verbe conjugué à l'origine de sa grammaticalisation (**inna** « il a dit »), alors qu'ailleurs, l'usure phonétique a le plus souvent provoqué la chute de l'élément vocalique final (cf. tableau 115).

Par ailleurs, dans les parlers arabes des régions de Béjaïa en Kabylie ou des Ghomaras dans le Rif, la vocalisation des formes des suffixes super-expressifs attestés en amazigh ne correspond pas à celles de l'arabe local :

- arabe bougiote **-ina** vs. Kabyle **-ini**
- arabe des Ghomaras **-inak** vs. amazigh des Ghomaras - **inəθ**

Dans ces variétés, l'arabe préhilalien n'a donc pas emprunté **-ina** à l'amazigh pratiqué (aujourd'hui) dans son voisinage, mais à des strates d'amazigh inconnues, ou par diffusion internes à d'autres parlers préhilaliens. Selon la seconde hypothèse, le suffixe **(i)n(a)** correspond à un emprunt de l'arabe à l'amazigh diffusé dans les parlers préhilaliens du Maghreb oriental, suite au mouvement d'arabisation lancé à partir de de Constantine, capitale médiévale située à la frontière entre les types préhilaliens du Maghreb occidental et oriental.

Nous savons que les parlers préhilaliens ont essaimé en Afrique du Nord depuis les capitales et garnisons établies par les conquérants dans un mouvement d'Est en Ouest. Le point le plus occidental de distribution du suffixe **(i)n(a)** se situe en Kabylie orientale, banlieue historique de Constantine, seconde capitale préhilalienne fondée après Kairouan. Si le préhilalien de Constantine a disparu en raison du nivellement, les variétés préhilaliennes conservatrices de Kabylie orientale pourraient rendre compte de certaines de ses caractéristiques disparues. Aujourd'hui, le suffixe **(i)n(a)** est en perte de vitesse dans un grand nombre de parlers préhilaliens. Quelquefois, ce suffixe est devenu un archaïsme (ex. bougiote, cf. Garaoun 2023a, à paraître) ou un trait sociolectal : parlers juifs tunisois<sup>580</sup> et algérois (disparus ?), parlers féminins (Heath 2002:270). Dans d'autres cas, sa valeur expressive d'origine est en cours de réinterprétation comme marque de genre. Ces phénomènes s'inscrivent à la fois dans le mouvement de nivellement généralisé des parlers préhilaliens d'Afrique du Nord par suite du contact avec l'arabe hilalien ainsi que dans des dynamiques d'usure interne. Chez les Aït Mâad, parler préhilalien conservateur très peu concerné par le nivellement, **(i)n(a)** n'est plus attesté dans le paradigme pronominal, alors que les parlers pratiqués dans leur voisinage l'attestent et qu'il s'y observe dans l'adverbe locatif **ṭammīna** « là ». Aux personnes du pluriel, la distribution discontinue du suffixe **-n** en Algérie extrême-occidentale et en judéo-arabe tunisois nous invite à soupçonner sa préexistence ancienne peut-être partout ailleurs en préhilalien avant d'y disparaître<sup>581</sup>. Le suffixe **(i)n(a)** est l'un des rares traits communs à la majorité des parlers préhilaliens du Maghreb occidental. Il témoigne de l'existence d'un type préhilalien né au Maghreb occidental, dans des conditions ayant permis un emprunt morphologique venu impacter les systèmes pronominaux et adverbiaux de l'arabe.

---

<sup>580</sup> Cf. Cohen D. (1973), cité par Bouchrit et Lentin (1989:23)

<sup>581</sup> Plusieurs autres cas documentés de disparition de pronoms contenant le suffixe **(i)n(a)** en préhilalien sont donnés dans Garaoun XXX.

### 7.3.1. Exemple typologique

L'emprunt de suffixes expressifs pronominaux et adverbiaux par l'arabe jijélien à son substrat amazigh correspond à une complexification répondant à un besoin d'élargir les possibilités d'encodage morphologique de l'expressivité. D'après Thomason et Everett (2001:304), la complexification en cas de contact trouve souvent son origine dans le sentiment des locuteurs emprunteurs que la langue de contact contient des options qui pourraient venir enrichir la langue première du groupe.

C'est ce qui s'est passé en Halmaheran du Nord (Indonésie) lorsque cette langue a calqué la distinction entre un pronom de première personne du pluriel inclusif et exclusif sur les langues austronésiennes avec lesquelles elle est en contact (Voorhoeve 1994:661). Dans plusieurs créoles à base lexicale anglaise pratiqués en Amérique et en Afrique de l'Ouest, on observe un pronom autonome de 2PL emprunté phonétiquement au substrat igbo (jamaïcain **unu**, Gullah [Caroline du Sud] **yinnuh** ~ **yunnah**, krio [Libéria] **ina** ~ **yuna**, etc. cf. Michaelis & al. 2013) contre un pronom de 2SG tiré de la langue lexifiante **yu(h)**. Il s'agit ici d'une interférence substratique de l'igbo (2PL **unu**, cf. Alleyne 1980:111) qui apporta la distinction morphologique entre la 2SG et la 2PL inexistante dans la variété d'anglais lexifiante de ces créoles. Dans d'autres créoles de la même zone, cette distinction s'opère à partir d'éléments morphologiques anglais (<\***all you** : kokoy [Dominique] **aa(l)juh**, bajan [Barbarde] **a(l)yu**, etc. cf. Michaelis & al. 2013), ce qui correspond cette fois à un calque de la langue substratique sans interférence de matériaux phonétiques issus du substrat.

## 8. Les suffixes expressifs -a ~ -i ~ -its dans les deux langues

### 8.1. En tasahlit

Dans la tasahlit des AB et des AL, les suffixes =a et =it peuvent correspondre à des cataphoriques permettant la mise en relief de l'adverbe lorsqu'ils s'y opposent au suffixe anaphorique =en :

Ex. AB **dayit** « aussi (cataphorique) » vs. **dayen** « encore (anaphorique) »

i=k:əs-y=ad:=it

**day-it**

PREV=retirer\INACC-1SG=DIR=OD3SG.F

aussi-CATAPH

« Je vais la cueillir aussi »

**day-ən**

i-sa=yəd

i

yur=i

lʕaʕa=tijən:

aussi-ANAPH

3SG.M-venir\ACC=DIR

vers

chez=OD1SG

soir\SG.F=ANAPH

« il est aussi venu chez moi ce soir-là »

Dans d'autres adverbes, ces suffixes sont complètement figés :

AB **zəgsit**<sup>582</sup> ~ **aʕasit**<sup>583</sup> « quelques »

Dans la tasahlit des Aït Segoual et dans les deux parlers jijéliens étudiés, cette opposition a disparu et les suffixes a ~ i et it ne fonctionnent plus que comme des augments à valeur pragmatique :

- **day** « encore, aussi (non-expressif) » vs. **dayit** ~ **daya** « mais aussi, mais encore (expressif) » ;
- **xʕayes** « certains (non-expressif) » vs. **xʕaysit** ~ **xʕaysa** « seulement certains, juste certains (expressif) ».

<sup>582</sup> <zeg « dans » + s pronom régime direct de 3SG + it

<sup>583</sup> <aʕas adverbe de quantité (cf. Rifain aʕtas ~ attas « beaucoup, trop », Figuig et Timimoun aʕtas « beaucoup », kabyle aʕas [Nait-Zerrad 2001:498]) + it

## 8.2. En jijélien

Dans les deux parlers jijéliens, nous avons relevé la présence de trois suffixes expressifs d'origine pronominale, empruntés à l'amazigh : **a** ~ **i** et **iṭ**. À Jijel-ville, ces suffixes peuvent être fusionnés avec les augments natifs [JV] **ṭiḳ** ~ **ṭəḳ** résultant dans les formes hybrides =**iṭiḳ** et **iṭəḳ**. Le tableau 72 présente les formes récoltées. On peut y voir que les suffixes **a** ~ **i** et **iṭ** sont parfois combinés avec des suffixes natifs **ṭi** ~ **ṭiḳ** ~ **ṭəḳ** (<anaphorique **diḳ**) et/ou avec le suffixe emprunté à l'amazigh (**i**)**n(a)** (cf. sous-chapitre 7).

Tableau 72 Les adverbes des deux parlers jijéliens étudiés associés à des formes pronominales empruntées à l'amazigh jouant le rôle de suffixes expressifs (coloriées en rouge)

JV	Adverbe	Formes courte	Formes allongées	Suffixes expressifs
	Beaucoup	bəz:af	bəz:afi ~ bəz:afits	i ~ its
	Tout	bəlkəl	bəlcçəl:i ~ bəlcçəl:its	
	Autre	xlaf	xlafi ~ xlafits	
		bəxlaf	bəxlafi ~ bəxlafits	
	Dans ce cas-là	kisaʃ	ççisaʃi ~ ççisaʃits ~ i ~ its ~ itsəçç ççisaʃitsəçç	
	Ce moment-là	diksaʃ	dicçsaʃi ~ dicçsaʃits ~ i ~ its ~ itsəçç ~ ina ~ inats dicçsaʃitsəçç ~ dicçsaʃina ~ dicçsaʃinats	
	Ce jour-là	dik=ən=nharʃ	dicç=ən-.harʃits	its
AM	Beaucoup	bəz:af	bəz:afa ~ bəz:afits	a ~ its

### 8.3. Répartition des formes

Le suffixe **it** est attesté dans tous les parlers tasahlits étudiés. Sa variante **a** ne l'est que chez les AL et les AS. Tandis que **i** s'observe dans d'autres parlers TS (*cf.* Aït Mhend **dayi** « encore »). Ces suffixes trouvent leur origine dans les pronoms clitiques d'objet direct de troisième personne du singulier de la série spéciale observée auprès de pseudo-verbes (*cf.* section 2.2.5 du chapitre 4). Nous avons vu en section 2.2.7.1 du chapitre 4 que la forme primitive de ces pronoms était vocalisée en [i]. Son passage en [a] chez les AS et les AL est la conséquence du phénomène de vocalisation en [a] caractéristique de la tasahlit orientale (*cf.* section 8 du chapitre 3). Le suffixe expressif [a] du parler des Aït Mâad correspond donc à un élément substratique tiré d'un substrat voisin de la tasahlit orientale.

### 8.4. Changement de fonction

Le passage de ces pronoms de 3SG en suffixe expressif a transité par les étapes suivantes :

- fonctionnement de l'adverbe comme un pseudo-verbe pouvant être déterminé par un pronom de 3SG : \***day=it** « lui/elle aussi » ;
- l'adverbe ou pseudo-verbe acquiert la possibilité d'être cliticisé par le marqueur d'anaphore **-en** : AB **day=en** « aussi (anaphorique) » ;
- la forme déterminée par un pronom de 3SG adopte la fonction de variante cataphorique en opposition à la forme anaphorique : AB **dayit** « aussi (cataphorique) » ;
- l'opposition cataphore/anaphore se perd et le suffixe conservé passe à la valeur d'expressif par désémantisation : AS **dayit** « aussi (expressif) ».

En jijélien, la plupart des adverbes suffixés par les suffixes expressifs d'origine amazighe **a ~ i** et **its** appartiennent au fond lexical arabe, même si certains parlers jijéliens en comportent dans des emprunts : ex. Bni Yahmed **daği** « encore ».

Il n'existe pas beaucoup d'adverbes empruntés à l'amazigh en jijélien. Ceux-ci sont plus fréquents dans la variété de Béjaïa (2023b, à paraître), où ils présentent des suffixes expressifs natifs ou empruntés : **dagən ~ dagənni ~ dagənnik ~ dagənnikit** « encore », **zigən ~ zigənni ~ zigənnik ~ zigənnikit** « au fait », etc. Dans une strate antérieure du jijélien, il est probable que ces adverbes d'origine amazighe aient été plus nombreux. Lors du changement de langue, ces adverbes empruntés et certains des suffixes expressifs qui leurs étaient associés sont passés dans la langue cible avant que l'analogie ne permette leur application aux adverbes natifs.

## 9. Pronoms associés aux noms de parenté dans les deux langues

### 9.1. En tasahlit

En tasahlit comme dans beaucoup de langues amazighes<sup>584</sup>, plusieurs noms de parenté empruntés correspondent à la combinaison d'un nom de parenté arabe suivi du pronom possessif arabe de 1SG =i :

AB **žid:i**, AS & AL **žad:i** « grand-père », cf. AJ:JV **žad:=i** « mon grand-père »

Dans le parler des Aït Laâlam, au singulier, ces noms de parenté sont empruntés avec le pronom possessif de première personne arabe **i**, tandis que leurs équivalents pluriels sont toujours à l'état libre, non-déterminés par un pronom. Nous nous demanderons ce que ces données peuvent expliquer concernant l'histoire du contact notamment en comparaison avec les parlers des AB et des AS dont les noms de parenté arabe sont toujours munis du pronom **i**, complètement figé puisqu'il est conservé devant les pronoms (natifs) de seconde et troisième personne. Le tableau 73 présente les noms des oncles et tantes associés à quatre pronoms possessifs de différentes personnes dans les parlers tasahlits étudiés.

---

<sup>584</sup> Cf. Kossmann (2013:228)

Tableau 73 Les termes de parenté « oncle(s) » et « tante(s) » seuls et accompagnés de pronoms clitiques dans les parlers tasahlits étudiés

		Membres du côté paternel		Membres du côté maternel	
AB	1SG.M	xali	xwali	ɣam:i	ɣamumi
	1SG.F	xalti	xwalθaθi	ɣam:ti	ɣumθaθi
	3PL.M	xali=tsən	xwali=tsən	ɣam:i=nsən	ɣamumi=nsən
	3PL.F	xalti=tsənt	xwalθaθi=tsənt	ɣam:ti=nsənt	ɣumθaθi=nsənt
AS	1SG.M	xali	xwali	ɣam:i	ɣamumi
	1SG.F	xalti	xwaltati	ɣat:i ~ jaja	ɣamtati
	3PL.M	xali=tsən	xwali=tsən	ɣam:i=tsən	ɣamumi=tsən
	3PL.F	xalti=tsənt	xwaltati=tsənt	ɣat:i=tsənt	ɣamtati=tsənt
AL	1SG.M	xali=jinu	ləxwal=iw	ɣam:i=jinu	lɣamum=iw
	1SG.F	xalθi=jinu	xalθijaθ=iw	ɣam:θi=jinu	ɣamθaθ=n:u
	3PL.M	xali=tsən	ləxwal=nsən	ɣam:i=tsən	lɣamum=nsən
	3PL.F	xalθi=tsənt	xalθijaθ=nsənt	ɣam:θi=tsənt	ɣamθaθ=nsənt

Chez les Aït Laâlam (lignes grisées), la variation concernant la répartition du pronom arabe **i** entre les noms de parenté singulier et pluriel indique que leur emprunt ne fut pas réalisé à la même période. Le fait que ce phénomène soit propre à ce parler tasahlit parmi les trois étudiés pourrait indiquer que celui-ci a connu un type de contact différent avec l'arabe.

Nous ferons l'hypothèse que le figement du pronom arabe =**i** dans les noms de parenté empruntés trouve en partie son origine dans une réinterprétation interne suivant le déroulement suivant :

- a) Il existe partout en amazigh un pronom possessif des noms de parenté à la première personne du singulier =**i**, homophone de celui de l'arabe. Ce pronom est vivant par exemple en tayert (amazigh-sud) : **ell** « fille » vs. **ell-i** « ma fille ». En revanche, partout en amazigh-nord, ce pronom ne se trouve qu'à l'état figé dans les noms de parenté caractérisés par une référence égocentrique à la première personne du singulier comme

en tasahlit : [AB] **illi** « (ma) fille », **issi** « (mes) filles », **immi** « (ma) mère », **mmi** ~ **mimmi** « (mon) fils », etc.

- b) En empruntant des noms de parenté arabes, les bilingues les associèrent dans un premier temps aux pronoms tirés de la même langue dont celui de la première personne du singulier =i : ex. **xal=i** « mon oncle maternel », **xwal=i** « mes oncles maternels », etc.
- c) Sur le modèle des noms de parenté natifs dotés d'un pronom =i natif figé, les bilingues ont procédé au figement de la combinaison nom de parenté emprunté + pronom de 1SG emprunté : **xali** « (mon) oncle maternel », **xwali** « (mes) oncles maternels ». Ces noms ont ainsi hérité de la référence égocentrique à la 1SG en ayant perdu le sens du pronom =i natif ou emprunté.

Chez les AB et les AS, ce processus permet d'expliquer la formation de l'ensemble des noms de parenté empruntés à l'arabe. Chez les AL, ce processus fut fonctionnel de la même manière pour l'ensemble des noms de parenté empruntés dans une strate de la langue dans laquelle les noms de parenté pluriels déterminés par un pronom de 1SG à l'état figé furent remplacés par leurs correspondants sans pronom figé. Aujourd'hui, les noms de parenté empruntés chez les AL opèrent une division entre des formes au singulier déterminés à la 1SG (sur un modèle calqué à partir des noms de parenté natifs) et des noms pluriels non-déterminés et non adaptés morphologiquement à l'amazigh (de manière similaire à la plupart des emprunts nominaux modernes de la tasahlit à l'arabe).

Beaucoup de langues amazighes ont procédé à l'emprunt de noms de parenté arabes déterminés par le pronom de 1SG de la même langue. Kossmann (2013:228) remarque que dans le kabyle occidental des At Manguellet, l'élément d'origine pronominale emprunté =i tombe lorsque le nom de parenté est déterminé à certaines personnes : **εamm=i** « mon oncle paternel » vs. **εamm=ennsen** « leur oncle paternel » (Dallet 1982:913). Il arrive donc que dans d'autres langues amazighes, ce pronom ne soit pas complètement figé et porteur d'une valeur morphologique. Le phénomène y est sans doute postérieur à l'emprunt figé du nom de parenté suivi du pronom de 1SG, qui est très répandu en amazigh-Nord. Cela indiquerait qu'à l'instar des Aït Laâlam, d'autres parlars amazighs ont procédé à des évolutions concernant ces compositions en raison de réfections internes ou dues au contact.

## 9.2. En jijélien

Les noms de parenté jijéliens diffèrent du reste des nominaux sur le plan de leur détermination pronominale. Nous présenterons trois phénomènes de contact liés à leur morphologie et à leur

syntaxe : la référence égocentrique à la première personne, le redoublement génitif, le redoublement datif

### **9.2.1. La référence égocentrique à la première personne**

Plusieurs noms de parenté jijéliens présentent une référence égocentrique à la première personne, c'est-à-dire que le nom nu est déterminé à cette personne de manière intrinsèque, sans détermination pronominale. La référence égocentrique est très fréquente dans les noms de parenté empruntés à l'amazigh comme dans [AJ:JV] **yamma** « ma mère » vs. **mm-u** « sa mère (masculin) ».

Le phénomène est bien connu des langues amazighes, qui présentent toutes des noms de parentés à la morphologie particulière (absence de voyelle initiale) et suivis d'une série de compléments de noms particuliers substituant le marquage à la première personne du singulier : [TS:AB] **imma** « ma mère », **imma-s** « sa mère ». Le jijélien, en empruntant ces noms à son substrat, a procédé au calque de leur fonctionnement syntaxique et l'applique également à quelques-uns de ses noms de parenté natifs.

Dans les noms de parenté empruntés par le jijélien à l'amazigh, toutes les formes concernées par la référence égocentrique à la première personne du singulier en amazigh ont réinterprété cette caractéristique en jijélien (*cf.* colonnes « mère », « père », « grand-mère », « grand-père » dans le tableau 74), tandis que les noms de parentés non-concernés par cette référence en amazigh ne le sont pas non plus en jijélien (*cf.* colonne « mon beau-frère » du tableau 74). Dans quelques cas, le jijélien présente une forme du fonds arabe ayant calqué la référence égocentrique à la première personne de son équivalent en amazigh (*cf.* colonnes « grand-mère » et « tante maternelle » du tableau 74). Il existe aussi un nom de parenté pour lequel la référence égocentrique est optionnelle dans les deux langues (*cf.* colonne « mon petit-fils » du tableau 74).

Tableau 74 Comparaison des noms de parenté dans les parlers tasahlits et jijéliens étudiés, nous avons colorié en rouge les éléments d'origine amazighe de l'AJ, en vert les éléments d'origine arabe en TS

	Tasahlit			Jijélien	
	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam	Jijel-ville	Aït Mâad
« (ma) mère »	im:a ~ im:i	mam:a ~ im:a	m:a[=jinu] ~ im:a[=jinu] ~ jəm:a[=jinu]	jəm:a ~ m:a ~ mam:a	jəm:a ~ məmma
« (ma) fille »	il:i	il:i=w ~ il:i	il:i	bənts-i	
« (ma) grand-mère »	nan:a	im:a ~ jid:a ~ nan:a	jid:a[=yinu] ~ nan:a[=yinu]	mim:i ~ ħbiba ~ ʕziza	məm:a
« (ma) sœur »	ulθma			xts=i	
« (mes) sœurs »	sujθma	sujtmatan=iw ~ tajətmatan=iw	sujaθma=jinu	xwatsats=i	
« (ma) tante paternelle »	ʕam:ti	ʕat:i ~ jaja	ʕam:θi=jinu	baz:a ~ ʕam:utsa	l:axtsi
« sœur de mon époux »	θaslifθ-iw	taslift-iw	θaslifθ-iw	slifts-i	tsaslifts dyats:-i
« (mon) père »	βaβa ~ dad:a	baba	βaβa[=jinu]	baba ~ bʕabʕa ~ p:a	baba
« (mon) fils »	m:i ~ mim:i	məm:i	m:i	bn=iji	bn=i
« (mon) grand père »	zid:i	zəd:i (<ar)		baba sid=i ~ žəd:=i	dəd:a ~ aj:i
« (mon) frère »	jma			xu=ja	xu=ji
« mon beau-frère »	alus=iw			lus=i	alus djal-i
« mon petit-fils »	aj:aw[=iw]			aj:aw ~ j:aw=i	aj:aw [djal=i]

Dans les deux parlers jijéliens étudiés, il nous faut signaler l'existence de deux sources étymologiques dans les noms « mère » et « père » associées à des comportements morphologiques différents. Le tableau 75 présente cette variation :

Tableau 75 Les déclinaisons des noms de parenté « mère » et « père » selon la personne à laquelle ils sont associés chez les AM, les éléments d'origine amazighe sont coloriés en rouge

Personne	Mère		Père	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	<b>jəm:a ~ məmma</b>	əm:=na	<b>baba</b>	b:u=na
2	m:=ək	əm:=kəm ~ əm:=kum	b:u=k	b:u=kəm ~ b:u=kum
3	<i>m. m:=u, f. əm:=fa</i>	əm:=fəm ~ əm:=fum	<i>m. b:u=fī, f. b:u-fia</i>	b:u=fəm ~ b:u=fum

Nous pouvons remarquer que :

- Les formes empruntées à l'amazigh **yəmma** et **baba**<sup>585</sup> ne sont employées que pour la référence égocentrique (à la première personne du singulier), avec une absence de pronom.

<sup>585</sup> En arabe maghrébin, **yəmma** « mère » est attesté dans tous les parlers préhilaliens du Maghreb occidental. Dans les langues amazighes, **yəmma** s'emploie depuis la Libye à la côte Atlantique (Hadaddou 2007:121) : Ghadamès **imma** ~ **yemma**, Sened **ima**, tamazight du Moyen-Atlas **imma** ~ **yemma**, tachelhiyt **yemmi** ~ **yemm**, rifain **ima**, kabyle **yemma**, chaoui **imma** ~ **yemma** « ma mère, maman ».

Pour ce qui est du mot « père », le néo-arabe **baba** est une forme répandue en Égypte et au Levant où elle est souvent hypocoristique. Il ne s'agit jamais en dehors des parlers arabes maghrébin d'une forme généralisée à toutes les personnes. En arabe maghrébin, **baba** connaît une large diffusion et est particulièrement fréquent dans les parlers préhilalien (Heath 2002:400-406). Ce terme est également tout à fait pan-amazigh : tamazight du Moyen-Atlas **ibba** ~ **bba** ~ **baba** ~ **bb<sup>o</sup>a** « mon père, papa », chaoui **baba** ~ **bab** « père », tassenhadjit, rifain, kabyle, ouargla, néfoussa, sokna **baba** « père », tahaggart **ābba** « papa, (mon) père », Ghadamès **baba** « mon père », Siwa **abba** « père », Sokna **baba** « père ». Ce nom de parenté est à rapprocher du terme pan-amazigh (sauf touareg) **bab** « propriétaire ». D'après Heath (2002:411-412) le fait qu'en arabe marocain, les termes **baba** « père » et **yemma** « mère » n'acceptent pas l'article défini serait un indice d'une origine non-arabe. Cet auteur penche également pour une origine amazighe, sans exclure la possibilité d'une contamination arabe ou latine pour le nom du père (Heath 2002:400-406)<sup>585</sup>.

- Les formes arabes natives **əmm** et **bu** sont utilisées à toutes les autres personnes et sont toujours suivies d'un pronom objet direct.

En arabe comme en amazigh il est fréquent d'observer une variation entre la forme du nom de parenté spécialisée dans la référence égocentrique et une forme employée à toutes les autres personnes :

#### Amazigh

Tasanhajit **jəm:a** [ref. égocentrique] vs. **ma(j)**= [autres personnes]

Djerbi **jəm:a** [ref. égocentrique] vs. **jəɖɟ**= [autres personnes]

#### Arabe

Basse-Égypte : **ʔab**: [ref. égocentrique] vs. **baba**: = ~ **abu**= [autres personnes]

Arabe tchadien : **ʔab:a** [ref. égocentrique] vs. **ʔabu**= [autres personnes]

Dans un nombre important de parlers maghrébins, les noms de parenté empruntés à l'amazigh présentent la référence égocentrique à la première personne (*cf.* Heath 2002) :

Arabe des Ghomaras : **jəm:a** « (ma) mère », **ba:ba** « (mon) père » (Naciri-Azzouz 2022)

Parfois, ces formes à référence égocentrique sont propres au langage enfantin ou au registre hypocoristique, c'est respectivement le cas à Rabat et en judéo-arabe de Fès avec le nom **baba** « (mon) papa » (Heath 2002). À Jijel-ville, les formes hypocoristique **p:a** pour « père » et **m:a** pour « mère », sont aussi concernées par la référence égocentrique à la première personne.

Nous avons observé en jijélien des origines différentes pour plusieurs noms de parenté, empruntés à l'amazigh lorsqu'ils sont associés à la référence égocentrique et un nom natif arabe préféré lors de leur détermination aux autres personnes.

Le même phénomène est observé dans des parlers préhilaliens éloignés et dotés d'autres types de substrats amazighs comme le judéo-arabe du Tafilalet (Heath 2002) :

**ib:ba** « mon père » [<ama, *cf.* tachelhiyt & tamazight ib:a] vs. **bu-t** « ton père » [<ar]

**im:a** « ma mère » [<ama] vs. **umm-ət** « ta mère » [<ar]

### 9.2.2. *Le redoublement génitif*

En jijélien, il existe un phénomène de redoublement génitif dans le contexte de l'association entre un nom de parenté et un possesseur. Dans ce cas, le nom de parenté est suivi d'un clitique pronominal puis du nom possesseur introduit par une particule de génitif :

məm:a=**fa**                      **d:i**      bəl:əħlu  
grand-mère=POSS3SG.F              GEN      Belahlou

« La grand-mère de Belahlou »

Le génitif est en effet marqué à deux niveaux, par le clitique pronominal et par la particule de génitif. Ce redoublement intervient aussi dans la formation des noms de parenté composés :

xu=**h**                      **d:**      s<sup>s</sup>yir<sup>s</sup>  
frère\SG.M=POSS3SG.M      GEN      petit\SG.M

« Son petit-frère (Jijel-ville, 2020) »

Ce phénomène est un calque syntaxique sur l'amazigh qui procède de la même manière :

im:a=**s**                      **n<sup>o</sup>**      lʔəlʒa  
grand-mère=POSS3SG      GEN      l'Alja

« La grand-mère de l'Alja (Aït Segoual, 2020) »

jma=**s**                      **n**      a-məz<sup>s</sup>:jan  
frère\SG.M=POSS3SG      GEN      EL.SG.M-jeune

« Son petit-frère (Aït Bouycef, 2020) »

Ce développement résulte d'un transfert syntaxique sur le substrat amazigh : « *in every documented Berber variety, the possessors of kinship terms are obligatorily doubled, while possessors of other nouns are not. In fact, bare kinship terms are interpreted in Berber as possessed by the speaker, i.e. by the 1st person; to refer to non-1<sup>st</sup>-person-possessed kin, their possessor must be explicitly marked, even if indefinite, and even if existence is not presupposed.* (Souag 2017A:58) »

L'exemple suivant récolté par élicitation dans les deux langues illustre ce phénomène :

bənts= <b>u</b>	<b>d:i</b>	ħa	l=fəl:aħ
filɛ\SG.F=POSS3SG.M	GEN	INDF	DEF=paysan\SG.M

« La fille d'un certain paysan (Jijel-ville, 2020) »

il:i= <b>s</b>	<b>n</b>	jidʒ:	u-fəl:aħ
filɛ\SG.F=POSS3SG.M	GEN	INDF	EA.SG.M-paysan

« La fille d'un certain paysan (Aït Bouycef, 2020) »

Contrairement à d'autres variétés préhilaliennes (Souag 2017A:57), en jijélien, l'élément possédé ne doit pas nécessairement être le nom de parenté pour provoquer un redoublement datif. Les exemples suivants récoltés par élicitation comparent les deux langues sur ce point :

ʕin-a= <b>ħa</b>	<b>d:i</b>	jəm:a
œil\F-PL=OD3SG.F	GEN	mère\OD1SG.F

« Les yeux de (ma) mère. » (Jijel-ville, 2020)

θi-t: <sup>s</sup> -iwin	<b>n</b>	im:i
PL.F-œil-PL.F	GEN	mère\OD1SG.F

« Les yeux de (ma) mère » (Aït Bouycef, 2020)

Ce dernier comportement ne suit pas le fonctionnement de l'amazigh et correspond à une progression des contextes d'emploi du redoublement datif à des usages inconnus dans la langue substratique dont il a hérité ce trait (Souag 2017A:57).

### 9.2.3. *Le redoublement datif*

Souag (2017:57) signale que le redoublement datif est attesté dans le parler préhilalien de Dellys avec la plupart des verbes acceptant l'objet indirect, de manière parallèle à l'amazigh<sup>586</sup>. C'est également le cas en jijélien, ce qui correspond également à un calque syntaxique de l'amazigh.

Les exemples suivants, récoltés par élicitation, illustrent ce redoublement dans les deux langues :

k <sup>s</sup> ul-t̃s=lu	l	b <sup>s</sup> ab <sup>s</sup> a	b=barəḥ
dire\ACP-1SG=OI3SG.M	DAT	père\SG.M	DEF=hier

« Je l'ai dit à mon père hier. » (Jijel-ville, 2020)

n:a-y=as	i	βaβa	at <sup>ʕ</sup> ella
dire\ACP-1SG=OI3SG	DAT	père\SG.M	hier

« Je l'ai dit à mon père hier. » (Aït Segoual, 2020)

---

<sup>586</sup> Le redoublement datif est attesté dans d'autres variétés d'arabe, notamment levantines mais avec une distribution syntaxique assez différente. Souag (2017:56-59) précise qu'il n'y est relevé que pour les objets directs ou pour les compléments de prépositions autres que datives ; ce qui amène l'auteur à rejeter la possibilité d'un lien entre les distributions levantine et maghrébine de ce comportement.

#### 9.2.4. Le pronom possessif figé =inu

Il existe dans le parler de Jijel-ville un pronom clitique amazigh complément de nom figé à travers la composition **daddayinu**. Ce vocable désigne le personnage d'un conte caractérisé par sa bêtise<sup>587</sup>. Dans la langue quotidienne, il correspond à un sobriquet péjoratif « idiot, sot, imbécile »<sup>588</sup>. **Daddayinu** correspond à une composition entre le nom de parenté amazigh **dadda**<sup>589</sup> et le pronom clitique complément de nom de première personne du singulier **inu**.

Le nom figé **daddayinu** doit être décomposé en deux éléments liés au moyen d'un [y] intervocalique empêchant le hiatus vocalique (cf. section 7.2 du chapitre 3) :

-**Dadda**, nom de parenté pan-amazigh renvoyant à une figure masculine âgée<sup>590</sup>

-Le pronom possessif de première personne du singulier =**inu**. Celui-ci correspond en amazigh à une construction analytique : préposition **i** « à » + génitif **n** + marqueur de la première personne du singulier **-u**. Cette forme =**inu** est attestée dans le parler des Aït Laâlam dans les variétés étudiées et est largement distribuée partout en amazighe.

---

<sup>587</sup> Dans un fameux conte kabyle, un homme retenu prisonnier pour avoir fauté est appelé **ḥabayinuba** dans une formule répétée par sa fille afin qu'il puisse la reconnaître et lui ouvrir la porte. Le sobriquet procède du figement de **ḥaba** « père » + **inu** pronom possessif de 1SG + **ba** variante raccourcie de **ḥaba** (cf. Brugnatelli 2018 pour des propositions d'étymologie concernant cette composition) ? Le conte jijélien mentionnant le personnage de **daddayinu** n'est autre que la version jijélienne de ce conte pan-kabyle.

<sup>588</sup> En jijélien, le sobriquet **daddayinu** est porteur d'un sémantisme péjoratif, alors que **dadda** correspond à Jijel-ville à un nom de parenté « grand frère, oncle paternel » ou à un titre de respect pour un homme plus âgé. En arabe bougiote **lallayinu** « femme à la peau foncée, servante », est une composition du nom de parenté (ou terme honorifique) **lalla** suivi du complément de nom **-inu**. La composition de l'arabe bougiote est également associée à une valeur péjorative. L'association d'un nom de parenté avec à un pronom possessif de 1SG correspond dans les parlers substratiques de ces parlers arabes à une procédé de dérivation péjorative, permettant de faire passer un nom de parenté ou titre honorifique en sobriquet.

<sup>589</sup> Cf. tamajeq **adda** ~ **idda** « papa, père », Ghadamès **dedda** ~ **dadda** « (mon) père », ouargli **dadda** « grand frère, papa, père », chaoui **dadda** « grand-père »

<sup>590</sup> Cf. tachelhiyt **dadda** « grand frère, oncle paternel, cousin âgé, frère aîné, terme de respect pour un cousin plus âgé, grand-père », **adda** « oncle paternel, terme de respect », zénaga **yeddeh** « grand-père », Ghadamès **dédda**, **dadda** « (mon) père », tayert **adda** « papa, père »

### 9.3. Pronoms figés dans les noms de parenté des parlers puérils des deux langues

Dans les parlers puérils de la tasahlit, la plupart des noms de parenté présentent des formes figées au moyen des pronoms de la troisième personne du singulier : AB **nannas** « grand-mère, accoucheuse », **daddas** « oncle maternel, grand-frère, père », etc.

Dans le parler puéril jijélien, quelques noms présentent un figement de l'annexion pronominale à première personne du singulier ou de la troisième personne du singulier masculin : par exemple [JV] **ƣammi** ~ **ƣammu** « oncle maternel » **ħali** ~ **ħalu** « oncle maternel », etc. Nous questionnerons l'origine du phénomène et la possibilité de lui donner une directionnalité en termes de contact.

Nous chercherons à déterminer à partir de ceux-ci si la source du changement est plutôt tournée vers la famille maternelle ou paternelle et si par conséquent il nous faut imaginer que le changement de langue procède plutôt d'un processus initié par les hommes ou par les femmes.

En jijélien, les phénomènes de contact touchant le vocabulaire de la parenté, dont ses formes les plus fondamentales, sont particulièrement intéressants pour la compréhension de l'histoire du changement de langue. Ils pourraient indiquer la voie par laquelle l'arabe fut transmis aux premières générations d'amazighs arabophones qui changèrent de langue en Kabylie orientale.

D'après Ferguson (1971:122), l'élément d'origine pronominale **-u** (<3SG.M), figé dans les noms de parenté de langages enfantins arabes, fonctionnerait comme une sorte de diminutif<sup>591</sup>. D'après cet auteur (1971:124), l'une des caractéristiques grammaticales des parlers puérils arabes serait l'absence d'affixes. Dans le cas où ils seraient attestés on observerait toujours un changement radical de leurs fonctions initiales. L'auteur (1971:121) signale aussi qu'il est fréquent d'y observer des confusions concernant l'opposition de genre masculin/féminin et que des éléments (pronominaux, nominaux, adjectivaux, etc.) correspondant au genre féminin peuvent y être employés avec des enfants de sexe masculin et que des éléments genrés au féminin peuvent être employés avec des enfants de sexe féminin. Cette caractéristique observée en jijélien ne pourrait être comparée avec l'amazigh qui ne distingue pas le genre à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier des noms de parenté.

---

<sup>591</sup> Al-Jallad (2021:5) propose que l'élément **-u** final observé dans certains noms de parenté de l'arabe levantin serait un vestige de la wawation (ajout d'un **Wāw** non-étymologique dans les noms personnels) de l'arabe ancien.

Gutova (2015:287) signale la présence de pronoms figés à la troisième personne du singulier masculin dans les parlers puérils de différentes variétés d'amazigh septentrional et de l'arabe algérien. Ce procédé hypocoristique a été décrit dans d'autres variétés d'arabe maghrébin et levantin (Corriente 1969:7, Prunet & Idrissi 2014:183-185, etc.).

Procházka (2020:95-96) liste les hypothèses proposées par les différents auteurs concernant une origine empruntée à d'autres langues de ce **-u** des noms de parenté hypocoristiques, mais aucune n'est présentée comme tout à fait convaincante à la vue de sa distribution en néo-arabe.

Des travaux ont depuis plusieurs décennies prouvé l'universalité de certaines caractéristiques des langages enfantins (*cf.* Jakobson 1962 qui est l'un des pionniers de ces études). Le figement des pronoms de troisième personne objet indirect dans les noms de parenté du langage puéril est répandu dans plusieurs langues amazighes mais aussi dans de nombreux parlers arabes maghrébins et levantins. S'il est possible que le contact ait influencé son fonctionnement et/ou sa répartition, nous nous garderons d'émettre des hypothèses sur sa directionnalité.

## **9.4. Les scénarios de contact**

### **9.4.1. *En tasahlit***

Il est probable que le parler des Aït Laâlam présentait par le passé des compositions de noms de parenté pluriels figés avec le pronom =i comme les AB et les AS, mais dans une strate de la langue plus récente, le parler des AL a procédé au remplacement des noms de parenté pluriels par des noms non-déterminés.

Dans le domaine des noms de parenté, le parler des Aït Laâlam a clairement été plus fortement touché par le contact avec l'arabe que les autres parlers TS étudiés. Ceci peut être expliqué par la fréquence des relations matrimoniales entre les AL et plusieurs confédérations arabophones ou bilingues voisines appartenant au cercle de Jijel. Les mariages avec ces groupes arabophones sont beaucoup plus rares chez les Aït Segoual et les Aït Bouycef, ce qui expliquerait la divergence observée concernant la morphologie des noms de parenté entre ces parlers.

### **9.4.2. *En jijélien***

Nous n'avons pas pu déceler une plus grande importance des calquess/emprunts dans le fonctionnement des noms de parenté appartenant à la famille paternelle ou maternelle. Ce qui semblerait indiquer que le genre des locuteurs n'a pas eu d'importance particulière lors du processus de changement de langue.

L'arabe et l'amazigh présentent en Kabylie orientale des systèmes de parenté fortement entremêlés, composés dans chaque langue d'éléments phonétiques et morphosyntaxiques originaires de la langue voisine. Ces données suggèrent que les deux groupes linguistiques ont longtemps sinon toujours pratiqué d'importantes relations d'intermariages.

#### ***9.4.3.Exemple typologique***

La terminologie partagée par les langues songhaïs septentrionales avec différentes langues amazighs ou l'arabe signale les groupes avec lesquels les différentes communautés songhaïophones connaissent une tradition d'échanges matrimoniaux (Souag 2015). Ces données indiquent par exemple que les locuteurs de korandjé du sud algérien ont une habitude d'échanges matrimoniaux avec des communautés locutrices d'amazigh septentrional ou d'arabe maghrébin avec lesquelles ils partagent un modèle de système de parenté voisin, dit « soudanais » (Souag 2015:132). En Kabylie orientale, les différents parlers amazighs et arabes présentent tous également ce modèle dit « soudanais », il ne peut donc pas suffire à identifier une source plutôt amazighe qu'arabe ou l'inverse.

Ce modèle soudanais est également partagé par les locuteurs de la takhasak de l'est du Mali, ce qui était inattendu puisque cette langue songhaï est pratiquée dans une région où le modèle de parenté dominant, dit « iroquois », est partagé par les Touaregs et les groupes songhaïophones voisins. Associé à d'autres éléments linguistico-historiques, ce système de parenté takhasak suggère que cette langue serait née à la suite d'un changement de langue de locuteurs d'une variété d'amazigh occidental vers le songhaï (Souag 2015).

## 10. Conclusion du chapitre sur la personne

Dans le champ de la personne en tasahlit, nous avons observé peu d'emprunts directs, mais plutôt des réfections de morphèmes empruntés s'ajoutant à des emprunts. Le principal changement causé par le contact avec l'arabe concerne : (1) les séries de pronoms d'objet direct hybrides ; (2) les indices verbaux hybrides.

Ces séries que nous qualifions d'hybrides sont constituées d'emprunts de *matters*, et de calques partiels de *patterns* arabes mêlés au système natif. Elles nous ont permis d'illustrer des cas de systèmes parallèles empruntés et de compartimentations étymologiques (Kossmann 2013:245). En amazigh septentrional et oriental, ces développements sont souvent observés dans les petites langues de communautés complètement bilingues, beaucoup plus rarement au sein des blocs amazighophones présentant d'importants pourcentages de monolingues. À ce titre, le développement de systèmes parallèles compartimentés étymologiquement pourrait être considéré comme une conséquence caractéristique du type de contact provoqué par la généralisation du bilinguisme amazigh-arabe.

Dans les communautés tasahlitophones dominantes, l'émergence de séries hybrides contenant des formes hybrides et des calques partiels entraîne une complexification du système par la multiplication des paradigmes. Ces séries restent liées étymologiquement à l'arabe en venant s'ajouter à des emprunts déjà existants. En revanche, dans les groupes totalement bilingues dans lesquels chacune des langues - tasahlit et arabe - est *dominante* (Van Coetsem 1988, 2000), ces séries présentent plutôt des formes directement empruntées ou des calques complets de systèmes et tendent à ne plus respecter le confinement étymologique.

La comparaison des trois parlars tasahlits étudiés avec celui des Aït Mhend nous a permis d'observer que le développement des séries parallèles hybrides était lié au degré de bilinguisme du groupe. Le parler des Aït Mhend (tasahlit occidental), groupe très majoritairement monolingue (situé à quelques kilomètres des parlars étudiés), ne présente aucune série hybride. Dans la variété étudiée des Aït Bouycef, le développement des séries hybrides n'est probablement pas la conséquence du (faible) degré de bilinguisme du groupe, mais plutôt du contact intra-variétal avec les parlars voisins de la tasahlit orientale. Chez les Aït Segoual, les séries pronominales hybrides sont riches en allomorphes, lesquels correspondent à une superposition de couches d'emprunts réalisés à différentes périodes, venant témoigner des différents degrés de bilinguisme liés à chacune d'entre elles :

- Les pronoms hybrides amazigh-arabe, sont le produit du *borrowing type of transfer* (Van Coetsem 1988, 2000) par des tasahlitophones-dominants. Leur formation remonte à une époque ancienne, où le groupe était seulement partiellement bilingue.
- Les formes directement empruntées à l'arabe correspondent à des *impositions* de bilingues<sup>592</sup>. Ils correspondent au type d'emprunt attendu en réponse à la situation contemporaine de bilinguisme généralisé des Aït Segoual.

Ces systèmes parallèles partiellement empruntés et calqués sur ceux de l'arabe présentent des profils variés, témoignant de différentes situations de contact historiques et contemporaines avec l'arabe selon les communautés tasahlitophones.

Le contact dans le champ de la personne est à l'origine de phénomènes très différents en jijélien, ou aucun marqueur personnel amazigh n'a été emprunté en conservant sa valeur d'origine. Les transferts de l'amazigh sur le jijélien nous permettent de distinguer plusieurs phases sociohistoriques à l'origine du développement du jijélien : (1) l'introduction de l'arabe des conquérants (proto-préhilalien) initialement transmis aux populations conquises sous la forme d'une koinè, puis (2) la nativisation de cet arabe auprès des masses bilingues, donnant naissance aux différentes variétés de préhilalien, dont le jijélien.

Nous avons décrit la perte d'opposition de genre à la seconde personne du singulier par calque sur le substrat amazigh. Ce phénomène a eu lieu chez des populations amazighophones dominantes par *imposition* (Van Coetsem 1988, 2000). Cette neutralisation, attestée dans l'ensemble de l'aire préhilalienne, a sans doute eu lieu au lendemain des conquêtes, par conséquence de la diffusion d'une koinè militaire et l'acquisition imparfaite des parlers des conquérants, donnant naissance à un premier type d'arabe proprement nord-africain.

Dans un second temps, cette koinè s'est nativisée auprès des masses bilingues amazighophones dominantes, dans les cités et leurs banlieues rurales. Cette nativisation est à l'origine de complexifications correspondant à des impositions du substrat amazigh (et localement à d'autres substrats, par exemple latin ou grec) sur le préhilalien naissant. Un phénomène caractéristique de cette étape dans le domaine de la personne en jijélien est l'emprunt à l'amazigh de suffixes expressifs, dont l'usage est associé à des valeurs pragmatiques fines.

En tasahlit comme en jijélien, les phénomènes de contact concernant la personne nous ont

---

<sup>592</sup> D'après la nomenclature de Van Coetsem 1988, 2000

permis de différencier des strates sociohistoriques liées à des situations de contact dont nous faisons l'hypothèse qu'elles ont été très différentes et espacées dans le temps : du lendemain des conquêtes préhilaliennes jusqu'à la période contemporaine.



## Chapitre 5 : les interrogatifs



En arabe comme en amazigh, un énoncé interrogatif peut être obtenu au moyen du seul outil prosodique, ou bien en mobilisant des éléments situés entre le lexique et la grammaire : les interrogatifs. Les interrogatifs sont considérés comme les éléments lexicaux parmi les plus résistants à l'emprunt dans les langues du monde (Tadmor 2009:67). En tasahlit comme en jijélien, les paradigmes d'interrogatifs sont touchés à la fois par l'innovation et le contact. Nous questionnerons les raisons ayant mené à un degré d'empruntabilité plus élevé dans les parlers amazighs et arabes des Babors.

Nous présenterons pour cela la morphosyntaxe des interrogatifs de chaque langue à partir d'un corpus de vingt-et-une formes, comprenant des pronoms, des adjectifs et des adverbes interrogatifs. Ce corpus fut recueilli par élicitations en 2021. Nous l'avons illustré d'exemples récoltés à partir de notes prises à la volée sur des conversations tout le long de notre recherche.

Nous regarderons d'abord les formes de la tasahlit (sous-chapitre 1), puis celles du jijélien (sous-chapitre 2). Nous présenterons à chaque fois les formes d'étymon natif avant de regarder les formes empruntées à la langue voisine ou composées d'éléments empruntés à celle-ci. À la fin de chaque sous-chapitre, nous présenterons pour les deux langues les formes empruntées aux koinès arabes algériennes.

## 1. En tasahlit

Les paradigmes d'interrogatifs de la tasahlit sont concernés par de nombreux calques sur l'arabe et emprunts à la même langue.

La tasahlit a calqué sur l'arabe l'opposition qui/quoi, c'est-à-dire entre un interrogatif de personne et un interrogatif de chose et d'autres animés (cf. Kossmann 2013:297 et section 1.2.4). Elle a également emprunté entre cinq et six bases interrogatives selon les parlers, un marqueur d'interrogation polaire et une particule d'incertitude, qui seront présentés respectivement aux sections 1.1.7 et 1.1.8. Enfin, l'ordre de composition de plusieurs de ces interrogatifs pluri-morphémiques est calqué sur celui des interrogatifs pluri-morphémiques arabes, phénomène que nous décrirons dans la section 1.3.

Nous présenterons dans un premier temps les trois bases interrogatives natives de la tasahlit : **an**, **mV** et **wV**, avant de nous pencher sur les interrogatifs empruntés à l'arabe.

### 1.1. Les complexes natifs à base an

Ils sont très prolifiques dans les parlers amazighs des Kabylies<sup>593</sup>, où ils ont la particularité de porter certaines fonctions nominales (cf. section 1.2.1). En tasahlit, ils servent à former des pronoms (variables en genre et en nombre), des adverbes, ainsi que des adverbes locatifs. Associée au pronom **i**, la base **an** forme le locatif **ani** dans les trois parlers :

<b>ani</b>	t:uy	it:maga	a-fr <sup>6</sup> in
où	AUX	3SG.M-être fait\INT	SG.M-charbon

« Où est-ce-que le charbon était produit ? (Aït Segoual, 2021) »

<b>an-wi</b>	i-məd:as-ən	i=ls-əθ	a-s:=a
quel-SG.M	EL.PL.M-chaussure-PL.M	PREV=vêtir\INACC-2SG	EL.SG.M-jour= DEM.SG.PROX

« Quelles chaussures vas-tu chausser aujourd'hui ? (Aït Bouycef, 2020) »

---

<sup>593</sup> Cf. tableau 151 en annexe pour les données du kabyle occidental et du chaoui des Amouchas

## 1.2. La base interrogative polaire pan-amazighe mV

Elle est composée de la base interrogative afro-asiatique \***m** suivie d'un élément vocalique **i** ~ **a** sans doute d'origine pronominale (pronom relatif ? Cf. Idiatov 2007:214). En tasahlit, \***m** associé au pronom neutre **a** est à l'origine de l'interrogatif de questions fermées et indirectes<sup>594</sup> **ma**. Il est souvent combiné à une forme grammaticalisée du verbe **ili** « être » : **mala**, [AS] **mal**<sup>595</sup> (**ma** + **l** ~ **la**<**illa**<sup>596</sup> être.OD3SG.M):

**ma**      d      ʃək:

INTG    COP    2SG.M

« Est-ce-que c'est toi ? (Aït Bouycef, 2020) »

**mal**    tə-zʳa-tʰ                      a-jən                      s:ətway-ən                      mərʰ:a yur=na

INTG    2SG-voir\INACC-2sg            EL-REL                      abîmer\ACC-3PL.M            tout    chez=OD1PL

« Est-ce-que tu as vu tout ce qu'ils ont détruit chez nous. (Aït Segoual, 2020) »

## 1.3. L'interrogatif autonome natif wV

Il correspond à une base démonstrative **W** suivie d'un élément vocalique **i** ~ **a** sans doute d'origine pronominale (pronom relatif ?). Cette combinaison est à l'origine de l'interrogatif de filiation **wi**, indépendant chez les Aït Bouycef, intégré dans des locutions périphrastiques figées chez les Aït Segoual et les Aït Laâlam (**wilan** ~ [AS] **wattillan**) :

**wi**      ç=i-la-n                                      n      a-yθ                                      ləʃlam                      ?

qui      OD2SG.M=PTCP-posséder\ACC-PTCP            GEN      EA.SG.m-descendant            Laâlam

« De quelle confédération (origine) es-tu, d'Aït Laâlam ? (Aït Bouycef, 2020) »

<sup>594</sup> Dans ce type d'énoncé, Mettouchi (2001) parle d'interrogation globale. L'utilisation de **ma y** est toujours facultative.

<sup>595</sup> Cette construction rappelle beaucoup l'interrogatif **kaš** (**ka**<**kan** être.OD3SG.M + **š** pronom indéfini) de l'arabe algérien. Il est possible que cette ressemblance soit le fruit d'un calque amazigh - arabe algérien, bien que rien ne permette d'indiquer une directionnalité.

<sup>596</sup> Cf. Aokas (Aït Mhend) **ma yella** (Berkai 2013:192)

Le tableau 76 présente l'échantillon d'interrogatifs tiré des parlers tasahlits étudiés.

Tableau 76 Échantillon d'interrogatifs dans les parlers tasahlits étudiés

	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam
<b>Raison</b>			
« pourquoi »	mafi ~ aʃalmi ~ iwaf ~ iwafu	mayef ~ miyɔf ~ mafi ~ m:afi ~ iwaf ~ iwafu	miyɔf ~ m:afi ~ aʃaləm:i ~ iwaf ~ iwafu
<b>Chose</b>			
« quoi, que »	aʃu	aʃu ~ mata	aʃu
« dans quoi »	gwaʃu ~ miðəg	gaʃu ~ migəð	
« au moyen de quoi »	mis ~ mijəs ~ swaʃu	smijəs ~ su ~ si ~ swaʃu	mis ~ mijəs ~ swaʃu
« de quoi »	nwaʃu ~ b:waʃu ~ waʃtil	nwaʃu ~ miʃtil ~ waʃtil ~ nwaʃtil	nwaʃu
« de quoi »	sgacu ~ zgafu	mizəg ~ sgafu	
<b>Quantité</b>			
« combien »	aʃhal		
<b>Personne</b>			
« qui »	mənʃu	<i>Objet</i> mənʃu <i>Sujet</i> m. mənʃu ~ mənʃut, f. mənʃi ~ mənʃit, <i>Pluriel</i> , m. mənʃun, f. mənʃunt	mənʃu
« pour qui »	imizʕər	imizʕər ~ imənʃu	
« avec qui »	mid ~ didmənʃu	midid	lwahidmənʃu ~ didmənʃu ~ imid ~ midi ~ mid
« à qui »	wi	wilan ~ milan ~ wat:il:an	wilan ~ milan
« chez qui »	miyur	miyur ~ mənɣur	miyur ~ yurmənʃu

<b>Localisation</b>			
« où »	ani ~ anig <i>sg.m. ajənhuθ, sg.f. ajənhit</i> <i>pl.m. ajənhun, pl.f. ajənhunt</i>	ani <i>sg.m. ajənhu, sg.f. ajənhī</i> <i>pl.m. ajənhən, pl.f. ajənhənt</i>	
« vers où »	iwani	iwani ~ iwali	iwani
« d'où »	Anis		
<b>Temps</b>			
« quand »	ajuq	ajuq ~ ajuqt	ajuq
« à partir de quand »	sgajuq ~ zgajuq	sgajuq ~ sgajuqt	sgajuq
<b>Manière</b>			
« comment »	amanəç ~ anəç ~ aməç	aməç	
<b>Sélection</b>			
« quel »	anwa	amafu	
« lesquels »	anwi	amafən	
« pour lequel »	iwanwa	iwamafu	

## 1.1. Les interrogatifs empruntés à l'arabe par la tasahlit

### 1.1.1. La base *af(u)*

La tasahlit connaît un interrogatif **acu** « quoi » trouvant son origine dans le syntagme périphrastique arabe **a**<ar \***ʔay** « quel » (AC **ʔayyu**) + **c**<ar **šayʔ** « chose » (AC \***šāyʔ(in)**, AJ **ši**) + pronom objet direct 3SG.M =**u** (cf. AC **hu**, AJ **(h)u**).

**a-fu**            di=ta-ni-t<sup>ʃ</sup>

EL-quoi            PREV=2SG-dire\INACC-2SG

« Que diras-tu ? (Aït Segoual, 2019) »

**Afu** est attesté partout en tasahlit, dans tous les parlers kabyles ainsi qu'en amazigh de l'Atlas blidéen. Il très productif dans la formation d'interrogatifs d'inanimés tels que :

[AB] **swafu** « pourquoi » < s « au moyen de + base **afu**

[AS] **gwafu** « dans quoi » < g « dans » + base **afu**

En arabe, la base interrogative **ʔaf** (<**ʔayyu** « quel » + **šayʔ** « chose ») est à l'origine de l'interrogatif « quoi » dans un grand nombre de parlers néo-arabes sous des allomorphes variés (Watson 2011, Abdel-Razaq 2015).

Il existe également en tasahlit des attestations de **ac** sans la finale **u** d'origine pronominale dans des formes composées. L'absence de l'élément pronominal pourrait être le résultat d'une réduction phonétique à moins qu'il s'agisse d'un emprunt indépendant d'une base **ac**. C'est le cas des formes suivantes :

[AL] **i wac** « pourquoi » < i « pour » + base **af** « quoi »

[AB] **afalmi** « pourquoi » < base **af** « quoi » + **al** « jusqu' » + **mi** « quand »

**Af** est le plus souvent combiné au pronom arabe de la troisième personne du singulier masculin =**u**. Reesink (1973:327) propose que l'élément vocalique final de l'interrogatif kabyle **acu** corresponde à du matériel phonétique natif : soit au clitique démonstratif zénète **u**, soit à la base interrogative kabyle homophone. Ces hypothèses sont discutées par Kossmann (2013:300) qui rappelle que le démonstratif amazigh proximal **u** est inconnu du kabyle et que la base

interrogative **u** du kabyle connaît toujours une position préposée (ex. kabyle occ. **umi** « à qui », **uyur** « chez qui ») ce qui invalide l'hypothèse de Reesink.

Néanmoins, l'origine de **afu** n'est pas sans poser un problème, puisqu'aucun parler arabe en Kabylie orientale n'atteste d'une forme tout à fait identique, bien que plusieurs parlers présentent des cognats phonétiquement proches :

Bougiote **aš** « quoi », **ašən<sup>h</sup>uwa** ~ **aš<sup>h</sup>uwa** « quoi (reprise pronominale du sujet) »

Jijélien montagnard **waš<sup>u</sup>** « qu'est-ce-que c'est » (Marçais 1956:485)

Collo-ville **š<sup>u</sup>** « quoi », etc.

Nous ferons deux hypothèses concernant l'origine d'**acu** :

-(1) un emprunt à une strate d'arabe antérieur ;

-(2) un calque de la composition à l'origine de l'interrogatif natif **matta**.

### 1.1.1.1. L'emprunt de « quoi »

Rares sont les langues amazighes à emprunter l'interrogatif « quoi » en dehors des parlers non-zénètes des Kabyliques (tasahlit, kabyle et tamazight de l'Atlas blidéen). Le ghomara a **cw** « quoi, que » (El Hannouche 2008:113), forme composée de la base interrogative arabe **š**, suivie du pronom arabe de 3SG.M **w** ou de la base native des démonstratifs (Kossmann 2013:301). Il existe dans l'arabe des Ghomaras (Naciri-Azzouz 2022:381) un interrogatif d'inanimé en reprise pronominale du sujet pouvant être la source de cet emprunt : **š<sup>u</sup>**.

Le parler rifain des Aït Boufrah ainsi que les variétés des Kétamas et des Senhajas de Sraïr ont **wac** ~ **kac** ~ **ac** ~ **c** « quoi, que », tous directement empruntés à l'arabe (Lafkioui 2007:237, Renisio 1932:103-104, Gutova c. p. 2017). Le parler sud-tunisien des At Mezret (Stumme 1900) a emprunté **ac** dans la construction arabe figée **ac bi**=(+ OD) « qu'arrive-t-il (à untel) ». Enfin, le parler de Figuig (Kossmann 1997:305) emploie l'interrogatif de questions fermées emprunté **wac**.

L'interrogatif de chose présente des allomorphes très variables en arabe maghrébin (*cf.* Bouhadiba 1998). Signalons la formule d'introduction aux devinettes dite en arabe dans la confédération tasahlitophone des Irehmounen qui joue sur cette variation (Benabdelmalek 2015:38) :

amafafu      šu-fij:a      waf      n-xəb:ər<sup>f</sup>      wafən-fij:a

devinette      quoi-3SG.F      INT      INACC1PL-informer      quoi-3SG.F

« Ma devinette, de quoi s'agit-il, saurais-je trouver ce que c'est ? (Irehmounen, 2020) »

Cette formule contient quatre allomorphes de l'interrogatif d'inanimé : **amašahu** < nom à morphologie amazighe formé à partir l'arabe **šahu** [**ša** + 3SG.M **hu**]<sup>597</sup>; **šu-hiyya** [**š** + 3SG.M **u** + 3SG.F **hiyya**]; **wašən-hiyya** [**wašən** + 3SG.F **hiyya**).

Ces variantes de l'interrogatif « quoi » furent empruntées à différents parlers arabes entrés en contact à différentes périodes avec cette communauté amazighophone. Elles viennent confirmer que l'amazigh de Kabylie orientale fut en contact avec une variété de formes contenant cet interrogatif et qu'il est envisageable qu'une variante **ašu** préexista parmi celles-ci.

### 1.1.2. La base *afhal*

L'interrogatif **ačhal** « combien » trouve également son origine dans la combinaison empruntée à l'arabe de la base interrogative **ac** (**a**<\***ʔay** « quel » + **c**<**šayʔ** « chose ») et du nom **hal** (cf. AC **hāl**, AJ **hal** « condition, état »).

<b>a-fhal</b>	g	a-xf=is,	a-xən:ij=aðaça
EL-combien	dans	EL.SG.M-tête=OD3SG	EL.SG.M-garçon=DEM.PROX

« Quel âge a ce garçon-là ? (Aït Segoual, 2020) »

Une composition périphrastique transparente est attestée partout en arabe maghrébin. **Ačhal** est emprunté par la totalité des parlers amazighs des Kabylies dont tous les parlers tasahlit, qui ne connaissent plus d'interrogatifs de quantité natif.

Cet interrogatif de quantité fonctionne comme une base indépendante ; puisqu'il peut être combiné avec différentes prépositions :

[AB] **fafhal** « à quelle moment, heure » < **f** « sur » + **afhal** « combien »

[AB] **gafhal** « dans combien » < **g** « dans » + **afhal** « combien »

**Afhal** est attesté avec le sélectif **a** à l'initial en jijélien occidental (cf. Aït Mâad, tableau 93) et dans d'autres parlers jijéliens montagnards auxquels la tasahlit a pu directement l'emprunter. Dans d'autres parlers arabes locaux, comme le bougiote et le jijélien central, cet interrogatif n'est aujourd'hui attesté que dans la forme **šhal**, sans voyelle initiale. L'uniformité de l'emprunt **ačhal**, qui présente toujours une voyelle initiale dans les parlers amazighs des Kabylie pose

<sup>597</sup> **Tamacahut** désigne la « devinette » chez les AB, et le « conte merveilleux » chez les AS et en kabyle.

question : s'agit-il partout d'un emprunt à un parler arabe présentant la forme à voyelle initiale **ašhal**, ou doit-on voir dans ce préfixe initial un ajout morphologique natif causé par le processus de nominalisation des interrogatifs ?

### 1.1.2.1. L'emprunt de « combien »

« Combien » est l'interrogatif le plus fréquemment emprunté à l'arabe en amazigh-Nord. La plupart des variétés présentent la composition š + **hal** : rifain **çhar**, ghomara **çhal**, tasnousit **cehal**, chenoui **machal**, etc. La formation à voyelle initiale **a** est quant à elle propre aux parlers amazighs des Kabylies : de l'Atlas blidéen à l'Est aux Amouchas à l'Ouest.

### 1.1.3. La base *ajuq(t)*

« Quand » est dit **ayuq** (~ [AS] **ayuqt**) dans les trois parlers étudiés. Ces formes trouvent leur origine dans le syntagme arabe \*ʔay « quel » + **w.qt** « temps » (cf. AC **waqt**, AJ-occidental **wəqt**). En néo-arabe, les interrogatifs temporels à réflexe \***waqt** sont attestés dans de nombreuses variétés (Versteegh 2004).

xa	z <sup>f</sup> ra-y	<b>a-juq</b>	i	d=sa-n
NEG	voir\ACC-1SG	EL-quand	REL	DIR=venir\ACC-3SG.M

- a. « Je ne sais pas quand est-ce qu'ils sont venus ?<sup>598</sup> (Aït Laâlam, 2019) »

**Ayuq(t)** fonctionne comme une base interrogative de temps combinable avec des prépositions :

[AB] **sgajuq** ~ **zgajuq** « depuis quand » < **səg** ~ **zəg** « depuis » + **ajuq** « quand »

[AS] **iwajuqt** « pour quand » < **i** « pour » + **ajuq** « quand »

**Ajuq(t)** est emprunté par les parlers tasahlits et kabyles pratiqués le long d'un cordon longeant le littoral entre la ville de Béjaïa à l'est et la frontière linguistique avec le jijélien à l'ouest. Le bougiote **aywəq** « quand » pourrait expliquer son emprunt en tasahlit par contact intra-amazigh avec le kabyle pratiqué dans la banlieue de Béjaïa, directement en contact avec l'arabe bougiote. Nous avons récolté dans ces parlers kabyles les variantes suivantes : [kabyle oriental-Est] **aweq** ~ **awqet** ~ **ayweq** ~ **ayiweq** ~ **ayweqt**.

<sup>598</sup> Interrogation indirecte

Une seconde piste nous invite à considérer la tasahlit **ayūq(t)** comme un emprunt au jijélien occidental, plus proche géographiquement de la tasahlit. Ici, le problème est que la forme synchronique jijélienne **faywəq** ne commence pas par le sélectif **a** (<\*ʔay) mais par la préposition **f** « dans » (<AJ **f(i)**, cf. AC **fi**). Il est toutefois possible qu'à un stade plus ancien, le jijélien occidental ait connu une forme de cet interrogatif débutant par la voyelle initiale **a**.

La coexistence entre deux formes, l'une débutant par la voyelle **a** et l'autre par la préposition **f** était attesté par exemple en arabe algérois : **aywuq** (forme archaïque propre au parler musulman<sup>599</sup>) vs. Alger-juif **faywuq** (Cohen 1912:173). Nous avons noté que certains parlers jijéliens montagnards présentaient des formes à base **a-** : ex. Oudjana **aywəq**. Notons enfin que la variante **ayūqt** des Aït Segoual a conservé le **t** final du nom **\*waqt**, qui a chuté aussi bien dans le jijélien [AM] **faywəq** que dans le bougiote **aywəq**.

Les formes **ayūq** ~ **ayūqt** dans les parlers tasahlits étudiés ont donc été empruntés via une forme disparue **\*aywəq(t)**, via une strate ancienne d'arabe jijélien ou via le bougiote en raison du contact entre la tasahlit et le kabyle oriental-Est.

### 1.1.3.1. L'emprunt de « quand »

L'interrogatif de temps est rarement emprunté par l'amazigh à l'arabe. En dehors des parlers littoraux de la tasahlit occidentale et orientale (ailleurs en tasahlit la forme native **melmi**<sup>600</sup> a été conservée) et des parlers kabyles orientaux-Est, nous n'avons relevé son emprunt que chez les parlers du Rif central et occidental : ghomara **fax** ~ **fayweq** (Mourigh 2015:378), kétama : **faywax** ~ **maywax** (Gutova 2021:71), senhaja de Sraïr : **fuqac** ~ **faywax** ~ **fayex** (Gutova 2021:71).

### 1.1.4. La base ama

Les parlers tasahlits orientaux des Aït Segoual et des Aït Laâlam ont également emprunté la base interrogative sélective **ama**, qui a pour origine le syntagme arabe **ʔay** interrogatif sélectif + **ma** (cf. AC **mā** « qu'est-ce-que »).

<b>a-ma=ħu</b>	wa=nħa,	ħa	s:ən-γ=a
EL-quel=OD3SG.M	DEM.SG.M=DIST	NEG	savoir-1SG=OD3SG.M

<sup>599</sup> Remplacé par **wəqtaš** dans la koinè moderne

<sup>600</sup> Composition de la base interrogative **mi** + **il** « moment » + base interrogative **mi**

« Qui c'est celui-là, je ne le connais pas ? (Aït Segoual, 2019) »

Des sélectifs correspondant à cette combinaison sont largement répandus partout en arabe algérien : Constantine **ima**, Cherchell **wama**, Oran **amma**, etc.

L'emprunt **ama** ne fonctionne pas de manière autonome. Il est toujours suivi d'un déterminant pronominal de troisième personne appartenant à une série hybride amazigh-arabe (cf. section 2.2.4 du chapitre 4). Cela engendre la formation des quatre sélectifs présentés dans le tableau 77.

Tableau 77 Les interrogatifs sélectifs chez les Aït Segoual & les Aït Laâlam (nous avons colorié en rouge le matériel natif, en vert le matériel phonétique arabe)

Nombre	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
AS & AL	ama=fu	ama=fi	ama=fən	ama=fənt

Le sélectif **ama** peut être combiné à différentes prépositions :

[AS] **gamafu** « dans lequel » : < g « dans » + **amafu** « lequel »

[AL] **iwamafi** « pour laquelle » : < i « pour » + **amafi** « laquelle »

La répartition de **ama** en tasahlit est limitée aux seuls parlars pratiqués à faible distance de la frontière linguistique avec l'arabe jijélien, ce qui indique une origine empruntée à cette variété<sup>601</sup>. Toutefois, l'ensemble dans les parlars jijéliens occidentaux contemporains lui préfèrent une forme combinée à la copule **d**, empruntée à l'amazigh : **dama** (cf. section 2.5).

La tasahlit orientale procéda donc à l'emprunt de **ama** via une forme **\*(?)ama**, disparue en jijélien<sup>602</sup>.

<sup>601</sup> La forme (y)**ama** est attestée en arabe bougiote mais n'est pas empruntée par le kabyle pratiqué dans sa banlieue, ce qui infirme toute possibilité que la tasahlit orientale ait emprunté **ama** au bougiote.

<sup>602</sup> Nous avons noté que lorsque les Aït Segoual s'exprimaient dans leur variété d'arabe de bilingues, ceux-ci continuaient d'employer l'interrogatif sélectif **ama** associé aux pronoms clitiques préhilaliens : SG:M **ama=hu**, SG:F **ama=hi**, PL **ama=həm**. À ce niveau, la variété d'arabe langue seconde utilisée par les Aït Segoual pourrait

---

représenter un état plus ancien de l'arabe ziamite.

### 1.1.4.1. L'emprunt de « quel »

L'emprunt des pronoms interrogatifs sélectifs est rare en amazigh, en dehors de la tasahlit orientale, nous ne l'avons relevé que dans les parlers du Rif central et occidental : kétamas et senhajas de Sraïr : (a)cmen ~ ckun (Lafkioui 2007:161), ghomaras ckun (El Hannouche 2008:113).

### 1.1.5. La base ajən

Les trois parlers étudiés ont emprunté l'interrogatif locatif **ayen** (cf. AC **ʔayna** « où »).

t-zʕər:ə-θ	luxa	a-nəzjum	<b>ajən=ħuθ</b>
2SG-voir\INT-2SG	maintenant	EL.SG.M-soucis	où=OD3SG.F

« Tu voies où se trouve le souci maintenant ?<sup>603</sup> (Aït Bouycef, 2020) »

**Ayen** n'est jamais autonome, il est toujours suivi d'un déterminant pronominal de troisième personne appartenant à une série hybride (cf. section 2.2.4) permettant la formation des locatifs présentés dans le tableau 78, dans lequel nous avons colorié en rouge le matériel amazigh natif et en vert le matériel emprunté à l'arabe.

Tableau 78 Les interrogatifs locatifs d'origine empruntés à l'arabe chez les AS & les AL

Nombre	Singulier		Pluriel	
	M	F	M	F
AB	ajən=ħuθ	ajən=ħit	ajən=ħun	ajən=ħunt
AS & AL	ajən=ħu	ajən=ħi	ajən=ħən	ajən=ħənt

L'usage de ce locatif est spécialisé à la troisième personne. Non-déterminé ou déterminé aux autres personnes, les trois parlers lui préfèrent le locatif natif **ani** ~ **anig**, lequel présente des fonctions d'adverbe et de pronom locatif inconnues de **ayen**.

<sup>603</sup> Interrogation indirecte

Dans l'arabe de Kabylie orientale, l'interrogatif locatif se présente sous deux formes :

- En bougiote et en colliote **wayən** ~ **win** sont des cognats du classique **ʔayna**
- Le jijélien (et dans une moindre mesure le colliote montagnard et le bougiote) présentent le composé **fayən**, constitué de la préposition **\*fi** « dans », associée à **\*ʔayən**.

La répartition de **ayen** en tasahlit, interrogatif confiné aux parlers situés à proximité de la frontière avec le jijélien, ainsi que son inexistence dans les parlers kabyles bordant la ville de Béjaïa, confirme qu'il s'agit d'un emprunt réalisé à l'arabe jijélien. Encore une fois, son absence en jijélien occidental indique que **ayen** en tasahlit correspond à un emprunt à une forme attestée dans une strate antérieure du préhilalien de Kabylie orientale **\*(ʔ)ayən**.

### 1.1.5.1. L'emprunt de « où »

L'emprunt du locatif « où » est exceptionnel, nous ne l'avons trouvé nulle part ailleurs en amazigh. Seuls certains parlers du Rif central et occidental ont emprunté « vers où » : ghomara **layen** (Mourigh 2015:380), senhaja de Sraïr **lay** « par où » (Lafkioui 2007:239).

### 1.1.6. La base *mən(hu)*

**Menh(u)** « qui », est un interrogatif correspondant à une composition périphrastique empruntée à l'arabe **mən** « qui » (*cf.* AC **man** « qui ») + pronom objet direct 3SG.M =**hu** (*cf.* AC **hu**, AJ **(h)u**). **Menh(u)** est attesté dans tous les parlers arabes et amazighs de Kabylie orientale sans avoir systématiquement remplacé partout ses équivalents du fonds amazigh (*cf.* TS des Aït Mhend **anwa**, Aït Smaïl **muggin**, etc.).

**mənh**            iç=d:=i-çfa-n=ad:=iθ  
qui                OD2SG.M=DIR=PTCP-donner\ACC-PTCP=DIR=3SG.F  
« Qui te l'a donné ? (Aït Bouycef, 2019) »

Il fonctionne également comme base interrogative de personne combinable à différentes prépositions :

[AB] **yurmenhu** « chez qui » → **yur** « chez » + **menhu** « qui »

[AL] **imenhu** « pour qui » → **i** « pour » + **menhu** « qui »

Signalons l'existence de la base interrogative **men** dans le composé **menyur** « chez qui » (**men** « qui » <ar + **yur** « chez » <ama) dans le parler des Aït Segoual. L'absence de l'élément pronominal **hu** dans cet interrogatif bi-morphémique s'explique soit par un l'affaiblissement phonétique \***menhuyur** → **menyur**, soit par un emprunt indépendant de l'interrogatif de personne arabe **men**.

Cet emprunt est attesté dans les parlers amazighs de Kabylie orientale, une large partie du domaine chaoui, ainsi que dans les ksours amazighophones de l'ouest algérien (Kossmann 2013:301).

#### **1.1.6.1. L'emprunt de « qui »**

L'interrogatif sujet d'animés est emprunté par quelques parlers amazighs septentrionaux algériens et marocains à partir de la forme **mānhu** (chaoui, oasis du sud-oranais et Figuig), ou **škun** (kétama, senhaja de Sraïr et ghomara).

Le tableau 79 récapitule les données énoncées en donnant la liste (non-exhaustive) des interrogatifs empruntés par la tasahlit<sup>604</sup>. Ce tableau permet de constater le caractère massif de l'emprunt d'interrogatifs arabes en tasahlit. Celui-ci atteint, en tasahlit orientale, l'un des taux d'emprunt les plus élevés à l'échelle pan-amazigh, partagée avec les parlers kétamas/senhajas de Sraïr seulement dépassé par la variété amazighe des Ghomaras qui empruntent aussi « pourquoi » et « comment ».

Tableau 79 l'emprunt des interrogatifs parmi les langues amazighes

Interrogatifs empruntés (TS:AL)	Variétés concernées par l'emprunt
Combien ( <b>açhal</b> )	tasahlit, kabyle, tamazight de l'Atlas blidéen, hachenwit/Aït Menaceur, Aït Snouss, oasis de l'est algérien, Aït Menaceur, chaoui, Figuig, Aït Seghrouchen, tamazight du Moyen-Atlas (Aït Ayyach), rifain, kétama/senhaja de Sraïr, ghomara, Sened, Néfoussa
Qui ( <b>menhu</b> )	tasahlit, kabyle oriental, chaoui septentrional, Figuig, oasis de l'est algérien, kétama/senhaja de Sraïr, Ghomaras
Quoi ( <b>acu</b> )	tasahlit, kabyle, tamazight de l'Atlas blidéen, kétama/senhaja de Sraïr, ghomara
Quand ( <b>ayuyq</b> )	tasahlit orientale et occidentale, Kabyle oriental, kétama/senhaja de Sraïr, ghomara
Quel ( <b>ama</b> )	tasahlit orientale, kétama/senhaja de Sraïr, ghomara
Où ( <b>ayen</b> )	tasahlit orientale et occidentale, kétama/senhaja de Sraïr, ghomara (« vers où »)

L'emprunt de ces bases interrogatives à l'arabe est intéressant à plusieurs points de vue. Premièrement, dans la mesure où ce type d'emprunt est très développé dans les parlers étudiés au point d'être plus nombreux que les bases natives, ce qui est relativement rare dans les autres langues amazighes. Les six bases empruntées ont provoqué la disparition de leurs équivalents natifs ou sont en compétition avec ceux-ci. Cela nous permettra de proposer des hypothèses concernant l'ancienneté de leurs emprunts (*cf.* section 1.2.3).

Nous verrons que toutes ces formes posent question du point de vue de leur origine précise. Nous chercherons à les déterminer, en questionnant la possibilité d'emprunts à des strates d'arabe antérieures ainsi qu'à des réfections morphologiques internes.

### 1.1.7. Le marqueur d'interrogation polaire en tasahlit

L'interrogation polaire est indiquée en tasahlit au moyen d'un marqueur d'étymon arabe placé en début ou en fin d'énoncé :

**wax** səg ul=iç

INTEG depuis cœur=OD2SG.M

« Es-tu vraiment sincère ? (Aït Segoual, 2020) »

Le tableau 80 présente les différentes formes de ce marqueur entre les trois parlers tasahlits étudiés.

Tableau 80 Le marqueur d'interrogation polaire dans les parlers TS étudiés

Parler	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam
Marqueur d'interrogation polaire	jaxi ~ waxi ~ axi	jaxi ~ wax ~ axi	jaxi ~ jax ~ wax ~ axi

Ce marqueur est issu de la contraction de l'expression périphrastique figée entre :

- Le vocatif **ya** (<arabe) ou **wa** (<attesté en arabe classique et en amazigh) ou **a** (proprement nord-africain)<sup>605</sup>
- le nom **(a)h** ~ **ha** « frère »
- le pronom objet direct arabe de 1SG =i, soit « mon frère » (absent dans certaines variantes).

Nous avons très peu d'informations sur les marqueurs d'interrogation polaire en usage parmi d'autres langues amazighes. Les grammaires de plusieurs langues amazighes ne présentent souvent aucun équivalent. Toutefois, il est possible que celui-ci n'ait pas été présenté en raison de son caractère facultatif, ou dans le cas où celui-ci aurait été emprunté, qu'il n'ait pas été décrit car considéré comme une sorte de phénomène d'alternance codique plutôt que comme un réel emprunt. En raison du peu de données disponibles, nous préférons ne pas tenter de comparer nos résultats concernant son emprunt en tasahlit avec les autres langues de la famille amazighe.

---

<sup>605</sup> La présence de ce vocatif indique que ce marqueur a pu servir de terme d'adresse avant d'évoluer vers un interrogatif.

### 1.1.8. La particule d'incertitude [AB] *lɛa* ~ [AS] & [AM] *rɛa*

Il existe en tasahlit une particule **lɛa** ~ **rɛa** qui, lorsqu'elle est précédée des interrogatifs, vient renforcer le caractère inconnu de l'objet ou du sujet de l'énoncé. Cette particule trouve son origine dans la racine arabe RYʕ, qui a donné en jijélien l'indéfini [JV] **b ər-riʕ** « n'importe qui, n'importe quoi, tout venant » (Marçais 1952:468). Voici quelques exemples de son utilisation :

**lɛa**=mənfi      aθ=j-awi-n

on.ne.sait=qui      OD3SG.M=PARTC=emporter=PARTC

« Mais qui donc l'a emporté ? (Aït Bouycef 2020) »

wa=n fia,      **rɛa**=mizʕər      i      gefab:əh

DEM.SG.M=DIST      on.ne.sait=à qui      REL      3SG.M-ressembler\INT

« Celui-là, à qui ressemble-t-il donc ? (Aït Segoual, 2020) »

Berkai (2014:100) signale l'existence de cette particule en tasahlit chez les Aït Mhend, sous la forme **lɛa**, ainsi que dans les « parlers kabyles du sud du Djurdjura (Iwaquren, Raffour), sous la forme **rɛi**. Dans ces parlers, il peut être combiné à d'autres mots grammaticaux que les interrogatifs comme les pronoms autonomes. Sa répartition disjointe à travers les massifs de Kabylie témoigne de l'ancienneté de son emprunt.

## 1.2. Les caractéristiques des interrogatifs empruntés

### 1.2.1. Les bases interrogatives à voyelle initiale a

Les bases interrogatives **af(u)**, **afhal**, **ajuq(t)** et **ama** ont la particularité de présenter une voyelle initiale **a**, provenant du sélectif arabe **ʔay**, mais assumant certaines des fonctions morphologiques du préfixe nominal amazigh **a**. En tasahlit, le préfixe natif **a** marque habituellement les oppositions d'état, de genre et de nombre des nominaux, mais dans ces interrogatifs, le préfixe **a** marque seulement l'opposition d'état<sup>606</sup> (état libre **a** / état annexé **wa**). Cela peut être observé lorsque ces bases interrogatives sont précédées d'une préposition ou du datif :

i        **wa-f**                ag=di=wi=yad:=it  
pour    EA-quoi                OI2SG.M=PREV=apporter\ aor3SG.M=DIR=OD3SG.F  
      « Pourquoi est-ce qu'il te l'a apporté (Aït Segoual, 2020) »

i        **wa-ma=fu**                s=tə-n:a-t<sup>6</sup>  
DAT    EA-quel=3SG.M                OI3SG-=2SG-dire\ACC-2SG  
      « À qui l'as-tu dit ? (Aït Segoual, 2020) »

La base native **an** (cf. section) présente également une voyelle initiale marquant l'opposition d'état : [AB] **ani** « où » vs. **i wani** « vers où ».

La base interrogative native **an** présente des fonctions nominales dans l'ensemble des parlers amazighs des Kabylies<sup>607</sup>. Cette évolution trouve son origine dans la réinterprétation de la voyelle initiale de la base **an**<sup>608</sup> comme le préfixe vocalique nominal **a**.

---

<sup>606</sup> La plupart des langues amazighes, dont la tasahlit, présente un système de cas binaire entre un état libre (non-marqué) et un état annexé (marqué). Cf. Mettouchi (2014) pour une explication et une analyse complète de l'opposition d'état en amazigh.

<sup>607</sup> Cf. Chaker (1983:261), Rabdi (2004:132) et tableau 151 en annexe pour le kabyle et le chaoui des Amouchas et El Arifi (2014) pour l'atlas blidéen

<sup>608</sup> Tadghaq (Prasse 1985) : **ənde** « où », **ən** « quel » **əmme** « quand » (**nm** → **mm**), Ghadamsi (Despois, Lanfry

Cette évolution pose un problème dans le cas des interrogatifs empruntés cités plus tôt. En effet, il est possible de donner deux origines à la voyelle initiale **a** :

- Le sélectif arabe **a<ʔay**, réinterprété comme préfixe natif homophone
- Le préfixe amazigh natif **a**, additionné à la base interrogative empruntée, sans doute par analogie sur la base native **an**

### ***1.2.2. Les compositions de type base interrogative + pronom personnel***

Dans les parlers tasahlits étudiés, les interrogatifs arabes « qui » et « quoi » furent empruntés à l'arabe sous des formes figées composées d'une base interrogative associée au pronom de troisième personne du singulier masculin **u**.

Le complexe figé **menhu** « qui » fut directement emprunté par la tasahlit à l'arabe. L'arabe de Kabylie orientale a procédé au figement de la composition **mən**, interrogatif de personne, avec **hu** pronom de 3SG.M. Les Aït Segoual ont calqué sur l'arabe la possibilité de faire varier cet interrogatif selon sa position (objet vs. sujet).

Le cas de l'interrogatif **acu** est plus compliqué, puisque nous avons vu qu'aucun parler arabe local contemporain ne proposait directement cette forme.

Nous présenterons ci-dessous l'origine des compositions de type base interrogative + pronom personnel en arabe afin de proposer des hypothèses concernant les procédés d'emprunt de **menhu** et de **acu**.

Dans beaucoup de parlers arabes maghrébins, dont le jijélien, l'interrogatif de personne **mən** ne s'observe à l'état nu que dans les interrogations de filiation. Autrement, **mən** est suivi d'un pronom personnel de troisième personne singulier masculin figé pour son usage général comme interrogatif de personne :

---

& Prasse 2011) : **anno** « qui », ghomara (Mourigh 2015:379) **ana** « où », Chaoui (Penchoen 1973:127-132) **ani** « où, là où, vers où », etc. L'origine de cette base interrogative est incertaine. On pourrait la faire dériver de la base interrogative pan-amazighe **man** avec une chute de l'élément initial. **Man** est composée de la base interrogative pan-afro-asiatique \***m**, suivie du pronom neutre ou d'un démonstratif nominal **a(y)** (Idiatof 2007:170), puis de la marque du génitif **n**. Mais cette hypothèse n'explique pas l'origine de la chute de **M**. Une autre source afro-asiatique possible serait la base interrogative \***ʔay** « où, quel », associée au génitif **n**.

<b>ntsina</b>	<b>d</b>	<b>ħ</b>	<b>əb=bənt</b>	<b>mən</b>
2SG	COP	INDEF	ART=fille\SG.F	qui

« De qui es-tu la fille ? » (Jijel-ville, 2023)

<b>mənhu</b>	<b>ħad=a</b>
qui	DEM=SG.M

« Qui c'est celui-là ? » (Jijel-ville, 2023)

<b>dij:əf</b>	<b>lə=ħjawəf</b>	<b>əd:i</b>	<b>f</b>	<b>a-rbit<sup>ʕ</sup></b>
quoi	ART=plante\SG.M	REL	dans	SG.M-purée d'herbes sauvages

« Quelles sont les plantes (utilisées) dans la purée d'herbes sauvages ? » (JV, 2020)

L'interrogatif de chose peut être combiné avec un pronom en position de reprise pronominale du sujet (ex. **difuw:a** < **dif** « quoi » + **uw:a** 3SG.M) :

<b>difuw:a</b>	<b>d:i</b>	<b>ʕt<sup>ʕ</sup>a=c<sup>ʕ</sup></b>
quoi	REL	donner\OD3SG.M=2SG.M

« Qu'est-ce qu'il t'a donné » (Jijel-ville, 2019)

Parmi les parlars néo-arabes, les interrogatifs de chose, de personne et locatifs peuvent être suivis d'un élément d'origine pronominale dont la fonction est de marquer l'interrogatif selon sa fonction syntaxique : sujet (avec pronom) ou objet (sans pronom). En jijélien, l'interrogatif « qui » (**mənhu**) se présente en position objet sous la forme d'une composition entre une base interrogative et un pronom autonome figé à la 3SG.M. En position objet, cet interrogatif peut être différencié à partir des caractéristiques suivantes :

- L'accord en genre et en nombre
- L'augmentation phonétique de l'élément pronominal

Cette opposition est calquée par le parler tasahlit des Aït Segoual dans lequel **menhu** s'accorde également en genre et en nombre en position de reprise pronominale du sujet.

Le tableau 81 présente l'ensemble des formes attestées pour l'interrogatif de personne dans la tasahlit des Aït Segoual et les deux parlers jijéliens étudiés selon leur position syntaxique (objet/sujet) :

Tableau 81 La variation de l'interrogatif de personne dans les parlers jijéliens étudiés et en tasahlit des AS selon sa position syntaxique (objet/sujet)

			Tasahlit	Jijélien	
			Aït Segoual	Aït Mâad	Jijel-ville
Objet			mənɦu		
Sujet	SG	M	mənɦu(t)	mənɦu	mənɦuw:a
		F	mənɦi(t)	mənɦi	mənɦij:a
	PL	M	mənɦun	mənɦu	mənɦuma
		F	mənɦunt		

Le tableau 82 compare ce comportement avec les données de différents parlers arabes concernant la distinction des interrogatifs « qui » et « quoi » selon leur position syntaxique.

Tableau 82 la variation des interrogatifs de personne et de chose selon leur position syntaxique dans divers parlers arabes

	« Qui »		« Quoi »	
	Objet	Sujet (SG.M)	Objet	Sujet (SG.M)
Irak	man	minu	ʃ	ʃinu:
Golfe	min ~ man	minhu	ʔe:ʃ	ʃinhu:
Oujda	ʃkun ~ ʃtun	ʃkunhuw:a ~ ʃtunhuw:a	wəʃ(ta)	wasm(u)
Ghomara	ʃku ~ ʃku:n	ʃku:nnu	ʃ ~ ʃu ~ ʃə	(a)ʃən:u ~ ʃnu ~ ʃən:i ~ ʃni ~ ʃən:u:m(a)
Colliote, Collo-ville	mənhu	mənhuw:a	ʃu	ʃuw:a
Jijélien, Jijel-ville	mənhu	mənhuw:a	dij:əʃ ~ dij ~ daʃ ~ daʃən	difuw:a ~ difhuw:a ~ tʃəw:a ~ difhuw:a ~ difu
Jijélien, Aït Mâad	mənhu		dəʃ	dəʃwa
Bougiote	mənhu		aʃ ~ daʃ ~ aʃi ~ daʃi ~ daʃəl:i ~ aʃəl:i	aʃhuw:a ~ aʃənhuw:a
Tchad, Baguirmi Baggara	atú		miné	
Soudan, Baggara Nil blanc	yatú		minú	

Ces données nous permettent de mettre en évidence les phénomènes suivants :

- Les parlers arabes de Kabylie orientale ont figé une forme **mənhu** en position objet alors que la combinaison **mən** « qui » + **hu** pronom de 3SG.M correspond généralement ailleurs en arabe à une combinaison utilisée pour l'interrogatif « qui » en position de reprise pronominale du sujet.
- Le parler des Aït Mâad (comme le bougiote), a pratiquement perdu la distinction de position sujet/objet avec l'interrogatif « qui ».
- Dans des parlers préhilaliens (ghomara et Collo-ville), l'interrogatif de chose en position objet correspond parfois à une fusion d'une base interrogative avec un pronom personnel.
- Dans les parlers arabes tchadien et soudanais<sup>609</sup>, les interrogatifs de personne et de chose ont perdu la distinction de position objet/sujet ; l'unique forme attestée présente ce qui correspond ailleurs à la reprise pronominale du sujet, c'est-à-dire un figement entre la base interrogative et un pronom.

Ces comparaisons font apparaître un développement commun entre des variétés d'arabe maghrébines préhilaliennes, tchadiennes, soudanaises, qui ont procédé à la perte de distinction syntaxique objet/sujet concernant ces deux interrogatifs, en généralisant la variante attribuée initialement à la position de reprise pronominale du sujet. Cette évolution parallèle dans des parlers arabes porteurs de substrats linguistiques complètement différents indique qu'elle correspond à une neutralisation interne, peut-être liée au processus de changement de langue.

### 1.2.2.1. En amazigh

La plupart des langues amazighes ne présentent pas de distinction morphologique liée à l'opposition objet/sujet dans leurs interrogatifs. Cette distinction est par ailleurs observée en ghomara, langue amazighe la plus fortement influencées par l'arabe :

Ghomara : objet **cku(n)** vs. reprise sujet M:SG **ckunahu**, F:SG **ckunahi**, PL **ckunahem** « qui, quel »

Pour l'interrogatif de personne, nous avons également relevé ce calque (associé à un emprunt) dans la tasahlit des Aït Segoual (*cf.* tableau)<sup>610</sup>.

---

<sup>609</sup> Les créoles à base lexicale arabe présentent des données très similaires (*cf.* Miller [2006:4] pour le créole de Juba).

<sup>610</sup> Nous l'avons aussi relevé dans le parler tasahlit oriental des Aït Nabet (fraction d'Iâayaden) : ex. objet **menhu** vs. sujet **menhuwwa** « qui (masculin singulier) ».

L'association d'une base pronominale avec un pronom personnel est attestée dans de nombreuses langues amazighes septentrionales dans l'interrogatif « quoi » **mat(t)a** (Chaoui, chenoui, jerbi, tamazight du Moyen-Atlas, mozabite **batta**, etc.). Cet interrogatif est né en amazigh à la suite de l'introduction de l'opposition entre « qui » et « quoi » calquée sur l'arabe (Kossmann 2013:301). D'un point de vue étymologique, **mat(t)a** ~ **batta** est le résultat de la fusion de la base interrogative native **mV** avec le marqueur pronominal de troisième personne du singulier **(t)ta** (cf. pronom autonome de 3SG.M **netta**)<sup>611</sup> : combinaison également calquée sur l'arabe.

Nous avons vu qu'en néo-arabe, la combinaison d'une base interrogative avec un pronom personnel permettait de former les interrogatifs d'animés et d'inanimés. Dans les variétés modernes, la composition base interrogative + pronom est généralement associée à la reprise pronominale du sujet. En préhilalien, cette opposition est parfois inexistante. Dans ce cas, la forme généralisée correspond à une composition base interrogative + pronom. Il est donc envisageable qu'en Kabylie, une strate d'arabe ancienne ait présenté un interrogatif \***aš**u (<base **aš** + pronom **u**). Cette forme a peut-être disparu par suite de l'introduction de la distinction syntaxique entre la position objet et sujet pour cet interrogatif. Ce sera notre première hypothèse concernant l'origine de **acu**.

En ce qui concerne ces deux formes composées, on notera que chez les Aït Segoual, l'interrogatif d'inanimé **mata** est attesté à côté d'**acu**<sup>612</sup>. Ces deux interrogatifs sont composés d'une base interrogative et d'un marqueur pronominal de troisième personne du singulier d'origine native pour **mata** (cf. **ta**), emprunté pour **acu** (cf. **u**). Notre hypothèse est que **acu** correspond à une composition créée par les bilingues, calquant son synonyme plus ancien **mata**, composé d'éléments natifs mais lui-même produit d'un calque plus ancien de l'arabe. Ces évolutions sont schématisées dans le tableau 83.

Tableau 83 Les évolutions à l'origine des interrogatifs de chose **mata** et **acu**

<i>Systeme ancien</i>	<b>ma(j)</b> ~ <b>mi</b> « que, qui, quoi »
<b>Introduction de l'opposition entre « qui » et « quoi » (calquée sur l'arabe)</b>	

<sup>611</sup> Signalons un exemple d'adverbe composé de manière similaire : **tayetta** (AB) ~ **dayta** (AS) « donc » < **day** « aussi » + **netta** 3SG.M.

<sup>612</sup> C'est également le cas dans l'Atlas blidéen (El Arifi 2014)

<i>Calque sur l'arabe</i>	<b>mata</b> < base <b>ma</b> + pronom de 3SG.M <b>ta</b>
<i>Emprunt à l'arabe</i>	<b>afu</b> < base <b>af</b> + pronom de 3SG.M <b>u</b>

### 1.2.3. Le processus de remplacement des interrogatifs à base native par leurs équivalents à base empruntée

Dans les trois parlers tasahlits étudiés, les interrogatifs à base empruntée **af(u)** sont en concurrence avec leurs synonymes à base native **mV**. Nous avons illustré ce phénomène pour sept interrogatifs à travers le tableau 84. La base **men(hu)** et ses combinaisons tend elle aussi à remplacer les combinaisons à base native **mV**, comme le démontre le tableau 85.

Tableau 84 Comparaison des interrogatifs formée à partir de la base interrogative de chose native ou empruntée dans les parlers étudiés

	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam	
	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>af(u)</b>	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>af(u)</b>	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>af(u)</b>
« quoi »	ø	afu	mata	afu	ø	afu
« à partir de quoi »	ø	sgafu ~ zgafu	smizəg	sgafu	smizəg	sgafu
« sur quoi »	ø	fafu	mayəf	fafu	mayəf ~ miyəf	fafu
« de quoi »	wafɬil	nwafu	mifɬil	nwafu	ø	nwafu
« dans quoi »	miðəg	gwafu	migəd	gafu	migəd	gafu
« pourquoi »	mah	iwaf(u) ~ afalmi	mayəf ~ mah	iwaf(u)	mayəf ~ miyəf ~ m:ah	iwaf(u) ~ afaləm:i
« au moyen de quoi »	mis ~ mijəs	swafu	smijəs ~ si	swafu ~ su	mis ~ mijəs	swafu

Tableau 85 Comparaison des interrogatifs formés à partir de la base interrogative de personne native ou empruntés dans les parlers étudiés

	Aït Bouycef		Aït Segoual		Aït Laâlam	
	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>mən</b>	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>mən</b>	Base native <b>mV</b>	Base empruntée <b>mən</b>
« qui »	∅	mənhu	∅	mənhu ( <i>Position objet</i> )	∅	mənhu
« avec qui »	mid	didmənhu	midid	∅	imid ~ midi ~ mid	didmənhu ~ lwaħidmənhu
« chez qui »	miɣur	∅	miɣur	mənyur	miɣur	ɣurmənhu
« pour qui »	imizʼər	∅	imizʼər	imənh=	imizʼər	imənhu

Les données illustrées par ces tableaux font état de hiérarchies différentes selon les parlars concernant le degré de pénétration des bases empruntées pour l'interrogatif d'inanimés et d'animés :

- La base d'inanimés **af(u)** présente la hiérarchie d'emprunt  $AS < AL < AB$
- La base d'animés **men(hu)** suit la hiérarchie d'emprunt  $AB < AL < AS$

Les hiérarchies présentées nous renseignent sur l'ancienneté de l'introduction des bases empruntées, en particulier celles des interrogatifs de personne et de chose :

- La pénétration de **af(u)** est importante chez les AB et les AL, moins chez les AS, où aucune combinaison en **af(u)** n'a encore complètement remplacé un équivalent natif.
- La pénétration de **men(hu)** est très prononcée chez les AS, qui l'ont emprunté en copiant la distinction sujet/objet qu'il connaît en arabe. Elle est moins avancée chez les AB et les AL, qui ont conservé plusieurs interrogatifs d'animés natifs.

#### 1.2.4. L'introduction de l'opposition entre « quoi » et « qui »

La plupart des langues du monde marquent une différence entre les interrogatifs de personne. Cette opposition fait intervenir une hiérarchie d'animacité prenant en compte différents paramètres, comme le type d'entité, de référence, ainsi que la réponse attendue.

L'opposition entre « qui » et « quoi » se rencontre en synchronie dans quatre des six branches du phylum afro-asiatique : le sémitique, l'amazigh, l'égyptien et le couchitique (Idiatov 2007:150). Idiatov (2007:151) démontre qu'en « cananéno-akkadien », langue mixte entre le sémitique occidental et le sémitique oriental, la distinction qui/quoi serait le fruit du contact à travers une fusion imparfaite des paradigmes d'interrogatifs du sémitique oriental et occidental. Cela aurait conduit à l'émergence d'une distinction entre les deux formes à l'origine des interrogatifs « quoi » et « qui » dans plusieurs langues sémitiques modernes :

Cf. AC et syriaque **man**, hébreu **mi** « qui »

AC **ma:(h)**, hébreu **ma**, syriaque **mu:** « quoi »

Cette opposition est partout observée en néo-arabe, mais les formes de ces deux interrogatifs ont parfois évolué, en particulier concernant « quoi », qui n'est plus rendu par **mV(h)** dans la majorité des parlers arabes, qui lui préfèrent le réflexe **\*ʔay**.

En amazigh, on observe une distinction qui/quoi dans des parlers appartenant à chacune des 4 sous-familles (Idiatov 2007:155). Les langues amazighes font état de formes parfois très différentes d'une variété à l'autre pour ces interrogatifs. Beaucoup correspondent aux anciennes formes afro-asiatiques, d'autres à la grammaticalisation de démonstratifs, ou encore à des emprunts à l'arabe. Ce foisonnement de formes témoigne du caractère relativement récent de l'introduction de l'opposition qui/quoi. Ajoutons à cela qu'à l'exception de cette opposition, aucune trace de hiérarchie d'animacité n'est attestée en amazigh.

La distribution des langues amazighes présentant cette distinction amène Kossmann (2013:298) à proposer que celle-ci soit calquée sur l'arabe. En effet, les parlers les plus conservateurs en termes d'emprunts et de convergence avec l'arabe ne présentent pas cette distinction. C'est le cas de l'amazigh-Sud, de la tetserret pour l'amazigh-Ouest, et d'une partie des parlers tachelhiyt pour l'amazigh-Nord. Tandis que la distinction qui/quoi est attestée partout en amazigh-Est, ainsi que dans la majorité des parlers amazighs septentrionaux.

Le tableau 86 présente les interrogatifs et leurs étymons dans dix langues amazighes.

Tableau 86 La composition des interrogatifs de personne et de chose dans différentes langues amazighes

	« Qui »	« Quoi »	Étymon de « qui »	Étymon de « quoi »
Tadghaq	mi (SG) ~ ma (PL)		<b>mV</b>	
Tachelhiyt, Ntifa	ma(d)		<b>mV</b>	
At Mezret	zwin	zmat:a	préposition <b>z</b> + démonstratif	préposition <b>z</b> + <b>mV</b> + pronom 3SG
Chaoui	wi ~ u	mat:a	Démonstratif	ancien interrogatif <b>mV</b> + pronom 3SG
Taâmmoucht	mənfu	Matta	<ar <b>mən</b> + <b>fu</b>	ancien interrogatif <b>mV</b> + pronom 3SG
Kabyle occidentale	anwa	afu	<b>an</b> + démonstratif	<ar <b>af</b> + <b>u</b>
Tasahlit	mənfu	afu	<ar <b>mən</b> + <b>fu</b>	<ar <b>af</b> + <b>u</b>
Kétama	ʃku(n)		<ar <b>f</b> + <b>ku(n)</b> <sup>613</sup>	
Ghomara	ʃku(n)	ʃwa	<ar <b>f</b> + <b>ku(n)</b>	<ar <b>f</b> + <b>wa</b>
Siwi	bət:in	tanta ta	ancien interrogatif <b>mV</b> + pronom 3SG + pronom 3SG + démonstratif ?	ancien interrogatif <b>mV</b> + pronom 3SG + pronom 3SG

<sup>613</sup> En arabe maghrébin, **škun** se comporte plutôt comme un interrogatif de personne. D'après Gutova (2021:595), son emprunt dans l'amazigh des Kétamas s'est produit avant la différenciation entre « qui » et « quoi », raison pour laquelle celui-ci s'y emploie aussi bien pour « qui » que pour « quoi ».

Le tableau 86 permet d'observer la manière dont l'introduction de l'opposition qui/quoi a conduit à l'émergence de formes variées selon les parlers. Ce changement a fait basculer ces parlers amazighs dans les langues attestant d'une hiérarchie d'animacité, entraînant une augmentation de la complexité formelle sur la base de procédés expressifs péjoratifs ou mélioratifs.

Quelques indices indiquent que la distinction qui/quoi n'a pas été entièrement intégrée en tasahlit. En dehors de **mata**, les complexes interrogatifs natifs constitués à partir de la base interrogative **mV** n'opposent pas « qui » et « quoi » :

AS **i migned** « dans qui, dans quoi » vs. **gacu** « dans quoi »

AB **mid** « avec qui, avec quoi » vs. **didmenhu** « avec qui »

Une situation similaire s'observe souvent dans les parlers amazighs ayant introduit l'opposition qui/quoi sans avoir emprunté les interrogatifs correspondant arabes. La tamazight des Aït Ayyach oppose l'interrogatif autonome **matta** « quoi » (<**ma** base interrogative + 3SG.M **netta**) à **may** « qui » (**ma** base interrogative + **i** pronom relatif) ; tandis que la forme commune **mi** ~ **ma** s'observe partout en combinaison pour les interrogatifs de personnes et des autres animés et inanimés : **imi** « pour qui », **maxefmi** « sur quoi », **madmi** « avec qui » (cf. tableau 151 en annexe).

### 1.3. Les compositions pluri-morphémiques en tasahlit

La majorité des interrogatifs relevés en tasahlit correspondent à des compositions pluri-morphémiques. La comparaison de celles-ci avec les paradigmes d'interrogatifs des langues amazighes moins exposées au contact avec l'arabe permettent d'observer d'importantes évolutions concernant la transparence, l'ordre, ainsi que le nombre d'éléments constituant ces compositions. Nous chercherons dans le présent sous-chapitre à caractériser ce qui pourrait découler du calque morphologique sur l'arabe ou d'évolutions internes dans les processus ayant mené à l'émergence puis à la généralisation en cours de ces formes.

### 1.3.1. La transparence

L'ensemble des langues amazighes propose des systèmes d'interrogatifs mixtes, en partie transparents (dérivés à partir d'autres interrogatifs) en partie non-transparentes :

Ex. tachelhiyt **ma** « que, qui, quoi », **is** « est-ce-que » (non-transparentes), **manckk** ~ **mannaw** « combien », **madar** « chez qui », **maf** ~ **max** « pourquoi » (transparent)

En tasahlit, les interrogatifs entièrement constitués de matériaux phonétiques arabes ne sont pas transparents : Ex. [AL] **menhu** « qui », **amahu** « lequel » etc. Les interrogatifs combinant une base empruntée à un élément natif sont quant à eux toujours transparents : AL **imenhu** « à qui », **gamahu** « dans lequel », etc.

Il arrive que ces formes s'opposent à des interrogatifs natifs non-transparentes. Par exemple chez les Aït Segoual, « pourquoi » peut être réalisé à la fois à partir d'interrogatifs :

-Natifs non-transparentes **ḥḥah** « quoi, comment<sup>614</sup> »

-Natifs transparents **mayef** ~ **miyef** <base **ma** ~ **mi** + préposition **yef** « sur »

-A base empruntée transparents **iwac** ~ **iwacu** <préposition **i** « pour » + base empruntée **ac(u)**

Le tableau 87 compare la transparence de douze interrogatifs en tasahlit et en jijélien.

---

<sup>614</sup> Interrogatif archaïque utilisé uniquement en réponse à une phrase non comprise.

Tableau 87 La transparence des interrogatifs de la tasahlit et du jijélien (cases gris clair = transparents, cases gris foncé = non-transparent)

	Tasahlit (Aït Laâlam)	Jijélien (Jijel-ville)
« comment »	<b>aməç</b> (<natif)	<b>kifaf</b>
« quand »	<b>ajuq</b> (<emprunté)	<b>fajwək<sup>s</sup></b>
« depuis quand »	<b>sgajuq</b> (<base emprunté)	<b>mənfajwək<sup>s</sup></b>
« qui »	<b>mənhu</b> (<emprunté)	<b>mənhu</b>
« chez qui »	<b>miyur</b> (<base native) <b>yurmənhu</b> (<base empruntée)	<b>ʕəndməṅ</b>
« quoi »	<b>afu</b> (emprunté)	<b>dij:əʃ</b> (hybride ama-ar)
« de quoi »	<b>nwafu</b> (<base empruntée)	<b>mni:əf</b>
« quel »	<b>amahu</b> (<emprunté)	<b>dama</b> (hybride ama-ar)
« où »	<b>ani</b> (<natif)	<b>fajən</b>
« d'où »	<b>anis</b> (<natif)	<b>mna:ən</b>
« vers où »	<b>iwani</b> (natif)	<b>la:ən</b>
« combien »	<b>aʃhal</b> (emprunté)	<b>ka:d:af</b>

En tasahlit, le contact avec l'arabe participe à la fois à l'opacification du système en raison de l'emprunt direct d'interrogatifs arabes, mais l'a également fait gagner en transparence dans les cas des interrogatifs composés d'une base empruntée associés à une préposition native. Le système obtenu est mixte et n'a donc pas changé d'un point de vue typologique par rapport aux langues amazighes plus conservatrices.

### ***1.3.2. L'ordre des bi-morphémiques***

Dans les bi-morphémiques, il faut distinguer deux ordres combinatoires :

- l'ordre base interrogative + préposition natif (*cf.* Kossmann 2013:303)
- L'ordre préposition + base interrogative calqué sur l'arabe (*cf.* Kossmann 2013:303)

Il est possible de comparer ces deux ordres par exemple en regardant les deux formes rendant l'interrogatif « depuis quoi » chez les Aït Segoual :

**mizəg** <mi base native + zəg « depuis » → base int. + préposition = ordre natif

**sgafu** <sgə « depuis » + afu base empruntée → préposition + base int. = ordre calqué

En tasahlit, l'ordre combinatoire préposition + base interrogative concerne la plupart des bi-morphémiques composés d'une base empruntée tandis que l'ordre base interrogative + préposition est généralement observé dans les pluri-morphémiques à base native. Les tableaux 88 et 89 présentent les deux ordres en tasahlit en comparaison aux données du jijélien.

Tableau 88 L'ordre combinatoire des interrogatifs de chose dans les deux langues étudiées

	Tasahlit (Aït Segoual)				Jijélien (Jijel-ville)	
	Ordre calqué		Ordre natif		Préposition	Base
	Préposition	Base	Base	Préposition		
« dans quoi »	g « dans »	afu	mi	gəd « dans »	f(i) « dans »	ij:əf
« depuis quoi »	sg « depuis »	afu	mi	zəg « depuis »	mn « depuis »	ij:əf
« sur quoi »	f « sur »	afu	ma	yəf « sur »	fl « sur »	ij:əf

Tableau 89 L'ordre combinatoire des interrogatifs de personne dans les deux langues étudiées

	Tasahlit (Aït Segoual)				Jijélien (Jijel-ville)	
	Ordre calqué		Ordre natif		Préposition	Base
	Préposition	Base	Base	Préposition		
« avec qui »	did « dans »	mənfu	mi	did « dans »	mʕa/i « avec »	mən
« chez qui »	yur « depuis »	mənfu	mi	zəg « depuis »	ʕənd « chez »	m(:)ən
« sur qui »	f « sur »	mənfu	mi ~ ma	yəf « sur »	fla « sur »	mən

Signalons l'existence de deux bi-morphémiques à base empruntée observant l'ordre natif Q-particule + préposition(s) comme l'illustre le tableau 90.

Tableau 90 Exemples d’interrogatifs bi-morphémiques à base empruntée observant l’ordre de composition natif dans deux des parlers TS étudiés

	Forme complète	Base empruntée	Préposition
Aït Bouycef	<b>mənyur</b> « chez qui »	<b>mən</b> (<mənfu ?)	<b>yur</b> « chez »
Aït Laâlam	<b>afalmi</b> « pourquoi »	<b>af</b> (<afu ?)	<b>almi</b> « jusqu’à »

Il existe d’autres exemples de bi-morphémiques à base empruntée observant l’ordre natif dans les parlers tasahlits voisins :

Aït Smaïl (tasahlit occidentale) **acuyen** « pourquoi » (<acu + ayen)

Aït Mhend (tasahlit occidentale) **acuyer** « pourquoi » (<acu + yer)<sup>615</sup>, etc.

Ces interrogatifs furent formés à une période précédant le calque de l’ordre combinatoire arabe préposition + Q-particule. L’emprunt des bases interrogatives de chose arabe est donc antérieur au calque de l’ordre préposition + Q-particule.

Enfin, nous avons repéré un interrogatif dans lequel l’ordre combinatoire calqué de l’arabe est appliqué à une base interrogative native par les parlers tasahlits étudiés. Celui-ci est présenté en comparaison entre la tasahlit et la forme équivalente en jijélien dans le tableau 91.

Tableau 91 Les compositions de l’interrogatif « vers où » dans la tasahlit des Aït Bouycef et en arabe jijélien

	Tasahlit (Aït Bouycef)			Arabe jijélien		
	F. complète	Préposition	Base	F. complète	Préposition	Base
« Vers où »	<b>iwani</b>	<b>i</b> « vers »	<b>ani</b>	<b>lajən</b>	<b>l</b> « vers »	<b>ajən</b>

Selon Kossmann (2013:303), les combinaisons observables dans un certain nombre de langues amazighes affichant un ordre du type préposition(s) + base interrogative « [...] could be considered a calque on Maghribian Arabic, which has identical constructions, but could also easily constitute an internal development ». Tandis que l’ordre base interrogative + préposition(s)

<sup>615</sup> Cf. Berkai (2014:251)

généralisé dans les variétés conservatrices (amazigh-Sud et tachelhiyt) peut être proposé comme l'ordre compositionnel natif des interrogatifs pluri-morphémiques amazighs<sup>616</sup>. Les données dans les parlers tasahlits viennent renforcer cette hypothèse. Dans ces variétés fortement en contact avec l'arabe, on observe une réfection des paradigmes d'interrogatifs en cours au moyen de pluri-morphémiques de type préposition(s) + base interrogative créés ou empruntés, venant remplacer des formes plus anciennes présentant l'ordre base interrogative + préposition(s).

### 1.3.3. L'ordre des tri-morphémiques

Il existe en tasahlit quelques interrogatifs tri-morphémiques combinant toujours deux prépositions et une base interrogative. Ces tri-morphémiques présentent deux ordres combinatoires possibles :

- a) Préposition + Base interrogative + Préposition : Ex. Aït Segoual « à partir de quoi » : **smizəg** <s « au moyen de » + **mi** base int. + **zəg** « à partir de »
- b) Préposition + Préposition + Base interrogative : Ex. Aït Bouycef **syurmənhu** « de chez qui » <s « au moyen de » + **yur** « chez » + **mənhu** int. de personne (<ar)

L'ordre Préposition + Préposition + Base interrogative est une analogie de l'ordre Préposition + Base interrogative calqué à l'arabe pour les bi-morphémiques.

Il est plus difficile de donner une directionnalité à l'ordre Préposition + Base interrogative + Préposition, lequel fonctionne comme un compromis entre l'ordre calqué et l'ordre natif. Nous le classerons comme une forme du troisième type, ni complètement native, ni complètement calquée sur l'arabe.

---

<sup>616</sup> « *Interrogative sentences with question words typically involve syntactic structures akin to clefting. It is possible to analyse (at least historically) most question-word sentences as a question element m-, followed by the clefting element a, followed by a relative clause. This exploits the fact that prepositions typically follow the question word rather than precede it (in relative clauses, prepositions are found on the left periphery of the clause), and the use of the participial form when the question word is the subject of the sentence (Kossmann 2013:90)* ».

### 1.3.4. Conclusion

Ailleurs en amazigh, les interrogatifs composés selon l'ordre calqué préposition + base sont surtout attestés dans les variétés ayant emprunté des bases interrogatives arabes comme le kabyle, le chaoui des Amouchas, le ghomara (*cf.* tableau 151 en annexe) et les parlers du Rif central (*cf.* Gutova 2022). Ce calque est plus rare mais également attestée dans des langues amazighes n'empruntant pas de bases interrogatives arabes, comme dans la tamazight du Moyen-Atlas des Aït Ayyach (*cf.* tableau 151 en annexe) :

**imi** « pour qui » <**i** « pour » + **mi** base int.

**yer mi** « chez qui » <**yer** « chez » + **mi** base int.

Ces données nous indiquent que ce calque a pu être réalisé de manière indépendante à l'emprunt de bases interrogatives arabes en tasahlit et ailleurs.

En tasahlit, nous n'avons trouvé qu'un seul interrogatif constitué de matériaux natifs tout en présentant le calque compositionnel préposition + base. Il existe aussi quelques bi-morphémiques présentant une base empruntée mais l'ordre compositionnel natif base int. + préposition. Nous pouvons en déduire qu'en tasahlit, le calque de l'ordre combinatoire préposition + base int. précéda l'emprunt de bases interrogatives arabes.

Comme nous avons pu le voir dans la section 1.2.3, l'emprunt de bases interrogatives arabes en tasahlit n'est pas un phénomène ancien, puisque la plupart des interrogatifs à base arabe ont conservé un équivalent natif jusqu'à nos jours. Le calque de l'ordre combinatoire arabe doit être considéré comme un phénomène de contact récent, provoqué par l'augmentation du bilinguisme chez les amazighophones des Babors au cours des siècles derniers.

## 1.4. Les scénarios de contact

### 1.4.1. Les bases interrogatives empruntées à d'anciennes strates d'arabe

Le tableau 92 présente l'ensemble des quatre bases interrogatives empruntées à l'arabe à voyelle initiale **a** de la tasahlit en les comparant à leurs équivalents en jijélien occidental et en bougiote.

Tableau 92 Les compositions constituées d'une base interrogative empruntée à l'arabe et d'une voyelle initiale **a** en tasahlit (Aït Laâlam)

	Tasahlit (AL)	Arabe de Kabylie orientale	
		Jijélien occ. (AM)	Bougiote
Combien	aʃhal [< a + ʃ + hal]	aʃhal [< a + ʃ + hal]	ʃhal [< ʃ + hal]
Quand	ajuq [< a + wəqt]	fajwəq [< f + a + wəqt]	ajwəq [< a + wəqt]
Quoi (objet)	aʃu [< a + ʃ + u]	dəʃ [< d + a + ʃ]	aʃ ~ daʃ ~ aʃi ~ daʃi ~ daʃəl:i ~ aʃəl:i [< d + a + ʃ ~ əl:i]
Quoi (sujet)		dəʃwa [< a + ʃ + həw:a]	aʃ <sup>h</sup> uw:a ~ aʃən <sup>h</sup> uw:a [< a + ʃ ~ <sup>h</sup> uw:a]
Quel	ama [< a + ma]	dama [< d + a + ma]	(j)ama [< a + ma]
Où	ajən	fajən	fajən ~ wajən ~ win

Deux de ces formes sont attestées dans les parlers amazighs de Kabylie (tasahlit, taâmoucht, kabyle et tamazight de l'Atlas blidéen) : **aʃhal** et **aʃu**. Cette répartition laisse penser qu'elles s'y diffusèrent en partie sous l'effet du dynamisme intra-amazigh.

Les bases interrogatives sélective **ama**, locative **ayen** et temporel **ayuq(t)** présentent des formes moins répandues, empruntées par la tasahlit à une strate ancienne de préhilalien, via les formes respectives **\*(ʔ)ama**, **\*(ʔ)ayən** et **\*(ʔ)aywəq(t)**.

Le tableau 92 illustre la proximité entre les formes de l'arabe bougiote et celles de la tasahlit, en opposition à leurs correspondants en jijélien. Ces ressemblances pourraient indiquer que le jijélien occidental était plus proche du bougiote : ce qui va dans le sens de l'hypothèse d'une

origine Hammadite des Aït Mâad, qui, en arrivant au 12<sup>ème</sup> siècle dans la région qu'ils habitent aujourd'hui, auraient importé l'arabe bougiote médiéval.

Les Aït Mâad, confédération probablement d'origine citadine (bougiote) et décrite au 19<sup>ème</sup> siècle comme « militaire » (cf. section 2.2.5 du chapitre 1), constituèrent peut-être le principal centre d'arabisation de l'ouest jijélien durant plusieurs siècles. Nous ferons l'hypothèse que les parlers tasahlits ont emprunté les interrogatifs \***ama**, \***ajən**, \***aywəqt** et \***ajhal** à la variété d'arabe anciennement pratiquée par les Aït Mâad, avant son nivellement avec le jijélien lorsque celle-ci était plus proche du bougiote.

#### ***1.4.2. Le remplacement des compositions à bases natives par leurs équivalents empruntés***

Les Aït Segoual de Taâzibt, localité frontalière de l'aire arabophone jijélienne, sont les derniers tasahlitophones à avoir conservé **mata** : forme phonétiquement native de l'interrogatif « quoi ». L'introduction de **af(u)** dans ce parler ne peut pas être très ancienne puisque celui-ci a conservé son synonyme natif (bien qu'archaïque) jusqu'à nos jours. Ces données viennent confirmer que l'emprunt de **af(u)** ne trouve pas son origine dans le contact avec l'arabe jijélien et que sa diffusion en tasahlit trouve plutôt son origine dans le contact tasahlit-kabyle.

Inversement la pénétration de **men(hu)** est ancienne chez les Aït Segoual de Taâzibt, qui sont les seuls, dans les parlers étudiés, à avoir calqué la distinction sujet/objet de l'arabe pour cet emprunt. Si les AS tirent cette base du jijélien, le dynamisme intra-amazigh avec le kabyle oriental-Est, qui a emprunté **menhu** au bougiote, a également pu participer à sa diffusion. Puis, l'usage de **menhu** s'est généralisé en tasahlit, jusque dans les parlers de la tasahlit occidentale, moins influencés par le jijélien.

#### ***1.4.3. L'emprunt de la base interrogative de quantité « combien »***

Les raisons ayant mené la majorité des parlers amazighs septentrionaux à emprunter « combien » à l'arabe sont probablement d'ordre socioéconomiques. Son emprunt pourrait trouver son origine dans les échanges dans les marchés fréquentés par des arabophones (via les hommes bilingues qui s'y rendent) et/ou avec des marchands ambulants arabophones (directement en contact avec des monolingues dans les villages).

#### 1.4.4. Exemple typologique

L'emprunt de plusieurs interrogatifs d'origine arabe est attesté par exemple en Domari, langue indo-aryenne des Doms, communautés Roms installées depuis plus d'un millénaire au Moyen-Orient. Jusqu'à trois interrogatifs arabes sont empruntés (Matras 2007) : **ʔayy** « quel », **qaddēš** « combien » et **waqtēš** « quand », ce dernier étant un emprunt direct attesté à côté d'une composition hybride **kawax** (base native \*ka + arabe wax < waqt).

Sur ces trois emprunts, seul celui de l'interrogatif de quantité « combien » est attesté dans toutes les variétés de domari connues (Matras 2012). Cela peut être expliqué par le mode de vie des Doms, peuple semi-nomades minoritaire dans des pays/espaces souvent entièrement arabophones. Les échanges communicatifs et économiques avec les arabophones sont quotidiens et le bilinguisme arabe-domari est très répandu.

Comme chez les amazighophones des Babors, le besoin pour les Doms d'acquérir l'interrogatif arabe « combien » s'est probablement imposé pour faciliter les échanges commerciaux. En tasahlit comme dans certains parlers Doms, l'emprunt à l'arabe de « combien » fut suivi de la disparition de son synonyme natif.

### 1.5. Les interrogatifs empruntés aux koinès arabes

#### 1.5.1. L'interrogatif *waf* « quoi, que » (alternances codiques)

Dans les parlers tasahlits étudiés, l'interrogatif **wac** des koinès arabes algériennes, s'entend dans le parler des hommes à travers des formules dites en arabe insérées dans des discours majoritairement tenus en tasahlit<sup>617</sup> (alternances codiques). C'est le cas des formules suivantes :

**waf rʔa=ç** quoi PRES=2SG.M « Comment vas-tu », **waf bi=ç** quoi au moyen de=2SG.M « Qu'est-ce qu'il te prend ? », **waf dæx:l=æç** quoi entrer\ACC=OD2SG.M « De quoi te mêles-tu ? »

#### 1.5.2. L'interrogatif autonome *kaf* « est-ce qu'il y a »

**Kaš** correspond à la combinaison de **kan** « être » conjugué à la 3SG.M de l'accompli avec la particule adverbiable **ši** (Souag 2015). **Kac** est employé uniquement par les hommes bilingues et est inséré dans des énoncés dits en tasahlit (contrairement à **waf**). Son usage est illustré par l'exemple suivant :

<sup>617</sup> Chez les Aït Segoual, nous avons aussi entendu **acnuwwa** ~ **wacnuwwa** « néanmoins, toutefois, mais », correspondant respectifs de **ac** ~ **wac** en reprise pronominale dans des koinès arabes algériennes.

**kaf**    yiwən            i            gə-βya-n            i            d:=j-as  
 INT    un                    REL    PARTC-vouloir\PARTC    AOR    DIR=3SG.M-venir\INACC

« Est-ce que quelqu'un souhaite venir ? (Aït Bouycef) »

Cet interrogatif est emprunté aux koinès arabes algériennes. D'après Souag (2015), **kac** serait une forme d'émergence contemporaine en arabe algérien et donc à un emprunt récent à l'arabe en tasahlit.

## 2. En jijélien

L'arabe jijélien présente des paradigmes d'interrogatifs considérablement éloignés de ceux du système ancien. La plupart des évolutions contractées sont des innovations attestées ailleurs en néo-arabe. Quelques interrogatifs présentent des emprunts de matériaux phonétiques amazighs. La section 2.6 est dédiée à ces derniers.

Nous présenterons l'ensemble des interrogatifs dans les parlers jijéliens étudiés avant de regarder précisément le cas des interrogatifs composés d'un morphème emprunté à l'amazigh puis de l'ordre des interrogatifs correspondant à des compositions pluri-morphémiques.

### 2.1. Les interrogatifs autonomes (m)ma et mən

**Mən** et [JV] **ma** ~ [AM] **mma** sont les cognats du classique **man** « qui » (interrogatif de personne) et de **māh** ~ **mā** « quoi » (interrogatifs de chose et d'autres animés). Ces formes sont construites à partir de la base interrogative afro-asiatique **mV** « quoi, qui » (Idiatov 2007:213).

(**M**)**ma** s'observe dans des constructions dans lesquelles il passe souvent à la valeur de relatif (Marçais 1957:488). Dans ces situations, l'usage de l'interrogatif de questions fermées est toujours optionnel, le seul marqueur obligatoire de l'interrogative indirecte étant l'intonation.

**mma**            n-tʕəj:b-u

INTG            1PL-faire cuire\ INACC-OC3SG.M

« Allons-nous le cuisiner ? (Aït Mâad, 2020) »

**Mən** nu s'emploie en jijélien seulement pour un usage spécialisé aux questions de filiation, d'appartenance familiale ou tribale. Autrement, **mən** est employé en combinaison avec des éléments pronominaux de troisième personne et des prépositions :

w            ə=m:əçç            d            ħa=b=bənts            **mən**

et            ART=mère\SG.F    COP            INDEF=ART=filie\SG.F            à qui

« Et ta maman, elle vient d'où / c'est la fille de qui ? (Jijel-ville, 2019) »

hadik            əkʕ=kʕəħwa            **dja-m:ən**

DEM.SG.DIST ART=café\SG.F GEN-qui

« À qui appartient ce café ? (Aït Mâad, 2019) »

<b>mənɦu</b>	d:i	ɣa=j-k <sup>ɣ</sup> ul	a-k <sup>ɣ</sup> ruk <sup>ɣ</sup>
qui	REL	PREV=3SG.M-dire\INACC	M-soulier en cuir\SG

« Qui est-ce qui dit (utilise le mot) **aḵruk<sup>ɣ</sup>**<sup>618</sup> ? (Jijel-ville, 2019) »

## 2.2. Les complexes à bases [JV] -iyyəš ~ -əyyəš ~ -iš, [AM] əš, [JV] & [AM] aš

Ils dérivent tous de la base interrogative afro-asiatique \*ʔay (cf. AC ʔayyu « quel ») combinée à \*šayʔ « chose ».

À l'exception de aš chez les AM, ces complexes sont obligatoirement associés à des prépositions natives ou à des morphèmes grammaticaux empruntés à l'amazigh. Voici quelques exemples d'utilisation de ces formes en contexte :

<b>ɣliɣ.əf</b>	ĉan-u	n=naš	bəĉri	y-γən:iw=ɦa
pourquoi	être\ACC-3PL	ART=gens/PL.M	autrefois	3-chanter-PL=OD3SG.F

« Pourquoi est-ce-que les gens d'autrefois la chantaient ? (Jijel-ville, 2019) »

w	n <sup>h</sup> suma	<b>kifaɣ</b>	ka= <sup>h</sup> ts-ɣaj:t <sup>ɣ</sup> -u=lu
et	2.PL	comment	PREV=2.PL-appeler\INACC-2.PL=OI.3SG.M

« Et vous, comment l'appellez-vous ? (Aït Mâad, 2019) »

---

<sup>618</sup> Sorte de soulier en cuire

### 2.3. Les adverbes interrogatifs temporels en -aywəq

Les interrogatifs temporels sont de type compositionnel dans les deux parlers étudiés : ils y sont construits sur une base **-aywəq** : \*ʔay « quel » + w.qt « temps ». La combinaison \*ʔay + w.qt est caractéristique des parlers préhilaliens au Maghreb (Marçais 1956:253). Elle peut être préfixée par différentes prépositions, comme c'est le cas dans l'exemple suivant avec **f** « dans » :

**fajwəkʰ**      c̣cu=n-kʰul-u      tʰləʃ      əʃ=ʃan      ʃla      bufəc̣cran  
 quand      PREV-1PL-dire\INACC-1PL monter\IMP      ART=importance\SG.M      sur      tortue\SG.M

« Quand est-ce-que nous disons : la tortue a pris de la valeur ? (Jijel-ville, 2020) »

### 2.4. Les locatifs en -ayən

Ils sont rendus par des adverbes bi-morphémiques composés à partir de l'élément **ayən**, partageant la même source que le classique **ʔayna** « où », précédé d'une préposition, dans l'exemple suivant avec **f** « dans » :

**fajn=u**      xu=j:i  
 INTG=ODT3SG.M      frère\SG.M=OI1SG

« Où est mon frère ? (Jijel-ville, 2020) »

### 2.5. Le sélectif démonstratif dama

**Dama** procède d'une combinaison contenant la copule et marqueur de focalisation **d** emprunté à l'amazigh, suivi des bases interrogatives **a** (<ʔay) puis **ma** (<mā). Il est suivi de formes pronominales de troisièmes personnes<sup>619</sup>. Nous traiterons de l'origine de cette formation hybride amazigh-arabe à la section 2.6.

**dama** ləʃb-a d:i      c̣can-ətṣ      tṣ-ʃəʒb-u      f      əṣʰ=ṣʰyaṛʰ  
 quel    jeu-SG.F REL    être\ACC-3SG.F    2PL-plaire-2PL    dans    ART=enfance\SG.M

« Quel jeu vous plaisait durant l'enfance ? (Jijel-ville, 2020) »

<sup>619</sup> SG:M -hu ~ -huwwa, SG:F -hi ~ -hiyya, PL -hum ~ -həm ~ huma

Le tableau 93 expose notre échantillon d'interrogatifs tirés des parlers jijéliens étudiés.

Tableau 93 Échantillon d'interrogatifs du jijélien

	Jijel-ville	Aït Mâad
<b>Raison</b>		
« pourquoi »	ʕlij:əf ~ lij:əf ~ liməf	ləf ~ ʕləf ~ waʕləf
<b>Chose</b>		
« quoi, que »	<i>Objet</i> dij:əf ~ diʕ (~ daʕən <sup>620</sup> ~ daʕ ~ waʕ) <i>Sujet</i> diʕw:a ~ diʕh:w:a ~ tʕəw:a ~ diʕ <sup>621</sup> ~ daʕənʕw:a (~ waʕh:w:a)	<i>Objet</i> dəf (~ aʕ ~ waʕ) <i>Sujet</i> dəʕwa
« dans quoi »	fij:əf	faʕ
« au moyen de quoi »	bij:əf	baʕ
« de quoi »	mniʕ:əf ~ mniʕəf	mnaʕ ~ mnaʕ
<b>Quantité</b>		
« combien »	kʕəd:əf (~ ʕħal)	aʕħal
« quelle taille »	kʕəd:əf	qəd:əf
<b>Personne</b>		
« qui »	<i>Objet</i> mənʕu, <i>Sujet, m.</i> mənʕuwa, <i>f.</i> mənʕij:a, pl. <i>m</i> mənʕuma	<i>Objet</i> mənʕu, <i>Sujet, m.</i> mənʕu, <i>f.</i> mənʕii
« pour qui »	ləm:ən	limən ~ ləm:ən
« avec qui »	mʕamən ~ mʕimən	mʕamən ~ mʕimən
« à qui »	dəm:ən ~ djamən ~ dimən	dimən
« chez qui »	ʕəndmən ~ ʕəndəm:ən	ʕəndmən ~ ʕəndəm:ən
<b>Localisation</b>		
« où »	fajən (~ wajən)	fajən
« vers où »	ləjən	ləjən
« d'où »	mnaʕən ~ mlaʕən	mnaʕən

<sup>620</sup> Cette forme n'est pas donnée par Marçais. Elle nous a été présentée comme archaïque et propre au sociolecte des femmes âgées.

<sup>621</sup> D'après l'un de nos informateurs, cette variante était autrefois typique du parler des Bni Caïd. Celle-ci aurait été empruntée par le parler citadin en conséquence de l'intégration de la majorité des villages ruraux des Bni Caïd à l'espace citadin.

<b>Temps</b>		
« quand »	fajwək ~ fajək	fajwəq
« à partir de quand »	mənfajwək <sup>s</sup> ~ mənfajək <sup>s</sup>	mənfajwəq
<b>Manière</b>		
« comment »	ḵ ~ ḵi ~ ḵif ~ ḵifaḵ	ḵifəḵ
<b>Sélection</b>		
« quel »	dama (~ waḵmən)	dama
« lesquels »	damahuma	damahuma
« pour lequel »	ləm:ən	limən ~ ləm:ən

## 2.6. Les interrogatifs composés d'un morphème amazigh en jijélien

En jijélien, il existe trois complexes interrogatifs constitués de morphèmes grammaticaux empruntés à l'amazigh et combinés à des bases interrogatives arabes :

- a) Le pronom interrogatif **dama** « quel » et ses combinaisons avec des pronoms ou des prépositions : **damahəwwa** « le quel », **damahiyya** « laquelle », **ldama** « auquel » **fidama** « dans quel », etc. Commun aux deux parlers jijéliens étudiés, ce pronom est constitué de la copule d'origine amazighe **d** suivie de la base interrogative native **ama** (<ʔay + mā).

**dama** a-səm:um      d:      əl=ʕarʕəb      wəl:a      d:      əl=frʕənsis  
 INTG    M-oseille            GEN    ART=arabe\PL.M    ou            GEN    ART=français\SG.M

« Quelle variété d'oseille, la locale<sup>622</sup> ou la française ? (Jijel-ville, 2020) »

- b) L'interrogatif de chose [JV] **diyyəš** ~ **diš** ~ **dašən** ~ **daš**, [AM] **dəš** « quoi ». Lequel est composé de la copule amazighe **d** et de la base interrogative native **iyyəš** ~ **-iš** ~ **-aš** ~ **-əš** (<ʔay « + šayʔ).

**df**      əd:i      həb:                                      j-qul  
 quoi    REL      vouloir\OD3SG.M                      3SG.M-dire\INACC

« Qu'est-ce qu'il veut dire ? (Aït Mâad, 2020) »

Parmi les variantes du parler de Jijel-ville, **daš** est uniquement employé suivi de la préposition **bi** « au moyen de », comme l'illustre l'exemple suivant :

<sup>622</sup> En jijélien (comme dans beaucoup de parler maghrébins) « arabe » est un adjectif renvoyant aux éléments d'origine locale.

**daf** bi=na ħna

quoi au moyen de=OD1PL 1PL

« Qu'avons-nous, nous ? (Jijel-ville, 2020) »

En position de reprise pronominale du sujet, ces interrogatifs sont combinés à un pronom personnel figé à la troisième personne du singulier masculin : [JV] **dišhuwwa** ~ **dišuwwa** ~ **čəwwa** ~ **dašənhuwwa** ~ **dišu** ~ [AM] **dəšwa**.

mənfu d:i jəʃrəf **difəwwa** aflalaʒ

qui REL 3SG.M-savoir\INACC quoi m-rhume

« Qui sait ce qu'est *aflalaʒ* (sorte de rhume) ? (Jijel-ville, 2020) »

c) Le complexe **niyyəš** « de quoi » est utilisé uniquement à Jijel-ville. Constitué du génitif amazigh **n** et de la base interrogative native **iyəš** (<**iy** « quel » + **š** « chose »). Les exemples suivants illustrent le contexte pouvant amener à son utilisation : un premier locuteur donne une injonction contenant un nombre suivi d'un objet, lequel n'est pas immédiatement compris par son interlocuteur, qui peut utiliser **niyyəš** afin de demander quel est l'objet demandé :

r<sup>ʃ</sup>uħ tsə-ʃri ħdaf n ʕad<sup>ʃ</sup>ma

partir\INACC 2SG-acheter\INACC onze GEN œuf\SG.F

« Pars acheter trois œufs ! (Jijel-ville, 2020) »

ħdaf **nij:əʃ**

onze de quoi

« Onze (de) quoi ? (Jijel-ville, 2020) »

Dans ce qui suit, nous démontrerons l'origine amazighe des morphèmes **d** et **n** avant de questionner les processus ayant mené à leur figement dans des bases interrogatives natives en jijélien.

### 2.6.1. Le marqueur de prédicat non-verbal et de focalisation **d**

#### 2.6.1.1. En amazigh

La majorité des parlers amazighs<sup>623</sup> présentent une copule **d**<sup>624</sup> permettant la prédication nominale (Bentolila 1981 ; Chaker 1983 ; Galand 1998, 2009, 2010 ; Taine-Cheikh 2018<sup>625</sup>). Taine-Cheikh (2018:229) note que « *dans certains parlers, la particule prédicative est peu (ou pas) usitée alors que dans d'autres, elle l'est régulièrement.* » En tasahlit, **d** (~ **ḍ**) est la seule copule nominale employée :

nət:a **d** a-məʃhaḥ, **d** a-qərtʰitʰ, **d** a-məsʰmarʰ  
 3SG.M COP EL.SG.M-radin COP EL.SG.M-radin COP EL.SG.M-radin

« Lui c'est un radin, un chiche et un pingre (Aït Bouycef, 2020). »

a-bərʃal:iw, **d** a-mqərʰqurʰ mi da t:uy **d** a-məzʰ:jyan  
 EL.SG.M-têtard COP EL.SG.M-crapaud lorsque PREV AUX COP EL.SG.M-crapaud

« Le têtard, c'est un crapaud lorsqu'il est encore petit (Aït Segoual, 2020). »

wa=n:afu, ʃa=çan **d** a-zaʃtʰitʰ  
 DEM.SG.M=DIST.M PRES=3SG.M COP EL.SG.M-maïgrichon

« Celui-là, c'est un maigrelet (Aït Laâlam, 2020). »

<sup>623</sup> Tous les parlers amazighs septentrionaux à l'exception des Infoussen. En tachelhiyt et en touareg, **d** n'est plus observé qu'à l'état figé en composition (ex. tahaggart **hund** « comme » < **hun** + **d** « X comme c'est Y », décomposé ainsi par Taine-Cheikh 2018:231). Cette copule est également attestée en amazigh oriental (Awjila) et occidental (zénaga).

<sup>624</sup> Avec quelques variations : Zénaga **ād** ~ **ãd**, tamazight du Moyen-Atlas **d** ~ **dd**, rifain **ḍ**, etc.

<sup>625</sup> Ce morphème est appelé particule de proposition nominale ou particule nominale par Basset (1948:90), identificateur par Bentolila (1981), auxiliaire de prédication par Chaker (1983:320) et particule de proposition, particule propositionnelle, copule, agent de liaison et particule prédicative par Galand (2009:142).

Taine-Cheikh (2018) présente et compare la dizaine de morphèmes pan-amazighs contenant l'élément **d**. Parmi les éléments listés, les adverbes et clitiques de proximité pan-amazighs à base **d** (amazigh-Sud **ed**, amazigh-Nord, Ghadamès **da** « ici », etc.) sont probablement à l'origine de la copule **d** (Mettouchi 2015:291). En effet, le processus de grammaticalisation de locatifs en copules est bien connu dans les langues du monde (McWhorter 1999:135).

### 2.6.1.2. En arabe

La copule amazighe non-verbale est empruntée par plusieurs parlers arabes préhilaliens villageois du Maghreb occidental où elle est réalisée occlusive ([d], ex. jijélien) ou fricative ([ð], ex. bougiote<sup>626</sup>). Elle a été identifiée :

en Algérie,

- dans l'ensemble des parlers arabes de Kabylie orientale de Béjaïa à Collo : cf. Marçais (1956:465) pour Jijel-ville et l'arrière-pays jijélien, El-Milia et Collo, Garaoun (2023, à paraître) pour Béjaïa ;
- dans des parlers villageois montagnards des Traras-M'Sirdas dans le nord-ouest algérien (observation personnelle qui fera l'objet d'une étude future).

au Maroc<sup>627</sup>,

- dans le parler des Bni Msek (confédération des Beni Itteft), enclave arabophone située à l'intérieur d'une confédération amazighophone à la frontière entre les aires Jbala et rifaine (Maghdad 1993:62) ;
- Il est possible qu'elle soit empruntée par l'arabe des Ghomaras (Naciri-Azzouz, c. p.).
- 

Les exemples suivants présentent des contextes d'utilisation de cette copule dans ces variétés :

**ð**    jana    l:i    rəfð-əθ=ħa

COP    1SG    REL    prendre\ACC-1SG=OD3SG.F

« C'est moi qui l'ai prise (Béjaïa, 2022) »

<sup>626</sup> Cette variation est aussi connue de l'amazigh où certains parlers septentrionaux présentent une variante spirantisée et d'autres occlusive de cette copule : kabyle [ð], tasahlit [d], etc.

<sup>627</sup> Possiblement aussi dans l'arabe des Ghomaras (Naciri-Azzouz, c. p.)

labya            **d**            d<sup>ɛ</sup>ij:əq            ʕli-j:æ  
 même si            COP            étroit\SG.M            sur=1SG

« Même si c’est difficile pour moi. (Colliote montagnard [Oulad Attya], 2023) »

kan            βaβa            ð            əl=ǧajəd  
 être\ACC.3SG.M    père\1SGCOP            ART=caïd\SG.M

« Mon père était caïd. (Bni Msek, cf. Maghdad 1993:62) »

Fischer (1959:182-183) et Diem (1979:51) considèrent **d** comme un cognat du démonstratif de l’arabe classique **hadā** et de l’égyptien **da**<sup>628</sup>. Kossmann (2014:133-134) réfute cette hypothèse en insistant sur les rôles syntaxiquement très différents du **d** jijélien, prédicat et marqueur de focalisation. Kossmann conclut, comme Marçais plus tôt (1956, 1957), qu’il s’agit d’un emprunt à l’amazigh.

D’après les observations de Marçais (1956, 1957), les fonctions de la copule **d** varient selon les parlers arabes en Kabylie orientale. Dans certaines variétés, son utilisation est rare et facultative, par exemple dans le parler d’El-Milia (cf. Marçais 1957:465). Dans les variétés des Aït Mâad et de Jijel-ville, **d** est à la fois une copule non-verbale et un élément de focalisation d’objet et de sujet. En tant que copule non-verbale, **d** n’est jamais facultatif, bien que ses usages présentent quelques variations selon les parlers. Nous présenterons à travers les exemples ci-dessous son usage comme copule non-verbale puis son usage comme marqueur de focalisation.

#### 1) **D** copule de prédication non-verbale

**d**            əb=bərd            əl=jum,            **d**            a-səm:it<sup>ɛ</sup>  
 COP            ART=froid            ART=jour\SG.M            COP            M-froid glacial

« Il fait froid aujourd’hui, un froid glacial (Jijel-ville, 2020) »

---

<sup>628</sup> Il existe chez les Aït Mâad, un démonstratif **d** (ex. **d ən-nfiar**<sup>ɛ</sup> « aujourd’hui »), variante de **had** surtout utilisée devant les adverbes. Ses fonctions sont purement démonstratives et ne peuvent être confondues avec **d** prédicat et marqueur de focalisation.

əl=ful            **d**            i-baw-ən

ART=fève\PL.M    COP            PL.M-fève-PL.M

Les fèves sont des fèves<sup>629</sup>. (Aït Mâad, 2023) »

## 2) **D** marqueur de focalisation de l'objet

ʕini=fɪ                    ʔsqul                    **d**            lə-fnar<sup>ʕ</sup>ats

œil\PL.M=OD3SG.M    2SG-dire\INACC    COP            ART-phare\PL.F

« Ses yeux, on dirait des phares. (Aït Mâad, 2020) »

## 3) **D** marqueur de focalisation par clivée

maʕi    **d**            həw:a d:i            **d**            a-slif=i

NEG    COP            3SG.M REL            COP            M-beau-frère=OD1SG

« Ce n'est pas lui mon beau-frère. (Jijel-ville, 2020) »

ay                    **d**            hij:a    r<sup>ʕ</sup>əj:ə-ʔs                    ʕli=fɪ

PRES\SG.F            COP            3SG.F    commander\ACC-3SG.F    sur=3SG.M

« C'est elle qui lui a commandé. (Aït Mâad, 2020) »

En jijélien, **d** est également employé comme marqueur de focalisation de l'objet ou du sujet dans des phrases « *that do not involve non-verbal primary or secondary predication* » (Kossmann 2014), comme dans les exemples suivants :

---

<sup>629</sup> Proverbe équivalent au français « blanc bonnet ou bonnet blanc » dans lequel le nom fève est dit au moyen de ses deux synonymes dans ce parler, le premier arabe (**ful**), le second (**ibawən**) emprunté au latin via l'amazigh.

1) **D** marqueur de focalisation de l'objet

ih      ʕəm:ər<sup>s</sup>-ṭs      **d**      k'ərʕ-a      d:      əm=ma  
oui      remplir\ACC-1SG **FOC**      bouteille-SG.F      GEN      ART=eau\PL.M  
« Oui, j'ai bien rempli la bouteille d'eau. (Jijel-ville, 2020) »

2) **D** marqueur de focalisation du sujet

ma      r<sup>s</sup>i-na=ʕa      ʃ      **d**      ħna  
NEG      voir/ACC-1PL=OD3SG.F      NEG      **FOC**      1PL  
« Nous, nous ne l'avons pas vu. (Aït Mâad, 2020) »

Ces stratégies de focalisation n'existent pas en tasahlit et à notre connaissance nulle part ailleurs en amazigh, elles correspondent vraisemblablement à des extensions d'usage de la copule amazighe **d** par l'arabe jijélien étudiée en détail par Kossmann (2014).

## 2.6.2. Les complexes interrogatifs composés de la copule d empruntée à l'amazigh

La combinaison d'une copule avec un interrogatif est fréquente d'un point de vue translinguistique. Son origine se trouve dans le renforcement d'un interrogatif focalisé au moyen d'une copule, qui finit par se figer après que son usage fut devenu commun<sup>630</sup>.

On retrouve cette combinaison par exemple en français dans la locution **qu'est-ce**, qui contient l'interrogatif **que**, combiné au verbe copule **être**. Dans la construction **qu'est-ce que c'est**, la copule **c'est** y suit l'interrogatif **qu'est-ce**, témoignant du figement complet de la copule qu'il contient.

En amazigh, la copule **d** a disparu de certaines variétés à l'état libre, mais s'est conservée dans des formes grammaticales figées. C'est le cas en tachelhiyt, où l'on observe un interrogatif **isd** « est-ce-que », composé de l'élément proprement interrogatif **is** et de la copule **d** qui ne fonctionne plus en autonomie (Galand 1998).

En tasahlit, tous les interrogatifs peuvent être précédés ou non de la copule **d**. Son addition a pour fonction la rhématisation (focalisation) de l'interrogatif.

<sup>630</sup> Notons qu'il existe dans l'ensemble des parlers de Kabylie ayant emprunté **acu**, une forme figée contenant la copule **d** associée à l'interrogatif d'inanimé **acu** : **dacu** ~ **ḍacu**. Cette combinaison est utilisée en tête de phrase comme élément de transition « cependant, néanmoins, toutefois, mais ». Elle est contrastive et bien en lien avec sa fonction focalisatrice initiale.

nə-ʃːa	nə-swa	<b>dafu</b>	ul	nə-rˁwa	ula
1PL-manger\ACC	1PL-boire\ACC	cependant	NEG	1PL-être repu\ACC	NEG

« Nous avons mangé, nous avons bu, mais pas à satiété. (Aït Bouycef, 2020) »

Un connecteur étymologiquement et sémantiquement semblable est attesté en jijélien. Celui-ci est construit à partir des interrogatifs d'inanimés correspondant à la reprise sujet : [JV] **difuw:a** ~ **difhuw:a** ~ **tʃəw:a** ~ **difu** ~ **daʃənhuw:a**, [AM] **dəʃwa** :

ḥəli-na	ʃrəb-na	<b>difuw:a</b>	ma	ʃbəʃ-na	ʃi
manger\ACC-1PL	boire\ACC-1PL	cependant	NEG	être repu\ACC-1PL	NEG

« Nous avons mangé, nous avons bu, mais pas à satiété. (Jijel-ville, 2020) »

Cette grammaticalisation est sans doute interne en jijélien, mais il est intéressant d'observer que l'amazigh de Kabylie a procédé à une grammaticalisation parallèle, sans doute calquée, à partir de la construction focalisée **d** copule native + **acu** base interrogative empruntée.

**mata** tə-byɑ-tʰ      a=fː-ətʰ

quoi      2SG-vouloir\ACC-2SG      PREV=manger\INACC-2SG

« Que souhaites-tu manger ? (Aït Segoual, 2020) »

**d**      **mata**      n      tə-byɑ-tʰ      a=zʰr-ətʰ

COP      quoi      REL      2SG-vouloir\ACC-2SG      PREV=voir\INACC-2SG

« Qu'est-ce-que tu veux voir ? (Aït Segoual, 2020) »<sup>631</sup>

Dans les parlers jijéliens étudiés, l'option d'utilisation de **d** comme élément de focalisation devant les interrogatifs existe pour l'ensemble des interrogatifs chez les Aït Mâad, tandis qu'elle est inexistante à Jijel-ville.

**mənɦu**      t̃s-ɦəbː      tʰ-tʰərb=u

qui      2SG-vouloir\INACC      2SG-frapper\INACC2SG=OD2SG.M

« Qui est-ce-que tu souhaites frapper ? (Aït Mâad) »

**d**      **mənɦu**      d:i      t̃shəbː      tːʰərb-u

COP      qui      REL      2SG-vouloir\INACC      2SG-frapper\INACC=OD2SG.M

« C'est qui que tu souhaites frapper ? (Aït Mâad) »

Chez les Aït Mâad, **d** de focalisation peut précéder les interrogatifs composés de celui-ci :

ʕawəd      **d**      ʰdʒ      əd:i      ka=t̃squl      trʰaʃ

répète\IMP.SG      COP      quoi      REL      PREV=2SG-dire\INACC      PLEO

« Répète, qu'est-ce-que tu es en train de dire ? (Aït Mâad, 2020) »

---

<sup>631</sup> Cet exemple correspond à une clivée avec le relateur **n**, un procédé fréquent de focalisation dans les langues du monde.

L'usage de la copule amazighe **d** fusionné à des interrogatifs sélectifs et/ou de choses est attesté ailleurs en préhilalien : en bougiote, colliote, dans les parlers du nord-Taza et d'Oujda au Maroc, où **d** n'est plus attesté qu'en combinaison dans des interrogatifs<sup>632</sup>.

Dans l'ensemble de ces parlers, contrairement au jijélien, les interrogatifs composés du **d** prédicatif/de focalisation s'opposent à des variantes sans **d**. Le tableau 94 présente les différentes formes que nous avons récoltées dans ces parlers pour les interrogatifs de chose, le tableau 95 présente les sélectifs.

---

<sup>632</sup> Oujda **dāš** « quoi » (Elbaz 1980:302)

Tableau 94 L'interrogatif de chose dans les parlers préhilaliens ayant emprunté la copule amazighe **d**

Interrogatif de chose « quoi »				
Variété	F. attestées (position objet)	Copule	Base interrogative	Pronom relatif
Taza (Branès) <sup>633</sup>	aʃ ~ <b>daʃ</b>	d ~ ø	aʃ	ø
Bougiote	aʃ ~ <b>daʃ</b> ~ aʃi ~ <b>daʃi</b> ~ aʃəl:i ~ <b>daʃəl:i</b>	d ~ ø	aʃ	əl:i ~ ø
Jijélien oriental, Bni Hbib	<b>daʃ</b> ~ <b>daʃəd:i</b>	d	aʃ	əd:i ~ ø
Jijélien central, JV	<b>diy:əʃ</b> ~ <b>dif</b> ~ <b>daʃ</b> ~ <b>daʃən</b>	d	ij:əʃ ~ if ~ əʃ ~ aʃ	ø
Jijélien occidental, AM	<b>dəʃ</b>	d	əʃ	əl:i ~ əd:i ~ ø

Tableau 95 L'interrogatif sélectif dans les parlers préhilaliens ayant emprunté la copule amazighe **d**

Interrogatif sélectif « Quel »			
Variété	Formes attestées	Copule	Elément(s) interrogatif(s)
Taza (Branès) <sup>634</sup>	<b>dina</b> ~ <b>dajna</b> ~ <b>dən:a</b>	d ~ ø	ina ~ ajna ~ ən:a
Colliote, Collo-ville	<b>damada</b> ~ amada	d ~ ø	ama
Colliote, Oulad Attia	<b>damaš</b>	d	amaš
Jijélien, El-Milia	<b>danada</b> ~ anada	d ~ ø	ana
Jijélien, JV, AM et Bni Hbib	<b>dama</b>	d	ama

<sup>633</sup> Colin (1921:74-75)

<sup>634</sup> Colin (1921:74-75)

Dans quelques parlers, d'autres interrogatifs présentent une combinaison avec **d** copule nominale / élément de focalisation d'origine amazighe :

- Nord de Taza : **diwqaš** ~ **duqaš** « quand » <copule amazighe **d** + **w.qt** « temps » + base interrogative **aš**
- Bougiote : **daškun** « qui » <copule amazighe **d** + base interrogatif **aš** + **kun** « être »<sup>635</sup>

Dans une strate antérieure, le jijélien présentait des interrogatifs de chose et sélectifs non figés avec **d**. Cela est prouvé par l'emprunt du sélectif **ama** « quel » par la tasahlit orientale (cf. section 1.1.4). Les deux formes - **ama** et **dama** - ont sans doute un certain temps été chacune associée à une fonction particulière liée à la prédication ou à la focalisation. Une enquête dans les parlers préhilaliens voisins parmi lesquels des interrogatifs avec ou sans **d** sont attestés, pourrait nous permettre de comprendre la valeur initiale des formes en **d** et le processus ayant permis à ces dernières d'évincer la forme sans **d** en jijélien.

### 2.6.3. Le génitif amazigh *n* dans des interrogatifs

**N** est le marqueur de génitif en tasahlit et dans toutes les langues amazighes, celui-ci est invariable et suit le nom auquel il est relié :

am=i-mnəʃ	rʃəb:i	g	a-s:	<b>n</b>	d:iq
OI2SG.F=3SG.M=défendre	Dieu\SG.M	dans	EL.SG.M-jour	GEN	étroitesse\SG.M

« Que Dieu te protège du jour de misère (Aït Bouycef, 2020) »

---

<sup>635</sup> Le parler du village d'El-Hamma, situé au sein de la confédération des Aït Mâad, présente une forme **diškun** pour l'interrogatif de personne.

En jijélien, le marqueur de génitif amazigh **n** est emprunté pour trois usages circonscrits que nous n'avons retrouvés qu'à Jijel-ville (dans les parlers étudiés) :

1) L'annexion entre un nominal et certains numéraux, à savoir :

-Les chiffres situées entre 11 et 19 : ex. **hdaš n mər̥ra** « onze fois », **həmstaš n r̥ažəl** « quinze hommes »

-Les centaines et les milliers (sauf 200 et 2000) : **ṭəlt myaṭ n həṭra** « trois-cent fois »

-À chaque centaine ou millier additionné d'un chiffre situé entre 11 et 19 : **aləf w hdaš n mər̥ra** « mille onze fois »

2) La relation entre l'interrogatif de quantité **šhal** ~ **kəddaš** « combien » et l'élément numéral ou lexical qu'il précède et auquel il réfère :

qəddaf            **n**            a-j:aw-ən            ʕənd=əcc̣  
 combien            GEN            M-petit fils-PL.M    avoir=POSS2SG

« Combien as-tu de petits-enfants ? (Jijel-ville, 2021) »

ʃhal                **n**                əḍ=ḍər̥b-a            lazəm    n-ʕawəd=ləcc̣  
 combien            GEN            ART=fois-SG.F       falloir    1SG-répéter\INACC=OI2SG

« Combien de fois devrai-je te le répéter ! (Jijel-ville, 2021) »

I. L'interrogatif **niyyəš** « de quoi » (<génitif **n** + base interrogative **iyyəš**)

a=w                ʃri-ṭṣ                rəbaʃṭʃaf            **n**                ɣəlm-a  
 PRES=SG            acheter\ACC-1SG    quatorze            GEN            ovin\PL.M

« J'ai acheté quatorze moutons. (Jijel-ville, 2023) »

ṛəbaʃṭʃaf            **nij:əʃ**  
 quatorze            de quoi

« Quatorze de quoi ? (Jijel-ville, 2023) »

#### 2.6.4. Combinaisons à partir du génitif amazigh n

À Jijel-ville, il existe deux autres interrogatifs formés pour leur part à partir des marqueurs du génitif natifs dans le parler de Jijel-ville **ddiyyəš** et **tafiyyəš**. Contrairement à **niyyəš**, leur référent n'est jamais un numéral.

Il convient de relever le parallélisme compositionnel entre **niyyəš** et son correspondant pan-tasahlit : **nwacu** « de quoi ». **Nwacu** en tasahlit (et dans beaucoup de parlers amazighs des Kabylies, cf. tableau 151 en annexe) est issu d'une combinaison du marqueur de génitif natif **n** avec la base interrogative empruntée **acu**. Cet interrogatif hybride s'oppose dans beaucoup de parlers tasahlits à d'autres compositions natives : [AB] & [AS] **waftil**, [AS] **miɣtil** ~ **nwaftil** ; ce qui indique la nature récente de la formation de **nwacu** (cf. section 2.6.4).

Ailleurs en amazigh, l'interrogatif « de quoi » présente des constitutions variées, aucun type pan-amazigh ne peut être dégagé :

Tamazight du Moyen-Atlas : m. **winmi**, f. **tinmi** < **w/t** pronom démonstratif m./f. + **i** pronom relatif ? + **n** génitif + **mi** base interrogative

Chaoui : **nemmet** < **n** génitif + **mm** base interrogative + **t** pronom personnel de 3SG

**Nwacu** kabyle et **niyyəš** du jijélien n'ont pas de relation de parenté directe. L'émergence de ces interrogatifs hybrides amazigh-arabe correspond à un développement parallèle généré par le contact historique dans chacune de ces langues avec sa voisine.

#### 2.7. Les scénarios de contact

Ailleurs en arabe, nous n'avons relevé d'interrogatif morphologiquement hybride que dans les variétés dites périphériques d'Anatolie : **ašyol** « comment », composition de la base interrogative arabe **aš** et du turque **yol** « manière » (Versteegh 2004:240).

La distribution de la copule amazighe dans les trois aires préhilaliennes villageoises du Maghreb occidental, aussi bien dans les parlers des cités littorales que dans ceux de leurs arrière-pays respectifs, pose question : s'agit-il d'un emprunt réalisé de manière indépendante parallèlement dans chaque région ? Ou bien d'un emprunt anciennement contracté lors de la constitution du préhilalien avant son expansion dans le Maghreb occidental ?

Selon cette seconde hypothèse, il faudrait envisager que l'emprunt de **d** copule / comme marqueur de focalisation ait été un trait commun dans l'arabe né chez les bilingues à la suite des premières conquêtes arabo-musulmanes. Sa disparition serait la conséquence d'un

millénaire de nivellement provoqué par le contact avec d'autres strates de parlers arabes, moins fortement impactées par le contact avec l'amazigh (typiquement l'arabe andalou).

La Kabylie orientale est la région où cet emprunt est resté le plus vivant. En jijélien, cette copule assume des fonctions inconnues du substrat amazigh (Kossmann 2014) et se retrouve combinée dans plusieurs interrogatifs. Nous avons vu que **niyyəʃ**, qui n'a pas été relevé dans le travail de Marçais (1956), présente une répartition limitée en jijélien et n'a jamais été identifié ailleurs en maghrébin. Des enquêtes dans les autres parlers de Kabylie orientale et préhilaliens villageois pourraient nous révéler l'existence d'autres formes interrogatives contenant des matériaux phonétiques ou syntaxiques amazighs.

### 2.7.1. Exemple typologique

L'espagnol paraguayen a la particularité d'être influencé par son substrat guarani à différents niveaux linguistiques (Estigarribia 2021). Dans la variété d'espagnol pratiquée à Siete Cajas, les questions peuvent être marquées par un interrogatif (Estigarribia 2021) natif, pouvant être suivi par le marqueur interrogatif emprunté au substrat guarani. Dans l'exemple suivant, **qué** est l'interrogatif d'inanimé espagnol, et **pa** un marqueur d'interrogatif guarani.

¿Qué=**pa** es eso

« Que se passe-t-il ? (Estigarribia 2021) »

Dans le cas de l'espagnol paraguayen, le changement de langue a permis l'introduction facultative d'un interrogatif substratique d'usage facultatif dans la langue cible par imposition. En jijélien, ce n'est pas un interrogatif qui fut imposé par les locuteurs lors du changement de langue mais des morphèmes de la langue substratique utilisés pour la composition des interrogatifs les plus fondamentaux comme « quoi » ou « quel ».

## 2.8. Les compositions pluri-morphémiques en jijélien

La grande majorité des interrogatifs jijéliens correspondent à des bi-morphémiques transparents :

[JV] **dimən** « à qui » <génitif **di** + base interrogative de personne **mən**

Quelques bases interrogatives monomorphémiques non-transparentes ont été conservées. Leur usage est généralement limité. C'est le cas de **mən**, interrogatif de personne spécialisé dans les questions de filiation correspondant à l'interrogatif de personne dans le système ancien (*cf.* AC

**man**). Ce comportement vient opposer le jijélien à l'arabe ancien (et la plupart des langues sémitiques), dont la majorité des interrogatifs sont mono-morphémiques et non-transparents :

Arabe classique **mā** « quoi », **man** « qui », **ʔayna** « où », **kayfa** « comment », etc.

Nous chercherons à déterminer l'origine de cette évolution vers un système majoritairement transparent en jijélien et le lien possible entre ce changement typologique et les questions de contact.

### **2.8.1. La transparence**

Des systèmes d'interrogatifs partiellement bi-morphémiques et transparents sont observés dans l'ensemble des parlers néo-arabes. Versteegh (2004) propose de faire un lien entre leur émergence et l'histoire des dialectes arabes, en soulignant le fait que la plupart de ces derniers sont nés à la suite de processus de changement de langue. Selon cet auteur, le contexte du changement de langue aurait amené les locuteurs à faire émerger des formes transparentes et bi-morphémiques : « *If it is true that such a transformation of opaque into transparent forms originates in communicatively handicapped contexts, it may be assumed that they are vestiges of the earliest migration wave of Arab invaders, which led to a relatively quick process of Arabicization* (Versteegh 2004:239). »

Les interrogatifs du néo-arabe maghrébin et levantin sont très souvent transparents (Versteegh 2004). Versteegh (2004:242) rejette la possibilité d'une influence des substrats dans le processus d'émergence de ces formes transparentes, dans la mesure où plusieurs de leurs langues substratiques (copte, syriaque, etc.) présentent majoritairement des interrogatifs mono-morphémiques. Selon cette hypothèse, la transparence des interrogatifs jijéliens serait un héritage des parlers des conquérants arabophones, qui avaient déjà procédé à une réfection de leur système d'interrogatifs.

### **2.8.2. Exemple typologique**

La plupart des langues du monde connaissent des interrogatifs transparents. Il est en outre rare d'observer des systèmes dans lesquels la plupart des interrogatifs sont transparents et exceptionnel de trouver des langues où tous les interrogatifs sont transparents (Cysouw 2007).

Le développement d'interrogatifs bi-morphémiques transparents a fréquemment été décrit pour les langues dites « de contact » (Alleyne & al. 1982, Baker 2009, etc.). D'après Muysken et Smith (1990:884), les paradigmes d'interrogatifs des langues issues du contact ou fortement

marquées par celui-ci tendraient à présenter un nombre important d'interrogatifs transparents ou mixtes.

Le tableau 96 compare quelques interrogatifs pluri-morphémiques dans les parlers étudiés avec celles de deux créoles, atlantique et austronésien.

Tableau 96 Les interrogatifs pluri-morphémiques dans les langues étudiées et deux langues créoles<sup>636</sup>

	Variété	Morphème 1	Morphème 2	Morphème 3
« Quand »	Guadeloupéen	<b>ki</b> « quel »	<b>tan</b> « temps »	
	Tok pisin	<b>long</b> « appartenir »	<b>wa</b> « quoi »	<b>nem</b> « nom »
	Jijélien [AM]	<b>f</b> « dans »	<b>ay</b> « quel »	<b>wəq</b> « temps »
	Tasahlit [AB]	<b>ayuq</b> « quoi » (<ar)		
« Quoi »	Guadeloupéen	<b>ki</b> « quel »	<b>sa</b> « ça, cela »	
	Tok pisin	<b>wa</b> « quoi »	<b>nem</b> « nom »	
	Jijélien [AM]	<b>d</b> copule (<ber)	<b>əʃ</b> int. de chose	
	Tasahlit [AB]	<b>ašu</b> « quoi » (<ar)		
« Qui »	Guadeloupéen	<b>ki</b> « quel »	<b>moun</b> « personne »	
	Tok pisin	<b>hu</b> « qui »	<b>s</b> « être »	<b>at</b> « ça, cela »
	Jijélien [AM]	<b>mən</b> int. de personne	<b>hu</b> 3SG.M	
	Tasahlit [AB]	<b>menhu</b> « qui » (<ar)		

Versteegh (2004) questionne les raisons ayant mené à l'émergence de paradigmes interrogatifs périphrastiques transparents dans les langues de contact : « *In some cases of language change, paradigmatic regularity is restored or enhanced by periphrasis of the interrogatives. This periphrasis consists in combining a uniform question particle with a nominal questioned*

<sup>636</sup> Le guadeloupéen est un créole caribéen à base lexicale française, les données présentées sont tirées du dictionnaire de Ludwig et al. (2002). Le Tok pisin est un créole mélanésien à base lexicale anglaise, dont nous avons extrait les données présentées ici à partir de l'étude de Verhaar (1995). Nous avons transcrit ces deux langues au moyen de leurs transcriptions usuelles.

*element, for instance, ‘what place?’, ‘what person?’, ‘what thing?’, ‘what manner?’. These newly developed, bi-morphemic forms are semantically more transparent in the sense of Seuren and Wekker (1986), since they can be broken down into a part functioning as a question particle (Q) and a part functioning as questioned word, i.e., Q-place, Q-thing, etc. (Versteegh 2004:239). »*

Cet auteur propose d’appliquer cette hypothèse aux paradigmes des interrogatifs des dialectes arabes. La création d’interrogatifs transparents est une caractéristique héritée de l’arabe apporté par les conquérants, qui fut sans doute renforcé par le processus de changement de langue à l’origine de l’émergence de l’arabe maghrébin.

## 2.9. Le marqueur d’interrogation polaire dans les deux langues

L’interrogation polaire est indiquée en jijélien au moyen d’un marqueur placé en début ou en fin d’énoncé :

**jaxi**    fħəm-t̃su                      diij:əf ʃabaz̃a  
 INTEG    comprendre\ACC-2PL    quoi    bouillie-SG.F

« Vous avez bien compris ce qu’est *ʃabaza* (sorte de bouillie) ? (Jijel-ville, 2020) »

r̃uh-t̃su                      t̃səm:ina                      **jaxa**  
 aller-OD2SG                      là=EXP                      INTEG

« Vous êtes bien partis là-bas ? (Jijel-ville, 2020) »

Le tableau 97 présente la variation de ce marqueur entre les parlers jijéliens étudiés.

Tableau 97 le marqueur d'interrogation polaire dans les parlers jijéliens étudiés

Parler	Aït Mâad	Jijel-ville
Marqueur d'interrogation polaire	jax ~ jaxi	jaxi ~ jaxa

Cet interrogatif présente des variantes anciennes du nom « frère » *\*(a)h* et *\*ha*, en arabe, inutilisées en synchronie dans les parlers arabes de Kabylie orientale (cf. tableau 74 pour les formes contemporaines du nom « frère » dans les parlers jijéliens étudiés)<sup>637</sup>. Ces formes correspondent donc soit à des conservatismes à partir d'une strate antérieure, soit, dans le cas de *\*(a)h*, d'un emprunt à la langue religieuse.

## 2.10. Les interrogatifs empruntés aux koinès arabes

Nous présenterons ici quelques cas d'interrogatifs d'étymon arabe empruntés aux koinès arabes pratiquées en dehors de la Kabylie orientale.

### 2.10.1. *L'interrogatif autonome waf « quoi, que »*

**Waš** est emprunté par le jijélien aux koinès arabes algériennes. À Jijel-ville, son utilisation est partagée par l'ensemble des locuteurs dans quelques formules d'usage quotidien comme celle données par l'exemple suivant :

**waf**    ħal=əḵ            ḵi                    zij:=əḵ  
 quoi    état\SG.M=2SG    comment            état\SG.M=2SG  
 « Comment vas-tu ? (Jijel-ville, 2020) »

<sup>637</sup> D'autres formes du marqueur d'interrogation polaire porteuses du même étymon peuvent être entendues un peu partout au Maghreb oriental (Hellmuth 2018).

Dans les deux parlers jijéliens étudiés, **waš** et son équivalent en reprise pronominale du sujet **wašhuwwa** sont également fréquemment entendus dans la littérature orale<sup>638</sup>. En effet, la littérature orale jijélienne fait souvent appel à une sorte de koinè littéraire, remplaçant certains traits dialectaux locaux par leurs équivalents empruntés aux koinès arabes comme l'illustrent les exemples suivants :

**wafhuw:a**    ʃ=ʃi                    d:i    j-ʃuf=u                    lə=ʕma  
 quoi                    ART=chose                    REL    3SG.M-voir\INACC=OD3SG.M                    ART=aveugle\SG.M

« Qu'est-ce-que voit l'aveugle ? (devinette, Jijel-ville, 2020) »

**qul-u**                    l                    ʕəldʒij:a                    **waf**    rʕa=fi                    d-:ir  
 dire\IMP                    à                    Aldjia                    quoi    PRES=3SG.F                    3SG.F-faire\INACC

« Demandez à Aldjia ce qu'elle fait<sup>639</sup>. (paroles d'une chanson, Aït Mâad, 2020) »

En effet, la littérature orale jijélienne fait souvent appel à une sorte de koinè littéraire, remplaçant certains traits dialectaux par leurs équivalents empruntés aux koinès arabes.

### 2.10.2. *L'interrogatif autonome kaf « est-ce qu'il y a »*

**Kaš** correspond à la combinaison de **kan** « être » conjugué à la 3SG.M de l'accompli avec la base interrogative **-aš** (Souag 2015). À Jijel-ville Marçais (1957:602) signalait déjà la composition **kaš ma** « donc, alors », emprunté aux koinès<sup>640</sup>. D'après nos observations, l'usage de **kaš** à Jijel-ville est typique du parler des hommes pluri-dialectophones. Voici un exemple de son utilisation :

<sup>638</sup> Nous avons entendu d'autres formes de l'interrogatif de chose en reprise sujet empruntées à différentes koinès dans le parler des hommes à Jijel-ville : **wafənhu**, **ʃənnahi**, etc. Elles ne sont cependant utilisées que pour le rôle de marqueur de relation « cependant, néanmoins, toutefois, mais » et jamais comme formes interrogatives.

<sup>639</sup> Interrogation indirecte

<sup>640</sup> Elle y concurrence la forme plus locale **mma(la)**.

**kaʃ**                    waħəð                    əd:i    j-ʃərf=u  
 est-ce-qu'il y a    INDEF                    REL            3SG.M-connaître\INACC=OD3SG.M

« Est-ce-que quelqu'un le connaît ? (Jijel-ville, 2019) »

D'après Souag (2015), l'émergence de **kaʃ** en arabe algérien serait relativement récente et ne saurait remonter au-delà du 20<sup>ème</sup> siècle. Son introduction en jijélien correspondrait donc à un phénomène contemporain.

### 2.10.3. *Le sélectif waʃmən « quel » et le locatif wayən à Jijel-ville*

À Jijel-ville, le sélectif emprunté aux koinès **waʃmən** « quel » entre en concurrence avec la forme proprement jijélienne **dama**. Nos consultants nous ont précisé que **waʃmən** était systématiquement employé lors des échanges communicatifs avec les locuteurs d'autres variétés d'arabe algérien, qui pourraient ne pas comprendre la forme locale **dama**. À partir de cet usage spécialisé, **waʃmən** serait devenu d'usage fréquent, surtout chez jeunes locuteurs et les hommes pluri-dialectophones. Marçais (1956:491) signalait déjà la concurrence entre les sélectifs **dama** et **waʃmən** à Jijel-ville ; le fait que **dama** soit resté majoritaire huit décennies après l'enquête de Marçais témoignant du degré de résistance au nivellement de ce parler.

De manière similaire, à Jijel-ville le locatif **fayən** est souvent remplacé par **wayən** lors des échanges avec des locuteurs d'autres parlers arabes. En Kabylie orientale **wayən** est couramment utilisée en colliote et en bougiote. Nous pensons que son existence est possiblement ancienne à Jijel-ville pour un usage spécialisé dans les échanges communicationnels avec les locuteurs d'autres parlers.

### 2.10.4. *L'interrogatif de temps wəqtaʃ « quand » chez les Aït Mâad*

Chez les Aït Mâad **wəqtaʃ** « quand », est employé à côté de la forme locale **faywəq** par les hommes plurilectophones. Nous avons uniquement observé l'usage de **wəqtaʃ** dans les discours des hommes plurilectophones habitant la Mansouriah, et les locuteurs interrogés utilisent même plus souvent **wəqtaʃ** que **faywəq**. **Wəqtaʃ** étant probablement emprunté à la koinè algéroise.

En effet, la plupart des familles habitant la Mansouriah ont en partie émigré vers Alger, et les contacts entre les membres de la confédération diasporiques et ceux restés sur le territoire

d'origine des Aït Mâad est très important. Le parler contemporain des Aït Mâad pourrait donc être en cours de nivellement avec la koinè algéroise<sup>641</sup>.

Ces exemples d'interrogatifs empruntés pour un usage principalement circonscrit aux échanges avec les non-locuteurs du jijélien nous permettent de postuler l'existence d'une sorte de koinè employée par les jijéliens pour se faire comprendre par les locuteurs d'autres variétés d'arabe algérien.

---

<sup>641</sup> Le même phénomène peut être observé dans beaucoup de confédérations montagnardes de Kabylie orientale fortement marquées par l'exil vers les grandes villes, généralement Alger pour les Babors centrales et occidentales), Constantine pour les Babors orientales et Collo et enfin Annaba pour Collo et l'Édough. À terme, le nivellement pourrait même menacer d'extinction certains de ces parlers.

### 3. Conclusion du chapitre sur les interrogatifs

Nous avons vu que la majorité des interrogatifs de la tasahlit contenait à la fois des emprunts de formes à l'arabe (*matters* de la nomenclature de Matras et Sakel 2007) et des calques morphologiques de la même langue (*patterns*, Matras et Sakel 2007). Certaines formes sont directement empruntées, d'autres correspondent à des hybrides étymologiques mêlant des éléments natifs (amazighs) et arabes. Beaucoup d'interrogatifs correspondent à des compositions plurimorphémiques transparentes. Les étymons des interrogatifs plurimorphémiques peuvent aussi bien être natifs, que hybrides ou bien être tous empruntés. Leur composition peut suivre l'ordre natif, ou être partiellement, sinon complètement calquée sur l'arabe. Les emprunts d'interrogatifs par la tasahlit à l'arabe correspondent globalement à la hiérarchie d'empruntabilité proposée par Tadmor (2009:67)<sup>642</sup> selon laquelle cinq interrogatifs entrent dans la liste des cent mots les plus résistants à l'emprunt :

- « Où » (n° 6) et « quel » (n° 8) sont très rarement empruntés dans les langues amazighes. En tasahlit, ils sont empruntés uniquement dans les parlers tasahlits les plus exposés à l'arabe.
- « Quand » (n° 73) est emprunté par un peu moins de la moitié des parlers tasahlit, dans ses variétés littorales situées dans l'axe d'influence de l'arabe jijélien et de l'arabe bougiote. Son emprunt est rare ailleurs dans la famille amazighe.
- « Qui » (n° 41) est emprunté par la quasi-totalité des parlers tasahlit. Son emprunt ailleurs dans les langues amazighes est rare mais attesté en plusieurs points.
- « Combien » (n° 96) est emprunté par l'ensemble des parlers tasahlit. Ailleurs dans la famille amazighe, son emprunt est plutôt commun.

Seul l'interrogatif « qui » ne respecte pas bien cette hiérarchie. Cette irrégularité peut être comprise comme une conséquence de l'introduction calquée sur l'arabe d'une distinction entre un interrogatif de chose et de personne. Les parlers amazighs qui copiaient cette distinction furent conduits à développer des interrogatifs de chose et de personne, parfois en copiant leurs équivalents arabes, parfois en les empruntant directement.

Nous avons pu constater que dans les trois parlers tasahlits étudiés, celui à avoir le moins emprunté de *matters* arabes est la variété des Aït Segoual, groupe présentant pourtant le degré de bilinguisme amazigh-arabe le plus élevé. Cela s'explique par le fait que plusieurs

---

<sup>642</sup> À partir d'un échantillon de 40 langues, dont une langue amazighe (rifain)

interrogatifs d'origine arabe en tasahlit furent diffusés indirectement à partir du contact intra-amazigh, notamment via la koinè kabyle de Béjaïa, à laquelle les Aït Bouycef et Aït Laâlam sont plus exposés que les Aït Segoual. En revanche, le parler des Aït Segoual a procédé à un calque sur l'arabe inexistant dans les deux autres parlers (introduction de l'opposition objet/sujet).

Plusieurs emprunts à l'arabe semblent avoir été transférés indirectement en tasahlit à partir du dynamisme intra-amazigh, tandis que le contact direct avec l'arabe se matérialise plus souvent par des calques du système. Il faut sans doute voir ici l'indice d'une différence de résistance à l'emprunt intra- et inter-linguistique : l'emprunt intra-amazigh d'éléments d'origine arabe généralement non-perçus comme tels a été plus facilement accepté que l'emprunt direct à cette langue.

Les interrogatifs du jijélien sont concernés d'une manière différente par le contact : aucune forme n'y est directement empruntée ou calquée de l'amazigh, mais la copule et le marqueur de génitif empruntés à l'amazigh y sont employés en composition avec une base interrogative native pour former plusieurs interrogatifs, dont l'interrogatif fondamental de chose « quoi ».

La copule amazighe est employée en jijélien pour des usages très particuliers, inconnus dans la langue source (ex. focalisation du verbe). D'après Kossmann (2014:138-139), ces emprunts sont le résultat de deux développements : « *the transfer of a source-language feature by speakers dominant in the source language (Berber), followed by the borrowing of this feature by speakers dominant in the recipient language (Arabic), and its eventual regularization in that variety.* » Les évolutions d'utilisation de ces morphèmes pourraient renvoyer au processus historique d'adoption de ceux-ci par les conquérants arabophones, après que ces derniers sont devenus minoritaires face aux masses amazighophones. :

L'emprunt de la copule amazighe **d** et son extension d'usage pour la formation d'interrogatifs sont attestés dans des aires préhilaliennes villageoises du Maghreb occidentale très éloignées (Rif et Kabylie orientale). Ces formes ont pu émerger assez tôt dans le développement du préhilalien dans les premiers foyers d'arabisation, avant d'essaimer dans des banlieues et cités périphériques où ils se sont conservés jusqu'à nos jours. Ces interrogatifs « fossilisent » en quelque sorte un stade du développement du préhilalien marqué par l'imposition à partir de l'agentivité du substrat amazigh (*imposition under source-language agentivity* de Van Coetsem 1988, 2000).

Signalons enfin l'importance des emprunts d'interrogatifs, à la fois aux koinès arabes, mais aussi aux parlers des banlieues rurales à Jijel-ville. L'ensemble de ces observations dans les deux langues nous permettent de remarquer que les interrogatifs pourraient présenter dans la région étudiée, un degré d'empruntabilité plus élevé qu'il ne l'est ailleurs dans les langues du monde.

## Chapitre 6 : facteurs et scénarios du contact

Dans ce chapitre conclusif, nous proposerons des scénarios sociolinguistiques historiques permettant d'expliquer la situation linguistique actuelle du massif des Babors.

Le sous-chapitre 1 liste l'ensemble des facteurs linguistiques et extralinguistiques identifiés comme relevant de phénomènes de contact entre les langues et les populations de Kabylie orientale. Le sous-chapitre 2 fait la synthèse de nos résultats concernant le statut et l'histoire linguistique particulière de chaque parler et communauté étudié.

Nous diviserons notre conclusion générale en deux volets : le premier portera sur la typologie des contacts de langue et le second sur les aspects sociologiques, historiques et géographiques. Ces conclusions seront suivies d'un programme pour les recherches futures que nous projetons, soit de mener nous-même, soit de proposer à l'attention d'autres linguistes afin de compléter nos connaissances sur l'histoire de la Kabylie orientale, de l'Afrique du Nord et du contact entre les langues amazighes et l'arabe.

## 1. Les facteurs du contact

Nous regarderons ici tour à tour les différents facteurs du contact linguistique dans les Babors, qu'ils soient liés à des dynamiques collectives comme les avènements historiques, la géodémographie, les rapports entre villes et campagnes, les migrations et les situations de conflits ou les alliances, ou à des dynamiques internes aux groupes et individuelles comme le prestige sociolinguistique, les échanges commerciaux et matrimoniaux et enfin les refontes généalogiques.

### 1.1. Les facteurs historiques

#### 1.1.1. Les conquêtes préhilaliennes et l'épopée Koutama

Dès le lendemain des conquêtes préhilaliennes l'une des premières mosquées d'Afrique du Nord est établie en Kabylie orientale à Sidi Ghanem (Mila) en 675<sup>643</sup>. La plus ancienne mention d'un groupe humain probablement arabophone dans les Babors est donnée par Rétout (1927:30), qui signale l'introduction d'« *une armée musulmane révoltée* » en 772 à Jijel<sup>644</sup>. Nous pouvons par conséquent estimer l'introduction de l'arabe dans la Kabylie des Babors entre le 7<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> siècle.

Marçais et Guïga (1925:29-30) soutinrent l'idée d'une expansion de l'arabe en Kabylie orientale dans les centres et auprès des élites politiques et religieuses à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle. Ces auteurs estiment que les Koutamas « *étaient déjà plus ou moins arabisés* » pour comprendre le missionnaire musulman et pour que « *des doctrines spécifiquement orientales [...] rencontrent chez eux un accueil particulièrement favorable* »<sup>645</sup>.

---

<sup>643</sup> Seconde mosquée établie en Afrique du Nord (sur les fondations d'une église byzantine) après la grande mosquée de Kairouan en 670.

<sup>644</sup> Possiblement des troupes d'origine aghlabide.

<sup>645</sup> Marçais et Guïga (1925:30) ajoutent : « *l'histoire de la propagande chiite chez les ktâma, visiblement légendaire au reste en quelques parties, laisse entrevoir un milieu très musulman et notablement arabisé : un pays de pèlerins, d'observateurs de la prière, d'élève de l'école coranique, de gens sensibles à l'éloquence arabe* ». Nous sommes plus réservés que ces auteurs concernant ces conclusions. Les enjeux de l'alliance nouée entre les Koutamas et les Fatimides étaient peut-être avant tout politiques et économiques plutôt qu'une véritable adhésion idéologique motivée par le religieux. Il est d'ailleurs possible que la participation des Koutamas dans le projet des Fatimides puissent être analysée localement comme une forme de révolte amazighe contre le pouvoir de Kairouan. Ajoutons également que d'après Blochet (1903:71), l'apôtre Abû Abd Allâh Al-Chî'i « *parlait la langue des amazighs* »..

Durant l'époque de gloire des Koutamas, leurs guerriers allèrent à la rencontre de militaires Fatimides (arabophones<sup>646</sup>) et colonisèrent des terres déjà au moins arabophones, comme l'actuelle région du Caire en Égypte<sup>647</sup>. La participation à ces armées amena sans doute la plupart des guerriers Koutamas à acquérir l'arabe. Marçais et Guîga (1925:29) imaginent de la manière suivante les relations des guerriers Koutamas avec ceux restés au pays, ainsi que leurs rapports à la langue arabe : « *On imagine aisément que les contingents de la tribu makhzen transportés dans la capitale arabe, et par la suite arabisés, gardèrent d'étroites relations avec leurs contribuables demeurés au pays ; [... que devenus officiels, Ktâma et Koûmîya furent portés à adopter la langue officielle ; et que chacun chez eux, dans l'espoir d'être un jour courtisan, voulut d'abord parler comme à la cour* ».

Les défaites répétées des Koutamas contre les Zirides (10<sup>ème</sup> siècle) provoquèrent le retrait des Koutamas d'une partie de leurs territoires et probablement une chute démographique provoquée par les massacres. Ces bouleversements entraînèrent peut-être la pénétration de groupes d'origine exogène<sup>648</sup> en Kabylie orientale. L'opprobre jetée sur les Koutamas, sans doute longtemps restés associés au chiisme et ennemis des gouvernements qui succédèrent aux Fatimides, participèrent à la perte de cohésion sociale qui provoqua la disparition des Koutamas en tant que groupe uni, en favorisant leur changement d'identité et peut-être de langue.

### ***1.1.2. La fin du Moyen-Âge jusqu'à nos jours***

La figure 6 présente la chronologie des événements qui marquèrent l'histoire de la Kabylie orientale au Moyen-Âge depuis les conquêtes préhilaliennes jusqu'au début de l'époque actuelle.

---

<sup>646</sup> Nous savons par exemple que l'armée Fatimide prit l'Égypte en 969 sous le commandement du général Jawhar al-Siqilli, militaire d'origine sicilienne non-arabe mais assurément arabophone.

<sup>647</sup> Ces armées étaient probablement bilingues amazigh-arabe. Marçais et Guîga (1925:31) donnent l'exemple de l'emprunt amazigh **tafrut** « couteau », introduit par les Koutamas au Caire, où ce terme fut employé jusqu'au 11<sup>ème</sup> siècle au moins d'après les témoignages d'Ibn Taghrîbirdî et de Yûsuf (1399-1411, traduits par Popper 1954). Ces historiens médiévaux témoignent du fait que ce nom amazigh du couteau s'est conservé dans le parler des guerriers amazighs arabophones et qu'il voyagea ainsi dans tout le Moyen-Orient musulman.

<sup>648</sup> Nous savons par exemple qu'à la suite du raid de Mila (987), les Koutamas se retirèrent des plaines situées au sud de la Kabylie orientale.

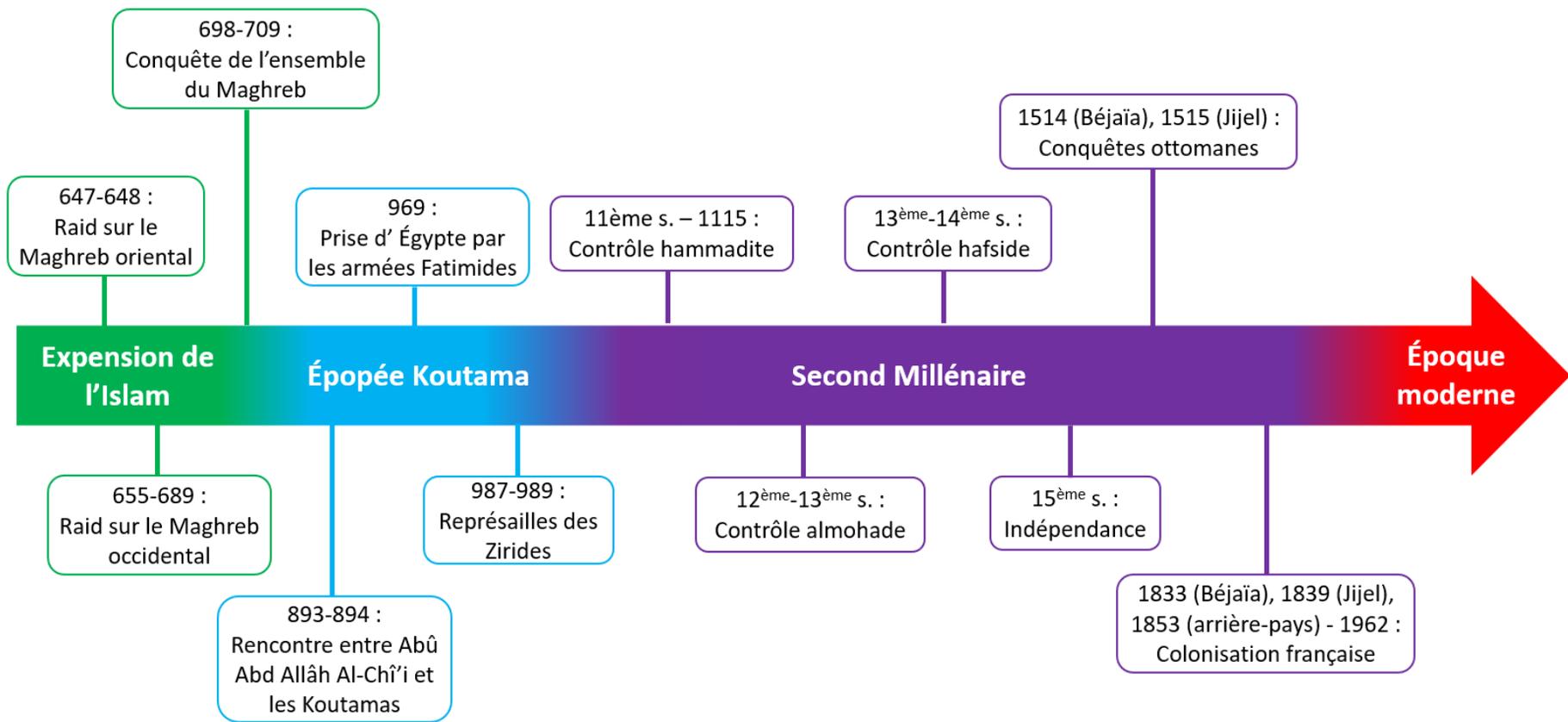


Figure 6 Chronologique de l'histoire de la Kabylie orientale depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours

Aux premiers siècles du second millénaire, plusieurs dynasties amazigho-musulmanes occupèrent des centres de la Kabylie orientale. Les Zirides Hammadites occupent Béjaïa et la Mansouriah du 11<sup>ème</sup> à la moitié du 12<sup>ème</sup> siècle. À partir du début du 11<sup>ème</sup> siècle, l'arrivée des hilaliens provoqua un exode massif des habitants des cités du Maghreb oriental. Du 13<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle, les Nasrides régneront sur cette région, faisant de Béjaïa, Jijel et Collo leurs ports commerciaux. Nous connaissons assez peu de choses sur le statut des langues pratiquées sous ces dynasties amazigho-musulmanes. Bien que les manuscrits y aient été presque toujours écrits en arabe par une élite lettrée, le bilinguisme pouvait y occuper une place importante, jusque dans les espaces dédiés à l'application du culte musulman<sup>649</sup>. Néanmoins, la pratique d'un arabe de type préhilalien dans toutes les cités démontre que l'arabe y sert de langue véhiculaire au plus tard dès les premiers siècles du second millénaire.

Durant plusieurs siècles avant et après jusqu'à la Reconquista (1492), des Juifs et des Musulmans Andalous rejoignirent l'Afrique du Nord<sup>650</sup>. À partir du 16<sup>ème</sup> siècle, Béjaïa, Jijel et Collo devinrent des villes-garnisons de l'empire ottoman, recevant des janissaires Kouloughlis. Ces vagues d'émigrants atteindront premièrement les villes, mais n'y furent pas toujours accueillis, et même parfois refoulés dans des cités de plus faible importance ou dans les campagnes<sup>651</sup>. La migration de populations arabophones citadines, dotées d'un certain capital économique et de nouveaux savoir-faire, participa à la diffusion de leur langue dans leurs régions d'accueil.

## 1.2. Les facteurs géo-démographiques

### 1.2.1. Les cités de Kabylie orientale

Les cités de Kabylie orientale représentent des mondes quasi-insulaires. Jusqu'à la catastrophe de 1856, Jijel était une presqu'île reliée au continent par une étroite bande de terre. Il en est de même pour Collo, construite initialement entre la presqu'île de Djerda et sa rade au Nord. Ziama, ex-Chobae, fut élevée entre la presqu'île de Bouiblaten, l'embouchure de l'Asif Ziama et la presqu'île de la Mansouriah. Ces presqu'îles entretiennent cependant des liens de solidarité avec leur arrière-pays et leurs interconnexions par voie maritime avec d'autres cités portuaires

---

<sup>649</sup> Une lettre rédigée à Béjaïa sur ordre de 'Abd al-Mu'min en Rabi' (cf. Ghouirgate 2021) montre que l'amazigh (kabyle ?) était utilisé aux côtés de l'arabe pour commander aux croyants.

<sup>650</sup> La dernière grande vague de réfugiés andalous est arrivée en Afrique du Nord en 1609 avec l'expulsion des Moriscos.

<sup>651</sup> Cf. Grandguillaume (1976) pour le cas des andalous installés à Nédroma

étaient peut-être importantes. Ces relations ont pu participer à l'extension de l'arabe dès les premiers siècles ayant suivi les conquêtes préhilaliennes et l'arabisation hâtive de ces centres.

### ***1.2.2. Les remparts linguistiques des Babors occidentales***

L'amazigh s'est maintenu en Kabylie orientale, à l'est des montagnes les plus élevées de la région (Babor et Tababort), qui ont dû jouer le rôle de remparts linguistiques en limitant les échanges. La frontière amazigh-arabe se situe aussi à proximité de l'Asif Agrioun, rivière dont la traversée était difficile en période de crue et dont la rive occidentale présente un habitat humain dense. Enfin l'amazigh s'est conservé dans la partie des Babors adjacente des blocs kabyle et chaoui, qui sont les deux plus importantes langues amazighes d'un point de vue démographique au Maghreb central. Toutes ces caractéristiques corrélées ont participé à la maintenance de l'amazigh dans les Babors occidentales.

## **1.3. Les rapports villes-campagnes (en contexte de sédentaires)**

### ***1.3.1. L'association des villes et de l'arabe***

L'association des espaces citadins nord-africains avec la pratique de l'arabe est aujourd'hui quasiment généralisée<sup>652</sup>. Celle-ci pose nécessairement comme question la raison pour laquelle l'arabe s'est imposé dans presque tous les centres urbains nord-africains<sup>653</sup> ?

Une hypothèse, retenue par Marçais (1956:626), serait que l'arabe ait servi de langue commune aux communautés socialement et ethniquement hétérogènes habitants les villes littorales (ruraux, commerçants, conquérants, élite, etc.), en opposition à l'amazigh, dont l'usage aurait rapidement été confiné à des populations plus homogènes. Cette explication est en partie construite sur l'idée que la diversité des langues amazighes s'opposent à une « plus grande

---

<sup>652</sup> Il nous faut nuancer cette assertion par des contre-exemples : nous savons d'une part qu'au Moyen-Âge, plusieurs capitales du Maghreb occidentales étaient encore fortement bilingues (au point que la connaissance de l'amazigh fut un prérequis pour exercer le métier d'imam à Fès au 13<sup>ème</sup> siècle [Ghouirgate 2015:593]). Par ailleurs quelques cités historiques du dernier millénaire semblent ne pas avoir connu de changement de langue vers l'arabe comme la Qelaâ des At Abbas. C'est également le cas jusqu'à ce jour des cités caravanières sahariennes (Ghadamès, pentapole du Mزاب), ce qui semblerait indiquer une différence fondamentale entre les cités côtières et les cités sahariennes.

<sup>653</sup> Les cités historiques amazighophones font figures d'exception. Citons parmi celles-ci la ville de Nekor/Nakur située au cœur du Rif amazighophone actuel, fondée en 761 par la dynastie Salihides, puis détruite par les almoravides en 1084. D'après Cressier (2018) la langue prédominante pratiquée à Nekor fut l'amazigh, bien que l'arabe ait pu également y avoir été pratiqué.

homogénéité » de l'arabe maghrébin, qui aurait ainsi été plus apte à acquérir le rang de véhiculaire. Cette théorie se heurte cependant à l'existence de koinés intra-amazighes<sup>654</sup> qui permettent aujourd'hui (et ont sans doute permis historiquement permises) l'intercompréhension entre les locuteurs de langues amazighes différentes.

À l'échelle pan-maghrébine, l'association de l'arabe à la vie citadine et de l'amazigh aux zones rurales semble avoir été rapidement systématisée, puisque même les centres situés au cœur des larges régions amazighophones ont adopté l'arabe comme véhiculaire dès le Moyen-Âge<sup>655</sup>. Marçais (1956:626) insiste également sur le fait que les capitales fondées par les conquérants Arabes étaient construites sur le modèle de villes de garnisons, dotées d'entrepôts et de postes avancés pour les futures conquêtes. Ces cités militaires, construites sur le modèle des villes arabes orientales se prêtaient « naturellement » à devenir des « foyers d'arabité ».

### ***1.3.2. L'influence des villes sur les campagnes***

Plusieurs éléments pourraient indiquer que les contacts villes-campagnes seraient directement à l'origine de l'arabisation des Aït Mâad. La presqu'île de la Mansouriah que cette tribu occupe aujourd'hui, constituait au 11<sup>ème</sup> siècle un espace de villégiature pour les Hammadites dont la capitale se trouvait à Béjaïa. Après la chute de ces derniers, l'histoire ne nous informe pas sur leur destinée, mais les récits oraux récoltés par nous-même et par Féraud (1869:162) font des Aït Mâad leurs descendants. Nous pouvons imaginer que certains émirs Hammadites, leurs cours et leurs soldats arabophones s'exilèrent dans les montagnes surplombant la presqu'île à la suite de la chute de leur dynastie, se mêlant ainsi aux locaux amazighophones et participant à leur arabisation. Cette hypothèse expliquerait que le parler arabe des Aït Mâad présente à la fois des caractéristiques de l'arabe bougiote<sup>656</sup> et un substrat amazigh très proche de la tasahlit.

---

<sup>654</sup> Phénomène encore peu étudiée mais sans doute fréquent à travers le monde amazighophone. Citons pour le Maroc l'exemple de la langue poétique commune aux locuteurs de la tachelhiyt et de la tamazight du Moyen-Atlas au Maroc (Galand-Pernet 1968), et pour l'Algérie la koiné kabyle de Béjaïa contenant à la fois des traits des parlers du Djurdjura, des Bibans et de la vallée de la Soummam, mais aussi acquise et pratiquée par les tasahlitophones étudiant ou travaillant à Béjaïa (Berkaï 2014:84).

<sup>655</sup> Des exemples contemporains sont donnés par la pratique de l'arabe dans les capitales régionales de régions amazighophones comme Agadir pour le pays chleuh au Maroc ou Tizi-Ouzou en Kabylie pour l'Algérie qui constituent des espaces bilingues où des variétés d'arabe sont acquises et quotidiennement employées.

<sup>656</sup> Au niveau phonétique, le parler mâadi est même plus proche du bougiote que du jijélien (cf. Garaoun 2022). Plusieurs caractéristiques proprement jijéliennes retrouvées en arabe mâadi (ex. interrogatifs figés contenant la copule **d**, cf. section 2.6) y ont sûrement été acquises plus tard, en conséquence du contact intra dialectal entre le

Dans d'autres régions, l'exodes de citadins arabophones n'a pas provoqué l'arabisation des banlieues. Béjaïa en est une preuve exemplaire, puisque les fuites à répétition de ces habitants, arabophones, notamment vers la Kelâa des At Abbas, n'ont guère provoqué de changement de langue.<sup>657</sup>

Il serait intéressant d'exploiter le corpus grandissant de descriptions des parlers préhilaliens villageois en comparant les variétés des capitales régionales avec celles des groupes ruraux situés dans leurs aires d'influence (par exemple entre les parlers de Jijel-ville/Bni Kaïd, Nédroma/Traras centraux, Taza/Branès, etc.). Il est probable que l'on trouverait ici des éléments qui nous permettraient d'affiner la classification du préhilalien villageois, en identifiant aux échelles micro-locales les centres d'arabisation et leurs relations historiques avec leurs arrière-pays.

### ***1.3.3. L'influence des campagnes sur les villes***

Dans l'histoire de la Kabylie orientale, les espaces urbains sont particulièrement éphémères, sans cesse détruits et désertés, pour être repeuplés ou non par la suite.

Jijel, du fait de sa position géographique, fit l'objet de maintes conquêtes et reconquêtes, plus ou moins longues et destructrices. Celles-ci obligèrent à chaque fois sa population à se replier dans son arrière-pays et en particulier vers les territoires des tribus de sa proche banlieue : « [...] l'habituelle ressource des habitants était de gagner la montagne voisine où des rapports de parenté les assuraient de trouver un asile temporaire (Marçais 1954:8) ». Ces mouvements de repli ont pu provoquer le passage de la langue de la cité vers ses banlieues rurales. La proximité du type linguistique pratiqué dans les tribus entourant la ville et le parler citadin indique l'ancienneté de ces contacts : « tout porte à croire que cette symbiose de Djidjelli et de son immédiate banlieue rurale a des racines dans le passé (Marçais 1954:7-8) ».

Le rôle précis des exodes citadins des jijéliens n'est pas connu, il est probable qu'il participa dans un premier temps à l'arabisation des tribus remparts de la ville. Il est aussi possible que le

---

mâadi et les autres parlers jijéliens voisins.

<sup>657</sup> Toute la campagne de Béjaïa jusqu'aux portes de la ville est restée amazighophone jusqu'à nos jours. Il est possible que dans ce cas précis les citadins de Béjaïa aient trouvé, dans les confédérations de la Soummam, fortement peuplées et politiquement soudées, une organisation sociale suffisamment forte pour ne pas réussir à provoquer de changement linguistique. La Kelâa des At Abbas et la majeure partie de la vallée de la Soummam constituèrent plusieurs siècles durant un royaume indépendant dans lequel tout indique que le kabyle n'a jamais cessé de servir le rôle de véhiculaire.

contact prolongé des citadins exilés avec les montagnards ait engendré un contact extensif avec l'amazigh, lorsqu'il était encore parlé dans les tribus remparts, et/ou le nivellement intralinguistique entre les variétés d'arabe rurales et celle de Jijel-ville. Ces derniers scénarios pourraient expliquer l'existence d'emprunts aux parlers ruraux dans celui de Jijel-ville, ainsi que la strate d'amazighismes présentant des phonèmes expressifs arabes indiquant que ceux-ci ont été recouverts après une longue période de bilinguisme avec l'arabe.

Occasionnellement, les relations ville-campagne ont pu provoquer des mouvements d'influence des campagnes sur les villes, de tout temps faiblement peuplées et en contact permanent avec leurs arrière-pays. C'est ce qui amène Marçais (1956:10) à qualifier Jijel, capitale des Babors, de cité rurale : « *Djidjelli, vieux centre d'administration et de négoce, entretient avec les montagnes d'alentour des rapports assez étroits pour qu'elle prenne, dans une bonne mesure, le caractère d'une cité rurale. [...] Des éléments campagnards s'y mêlent au vieux fonds citadin* ». Nous avons observé par exemple dans les interrogatifs du parler de Jijel-ville, à côté de formes proprement citadines possèdent des variantes d'usage plus restreint, correspondant clairement à des emprunts aux variétés de sa banlieue rurale<sup>658</sup>.

## 1.4. Les migrations

En dépit de l'isolement relatif de la Kabylie orientale, les migrations humaines y ont façonné ses paysages linguistiques et socioculturels. Dans les campagnes, la migration saisonnière vers les villes comme les migrations rurales internes sont des phénomènes qui furent bien décrits par plusieurs administrateurs Français (cf. monographies tribales de l'Armée Française, 1845). Ces migrations peuvent être saisonnières et individuelles (et être à l'origine des parlers d'hommes bilingues) ou bien être pérennes et concerner d'importants groupes humains.

### 1.4.1. Les migrations vers les villes

Il existe un cas documenté de migrations de groupes ruraux vers les villes de Kabylie orientale. La reconstruction de la ville de Jijel dans sa plaine, après le raz-de-marée détruisant sa Casbah en 1856, provoqua un important exode rural depuis la proche et la lointaine banlieue jijélienne.

D'après les informations recueillies par Marçais (Marçais 1954:5), à Jijel cette immigration aurait provoqué un ébranlement des règles sociales, suivie d'une symbiose entre les citadins et les ruraux de Kabylie orientale (Marçais 1954:5) : « *leur fusion avec le groupe autochtone se*

---

<sup>658</sup> Ex. Jijel-ville **diyyəš** ~ **diš** (formes proprement citadines) vs. **dašən** ~ **daš** (formes d'origine rurale) « quoi »

*fit aisément, et le mélange qui en est résulté entre les deux éléments est assez intime pour qu'on ne puisse raisonnablement faire dans leur mode de vie la part de la tradition urbaine et celle des apports ruraux* ». L'auteur nous apprend qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, il arrivait que les montagnards de Kabylie orientale émigrent définitivement vers les villes de Jijel, Constantine, voire Alger (Marçais 1954:23) : « *Aussi bien beaucoup de ruraux de la Kabylie orientale s'en vont-ils demander à diverses villes les moyens de vivre : à Djidjelli d'abord, comme on l'a dit plus haut ; à Constantine ensuite, où ils exercent volontiers les professions de marchands de légumes, de bouchers, d'ouvriers tanneurs. Alger également et la banlieue algéroise en attirent un certain nombre. Ils y louent souvent leurs bras comme jardiniers ou comme aides-maçons* ». Les familles amazighophones immigrées purent transmettre leur langue sur quelques générations<sup>659</sup>, avant de finir indubitablement par l'abandonner<sup>660</sup>.

#### **1.4.2. Les migrations rurales internes**

Les migrations internes au monde rural ont aussi historiquement modifié le découpage tribal de Kabylie orientale. Carette (1844:387-388) nous signale que « *Dans la province de Constantine, presque toutes les tribus qui habitent la partie du massif méditerranéen voisine de la mer ont des « colonies » dans la partie supérieure des vallées. Ces colonies doivent leurs formations à des pauvres gens qui, ne trouvant pas d'ouvrage dans leurs montagnes, émigrèrent à diverses époques et allèrent dans les plaines louer leurs bras aux tribus riches qui les habitaient* ». Cette division des tribus en plusieurs groupes réparties sur des territoires présentant des intérêts économiques ou un profil géo-climatique varié pour les cultures (différences d'altitude, type de sols, plaine vs. vallées vs. montagnes, etc.) pourrait être à l'origine de la dispersion de plusieurs tribus de Kabylie orientale. Par exemple, il existe pour les Bni Foughal des Babors, un groupe apparenté situé dans les hauts-plateaux de Guelma. Concernant nos points d'enquête, nous avons appris que jusqu'aux années 1970, certaines familles de la confédération amazighophone

---

<sup>659</sup> C'est le cas de notre famille de consultants originaires des Aït Mâad, qui résident tous à Alger parfois depuis plusieurs générations, mais ont conservé une connaissance plus ou moins élevée de leur parler d'origine selon des générations et des individus.

<sup>660</sup> Il arrive que les communautés d'amazighophones immigrés en ville conservent assez longtemps leur langue. Un exemple est fourni par les Bettioua, groupe amazighophone originaire du Rif, ayant migré au 18<sup>ème</sup> siècle à Oran (et peut-être plusieurs siècles plus tôt encore, cf. Janier 1945), dont ils occupaient l'actuel quartier d'Arzew. Ils continuèrent d'y transmettre leur langue et le souvenir de leur identité au moins jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle (Janier 1945).

des Aït Saïd du mont Babor, quittaient les monts enneigés pour hiverner avec leurs troupeaux et participer à la récolte des olives chez les Aït Mâad.

Il est aussi intéressant de remarquer que plusieurs tribus habitant les vallées, les plaines et le littoral des Babors se donnent parfois pour origine les montagnes les plus inaccessibles de l'arrière-pays. Féraud (1869:87) relaie des récits oraux des Bni Caïd, habitant les collines surplombant Jijel, proclamant que ces derniers auraient pour ancêtre un dénommé Moussa, originaire du mont Babor<sup>661</sup>. Il est possible de proposer ici un parallèle avec l'histoire des Koutamas, qui suite de leur défaite face aux Zirides, trouvèrent refuge dans leurs plus hautes montagnes qui les défendirent plus tôt des Romains. Une fois la paix revenue, ils en redescendirent trouvant parfois d'autres groupes arrivés entre-temps, parfois arabophones, avec lesquels ils fusionnèrent.

### ***1.4.3. Les migrations individuelles et saisonnières de travailleurs***

L'émigration masculine d'hommes travailleurs saisonniers vers les villes et plaines agricoles est attestée dès la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle en Kabylie orientale. Les monographies militaires de 1845 signalent la nécessité de ces migrations dans certaines confédérations où elles trouvent leur origine dans le caractère limité des ressources par rapport à la démographie du groupe. Parmi les confédérations étudiées, c'est le cas des Aït Segoual : « *C'est une tribu très pauvre, [...], ils sont obligés de s'expatrier pour aller gagner leur vie, soit dans les villes, soit dans les tribus où ils travaillent en qualité de domestiques* (Armée Française, 1845). » Ce rapport de l'armée française indique que ces migrations saisonnières ont également lieu dans d'autres confédérations amazighophones comme arabophones des Babors.

La variation observée dans les parlars des bilingues/plurilectophones est genrée, puisque ce sont exclusivement des hommes qui partent travailler en dehors de leur région d'origine. Elle est aussi générationnelle, car nous parlons d'hommes en âge de travailler, ce qui exclut les enfants. Elle est enfin diatopique, dans la mesure où ces déplacements sont plus importants dans les communautés dépendantes économiquement du travail saisonnier<sup>662</sup>.

---

<sup>661</sup> Nous avons plusieurs fois relevé le mythe d'origine du mont Babor notamment dans des chants, à la fois, chez des arabophones du cercle de Jijel et chez les Chaouis de la région des Amouchas.

<sup>662</sup> Il faut prêter attention au fait que le fonctionnement de ces migrations a pu subir d'important changements historiques. Par exemple, si les monographies françaises indiquent l'importance des migrations chez les Aït Segoual au 19<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui, l'exploitation de la manne touristique et l'accès direct à la route nationale ont apporté une certaine stabilité économique à cette confédération qui est peu sujette à l'émigration.

Les parlers de ces sociogroupes se distinguent principalement par des pratiques d'alternance codique et des phénomènes de contact rapprochés entre leur langue d'origine et la ou les variétés acquises en travaillant à l'extérieur de leurs confédérations. Ces sociolectes sont employés dans les communications internes au groupe des hommes bilingues, mais ils s'étendent aussi souvent aux échanges avec les individus tasahlitophones dominants restés vivre sur le territoire de la confédération. Notons que nous n'avons pas observé dans les régions étudiées l'utilisation de tels sociolectes chez les femmes et les enfants ayant acquis un seconde variété par contact avec une parente, leur belle-famille ou leur famille maternelle originaire d'une autre région<sup>663</sup>. Nous n'avons pas non plus entendu de discours métalinguistique qualifiant ni positivement ni négativement ces sociolectes, ni de terme employé afin de les qualifier.

Il faut se demander dans quelle mesure la diffusion à partir des sociolectes d'hommes bilingues/plurilectophones pourrait être à l'origine des phénomènes de contact observés dans les langues de Kabylie orientale. Pour répondre à cette question, il serait nécessaire de procéder à des études fines en synchronie, en comparant les parlers de ces bilingues/plurilectophones avec celui des tasahlitophones dominants. La description linguistique et sociolinguistique des parlers/langues secondes de ces hommes, de leur processus d'acquisition et de la manière dont ils influencent leur variété maternelle pourrait servir de clé pour la compréhension des dynamiques de contact de l'ensemble de la communauté.

## **1.5. Les conflits et les alliances**

### ***1.5.1. Les conflits***

À la suite d'un conflit, il arrive d'observer la conquête militaire d'un groupe par un autre, dont l'issue peut être l'assimilation linguistique du groupe conquis par le groupe dominant.

C'est probablement ce qui est arrivé aux Aït Saâdallah après leur assimilation aux Aït Mâad. Shaw (1757) décrit un conflit opposant ces deux groupes au 18<sup>ème</sup> siècle et dira des Aït Mâad qu'ils sont arabisés, ce qui entend sûrement que les Aït Saâdallah étaient encore tasahlitophones

---

<sup>663</sup> Ce cas de figure existe dans les régions où le bilinguisme/plurilectalisme est encore plus intense. C'est le cas dans la confédération des Aït Nabet, où femmes et enfants tasahlitophones comme arabophones, en contact quotidiennement avec des parentes locuteurs de l'autre langue, peuvent s'exprimer dans une variété particulière alternant les deux codes. Ces situations entraînent possiblement des conséquences particulières en termes de contact qu'il faudrait étudier dans un travail futur.

à cette époque. Aujourd'hui, les Aït Saâdellah sont considérés comme une fraction des Aït Mâad, ils ont pour langue maternelle l'arabe mais sont presque tous bilingues et acquièrent la tasahlit avec les fractions tasahlitophones dominantes situées dans leur voisinage<sup>664</sup>.

Il arrive aussi qu'un conflit renforce le besoin des locuteurs de conserver ou d'augmenter leur différenciation linguistique. Dans ce cas, un groupe en conflit avec un autre va chercher à conserver des éléments identitaires, comme sa langue, qui vont symboliser l'altérité avec le groupe rival<sup>665</sup>.

### ***1.5.2. Les alliances***

Les conséquences de l'alliance politique sont essentielles lorsqu'elles offrent les conditions d'une assimilation culturelle et linguistique en raison du sentiment d'appartenance à une même entité et à l'intensification des échanges.

La ressemblance marquée entre le parler de Jijel-ville et celui des tribus de sa banlieue proche, est probablement à mettre en relation avec le statut particulier de ces tribus de la banlieue proche, avec lesquelles les citadins ont sûrement toujours pratiqué des échanges commerciaux et pris refuge en cas d'invasion. L'alliance politique peut être matérialisée par des échanges matrimoniaux, le partage de lieux de cultes (mosquées, mausolées, rochers, cavités, sources ou

---

<sup>664</sup> Un autre exemple d'assimilation possible d'un groupe autre fois important concerne les Bni zounday. Aujourd'hui, cette confédération occupe un territoire ténu et très accidenté situé à l'est du mont Babor, tandis que Moyen-Âge cette fraction des Koutamas était connue comme un groupe militaire de première importance dans la région (Marçais 1954:22). Marçais (1954:22) suggère que les Bni Zoundaï contemporains ne correspondent qu'aux réminiscences de leurs ancêtres médiévaux, après qu'une large partie de leur territoire et de leur population furent absorbés par les Bni Foughal voisins.

<sup>665</sup> Nous n'avons pas d'exemple sur le terrain étudié, mais Gauthier et Doutté (1913:81-82) signalent le cas intéressant des Matmatas. Il s'agit d'un groupe amazighophone des montagnes de l'Ouarsenis, qui entretenait avant le 20<sup>ème</sup> siècle un litige avec leurs voisins arabophones, Oulad Sidi Slimane. D'après Gauthier, les Matmatas contraignaient par le passé les Oulad Sidi Slimane à acquérir l'amazigh pour les relations commerciales en raison de la « *fierté et l'intransigeance des Matmata à la vue de leur langue et de leur culture* ». La colonisation française provoqua un changement des relations et une pacification entre ces groupes, à la suite de laquelle les Ouled Sidi Slimane abandonnèrent l'apprentissage de l'amazigh.

arbres sacrés) et des rituels collectifs (partages de repas ou de viande<sup>666</sup>, travaux collectifs<sup>667</sup>). Elle peut même être à l'origine d'une refonte généalogique allant jusqu'à la fusion de deux groupes à l'origine distincts en une seule entité.

Dans les situations de bilinguisme égalitaire, l'alliance peut également favoriser la maintenance de langues différenciées (Haudricourt 1961). C'est peut-être ce qui a permis aux tribus tasahlitophones membres du cercle de Jijel à conserver leur langue, créant une écologie linguistique multilingue dans la zone frontalière entre l'amazigh et l'arabe, où, jusqu'au siècle dernier, tous les individus, quelle que soit leur langue maternelle, acquéraient dans une certaine mesure la langue voisine.

### ***1.5.3. L'exemple des relations entre les Aït Bouycef et les Aït Laâlam***

Les Aït Bouycef et des Aït Laâlam entretiennent des relations de rivalité de longue date. Il nous a été dit que par le passé, un conflit territorial vif était alimenté par l'enjeu de l'accès à l'eau et aux terres fertiles le long de la rivière Asif Boulzazen, située à la frontière entre les deux confédérations. Depuis 1984, ces tribus ont été rangées au sein d'une seule commune (Tamridjet). Leurs membres entrent en conflit à chaque élection municipale, chaque groupe défendant les candidats membres de sa confédération<sup>668</sup>. Au niveau linguistique, nous avons observé que cette rivalité s'exprimait chez les Aït Bouycef dans de nombreuses histoires humoristiques portant sur la variété linguistique des Aït Laâlam<sup>669</sup>.

---

<sup>666</sup> Il existe en Kabylie différents rituels de festins collectifs et de partage de viande pratiqués lors de célébrations religieuses ou de fêtes liées au calendrier agraire (cf. section 4.1.15 de la documentation). Beaucoup de ces rituels collectifs cessèrent d'être pratiqués à partir de la guerre civile des années 1990 mais certains reprurent ces dernières années. Ce sont des occasions de rencontres et d'échanges entre des hommes appartenant à des familles ou fractions parfois éloignées géographiquement mais possédant un lien de parenté ou de solidarité.

<sup>667</sup> Ces travaux collectifs bénévoles sont une tradition du monde amazigh rural, aujourd'hui en cours de disparition en raison de la mécanisation de l'agriculture. Nos consultants âgés nous ont beaucoup parlé de ceux-ci par exemple lors des récoltes de céréales. Ces travaux pouvaient être des moments de rencontre des hommes mais aussi des femmes (l'événement était parfois mixte) entre familles, fractions, voire entre confédérations solidaires.

<sup>668</sup> Les enjeux de ces élections sont liés à l'agencement du territoire communal. Chaque confédération occupant des espaces géographiques différents connaît des besoins d'aménagement parfois divergents.

<sup>669</sup> À titre d'exemple, un conte à rire transcrit et traduit dans notre recueil de conte en cours de publication (Garaoun XXX, conte XXX) se base à la fois sur un emprunt à l'arabe du parler des Aït Laâlam inconnu de celui des Aït Bouycef et sur le phénomène de vocalisation de /i/ en /a/ observé par ce parler (cf. sous-chapitre 8 du chapitre 3). Ce conte met en scène des personnages membres des Aït Laâlam, censés s'exprimer dans le parler de cette confédération. Le personnage principal, après s'être aperçu que son grand-père n'était pas décédé, appelle celui-

Notons qu'aujourd'hui, les Aït Ali Ou Jemaâ (*cf.* carte 9), fraction des Aït Bouycef frontalière avec les Aït Laâlam, semble entretenir des relations de plus en plus cordiales avec ces derniers ainsi que des contacts rapprochés : leurs enfants étudient à la même école et les échanges matrimoniaux entre les deux groupes sont de plus en plus fréquents (*etc.*) La langue est affectée par ces nouveaux liens puisque nous avons constaté que certains jeunes membres de la fraction des Aït Ali Ou Jemaâ utilisaient des éléments linguistiques à l'origine propres au parler des Aït Laâlam et vice versa. Dans la cité de Tizi L'Oued (*cf.* carte 9), ancien camp de regroupement situé sur le territoire des Aït Bouycef, où cohabitent depuis un demi-siècle des familles originaires des Aït Laâlam et des Aït Ali Ou Jemaâ (fraction des Aït Bouycef), les jeunes pourraient même être en train de faire émerger une variété mixte, à cheval entre les parlers de ces deux confédérations.

## 1.6. Le prestige sociolinguistique

Dans chacune des communautés linguistiques étudiées, nous avons identifié des variétés ou lectes porteurs d'un capital de prestige plus important que d'autres. À ce niveau, nous pouvons remarquer une importante différence entre les parlers des confédérations montagnardes étudiées et celui de Jijel-ville.

### 1.6.1. Dans les confédérations rurales étudiées

Le prestige des variétés rurales de la tasahlit comme du jijélien est relativement limité. L'usage de ces parlers est généralement circonscrit aux territoires traditionnels des confédérations auxquelles ils sont associés, ou à l'intimité des foyers ou dans l'entre-soi pour ce qui est des groupes diasporiques, des travailleurs et des étudiants installés périodiquement en dehors de leur région d'origine. Nous avons néanmoins remarqué l'existence de pratiques linguistiques particulièrement valorisées et liées à des phénomènes de contact intralinguistiques.

---

ci **jidda**. Or **jidda** est un emprunt à l'arabe désignant la grand-mère et non le grand-père. En réalité, les Aït Laâlam appellent la « grand-mère » **jidda** et le grand-père **jeddi**, tandis que les Aït Bouycef appellent la grand-mère à partir du nom natif **nanna**, tandis que le nom du grand-père est emprunté à l'arabe : **jiddi**. Beaucoup des Aït Bouycef savent que les Aït Laâlam appellent la grand-mère **jidda**, mais dans ce conte, ils s'amusent du fait que les Aït Laâlam aient pu procéder à l'évolution de **jiddi** en **jidda** (en raison du phénomène de vocalisation de /i/ en /a/ typique de leur parler), confondant le nom du grand-père avec celui de la grand-mère.

D'après nos observations auprès de jeunes locuteurs appartenant aux confédérations des Aït Bouycef, des Aït Laâlam et des Aït Segoual de Melbou<sup>670</sup>, la pratique de l'alternance codique entre leur parler tasahlits respectifs avec la koinè kabyle de Béjaïa est considérée comme prestigieuse, puisqu'elle permet de faire valoir le fait d'avoir étudié ou travaillé à Béjaïa, capitale économique de la région depuis l'indépendance du pays. Ces pratiques peuvent fréquemment être entendues auprès des travailleurs et étudiants tasahlitophones se rendant ou s'étant rendu une partie de leur vie à Béjaïa ou dans sa banlieue dont ils pratiquent la koinè. Lorsque ces individus retournent dans leur village d'origine, il est fréquent que ceux-ci adoptent un parler marqué par l'alternance codique<sup>671</sup> entre leur variété maternelle et la koinè kabyle de Béjaïa.

La majorité des membres de la confédération des Aït Mâad a émigré, d'abord pendant la guerre de libération d'Algérie, puis en conséquence de la guerre civile algérienne vers la région d'Alger. Sur la presqu'île de la Mansouriah, où sont restées quelques familles des Aït Mâad, nos consultants nous ont signalé que l'alternance codique entre les parlers mâadi et algérois était un marqueur identitaire valorisé, permettant de faire valoir l'appartenance aux familles circulant entre la Mansouriah et Alger, capitale du pays.

### **1.6.2. À Jijel-ville**

À Jijel-ville, il existe une hiérarchie sociolinguistique ancienne documentée par la thèse de Marçais (1956). Comme décrit à la section 2.2.4 du chapitre 1, on oppose à Jijel-ville :

- Des familles dites d'extraction proprement citadine
- Des familles originaires des confédérations de la proche banlieue
- Des familles issues de l'arrière-pays jijélien plus lointain.

Il y a encore quelques décennies, ces différents groupes étaient distribués par quartiers, une opposition spatiale défavorisant l'homogénéisation linguistique. Le parler jijélien citadin, bien que pratiqué initialement par un nombre de familles restreint (*cf.* section 2.2.4 du chapitre 1), correspondait pendant un certain temps à la variété acrolectale, pratiquée par un groupe avantagé socialement<sup>672</sup>. Par opposition, les parlers des familles d'extraction rurale arrivées dans la

---

<sup>670</sup> Contrairement aux Aït Segoual de Taâzibt qui connaissent beaucoup moins de contacts avec la koinè kabyle de Béjaïa en raison de l'incorporation de leur territoire au sein de la province de Jijel.

<sup>671</sup> Entre autres phénomènes de contact qu'il faudrait étudier

<sup>672</sup> Les familles citadines ont eu plus tôt accès à la propriété que celles originaires de l'arrière-pays. Certains de

banlieue de Jijel durant les dernières décennies furent associés au rang de basilectes. La rencontre entre ces lectes provoqua la naissance de nouvelles pratiques, mêlant l'ancien parler citadin à celui des communautés d'extraction rurale.

Aujourd'hui, le découpage de Jijel par quartiers ne respecte plus ces oppositions et les jeunes générations nées à Jijel, quelle que soit leur origine citadine ou rurale, pratiquent une variété linguistique assez homogène. Si une certaine variation dialectale existe toujours, celle-ci concerne surtout le lexique spécialisé et se déploie plutôt entre les parlers des différentes familles qu'entre celles des quartiers de la ville (cf. tableau 104 en annexe)<sup>673</sup>.

Notre enquête nous a permis d'établir que le parler contemporain de Jijel-ville s'était assez peu démarqué de la variété décrite par Marçais à partir d'enquêtes réalisées pourtant il y a près d'un siècle. Il existe à Jijel, des histoires à rire et des discours métalinguistiques minorisant portant sur certaines caractéristiques stéréotypées, surtout phonétiques et lexicales, des parlers ruraux<sup>674</sup>. Cette sorte de stigmatisation linguistique a sans doute beaucoup participé à la fois à la conservation des traits caractéristiques du parler de Jijel-ville et à l'effacement de ceux des immigrés ruraux. C'est ainsi que le prestige du parler de cette petite capitale régional, a su, malgré la faiblesse démographique (20 familles au début du 19<sup>ème</sup> siècle), s'imposer aux

---

leurs enfants furent scolarisés à l'école française dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, tandis que cela ne fut possible dans l'arrière-pays qu'à partir des années 50, uniquement dans quelques villages et camps, ce qui conduisit à une certaine fracture économique-sociale entre citadins et ruraux dans les Babors comme dans beaucoup d'autres régions d'Algérie.

<sup>673</sup> À titre d'exemple, tous les textes dans le parler de Jijel-ville de la section documentation de cette thèse nous ont été fournis par des locuteurs nés à Jijel-ville mais dont les familles sont en partie originaires de la proche banlieue rurale. Presque tous les textes récoltés contiennent des éléments lexicaux tirés des parlers de ces confédérations rurales d'origine, bien que les familles de ces locuteurs vivent en ville parfois depuis plusieurs générations. La vitalité de ces formes nous amène à envisager que les mouvements migratoires historiques de ruraux arabophones vers la ville ont beaucoup influencé le parler citadin.

<sup>674</sup> Nous pouvons par exemple donner l'utilisation du verbe **ḳḳa/yəḳḳi** pour le sens de « toucher, atteindre » dans le parler citadin, mais qui signifie « trouver » dans les variétés de l'arrière-pays jijélien et des familles rurales installées en ville. Cette polysémie qui fait l'objet de jeux de mots de la part des citadins, dont l'un des plus connus est : lorsqu'on te dit (dans le parler des ruraux immigrés en ville) : **aw, ḳḳiḳ ḥu-yi yəḳḳəb fi h-asḳif !** « oh je l'ai trouvé en train de jouer dans le couloir ! » Tu réponds (dans le parler citadin) : **biyyəṣ ḳḳiḳ-u b h-abluḳ ?** « avec quoi l'as-tu touché, une pierre ? » Citons encore l'utilisation du marqueur de génitif **di** (et variantes à finale /i/ ou /y/) devant les consonnes géminées dans les parlers ruraux, là où le variété citadine préfère l'allomorphe **dd** : ex. **ana di z-zyama** « je suis de Ziama » (Aït Mâad) vs. **ana dd əb-bləd** « je suis du pays (= de Jijel-ville) » (parler de Jijel-ville).

nouveaux arrivés (134 839 en 2008). Historiquement, ce type de prestige linguistique des parlars a pu participer à l'assimilation linguistique ou au nivellement des parlars des communautés rurales situées dans les proches banlieues des cités de Kabylie orientale.

## 1.7. Les échanges commerciaux

Les échanges commerciaux créent des liens de dépendance et/ou de solidarité entre les communautés. Ces échanges sont soumis aux facteurs politiques et géographiques. Leur existence implique le choix ou l'imposition d'un véhiculaire commercial générant des situations de contact linguistique et souvent le bilinguisme.

En Kabylie orientale, le commerce dépendait d'enclaves maritimes et de routes commerciales reliant celles-ci aux hauts-plateaux. Nous savons que plusieurs routes parcourent ses massifs depuis l'Antiquité. La vallée du Rhummel (ex-Amspaga) assurant la liaison entre Constantine et Jijel, pourrait correspondre à l'axe à partir duquel l'arabe s'est étendu du bassin de Constantine jusqu'à la côte jijélienne. Une route commerciale maritime assurait également la liaison des cités littorales vers d'autres villes côtières d'Afrique du Nord<sup>675</sup>. Dans les confédérations situées le long des axes et des centres de commerce, la fréquence des échanges pourrait avoir entraîné une généralisation du bilinguisme.

Plusieurs axes commerciaux se tiennent à proximité des frontières linguistiques contemporaines. Ceux-ci pourraient indiquer la distribution des aires de desserte commerciale d'une part et d'aires moins ou non-desservies d'autre part. C'est le cas de la route antique reliant Ziama à Sétif via Bida (*cf.* carte 3), qui suit de près la frontière entre l'amazigh et l'arabe dans les Babors (*cf.* carte 18).

Jusqu'à l'époque contemporaine, les confédérations montagnardes pratiquaient le commerce à travers des marchés régionaux. Ces marchés réunissaient des tribus alliées politiquement, pratiquant souvent d'autres types d'échanges (main d'œuvre, matrimoniaux, etc.). Ils pouvaient résulter dans la spécialisation économique de certaines tribus selon les ressources disponibles.

Nous avons observé comment le commerce pouvait être à l'origine des emprunts de l'interrogatif « combien » aux koinès arabes en tasahlit comme en jijélien. Cet emprunt témoigne des relations économiques engageant les hommes de Kabylie orientale à partir

---

<sup>675</sup> Dans sa description de Jijel, Léon l'Africain (16<sup>ème</sup> siècle) évoque le commerce de fruits vers Tunis dans des petits navires marchands.

travailler ou commercialiser leurs produits en territoire bilingue ou arabophone. Ces situations sont à l'origine de l'établissement de sociolectes d'hommes bilingues, marqués par le contact, dont certaines caractéristiques ont parfois fini par intégrer la langue commune après leur adoption par les monolingues. En Kabylie orientale, les migrations saisonnières et la fréquentation des marchés étaient réservées aux hommes<sup>676</sup> : ce bilinguisme ne pouvait toutefois pas affecter directement les femmes et les enfants<sup>677</sup> et donc provoquer le changement de langue de la communauté<sup>678</sup>.

Il existait jusqu'au siècle dernier plusieurs marchés situés le long de la frontière linguistique entre l'arabe et l'amazigh dans les Babors, dans lesquels se rencontraient les membres de tribus tasahlitophones et arabophones (ex. marchés des Aït Larbaâ, des Bni Aziz, etc.). Ces espaces ont probablement été d'important vecteurs de contact et de diffusion du bilinguisme dans la région mais il n'est pas concevable qu'ils aient pu provoquer à eux seuls le changement de langue.

## 1.8. Les échanges matrimoniaux

En Kabylie orientale, les échanges matrimoniaux ont conservé une certaine linéarité : survivance du découpage tribal ancien et des relations d'alliance politiques entre les confédérations. La description de ces échanges est utile pour comprendre l'histoire des relations intertribales qui ont pu participer aux processus de changement ou de maintenance de la langue. Nous avons noté à ce sujet quelques points qu'il conviendrait d'approfondir au moyen de données statistiques<sup>679</sup>.

---

<sup>676</sup> Ce qui est encore en grande partie le cas aujourd'hui. La fréquentation des marchés agricoles est ritualisée, par exemple à travers la célébration de la première visite d'un marché par un jeune garçon qui est constituée comme un rite de passage (cf. Rahmani 1939:115 pour la description de cette coutume chez les Aït Mhend d'Aokas).

<sup>677</sup> C'est pour le moins ce qu'observent Doutté et Gauthier (1913:65), qui diront à propos de l'ârch d'At Abbas, au cœur du pays kabylophone, que tous les hommes y sont bilingues car il s'agit de commerçants exerçant leur profession dans toute l'Algérie et en Tunisie, tandis que leurs femmes et leurs enfants restent majoritairement monolingues kabyles.

<sup>678</sup> C'est également l'avis des administrateurs et officiers français au début du 20<sup>ème</sup> siècle d'après Doutté et Gauthier (1913). Selon eux, les échanges commerciaux sont la principale raison d'apprentissage de l'arabe pour les amazighophones. Les auteurs donnent pour preuve l'exemple de la ligne de chemin de fer ayant provoqué la perte rapide de l'amazigh dans les régions situées dans son voisinage (Doutté & Gauthier 1913:154).

<sup>679</sup> Il est possible que ces différentes traditions matrimoniales participent (ou aient participé) à un échange généralisé à travers lequel un groupe (A) va donner au groupe (B) qui va donner au groupe (C) qui va donner à

## 1.8.1. Chez les arabophones

### 1.8.1.1. Jijel-ville

À Jijel-ville, les familles d'extraction proprement citadine privilégient l'intermariage ou le mariage avec les familles originaires des tribus « semi-citadines<sup>680</sup> » situées dans la banlieue directe de Jijel (Bni Caïd, Bni Yahmed, Oulad Taffer et Bni Amran). Les alliances avec les tribus montagnardes de l'arrière-pays (et en particulier avec celles de l'est de Jijel) sont rares. Signalons une certaine fréquence des alliances avec les familles citadines bougiotes, malgré la discontinuité territoriale entre Béjaïa et Jijel, ce qui tend à indiquer l'existence de liaisons maritimes anciennes entre ces cités.

### 1.8.1.2. Aït Mâad

Chez les Aït Mâad, l'endogamie était importante et s'est parfois poursuivie après l'exil des membres de cette confédération. Autrement, les alliances avec les petites tribus voisines arabophones ziamites (Aït Aïssa, Aït Khzeur, etc.) et les Aït Nabet (bilingues majoritairement tasahlitophones) sont attestées<sup>681</sup>.

---

son tour au groupe (A) (cf. hypothèse du « mariage-alliance » de Lévi-Strauss 1949). Nous tenterons d'identifier dans le futur ces relations à l'échelle de l'ensemble des tribus de la région afin de vérifier si l'échange généralisé y a cours ou non.

<sup>680</sup> Le statut de ces tribus « semi-citadines » est discuté en section 2.2.4 du chapitre 1. À Béjaïa, celui-ci s'applique également aux tribus (kabylophones) des environs directs de la ville, avec lesquels les migrations, unions et commerce sont anciens et fréquents. Ce statut de « semi-citadinité » évolue avec le temps et ne reçoit pas la même appréciation selon les périodes. À Jijel-ville, Marçais (1954:8-9) décrit des jeux guerriers opposants les citadins issus du vieux fond urbain et ceux descendants des Bni Caïd, alors considérés comme des émigrés, habitant des quartiers périphériques. Cela n'est pas sans rappeler aujourd'hui à Béjaïa les rixes entre supporters des clubs de la Jeunesse Sportive Madinet de Béjaïa (fondée par d'anciens citadins) et de la Mouloudia Olympique de Béjaïa (plutôt suivie par les néo-citadins).

<sup>681</sup> Signalons ici la particularité de l'existence sur la presqu'île de la Mansouriah d'un marché fréquenté par les femmes (**suq di n-nəswan**). On y rencontre essentiellement des femmes vendant leurs produits artisanaux à d'autres femmes, ce qui est original dans la région où les marchés sont des espaces masculins. Il nous a été confié que des alliances matrimoniales pouvaient être discutées, voire décidées dans ce marché. Son existence n'est vraisemblablement pas très ancienne (début des années 50 d'après les habitants de la Mansouriah), mais il s'agit d'un espace qui existait peut-être sous d'autres formes par le passé.

## ***1.8.2. Chez les tasahlitophones***

### **1.8.2.1. Aït Segoual**

Les Aït Segoual sont beaucoup plus endogames et se marient très rarement dans les tribus situées à l'est de la leur, dont les tribus arabophones voisines. Dans la fraction de Boulzazen, le mariage avec les Aït Bouycef de la fraction frontalière des Aït Hmed Ou Ali est assez fréquent.

### **1.8.2.2. Aït Laâlam**

Les Aït Laâlam privilégient le mariage avec les tribus voisines du cercle de Jijel : arabophones (Aït Larbaâ, Aït Achour, etc.) comme tasahlitophones (Aït Ali, Aït Bougherda, etc.). Le mariage avec les tribus tasahlitophone situées à l'est est rare à l'exception des Aït Bouycef appartenant aux fractions frontalières (Aït Bougham et Aït Ali Ou Jemaâ).

### **1.8.2.3. Aït Bouycef**

Chez les Aït Bouycef, le mariage exogamique avec d'autres tasahlitophones est fréquent, en particulier avec les tribus tasahlitophones situées à l'ouest et au sud (Aït Hassaïn, Aït Smaïl), de même qu'avec les chaouis de la région d'Amouchas. Le mariage avec les tribus situées à l'est des Aït Bouycef est rare sauf dans les fractions frontalières des Aït Segoual (Aït Hmed Ou Ali) et des Aït Laâlam (Aït Bougham et Aït Ali Ou Jemaâ). Il n'y a pas d'alliance avec les arabophones du cercle de Jijel<sup>682</sup>.

## ***1.8.3. Remarques générales***

Les échanges matrimoniaux peuvent avoir différentes conséquences au niveau linguistique selon les individus et les groupes. Dans les confédérations tasahlitophones comme arabophones, les femmes mariées installées dans la famille de leurs époux gardent généralement toute leur vie des traits linguistiques de leur parler d'origine en s'exprimant dans une variété mêlant leur parler d'origine avec celui de sa belle-famille. Ces femmes sont souvent appelées à partir du nom de leurs confédération ou fraction d'origine par les membres de leur belle-famille<sup>683</sup>. Leurs

---

<sup>682</sup> Signalons l'existence chez les Aït Bouycef, d'un lieu situé au cœur de leur territoire, dénommé **hïdus**. Cette petite colline aujourd'hui pratiquement inhabitée pourrait avoir constitué par le passé un lieu de cérémonies collectives, mêlant les jeunes hommes et les jeunes femmes, souvent à l'origine d'alliances matrimoniales. En effet, **ahïdus** était en Kabylie, et est toujours dans le Moyen-Atlas marocain, une cérémonie collective villageoise durant laquelle hommes et femmes réalisent ensemble des compétitions de chants, de danses et des joutes oratoires.

<sup>683</sup> Et lorsqu'une femme mariée est originaire de la même fraction, par le nom de sa famille (ex. une femme

enfants acquièrent parfois de leurs mères quelques caractéristiques linguistiques de leur parler d'origine, qu'ils cessent d'utiliser en dehors du foyer familial après leur socialisation avec les autres enfants de la confédération<sup>684</sup>. Il arrive quelquefois que des femmes adoptent peu, voire pas du tout, le parler de leur belle-famille : le phénomène est fréquent lorsqu'une femme de langue maternelle arabe entre dans une belle-famille tasahlitophone. Dans les fractions orientales des Aït Segoual et les Aït Laâlam pratiquant le plus d'échanges matrimoniaux avec des tribus arabophones du cercle de Jijel, ce phénomène est si fréquent que beaucoup de foyers présentent une à plusieurs femmes arabophones s'exprimant quotidiennement en arabe avec leur belle-famille.

Encore une fois, les mariages ne permettent pas d'expliquer le changement de langue complet d'un groupe, mais ils peuvent participer considérablement à l'augmentation du degré de bilinguisme<sup>685</sup>.

## 1.9. Les refontes généalogiques

Ibn Khaldoun décrit au 14<sup>ème</sup> siècle comment les diverses fractions Koutamas s'inventèrent des origines et noms factices pour rejeter les stigmates pesant sur eux. Partout en Afrique du Nord, de nombreuses tribus amazighes adoptèrent des généalogies arabes afin de se prémunir de la discrimination et d'obtenir un certain prestige culturel. Le maraboutisme et le culte des

---

originaire de la confédération des Aït Bouycef est appelée [AB] **tabuyseft** ~ [AS] **tabuysfit**, de la fraction des Aït Ali Ou Jemaâ [AB] **tajemmeat**, de la famille Garaoun **tagerount**, etc.

<sup>684</sup> Nous avons pu suivre, au cours de ces dernières années le cas d'une cousine dont le père est originaire des Aït Bouycef, la mère de la région d'Ighil Ali (aire du kabyle oriental) et ayant grandi à Melbou (territoire des Aït Segoual). Avant sa scolarisation, cette petite fille s'exprimait dans une variété mixte entre le parler de son père et celui de sa mère, ses parents communiquant chacun dans leur variété propre. Après sa scolarisation avec des enfants des Aït Segoual à partir de l'âge de cinq ans, notre cousine acquies auprès d'eux leur parler, et s'est mise à le pratiquer exclusivement à l'extérieur de la maison avec ses amis et camarades d'école. À la maison, la variété mixte entre le kabyle oriental et la tasahlit des Aït Bouycef qu'elle pratiquait avec ses parents s'est conservée, et même enrichie de traits du parler tasahlit des Aït Segoual.

<sup>685</sup> D'après Doutté et Gauthier (1913) à propos du contexte linguistique algérien du début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'arrivée de femmes arabophones dans des familles amazighophones a parfois pour conséquence que celle-ci garde sa langue, l'enseignant à ses enfants et aux autres femmes. Au contraire des femmes amazighophones arrivant en milieu arabophone sont le plus souvent contraintes d'apprendre et de ne plus parler qu'arabe. Selon ces auteurs, l'extrême rareté des mariages mixtes entre amazighophones et arabophones ferait que les échanges matrimoniaux provoquent rarement de changement de langue, sauf dans les massifs amazighs ou arabes ayant absorbé de petits groupes exogènes créant un cas d'essai linguistique (Doutté & Gauthier 1913:154).

saints ont pu faciliter l'échange des patronymes et de généalogies amazighes avec celles de pèlerins arabophones se prévalant d'origines glorieuses, dynastiques, voire prophétiques.

Ces processus sont à l'origine de la dominance des étymons arabes dans les patronymes des tribus de Kabylie orientale, et ce, jusqu'en terrain amazighophone. Les récits généalogiques, font la plupart du temps remonter ces tribus à des marabouts almoravides, voire à des descendants plus ou moins directs du Prophète de l'Islam. L'homogénéité de ces récits indique l'origine commune du processus ayant amené à leur création. Ces refontes généalogiques sont des éléments à prendre en compte pour expliquer la perméabilité à l'arabe dans ces tribus. Le changement de langue n'a pu qu'être facilité par ces transformations des patronymes<sup>686</sup>.

Signalons un emprunt original dans les patronymes de quelques tribus arabophones jijéliennes, situées à frontière avec l'aire tasahlitophone, qui ont une base patronymique amazighe **ayt** « ceux-de », souvent employée à côté de l'arabe **bni** ou **ulad** :

Aït/Bni Aïssa, Aït/Bni Khzeur, Aït/Bni Ourzeddine, Aït/Bni Mâad, Aït Saâdellah, Aït Isaad, Aït/Oulad Achour, etc. (*cf.* Garaoun 2023c)

Plus à l'Est, des schèmes du masculin pluriel se retrouvent dans les noms de certains clans ou fraction comme les familles jijéliennes **ašmälliwən** (état-civil : Bouchmella) et **aḥdänniwən** (état-civil : Khebbache ou Kheddache) originaires de Bni Caïd (Garaoun 2018). De même, plusieurs des plus importantes tribus du cercle de Jijel ont gardé un nom amazigh comme les Bni Foughal, les Bni Idder, Bni Yadjis, Bni Tlilen, Bni Zounday, etc.<sup>687</sup> Ce qui manifeste que la refonte patronymique n'a pas été complète, même dans des espaces vraisemblablement très anciennement arabisés.

Deux facteurs purent être à l'origine de changements de langue complet (abandon de l'amazigh) à l'échelle de communautés entières (fractions ou confédérations) en Kabylie orientale.

---

<sup>686</sup> À propos des manipulations, même inconscientes, de l'histoire à des fins politiques et de la manière dont la tribu refonde son mythe d'origine selon les conflits/alliances politiques, voir Bensa et Rivierre (1988:263-295)

<sup>687</sup> C'est aussi le cas de quelques confédérations colliotes comme les Bni Toufout ou les Bni Welban

## 2. Le statut des langues

### 2.1. La *tasahlit*

Tous les indices indiquent que la *tasahlit* correspond à la langue amazighe autrefois pratiquée dans une large partie de la Kabylie orientale. Elle ne s'est conservée que dans les Babors occidentales où sa situation correspond à une maintenance de la langue. Son aire de répartition fut réduite à l'ouest par l'arabisation et peut-être également à l'est et au sud par des changements de langue intra-amazighs, respectivement avec le kabyle oriental<sup>688</sup> et le chaoui des Amouchas<sup>689</sup>.

La *tasahlit* est en contact avec l'arabe près de douze siècles. Elle a réalisé de très nombreux emprunts et calques sur cette langue à tous les niveaux. La source des emprunts à l'arabe en *tasahlit* se trouve généralement dans des parlers de type préhilalien, correspondant parfois aux données des parlers jijéliens modernes, et d'autres fois à des strates de parlers préhilaliens disparus. La *tasahlit* présente également des emprunts à l'arabe hilalien, à l'arabe classique, ainsi que des arabismes intégrés à partir du contact intra-amazigh. À certains niveaux, la *tasahlit* présente un degré de pénétration avec l'arabe proche de celui des langues amazighes les plus fortement touchées par l'arabe, comme celle des Ghomaras et des Kétamas-Senhajas du Rif occidental (Maroc).

Les phénomènes de contact *tasahlit*-jijélien varient beaucoup selon les parlers et ont beaucoup participé à sa diversification dialectale. Chaque confédération présente une histoire propre en termes de degrés et types de bilinguisme.

#### 2.1.1. *Aït Laâlam (tasahlit orientale)*

Les Aït Laâlam sont des montagnards particulièrement enclavés, séparés de la frontière linguistique avec l'arabophonie par une dizaine de kilomètres. Le contact avec l'arabe est alimenté par des relations matrimoniales avec les tribus arabophones et bilingues voisines ainsi que par la fréquentation de marchés communs. Ces relations sont le produit d'une alliance politique avec les arabophones jijéliens (appartenance au cercle de Jijel). Chez les Aït Laâlam, le bilinguisme varie fortement d'une famille à une autre selon le nombre de femmes arabophones natives et d'hommes bilingues travaillant ou ayant travaillé en territoire

---

<sup>688</sup> Peut-être conséquemment à l'extension du royaume des At Abbas aux Babors occidentaux ?

<sup>689</sup> Sans doute en raison de contacts extensifs ou de migrations de chaouis depuis les hauts-plateaux sétifiens vers le sud-ouest des Babors

arabophone. Si le bilinguisme n'y est pas généralisé, ce bilinguisme partiel pourrait être ancien ce qui expliquerait la stabilité des phénomènes de contact dans ce parler.

### **2.1.2. Aït Segoual (*tasahlit orientale*)**

Les Aït Segoual sont situés à trois kilomètres seulement de la frontière linguistique tasahlit-jijélien. Leur territoire est plus accessible que celui des autres confédérations rurales étudiées, situé le long d'une route antique reliant Jijel à Béjaïa. Ils rejettent les relations matrimoniales avec leurs voisins arabophones, avec lesquels les relations politiques semblent avoir été conflictuelles (appartenance tour à tour aux cercles de Jijel et des Sahlias) mais ils se rendent aux marchés fréquentés par ceux-ci. Les habitants de Taâzibt sont complètement bilingues dès l'enfance. Contrairement au parler des Aït Laâlam, celui des Aït Segoual présente une variation dans ses éléments empruntés, indiquant la succession entre plusieurs couches d'emprunts historiques, correspondant à différents degrés de bilinguisme. Il est probable que dans une époque directement antérieure, le bilinguisme des Aït Segoual était beaucoup moins notoire qu'il ne l'est aujourd'hui.

### **2.1.3. Aït Bouycef (*tasahlit occidentale*)**

Les Aït Bouycef sont une confédération montagnarde éloignée de la frontière linguistique par plusieurs dizaines de kilomètres. Leur degré de bilinguisme est peu élevé, les Aït Bouycef entretiennent très peu de relations matrimoniales et économiques avec les arabophones. Nous avons déterminé que beaucoup de phénomènes de contact attestés avec l'arabe dans ce parler étaient la conséquence indirecte du contact intra-amazigh avec les parlers voisins des confédération plus fortement bilingues de la tasahlit orientale ainsi qu'avec la koinè kabyle de Béjaïa.

La figure 10 présente les trois sous-groupes dialectaux de parlers tasahlit, mis en relation d'une part avec les langues amazighes avec lesquels ils sont apparentés et/ou en contact, d'autre part avec les variétés d'arabe qui les influencèrent le plus.

Sources amazighes  
Parlers arabes en contact  
Centre de répartition

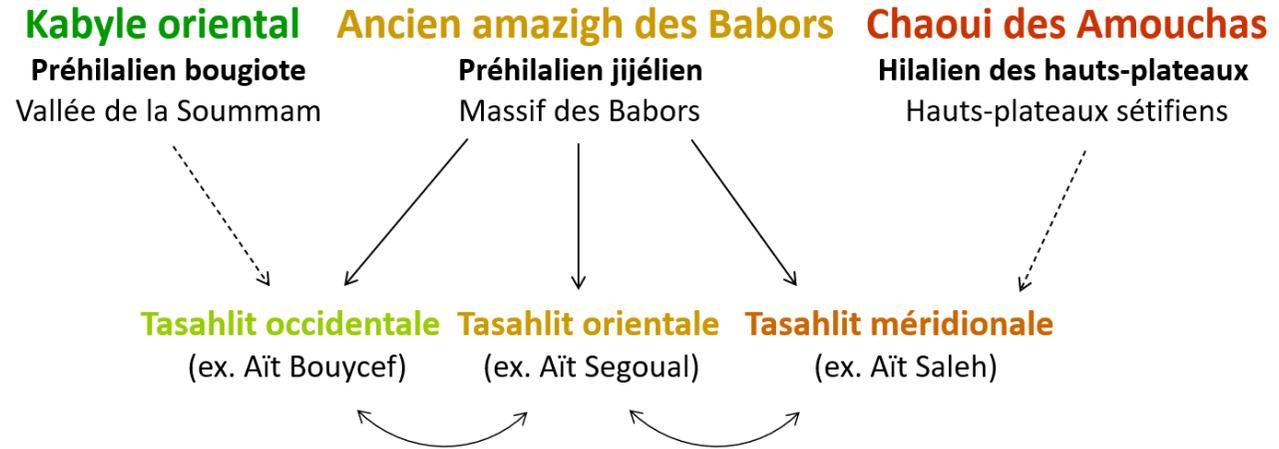


Figure 7 Les sous-groupes de parlers tasahlits et leurs différentes situations de contact inter- et intra-linguistiques

## 2.2. En jijélien

Le jijélien une variété d'arabe née à la suite de la migration de groupes arabophones durant les siècles qui ont suivi les conquêtes préhilaliennes, et au changement linguistique de masses amazighophones qui acquièrent imparfaitement l'arabe comme langue seconde.

Après son introduction à Jijel probablement via une troupe envoyée depuis Constantine au 8<sup>ème</sup> siècle, l'arabe essaima dans toutes les Babors orientaux, d'abord dans les autres cités historiques de Kabylie orientale, puis à travers les voies commerciales situées entre celles-ci, avant d'atteindre les confédérations montagnardes.

Nous avons identifié plusieurs caractéristiques tirées du substrat linguistique amazigh du jijélien qui nous permettent de l'apparenter à la tasahlit, et en particulier aux parlers du groupe oriental pratiqués dans son voisinage direct. Le jijélien est l'une des variétés d'arabe maghrébin à présenter les phénomènes de contacts avec l'amazigh les plus importants. Nous avons vu qu'ils avaient trait aux niveaux linguistiques les plus fondamentaux comme le système pronominal ou prédicatif.

Les raisons de l'importance des phénomènes de contact sont :

### A. La faiblesse numérique des conquérants préhilaliens

Lors du changement de langue, les amazighophones étaient en nombre beaucoup trop important par rapport aux envahisseurs pour que l'arabe soit disponible dans des conditions favorables à son acquisition parfaite. Les apprenants opérèrent des simplifications et des rétentions substratiques, en empruntant à leur langue maternelle ce qui leur manquait dans la langue cible, innovations qui se propagèrent ensuite dans toute la communauté linguistique naissante, à travers ce changement de langue, les masses bilingues ont plutôt procédé à une intégration de soi vers l'autre plutôt que dans l'autre.

### B. La durée du bilinguisme

Dans les Babors, le bilinguisme amazigh-arabe est très ancien et est toujours pratiqué dans les Babors occidentale près de mille trois cents ans après l'introduction de l'arabe. Dans cette région, le multilinguisme est stable puisqu'il n'a provoqué aucun recul de la tasahlit tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle.

### C. L'imperméabilité au nivellement avec l'arabe de seconde couche

Le caractère préhilalien conservateur du jijélien et le maintien de nombreuses manifestations du substrat indiquent qu'au cours du dernier millénaire, les pressions extérieures à la Kabylie orientale eurent relativement peu d'effet. L'isolement géographique de communautés farouches fortement endogames participèrent sans doute à la préservation du jijélien des influences linguistiques extérieures.

### ***2.2.1. Jijel-ville (jijélien central)***

Dans la cité de Jijel, l'arabe fut rapidement acquis au lendemain des conquêtes préhilaliennes. La plupart des rétentions substratiques amazighes de ce parler présentent rarement les consonnes expressives empruntées par les parlers amazighs modernes à l'arabe, preuve que le substrat de ce parler n'avait pas encore été suffisamment exposé au contact avec l'arabe lors de son recouvrement par cette langue. Il est probable que les citadins entretenirent pendant longtemps un certain bilinguisme avec les tribus des remparts ruraux restées amazighophones, avec lesquelles les échanges commerciaux et matrimoniaux n'ont jamais cessé. Ce bilinguisme prit fin lorsque les habitants de la périphérie de Jijel adoptèrent l'arabe, peut-être à la suite d'exodes répétés des citadins vers celle-ci. A posteriori, les contacts et migrations de ruraux à Jijel-ville originaires de l'arrière-pays arabisé plus tardivement importèrent des couches d'amazighismes présentant des formes plus contemporaines, notamment contaminées au niveau phonétique par l'arabe.

### ***2.2.2. Aït Mâad (jijélien occidental)***

Les ancêtres des Aït Mâad entrèrent probablement en contact avec l'arabe à partir du 11<sup>ème</sup> siècle après l'installation d'émirs Hammadites à la Mansouriah. Après la chute de cette dynastie, il est possible que les Hammadites restées à la Mansouriah se mêlèrent aux amazighophones habitant les montagnes surplombant la presqu'île, provoquant le changement de langue de ces derniers. Le territoire des Aït Mâad s'étendit au cours des siècles en annexant des groupes voisins anciennement tasalitophones (ex. Aït Saâdallah, cf. section 2.2.5 du chapitre 1). Le bilinguisme chez les Aït Mâad n'a jamais pris fin en raison des relations journalières, notamment commerciales, qu'ils entretiennent avec des groupes tasahlitophones voisins. Ainsi, l'arabe mâadi présente à la fois des phénomènes de contact avec la variété substratique recouverte lors du changement de langue et des strates plus modernes d'amazigh avec lesquelles ce parler fut en contact au cours des siècles derniers.

Les parlers de Jijel-ville et des Aït Mâad furent des variétés d'arabe pionnières, responsables l'arabisation de groupes adjacents<sup>690</sup>. La figure 11 illustre les relations d'apparentement entre les foyers d'arabisation de Kabylie orientale et les trois groupes de parlers jijéliens identifiés ayant émergé à partir de ceux-ci.

---

<sup>690</sup> Signalons que Colin (1945:226:227) a fait le même type d'observation dans le pays arabophone (préhilalien) des Jbalas-Ghomaras. L'auteur a comparé ces parlers et ceux des cités voisines avant de proposer pour chaque groupe de parlers montagnards un foyer d'arabisation précis.

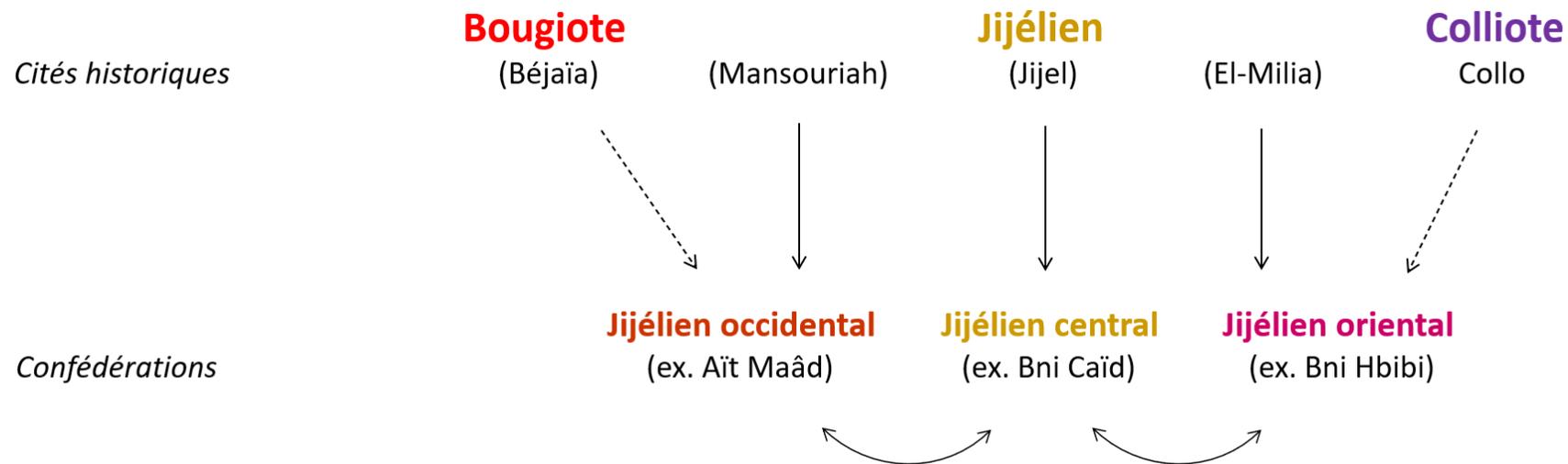


Figure 8 Les sous-groupes de parlers jijéliens et leurs différentes situations de contact inter- et intra-linguistiques

### 2.2.3. La catégorie d'*indigenized variety*

Le jijélien comme beaucoup de parlers arabes entre dans la catégorie des *indigenized varieties*, c'est-à-dire des langues diffusées à la suite de mouvements de colonisations/conquêtes, avant d'être transformées par les populations conquises en de nouvelles variétés. Ce phénomène est bien décrit dans le contexte des langues importées par les colonisations européennes réalisées entre le 15<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècle sur l'ensemble des continents. Il concerne aussi l'arabe dans toute l'aire des colonisations d'exploitation<sup>691</sup> arabo-musulmanes, où de nombreux peuples furent assimilés linguistiquement, donnant naissance à de nouveaux parlers arabes plus ou moins marqués par le contact avec les langues locales.

Les *indigenized varieties* peuvent présenter différents niveaux d'éloignement avec la variété des conquérants, en fonction des processus d'assimilation et des particularités des langues en contact : le nombre des conquérants, le processus de conquête, la durée du bilinguisme et la proximité génétique/typologique des langues concourent à expliquer la quantité et le type de changements opérés. Le jijélien fait partie des *indigenized varieties* arabes parmi les plus marquées par la langue première du groupe conquis. Les différents facteurs cités ont joué en faveur d'un apprentissage incomplet de la langue importée : les conquérants étaient en faible nombre et n'ont sans doute pas procédé à des massacres diminuant les masses à assimiler. Les populations nouvellement arabisées observèrent une longue période de bilinguisme avant de perdre leur langue d'origine. Enfin, les proximités génétiques/typologiques de l'amazigh et de l'arabe ne sont sans doute pas aussi importantes qu'elles ne l'ont été pour les langues d'autres peuples arabisés<sup>692</sup>.

Il faut se demander ce qui a empêché l'évolution du jijélien, qui appartient au type préhilalien villageois, aujourd'hui très minoritaire en Afrique du Nord, vers un arabe plus nivelé, épuré de ses conservatismes préhilaliens et de ses amazighismes les plus « aberrants ». Ce fait tient sans aucun doute d'abord à la contrainte de l'isolation, puisque la Kabylie des Babors est longtemps restée inaccessible et sans importantes voies de passage. Le contact avec les koinès et l'arabe hilalien est resté faible dans les montagnes et les cités littorales protégées par celles-ci, tandis

---

<sup>691</sup> Cf. Mufwene (2004) pour la définition de ce terme et les conséquences de ce type de colonisation concernant les changements linguistiques

<sup>692</sup> On pensera en particulier aux anciens peuples levantins locuteurs de langues sémitiques voisines de l'arabe

que les collines des piémonts des Babors (Ferjioua, région de Mila et sud d'El-Milia) adoptèrent des parlers nivelés entre les types préhilalien villageois et hilalien des hauts-plateaux.

Il est également possible qu'un aspect affectif ait participé à cette conservation. En effet, il a été décrit dans plusieurs *indigenized varieties* que leurs locuteurs continuent d'utiliser des variétés de langues marquées par le contact, malgré leur caractère parfois stigmatisé et moins compréhensible pour les locuteurs de parlers plus standards (Garrett 2005, Makihara 2005, Babel 2016, Estigarribia 2021). La raison pourrait être qu'avant le changement de langue en définitif, la langue dominée dans la situation de bilinguisme antérieure a parfois persisté dans des registres affectifs spécifiques (Garrett 2005). Cela a peut-être prévalu en jijélien, ce qui expliquerait les emprunts au substrat amazigh contractés dans le domaine de l'expressivité.

#### ***2.2.4. L'hypothèse proto-préhilalienne***

Enfin, l'une des questions posées par la diversité des parlers néo-arabes nés à la suite des vagues de conquêtes arabo-musulmanes, est l'identification de leurs variétés anciennes (Cohen 1962, Cohen 1970, Heath 2002:1-34). L'une des difficultés posées par l'arabe préhilalien est l'éloignement observé entre ses variétés du Maghreb occidental avec celles du Maghreb oriental. Celui-ci pourrait indiquer des origines multiples (= différentes parlers préhilaliens anciens), ou le recouvrement antérieur du proto-préhilalien par d'autres strates (influence particulière de l'arabe andalou au Maghreb occidental, intensité du nivellement avec le hilalien au Maghreb oriental, etc.). La Kabylie orientale pourrait être une clé pour résoudre cette problématique, puisqu'il s'agit de la seule aire préhilalienne où l'on passe d'un type à l'autre : le jijélien et le colliote appartenant au bloc du préhilalien occidental, tandis que l'arabe de l'Édouh est à rattacher au bloc oriental.

Parmi les développements de cette thèse, les données concernant les pronoms montrent l'existence de connexions entre les différents îlots préhilaliens villageois du Maghreb occidental (emprunt de la copule amazighe **d**) ainsi qu'entre l'ensemble des aires préhilaliennes du Maghreb occidental (ex. pronoms à suffixes expressifs empruntés aux substrats amazighs). Un seul trait commun est observé entre les aires préhilaliennes du Maghreb occidental et oriental : l'absence d'opposition de genre à la seconde personne du singulier (Caubet 2004). Il nous est également apparu que l'arabe de Kabylie orientale, bien que présentant un type préhilalien villageois conservateur, proposait à certains niveaux des éléments empruntés à d'autres strates (ex. pronoms pluriels vocalisés en /ə/ ou /u/).

Plusieurs propositions ont été faites en faveur de l'existence d'un type proto-préhilalien : Grand'Henry (1991) émet l'hypothèse de l'existence qu'un « *moyen arabe maghrébin-andalou commun, d'origine citadine et fort lié aux parlers d'al-Andalus* » ; Al-Jallad (2015:94) postule l'existence d'un « *phonologically conservative dialect similar to the Old Arabic of the Levant was implanted in the Maghreb at an early stage* ».

Les données du jijélien et de l'arabe de Kabylie orientale nous permettent d'insister sur le fait que le proto-préhilalien semble avoir toujours été diversifié, probablement en raison de la multiplicité des origines des conquérants arrivés par couches successives en Afrique du Nord. Nous en tenons pour exemple la diversité des réalisations préhilaliennes du phonème \*Qāf dans l'arabe de Kabylie orientale, au nombre de quatre, toutes héritées de la diversité interne du préhilalien ancien.

Si la reconstruction des traits de ces variétés anciennes est difficile à l'échelle de l'Afrique du Nord, il est peut-être possible d'établir les traits saillants de certaines de ces variétés, comme celle à l'origine du type préhilalien villageois du Maghreb occidental, qui nous paraît dans l'ensemble être resté plutôt homogène. Cela permettrait de repérer les traits hérités du contact avec d'autres langues substratiques et/ou strates de parlers arabes, ce qui apporterait des éléments supplémentaires sur l'histoire linguistique particulière de chaque région. Cette entreprise ne pourra bien sûr voir le jour qu'après l'accumulation de données descriptives des parlers concernés dans toute leur diversité.

Le ou les parlers proto-préhilaliens furent acquis par les premiers groupes d'amazighophones recrutés comme soldats par les armées préhilaliennes. Nous avons relevé en jijélien quelques neutralisations d'oppositions, souvent pan-préhilaliennes et parfois liées au contact avec l'amazigh. Ces neutralisations furent peut-être héritées d'une koinè militaire née du bilinguisme inégalitaire entre l'élite militaire arabophone et les premières armées d'amazighophones dominants qui participèrent à l'islamisation de l'Afrique du Nord. Cette koinè militaire s'imposa dans les premiers foyers d'arabisation, correspondant aux casernes et centres politico-militaires.

Dans un second temps, la koinè militaire devint la langue maternelle des descendants de soldats amazighs et fut transmise aux masses amazighophones habitant les villes et les campagnes avoisinant les casernes. Ces groupes restèrent parfois un certain temps bilingue amazigh-arabe avant d'abandonner leur langue amazighe. En passant au statut de langue maternelle, cette koinè

militaire se complexifia pour se rapprocher de l'état du préhilalien tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Depuis les premières conquêtes jusqu'à nos jours, les relations entre ces strates historiques ne furent sans doute pas linéaires, et il faut imaginer que l'arrivée successive de nouveaux conquérants et les migrations internes des groupes au cours des siècles complexifièrent la situation, ce qui participa à la diversification linguistique qui se reflète dans les parlers préhilaliens modernes.

Nous pouvons résumer ces différents développements de la manière suivante :

- I. Parlers arabes des conquérants/envahisseurs arabophones = type(s) proto-préhilalien(s)
- II. Koinè militaire acquise par des amazighophones dominants (→ neutralisations d'oppositions)
- III. Premiers parlers préhilaliens nativisés (→ multiplications d'oppositions)
- IV. Parlers préhilaliens modernes, composés de strates correspondant aux trois types cités précédemment et influencés par le nivellement avec l'arabe hilalien

## 3. Conclusion générale

### 3.1. Typologique

#### 3.1.1. *La tasahlit*

Les données de la tasahlit s'insèrent globalement dans un type de contact ancien et inégalitaire avec l'arabe, dans le sens où cette dernière langue est associée depuis plusieurs siècles à plusieurs fonctions (en particulier : langue des villes, langue commerciale, langue religieuse et aujourd'hui principale langue véhiculaire dans toute l'Afrique du Nord) qui ne sont généralement pas (ou plus) exercées par la tasahlit. Cette situation a conduit beaucoup de tasahlitophones à acquérir l'arabe comme seconde langue, voire à le pratiquer, parfois quotidiennement, tandis que l'inverse est beaucoup plus rare.

Ce profil de situation de contact est observé dans d'autres régions et communautés anciennement islamisées, ou dont les territoires furent partiellement conquis par des groupes arabophones. C'est par exemple le cas des bedja en Afrique du Nord orientale, ou du kurde en Asie occidentale (*cf.* Vanhove 2020, Ergin 2020 dans Lucas & Manfredi 2020).

La tasahlit est marquée par différentes couches d'emprunts et de calques à l'arabe, réalisées au cours de différentes périodes allant du Moyen-Âge islamique à nos jours. Il nous a plusieurs fois été possible de distinguer des strates d'emprunts contemporains avec le jijélien voisin, mais aussi des strates d'emprunts, parfois très anciens, contractés avec d'autres types d'arabe.

Les trois parlars tasahlits étudiés nous ont permis de mettre en avant des situations de contact très différentes malgré leur proximité géographique.

##### 3.1.1.1. Aït Segoual

Le bilinguisme total mais récent des Aït Segoual, est la conséquence de l'accessibilité de leur territoire, qui est situé le long d'une ancienne route commerciale (re)mise en état au cours du 19<sup>ème</sup> siècle (*cf.* carte 3 et section 2.2.2 du chapitre 1). Autrefois, le bilinguisme des Aït Segoual était limité par l'absence de relations matrimoniales avec les arabophones. Aujourd'hui, les locuteurs acquièrent l'arabe dès l'enfance, et procèdent à une *convergence* de leurs systèmes (d'après la définition de Lucas 2015:525). Chacune de leurs deux langues est maintenant *dominante* et il n'est plus possible de distinguer parmi leurs transferts ce qui relève de l'*emprunt* et de l'*imposition* (d'après la nomenclature de Van Coestem 1988, 2000).

### **3.1.1.2. Aït Laâlam**

Le bilinguisme partiel et ancien des Aït Laâlam résulte principalement des échanges matrimoniaux et économiques avec des groupes arabophones alliés et voisins. Cette situation de contact linguistique semble avoir peu bougé au cours des siècles derniers en raison de l'enclavement de leur territoire. Dans ce groupe, l'apport régulier de femmes arabophones dominantes a pu participer au changement linguistique par *imposition* (Van Coestem 1988, 2000) de l'arabe sur la tasahlit.

### **3.1.1.3. Aït Bouycef**

Les Aït Bouycef présentent un faible degré de bilinguisme. Par conséquent dans ce parler, la source des transferts depuis l'arabe est principalement le dynamisme intra-amazigh avec les parlers amazighs voisins et quelquefois les *emprunts* (Van Coestem 1988, 2000) des hommes bilingues exerçant comme saisonniers en terre arabophone. Contrairement aux deux autres confédérations étudiées, très peu d'échanges économiques ou matrimoniaux sont entretenus par les Aït Bouycef avec les arabophones des Babors. Le cas de cette dernière confédération nous a permis de constater l'importance des phénomènes de contact intra-amazighs, qui ont permis la diffusion de transferts arabes, parfois depuis des koinès vers les parlers locaux.

### **3.1.1.4. Conclusions typologiques pour la tasahlit**

Nous avons pu distinguer en tasahlit des phénomènes de contact avec l'arabe dont la source se trouve d'une part dans le bilinguisme d'une minorité de locuteurs, essentiellement des travailleurs saisonniers bilingues (ex. : formation de pronoms étymologiquement hybrides amazigh-arabe), et d'autre part dans le bilinguisme de l'ensemble de la communauté (ex. : emprunts directs de pronoms arabes). En revanche, il nous est apparu impossible d'identifier, à partir de leurs formes, les calques et les emprunts diffusés à travers le dynamisme intra-amazigh. Il ne nous a été possible d'identifier de tels emprunts qu'à partir de l'étude de leur distribution géographique. Aussi bien en tasahlit que dans le substrat amazigh du jijélien, nous avons identifié des emprunts intra-linguistiques, notamment avec les variétés dites zénètes. Ceci semble prouver que le nivellement lié à un contact intra-amazigh est un phénomène important et ancien, dont la compréhension pourrait être cruciale pour une meilleure compréhension de l'histoire des contacts de langue en Afrique du Nord.

Si la plupart des phénomènes de contact étudiés dans cette thèse ont provoqué une complexification de la tasahlit, il nous faut cependant ajouter qu'à certains niveaux, les trois parlars étudiés présentent aussi des neutralisations du système comme la perte du clitique déictique N, de l'accompli négatif<sup>693</sup>, de la conjugaison des verbes d'état<sup>694</sup> et le marquage de l'état d'annexion dans certaines situations (uniquement en tasahlit orientale<sup>695</sup>). Ce sont toutes des neutralisations fréquentes à travers les langues amazighes.

D'après Souag (2020), certaines des neutralisations d'oppositions les plus répandues parmi les langues amazighes *périphériques* pourraient correspondre à des impositions par l'acquisition imparfaite de l'amazigh par des arabophones. Or nous avons vu que certaines communautés tasahlitophones (ex. Aït Laâlam) pratiquaient des échanges matrimoniaux extensifs et des relations de solidarités avec des groupes arabophones dominants, ce qui a peut-être généré l'immigration puis la fusion identitaire d'individus, familles ou fractions anciennement arabophones au sein de leur territoire. Il serait nécessaire de se pencher spécifiquement sur l'origine de ces neutralisations dans un futur travail, en questionnant spécifiquement leurs liens avec un scénario d'acquisition imparfaite de l'amazigh par d'anciens arabophones dominants ayant rejoint des confédérations tasahlitophones.

### **3.1.2. Le jijélien**

Le jijélien est une variété d'arabe non-périphérique fortement marquée par son substrat amazigh. Son statut s'approche de celui des variétés de langues européennes qualifiées d'*indigenized varieties* et peut aussi être comparé à d'autres variétés d'arabe riches en interférences avec leur(s) langue(s) substratique(s) (cf. Lucas & Manfredi 2020).

Aujourd'hui, les locuteurs de jijélien sont rarement bilingues arabe-amazigh. Les seules communautés arabophones présentant un certain degré de bilinguisme correspondent aux groupes situés le long de la frontière linguistique des Babors entre le jijélien et la tasahlit. Le bilinguisme y correspond à une dynamique individuelle et concerne surtout les familles constituées de femmes originaires de groupes tasahlitophones et d'hommes pratiquant des échanges économiques réguliers avec ces mêmes groupes.

---

<sup>693</sup> Avec quelques conservations cependant dans certains proverbes et formules de la littérature orale (cf. annexe 4.1.14)

<sup>694</sup> Complète chez les AL, uniquement conservée à la 3SG chez les AB et les AS

<sup>695</sup> Cf. annexe 4.1.15 pour les AS et 4.1.20 chez les AL ; la chute du marquage de cette opposition fondamentale dans la morphologie nominale des langues amazighes est particulièrement avancée chez les AL.

L'arabe jijélien est né à la suite d'un changement de langue massif d'amazighophones pratiquant par le passé une variété d'amazigh apparentée à la tasahlit. Lors du changement de langue, les bilingues amazighophones dominants ont procédé à des *impositions* de l'amazigh dans l'arabe (= *imposition under source-language agentivity* de Van Coetsem 1988, 2000). La plupart des phénomènes de contact avec l'amazigh observés en jijélien remontent aux premiers siècles de l'arabisation et correspondent, soit au produit de l'adoption du proto-préhilalien par les bilingues, soit à celui de la nativisation qui l'accompagna. Certains de ces transferts sont le produit de l'adoption d'éléments substratiques par les conquérants arabophones, qui ont procédé à la réinterprétation d'emprunts/calques imposés par les bilingues amazighophones dominants (Kossmann 2014).

### 3.1.2.1. Jijel-ville

Les données du contact à Jijel se différencient par le caractère ancien de la principale strate d'amazighismes conservée à partir du substrat amazigh local. Cette strate s'est mêlée au cours des siècles aux interférences substratiques provenant des parlers amazighs autrefois parlés dans l'arrière-pays jijélien en raison des échanges constants entre la cité portuaire et son arrière-pays. Jijel ayant accueilli différentes populations originaires de chaque rive de la Méditerranée, il serait intéressant à l'avenir de considérer plus spécifiquement la question de l'impact de ces populations d'origine ni amazighophone ni arabophone sur le parler de Jijel-ville. Il est possible que certaines populations aient procédé à des *impositions* (Van Coetsem 1988, 2000) qu'il nous reste à identifier de leurs langues d'origine sur le parler arabe de cette cité.

### 3.1.2.2. Aït Mâad

Chez les Aït Mâad, malgré la situation contemporaine de bilinguisme partiel arabe-tasahlit, nous n'avons observé aucune différence majeure concernant les transferts amazighs sur ce parler par rapport aux données du parler de Jijel-ville, où le bilinguisme arabe-amazigh a pris fin depuis plusieurs siècles. La raison de cette homogénéité pourrait être que le bilinguisme des Aït Mâad a lieu dans un contexte inégalitaire, où l'arabe constitue la langue dominante. Ce bilinguisme n'est pas généralisé à l'ensemble du groupe, il est uniquement mobilisé pour des échanges économiques et malgré son caractère ancien (probablement depuis le 12<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours), ses différentes caractéristiques ont joué en la défaveur d'une multiplication des transferts depuis l'amazigh vers l'arabe des Aït Mâad. Notons seulement que le substrat amazigh des Aït Mâad correspond à des *impositions* (Van Coetsem 1988, 2000) lexicales amazighes généralement de caractère plus récent que celles de Jijel-ville.

### 3.1.2.3. Conclusions typologiques pour le jijélien

Nous avons déterminé à plusieurs reprises que des phénomènes de contact avec l'amazigh, aujourd'hui propres à certains parlers préhilaliens, avaient connu une distribution beaucoup plus étendue par le passé (ex. suffixe expressif **(i)n(a)**, copule **d**, etc.). Par conséquent, nous invitons à ne pas trop rapidement considérer un phénomène de contact attesté dans un parler préhilalien comme un développement lié à l'histoire micro-locale du contact arabe-amazigh. Beaucoup de phénomènes de contact avec l'amazigh, attestés localement en préhilalien, se sont développés dès les premiers stades de diffusion de l'arabe en Afrique du Nord. Puis, ils se sont répandus dans une large partie des parlers préhilaliens médiévaux, avant de disparaître en conséquence du nivellement et/ou de changements internes.

### 3.1.2.4. Conclusion typologique pour les deux langues

Nous avons décrit dans chaque langue des phénomènes de contact très différents selon les niveaux linguistiques. Le jijélien présente surtout des *impositions* par interférence substratique alors qu'en tasahlit il y a majoritairement des *emprunts* (Van Coestem 1988, 2000). Chaque variété étudiée, selon les facteurs sociohistoriques des contextes observés au cours des treize derniers siècles, a procédé à différents transferts en se rapprochant de la langue en contact à certains niveaux, et en opposant des résistances à d'autres.

Des phénomènes de convergence ont participé au rapprochement des systèmes (ex. réductions de l'inventaire vocalique). Toutefois, les convergences peuvent être difficiles à prouver en raison de l'absence de données historiques concernant l'état de l'amazigh septentrional antérieurement au contact avec l'arabe, ou l'état des parlers des conquérants préhilaliens avant leur arrivée en Afrique du Nord.

Dans quelques rares cas, l'origine du rapprochement nous est apparue comme impossible à déterminer (ex. stratégie de rupture du hiatus vocalique). L'appareil des deux langues au niveau du phylum afro-asiatique, et le caractère universel de certains développements doivent inviter à la prudence, et il faut sans doute accepter qu'il ne soit pas toujours possible de trancher pour une directionnalité ou une autre.

En tasahlit comme en jijélien, nous avons vu que l'expressivité avait été, et est parfois encore, un moteur important du contact. Cela met en évidence l'agentivité des locuteurs qui, au-delà des contraintes ayant amené leurs langues à se rencontrer dans un contexte de conquête et de domination, ont su les enrichir et les colorer au moyen d'éléments transférés de ce qui correspond tantôt à la langue de leurs voisins, tantôt à la langue de leurs ancêtres, soit, pour les

bilingues, à leur seconde langue.

L'amazigh et l'arabe ont fortement convergé grammaticalement dans les Babors. En conséquence, la langue d'origine (amazighe) s'est rapprochée de la langue dominante (arabe) et vice versa. Si l'intrication des systèmes peut y paraître extrême, les logiques ré-interprétatrices et analogiques les ont rendus cohérents, et chaque langue a conservé une identité propre et la plupart de ses structures d'origine.

### **3.2. Sociologie, histoire et géographie**

L'arabisation linguistique de la majeure partie de la Kabylie orientale est un phénomène ancien, trouvant son origine dans une multiplicité de facteurs sociologiques, historiques et démographiques.

L'introduction de l'arabe s'y produisit dès les conquêtes préhilaliennes au 8<sup>ème</sup> siècle, à partir du centre d'arabisation et d'islamisation érigé en la ville de Constantine. L'épopée médiévale des Koutamas a accru l'arabisation de ces derniers, des militaires et une élite politico-religieuse Koutamas entrés en contact avec les armées Fatimides influençant leurs contribuables. Les siècles suivants furent marqués par le repli des Koutamas dans leurs montagnes et l'opprobre religieuse lancée sur les Koutamas chiites qui se convertirent au sunnisme malékite. Au cours du second millénaire, les cités locales devinrent le siège d'importantes activités commerciales et parfois des centres culturels et religieux. Certaines accueillirent l'élite des dynasties amazigho-musulmanes parmi lesquelles l'arabe servait de langue véhiculaire.

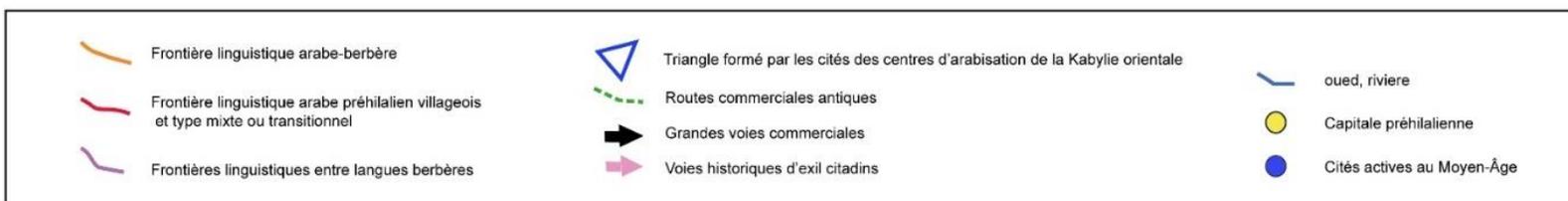
Depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'à nos jours, l'arabe accuse un mouvement de progression inachevé. Le changement de langue s'est produit à partir des cités locales anciennement arabisées vers leurs périphéries rurales, en conséquence du commerce quotidien et des exodes répétés des citadins à la suite d'invasions. Puis, il s'est étendu le long des routes commerciales reliant ces cités entre elles (*cf.* triangle d'arabisation, carte 17). Enfin, l'arabe a atteint les localités villageoises plus périphériques par effet de tâche d'huile, progressant de village en villages au gré de migrations internes, de conflits résultant dans l'annexion militaire d'une tribu par une autre, de jeux d'alliance et de liens de solidarité tissés entre les groupes, occasionnant une intensification des échanges commerciaux et matrimoniaux. Dans les communautés les plus éloignées des centres, il est envisageable que l'arabisation linguistique soit relativement récente (seconde moitié du deuxième millénaire). Dans la mesure où il nous est possible d'associer

l'emprunt de certains phonèmes arabes par l'amazigh à différentes périodes historiques, nous devrions être en mesure de réaliser à l'avenir une méthodologie d'évaluation de l'ancienneté du changement de langue dans les communautés amazighes arabophones. Après avoir identifié les substrats amazighs de parlers arabes voisins, cette démarche devrait nous permettre de déterminer avec précision les foyers et couloirs ayant précipité le changement de langue et inversement, les zones de résistance à ce dernier.

La carte 17 met en évidence les éléments géographiques qui jouèrent un rôle de premier plan dans le processus d'arabisation de la Kabylie orientale : à savoir le triangle d'arabisation formé par les cités historiques de l'aire arabophone (proposition de Marçais (1956:626), les routes commerciales et les voies d'exil des communautés citadines.



©Massinissa Garaoun



Carte 17 Le triangle d'arabisation de la Kabylie orientale (selon Marçais 1956:626)

Partout dans l'arabe de Kabylie orientale, une longue étape de bilinguisme a marqué les parlers locaux d'un substrat amazigh conservé à tous les niveaux linguistiques, même les plus fondamentaux<sup>696</sup>. Par ailleurs, l'arabisation n'a pas provoqué de fracture identitaire entre tribus amazighophones et arabophones. Nos enquêtes de terrain en Kabylie orientale nous ont permis de constater que celles-ci étaient restées très homogènes du point de vue du socle socioculturel. Ces éléments viennent témoigner du fait que le changement de langue n'y a pas été brutal. Il fut conditionné par une augmentation du bilinguisme, d'abord chez les hommes, des élites et militaires Koutamas médiévaux aux saisonniers exerçant en pays arabophone, et aux commerçants se rendant régulièrement dans des marchés bilingues. Puis par les femmes venant intégrer la tribu à la suite d'une alliance politique avec un groupe arabophone, suivi de l'ouverture des relations matrimoniales avec celui-ci. Même lorsque le bilinguisme s'est généralisé, le changement de langue n'a été possible que lorsque la communauté a décidé plus ou moins consciemment d'adopter une nouvelle identité linguistique. Cela fut occasionné par une transformation des rapports politiques et militaires, et facilité par le capital symbolique de l'arabe, langue des cités et langue associée à la religion musulmane.

Les tableaux 98 et 99 font la liste des principaux facteurs sociolinguistiques et géodémographiques déterminant les types de contacts linguistiques amazigh-arabe pour chacun des points d'enquête.

---

<sup>696</sup> Cf. carte 19 pour l'exemple de l'emprunt de la copule amazighe qui est venu bouleverser la syntaxe des parlers qui l'ont contracté.

Tableau 98 les facteurs sociolinguistiques et géographiques du contact avec l'arabe parmi les trois confédérations tasahlitophones étudiées (les cases des éléments ayant facilité le contact avec l'amazigh sont grisées)

	Aït Bouycef (Aït Lâarch)	Aït Segoual (Taâzibt)	Aït Laâlam (Aït Moussa)
Géographie	Montagnes difficiles d'accès	Collines littorales	Montagnes difficiles d'accès
Distance géographique avec les premiers groupes arabophones	± 20 km.	3 km.	± 10 km.
Intermariage avec des groupes arabophones	Non	Non	Oui
Participation à des marchés communs avec des groupes arabophones	Non	Oui	Oui
Monolinguisme	Presque toutes les femmes et enfants	Non (exceptionnel)	Enfants et certaines femmes
Bilinguisme	Uniquement certains hommes	Toute la communauté	Plupart des hommes et certaines femmes
Participation à des réseaux de solidarité militaire	Cercle des Sahlias (isahlīyen)	Cercle de Jijel (lǝ- žwažla) + Cercle des Sahlias (isahlīyen)	Cercle de Jijel (lǝ- žwažla)

Tableau 99 Les facteurs sociolinguistiques et géographiques du contact avec l'amazigh parmi les trois confédérations arabophones jijéliennes étudiées (les cases des éléments ayant facilité le contact avec l'amazigh sont grisées)

	Jijel-ville	Aït Mâad (Aït Akhiam)
Géographie	Presqu'île et plaine littorale	Montagnes et collines littorales
Distance géographique avec les premiers groupes amazighophones	± 30 km.	± 5 km.
Intermariage avec des groupes amazighophones	Non	
Participation à des marchés communs avec des groupes amazighophones	non	oui
Monolinguisme	Toute la communauté	Majorité de la communauté
Bilinguisme	Non (exceptionnel)	Certaines familles
Participation à des réseaux de solidarité militaire	Cercle de Jijel ( <b>la-žwažla</b> )	

Seul le tiers oriental du massif des Babors a résisté au processus d'arabisation. Sa frontière avec le monde arabophone est très ancienne, puisqu'elle pourrait dater des environs 12<sup>ème</sup> siècle<sup>697</sup> le long de l'Asif Ziama. La proximité des plus hautes montagnes du massif - Babor et Tababort - et la démographie compacte des tribus situées à l'ouest de l'Asif Agrioun, réservoirs de tasahlitophones, ont pu jouer un rôle<sup>698</sup>. Mais il semble qu'il faille également attribuer en partie cette survivance à la résilience exceptionnelle des confédérations bilingues amazighophones dominantes situées le long de cette frontière. En effet, malgré la progression du bilinguisme, ces petites tribus ont jalousement conservé leur langue en dépit de la proximité et de l'intensité des contacts avec le monde arabophone voisin. Il semblerait qu'au-delà des considérations géo-historiques, il faille également apprécier ici des raisons plus anthropologiques, comme l'héritage d'une indépendance ardemment défendue depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours par les **Iwaburen** sur les pentes du mont qui offrit son nom à son peuple, et son inaccessibilité comme bouclier contre les agressions et l'assimilation aux envahisseurs.

En conclusion, nous devons dire que les différents facteurs pris isolément ne permettent d'expliquer ni l'arabisation ni le maintien de l'amazigh en Kabylie orientale. Seule une conjoncture d'éléments et d'événements a pu permettre d'aboutir à la situation linguistique actuelle. Parmi ces derniers, certains ont dû avoir un impact prépondérant dans le changement définitif de langue : l'influence des cités et les rapports politico-militaires intertribaux. D'autres ont pu préparer le terrain à cette évolution en permettant la pénétration de l'arabe puis la généralisation du bilinguisme : ce sont les conséquences de l'épopée des Koutamas et le caractère faible et épars du peuplement de la Kabylie orientale.

De toute évidence, dans cette région comme dans d'autres où l'on parle un type d'arabe préhilalien fortement marqué par l'amazigh, le changement de langue est plutôt le résultat d'initiatives internes aux communautés de locuteurs. Ceux-ci ont délibérément changé de langue à un moment donné de leur histoire, dans un contexte de bilinguisme généralisé où la pratique de l'arabe était plus avantageuse que celle de l'amazigh. Les locuteurs ont

---

<sup>697</sup> En conséquence de l'exode des Hammadites (*cf.* section 1.3.3 du chapitre 1)

<sup>698</sup> Au-delà de ces confédérations tasahlitophones, l'aire amazighophone des Kabyliques tout entière participe à ce bloc. En Kabylie, l'amazigh s'est conservé en bloc et non pas par îlots comme c'est le cas par exemple dans le Rif (îlot ghomara). En témoigne le fait que les variétés minoritaires représentées par la tasahlit et le chaoui se sont conservées dans la région frontalière du kabyle alors que leurs aires de répartition respectives étaient probablement beaucoup plus importantes par le passé.

vraisemblablement déclenché ce changement tout en conservant plus ou moins inconsciemment des traits de leur langue ancienne, ce qui a permis à leurs variétés de rester distinctes des autres parlers arabes, tout en témoignant de la continuité linguistico-culturelle entre ces groupes arabisés et leurs ancêtres amazighophones.

## 4. Perspectives et approfondissements

### 4.1. Les autres phénomènes de contact à étudier

Nous espérons que l'exercice d'identification des phénomènes de contact entre l'amazigh et l'arabe en Kabylie orientale sera poursuivi afin d'apporter de nouveaux éléments sur l'histoire de cette région et d'importantes données pour la typologie des contacts de langue.

Parmi les phénomènes de contact signalés sans avoir été approfondies dans notre thèse, l'un des plus intéressants est le marqueur de prédicat non-verbal **d**, emprunté par le jijélien à l'amazigh. Ce **d** s'est vu attribué en arabe des fonctions pour lesquelles il n'est pas connu en amazigh (Kossmann 2014) qui ne sont pas tout à fait les mêmes dans les différents parlers qui l'ont emprunté<sup>699</sup>. L'emprunt d'une copule est rare d'un point de vue typologique. La diffusion de cet emprunt, dans des parlers préhilaliens très éloignés les uns des autres (*cf.* cartes 19 et 22), indique que tous ces parlers pourraient descendre d'une strate d'arabe fortement influencée par le bilinguisme amazigh-arabe. Il conviendrait de mener une enquête poussée sur les valeurs et fonctions précises de **d** dans tous ces parlers, afin de comprendre l'histoire de son emprunt et de mieux connaître sa répartition actuelle afin d'estimer sa répartition historique.

Nous n'avons pas traité des phénomènes de contact à travers le lexique des deux langues. Nous pensons que ce travail ne serait véritablement fructueux pour la typologie des contacts que s'il était mené à partir de données quantitatives, après la création de dictionnaires et/ou d'atlas. Par ailleurs, l'étude étymologique de certains champs lexicaux (archaïques, toponymiques, sociolectaux...) et de certains sociolectes (pêcheurs<sup>700</sup>, etc.) pourrait révéler l'existence de strates linguistiques suspectées ou inconnues (*cf.* sous-chapitre 8 du chapitre 2).

### 4.2. Les régions clés pour la compréhension de l'histoire du contact en Afrique du Nord méditerranéenne

Dans le domaine de l'histoire, la comparaison est un outil commun afin de comprendre le développement d'une situation insatisfaisante en termes de données scripturales. Face à la pénurie d'écrits concernant l'histoire de la Kabylie des Babors une ressource essentielle est la

---

<sup>699</sup> *Cf.* Garaoun (2023) et section 2.6 du chapitre 5 pour certaines différences d'utilisation de **d** chez les Aït Mâad et à Jijel-ville

<sup>700</sup> *Cf.* Boudjit et Kechacha (2023)

comparaison avec les régions d’Afrique du Nord présentant un profil de contact similaire<sup>701</sup> entre une langue amazighe septentrionale et de l’arabe de type préhilalien villageois.

#### ***4.2.1. Les autres régions de Kabylie orientale***

A l’est des Babors, le massif de Collo et dans une moindre mesure celui de l’Édough se différencient des Babors par l’extinction de l’amazigh à une période indéterminée. On y parle un arabe préhilalien villageois ou mixte, riche d’indices sur l’identité des substrats amazighs locaux.

A l’ouest des Babors, la région de Béjaïa se distingue par le fait que l’arabe n’a conquis que l’espace citadin (vieux-ville de Béjaïa) puisque sa banlieue directe est restée complètement kabylophone<sup>702</sup>. L’avantage de cette région est l’existence de données manuscrites à son sujet, qu’il conviendrait d’examiner. Béjaïa présente une situation de contact aujourd’hui rare en Afrique du Nord de bilinguisme généralisé amazigh-arabe (kabylo) et des derniers cas d’îlots arabophones minoritaires (Garaoun 2023b).

#### ***4.2.2. Le Rif occidental et le Rif central jusqu’au couloir de Taza (nord du Maroc).***

Dans ces régions, plusieurs langues amazighes aujourd’hui minoritaires (îlots ghomaras kétamas et senhajas de Sraïr) avoisinent un arabe de type préhilalien villageois (Jbalas-Ghomaras). Il s’agit de la région d’Afrique du Nord présentant la situation linguistique la plus proche de celle de la Kabylie orientale en termes de contacts amazigh-arabe. Il conviendrait de rechercher la possibilité de liens historiques entre les Kétamas du Rif occidental et les Koutamas de Kabylie orientale dont ils sont les probables descendants, ainsi que l’origine des traits partagés uniquement par les parlers tasahlits orientaux et ceux des ghomaras (*cf.* sous-chapitre 8 du chapitre 2).

---

<sup>701</sup> Marçais (1956:9) insistait il y a de ça un demi-siècle sur l’importance de la description « méthodique » de l’ensemble des parlers préhilaliens et de l’identification de leurs substrats amazighs.

<sup>702</sup> Une situation similaire peut-être identifiée en Algérie dans la région de Cherchell, où l’on pratique un arabe préhilalien à Cherchell-ville tandis que son arrière-pays direct (Chenoua) est resté amazighophone.

### **4.2.3. Les massif des Traras-M'sirdas,**

Cette région de petites montagnes littorales et d'anciennes cités portuaires reste à ce jour une *terra incognita* linguistique. L'amazigh y a disparu à une date inconnue. Le peu de données dont nous disposons sur l'arabe local indique que celui-ci a conservé un type préhilalien villageois conservateur et riche en amazighismes. L'histoire de cette région pourrait être parallèle avec plusieurs des aires précédemment citées.

### **4.2.4. Les langues de contact**

Il existe également des langues de contact restées non-décrites en Afrique du Nord : les langues secondes ou interlangues de bilingues amazigh-arabe.

Nous avons constaté l'existence d'une interlangue arabe chez les Aït Segoual et amazighe chez les Aït Mâad. Dans chaque cas, ces variétés ne correspondent pas aux variétés d'arabe ou d'amazigh voisines, et présentent des phénomènes de contact originaux dont nous avons cité quelques exemples le long de cette thèse mais qu'il conviendrait d'étudier spécifiquement.

L'étude de ces langues secondes pourrait nous permettre d'identifier des phénomènes de contact restés inaperçus, et de trancher sur la directionnalité de phénomènes dont l'origine est débattue. Une enquête de terrain à l'intérieur des communautés bilingues pourrait permettre l'observation directe du processus d'apprentissage de ces langues secondes de bilingues, ainsi que le procédé engageant parfois au changement de langue par arrêt de la transmission de la langue première<sup>703</sup>.

## **4.3. Les niveaux de variation sociolinguistique**

Notre statut social d'homme originaire de la région étudiée nous contraint fortement l'accès aux informatrices féminines (à l'exception des femmes appartenant à notre famille élargie). L'observation des interactions linguistiques au sein de notre famille nous a permis d'identifier des pratiques langagières, très particulières en termes de contact, propres aux hommes bilingues travaillant en pays arabophone<sup>704</sup>, là où les femmes, enfants et hommes ayant toujours vécu dans leurs confédérations d'origine présentent des pratiques langagières plus homogènes et moins marquées par le contact. Cela nous a conduit à réfléchir aux conséquences des pratiques

---

<sup>703</sup> Marçais (1956:627) nous invitait déjà à l'observation précise de la manière dont se produit le changement arabe-amazigh aujourd'hui en Algérie là où cette dernière langue est menacée.

<sup>704</sup> Lesquels sont routiers et ouvriers en bâtiment

linguistiques de ces bilingues, sans doute historiquement à l'origine de beaucoup, sinon de la plupart, des phénomènes de contact avec l'arabe en tasahlit et sans doute ailleurs en amazigh.

Les pratiques linguistiques féminines jouent cependant un rôle fondamental dans la direction des changements linguistiques. En Kabylie orientale, la sphère domestique est un espace féminin. L'éducation des enfants est majoritairement dévolue aux femmes, dont les choix sont déterminants dans le maintien ou le changement linguistique. Un maillon de la compréhension de l'histoire des maintenances/changements de langue en Afrique du Nord est donc directement lié aux directions prises par les femmes. Il conviendrait d'investiguer leurs comportements et choix linguistiques en fonction des situations sociolinguistiques.

Une enquête linguistique prenant toujours plus et mieux en compte la variété des pratiques et phénomènes langagiers associés aux différents groupes humains serait la clé pour la compréhension de l'histoire d'une communauté dans sa globalité. Ce n'est qu'après avoir exploré les différents niveaux de variation des sous-groupes que nous obtiendrons le tableau le plus complet possible de l'histoire locale dans la mesure de ce que la linguistique nous permet d'explorer et de comprendre.

#### **4.4. Problématiques propres à la zone frontalière tasahlit-jijélien**

Il nous paraît impératif de poursuivre l'exploration de plusieurs phénomènes de contact dans la Kabylie des Babors, en particulier à travers l'aire des groupes bilingues située à la frontière entre les deux langues. Cette région ayant été dépeuplée il y a plus de trois décennies, ses variétés locales, marquées par une écologie linguistique du bilinguisme particulière entretenue depuis des siècles, ne pourront bientôt plus être documentées.

La frontière entre l'arabe et l'amazigh dans les Babors se produit le long d'une ligne continue allant de l'embouchure de l'Asif Ziama, longeant les versants orientaux des monts Tababort-Babor jusqu'à déboucher sur les Hauts-Plateaux sétifiens. Cet axe géographique est caractérisé par un accès difficile puisqu'il suit les deux montagnes les plus hautes du massif (restées amazighophones). D'un point de vue historique, elle relie Ziama, emplacement de la cité antique de Chobae à la région d'Ikedjan, ancienne capitale des Koutamas chiites.

Du point de vue du découpage tribal, cette région fait l'objet d'un fractionnement particulièrement réduit : les confédérations et fractions ne correspondant plus qu'à des regroupements de quelques familles à l'habitat dispersé entre des montagnes et des collines particulièrement accidentées. Si les territoires des Aït Segoual, Aït Laâlam et Aït Mâad se

situent à proximité de cette zone, les situations sociolinguistiques que l'on y rencontre sont différentes de celles des plus petites confédérations implantées directement le long de cette frontière linguistique où le bilinguisme est généralisé depuis une époque indéfinie. Ces groupes correspondent au complexe des Aït Nabet<sup>705</sup>, composé des Aït Ali, des Aït Bougherda et des Aït Achour, ainsi qu'aux confédérations des Aït Jebroun, Aït Larbaâ et Aït Bezzaz (cf. carte 18)<sup>706</sup>. La carte 18 présente l'état de la frontière linguistique entre les deux langues avant l'exode causé par la guerre civile algérienne.

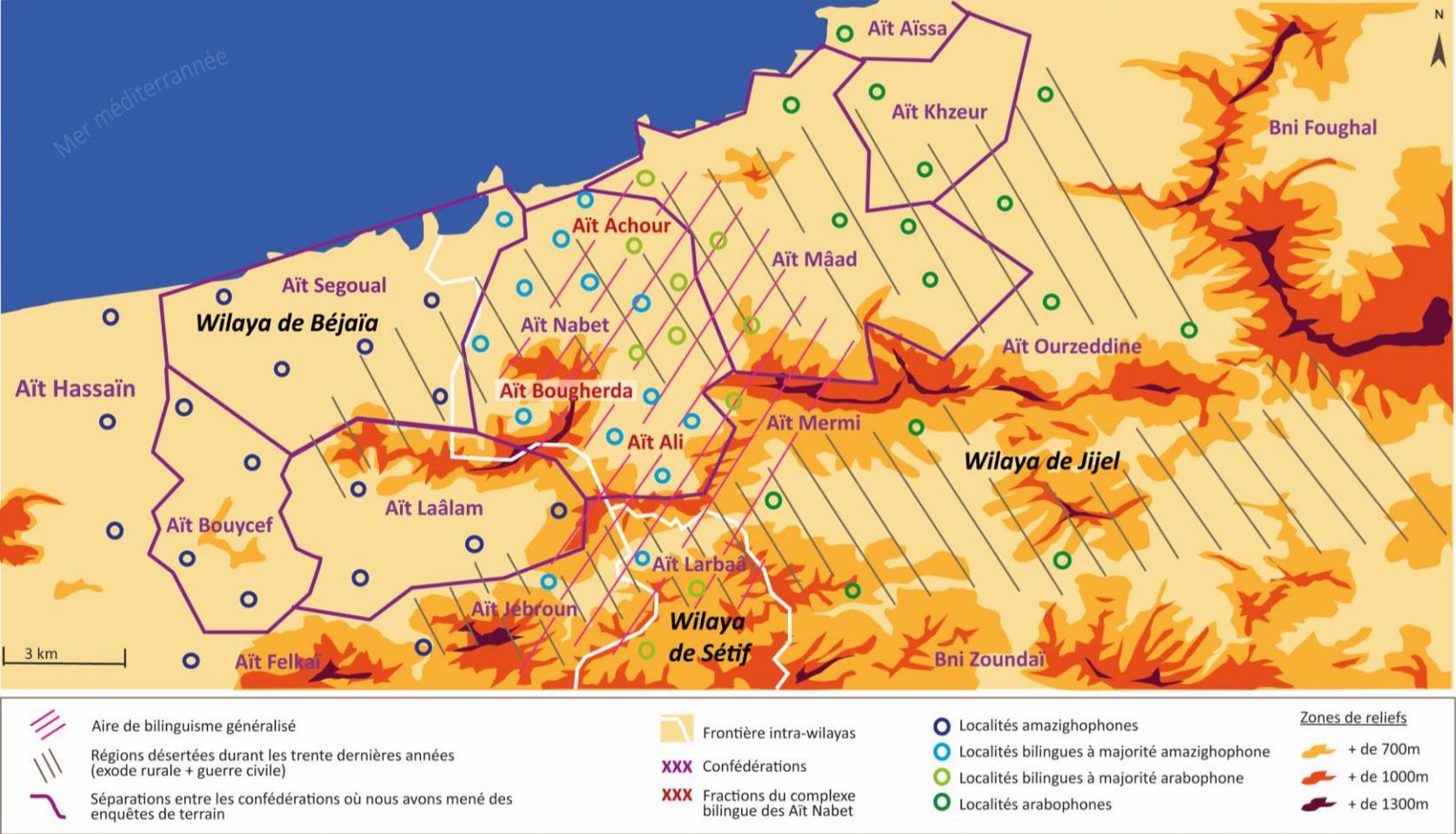
---

<sup>705</sup> Nous préférons parler de complexe plutôt que véritablement de confédération dans la mesure où aucun de nos consultants ne considère l'ensemble des fractions citées comme appartenant à un seul âarch. La dénomination Aït / Ouled Nabet n'est donnée que par les sources coloniales françaises, elle est parfois connue des membres de ces groupes sans qu'ils sachent à qui l'attribuer véritablement. Il existe cependant un lien particulier entre ces groupes, dans la mesure où ils pratiquent d'importantes relations (mariages, repas collectifs, trocs, figures saintes communes, etc.).

<sup>706</sup> Nous avons publié en ligne des corpora dans plusieurs de ces parlers (cf. sections 1.4 pour la tasahlit et 2.2 pour le jijélien de la documentation)

# Frontière arabe berbère

©Massinissa Garaoun 2023 - EPHE CNRS LLACAN



Carte 18 La frontière linguistique tasahlit-jjélien (Kabylie des Babors)

Le travail de cartographie linguistique de l'Algérie produit par Doutté et Gauthier (1913) nous informe qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la frontière amazigh-arabe se situait déjà le long de l'Asif Ziama. Doutté et Gauthier signalent que dans cette région, le bilinguisme est généralisé chez les amazighophones de naissance, dont même les femmes parlent l'arabe depuis une période non-déterminée « *Depuis l'occupation française l'ordre s'est établi, et ces populations dont les relations sont journalières avec les autres fractions du douar Mansouria, ont appris l'arabe. Il m'a été impossible de fixer depuis quelle époque les femmes ont commencé à parler arabe* (Doutté & Gauthier 1913:23) ». Ces auteurs ajoutent, concernant les Aït Bougherda expulsés de leurs villages par l'armée française : « *ceux qui se sont éparpillés parlent encore le kabyle dans la famille, mais l'époque est prochaine où les enfants ignoreront leur langue maternelle.* (Doutté & Gauthier 1913:23) ».

Les Aït Bougherda sont restés amazighophones dominants plus d'un siècle après le travail de Doutté & Gauthier et ce, malgré leurs prédictions. C'est également le cas de toutes les personnes nées dans les localités situées du côté amazighophone de la frontière linguistique des Babors, malgré les expropriations pratiquées pendant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle par l'armée française et la désertion totale de cette région il y a trois décennies en conséquence de la guerre civile algérienne. Dans les villages situés le long de la frontière linguistique, la langue maternelle variait d'une famille à l'autre, parfois située à quelques centaines de mètres de distance et appartenant à un même groupe (fraction ou confédération). Le bilinguisme y était généralisé et un individu, qu'il soit de langue maternelle arabe ou amazighe, acquerrait la langue voisine tôt dans son enfance.

Aujourd'hui et depuis près de trente ans, tous les villages situés le long de cette frontière sont abandonnés en conséquence de la guerre civile et de l'absence de tout aménagement<sup>707</sup>. Leurs habitants ont généralement rejoint des régions arabophones voisines (presqu'île de la Mansouriah, ville-nouvelle de Babor, etc.<sup>708</sup>) et leur langue n'a pas toujours été transmise aux

---

<sup>707</sup> Absence de routes, d'accès à l'eau courante, au gaz, à l'électricité, etc.

<sup>708</sup> Le cas de la cité Azirou Amer est significatif. Cette cité est située en contrebas du territoire des Aït Nabet (sur une partie du périmètre de l'ancienne cité de Choba) et est habitée par des familles originaires des différentes fractions de cette confédération. Nous y avons observé un découpage de chaque rue et bâtiment en fonction de la fraction d'origine de ses habitants, de même que la fréquentation des cafés et commerces. La langue la plus pratiquée y est l'arabe ziamite, même si l'on peut encore entendre les variétés tasahlits des Aït Bougherda et des Aït Ali. Les enfants nés dans la cité sont tous bilingues, mais ils ne s'expriment entre eux qu'en arabe dans l'école primaire de la cité. Dans certaines familles tasahlitophones cependant, l'accent est donné sur la transmission de

dernières générations nées en dehors de leur région d'origine. Si un retour des habitants dans les années à venir est envisageable, il est possible que celui-ci ne soit pas accompagné par celui de leur langue, ce qui entraînerait un recul de la frontière linguistique dans les Babors de plusieurs dizaines de kilomètres, là où elle avait si longtemps résisté<sup>709</sup>.

Il va sans dire que la compréhension de l'histoire et du fonctionnement de ces communautés entièrement et anciennement bilingues est capitale pour faire évoluer notre compréhension du changement et de la maintenance linguistique en Kabylie orientale et plus généralement de l'histoire des contacts. Il conviendrait que l'on s'intéresse avant qu'il soit trop tard aux relations qui existaient entre les différents groupes bilingues (conflits, échanges, solidarités, récits sur les origines, etc.), à l'écologie de leur bilinguisme (égalitaire ?) et la description de leurs parlars maternels et langue seconde. Cette région pourrait constituer un véritable laboratoire typologique des bilinguismes amazighs-arabes, en mesure de fournir de précieuses données et analyses mobilisables pour l'étude des situations de contact et de bilinguisme ancien à travers le monde.

---

l'amazigh. Il nous a semblé que c'était particulièrement le cas dans les familles les plus attachées à leurs terres. Il n'est pas tout à fait impossible que celles-ci retournent vivre dans leurs villages d'origine dans un futur proche et qu'elles y fassent vivre à nouveau la vieille langue du pays.

<sup>709</sup> Dans ce cas précis, le conflit militaire et l'exode forcé qui s'en est suivi seront responsables du changement de langue.



# Bibliographie



- Abdel-Massih, Ernest T. *Tamazight verb structure: A generative approach*. University of Michigan, 1968.
- Abdel-Razaq, Issa M. *Who is what and what is who: The Morphosyntax of Arabic WH*. Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Abrous, Dahbia. « Kabylie : Anthropologie sociale », *Encyclopédie berbère* n° 26 (2004).
- Aertsen, Henk, et Jeffers, Robert J. *Historical Linguistics 1989: Papers from the 9th International Conference on Historical Linguistics, New Brunswick, 14 18 August 1989*. Vol. 106. John Benjamins Publishing, 1993.
- Agius, Dionisius A. *Siculo Arabic*. Routledge, 1996.
- Aguadé, Jordi. « Estudio descriptivo y comparativo de los fonemas del árabe dialectal marroquí ». *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7 (2003): 59-109.
- . « The Maghrebi dialects of Arabic ». *Arabic Historical Dialectology: Linguistic and Sociolinguistic Approaches*, Clive Holes (ed.), 2018, 29-63.
- Aguadé, Jordi, Patrice Cressier, et Ángeles, Vicente. *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental: dialectologie et histoire*. Casa de Velázquez, 1998.
- Aikhenvald, Alexandra Y. « Grammars in contact: A cross-linguistic perspective ». *Grammars in contact: A cross-linguistic typology* 4 (2006): 1-66.
- . *Language Contact in Amazonia*. Oxford University Press, 2002.
- Aïssou, Ourida. « Étude descriptive et comparative des pronoms personnels à l'œuvre dans les parlers kabyles situés à l'est de Béjaïa-ville ». *Aleph* 9, n° 1 (2021): 45-62.
- Aït Abdelkader, Mohamed H. et Chérifi, Kahina. « Les Modes De Transformation De La Famille Kabyle à l'aune de l'urbanisation ». Master Thesis, Université Hamma Lakhdar - Eloued, 2021.
- Aït Hammou, Youssef. « Syllabe et processus phonologiques en arabe marocain ». Mémoire de DES, Faculté des Lettres, Rabat (Maroc), 1988.
- Akkuş, Faruk. « Anatolian Arabic ». In Christopher Lucas & Stefano Manfredi (eds), *Arabic and contact-induced change* (2020): 135-158.
- Al-Idrissi. *Le Maghreb au XIIe siècle, (VIe siècle de l'Hégire)*. [Texte établi et traduit en français par Sadok, Mahamad Hadj], Publisud, 2011.
- Al-Kalbî, Abû al-Mundhir Hichâm (traduit par Najî, Hassan). *Nasab Ma'add wa-'l-Yaman al-kabîr*. Dâr al-Yaqza al-'Arabîya, 1988.
- Al-Jallad, Ahmad. « On the Voiceless Reflex of\* š and\* ṭ in pre-Hilalian Maghrebian Arabic ». *Zeitschrift für arabische Linguistik*, n° 62 (2015): 88-95.
- . « One wāw to rule them all: the origins and fate of wawation in Arabic ». *Scripts and scripture*, 2021, 10-37.

- Alleyne, Mervyn C. *Comparative Afro-American: an historical-comparative study of English-based Afro-American dialects of the New World*. Karoma Publishers. Ann Arbor, 1980.
- Alouani, Salah. *Tribus Et Marabouts: A'rāb at Walāya Dans l'intérieur de l'Ifriqiya Entre Le VIe/XIIe et Le XIIIe/XVIIIe Siècles*. Vol. 130. Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia 358. Helsinki, Finland: Annales Academiae Scientiarum Fennicae, 2010.
- Al-Solami, Majed. « Arabic Emphatics: Phonetic and Phonological Remarks ». *Open Journal of Modern Linguistics* 3, n° 4 (2013): 314-18.
- Ammour, Naima. *A Sociolinguistic Investigation of Language Variation in the Speech Community of Nedroma*. PhD Thesis, University of Tlemcen, 2012.
- Amraoui, Saliha. « La dynamique langagière dans le parler d'Asilah ». *Langues, cultures et sociétés* 3, n° 1 (2017): 31-44.
- Andersen, Henning. « Markedness and the theory of linguistic change ». *Actualization: Linguistic change in progress*, 2001, 21-57.
- Aoumer, Fatsiha. « Personne et deixis en berbère (parler des iemranen, Toudja, Béjaïa) ». *Études et documents berbères* 32, n° 1 (2013): 93-104.
- Appel, René, et Muysken, Pieter. *Language contact and bilingualism*. Amsterdam University Press, 2005.
- Arambourg, Camille, Boule, Marcellin, Vallois, Henri V. et Verneau, René. « « Les grottes paléolithiques des Beni-Segoual (Algérie) ». *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, Paris. *Archives, Mém*, 13, 1934.
- Argiolas, Valeria. « Du nom au verbe d'état: le témoignage des mots de substrat libyco-berbère en latin 1 ». *Études et documents berbères*, n° 2 (2022): 53-64.
- Armée Française. *Cercle de Djidjelli, fractions et nom des Cheikh Mémoire de reconnaissance du territoire effectué par l'armée française en 1845*, 1845.
- Assam, Malika. *Des tribus en Kabylie? : Les At Zemminzer, de la tribu précoloniale à la reconstruction identitaire berbère*. Paris: Presses de l'Inalco, 2022.
- . « Les 'arches' en Kabylie: un 'retour' de la tribu? », in Dirèche K. (dir.), *L'Algérie au présent. Entre résistances et changements*, Ed. Karthala / IRMC, 2019, p. 503-520.
- . « Récits généalogiques en Kabylie: de la légitimation sociale aux réappropriations culturelles et identitaires ». *Cahiers de littérature orale*, n° 84 (2018).
- . « Société tribale kabyle et (re) construction identitaire berbère. Le cas des At Zemminzer (XIXème s.-XXIème s.) ». PhD Thesis, Institut National des Langues et Civilisations Orientales-INALCO PARIS, 2014.
- Austin, Peter K., et Sallabank, Julia. *The Cambridge handbook of endangered languages*. Cambridge

- University Press, 2011.
- Babel, Anna M. « Affective motivations for borrowing: Performing local identity through loan phonology ». *Language & Communication* 49 (2016): 70-83.
- Backus, Albert. « Codeswitching and language change: One thing leads to another? » *International Journal of Bilingualism* 9, n° 3-4 (2005): 307-40.
- Badjadja, Abdelkrim. *Les anciennes tribus de l'Est-Algérien:(1863-1887)*. Bibl. Nat., 1976.
- Baechler, Raffaella, et Seiler, Guido (eds). *Complexity, isolation, and variation*. Berlin: Walter de Gruyter, 2016.
- Baker, Colin, et Prys Jones, Sylvia. *Encyclopedia of bilingualism and bilingual education*. Multilingual Matters, 1998.
- Baker, Philip. « Productive bimorphemic structures and the concept of gradual creolisation ». In *Gradual creolization: Studies celebrating Jacques Arends*, par Rachel Selbach, Hugo C. Cardoso, et Margot van den Berg, 27-53. Creole Language Library 34. Amsterdam: John Benjamins Publishing Compagny, 2009.
- Basset, André. *Essai de géographie linguistique en Kabylie*. Paris, 1929a.
- . *La langue berbère: morphologie*. Librairie Ernest Leroux, 1929b.
- Basset, René. *Études sur les dialectes berbères*. Vol. 14. E. Leroux, 1894.
- . *Le dialecte de Syouah*. Vol. 5. E. Leroux, 1890.
- . *Notes de lexicographie berbère: Extrait du Journal asiatique*. Imprimerie nationale, 1885.
- Beattie, Geoffrey, Webster, Kate et Ross, Jamie. « The fixation and processing of the iconic gestures that accompany talk ». *Journal of Language and Social Psychology* 29, n° 2 (2010): 194-213.
- Beaumier, Auguste. *Rawd al Kirtas. Histoire des Souverains du Maghreb et Annales de la Ville de Fes*. Editions La Porte, Rabat, 1999.
- Bedra, Sanae. « Quelques particularités linguistiques du parler des Ghiata d'Oued Amlil (Province de Taza) ». In *La région du Nord-Ouest marocain: Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017.
- Beguino, Francesco. *Il berbero nefusi di Fassâto: grammatica, testi raccolti dalla viva voce, vocabolarietti*. 2e edizione riveduta e migliorata. Rome: Istituto per l'Oriente, 1942.
- Belkadi, Aicha. « Pronominal and clitic systems in Taqbaylit Berber ». PhD Thesis, University of London, 2023.
- . « Verb Meaning and Deictic Paths in Taqbaylit Berber », BSOAS, Vol. 4. 2014.
- Ben Cheneb, Mohammed. « Mots turks et persans conservés dans le parler algérien ». Alger, 1922.
- Ben Mamou, Larbi. « Dialecte Berbère de Tamezret (Tunisie). Atmazret ». <http://atmazret.info/>, 2005.

- Benabdelmalek, Fatiha, et Messaouaf, Lydia. « Timseeraq n temnaqt n Mliha akked Drae Lgayed [devinettes de la région de Mliha et de Draâ El Gaïd] ». PhD Thesis, université de Bouira, 2015.
- Sabrina Bendjaballah, Noam Faust, Mohamed Lahrouchi et Nicola Lampitelli (eds.). *The Form of Structure, the Structure of Form. Essays in Honour of Jean Lowenstamm*. Amsterdam: John Benjamins, 2014.
- Benhima, Yassir. « Quelques remarques sur le nomadisme préhilalien au Maghreb (VIIIe-XIe siècle) ». *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 39-2 (2009): 209-27.
- Benkato, Adam. « From medieval tribes to modern dialects: On the afterlives of colonial knowledge in Arabic dialectology ». *Philological Encounters* 4, n° 1-2 (2019): 2-25.
- Benmamoun, Elabbas. *Perspectives on Arabic Linguistics*. Current Issues in Linguistic Theory, XII. Amsterdam: John Benjamins, 1999.
- Bentolila, Fernand. *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère: Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Langues et civilisations à tradition orale. Soc. d'études linguistiques et anthropologiques de France, 1981.
- . « Les modalités d'orientation du procès en berbère ». *La Linguistique* 5, n° 2 (1969): 91-111.
- Bergs, Alexander. « Analyzing online communication from a social network point of view: questions, problems, perspectives ». *Language@Internet* 3, n° 3 (2006): 1-17.
- Berkai, Abdelaziz. « Essai d'élaboration d'un dictionnaire tasahlit (parler d'Aokas)-français ». PhD Thesis, Université Mouloud Maameri de Tizi Ouzou, 2016.
- . « Les spécificités morphosyntaxiques du parler d'Aokas ». *Asinag*, n° 6 (2023): 95-114.
- Berque, Jacques. *Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine?* Armand Colin, 1953.
- Bhatia, Tej K., et Ritchie, William C. *The Handbook of Bilingualism*. John Wiley & Sons, 2008.
- Biberstein-Kazimirski, Albert. *Dictionnaire arabe-français: contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc*. Vol. 2. Maisonneuve et cie, 1860.
- Bilek, Hamid (préfacier). Haut commissariat à l'amazighité. *Le patrimoine culturel immatériel amazigh: le processus d'inventaire*. Tizi-Ouzou, Algérie: HCA, Direction de la promotion culturelle, 2006.
- Blanc, Haim. « The nekteb-nektebu imperfect in a variety of Cairene Arabic ». *Israel Oriental Studies* 4, n° 206-226 (1974).
- Blench, Roger. « Relating Linguistic Reconstructions of Plant Names in Berber to the Archaeobotany of North Africa ». *Journal of Archaeological Science: Reports* 38 (2021).
- Blench, Roger, et Williamson, Kay. *Linguistic and Archaeological Evidence for Berber Prehistory* (document non publié, accessible en ligne à :

<http://www.rogerblench.info/Language/Afroasiatic/Berber/Berber%20prehistory%202014.pdf>

), 2014.

Bloch, Edgar. *Le messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*. J. Maisonneuve, 1903.

Bosch, Elena, Calafell, Francesc, Pérez-Lezaun, Anna, Clarimón, Jordi, Comas, David, Mateu, Eva, Martínez-Arias, Rosa. « Genetic Structure of North-West Africa Revealed by STR Analysis ». *European Journal of Human Genetics* 8, n° 5 (2000): 360-66.

Bossi, Madeline. « N-Effects Are Not-P-Effects ». *Natural Language & Linguistic Theory* 40, n° 2 (2022): 425-45.

Boucherit, Aziza, et Lentin, Jérôme. « Les dialectes féminins dans le monde arabe : des dialectes minoritaires et leur évolution ». *LINX* 21, n° 1 (1989): 17-37.

Boudjellal, Malek. « Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouïa ». Phd Thesis, Sorbonne Paris Cité, 2015.

Boudjit, Fatène et Kechacha, Houria. *L'emprunt lexical dans le parler des pêcheurs : Enquête au sein du port de Jijel* « Boudis, mémoire de magister, Université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel, 2022-2023.

Boudlal, Abdelaziz. « Constraint Interaction in the Phonology and Morphology of Casablanca Moroccan Arabic ». Université Mohamed V, 2001.

Boudot-Lamotte, Antoine. *Notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun*. Imprimerie Nationale, 1964.

Bouhadiba, Farouk A. « Aspects of Algerian Arabic Verb, Phonology and Morphology, University of Reading ». Phd Thesis, 1988.

Boukous, Ahmed. « Phonotactique et domaines prosodiques en berbère (parler tachelhit d'Agadir, Maroc) ». Thèse de doctorat, Paris 8, 1987.

Bourdieu, Pierre. *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard, 2014.

———. « L'économie Des Échanges Linguistiques ». *Langue Française*, n° 34 (1977): 17-34.

Bosquet, Pierre François Joseph. *Lettres du maréchal Bosquet à sa mere, 1829-1858* (Vol. 3). Léon Ribaut, 1878.

Sadni, Kaoutar, Karim, Ziani et Fouad, Brigui. « Le Parler de Talembote, Douar Ouslaf (Région de Chefchaouen) ». In *La Région du Nord-Ouest Marocain: Parlers et Pratiques Sociales et Culturelles*, Prensas de la Universidad de Zaragoza. Zaragoza, 2017.

Brugnatelli, Vermondo. Baba-inu ba: retrieving an archaic Berber poetic formula. *Berber Stud.*, vol. 51 (2018): 73-84.

———. « D'une langue de contact entre berbères ibadites ». *Berber Studies* 22 (2008): 39-52.

———. « Négations, participes et figement en berbère : nouvelles hypothèses ». *Berber Studies* 33

- (2011): 521-32.
- . « Quelques particularités des pronoms en berbère du Nord ». In Jeanine Drouin et Arlette Roth (eds.), *A la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, par, 229-45. Paris: Geuthner, 1993.
- Brunot, Louis. « Notes sur le parler arabe des Juifs de Fès ». *Hespéris* 22 (1936): 1-32
- Camps, Gabriel. « Ibéromaurusien ». *Encyclopédie berbère*, n° 23 (2000) : 3579-3578.
- . « Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe. » *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 35, n° 1 (1983): 7-24.
- Cantineau, Jean. *Études de linguistique Arabe : mémorial Jean Cantineau*. Klincksieck, 1960.
- . « Les parlers arabes du Département de Constantine ». *IVème congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, 63 849, Société historique algérienne vol. 8 édition.
- . *Les parlers arabes du département d'Alger*. Société historique algérienne, 1937.
- Carette, Ernest. *Recherches sur la géographie et le commerce de l'Algérie méridionale*. Impr. royale, 1844.
- Carette, Ernest, L. Bouffard, et Warnier, Auguste. *Carte de l'Algérie divisée par tribus*. Lemercier lithographie, 1846.
- Caubet, Dominique. « Arabic and Berber in contact: Arabic in a minority situation in Al Hoceima region. » *Arabic in contact*. John Benjamins, (2018): 74-110.
- . « Dialectologie et histoire au Maghreb : pour une sociolinguistique historique ». In Jocelyne Dakhliya (ed.), *Trames de langues*, , 59-70. Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2004.
- . « Étude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès. » *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, (1998):165-175.
- . *L'Arabe marocain*. Vol. 1 et 2. Leuven, Paris : Peeters, 1993.
- Caubet, Dominique, Marie-Claude, Simeone-Senelle, et Vanhove, Martine. « Genre et accord dans quelques dialectes arabes ». In *Linx*, 39 (1989): 36-66.
- Chaker, Salem. « Kabylie : La langue ». *Encyclopédie berbère*, n° 26 (2004) : 4055-66.
- . « Labio-Vélarisation ». *Encyclopédie berbère*, n° 28-29 (2008) : 4309-11.
- . « La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 35, n° 1 (1983) : 127-44.
- . « La langue berbère au Sahara ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 11, n° 1 (1972) : 163-67.
- . « Les bases de l'apparentement chamito-sémitique du berbère. Un faisceau d'indices

- convergens ». *Études et Documents Berbères* 7, n° 1 (1990) : 28-57.
- . *Linguistique berbère: études de syntaxe et de diachronie*. Peeters, 1995.
- . « Origine(s) berbère(s) : Linguistique et préhistoire ». *Encyclopédie berbère*, n° 35 (2013) : 5819-44.
- . « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* V (1997) : 101-21.
- . *Textes en linguistique berbère: introduction au domaine berbère*. Paris : Éd. du Centre National de la Recherche Scientifique, 1984.
- Chalfi, Rida. « De quelques traits préhilaliens dans le parler des Ouled Boumalek / Bouhouda (Taounate) ». *Al-Andalus Maghreb* 05, n° 26 (2019): 1-14.
- Chetrit, Joseph. « Diversity of Judeo-Arabic Dialects in North Africa: Eqa: 1, Wqal, Kjal and ?al Dialects ». *Journal of Jewish Languages* 4, n° 1 (2016): 1-43.
- Chibani, Rima et Ayad, Salim (encadreur) et Djabali, Lamia. *Tamacahut deg temnadt Tambiya (Xerrata) : agmar d tesledt [le conte de la région de Tabia (Kherrata) : recueil et analyse]*, 2021.
- Choksi, Nishaant. « Expressives and the multimodal depiction of social types in Mundari ». *Language in Society* 49, n° 3 (2020): 379-98.
- Clyne, Michael G. *Dynamics of Language Contact: English and Immigrant Languages*. Cambridge University Press, 2003.
- Cohen, David. *Études de Linguistique Sémitique et Arabe*. Mouton Publishers, 1970.
- . « Koinè, langues communes et dialectes arabes ». *Arabica* 9, n° 2 (1962): 119-44.
- . *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique: études de syntaxe historique*. Peeters Publishers, 1984.
- . *L'aspect verbal*. Paris: PUF, 1989.
- . *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II, Étude linguistique*. Vol. 2. Mouton Paris, 1975.
- . « Sémitique comparé ». *Annales de l'École Pratique des Hautes Etudes* 103, n° 1 (1971): 171-88.
- Cohen, Marcel. *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sect. 4. Champion, 1947.
- . *Le parler arabe des Juifs d'Alger*. H. Champion, 1912.
- Colin, Georges S. *Observations étymologiques sur le vocabulaire kabyle*. Le Caire, 1935.
- . « Al-Maghrib ». *Encyclopaedia of Islam* 5 (1986): 1270-74.
- . « Le parler arabe du nord de la région de Taza ». *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* XVIII (1921): 33-119.

- . *Les parlers: l'arabe, initiation au Maroc*. Institut des Hautes Etudes Marocaines (1937) : 208-36.
- . « Notes de dialectologie arabe. Étymologies magribines ». *Hespéris* 6 (1926) : 55-82.
- Corriente, Federico. « Linguistic Interference Between Arabic and the Romance Languages of the Iberian Peninsula ». In Salma Khadra Jayyusi (ed.), *The Legacy of Muslim Spain*, 443-51. Brill, 1992.
- . « Qalqul en semítico. Forma hipocorística y del lenguaje infantil, documentada con ejemplos de interés para la lingüística semítica y general ». *Sefarad* 29, n° 1 (1969) : 3.
- Corriente, Federico, Pereira, Christophe, et Vicente, Ángeles. *Aperçu grammatical du faisceau dialectal arabe andalou: Perspectives synchroniques, diachroniques et panchroniques*. Vol 1 de *Encyclopédie linguistique d'Al-Andalus*, Walter de Gruyter, 2015.
- Cressier, Patrice. « Nakur : Un Émirat Rifain pro-Omeyyade Contemporain Des Aghlabides ». In *The Aghlabids and Their Neighbors*, 491-513. Brill, 2018.
- Cristofaro, Sonia. « Taking diachronic evidence seriously: Result-oriented vs. source-oriented explanations of typological universals ». In Karsten Schmidtke-Bode Natalia Levshina Susanne Maria Michaelis Ilja Seržant (eds.), *Explanation in typology: Diachronic sources, functional motivations and the nature of the evidence* (2019): 25.
- Croft, William A. « Studies in Typology and Diachrony ». In William A. Croft, Suzanne Kemmer and Keith Denning (eds.), *Studies in Typology and Diachrony, Papers presented to Joseph H. Greenberg on his 75th birthday*, Amsterdam: Benjamins, 1990, 1-276.
- Crowley, Terry, et Bower, Claire. *An introduction to historical linguistics*. Oxford University Press, 2010.
- Dachraoui, Farhat. « Contribution à l'histoire des Fāṭimides en Ifrīqiya ». *Arabica* 8, n° 2 (1961): 189-203.
- Dahl, Östen. *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*, Amsterdam: Benjamins, 2004.
- Dahmani, Mohamed. « Kabylie: Géographie ». *Encyclopédie berbère*, n° 26, 3986-3989, 2004.
- Dallet, Jean-Marie. *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, Algérie*. Peeters, 1982.
- D'Anna, Luca. « Judeo-Arabic, Hilali Invaders and the Linguistic History of Libya ». In Giovanni Abete - Emma Milano - Rosanna Sornicola Giovanni Abete - Emma Milano - Rosanna Sornicola (eds.), *Dialettologia e storia: problemi e prospettive*, 97-113. Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 2021.
- De Felice, Emidio. « Problemi di aspetto nei più antichi testi francesi ». *Vox romanica* 16 (1957): 1-51.
- De Foucauld, Charles. *Dictionnaire touareg-français : dialecte de l'Ahaggar*. Imprimerie nationale

- de France. 4 vol., 1951.
- DeGraff, Michel. « Do Creole languages constitute an exceptional typological class? » *Revue française de linguistique appliquée* X, n° 1 (2005): 11-24.
- Delheure, Jean. *Agerraw n iwalen teggargrent-tarumit [dictionnaire teggargrent-français]*. Vol. 5. Peeters Publishers, 1987.
- Dell, François, et Elmedlaoui, Mohamed. « Syllabic consonants and syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber ». *Journal of African Languages and Linguistics* 7, n° 2 (1985): 105-30.
- Den Heijer, Johannes. « Introduction: Middle and Mixed Arabic, a new trend in Arabic studies ». In Liesbeth Zack and Arie Schippers (eds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic*, 1-25. Brill, 2012.
- De Pietro, Jean-François. « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques ». *Langage & société* 43, n° 1 (1988): 65-89.
- De Pommerol, Patrice J. *Dictionnaire arabe tchadien-français: suivi d'un index français-arabe et d'un index des racines arabes*. Karthala Éditions, 1999.
- De Prémare, Alfred-Louis. « Dictionnaire Arabe-Français : Langue et Culture Marocaines ». *Dictionnaire Arabe-Français*, 1999, 1-516.
- . *Dictionnaire Arabe - Français*. Paris: Éditions L'Harmattan, 1994.
- Destaing, Edmond. « Dictionnaire français-berbère: dialecte des Beni-Snous ». *Dictionnaire français-berbère*, 2007, 1-374.
- . *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous [ancienne éd.]*. Ernest Leroux, 1907.
- Di Tolla, Anna M. et Beguinot, Francesco. *La lingua nella vita e la vita della lingua: itinerari e percorsi degli studi berberi: miscellanea per il Centenario di studi berberi a L'Orientale di Napoli: scritti in onore di Francesco Beguinot*. Unior, 2016.
- Diakonoff, Igor M. « Hurro-Urartian Borrowings in Old Armenian ». *Journal of the American Oriental Society*, 1985, 597-603.
- . « Semito-hamitic languages », *Afrasian languages*, Moscou. 1965.
- Diem, Werner. « Studien zur Frage des Substrats im Arabischen ». *Der Islam* 56, n° 1 (1979): 12-80.
- Dixon, Robert M. W. *The Rise and Fall of Languages*. Cambridge University Press, 1997.
- Doutté, Edmond. *Notes sur l'Islâm maghribin: les marabouts*. E. Leroux, 1900.
- Doutté, Edmond, et Gauthier Émile F. *Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie: faite par ordre de M. le gouverneur générale*. A. Jourdan, 1913.
- Dray, Maurice. *Dictionnaire français-berbère : Dialecte des Ntifa.*, L'Harmattan, 1999, 1-510.
- Durand, Olivier. Compte rendu de Miloud Taifi, *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, 1991, *Rivista degli Studi Orientali*, LXV; 03-04: 348-350.
- Durie, Mark, et Ross, Malcolm. *The Comparative Method Reviewed: Regularity and Irregularity in*

- Language Change*. Oxford University Press, USA, 1996.
- Despois Jean, Lanfry, Jacques et Prasse, Karl-Gottfried. « Ghadamès ». *Encyclopédie berbère*, 1998, 3067-69.
- Ehret, Christopher. Review of *Review of The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa*, par D. W. Phillipson. *ASA Review of Books* 5 (1979): 123-25.
- El Aissati, Abderrahman. « Berber Loanwords ». In Versteegh, Kees (ed.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, 293-99. Leiden: Brill, 2006.
- El Arifi, Samir. *Tamazight de l'Atlas Blidéen*. Office des publications universitaires, Haut Commissariat à l'amazighité, 2016.
- El Hannouche, Jamal. « Ghomara Berber. A brief grammatical survey ». Degree Thesis, Leiden, 2008.
- El Mountassir, Abdallah. « À propos de la grammaticalisation des verbes en tachelhit. L'exemple du verbe ili-être quelque part... ». *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, (2004):41-50.
- . « Le morphème *d* en tachelhit : auxiliaire de prédication ou préposition de conjonction ? », In *L'ambiguïté catégorielle en Amazigh*, 2019.
- . « Lexique du verbe en tachelhit (parler d'Inezgane, Maroc) ». Thèse de doctorat, Paris 5, 1989.
- Elbaz, Simone. « Parler d'Oujda: application de la théorie fonctionnelle: phonologie, inventaire, syntaxe », PhD Thesis, Université René Descartes, 1980.
- Elmdari, Fouad. « Aspects phonologiques et morphologiques du parler de Marrakech ». PhD Thesis, Paris 8, 1999.
- Elmedlaoui, Mohamed. « Le substrat berbère en arabe marocain - Un système de contraintes ». *Revue Langues et Littératures* 16 (1998): 137-65.
- Embarki, Mohamed. « L'évolution du phonétisme arabe et la résistance coarticulatoire ». In *JEP, Jun 2008*, Avignon, France. pp.305-308. Estigarríbia, Bruno. « A speech planning account of Guarani grammatical borrowings in Paraguayan Spanish ». *Journal of Language Contact* 13, n° 3 (2021): 663-96.
- Fagnan, Edmond. *L'Afrique septentrionale au XIIIe siècle de notre ère*. Vol. 33. A. Braham, 1900.
- Falzon, Grazio. *Maltese-English, English-Maltese Dictionary and Phrasebook*. Hippocrene Books, 1998.
- Féraud, Laurent-Charles. « Choba Municipium, Aujourd'hui Ziama ». *Revue Africaine*, n° 65 (1867): 399-406.
- . *Histoire des villes de la province de Constantine*. Typographie et lithographie L, Arnolet,

1878.

- . *Histoire des villes de la province de Constantine: Sétif, Bordj-Bou-Argeridj, Msila, Boussaâda*. Réédité et présenté par Larbi Rabdi. Paris: L'Harmattan, 2011.
- . *Notices historiques sur les tribus de la Province de Constantine*. L. Arnolet., 1869.
- . *Visite au palais de Constantine*. Hachette, 1971.
- Ferguson, Charles A. « Diglossia ». *WORD* 15, n° 2 (1959): 325-40.
- . « The Arabic Koine ». *Language* 35, n° 4 (1959): 616-30.
- Fischer, August. « Zur Aussprache des Namens Allāh ». *Islamica* 1 (1925): 544-47.
- . *Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen*. Ex Ordinis Philosophorum mandato renuntiantur philosophiae doctores et artium liberalium magistri. Edelmann, 1915.
- Fischer, Wolfdietrich. *Die demonstrativen Bildungen der neuarabischen Dialekte*. Mouton, 1959.
- Fleisch, Axel. « Orientational Clitics and the Expression of Path in Tashelhit Berber (Shilha) ». *Annual Publication in African Linguistics* 5 (2007): 55-72.
- François, Alexandre. « The Dynamics of Linguistic Diversity: Egalitarian Multilingualism and Power Imbalance among Northern Vanuatu Languages ». *International Journal of the Sociology of Language* 2012, n° 214 (2012): 85-110.
- Freeland, Lucy S. *Language of The Sierra Miwok*: Indiana University Publications In C. F. Voegelin et Paul Radin (eds.) *Anthropology and Linguistics*. . Literary Licensing, LLC, 2011.
- Friedrich, Paul. « Dialectal Variation in Tarascan Phonology ». *International Journal of American Linguistics* 37, n° 3 (1971): 164-87.
- Fück, Johann. *alarabiyyah: Diräsätß al-lugah wal-Lahajât wal- 'asälib [l'arabe : étude de la langue et des dialectes et les méthodes]*. Ramadan 'Abdut-Tawwâb translation . Le Caire: Maktabat Al-Xänji, 1980.
- Gabsi, Zouhir. « Attrition and Maintenance of the Berber Language in Tunisia » 2011, n° 211 (2011): 135-64.
- Galand, Lionel. *Continuité et renouvellement d'un système verbal: le cas du berbère*. Klincksieck, 1977.
- . « La particule prédicative “d” ». In S. Chaker, A. Mettouchi et G. Philippson (éds.), *Etudes de phonétique et linguistique berbère. Hommage à Naima Louali*, Paris/Louvain: Editions Peeters, 2009, 141-54.
- . « La personne grammaticale en berbère ». *Faits de langues* 2, n° 3 (1994): 79-86.
- . *Regards sur le berbère*. Centro Studi Camito-Semitici, 2010.
- . « Variations sur des thèmes en D » *Comptes-rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques* 79 (1973): 312-20.

- Galand, Lionel, Mansour Ghaki, et Boukous, Ahmed. « Le multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'histoire. » Entretien réalisé par le comité de rédaction, *Asinag* 11 (2016): 29-44.
- Galand-Pernet, Paulette. « À propos de la langue littéraire berbère du Maroc ». *Zeitschrift für Mundartforschung Beihefte neue Folge*, 1968, 3-4.
- . « Augures et pierres trouées; toponymie et légendes maghrébines ». *Almogaren*, n° 7 (1976): 59-74.
- . *Emphase et expressivité: l'opposition ž-ẓ̌ en berbère (Maroc du sud)*. Louvain: Centre international de Dialectologie générale, 1965.
- . « Ver, coucou, coup de takouk: note sur un champ morpho-sémantique en berbère ». *Glecs*, n° 10 (1963-1966): 6-14.
- Garaoun, Massinissa. « À propos du suffixe pronominal expressif –(i)n(a) en arabe préhilalien », *Proceedings de la 14ème Conférence de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe* (à paraître), 2023a
- . « Arbīṭ ou la purée d'herbes sauvages des Babors ». *Revue d'ethnoécologie*, n° 17 (2020).
- . « Contacts linguistiques entre l'arabe et le berbère: Le cas du massif des Babors (Algérie) » (MA Thesis. Aix Marseille Université), 2019a.
- . « Ébauche descriptive d'un îlot ancien d'arabophonie au cœur de la Kabylie : l'arabe bougiote (əl-Bğāwīya) », *Mediterranean Language Review*, 2023b.
- . « La négation en berbère tasahlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes ». *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, n° 37 (2021): 1-26.
- . « Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie) ». *The International Journal of Arabic Linguistics* 8 (2022): 147-68.
- . « Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie) 2. Lexique ». *International Journal of Arabic Linguistics* 9 (2023c): 18-33.
- . « Noms à préfixes berbères en arabe jijélien : Comparaison entre le parler du centre-ville de Jijel et celui des Bni Mâad de Ziama- Mansouriah », In *RJC 2018-21èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage 2018*. 2018, 1-23.
- . « Variation et classification en Berbère-Nord : Le cas des parlers tasahlit », *Rencontres des Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage 2019*. 2019b, 1-33.
- Garbell, Irene. « Remarks on the Historical Phonology of an East Mediterranean Arabic Dialect ». *WORD* 14, n° 2-3 (1958): 303-37.
- Gardani, Francesco. « Borrowing Matter and Pattern in Morphology. An Overview ». *Morphology* 30, n° 4 (2020): 263-82.
- Gardani, Francesco, Arkadiev, Peter et Amiridze, Nino (eds.). *Borrowed Morphology*. Walter de

- Gruyter, 2014.
- Garrett, Andrew. « Sound change ». *The Routledge handbook of historical linguistics*. Routledge, (2015): 227-248.
- Gębski, Wiktor. « The Jewish Arabic Dialect of Gabes (Southern Tunisia): Phonology, Morphology, Syntax ». PhD thesis, University of Cambridge, 2022.
- Genevois, Henri. « Ayt-Embarek: notes d'enquête linguistique ». *Fichier de Documentation Berbère* 49 (1955) :1-83
- Gharzouli, Rachid. « Flore et végétation de la kabylie des babor: étude floristique et phytosociologique des groupements forestiers et post-forestiers des djebels takouch, adrar ou-mellal, tababort et babor ». PhD Thesis, Université Ferhat Abbas - Sétif, 2018.
- Ghouirgate, Mehdi. *Al-lisān al-ğarbī ou la langue des Almohades*. 2021, 137-149.
- . « Le Berbère Au Moyen Âge: Une Culture Linguistique en Cours de Reconstitution ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 70, n° 3 (2015): 577-605.
- Goebel, Hans, Nelde, Peter H., Stary, Zdenek et Wölck, Wolfgang. *Kontaktlinguistik / Contact Linguistics / Linguistique de contact*. Walter de Gruyter, 2008.
- Gorenflo, Larry J., Romaine, Suzanne, Mittermeier, Russell A., et Walker-Painemilla, Kristen. « Co-occurrence of linguistic and biological diversity in biodiversity hotspots and high biodiversity wilderness areas ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 109, n° 21 (2012): 8032-37.
- Grand'Henry, Jacques. *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*. Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 1972.
- Grand'Henry, Jacques. « Éléments du Système Consonantique Pré-Hilâlien en Arabe Maghrébin: Perspective Historique ». *Quaderni di Studi Arabi* 10 (1992): 93-98.
- . *Le parler arabe de Cherchell (Algérie)*. Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain., 1972.
- Grenoble, Lenore A., et Lindsay J. Whaley. *Endangered Languages: Language Loss and Community Response*. Cambridge University Press, 1998.
- Grigore, George. *L'arabe Parlé à Mardin – Monographie d'un Parler Arabe « périphérique »*. Bucarest: Editura Universității din București, 2007.
- Gsell, Stéphane. « Chapelle chrétienne d'Henchir Akhrib (Algérie) ». *Mélanges de l'école française de Rome* 23, n° 1 (1903): 3-25.
- . « L'inscription aux trois rois bavares de Teniet el-Meksen. », BCTH, 1907, CCXXIX.
- Guerrab, Saïd. « Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie ». Thèse de doctorat, Paris, INALCO, 2014.

- Guerrero, Jairo. « Les parlers jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin ». *Dialectologia: revista electrònica*, 2018, 85-105.
- Gumperz, John J. *Language in Social Groups: Essays by John J. Gumperz*. First Edition. Stanford, Cal: Stanford Univ Press, 1971.
- Gumperz, John J. et Simonin, Jacky. *Sociolinguistique interactionnelle: une approche interprétative*. L'Harmattan, 1989.
- Gunnink, Hilde, Sands, Bonny, Pakendorf, Brigitte et Bostoen, Koen. « Prehistoric Language Contact in the Kavango-Zambezi Transfrontier Area: Khoisan Influence on Southwestern Bantu Languages ». *Journal of African Languages and Linguistics* 36, n° 2 (2015): 193-232.
- Gutova, Evgeniya. « Baby talk in Berber and Maghrebian Arabic ». *Études et Documents Berbères* 34, n° 1 (2015): 95-123.
- . « Senhaja Berber Varieties : phonology, Morphology, and Morphosyntax ». PhD Thesis, Université Sorbonne nouvelle, 2021.
- Hachi, Slimane. « L'Ibéromaurusien, découverte des fouilles d'Afalou (Bédjaïa, Algérie) ». *L'Ibéromaurusien, découverte des fouilles d'Afalou (Bédjaïa, Algérie)* 100, n° 1 (1996): 55-76.
- . *Les cultures de l'Homme de Mechta-Afalou: le gisement d'Afalou Bou Rhummel (massif des Babors, Algérie): les niveaux supérieurs 13.000-11.000 BP*. Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques, 2003.
- Haddadou, Mohand Akli. *Dictionnaire des racines berbères communes: suivi d'un index française-berbère des termes relevés*. Haut Commissariat à l'Amazighité, 2007.
- Hadji, Karim. « Le Mégalithe d'El Aroussa (Hadjrat Laroussa), publication en ligne disponible au lien suivant : [https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=beni\\_ftah&page=beni\\_ftah](https://jijel-archeo.123.fr/archeology/index.php?folder=beni_ftah&page=beni_ftah). 2009.
- Hakimov, Nikolay, et Backus Ad. « Usage-based contact linguistics: Effects of frequency and similarity in language contact ». *Journal of Language Contact* 13, n° 3 (2021): 459-81.
- Hamed, M. Ben, et Darlu Pierre. « Origine et expansion de l'Afro-Asiatique : méthodologie pour une approche pluridisciplinaire ». *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris* 15, n° 1-2 (2003).
- Harris, Alice C., et Campbell, Lyle. *Historical syntax in cross-linguistic perspective*. Vol. 74. Cambridge University Press, 1995.
- Haspelmath, Martin et Tadmor, Uri. « Backmatter ». In *Loanwords in the World's Languages*. Walter de Gruyter, 2009: 1072-81.
- . *Loanwords in the World's Languages: A Comparative Handbook*. Walter de Gruyter, 2009.
- Haudricourt, André G. « Richesse en phonèmes et richesse en locuteurs ». *L'Homme* 1, n° 1 (1961):

5-10.

- Haugen, Einar. « The linguistic analysis of borrowings ». *Language* 26 (1950): 210-32.
- Heath, Jeffrey. *A Grammar of Tamashek (Tuareg of Mali)*. De Gruyter Mouton, 2005.
- . *Ablaut and Ambiguity: Phonology of a Moroccan Arabic Dialect*. SUNY Press, 1987.
- . *Dictionnaire touareg du Mali: tamachek-anglais-français*. Karthala Éditions, 2006.
- . « D-Possessives and the Origins of Moroccan Arabic ». *Diachronica* 32, n° 1 (2015): 1-33.
- . *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. Psychology Press, 2002.
- . « Language contact and language change ». *Annual Review of Anthropology*, 1984, 367-84.
- Heine, Bernd, et Kuteva, Tania. « Constraints on contact-induced linguistic change ». *Journal of Language contact* 2, n° 1 (2008): 57-90.
- . *Language Contact and Grammatical Change*. 1<sup>re</sup> éd. Cambridge University Press, 2005.
- . *The Changing Languages of Europe*. Oxford University Press, 2006.
- Heine, Bernd, et Kyung-An, Song. « On the genesis of personal pronouns: Some conceptual sources ». *Language and cognition* 2, n° 1 (2010): 117-47.
- Hellmuth, Sam. « Variation in Polar Interrogative Contours within and between Arabic Dialects ». In *Speech Prosody 2018*, 989-93. ISCA, 2018.
- Herbert, Robert K. « The sociohistory of clicks in Southern Bantu ». *Anthropological linguistics*, 1990, 295-315.
- Hernández-Campoy, Manuel, Juan et Conde-Silvestre, Juan Camilo. *The Handbook of Historical Sociolinguistics*. John Wiley & Sons, 2012.
- Hockett, Charles F. *A Course in Modern Linguistics*. 8th Printing edition. The Macmillan Company, 1965.
- Hodge, Carleton T. « Afroasiatic pronoun problems ». *International Journal of American Linguistics* 35, n° 4 (1969): 366-76.
- Hoenerbach, Wilhelm. *Jean-Léon l'Africain. Description de l'Afrique*. Nouvelle édition traduite de l'italien, 1958.
- Holes, Clive. *Arabic Historical Dialectology: Linguistic and Sociolinguistic Approaches*. Oxford University Press, 2018.
- . *Gulf Arabic*. London: Routledge, 1990.
- . *Modern Arabic: Structures, Functions, and Varieties*. Georgetown University Press, 2004.
- Huehnergard, John, et Pat-El Na'ama. *The Semitic Languages*. Routledge, 2019.
- Ibn Khaldûn, Abderrahmane. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Imprimerie du Gouvernement, 1852.
- Idiatov, Dmitry. « A typology of non-selective interrogative pronominals ». PhD thesis, University

of Antwerp, 2007.

- Iványi, Tamás. « Diphthongs ». In Kees Versteegh (ed.), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Brill, 2011, 640-643.
- Jahr, Ernst Hakon, et Broch, Ingvild. *Language contact in the Arctic: Northern pidgins and contact languages*. Vol. 88. Walter de Gruyter, 2011.
- Janier, Émile. « Les Bettiwa de Saint-Leu ». *Revue africaine* LXXXIX (1945): 236-37.
- Joleaud, Léonce. « Le rôle des singes dans les traditions populaires nord-africaines ». *Journal des Africanistes*, 1(1), (1931): 117-150.
- Johnson, Pat, Giles, Howard, et Bourhis, Richard Y. « The viability of ethnolinguistic vitality: A reply ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 4, n° 4 (1983): 255-69.
- Jud, Jacob. « Hugo Schuchardt, Die romanischen Lehnwoerter im Berberischen, 1918 ». *Romania* 45, n° 178 (1919): 272-75.
- Kahane, Henry. « A typology of the prestige language ». *Language* 62, n° 3 (1986): 495-508.
- Kahlouche, Rabah. « Socio-historical determinations of loan words from Arabic to Kabyle (Berber) ». *A Race, Gender & Class Journal* 8, n° 3-Amazigh Voices: The Berber Question (2001): 25-32.
- Khoukh, Aziz. « El habla jebli de la ciudad de Wazzan en 1992 ». Degree Thesis, Universidad Mohammed V, Rabat, Morocco, 1993.
- Kireche, Ouerdya. « Étude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine analyse morphologique et sémantique », PhD Thesis, Université de Tizi Ouzou-Mouloud Mammeri, 2010.
- Kossmann, Maarten. *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen, Bd. 12. Köln: Köppe, 1999.
- . *Grammaire du parler berbère de Figuig: Maroc oriental*. Peeters, Louvain: Peeters Publishers, 1997.
- . « Is there a Songhay substratum in Gourara Berber? » In Kamal Naït-Zerrad (ed.), *Nouvelles études berbères: le verbe et autres articles : Actes du 2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie*, édité par. Köln: Köppe, 2004, 51-66.
- . « On Substratum: The History of the Focus Marker d in Jijel Arabic (Algeria) (2014) ». In Maarten Kossmann, Carole De Féral, et Mauro Tosco (eds.), *In and Out of Africa. Languages in Question. In Honour of Robert Nicolai*, 127-40. Louvain: Peeters Publishers, 2014.
- . « On the reconstruction of ‘one’ in berber ». *Études et Documents Berbères* 45-46, n° 1-2 (2021): 215-37.
- . « Personal pronouns in the Ayt Seghrushen Berber variety of the province of Taza ». In

- Abdelaziz Allati (ed.) . *Berber Studies 47 Auréoles berbères. Mélanges offerts à Michael Peyron* (2017): 253-65.
- . « Proto-Berber Phonological Reconstruction: An Update ». *Linguistique et Langues Africaines*, n° 6 (2020): 11-42.
- . « Some new etymologies for glottal-stop initial Zenaga Berber words ». *Folia Orientalia* 49 (2012): 245-51.
- . *The Arabic Influence on Northern Berber*. Brill, 2013.
- . « The Origin of the Glottal Stop in Zenaga and its Reflexes in the Other Berber Languages ». *Afrika und Uebersee* 84, n° 1 (2001): 61-100.
- . Three irregular Berber verbs: 'eat', 'drink', 'be cooked, ripen'. In *Evidence and Counter-Evidence: Essays in Honour of Frederik Kortlandt, Volume 2*, Brill (2008): 225-236.
- Kusters, Wouter. « Linguistic Complexity: The Influence of Social Change on Verbal Inflection ». LOT 77, 2003.
- Labov, William. « The Social Motivation of a Sound Change ». *WORD* 19, n° 3 (1963): 273-309.
- Laceb, Mohand-Oulhadj. « De quelques considérations autour de la corrélation d'emphase en tamazight ». *Études et Documents Berbères* 19-20, n° 1 (2002): 65-83.
- Lafkioui, Mena (ed.). *African Arabic: Approaches to Dialectology*. Berlin/New York: De Gruyter, 2013.
- Lafkioui, Mena. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Köppe, 2007.
- Lanfry, Jacques. *Ghadames, II, Glossaire (Parler des Ayt Waziten)*. FDB. Alger, 1973.
- Lanza, Elizabeth. *Language Mixing in Infant Bilingualism: A Sociolinguistic Perspective*. Clarendon Press, 1997.
- Laoust, Émile. *Étude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Beni-Menacer et des Beni-Salah*. Vol. 50. E. Leroux, 1912.
- . *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa: grammaire, textes*. Vol. 1. E. Leroux, 1918.
- Lapène, Edouard. *26 mois à Bougie, ou Collection de mémoires sur sa conquête, son occupation et son avenir*. Anselin et Gaultier-Laguionie, 1838.
- Laporte, Jean-Pierre. Ziama-Mansouriah, antique Choba. *Bull. Arch. Alg, Actes du Congrès de Sétif*. 1990.
- . Choba. *Encyclopédie berbère*, (13), 1933-1935, 1994.
- . Ketama, Kutama. (Kutâma, Kotama, Ketama, etc.). *Encyclopédie berbère*, (27), 4179-4187, 2005.
- Larbi, Esmâ. *Notes sur l'arabe de Tlemcen au XVIe siècle à travers une lettre diplomatique*, présentation orale donnée lors de la 14ème Conférence de l'Association Internationale de

Dialectologie Arabe, 2022.

- Larej, Saïda. « Le parler des Branès Nord-Taza (nord-ouest du Maroc) : étude phonologique-phonétique d'un parler arabe jebli (montagnard) ». Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 2020.
- Lefébure, Claude. « G. Grandguillaume, Nédroma. L'évolution d'une médina ». *L'Homme* 18, n° 3 (1978): 223-24.
- Lefebvre, Claire, Magloire-Holly, Hélène et Piou, Nanie. *Syntaxe de l'haïtien*. Karoma Publishers, 1982.
- Léglise, Isabelle. « Contacts de langues ». *Langage & société* 1 (2021): 61-64.
- . « Documenting multilingual language practices and the erasure of language boundaries ». *Journal of Language Contact* 15, n° 2 (2023): 404-37.
- Leitner, Bettina. « Khuzestan Arabic ». In Christopher Lucas Stefano Manfredi (eds.), *Arabic and contact-induced change*, 115-34. Language Science Press, 2020.
- Lentin, Jérôme, et Grand'Henry, Jacques (eds.). *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 2004)*. Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 2008.
- Leveau, Philippe, Lefebvre, Louis et Chaker, Salem. « Chenoua ». *Encyclopédie berbère*, n° 12 (1993): 1895-1904.
- Levet, Jean-Pierre. « Le pronom interrogatif et indéfini afro-asiatique \*mv ». *Tôzai*, n° 8 (2006).
- Lévi-Provençal, Evariste. *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Vol. 9. E. Leroux, 1922.
- Lévi-Strauss, Claude. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2017.
- Lévy, Simon. « Parlers arabes pré-hilaliens traits et tendances ». *Revue Langues et Littératures* 16 (1998): 185-98.
- . « Repères pour une histoire linguistique du Maroc ». *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1 (1996): 127-37.
- Lickey, Sara. « Khoisan influence in southern Bantu: an investigation ». MA Linguistics, University of Pittsburgh, 1985.
- Lipiński, Edward. *Itineraria Phoenicia*. Peeters Publishers, 2004.
- Lipski, John M. « Características lingüísticas del español filipino y del chabacano ». In Isaac Donoso, *Historia cultural de la lengua española en Filipinas: ayer y hoy*, , 307-23. *Verbum menor*. Madrid: Editorial Verbum, 2012.
- Loporcaro, Michele. « The logic of Romance past participle agreement ». In *Syntactic variation: The dialects of Italy*, 225-43. Cambridge University Press, 2010.

- Louali, Naima. « Berber expansion into and within north-west Africa: a linguistic contribution ». *Afrika und Übersee* 85, n° 1/2 (2004): 105.
- Lucas, Christopher, et Stefano Manfredi (eds.). *Arabic and contact-induced change*. Language Science Press, 2020.
- Lux, Cécile. « Étude comparative et diachronique d'une langue menacée : le tetserret, langue berbère du Niger. » Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2011.
- Madoui, Khellaf. « Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie », Thèse de master, Université de Tizi Ouzou, 1995.
- Maghdad, Amal. « El habla árabe en el Aduar de Msek (Textos, Traducciones, Notas y Compendio) ». Mémoire de licence d'espagnol, Université Mohamed V-Rabat, 1993.
- Magidow, Alexander. « The Old and the New: Considerations in Arabic Historical Dialectology ». *Languages* 6, n° 4 (2021): 163.
- Makihara, Miki. « Rapa Nui ways of speaking Spanish: Language shift and socialization on Easter Island ». *Language in Society*, vol. 34, n° 5, (2005): 727-762.
- Mammeri, Mouloud. *Précis de grammaire berbère (kabyle)*. 2. Éditions AWAL, 1987.
- Manfredi, Stefano. *Árabi Júba: un pidgin-créole du Soudan du Sud*. Peeters, 2017.
- Manfredi, Stefano, et Caroline Roset. « Towards a Dialect History of the Baggara Belt ». *Languages* 6, n° 3 (2021): 146.
- Mangion, M. *Le Dialecte arabe de l'Edough*. Société historique algérienne, 1937.
- Marçais, Georges. *Les arabes en Berbérie du XIe au XIVe siècle*. E. Leroux, 1913.
- Marçais, Philippe. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Librairie d'Amérique et d'Orient, 1977.
- . *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*. Vol. 16. Librairie d'Amérique et d'Orient, 1956.
- . « Les parlers arabes ». In *Initiation à l'Algérie*, par J. Alazard, 215-37. Paris: Adrien-Maisonneuve, 1957.
- . « Remarque sur un fait syntaxique du parler arabe d'EI-Milia ». In *Actes du IIe Congrès de la Fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, 1047-55. Alger, 1936.
- . *Textes arabes de Djidjelli; introduction, textes et transcription, traduction, glossaire*. Vol. 26. Presses universitaires de France, 1954.
- Marçais, William. *Comment l'Afrique du Nord a été arabisée*. Édité par Institut d'études orientales et Université d'Alger. Faculté des lettres. Paris: Librairie Larose, 1938.
- . *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen: grammaire, textes et glossaire*. E. Leroux, 1902.
- Marçais, William, et Abderrahmân Guïga. *Textes arabes de Takroûna: Textes, transcription et*

- traduction annotée*. Imprimerie Nationale, 1925.
- Matras, Yaron. *A grammar of Domari*. Vol. 59. Walter de Gruyter, 2012.
- . « Mixed Languages: A Functional–Communicative Approach ». *Bilingualism: Language and Cognition* 3, n° 2 (2000): 79-99.
- Matras, Yaron, et Angelina, Marcantonio. « Defining the limits of grammatical borrowing ». In Angela Marcantonio (ed.), *The Indo-European language family: Questions about its status*. *Journal of Indo-European Studies*, Monograph Series 55. Washington: Institute for the Study of Man, 2009.
- Matras, Yaron, et Sakel, Jeanette. « Investigating the Mechanisms of Pattern Replication in Language Convergence ». *Studies in Language. International Journal Sponsored by the Foundation “Foundations of Language”* 31, n° 4 (2007): 829-65.
- McCarthy, John. « The phonetics and phonology of Semitic pharyngeals ». *Phonological Structure and Phonetic Form: Papers in Laboratory Phonology III*, 1994, 191-233.
- Meillet, Antoine. *Les langues du monde, par un groupe de linguistes*. Librairie Ancienne Edouard Champion, 1924.
- Mercier, Ernest. *Histoire de l’Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu’à la conquête française (1830)*. Ernest Leroux, 1888.
- Mettouchi, Amina. « Aspect et négation : remarques sur l’inaccompli et la négation en anglais et en berbère (kabyle) ». In *Regards sur l’aspect*, édité par Andrée Borillo, Veters, Carl, et Vuillaume, Marcel, 191-205. Cahiers Chronos 2. Amsterdam ; Atlanta, GA: Rodopi, 1998.
- . « Démonstratifs et construction de la référence en kabyle ». In *Parcours berbères, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, 469-84. Rüdiger Köppe, 2011.
- . « Foundations for a Typology of the Annexed/Absolute State Systems in Berber ». *STUF - Language Typology and Universals* 67, n° 1 (2014): 47-61.
- . 2017. Predication in Kabyle (Berber), KAB. In Mettouchi, Frajzyngier & Chanard (eds), *Corpus-based cross-linguistic studies on Predication (CorTypo)*. <http://cortypo.humanum.fr/Publication>, Accessed on 18/08/2023.
- . « The Grammaticalization of Directional Clitics in Berber », 44th Meeting of the Societas Linguistica Europaea (SLE) Workshop “Come and Go off the grammaticalization path”, Sep. 2011. ([https://shs.hal.science/halshs-00778741/file/Mettouchi\\_The\\_Grammaticalization\\_of\\_directional\\_particles\\_in\\_Berber.pdf](https://shs.hal.science/halshs-00778741/file/Mettouchi_The_Grammaticalization_of_directional_particles_in_Berber.pdf)) Accessed on 18/08/2023
- Miestamo, Matti, Sinnemäki, Kaius, et Karlsson, Fred (éd.). *Language complexity: typology, contact, change*. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins, 2008.

- Mihalicek, Vedrana, et Wilson, Christina. *Language Files: Materials for an Introduction to Language and Linguistics*. 11e édition. Columbus: Ohio State Univ Pr, 2011.
- Miller, Catherine. « Dialect Koine ». In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Brill, Mai, 2011.
- . « Lingua Franca ». In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Brill, 2007.
- . « Restructuration morpho-syntaxique en Juba Arabic et Ki-nubi. À propos du débat universaux/substrat et superstrat dans les études créoles ». *Matériaux arabes et sudarabiques* 5 (1993): 137-74.
- . « The Relevance of Arabic-Based Pidgins-Creoles for Arabic Linguistics ». *Al-Lugha, (Cairo: Arab Development Center)* 4 (2003): 7.
- Milouda, Medjahed. « La retraduction critique et sa contribution à l'amélioration de la qualité des traductions, exemple des retraductions d'Al Muqaddima d'Ibn Khaldoun ». *Belas Infiéis* 3, n° 1 (2014): 105-19.
- Milroy, Lesley. *Observing and Analysing Natural Language: A Critical Account of Sociolinguistic Method*. 2. repr. de *Language in Society* 12. Oxford: Blackwell, 1995.
- Milroy, Lesley, et Muysken, Pieter. *One Speaker, Two Languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*. Cambridge University Press, 1995.
- Mitchell, Blackhorse, et Anthony K. Webster. « “We Don't Know What We Become”: Navajo Ethnopoetics and an Expressive Feature in a Poem by Rex Lee Jim ». *Anthropological Linguistics* 53, n° 3 (2011): 259-86.
- Mitchell, Terence. F.,. *Zuwan Berber (Libya): Grammar and Texts*. Köln: Köppe, 2009.
- Moeschler, Jacques et Auchlin, Antoine. *Introduction à la linguistique contemporaine*. 4e éd. Cursus. Malakoff: Armand Colin, 2018.
- Moreau, Marie-Louise. *Sociolinguistique: les concepts de base*. Vol. 218. Éditions Mardaga, 1997.
- Moufida, Aïd. « Dialectal Variation and Sound Change A Phonological Study of the Arabic Dialect of Honaine ». PhD Thesis, 2015.
- Mourigh, Khalid. « A grammar of Ghomara Berber ». PhD Thesis, Leiden (Pays-Bas), 2015.
- Mufwene, Salikoko S. « Language Birth and Death ». *Annual Review of Anthropology* 33, n° 1 (2004): 201-22.
- Múrcia, Carles. « « Diachronie et Aménagement de l'amazighe » ». *Asinag. Revue Scientifique de L'Institut Royal de La Culture Amazighe*. Dossier sur *Le Multilinguisme en Afrique du Nord à travers l'Histoire* 11. Publications de l'IRCAM, Rabat (2016): 47-87.
- Múrcia Sánchez, Carles. « La llengua amaziga a l'antiguitat a partir de les fonts gregues i llatines ». PhD Thesis, Universitat de Barcelona, 2010.

- Muysken, Pieter, et Smith, Norval. « Question Words in Pidgin and Creole Languages ». *Ling* 28, n° 4 (1990): 883-904.
- Myers-Scotton, Carol. « Common and uncommon ground: Social and structural factors in codeswitching ». *Language in society* 22, n° 4 (1993): 475-503.
- . *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford University Press, 2002.
- Naciri-Azzouz, Amina. *Las variedades árabes de Ghomara (Norte de Marruecos): un estudio comparativo*. 1.a edición. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2022.
- Nagy, Naomi G. *Language contact and language change in the Faetar speech community*. University of Pennsylvania, 1996.
- Nahali, Djamel, et Ahmed-Zaid, Malika. *Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie: Ayt Embarek*. Univ Européenne, 2014.
- Naït-Zerrad, Kamal « Kabylie : Dialectologie ». *Encyclopédie berbère*, n° 26 (2004): 4067-70.
- . *Articles de linguistique berbère: mémorial Werner Vycihl*. Tira-langues, littératures et civilisations berbères. Paris Budapest Torino: l'Harmattan, 2002.
- . *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) I* ; Paris/Lovaina: Éditions Peeters, 1997.
- . *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) II*. Paris/Lovaina: Éditions Peeters, 1999.
- . *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) III*. Paris/Lovaina: Éditions Peeters, 2002.
- Narbeshuber, Karl. *Aus dem Leben der arabischen Bevölkerung in Sfax (Regentschaft Tunis)*. 2. R. Voigtländer, 1907.
- Nichols, Johanna. *Linguistic Diversity in Space and Time*. University of Chicago Press, 2018.
- Nicolas, Francis. « La Langue Berbère de Mauritanie », n° 33 (1953).
- Opengin, Ergin. « The Influence of Arabic on Kurdish ». *Arabic and Contact-Induced Change: A Handbook*, 2020.
- Ostler, Nicholas. *Empires of the Word: A Language History of the World*. 1st American ed. New York, NY: Harper Collins Publ, 2005.
- Ostoya-Delmas, S. « Notes préliminaires à l'étude des parlers de l'arrondissement de Philippeville ». *Revue africaine* 82 (1938): 60-83.
- Oussikoum, Bennasser. *Dictionnaire amazighe-français: Le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas-Maroc*. Institut royal de la culture amazighe, 2013.
- Owens, Jonathan. « Creole Arabic: The Orphan of All Orphans ». *Anthropological Linguistics* 43, n°

- 3 (2001): 348-78.
- Paradisi, Umberto. « Il berbero di Augila: Materiale lessicale ». *Rivista degli studi orientali* 35 (1960): 157-77.
- . « Sul Nome Del « Topo » Nel Berbero di Augila e una Voce Libica Citata da Erodoto ». *Rivista degli studi orientali* 38, n° 1 (1963): 61-65.
- Parkinson, Dilworth B. *Perspectives on Arabic Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, 1996.
- Penchoen, Thomas G. *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'aurès)*. Centro di Studi Magrebini, 1973.
- Pereira, Christophe. « Tripoli Arabic ». *Encyclopedia of Arabic language and linguistics* 4 (2009): 548-56.
- Popper, William. *History of Egypt 1382-1469 A.D. (Part IV, 1422-1438 A. D.), Translated from the Arabic Annals of Abu L-Mahasin Ibn Taghri Birdi*. University of California Press, 1958.
- Pousset (Capitaine Ed.) « Notes sur les ruines du Municipium Aelium Choba ». *Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique du Département de Constantine*: 43 (1909): 181-92.
- Prasse, Karl-Gottfried. *Études berbères et chamito-sémitiques: mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Peeters, 2000.
- . *Manuel de grammaire touarègue (tāhǧǧart)*. Éditions de l'Université de Copenhague, 1972.
- . « New light on the origin of the Tuareg vowels e and o ». In *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress*, 1:163-70. Afro-Pub Vienna, 1990.
- . *Tableaux morphologiques dialecte touareg de l'Adrar du Mali (berbère)*. Museum Tusculanum Press, 1985.
- Prasse, Karl-Gottfried, Āg-Ālāwjeli Ghubāyd, et Eg-Ghābdewān, Muxāmmād. *Dictionnaire touareg-français: (Niger)*. 2 vol. Copenhague, Danemark: Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, 2003.
- Prevost, Virginie. « L'ibadisme Berbère : La Légitimation d'une Doctrine Venue d'Orient ». In Anlièse Nef et Élise Voguet (eds.), *La légitimation du pouvoir au Maghreb médiéval*, 2012, 55-71.
- Procházka, Stephan. « Arabic in Iraq, Syria, and southern Turkey ». *Arabic and contact-induced change*, 1, (2020):83-114.
- Provasi, Elio. « Testi berberi di Žâdo (Tripolitania) ». *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 23 (1973): 501-30.
- Rabdi, Larbi. *Contes de la tradition orale kabyle*. L'Harmattan, 2006.
- . *Le parler d'Ihbachen (Kabylie Orientale, Algérie): esquisse phonologique et*

- morphologique*. Vol. 7. Köppe, 2004.
- . *Le roi et les trois jeunes filles: et autres contes berbères de Kabylie*. Paris Torino Budapest: l'Harmattan, 2003.
- Rabhi, Allaoua. « Description d'un parler berbère: Ayt-Mhend d'Aokas (Béjaia, Algérie): Morphosyntaxe ». Mémoire de DEA de linguistique berbère), Inalco, 1994.
- . « Quelques poèmes recueillis au village d'Ighil-Wis (région d'Aokas, Petite Kabylie) ». *Études et Documents Berbères* 13, n° 2 (1995): 179-210.
- Rahmani, Slimane. « Coutumes kabyles du Cap Aokas ». *Revue Africaine* 378 (1939): 65-120.
- . « Le mois de mai chez les Kabyles ». *Revue Africaine* 76 (1935): 361-66.
- . « Les trois premiers jours des labours chez les Beni Amrous ». *Bulletin de l'enseignement des indigènes*, n° 292 (1933).
- . *Notes ethnographiques et sociologiques sur les Beni-M'hamed du Cap Aokas et les Beni-Amrous*. Éditions Braham, 1933.
- Redlinger, Wendy E., et Tschang-Zin Park. « Language mixing in young bilinguals ». *Journal of child language* 7, n° 2 (1980): 337-52.
- Reesink, Pieter. « Similitudes syntaxiques en arabe et en berbère maghrébins. » In *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics. Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress (London, 1978)*, 327-54, 1984.
- Renisio, Amédée. *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif, et des Senhaja de Sraïr*. E. Leroux, 1932.
- Rétout, Aimé. *Histoire de Djidjelli* J. Carbonnel (Alger) 1927.
- Richards, Donald Sidney. *The Chronicle of Ibn al-Athir for the Crusading Period from al-Kamil fi'l-Ta'rikh. Part 3: The Years 589–629/1193–1231: The Ayyubids after Saladin and the Mongol Menace*. Routledge, 2020.
- Rickford, John R. et Romaine, Suzanne. *Creole Genesis, Attitudes and Discourse: Studies Celebrating Charlene J. Sato*. John Benjamins, 1999.
- Romaine, Suzanne. *Sociolinguistic variation in speech communities*. Hodder Arnold, 1982.
- Ross, Malcolm. « Calquing and metatypy ». *Journal of language contact* 1, n° 1 (2007): 116-43.
- . « Social networks and kinds of speech community event ». In *Archaeology and Language, I*, 27:209-61. One World Archaeology. London: London & New York: Routledge, 1997.
- Rouchdy, Aleya (ed.). *Language Contact and Language Conflict in Arabic: Variations on a Sociolinguistic Theme*. Routledge, 2002.
- Rutherford, William E. *Language Universals and Second Language Acquisition*. John Benjamins, 1984, 1-274.

- Sa'd Zaghlûl, 'Abd al-Ḥamîd. *L'Afrique septentrionale au XIIIe siècle de notre ère*, extrait du *Kitâb al-Istibṣâr fî A'jâ'ib al-Amṣâr* (Traduit par Edmond Fagnan). Braham A., 1900.
- Saada, Lucienne. « Vocabulaire berbère de l'île de Djerba (Gellala) ». *Orbis, bulletin international de documentation linguistique*. Centre international de dialectologie générale. Louvain, 1965, 496-500.
- Saidani, Nadia, Merzoug, Souhila, Kherbouche, Farid et Stoetzel, Emmanuelle. « Nouvelles données sur le contexte taphonomique et environnemental des occupations néolithiques de la grotte de Gueldaman GLD1 (Algérie) d'après l'étude des microvertébrés ». *Journal of Materials and Environmental Science* 7, n° 10 (2016): 3800.
- Sarnelli, Tommaso. « Il dialetto berbero di Sokna: Materiali lessicali, testi manoscritti in caratteri arabi, con trascrizione e traduzione ». *Supplemento all'Africa Italiana*, 1924, 1-47.
- Satzinger, Helmut. « The Egyptian Connection: Egyptian and the Semitic Languages ». *Israel Oriental Studies* 20 (2002): 227-64.
- Schiattarella, Valentina. « Le berbère de Siwa : documentation, syntaxe et sémantique ». Phd thesis, École Pratique des Hautes Études, 2015.
- Schreier, Daniel. « Language in isolation, and its implications for variation and change ». *Language and Linguistics Compass* 3, n° 2 (2009): 682-99.
- Selinker, Larry, et Douglas, Dan. « LSP and Interlanguage: Some Empirical Studies ». *English for Specific Purposes, Special Issue Interlanguage*, 6, n° 2 (1987): 75-85.
- Shachmon, Ori. « hūta, hīta and other extended pronouns in Palestinian Arabic ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, n° 57 (2013): 70-82.
- Al-Sharkawi, Muhammad. *The Ecology of Arabic: A Study of Arabicization*. Brill, 2010.
- Shatzmiller, Maya. « Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux) ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 35, n° 1 (1983): 145-56.
- Shosted, Ryan K. « Correlating Complexity: A Typological Approach ». *Linguistic Typology* 10, n° 1 (2006): 1-40.
- Siewierska, Anna. *Person*. Cambridge University Press, 2004.
- Simonet, Miguel. « Language contact in Majorca: An experimental sociophonetic approach ». PhD Thesis, University of Illinois at Urbana-Champaign, IL, 2008.
- Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. « Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie ». Bibliothèque d'Antiquité d'Aix, 1885-1960.
- Souag, Lameen. *Berber and Arabic in Siwa (Egypt)*. Rüdiger Köppe, 2013.
- . « Clitic Doubling and Contact in Arabic ». *Zeitschrift Für Arabische Linguistik* 66 (2017): 45-70.

- . *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber and Songhay in Tabelbala and Siwa*. University of London, School of Oriental and African Studies (United Kingdom), 2010.
- . « Non-Tuareg Berber and the Genesis of Nomadic Northern Songhay ». *Journal of African Languages and Linguistics* 36, n° 1 (2015): 121-43.
- . « Notes on the Algerian Arabic dialect of Dellys ». *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9 (2005): 151-80.
- . « Siwa and its significance for Arabic dialectology ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, n° 51 (2009): 51-75.
- Souag, Lameen, et Van Putten, Marijn. « The Origin of Mid -Vowels in Siwi ». *Studies in African Linguistics*, 2016, 189-208.
- Swadesh, Morris. « Salish internal relationships ». *International Journal of American Linguistics*, vol. 16, no 4, (1950): 157-167.
- Ludwig, Ralph, Montbrand, Daniele, Pouillet, Hector et Telchid, Sylviane. *Dictionnaire créole-français (Guadeloupe)*. Maisonneuve & Laros, 2002, 1-471.
- Stumme, Hans. *Märchen der Berben von Tamazratt in Südtunisien*. JC Hinrichs, 1900.
- Tadmor, Uri. « Loanwords in the world's languages: Findings and results ». In Martin Haspelmath and Uri Tadmor (eds.), *Loanwords in the world's languages: A comparative handbook*, 55-75 (2009):. . Berlin: Mouton de Gruyter
- Taine-Cheikh, Catherine. *Dictionnaire français-zénaga (berbère de Mauritanie)*. Rüdiger Köppe, 2010.
- . *Dictionnaire hassaniyya français. 7 dād-ʿayn*. Geuthner, 1998.
- . *Dictionnaire zénaga-français*. Rüdiger Köppe, 2008.
- . « La classification des parlers bédouins du Maghreb: revisiter le classement traditionnel », in V. Ritt-Benmimoun (ed.), *Tunisian and Libyan Arabic dialects: Common Trends-Recent Developments-Diachronic Aspects*. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 15-42.
- . « Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun ». In *9th Italian Meeting of Afro-Asiatic (Hamito-Semitic) Linguistics*, 299-324. Unipress, 1999.
- . « Les marques de 1ère personne en berbère. Réflexions à partir des données du zénaga », In : *11th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics*. Franco Angeli, 2005. 97-112.
- . « Les particules a, d, ad, əd... en berbère. Comparer pour reconstruire ». In *Études berbères VIII – Essais sur la linguistique historique berbère et autres articles*, Rüdiger Köppe, (2018): 219-242.
- . « Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie) », In *2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie* 171. Rüdiger Köppe, 2004 (pp. 171-190).

- Talbi, Mohamed. *L'Émirat aghlabide, 184-296, 800-909 : histoire politique*. Paris: Maisonneuve, 1966.
- Tawfiq, Ahmad. *Mujtama' al-Maghribi fi al-qarn al-tāsi' [la société maghrébine au neuvième siècle.]* Maṭba'at Dār al-Nashr al-Maghribīyah, 1978.
- Thibault, Pierrette. « La langue en mouvement: simplification, régularisation, restructuration ». *Linx* 25, n° 2 (1991): 79-92.
- Thomason, Sarah G. et Everett, Daniel. « Pronoun Borrowing ». *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 27 (2010): 301-316.
- Thomason, Sarah G. *Contact Languages: A Wider Perspective*. John Benjamins Publishing, 1997.
- . *Language Contact: An Introduction*. Repr. Edinburgh: Edinburgh Univ. Press, 2011.
- Thomason, Sarah Grey, et Kaufman, Terrence. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. University of California Press, 1988.
- Tilmatine, Mohand. « Berber and Arabic Language Contact ». *Handbücher Zur Sprach- Und Kommunikationswissenschaft ; 36: The Semitic Languages*, 2011, 1001-1014.
- . « Du berbère à l'amazighe : de l'objet au sujet historique ». *Al-Andalus Maghreb*, n° 14 (2007): 225-47.
- . « Substrat et convergences: le berbère et l'arabe nord-africain ». *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4 (1999): 99-119.
- Toulmin, Matthew. *From linguistic to sociolinguistic reconstruction: the Kamta historical subgroup of Indo-Aryan*. Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, 2009.
- Trask, Robert L. *Key Concepts in Language and Linguistics*. Psychology Press, 1999.
- Trubetzkoy, Nikolai S. « Proposition 16 ». In *Actes du premier congrès international des linguistes*, 17-18. Leiden, 1928.
- Trudgill, Peter. « Contact, isolation, and complexity in Arabic ». In *Arabic dialectology*, 171-86. Brill, 2009.
- . *Sociolinguistic Typology: Social Determinants of Linguistic Complexity*. OUP Oxford, 2011.
- Van Coetsem, Frans. *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*. Winter, 2000.
- . *Loan Phonology and the Two Transfer Types in Language Contact*. De Gruyter (1988).
- Vanhove, Martine. « Beja ». In Christopher Lucas et Stefano Manfredi (eds.), *Arabic and contact-induced change*, par, 419-39. Language Science Press, 2020.
- . « De quelques traits préhilaliens en maltais ». In Aguade, J., Cressier, P. et Vicente, A. (éds.), *Peuplement et Arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, 97-108. Casa

- Velazquez-Universidad de Zaragoza, 1998.
- Van Putten, Marijn. « A grammar of Awjila Berber (Libya): based on Umberto Paradisi's material », PhD thesis, Leiden University, 2013.
- . « Proto-Berber Mid Vowel Harmony ». *Nordic Journal of African Studies*, 2018.
- . « Reflexes of the Proto-Berber Glottal Stop in Nefusa and Ghadames ». *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 105 (2015): 303-14.
- . « The Origin of Front Vowel Nominal Prefixes in Berber ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 166, n° 1 (2016): 11-39.
- Van Putten, Marijn, Lucas, Christophe et Manfredi Stefano. *Classical and Modern Standard Arabic*. Language Science Press, 2020.
- Van Putten, Marijn et Souag, Lameen. « Attrition and revival in Awjila Berber Facebook posts as a new data source for an endangered Berber language ». *Corpus*, n° 14 (2015): 23-58.
- Van Putten, Marijn, Souag, Lameen, et Garaoun, Massinissa. *The a reflex of \*e in Tasahlit and Ghomara* (en préparation).
- Vansina, Jan M. *Oral Tradition as History*. Univ of Wisconsin Press, 1985.
- Velupillai, Viveka. *Pidgins, Creoles and Mixed Languages*. Creole Language Library 48. Amsterdam: John Benjamins, 2015.
- Verhaar, John W. M. *Toward a Reference Grammar of Tok Pisin: An Experiment in Corpus Linguistics*. University of Hawaii Press, 1995.
- Versteegh, Kees. « Linguistic contacts between Arabic and other languages ». *Arabica* 48, 4 (2001): 470-508.
- . *Pidginization and creolization: The case of Arabic*. John Benjamins, 1984.
- . *The Arabic Linguistic Tradition*. London; New York : Routledge, 1997.
- . « What's where and how's what? Interrogatives in Arabic dialects ». *EDNA, Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 8 (2004): 239-51.
- Vicente, Ángeles. *Ceuta: Une ville entre deux langues: Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane*. L'Harmattan, 2005.
- . *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos): estudio lingüístico y textos*. Zaragoza: Universidad de Zaragoza, 2000.
- Vicente, Ángeles, Caubet, Dominique et Naciri-Azzouz, Amina. *La région du Nord-Ouest marocain: Parlers et pratiques sociales et culturelles*. 1er édition. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017.
- Vignet-Zunz, Jawhar, Jacques. « Où l'interrogation de l'ethnologue rejoint celle de la sociolinguistique: la pensée binaire en question ». In *Pluridisciplinarité en sciences humaines*:

- Hommage à Leila Messaoudi, 2017*, 253-68. Université Laurentienne, 2017.
- Vogel, Petra M., et Comrie Bernard (eds.). *Approaches to the typology of word classes*. Walter de Gruyter, 2011.
- Voorhoeve, Clemens L. « Contact-induced change in the non-Austronesian languages in the north Moluccas, Indonesia ». In Tom Dutton and Darrell T. Tryon (eds.), *Language contact and change in the Austronesian world*, 1994, 649-74.
- Wallace, Stephen. « Pronouns in Contact ». In Agard, Kelley, Makkai, and Becker Makkai, (eds.), *Essays in Honor of Charles F. Hockett*, 573-89. Brill, 1983.
- Watson, Janet. « Arabic Dialects (General Article) ». In S. Weninger, G. Khan, M. Streck, et J. C. E. Watson (eds.), *The Semitic languages*, 851-96. Berlin: Walter de Gruyter, 2011.
- Weinreich, Uriel. « The Russification of Soviet minority languages ». *Probs. Communism* 2 (1953): 46.
- Weinreich, Uriel et Martinet, André. *Languages in Contact: Findings and Problems*. The Hague Paris New York: Mouton, 1979.
- Winford, Donald. *An Introduction to Contact Linguistics*. First Edition. Malden, Mass: Blackwell Publishing, 2003.
- . « On the typology of Creole TMA systems: Evidence from Caribbean Creoles ». *Society for Caribbean linguistics 2000*, 2001, 320-28.
- . « Some Issues in the Study of Language Contact ». *Journal of Language Contact* 1, n° 1 (2007): 22-40.
- Winter-Froemel, Esme, Ellena, Sandra et Goldschmitt, Stefanie. *Introduction: language contact and linguistic dynamics—speakers, speaker groups, and linguistic structures*. *Folia Linguistica*. De Gruyter, 2023.
- Woidich, Manfred. « Die Dialekte der ägyptischen Oasen: westliches oder östliches Arabisch? » *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, n° 25 (1993): 340-59.
- Yahiaoui, Mahdi. « Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles (Parler de Tichy) ». Béjaia, Université Abderrahmane Mira. Faculté des Sciences Humaines, 2009.
- Yaker Rahmani, Louisa. « Rites et pratiques alimentaires à Aokas (Wilaya de Bejaia, Algérie) », 1976.
- Younes, Igor, et Hérin, Bruno. « Un parler bédouin du Liban. Note sur le dialecte des ‘Atīġ (Wādī Xālid) ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, n° 58 (2013): 32-65.
- Zavadovski, Jurij N. *Mavritanskiy dialekt arabskogo yazyka (xassaniya) [dialecte mauritanien de l'arabe (Hassaniyya)]*. Moskva, 1981.
- Zemánek, Petr. *The Origins of Pharyngealization in Semitic*. Enigma, 1996.

Belaârej, Belqasem et Nouiouat Mokhtar, « لهجة جيجل وصلتها بالعربية الفصحى » [le dialecte de Jijel et son lien avec l'arabe littéral] », Université d'Annaba, 1989.

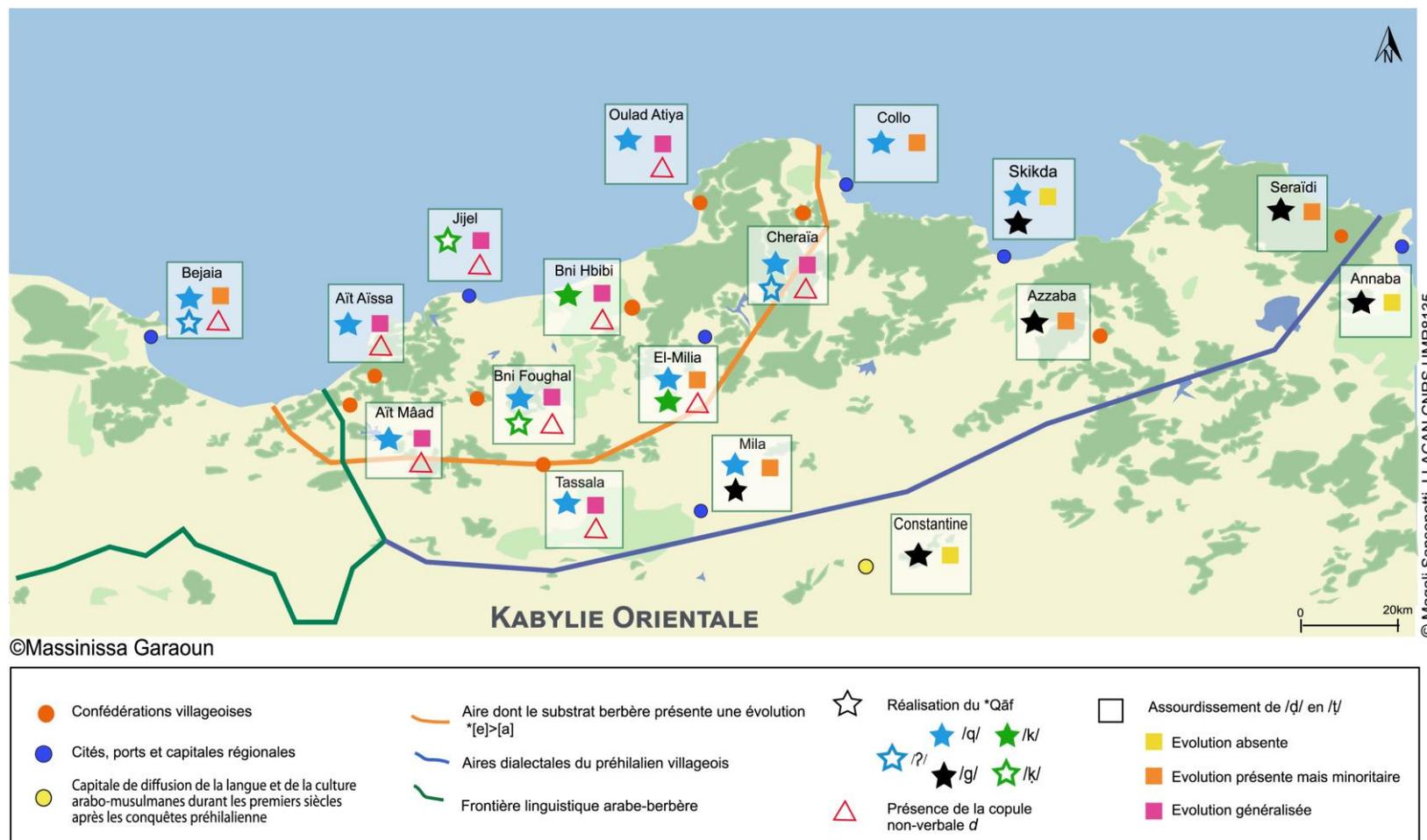
# Annexe



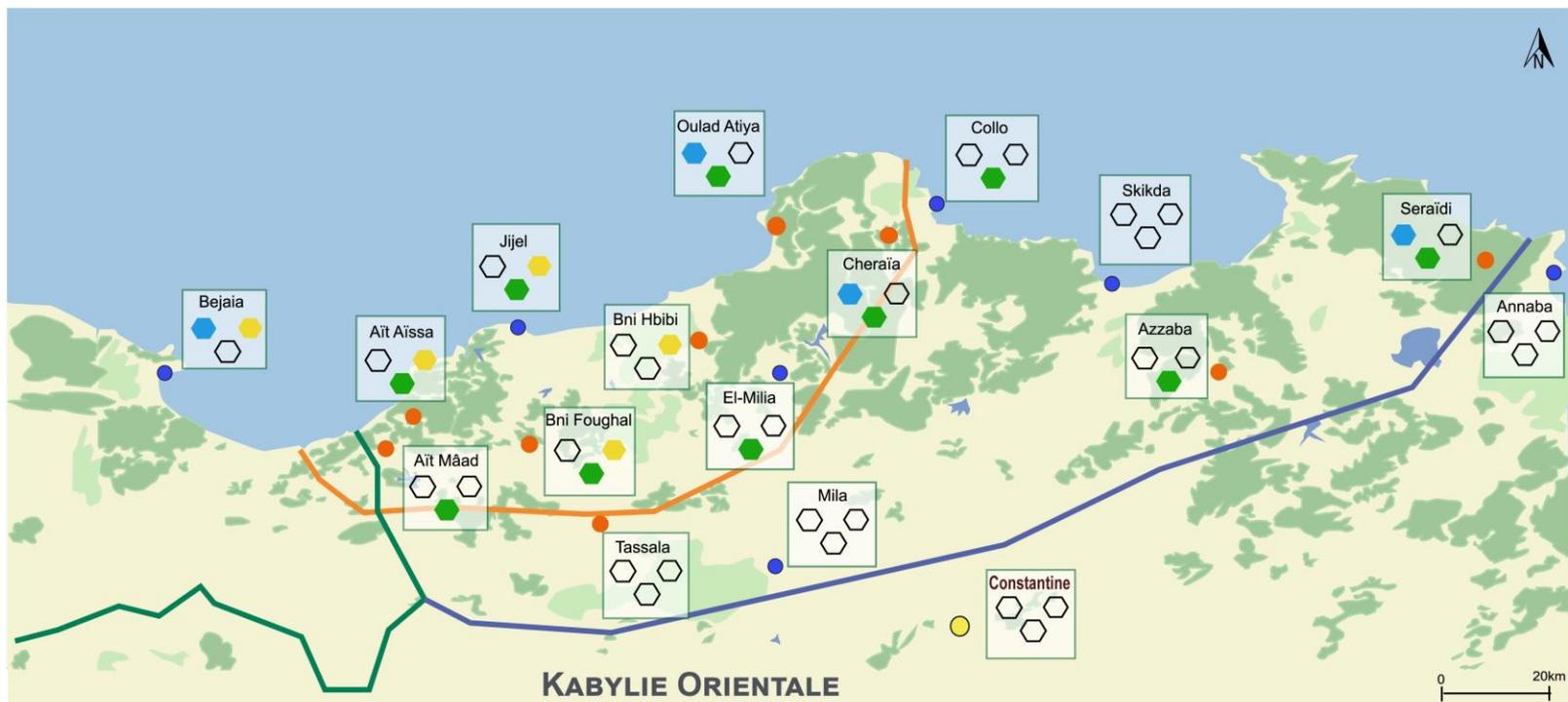
## 1. Localisations des points d'enquête

	Commune, province	Confédération	Fraction	Localisation GPS
Tasahlit	Tamridjet, Béjaïa	Aït Bouycef [ajθ βujɣsəf]	Aït Lâarch [ajθ lʁərʃ]	36.581400842989254, 5.35569548487231
	Ziama-Mansouriah, Jijel	Aït Segoual [ajt səgwal]	Taâzibt [taʔzibt]	36.65455331541052, 5.429820599141112
	Tamridjet, Béjaïa	Aït Laâlam [ajθ ləʃlam]	Aït Moussa [ajθ musa]	36.58118477606865, 5.433426048366004
Jijélien	Ziama-Mansouriah, Jijel	Aït Mâad [ajts mʁad]	Aït Akhiam [ajts aħjam]	36.65921425058131, 5.517770665194719
	Jijel, Jijel	Jijel-ville [ziʒəl d:i k'əb:-fia]		36.82483826385638, 5.761957634786951

## 2. Cartes dialectologiques de l'arabe préhilalien au Maghreb occidental

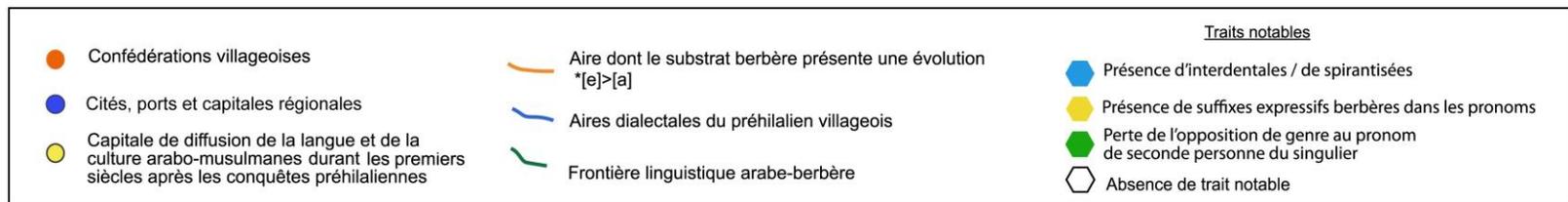


Carte 19 La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes de Kabylie orientale et environs

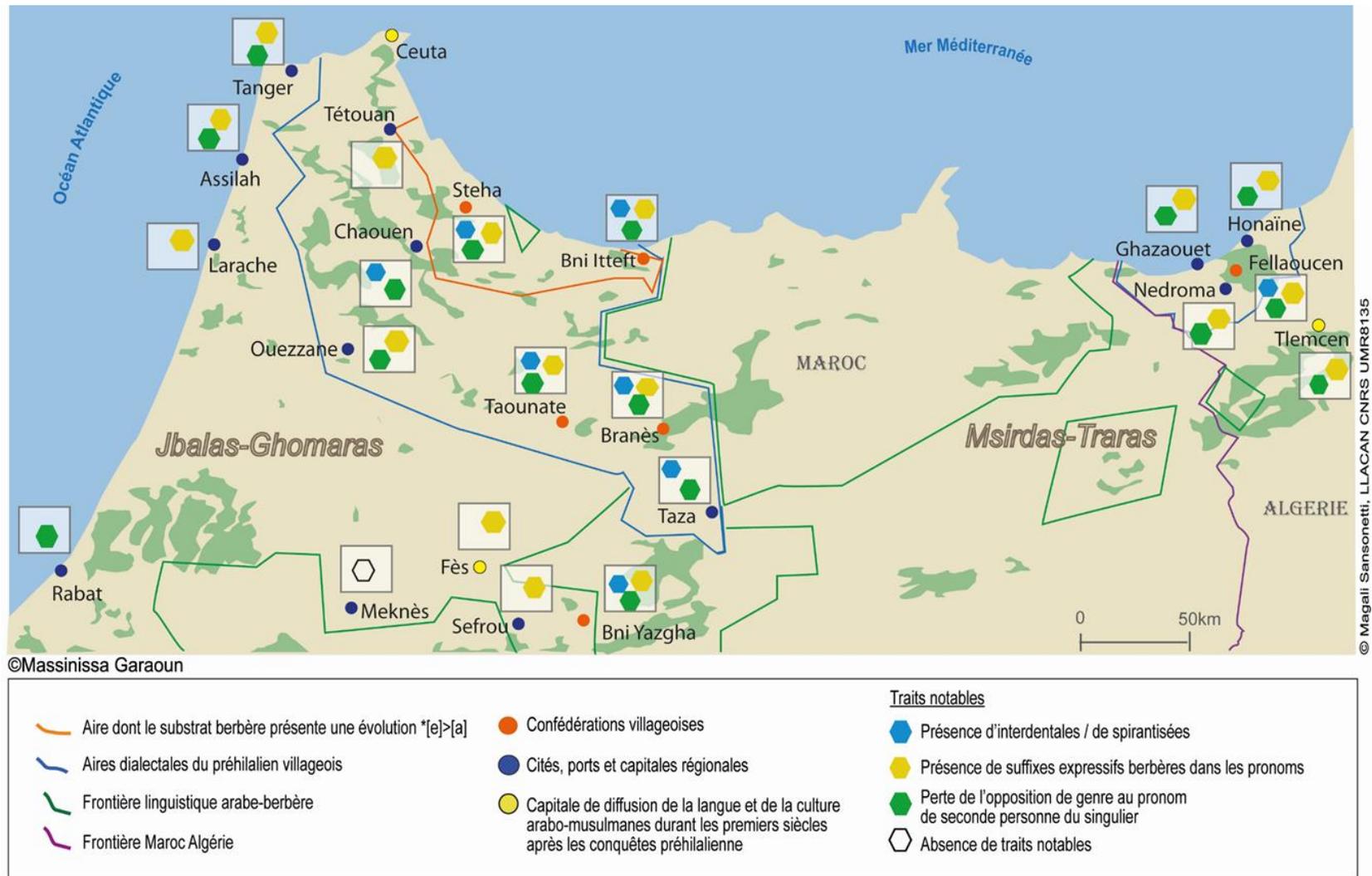


©Massinissa Garaoun

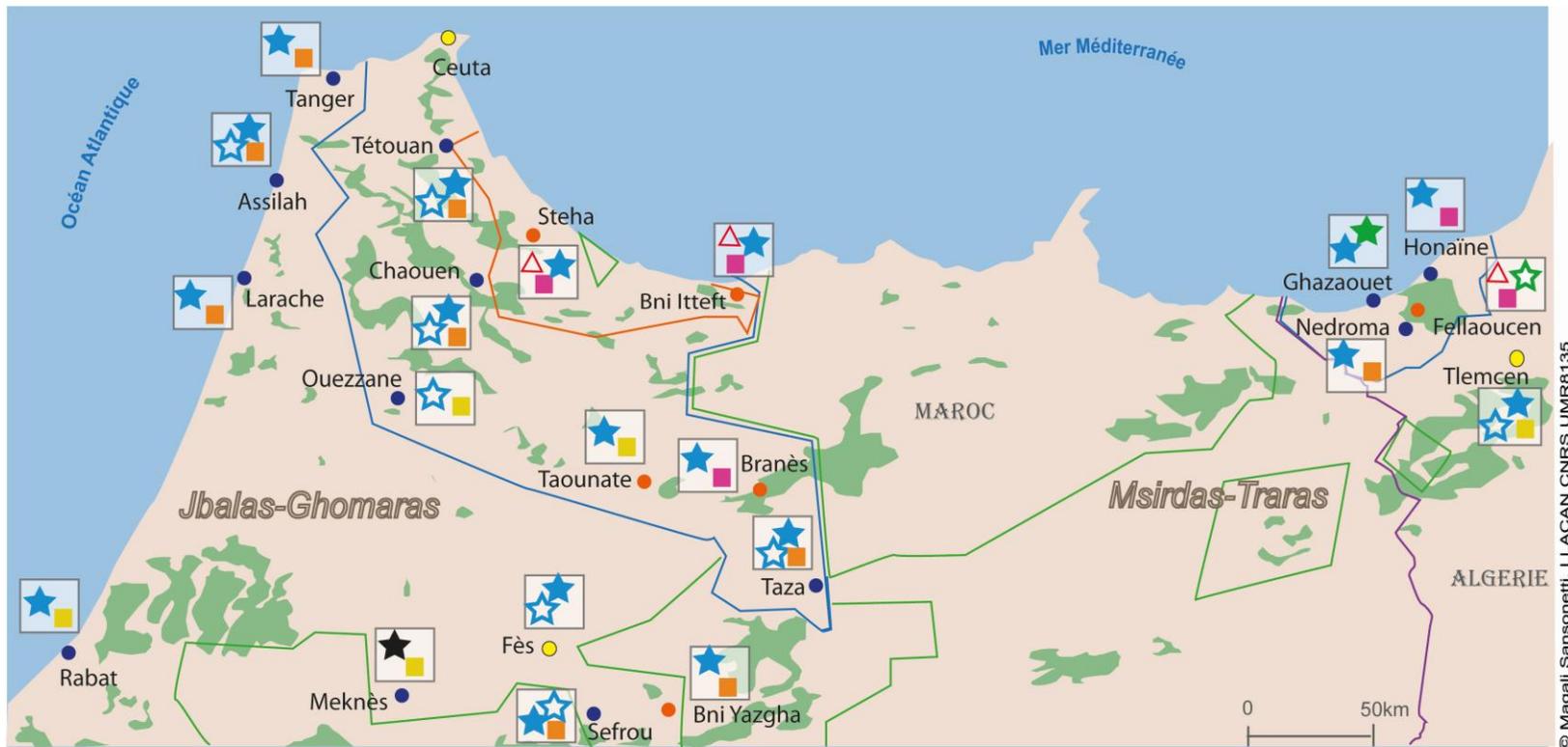
© Magali Sansonetti, LLACAN CNRS UMR8135



Carte 20 La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes de Kabylie orientale et environs



Carte 21 La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers préhilaliens ou mixtes du nord du Maroc et de l'ouest algérien



©Massinissa Garaoun

© Magali Sansonetti, LLACAN CNRS UMR8135



Carte 22 La distribution de certains traits dialectaux dans des parlers arabes préhilaliens ou mixtes du nord du Maroc et de l'ouest

### 3. Liste swadesh

Nous proposerons ci-dessous la liste swadesh de 207 mots (Swadesh 1950) établie dans les 5 parlars étudiés. Cette liste de mots est censée représenter une partie du lexique le plus résistant au changement et à l'emprunt dans les langues du monde. Si le choix de certains mots est remis en question par d'autres travaux, cette liste reste un grand intérêt pour la comparaison inter-linguistique dans la mesure où elle a été établie pour un nombre important de langues.

Les cases coloriées en gris clair correspondent aux mots pour lesquels le parler en question présente un doublon entre une forme native et empruntée, tandis que celles coloriées en gris foncé correspondent aux mots pour lesquels la forme empruntée a supplanté la forme native.

#### 3.1. Liste swadesh de la tasahlit

N°	Glose	Aït Bouycef	Aït Segoual	Aït Laâlam
1	je	nekk ~ nekkina ~ nekkinaṭ	nekk ~ nekkina ~ nekkinaṭ	nekk ~ nekkina
2	tu	<i>m.</i> cekk ~ cekkina ~ cekkinaṭ <i>f.</i> cem ~ cmina ~ cminaṭ	<i>m.</i> cekk ~ cekkina ~ cekkinat <i>f.</i> cemm ~ cemmina ~ cemminat	<i>m.</i> cekk ~ cekkina <i>f.</i> cem ~ cmina
3	il	<i>m.</i> netta <i>f.</i> nettaṭ	<i>m.</i> netta <i>f.</i> nettat ~ nettata	<i>m.</i> netta ~ wannahen <i>f.</i> nettaṭ ~ ṭannahent
4	nous	<i>m.</i> nekni ~ neknim ~ nekniṭ <i>f.</i> nekkenti ~ nekkentiṭ	<i>m.</i> nekni ~ neknim <i>f.</i> nekkenti ~ nekketti ~ nekkentit ~ nekkettiṭ	<i>m.</i> nekni <i>f.</i> nekkenti
5	vous	<i>m.</i> ḳunwi ~ ḳunwim ~ ḳunwiṭ <i>f.</i> ḳunemti ~ ḳunemtiṭ	<i>m.</i> ḳunwi ~ ḳunwim <i>f.</i> ḳunemṭi ~ ḳunti ~ ḳutti ~ ḳunemtit	<i>m.</i> ḳunwi <i>f.</i> ḳunemti
6	ils	<i>m.</i> nuhni ~ nuhnim ~ nuhniṭ <i>f.</i> nuhenti ~ nuhentim ~ nuhentiṭ	<i>m.</i> nuhni ~ nuhnim <i>f.</i> nuhenti ~ nuhetti ~ nuhentit ~ nuhettiṭ	<i>m.</i> nuhni ~ winnahen <i>f.</i> nuhenti ~ ṭinnahent
7	ceci ~ celui-ci	<i>sg.m.</i> wa ~ waha	<i>sg.m.</i> wa ~ wah ~ waha ~ wahaḍaḳa	<i>sg.m.</i> wa ~ waha ~ wahaḍina ~ wahaḍinaṭ

		<i>sg.f.</i> ta ~ taha <i>pl.m.</i> wi ~ wihi <i>pl.f.</i> ti ~ tihi	<i>sg.f.</i> ta ~ tah ~ taha ~ tahaḍaḳa <i>pl.m.</i> wi ~ wih ~ wihi ~ wihiḍaḳa <i>pl.f.</i> ti ~ tih ~ tihi ~ tihidaḳa	<i>sg.f.</i> ta ~ taha ~ taḥaḍina ~ taḥaḍinat <i>pl.m.</i> wi ~ wihi ~ wihiḍina ~ wihiḍinat <i>pl.f.</i> ti ~ tihi ~ tihidina ~ tihidinat
8	cela ~ celui-là	<i>sg.m.</i> wan ~ wanna ~ wannaḥ <i>sg.f.</i> tan ~ tanna ~ tannaḥ <i>pl.m.</i> win ~ winni ~ winniḥ <i>pl.f.</i> tin ~ tinni ~ tinniḥ	<i>sg.m.</i> wan ~ wanna <i>sg.f.</i> tan ~ tanna <i>pl.m.</i> win ~ winni <i>pl.f.</i> tin ~ tinni	<i>sg.m.</i> wan ~ winna ~ wanna ~ winnahaken <i>sg.f.</i> tan ~ tinna ~ tanna ~ tinnahaken <i>pl.m.</i> win ~ winni ~ winnihaken <i>pl.f.</i> tin ~ tinni ~ tinnihaken
9	ici	da ~ daha	da ~ dah ~ daha ~ dahaḍaḳa	ḍa ~ ḍaha ~ ḍahaḍina ~ ḍahaḍinat
10	là	dan ~ danna ~ dannaḥ	ḍan ~ ḍanna ~ lahen (<ar)	
11	qui	menhu (<ar)	<i>sg.m.</i> menhu(t) (<ar) <i>sg.f.</i> menhi(t) (<ar) <i>pl.m.</i> menhun (<ar) <i>pl.f.</i> menhunt (<ar)	menhu (<ar)
12	quoi	acu (<ar)	acu (<ar) ~ mata	acu (<ar)
13	où	ani ~ anig <i>sg.m.</i> ayenhuḥ (<ar) <i>sg.f.</i> ayenhit (<ar) <i>pl.m.</i> ayenhun (<ar) <i>pl.f.</i> ayenhunt (<ar)	ani <i>sg.m.</i> ayenhu (<ar) <i>sg.f.</i> ayenhi (<ar) <i>pl.m.</i> ayenhen (<ar) <i>pl.f.</i> ayenhent (<ar)	
14	quand	ayuuq (<ar)	ayuuq ~ ayuuqt (<ar)	ayuuq (<ar)
15	comment	amaneḳ ~ aneḳ ~ ameḳ	ameḳ	
16	ne --- pas	ul --- ula ~ ḥa --- (<ar) ~ aḥa --- (<ar) ~ ttḥa --- (<ar) ~ atḥa --- (<ar)	ul --- eḳ ~ xa (<ar) --- ~ axa (<ar) --- ~ ḥa (<ar) --- ~ ttḥa (<ar) ---	ul --- ḳa ~ ul --- ula ~ ḥa (<ar) --- ~ aḥa (<ar) --- ~ ttḥa (<ar) ---
17	tout	kra illan ~ meḥra (<ar) ~ kulci (<ar) ~ kullec (<ar)		

18	beaucoup <sup>710</sup>	xir̄ella (<ar) ~ aguday ~ amεεεay ~ bezzaf (<ar) ~ nezzeh (<ar) ~ taḳeččawt̄	xir̄ella (<ar) ~ aguday ~ bezzaf (<ar) ~ aεεr̄raḿ (<ar) ~ icaṭ-aya (<ar) ~ taḳečča	xir̄ella (<ar) ~ amεεεay ~ bezzaf (<ar) ~ icaṭ (<ar) ~ taḳeččawt̄
19	quelques	zεgsit ~ kra ~ lebeet̄ (<ar)	kra ~ beet̄ (<ar) ~ beēt̄in (<ar) ~ beēt̄init (<ar) ~ xt̄ayes (<ar) ~ xt̄aysit (<ar)	zεgsit ~ kra ~ lebeet̄ (<ar)
20	peu	cuyya (<ar) ~ cwiyya (<ar) ~ drus ~ cittuḥ (<ar) ~ cittut (<ar)	cuyya (<ar) ~ cwiyya (<ar) ~ drus ~ cittut (<ar) ~ cittuḥ (<ar)	cuyya (<ar) ~ cwiyya (<ar) ~ drus ~ cittuḥ (<ar) ~ cettuḥ (<ar) ~ cuttuḥ (<ar) ~ ciṭ (<ar)
21	autre	nniṭen ~ xlaf (<ar)	nniṭen ~ xlaf (<ar) sg.f. nniṭent	nniṭen ~ xlaf (<ar)
22	un	m. yiḡḡ ~ yiwen f. tiṭt̄ ~ yiwet̄	m. iwet̄ ~ iwen (~ iḡḡen ~ yiwen) f. tiwet̄ (~ tiḡḡet̄ ~ yiwet̄)	m. yiḡḡen (~ yiwen) f. tiḡḡet̄ (~ yiwet̄)
23	deux	m. sin f. snaṭ	m. sin f. snat	m. sin f. snaṭ ~ snan
24	trois	ṭlata (<ar)	ṭlata (<ar)	ṭlata (<ar)
25	quatre	reḃea (<ar)	reḃea (<ar)	reḃea (<ar)
26	cinq	xemsa (<ar)		
27	grand	ameqqran ~ meqqr̄ ~ agaemir		
28	long	aḳemlan (<ar)		
29	large	awesean (<ar)		
30	épais	azehran ~ zhur		
31	lourd	amaḳay ~ zḳay		
32	petit	abestuḥ ~ abeztut ~ abtitiḥ ~ amezzyan	abestuḥ ~ abeztut ~ amezzyan	abestuḥ ~ amezzyan

<sup>710</sup> Il existe également dans les trois parlers plusieurs locutions périphrastiques (ex. [AB] **alammi da** ~ **alammi d r̄reḳba** ~ **alammi dayen**, etc.) renvoyant au sens de « beaucoup ».

33	court	agezlan	agezlan ~ aqeşfan (<ar) ~ ameqşuf (<ar)	agezlan
34	étroit	diyyeq (<ar)		
35	mince	areqqaq (<ar)	areqqaq (<ar) ~ amuţeif (<ar)	areqqaq (<ar) ~ amurqıq (<ar)
36	femme	ţameţtuţ	tameţtuţ	ţameţtuţ
37	homme (mâle adulte)	argaz		
38	homme (être humain)	leebd (<ar) ~ lmumen (<ar)	leebd (<ar) ~ bunadem (<ar) ~ lmumen (<ar)	leebd (<ar) ~ bunadem (<ar) ~ lmumen (<ar)
39	enfant	<i>m.</i> ameččuķ ~ aqcic <i>f.</i> tameččuķt ~ taqcict	<i>m.</i> axennic ~ aqcic <i>f.</i> taxennict ~ taqcict	<i>m.</i> axennic <i>f.</i> taxennict
40	femme (épouse) <sup>711</sup>	ţameţtuţ ~ leeyal (<ar) ~ ţamyart	tameţtuţ ~ leeyal (<ar) ~ ţamyart	ţameţtuţ ~ leeyal (<ar) ~ ţamyart
41	mari	argaz ~ amyart <sup>712</sup>		
42	mère	imma ~ immi	imma ~ mamma	imma ~ yemma ~ mma
43	père	başa	baba	başa
44	animal	<i>sauvage</i> lwaħc (<ar) <i>domestique</i> lmal (<ar)		
45	poisson	aħıtaw (<ar)		
46	oiseau	agıtı		
47	chien	aydi	<i>terme générique</i> aqjun <i>chien de berger</i> ayda	ayda
48	pou	ţilkıtt	talkıtt	ţilkıtt
49	serpent	azrem		

<sup>711</sup> Dans les trois parlers, **ţameţtuţ** ~ [AS] **ţameţtuţ** est la forme habituelle, probablement ancienne, tandis que **leeyal** (emprunté à l'arabe) ~ **ţamyart** ~ [AS] **ţamyart** (vieille) sont des variantes de contournement liées au tabou linguistique.

<sup>712</sup> Dans les trois parlers, **argaz** est la forme habituelle, tandis que **amyart** (<vieux) est une variantes de contournement ou tabouée.

50	vers	<i>larve</i> <u>ta</u> keččawt <i>lombric</i> azermemmuṭ	<i>larve</i> akeččaw ~ akečča <i>lombric</i> azermamuṭ	<i>larve</i> <u>ta</u> keččawt <i>lombric</i> azermumuṭ
51	arbre	tasetṭa	taseḡḡurt (<ar) ~ taceḡḡurt (<ar) <sup>713</sup> ~ tacejjurt (<ar) ~ tasejjurt (<ar)	tacejjurt (<ar) ~ tasejjurt (<ar)
52	forêt	lyaba (<ar) ~ amaḍay	lyaba (<ar)	lyaba (<ar) ~ amaḍay
53	bâton	aḡeccuṭ	aḡeccat	
54	fruit	aḡebbuy (<ar)	taḡebbiwt (<ar)	taḡebbuyt (<ar)
55	graine	aeeqqa		
56	feuille (d'un végétal)	ifer	afer	
57	racine	azar		
58	écorce	aqcuṭ (<ar)		
59	fleur	tarelluct ~ tanewwart (<ar)	tanewwart (<ar) <sup>714</sup>	
60	herbe	taḡcict (<ar) ~ tiymitt	taḡcict (<ar) ~ aymay	taḡcict (<ar) ~ ayemmay
61	corde	amrar		
62	peau	aglim ~ ajluḍ (<ar)	aglam ~ ajluḍ (<ar)	
63	sang	iḍammen		
64	viande	aḡsum		
65	os	aeekkur ~ iyēs	aeekkur ~ ayēs	aeekkur
66	graisse	taḡsemt	taḡsemt	taḡsemt
67	œuf	taḡellalt	taḡellalt	taḡellalt
68	corne	iccew	acciw	acciw ~ lqerṇ (<ar)

<sup>713</sup> Les Aït Segoual ont **tasetṭa** pour « grand arbre ».

<sup>714</sup> Les Aït Segoual ont **ta**relluct pour « poupée, jolie fille ».

69	queue (d'un animal)	taḍfart ~ taḅeryuṭ ~ taj̣ehniṭṭ	taj̣ehlumt ~ taḍfart ~ taḳ̣ealt (<ar) ~ taḅerḡuṭ ~ azeḥḥaf (<ar)	taḍfart ~ taj̣ehliṭ
70	plume (d'un oiseau)	acencaw		
71	cheveux	cc̣eer (<ar) ~ azeḳkuṭ (arch.)	cc̣eer (<ar)	
72	tête	ixef ~ aq̣eṛruy ~ aḳ̣eṛkur	axef ~ aq̣eṛruy	axef ~ aḳ̣eṛkur
73	oreille	imejj	amejj	
74	œil	ṭiṭṭ	tatṭ ~ tiṭṭ	tatṭ
75	nez	inzer		anzer
76	bouche	imi ~ amamuc	ama ~ imi ~ aqmum	ama
77	dent	ṭiỵmest	ṭiỵmest	ṭiỵmesṭ
78	langue (organe)	iles ~ alḥah (<ar)		
79	ongle	iccer	aḳ̣eṛ ~ icḳ̣er	icḳ̣er
80	pied	aṭar		
81	jambe	ayanim uṭar		
82	genou	afud		
83	main	afus		
84	aile	acṭaṭ (<ar) ~ tiferrett	acṭaṭ (<ar)	
85	ventre	lḳ̣erc (<ar) ~ aēbbuṭ	lḳ̣erc (<ar) ~ aḥeḅṭiṭ ~ aēbbuṭ	lḳ̣erc (<ar) ~ aēbbuṭ ~ azeḅṭiṭ
86	entrailles ~ intestins	ijeydan	<i>animales</i> iżerman <i>humaines</i> ijeydan	
87	cou	iri ~ ṛreq̣ba (ar.)	ṛreq̣ba (ar.) ~ iri (arch.)	ṛreq̣ba (ar.) ~ ṭareq̣buṭ (ar.)
88	dos	ṭiwwa ~ ṭibb <sup>o</sup> a	tiwwa ~ aḥeḍrur	aḥeḍrur
89	poitrine	iḡmaren		
90	cœur (organe)	ul		
91	foie	tasa ~ tassa		

92	boire		asu	
93	manger	ečč	ecc ~ ečč	ecc
94	mordre		ḵrec (<ar)	
95	sucer		summ	
96	cracher		susef	
97	vomir	uei (<ar)		err
98	souffler		suṭ	
99	respirer		sneffes (<ar)	
100	rire		taṭsa	
101	voir	sigg	sigg ~ ɾaei (<ar)	sigg ~ twalleh (<ar) ~ balleh (<ar)
102	entendre		asel	
103	savoir		ssen	
104	penser		snezzem ~ xemmem (<ar)	xemmem (<ar)
105	sentir (odorat)		ssreḥ (<ar)	
106	craindre		gged ~ ḵruri	
107	dormir		ṭtes	
108	vivre		dder ~ eic (<ar)	
109	mourir	mmeṭ	mmet	mmeṭ
110	tuer		eyy	
111	se battre	nnyy	nnyy ~ nway	nnyy
112	chasser (le gibier)	ṣeyyed (<ar) ~ ṣṭad (<ar)	ṣeyyed (<ar)	ṣeyyed (<ar)
113	frapper	uṭ	awet ~ ut	uṭ
114	couper		gzem	
115	fendre	fṭek (<ar)	qṭe (<ar) ~ uḡḡer	fṭek (<ar) ~ uḡḡer
116	poignarder	beēer (<?) ~ uṭ s lmus	ut s lmus ~ awet s lmus	uṭ s lmus

117	gratter	ḵreṭ	ḵreṭ ~ xebbec (<ar)	
118	creuser	aḡez		
119	nager	εum (<ar)	εum (<ar) ~ ccef ~ cucef	εum (<ar) ~ ccef
120	voler (dans l'air)	fferfer	fferfer ~ afeg ~ ferr	afeg ~ ferr
121	marcher	ddu		
122	venir	as <i>paradigme supplétif de l'impératif arwah</i>		
123	s'étendre ~ être étendu	sred	sred ~ senned (<ar)	sred
124	s'asseoir ~ être assis	qqim		
125	se lever ~ se tenir debout	kker ~ ḡedd		
126	tourner	griwel ~ dewwer (<ar)		
127	tomber	yli		
128	donner	ekf		
129	tenir	tṭef		
130	serrer ~ presser	ḵres		
131	frotter	ḡukk (<ar)	ḡbeḵ (<ar) ~ ḡukk (<ar) <sup>715</sup>	ḡbeḵ (<ar)
132	laver	ssired		
133	essuyer	sfet	sfet ~ mseḡ (<ar)	mseḡ (<ar)
134	tirer	jḡed (<ar)	jḡed (<ar)	jḡed (<ar)
135	pousser	demmer (<ar) ~ ḡbi	demmer (<ar) ~ ḡbi ~ ttebaε (<ar)	ḡbi ~ ttebaε (<ar)
136	jeter ~ lancer	ṭeyyec (<ar) ~ ṭeyyer (<ar)	ṭeyyec (<ar)	
137	lier	zdi	zdi ~ xleṭ (<ar)	
138	coudre	xeyyeṭ (<ar)		

<sup>715</sup> Dans ce parler, **ḡukk** est plutôt porteur du sens de « gratter ».

139	compter	ḥseb (<ar)	ḥseb (<ar)	ḥseb (<ar)
140	dire	ini ( <i>intensif</i> qqar)	ani ( <i>intensif</i> qqar)	
141	chanter	yenni (<ar) ~ cnu (<ar)	yenni (<ar)	yenni (<ar) ~ cnu (<ar)
142	jouer	rar ~ læeb (<ar)	rar ~ læeb (<ar)	rar ~ læeb (<ar)
143	flotter	εum (<ar)		
144	couler (liquide)	ddu		
145	geler	jmed (<ar) ~ ggures (arch.)		jmed (<ar)
146	gonfler	awef		
147	soleil	<i>lumière et chaleur</i> tafukt <i>astre</i> tittict	<i>lumière et chaleur</i> tafukt <i>astre</i> tittuct	<i>lumière et chaleur</i> tafukt ~ achili (<ar) <i>astre</i> tittict
148	lune	ayyur		
149	étoile	itri	Itra (nom collectif <sup>716</sup> )	aṭra
150	eau	aman		
151	pluie	ayebbar (<ar)		ayebbar (<ar) ~ lyit (<ar)
152	rivière	asif		ayzer <sup>717</sup>
153	lac	-		
154	mer	lebḥer (<ar) ~ azegzaw (arch.)	lebḥer (<ar) ~ azegza (arch.)	lebḥer (<ar)
155	sel	lemleḥ (<ar)	lemleḥ (<ar) ~ lmelḥ (<ar)	lmelḥ (<ar)
156	pierre	ablaṭ (<ar)	ablaṭ (<ar)	ablaṭ (<ar)
157	sable	ṛrmel (<ar)		
158	poussière	lyebra (<ar)		

<sup>716</sup> Nom collectif dans le parler des Aït Segoual qui ne connaît pas de singulier pour le mot étoile

<sup>717</sup> Les deux autres parlers distinguent [AB] **iyzer** ~ [AS] **ayzer** « ravin, torrent (ancien cours d'eau ou cours d'eau temporaire) » de **asif** « rivière (cours d'eau permanent) », ce n'est pas le cas de celui des Aït Laâlam où l'on répond aux deux signifiants par **ayzer**.

159	terre (sol)	aḳal ~ lqaε (<ar)		
160	nuage	asegna		
161	brouillard	aguḥ		
162	ciel	tignaw	tigna ~ tignaw	tignaw
163	vent	aṭu		
164	neige	adfel		
165	glace	agrus	agrus (arch.) ~ ajliḍ (<ar)	ajliḍ (<ar)
166	fumée	ddexxan (<ar)		
167	feu	leāfiṭ (<ar) <sup>718</sup>	tamest ~ leāfiṭ (<ar)	tamest (arch.) ~ leāfiṭ (<ar)
168	cendre	iyuyad (nom collectif)	iyed	iyuyad (nom collectif)
169	brûler	hreq (<ar)		
170	route	abrid (<ar)	abrid (<ar)	abrid (<ar)
171	montagne	adrar		
172	rouge	azeggay		
173	vert <sup>719</sup>	aḥcayci (<ar) ~ azegzaw	aḥcayci (<ar) ~ aḥcici (<ar) ~ azegzaw	axedri (<ar) ~ azegzaw
174	jaune	awray	aṣefran (<ar)	
175	blanc	amellal		
176	noir	aḃerḳan	aḃerḳan	aḃerḳan
177	nuit	iṭ ~ deggiṭ	deggaṭ <sup>720</sup> (~ iṭ ~ aṭ)	deggaṭ
178	jour	ass ~ nnhaṛ (<ar)		

<sup>718</sup> Dans ce parler, **times** est porteur du sens « fièvre ».

<sup>719</sup> Dans les trois parlers TS, le nom de fonds amazigh **azegzaw** correspond à une palette de couleur allant du bleu au vert tandis que les différentes formes empruntées désignent spécifiquement le vert.

<sup>720</sup> Dans ce parler, **iṭ** ~ **aṭ** ne sont utilisés que dans des compositions figés comme **iṭa** < **iṭ-a** « cette nuit ».

179	année	aseggas	aseggas ~ εam (<ar)	
180	chaud (température)	ħmu (<ar) ~ zyel (<arch.)	ħmu (<ar)	ħma (<ar)
181	froid (température)	semmeṭ		
182	remplir	ččur	ččur ~ εemmer (<ar)	ccur ~ ččur
183	nouveau	ajdid (<ar)		
184	ancien	aqdim (<ar)		
185	bon	leali (<ar) sg.m. lealuṭ (<ar) sg.f. lealit (<ar) pl.m. lealun (<ar) pl.f. lealunt (<ar)	leali (<ar)	leali (<ar) sg.m. lealu ~ lealuṭ (<ar) sg.f. leali ~ lealit (<ar) pl.m. lealun (<ar) pl.f. lealunt (<ar)
186	mauvais	hwah (<ar) ~ ihwah (<ar) ~ afuħan (<ar)		
187	pourri	rķu		
188	sale	njan ~ xmej (<ar) ~ ṭlu (<ar) ~ εafen (<ar)	usex (<ar) ~ xmej (<ar) ~ εafen (<ar)	xmej (<ar) ~ usex (<ar) ~ tla (<ar) ~ εafen (<ar)
189	droit (rectiligne)	ṣub (<ar)		ṣub (<ar) ~ sgem (<ar)
190	rond	amdaddar (<ar) ~ tamgadalt	amdaddar (<ar) ~ taħdilt (<ar)	
191	tranchant	aqeṭean (<ar)	εaddem (<ar)	
192	émoussé	sriħ (<ar)	sriħ (<ar) ~ ħfu (<ar)	cemm (<ar)
193	lisse	sleḅ	sleb ~ dleg (<ar)	ħmer (<ar)
194	mouillé ~ humide	bzeg	bzeg	bzeg
195	sec	qqur		
196	juste ~ correct	d ṣṣeħ (<ama d + ar. ṣṣeħ)		
197	près	qreḅ (<ar)		
198	loin	bēed (<ar)	bēed (<ar)	bēed (<ar)

199	droite	ayeffus		
200	gauche	acelwaḥ (<ar)	acelwaḥ (<ar) ~ azeḥḥaṭ	acelwaḥ (<ar)
201	à	i		
202	dans	g		
203	avec	d ~ did ~ lwaḥi d (<ar)		
204	et	w (<ar) ~ u (<ar) ~ d ~ did		
205	si (condition)	luxan (<ar)	luḡan (<ar) ~ luḡant (<ar)	
206	parce-que	axaṭer (<ar) ~ əlaxaṭer (<ar)	laxaṭer (<ar) ~ laxaṭerc (<ar)	xaṭer (<ar) ~ xaṭerc (<ar) ~ axaṭer (<ar) ~ axaṭerc (<ar)
207	nom	lisem (<ar)	lasem (<ar)	lisem (<ar)

### 3.2. Liste swadesh du jijélien

N°	Glose	Jijel-ville	Aït Mâad
1	je	ana ~ yana	ana ~ yana
2	tu	nṭa ~ nṭina <i>Parler jeune</i> <i>f. nṭi ~ nṭina</i> <i>m. nṭa</i>	nṭa
3	il	<i>m. həwwa</i> <i>f. hiyya</i>	<i>m. hu ~ həwwa</i> <i>f. hiy ~ hiyya</i>
4	nous	ḥna	ḥna ~ ḥnaya
5	vous	nṭum ~ nṭuma	nṭuma

6	ils	hum ~ huma	huma
7	ceci ~ celui-ci	sg.m. hada sg.f. hadi pl. hadu	sg.m. hada sg.f. hadi pl. hadu
8	cela ~ celui-là	sg. hadaḵ ~ hadiḵ <i>F. ultradistales</i> hadaḵdəlhih ~ hadaḵdəlhiha ~ hadaḵdəlhahu ~ hadiḵdəlhih ~ hadiḵdəlhiha ~ hadiḵdəlhahu pl. haduḵ <i>F. ultradistales</i> haduḵdəlhih ~ haduḵdəlhiha ~ haduḵdəlhahu	Sg. hadak ~ hadik pl. haduk
9	ici	lahən ~ hna ~ hnaya	lahna ~ hna
10	là	ṭəmm ~ ṭəmma ~ ṭəmmīn ~ ṭəmmīna ~ ṭəmmīnaṭəḵ ~ ṭəmmīnaṭiḵ	ṭəmmīna ~ hawdafayən
11	qui	mənhu <i>Reprise pronominale du sujet</i> sg.m. mənhuwwa sg.f. mənhiyya pl. mənḥuma	mənhu <i>Reprise pronominale du sujet</i> m. mənhu f. mənhi
12	quoi	diyyəš ~ dəyyiṣ ~ diš (~ dašən ~ daš ~ waš) <i>Reprise pronominale du sujet</i> dišhuwwa ~ dišuwwa ~ dašənhuwwa ~ dišu ~ tšuwwa	dəš (~ aš) <i>Reprise pronominale du sujet</i> dəšhəwwa ~ dəšwa
13	où	fayən (~ wayən)	fayən
14	quand	faywəḵ	faywəq
15	comment	ḵ ~ ḵi ~ ḵiṣ ~ ḵifaš	kifəš
16	ne --- pas	ma [v] š ~ ma [v] ši (arch.)	ma [v] š
17	tout	bəlḵəl ~ bəlḵəlli ~ bəlḵəlliṭ ~ ḵəlləš ~ ḵulləš ~ ḵaməl ~ məṛra	bəlḵəl ~ kaməl
18	beaucoup	bəzzaf ~ bəzzafi ~ bəzzafiṭ	bəzzaf ~ bəzzafa ~ bəzzafiṭ ~ əṛma

19	quelques	beət	
20	peu	šwiyya ~ šwiṭṭəh	šwi
21	autre	hlaf ~ hlafi ~ hlafiṭ ~ bəhlaf ~ bəhlafi ~ bəhlafiṭ	hlaf <i>m.</i> aḥər <i>f.</i> əḥra
22	un	<i>m.</i> waḥəd <i>f.</i> waḥda <i>Pronom indéfini</i> h(a)	<i>m.</i> waḥəd ~ uḥəd <i>f.</i> waḥda ~ uḥda <i>Pronom indéfini</i> ḥa
23	deux	zuž	zuğ
24	trois	tlaṭa	
25	quatre	rəbʿa	
26	cinq	ḥəmsa	
27	grand	ḳbir	kbir ~ kbiwər
28	long	ṭwil	
29	large	ʿrid	ʿriṭ ~ marəq
30	épais	ḥšin	
31	lourd	ṭkil	ṭqil
32	petit	sḡir ~ sḡiwər	
33	court	ḳsir	qṣir ~ qṣiwər ~ qəzzum
34	étroit	ḍiyyəḳ	ḍiyyəq
35	mince	rḳiḳ ~ rḳiwəḳ	rqiḳ ~ rqiwəq
36	femme	mṛa	
37	homme (mâle adulte)	ražəl	rağəl
38	homme (être humain)	(a)bnadəm ~ ʿəbd	bnadəm ~ ʿəbd
39	enfant	<i>m.</i> ṭfəl	<i>m.</i> ṭfəl ~ ṭfiyyəl

		<i>f. tɔfla</i>	<i>f. tɔfla ~ tɔfiyyɔla</i>
40	femme (épouse) <sup>721</sup>	<i>mra ~ daɾ</i> <sup>722</sup>	<i>mra ~ ɣyal</i> <sup>723</sup>
41	mari	<i>ɾaʒəl</i>	<i>ɾaǧəl</i>
42	mère	<i>yəm̄ma (&lt;ama) ~ əmm</i>	<i>yəm̄ma (&lt;ama) ~ əmm ~ məm̄ma</i>
43	père	<i>baba (&lt;ama) ~ ɓaɓa (&lt;ama) ~ ppa ~ əbb</i>	<i>baba (&lt;ama) ~ əbb</i>
44	animal		<i>hiwan</i>
45	poisson		<i>huɕa</i>
46	oiseau		<i>afruɕ</i>
47	chien	<i>qəbb</i>	<i>kəlb</i>
48	pou	<i>qəmla</i>	<i>qəmla</i>
49	serpent	<i>hənš</i>	<i>azrəm (&lt;ama)</i>
50	vers	<i>larve duda</i> <i>lombric (a)zrəm̄tiwən (&lt;ama)</i>	<i>Larve duda ~ bušluš</i> <i>lombric azrəm̄tiwen (&lt;ama)</i>
51	arbre	<i>šəʒra</i>	<i>šəǧra</i>
52	forêt		<i>ǧaba</i>
53	bâton	<i>aɕud</i>	<i>aqəššut (&lt;ama)</i>
54	fruit	<i>faɕya</i>	<i>həbba</i> <sup>724</sup>
55	graine	<i>zriɕa</i>	<i>hməl ~ zəɾriɕa</i>
56	feuille (d'un végétal)	<i>wəɾqa</i>	<i>wəɾqa</i>

<sup>721</sup> Dans les deux parlers, **mra** est la forme habituelle, tandis que [JV] **daɾ** (<maison, famille) ~ [AM] **ɣyal** (<enfants) sont des variantes de contournement liées au tabou linguistique.

<sup>722</sup> Le premier sens de ce mot est « maison », celui de « femme, épouse » trouve son origine dans le tabou qui entoure l'utilisation de **mra**.

<sup>723</sup> Le premier sens de ce mot est « enfants », celui de « femme, épouse » trouve son origine dans le tabou qui entoure l'utilisation de **mra**.

<sup>724</sup> **Faɕya** est attesté comme pluriel dans ce parler, « fruits »

57	racine	žədra	ʕərq ~ ǧədra <sup>725</sup>
58	écorce	kšur	qəšra ~ ʕaqšarʕ
59	fleur	nəwwara	nəwwara ~ nwiwra
60	herbe		ħšiša
61	corde		ħbəl
62	peau	žəlwada	ǧəlda
63	sang		dəmm
64	viande		lhəmm
65	os	aʕəttum	ʕətma
66	graisse		šəhma
67	œuf	ʕadma	ʕadma
68	corne	kərn	qərn
69	queue (d'un animal)	azəffur (<ama)	azəffur (<ama) ~ zəʕka (<ama)
70	plume (d'un oiseau)		riša
71	cheveux		šʕar
72	tête		raš
73	oreille		udən
74	œil		ʕin
75	nez	ħšəm	ħšəm ~ (a)ħənšuš (<ama)
76	bouche		fəmm
77	dent		sənnə
78	langue (organe)	lsan	lsan ~ ləǧb
79	ongle	adfəʕ [dəfr + pronom] ~ aškr [šəkr + pronom] (<ama)	aškr (<ama)

<sup>725</sup> Désigne une grande racine ou un tronc d'arbre

80	ped	rʒəl	rǧəl
81	jambe	ḳəʃba d ər-rʒəl	rǧəl
82	genou	rəḳba	rəkba
83	main	yədd	
84	aile	ʒnəḥ	ǧnəḥ
85	ventre	ḳərs	kərs
86	entrailles ~intestins	zərmin (<ama)	
87	cou	ʕənḳ	buʕənquq ~ rəqba
88	dos	ṭḥər	
89	poitrine	<i>humaine</i> sdər <i>animale</i> asdər	sdər
90	cœur (organe)	ḳəbb	qəlb
91	foie	afwad ~ ḳəbda	kəbda
92	boire	šrəb/yəšrəb	
93	manger	ḳla/yəḳəl	kla/yakəl
94	mordre	ʕlət/yəʕlət	kərrəš -ykərrəš ~ ʕətt/yʕətt
95	sucer	rṭaf/yərṭaf	məšš/yməšš
96	cracher	bzəḳ/yəbzəḳ	bzəq/yəbzəq
97	vomir	ṭḳəyya/yəṭḳəyya	ṭqəyya/yəṭqəyya ~ rədd/yṛədd
98	souffler	mza/yəmzi (<ama)	sat/yəsut (<ama)
99	respirer	ṭnəffəs/yəṭnəffəs	
100	rire	ṭḥək/yəṭḥək ~ dḥək/yəḍḥək	ṭḥək/yəṭḥək
101	voir	šaf/yəšuf ~ ḥzər/yəḥzər ~ ra/yra	ra/yra ~ nṭər/yəntər ~ qiyyəs/yqiyyəs
102	entendre	smaf/yəsmaf	smaf/yəsmaf ~ šərrəš/yəšərrəš
103	savoir	ʕrəf/yəʕrəf ~ dra/yədri	

104	penser	həmməm/yhəmməm ~ fəkkər/yfəkkər	həmməm/yhəmməm ~ fəkkər/yfəkkər
105	sentir (odorat)	šəmm/yšəmm ~ srəh/yəsrəh	šəmm/yšəmm
106	craindre		ħaf/yħaf
107	dormir	rəkəd/yərəkəd	rəkəd/yərəkəd ~ duməs/yduməs
108	vivre		ʕaš/yʕiš
109	mourir		maʕ/ymuʕ
110	tuer	qətəl/yəqətəl	qətəl/yəqətəl
111	se battre	t̪tarəb/yəʔtarəb	t̪tarəb/yəʔtarəb
112	chasser (le gibier)		ʃʃad/yəʃʃad
113	frapper	ʔrəb/yəʔrəb	ʔrəb/yəʔrəb
114	couper	qass/yəqass ~ gəzzəm/ygəzzəm (<ama)	gəzzəm/ygəzzəm (<ama)
115	fendre	qass/yəqass	fqa/yəfqī
116	poignarder	ʔrəb b əl-mus/yəʔrəb b əl-mus	fqər/yəfqər
117	gratter	ħbəš/yəħbəš	ħbəš/yəħbəš ~ qməz/yəqməz
118	creuser		ħfər/yəħfər
119	nager		ʕam/yʕum
120	voler (dans l'air)	fəʔr/yəfəʔr (<ama)	fəʔr/yəfəʔr (<ama) ~ ʔar/yəʔir
121	marcher		mʃa/yəmʃi
122	venir	ʒa/yʒi	g̃a/yg̃i
123	s'étendre ~ être étendu	t̪təsət/yəʔtəsət	t̪mənšəl/yəʔmənšəl
124	s'asseoir ~ être assis	qʕəd/yəqʕəd	qʕəd/yəqʕəd
125	se lever ~ se tenir debout	<i>Se lever</i> naʔ/ynuʔ ~ qam/yqum <i>Se tenir debout</i> wəkəf/yəwəkəf	<i>Se lever</i> naʔ/ynuʔ ~ qam/yqum <i>Se tenir debout</i> wqəf/yəwqəf
126	tourner	ɖar/yɖur ~ ɖəwwər/yəɖəwwər	ɖar/yɖur
127	tomber		ʔah/yʔih

128	donner	ɣta/yəɣti	
129	tenir	ħkəm/yəħkəm ~ nətt/ynətt (<ama)	ħkəm/yəħkəm ~ nətt/ynətt (<ama)
130	serrer ~ presser	šbəh/yəšbəh	
131	frotter	ħbək/yəħbək	ħəkk/yəħəkk
132	laver	ħsəl/yəħsəl	
133	essuyer	msəh/yəmsəh	
134	tirer	žbəd/yəžbəd	ğbəd/yəğbəd
135	pousser	dəzz/ydəzz	
136	jeter ~ lancer	təyyəš/yətəyyəš	təyyəš/yətəyyəš ~ zwa/yəzwi (<ama) ~ rma/yərmi
137	lier	ləssək/yləssək	nətt/ynətt (<ama)
138	coudre	ħəyyət/yħəyyət	ħat/yħat
139	compter	ħsəb/yəħsəb	ħsəb/yəħsəb
140	dire	qal/yəqul	qal/yqul ~ ɣad/yəɣid
141	chanter	ğənnə/yğənni	
142	jouer	lfəb/yəlfəb	
143	flotter	ɣam/yɣum	
144	couler (liquide)	sal/ysil ~ qəlləb/yqəlləb ~ šəršər/yšəršər	sah/ysih ~ sal/ysil ~ šəršər/yšəršər
145	geler	žməd/yəžməd	ğməd/yəğməd
146	gonfler	mza/yəmzi (<ama)	nfəh/yənfəh
147	soleil	<i>Lumière et chaleur</i> šili <i>Astre</i> šmiša	šili ~ šəms
148	lune	qmər	qmər ~ qmiyyər
149	étoile	nəžma	nəğma
150	eau	ma	
151	pluie	nu	

152	rivière		wad
153	lac	ğdir	<i>Mare temporaire</i> ɬamda (<ama) <i>Étendue d'eau permanente</i> ağəlmim (<ama)
154	mer		bhər
155	sel		məlh
156	Pierre	həzra	həgra
157	sable		rməl
158	poussière		ğəbɾa
159	terre (sol)	l̩lərd ~ ɬrab	lɑrd ~ ɬrab ~ qaɖ
160	nuage		shab
161	brouillard	ğəbbara	ɬbab
162	ciel		sma
163	vent		rih
164	neige	ɬəlʒ	ɬəlğ
165	glace	ʒlid	ğlid ~ ʒəqɖa
166	fumée		dəhhan
167	feu		naɾ
168	endre	hmu	ɾmad
169	brûler	hrək/yəhrək	hrək/yəhrək ~ zəffər/yzəffər
170	route	ɬriɕ	ɬriɕ
171	montagne	ʒbəl	ğbəl
172	rouge		hməɾ
173	vert		hɬdər
174	jaune		ʃfər
175	blanc		byət

176	noir		ḳḥəl
177	nuit	lil	lil ~ həlla
178	jour	yum ~ nhaṛ	yum ~ nhaṛ
179	année	ṣam	ṣam ~ sna
180	chaud (température)	shun	ḥami
181	froid (température)		barəd
182	remplir	ṣəmməṛ/yṣəmməṛ ~ ṣəbba/yṣəbba	mła/yəmla
183	nouveau		ždid
184	ancien	ḳdim	qdim
185	bon	mliḥ	mliḥ ~ məzyan
186	mauvais	ma mliḥ š(i)	ma mliḥ š ~ ma məzyan š
187	pourri	mḥəṛṛi	raši (<ama) ~ ḥaṣəṛ ~ mṣəwwəf ~ mbuṛəd ~ mbuṛi (<fr)
188	sale	musəḥ	ṣafən ~ mwəssəḥ ~ ḥaməğ
189	droit (rectiligne)	məswab	swab
190	rond	mḍəwwəṛ	mḍəwwəṛ ~ ḍayəṛ
191	tranchant	maṭi	maṭi ~ qəṭaṣ
192	émoussé		ḥafi
193	lisse	rṭəb/yəṛṭəb	raṭəb ~ maləs
194	mouillé ~ humide	ḥṭəṛ/yəḥṭəṛ	ḥṭəṛ/yəḥṭəṛ ~ sarəd ~ šaməḥ (<ama)
195	sec	šayəḥ	šayəḥ ~ mḳəžžəṛ (<ama)
196	juste ~ correct	šḥəḥ	swab
197	près	ḳrib	qid ~ qrib
198	loin		bṣid
199	droite	yəmin	imin

200	gauche	šamal	yuşra ~ šmal <sup>726</sup>
201	à	l	l
202	dans	f ~ fi <i>Intérieur dahəl</i>	f ~ fi <i>Intérieur ġəwwa</i>
203	avec	mfa	mfa
204	et	w ~ u	w ~ u
205	si (condition)	lu ~ luḡan ~ daḡan	lu ~ lukan
206	parce-que	ḡaṭərmaš ~ laḡaṭər	ḡaṭər ~ flaḡaṭər ~ ḡaṭərš
207	nom	asəm	isəm

---

<sup>726</sup> Ce parler emploie également l'expression périphrastique **fla yədd-ək əddi mkəssra** « de ta main brisée » pour désigner la « gauche ».

## 4. La variation intra-dialectale

Tableau 100 Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Bouycef

	Aït Laârch	Aït Ali Ou Djemâa
<b>Hampe du diss (végétal)</b>	azegṭum	ajegṭum
<b>Scorpion</b>	ṭiyirdemt	ṭayurdemt
<b>Bécasse des bois (oiseau)</b>	aṭiṭaw (<ar)	ayyul n isekṛan <sup>727</sup>
<b>Bergeronnette (oiseau)</b>	ṭagṭiṭ bb°aman	ṭateṭajett (<ar)
<b>Lait</b>	ayekṭfi	ayeffi
<b>Bergers</b>	imeṭsawen	imeṭsayen
<b>Contes</b>	ṭimaæay	ṭimeuna
<b>Meule a olive</b>	aṭerwaw	aṭerrur
<b>Sommet</b>	acekkuṭ	tacinkuṭṭ
<b>Latex de figuier</b>	iyinder	iyi n tberṛant

Tableau 101 Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Segoual

	Aït Bouhafan	Taâzibt
<b>Sommet d'un relief</b>	tacikkuṭ ~ tacekkuṭ	taqencurt
<b>Femme</b>	tameṭṭut	tameṭṭut
<b>Poumon</b>	aberfuṭ	abreff
<b>Orteil</b>	tifendeddett	tinsett
<b>Dos</b>	tiwwa ~ aḥedṛur	aḥedṛur
<b>Bœufs</b>	ayugawen	yugawen
<b>Laisser</b>	eḡḡ	eḡḡ ~ ejj
<b>Kundmannie (végétal)</b>	aberyennis	meryennis
<b>Requin grisé</b>	lgagayu	agagayun
<b>Il y a deux ans</b>	send ilindi	sendandi

<sup>727</sup> Composition constituée de l'amazigh **ayyul** « âne » et de l'emprunt à l'arabe **isekṛan** « alcooliques, alcoolisés ».

Tableau 102 Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Laâlam

	<b>Aït Toughas</b>	<b>Aït Moussa</b>
<b>Lait caillé</b>	ikkil	arayeb (<ar)
<b>Orphelin</b>	agujil	agujal
<b>Poiriers</b>	lfires (<lat)	afires (<lat)
<b>Aiguille</b>	ṭiseḡniṭ	ṭasusma
<b>Ongle</b>	iššər	iškər
<b>Mouton</b>	iḡer	akker
<b>Hérisson</b>	inisi	anasi
<b>Laurier-rose</b>	alili	alali
<b>Vautour fauve</b>	igider	agader
<b>Brebis</b>	tullatan	taxsiwan

Tableau 103 Variation intra-dialectale au sein de la confédération des Aït Mâad

	<b>Aït Akhiam</b>	<b>El-Hemma</b>
<b>Cénelles (baie)</b>	bubra (<ama)	buməḡri
<b>Bouse de vache séchée</b>	aməriḡṭ (<ama)	uḡida
<b>Cigale</b>	awəjwaj (<ama)	ṭəjṭaja
<b>Lombric</b>	azrəmṭiwən (<ama)	zərməmməṭ (<ama)
<b>Qui</b>	mənhu	mənhu ~ diškun (d <ama)
<b>Hampe du diss (végétal)</b>	ḡižṭəm (<ama)	ḡištəm (<ama)
<b>Cascade</b>	ačaṛuṛ ~ ašaṛuṛ	ašəṛšuf
<b>Inule visqueuse (végétal)</b>	buḡərman (<ama)	maḡraman (<ama) ~ baḡraman (<ama)
<b>Pierre a triturer les olives</b>	ḡərbaba (<ama)	aḡədrab (<ama)
<b>Merle noir (oiseau)</b>	asisaq	sisqa

Tableau 104 Variation individuelle et intra-familiale à Jijel-ville

<b>Variation intradialectale à Jijel-ville</b>	
<b>Lézard</b>	zərmumiya (<ama) ~ zərbuħa (<ama)
<b>Chanter (coq)</b>	qəŋqəŋ/yqəŋqəŋ ~ kaqəŋ/ykaqiŋ
<b>Vert foncé</b>	ħdər ziṭi ~ ħdər ziṭuni
<b>Sar impérial (poisson)</b>	ŋrus ~ baƣar (<roman)
<b>Pellicule(s)</b>	ṭaməṭŋəft ~ ṭinəsnaŋ (<ama)
<b>Chauve-souris</b>	ṭir əl-lil ~ bufərtəṭṭiw (<ama)
<b>Poisson uranoscope</b>	krappu (<fr) ~ bulduq (<fr)
<b>Mésange charbonnière (oiseau)</b>	əmmziṭun ~ ṭəḷṭiwa
<b>Murène</b>	mṛina (<roman) ~ buzrəm (<ama)
<b>Merle noir (oiseau)</b>	sisəq ~ təwṭawa

## 5. Les systèmes phonético-phonologiques

Tableau 105 Comparaison des degrés de vocalisation en [a] parmi les parlers tasahlits étudiés

Glose	Aït Bouycef (Aït Laârch)	Aït Segoual (Taâzibt)	Aït Laâlam (Aït Moussa)
<i>Variation concernant la vocalisation de la voyelle initiale</i>			
Abeille	t̥izizwit	tazizwit	t̥azizwitt
Fromage de petit-lait	t̥ik̥lilt̥	tḁk̥lilt̥	t̥ḁk̥lilt̥
Saule	t̥isemlalt̥	tasemlalt̥	t̥asemlalt̥
Lait caillé	i̥yi	ḁyi	ḁyi
Nuit	i̥t̥	ḁt̥	ḁt̥
Orteil	t̥ifendett	t̥insett	t̥ansett
Langue	iles	iles	ales
Nez	inzer	inzer	anzer
Cendre	t̥irgitt	t̥argitt	t̥irgitt
Poux	t̥ilk̥itt	t̥alk̥itt	t̥ilk̥itt
Chevreau	i̥yejd	ḁyejd	ḁyejd
Diss (végétal)	idles	awedles	adles
Laurier-sauce	t̥iselt	taselt	t̥aselt̥
Ongle	iccer	acciw	∅
Extrémité	ixef	axef	axef
Virilité	t̥iruzga	taruzga	t̥aruzga
Baie du lentisque	t̥idek̥t̥	t̥adek̥t̥	t̥idek̥t̥
Oreille	imejj	amejj	amejj
<i>Variation concernant la vocalisation nominale interne</i>			
Orphelin	agujil	agujal	agujal
Lait fermenté	igisi	agusi	∅
Lait	aye̥k̥fi	aye̥k̥fa ~ ayeffa	aye̥k̥fa
Mélisse (végétal)	t̥imerzizwit	tamerzizwit	∅
Brebis (singulier)	t̥ixsi	tullat	t̥axsa
Brebis (pluriel)	ulli	tullatan	taxsiwan
Jeune mouton	ufrik̥	ufrḁk̥	ufrḁk̥
Luzerne (végétal)	tuffist	tuffast	tuffast
Baluchon	icimi	acami	acami
Argile blanche, kaolin	t̥umlilt̥	tumlalt̥	t̥umlilt̥
Chien	aydi	ayda (chien de berger)	ayda
pot à beurre	tuyyi	tuyya	tuyya
Cytise (végétal)	ileggi	alegga	alegga

Coup	tiyita	tayata	tayata
Amitié	tadukli	tadukla	tadukla
Bousier (insecte)	izinzer	azenzer	azenzer
Maceron (végétal)	ixses	axsas	axsas
Clématite (végétal)	azenzu	azenza	azenza
Bout de bois	aḳeccuṭ	aḳeccaṭ	aḳeccuṭ
Larme	imeṭṭi	∅	ameṭṭaw
Nombril	timiṭ	tamaṭ	tamaṭ
Plateau	agni	agna	agna
Travaux collectifs	ṭiwizi	tawaza	tawaza
Piquet	aḳti	aḳti	aḳta
Percnoptère (oiseau)	sayesyī	sayesyī ~ sayesyā	∅
araignée	ṭissist	assas	ṭassast
Pain	aṣrum (<pun)	aṣrum (<pun)	aṣram (<pun)
Argile du potier	iḍeqqi	aḍeqqa	aḍeqqa
Fiancée	ṭislitt	taslat	ṭaslatt
Cenelles (baie)	bḥbru	bibru ~ bubra	bḥbra
Scorpion	ṭiyirdemt	tayirdemt	ṭayerdemt
<i>Variation concernant la vocalisation d'adverbes</i>			
Plus tôt	inili	lini ~ nili	anali
Hier	iṭelli	aṭelli	aṭella
L'an dernier	ilindi	alinda	alinda
<i>Variation concernant la vocalisation verbale (thème de l'impératif)</i>			
Se taire	susem	susem	sasem
Vouloir, aimer	bḥu « vouloir » (<ar)	bḥu ~ bḥa « aimer » (<ar)	bḥa « aimer » (<ar)
Oublier	shu (<ar)	shu (<ar)	sha (<ar)

Tableau 106 Variation concernant la vocalisation en [a] entre les parlers des différentes fractions des Aït Bouycef

	Aït Bouycef	
	Aït Lâarch	Aït Ali Ou Jemaâ
Dîner	imensi	amensi
Fougère	ifilḳu	afilḳu
Aubépine	idmim	admim
Acanthe (végétal)	tififra	taferfra
Colostrum	idḥes	adḥes



Tableau 110 Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans les Babors arabophones<sup>730</sup>

Toponymes jijéliens en <b>t(i)--- an</b>			
Commune	Toponyme	Commune	Toponyme
Erraguène-Souici	ṭiṣiṣran	Bouraoui Belhadeḥ	ṭiməṣran
	(iḡil) ṭiwran	Boudriaa Ben Yadjis	ṭiwrran
	ṭismiṣran	Djimla	ṭibḥiran
	ṭizrran		ṭaḡuran
	ṭiḡərdan	El Ancer	ṭiḡərdwan
El Aouana	(ṣin) ṭiḡran	Kheiri Oued Adjoul	ṭiḡərnən ~ ṭiḡərman
	(ḡbəl) ṭifrawan		(luṭa) ṭizrran
	ṭiməzyan		ṭiziman
	ṭiṣwinan		ṭizərman
	(ḡidda) ṭidiwan		ṭimlan
	(lḡar) ṭərgan		ṭiwrran
	ṭizḡan	Djemaa Ben Habibi	ṭizruṭan
Texenna	ṭik/ban (/ṭiquban ?)	El Milia	ṭinəzran
	ṭiḡərdwan		ṭisbilan
	ṭisənnan		ṭizəḡban
	ṭiṣəṭwan	ṭimriḥan	
	ṭiwəḫṭiṭan	ṭiyadan	
Jijel	ṭihərṭaḡan	Sidi Maarouf	ṭiḡraman (zəṣzər)
	ṭiməlləran		ṭismiṣran
	ṭinnaran		
Selma Ben Ziada	ṭifrawan		
	ṭiḥyaman		
	ṭiradwan		
	taddan (?)		
Toponymes jijéliens en <b>ti---ən</b>			
Commune	Toponyme	Commune	Toponyme
Erraguène-Souci	ṭiḡladən	El Ancer	ṭimallən
	(wad) ṭimaṭṭən	Djemaa Ben Habibi	ṭifirasən

<sup>730</sup> Voir tableau 109 pour les toponymes en **t(i)---an** situées au sein de la commune de Ziama-Mansouriah dans les confédérations des Aït Segoual (amazighophones) et des Aït Mâad (arabophones).



Tableau 111 Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans le massif de Collo (arabophone)

Toponymes colliotes correspondant à des noms féminins pluriels à morphologie amazighe <sup>731</sup>			
Commune	Toponymes en t(i)---an	Commune	Toponymes en t(i)--- an
Ghebala	Bni Tlilan	∅	Tighenatene
Oued Zehor	Tizeghbane	∅	Tigziren
	Tizerban		
	Tidian		
	Tikherbane		
∅	Tiksaman		
∅	Tizgane		
∅	Touglamane		

Tableau 112 Toponymes représentant des noms féminins pluriels à morphologie amazighe dans le Rif occidental (Maroc)

Tétouan	(Djbel) Tyghassayane
(Douar) Timeslane	(Aïn) Tissimlane
Tiroukane	(Douar) Tiferouane
Tifraouane	(Douar) Tifratane
(Douar) Timedouane	(Dchar) tighessouane
Tizgane	(Douar) Tioualane
(Douar) Takniouane	(Douar) Tissarfane
(Douar) Tifizouane	(Douar) Tighedouane
(Douar) Tigssouane	(Dchar) Tirougane
Toujgane	(Djbel) Tafirane
(Douar) Tighellane	Tiouertiouane

<sup>731</sup> Toponymes récoltés au moyen du logiciel *Google Earth* et de notre consultant colliote des Oulad Attia.

Tableau 113 Éléments du lexique expressif du parler des Aït Bouycef (éléments empruntés à l'arabe en vert)

Parler enfantin			Interjections	
Pied	aṭar	ṭataḥ	Dégoût	ææaq ~ ææaq
Ventre	ææbbuṭ	ḥebṭiṭi	Fatigue	uḳḳuy
Voiture	ttumuḃil	naænæ ~ æanæn	Surprise	ah ~ aha
Ogre	amziw	buæu	Brulure	aḥḥ
Lait	ayeḳfi	æuæu	Peur	wa ~ wah
Sucrerie	ṭaḥlawṭ	qaqqa	Terreur	wayayayaya
Frapper	uṭ	ṭaḥ	Affirmation	ayhih
Main	afus	bessahbessah	Ennui	ayhuh
Chat	amcic	ḃciwḃciw	Nausées	eḥḥ
Œil	ṭiṭ	biṭṭuc	Dégustation	emm
Mange	ečč	hamham	Insistance	ha
Apporte	awi-dd	kud	Pincement	ayy
Viens	aṛwaḥ	aḃaḥ	Bienvenue	ahya
Poussin	acicaw ~ acillaw	cicu	Bonheur	ay amali
Bouche	amamuc	mamu	Scepticisme	alæa ~ alæad
Crapaud	amqerqur	aḳullḳul	Conspuation	buh
Oreille	imejj	bejjbeji	Exclamation	axah
Cris d'animaux				
Animal	Nom de l'animal	Nom du cri	Verbe	Onomatopée
Coq	aṛux	ayray	ayer	æuæuæu
Poule	taṛuxṭ	asqaqay	sqaqi	qaqqaq
Ane	ayyul	aseḥdeddeq	seḥdeddeq	hiha
Chat	amcic	asmieæaw	smieæu	mieæew
Chacal	uccen	asqiæwen	sqiæwen	aæu
Mouton	iḳerri	ajewway	jewwu	beæbaæ
Cheval	ajedeun	asneḥneḥ	sneḥneḥ	haḥaḥaḥaḥaḥa
Crapaud	amqerqur	asqerqer	sqerqer	qerṛ ~ kerrek
Lapin	awṭul	awerḡeḡḡef	werḡeḡḡef	wejj
Passereau	agtiṭ	awejwej	wwejwej	č <sup>e</sup> č <sup>e</sup> č <sup>e</sup> č <sup>e</sup> č <sup>e</sup> wit
Tourterelle	ṭigergerṭ	askerker	skerker	kurkur

Tableau 114 Éléments du lexique expressif de Jijel-ville (éléments d'origine amazighe en vert)

Parler enfantin			Interjections <sup>732</sup>	
Ogre	azǧuǧ	bululu ~ bubuɫ	Dégoût	a ǧəǧ-i
Mange	ɣul	hammi	Eccœurement	a mərɔkʸun-i ~ bəɫdu-li
Nourriture	makla	hamham	Choc	wah
Silence	asɣət	ʔss ~ ʔssi ~ sissi	Brulure	aħħ
Viande	lhəm	ɥiɥiɥ	Bonheur	a mal-i
Pain	həbz	babba	Fierté	a fəħ-i ~ a sɣad-i
Chaud	shun	fuffu	Etonnement	babababababa
Dors	arɣəd	ninni	Ennuie	uhuh
Couscous	səksu	sussu	Douleur	aħħ
Rien	walu	bbaħ	Dégustation	emm
Fleur	nəwwara	wara	Insistance	ha
Lait	hlib	bibi	Pincement	ayy
Chien	kəbb	habba	Malheur	a ɣuman-i
Pigeon	aħmam	mama	Apitoiement	a ǧəbn-i
Chat	aɣtuɥ ~ ɣatɥ	ɥiɥɥa	Déveine	a sənh-i
Excrément	hɣa	ɣuɣɣuħ	Jalousie	ziǧa
Jouet	ɫaba	lullu	Déception	aywah
Cris d'animaux				
Animal	Nom de l'animal	Verbe d'action du cri		Onomatopée
Coq	asərduɣ	ɣaɣaɫ/yɣiɣaɫ ~ yɣuɣaɫ		ɣuɣɣuɣu
Poule	ʒaʒa	ɣaɣat/ɥɣaɣi		ɣuɣɣuɣ
Ane	dəbb	ʃhək/yəʃhək		ʔihʔɔn
Chat	aɣtuɥ ~ ɣatɥ	məǧrəw/yməǧrəw		myaw
Chien	kəbb	həwhəw/yhəwhəw ~ həbhəb/yhəbhəb		habhab
Taureau	aɫəʒmi	bəwwəh/ybəwwəh		buh
Lion	ʃid	zhər/yəzhər		∅
Crapaud	aɣɣəɣəɣ	ɣəɣəɣ/yɣəɣəɣ		ɣəɣ
Chèvre	məɫza	bəɫbəɫ/ɥbəɫbəɫ ~ məɫməɫ/ɥməɫməɫ		bəɫbaɫ ~ məɫmaɫ
Vache	bəɣra	xəwwəɣ/yxəwwəɣ ~ məwwəh/yməwwəh		muh

<sup>732</sup> Les formes composées d'un vocatif suivi d'un nom annexé par un pronom d'objet direct ont été décomposées ici, mais plusieurs d'entre elles sont complètement figées. Elles entrent souvent dans des locutions où l'on observe leur répétition comme aǧəǧi ǧəǧi exprimant un profond dégoût.

## 6. La personne

### 6.1. Les suffixes expressifs pronominaux

Tableau 115 Les suffixes pronominaux des pronoms de première et seconde personne du singulier dans vingt parlers amazighs

	Variété	Source	Suffixes pronominaux expressifs		
			EXP	EXP+	EXP++
Ama-Nord	Ghomara (Ay Mansour)	Mourigh 2015	i	in	inɛt
	Senhaja de Sraïr (Kétama)	Gutova 2022	i	in	ini
	Tasahlit (Aït Hassaïn)	Données pers.	ina	inaɛt	intaɛt
	Tasahlit (Aït Bouycef)	Données pers.	ina	inaɛt	
	Tamazight du Moyen-Atlas (Aït Wirra)	Oussikoum 2013	in	intin	
	Kabyle occidental (Irjen)	Aïssou 2008	i	ini	
	Senhaja de Sraïr (Seddat)	Gutova 2021	ini	iniɛt	
	Tamazight de l'Atlas blidéen (Aït Saleh)	El Arifi 2015	in	inɛt	
	Metmata	Destaing 1907	aya	ayen	
	Tasahlit (Aït Laâlam)	Données pers.	ina		
	Kabyle oriental (Iâmranen)	Aoumer 2013	i		
	Ouargla	Delheure 1987	in		
	Chaoui des Amouchas	Données pers.	in		
	Touat	Basset 1885	ya <sup>733</sup>		
	Aït Seghrouchen (Taza)	Kossmann 2017	inɛt		
	Tachelhiyt (Ighchan)	Galland 1998	in		
	Tachelhiyt (Chichawa)	Données pers.	a		
Ama-Sud	Ifoghas	Prasse 1985	u		
	Tahaggart	De Foucauld 1951-1952	nan		
Ama-Ouest	Zénaga	Taine-Cheikh 2010 <sup>734</sup> Basset 1894 <sup>735</sup>	äh ~ an		

<sup>733</sup> Noté **ia** par l'auteur

<sup>734</sup> Uniquement à la première personne du singulier d'après Taine-Cheikh (2010:200), qui note que le pronom ainsi obtenu est une variante « rare »

<sup>735</sup> Basset (1894:80) signale l'existence d'un augment pronominal **an** uniquement à la première personne du singulier.

## 6.2. Exemples de conjugaisons

Nous donnerons ici quelques exemples de conjugaison de verbes pour chacune des deux langues étudiées.

### 6.2.1. Tasahlit

#### 6.2.1.1. Monolitères

Tableau 116 Aït Bouycef **af** « trouver »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	fay	ttafey	(a)fey	Af	
	2	tfaṭ	tettafet	(ta)feṭ		
	3	M	ifa	ittaf	yaf ~ if	
		F	tfa	tettaf	(t)af	
PL	1	nfa	nettaf	naf	afem	
	2	M	tfam	tettafem		
	2	F	tfaṃt	tettafemṭ	(ta)femṭ	afemṭ
	3	M	fan	ttafen	(a)fen	
	3	F	fant	ttafent	(a)fent	

Tableau 117 Aït Laâlam **as** « aller »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif (supplétif)</i>
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1	say	ttasey	(a)sey	arwaḥ ~ arwaḥet
	2	tfat	tettaset	(ta)set	
	3	M	isa	ittas	arwaḥu
		F	tσα	(t)as	
PL	1		nsa	nettas	
	2	M	tsam	tettasem	
	2	F	tsamt	tettasemt	
	3	M	san	ttasen	(a)sen
	3	F	sant	ttasent	(a)sent

### 6.2.1.2. Bilitères sans voyelle(s) pleine(s)

Tableau 118 Aït Bouycef **ekk** « passer »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1	kkay	tekkayey	kkey	ekk
	2	tekkat	ttekkayet	(te)kket	
	3	M	ikka	itekkay	(i)kk
		F	tekkā	(te)kk	
PL	1		nekka	nttekkay	nekk
	2	M	tekkam	ttekkayem	(te)kkem
	2	F	tekkamt	ttekkayemt	(te)kkemt
	3	M	Kkan	tekkayen	kken
	3	F	kkant	tekkayent	kkent

Tableau 119 Aït Segoual **erg** « sortir »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>		
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>			
SG	1	rgay	ttragey	rgey	erg		
	2	tergaṭ	tetraṭeṭ	(t)erget			
	3	M	irga	ittrag	(i)reg		
		F	terga	tetrag	(t)erg		
PL	1	nerga	nettrag	nerg			
	2	M	tergam	tetragem			(te)rgem
	2	F	tergamt	tetragemt		(t)rgemt	rgemt
	3	M	rgan	ttragen		rgen	
	3	F	rgant	ttragent		rgent	

### 6.2.1.3. Bilitères à voyelle(s) pleine(s)

Tableau 120 Aït Bouycef **areg** « sortir »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>		
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>			
SG	1	rgay	ttrugey	(a)rgey	areg		
	2	tergaṭ	tetraṭeṭ	(ta)rget			
	3	M	irga	ittrug	(ya)reg		
		F	terga	tettrug	(ta)reg		
PL	1	nerga	nettrug	nareg			
	2	M	tergam	tettrugem			(ta)rgem
	2	F	tergamt	tettrugemt		(ta)rgemt	argemt
	3	M	rgan	ttrugen		(a)rgen	
	3	F	rgant	ttrugent		(a)rgent	

Tableau 121 Aït Bouycef **aru** « mettre bas »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	ruy	ttaruy	(a)ruy	aru	
	2	ṭruṭ	ṭettaruṭ	(ṭa)ruṭ		
	3	M	iru	ittaru	(a)ru	
		F	ṭru	ṭettaru	(ṭa)ru	
PL	1	nru	nettaru	naru	arum	
	2	M	ṭrum	ṭettarum		
	2	F	ṭrumt	ṭettarumt		(ṭa)rumt
	3	M	run	ttarun		(a)run
	3	F	runt	ttarunt		(a)runt

Tableau 122 Aït Laâlam **ddu** « aller »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	dday	ttedday	dduy	ddu ~ dduṭ	
	2	teddat	tetteddat	(te)dduṭ		
	3	M	idda	ittedda	(i)ddu	
		F	tedda	tettedda	(te)ddu	
PL	1	nedda	nettedda	neddu	ddum	
	2	M	teddam	tetteddam		
	2	F	teddamt	tetteddamt		(te)ddumt
	3	M	ddan	tteddan		ddun
	3	F	ddant	tteddant		ddunt

Tableau 123 Aït Segoual **awi** « apporter, emporter »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		wiy	ttawiy	(a)wiy	awi
	2		twiṭ	tettawiṭ	(ta)wiṭ	
	3	M	iwi	ittawi	yawi ~ (i)wi	
		F	twi	tettawi	(ta)wi	
PL	1		nwi	nettawi	nawi	awim ~ awit awimt
	2	M	twim	tettawim	(ta)wi	
	2	F	twimt	tettawimt	(ta)wi	
	3	M	win	ttawin	(a)win	
	3	F	wint	ttawint	(a)wint	

Tableau 124 Aït Segoual **ani** « dire »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		nnaɣ	qqareɣ	aniɣ	ani
	2		tennaṭ	teqqaret	taniṭ	
	3	M	inna	iqqar	yani	
		F	tenna	teqqar	tani	
PL	1		nenna	neqqare	nani	anim ~ anit animt
	2	M	tennam	teqqarem	tanim	
	2	F	tennamt	teqqaremt	tanimt	
	3	M	nnan	qqaren	anin	
	3	F	nnant	qqarent	anint	

Tableau 125 Aït Bouycef **ani** « monter »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		niy	ttaniy	(a)niy	ani
	2		ṭnit	tettanit	(ṭa)niṭ	
	3	M	ini	ittani	ini ~ yani	
		F	ṭni	tettani	(ṭa)ni	
PL	1		nni	nettani	nani	anim animt
	2	M	ṭnim	tettanim	(ṭa)nim	
	2	F	ṭnimt	tetanimt	(ṭa)nimt	
	3	M	nnin	ttanin	(a)nin	
	3	F	nnint	ttanint	(a)nint	

Tableau 126 Aït Bouycef **ṣṣad** « partir, quitter » (<ar)

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		ṣṣadey	ṭekkayey	ṣṣidey	ṣṣid
	2		ṭeṣṣadet	ttekkayeṭ	(ṭe)ṣṣidet	
	3	M	iṣṣad	iṭekkay	iṣṣid	
		F	ṭeṣṣad	ttekkay	ṭeṣṣid	
PL	1		neṣṣad	nṭekkay	neṣṣid	ṣṣidem ṣṣident
	2	M	ṭeṣṣadem	ttekkayem	(ṭe)ṣṣidem	
	2	F	ṭeṣṣademt	ttekkayemt	(ṭe)ṣṣident	
	3	M	ṣṣaden	ṭekkayen	ṣṣiden	
	3	F	ṣṣadent	ṭekkayent	ṣṣident	

### 6.2.1.4. Trilitères sans voyelle(s) pleine(s)

Tableau 127 Aït Bouycef **ḵcem** « entrer »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		ḵcemey	tteḵcamey	ḵcemey	
	2		tḵcemet	tetteḵcamet	(t)ḵcemet	ḵcem
	3	M	iḵcem	itteḵcam	(i)ḵcem	
		F	teḵcem	tetteḵcam	(te)ḵcem	
PL	1		neḵcem	netteḵcam	neḵcem	
	2	M	tḵcemem	tetteḵcamem	(t)ḵcemem	ḵcemem
	2	F	tḵcememt	tetteḵcamemt	(t)ḵcememt	ḵcememt
	3	M	ḵcemem	tteḵcamem	ḵcemem	
	3	F	ḵcememt	tteḵcamemt	ḵcememt	

### 6.2.1.5. Trilitères à voyelle(s) pleine(s)

Tableau 128 Aït Bouycef **ssareg** « faire sortir »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		ssareg	ssrugaygey	ssareg	
	2		tssareg	tssrugayt	t(e)ssareg	ssareg
	3	M	issareg	issrugay	(i)ssareg	
		F	tesareg	tssrugay	(te)ssareg	
PL	1		nessareg	nessrugay	nessareg	
	2	M	tssaregem	tssrugayem	(te)ssaregem	ssaregem
	2	F	tssaregemt	tssrugaymt	(te)ssaregemt	ssaregemt
	3	M	ssaregen	ssrugayen	ssaregen	
	3	F	ssaregent	ssrugayent	ssaregent	

Tableau 129 Aït Laâlam **shu** « oublier » (<ar)

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		shay	sehhiy	shuy	shu ~ shut
	2		teshat	tsehhit	(te)shut	
	3	M	isha	isehhi	(i)shu	
		F	tesha	tsehhi	(te)shu	
PL	1		nesha	nsehhi	neshu	shum
	2	M	tesham	tsehhim	(te)shum	
	2	F	teshamt	tsehhint	(te)shumt	shumt
	3	M	shan	sehhin	shun	
	3	F	shant	sehhint	shunt	

Tableau 130 Aït Bouycef **yli** « tomber »

			<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>
			<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>	
SG	1		ɣliy	ɣelliy ~ tteɣlayey	ɣliy	yli
	2		teɣliɛ	teɣelliɛ ~ tteɣlayet	(te)ɣliɛ	
	3	M	iɣli	iɣelli ~ itteɣlay	(i)ɣli	
		F	teɣli	teɣelli ~ tetteɣlay	(te)ɣli	
PL	1		neyli	nyelli ~ netteɣlay	neyli	ylim
	2	M	teɣlim	teɣellim ~ tteɣlayem	(te)ɣlim	
		F	teɣlimt	teɣellimt ~ tteɣlayemt	(te)ɣlimt	
	3	M	ɣlin	ɣellin ~ tteɣlayen	ɣlin	
		F	ɣlint	ɣellint ~ tteɣlayen	ɣlint	

Tableau 131 Aït Laâlam **ili** « être »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>		
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>			
SG	1	llay	ttweṛṛiy	(i)liy	ili ~ ilit		
	2	tellat	tettweṛṛit	(ti)lit			
	3	M	illa	ittili	(i)li		
		F	tella	tettili	(ti)li		
PL	1	nella	nettili	nili			
	2	M	tellam	tettilim			(ti)lim
	2	F	tellamt	tettilimt		(ti)limt	ilimt
	3	M	llan	ttilin		(i)lin	
	3	F	llant	ttilint		(i)lint	

Tableau 132 Aït Segoual **zgiy** « rougir, devenir rouge »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>		
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>			
SG	1	zgiyey	zeggıyey	zgiyey	zgiy		
	2	tezigıyet	tezzegıyey	(te)zigıyet			
	3	M	izgiy	izeggıy		(i)zigıy	
		F	tezigıy	tezzegıy		(te)zigıy	
PL	1	nezgiy	nzezzegıy	nezgiy	zgiyem ~ zigıyet		
	2	M	tezigıyem	tezzegıyem		(te)zigıyem	
	2	F	tezigıyemt	tezzegıyemt		(te)zigıyemt	zigıyemt
	3	M	zgiyen	zezzegıyen		zgiyen	
	3	F	zgiyent	zezzegıyent		zgiyent	

Tableau 133 Aït Laâlam **weṛri** « montrer » (<ar)

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	weṛray	ttweṛriy	weṛriy	weṛri ~ weṛrit	
	2	twεṛrat	tettweṛrit	(t)weṛrit		
	3	M	iweṛra	ittweṛri	(i)weṛri	
		F	twεṛra	tettweṛri	(t)weṛri	
PL	1	nweṛra	nettweṛri	nweṛri	weṛrim	
	2	M	twεṛram	tettweṛrim		(t)weṛrim
	2	F	twεṛramt	tettweṛrimt	(t)weṛrimt	weṛrimt
	3	M	weṛran	ttweṛrin	weṛrin	
	3	F	wεṛrant	ttweṛrint	wεṛrint	

### 6.2.1.6. Quadrilitères sans voyelle(s) pleine(s)

Tableau 134 Aït Segoual **mesreg** « troquer »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	msergey	msergay	msergey	mesreg	
	2	temserget	temsergat	(te)mserget		
	3	M	imesreg	imesrag	(i)mesreg	
		F	tmesreg	tmesrag	(t)mesreg	
PL	1	nmesreg	nmesrag	nmesreg	msergem ~ mserget	
	2	M	temsergem	temsargem		(te)msergem
	2	F	temsergent	temsargemt	(te)msergent	msergent
	3	M	msergen	msargen	msergen	
	3	F	msergent	msargen	msergent	

Tableau 135 Aït Bouycef **s<sub>k</sub>ent** « montrer »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	s <sub>k</sub> entey	s <sub>k</sub> untayey	s <sub>k</sub> entey	s <sub>k</sub> ent	
	2	t <sub>s</sub> skentet	t <sub>s</sub> skuntayet	(te)s <sub>k</sub> entet		
	3	M	is <sub>k</sub> ent	is <sub>k</sub> untay	(i)s <sub>k</sub> ent	
		F	t <sub>s</sub> skent	t <sub>s</sub> skuntay	(te)s <sub>k</sub> ent	
PL	1	nes <sub>k</sub> ent	nes <sub>k</sub> untay	nes <sub>k</sub> ent	s <sub>k</sub> entem	
	2	M	t <sub>s</sub> skentem	t <sub>s</sub> skuntayem		(te)s <sub>k</sub> entem
	2	F	t <sub>s</sub> skentemt	t <sub>s</sub> skuntayemt	(te)s <sub>k</sub> entemt	s <sub>k</sub> entemt
	3	M	s <sub>k</sub> enten	s <sub>k</sub> untayen	s <sub>k</sub> enten	
	3	F	s <sub>k</sub> entent	s <sub>k</sub> untayent	s <sub>k</sub> entent	

Tableau 136 Aït Bouycef **qejbber** « se dissoudre »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	qejbber	tqejbibber	qejbber	qejbber	
	2	t <sub>t</sub> qejbber	t <sub>t</sub> qejbibber	(t)qejbber		
	3	M	iqejbber	itqejbibber	(i)qejbber	
		F	t <sub>t</sub> qejbber	t <sub>t</sub> qejbibber	(t)qejbber	
PL	1	nqejbber	netqejbibber	nqejbber	qejbberem	
	2	M	t <sub>t</sub> qejbberem	t <sub>t</sub> qejbibberem		(t)qejbberem
	2	F	t <sub>t</sub> qejbberemt	t <sub>t</sub> qejbibberemt	(t)qejbberemt	qejbberemt
	3	M	qejbberen	tqejbibberen	qejbberen	
	3	F	qejbberent	tqejbibberent	qejbberent	

### 6.2.1.7. Quadrilitères à voyelle(s) pleine(s)

Tableau 137 Aït Bouycef **smaṭen** « tomber malade »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	smaṭney	smaṭanayey	smaṭney		
	2	ṭesmaṭent	ṭesmaṭanayet	(ṭe)smaṭent	smaṭen	
	3	M	ismaṭen	ismaṭanay	(i)smaṭen	
		F	ṭesmaṭen	ṭesmaṭanay	(ṭe)smaṭen	
PL	1	nesmaṭen	nesmaṭanay	nesmaṭen		
	2	M	ṭesmaṭnem	ṭesmaṭanayem	(ṭe)smaṭnem	smaṭnem
	2	F	ṭesmaṭnemt	ṭesmaṭanayemt	(ṭe)smaṭnemt	smaṭnemt
	3	M	smaṭnen	smaṭananyen	smaṭnen	
	3	F	smaṭnent	smaṭayanent	smaṭnent	

### 6.2.1.8. Verbe d'état

Tableau 138 Aït Segoual **zhur** (~ **jhur**) « être gros, épais »

		<i>Paradigme général</i>			<i>Impératif</i>	
		<i>Accompli</i>	<i>Intensif</i>	<i>Aoriste</i>		
SG	1	zuhrey	zuhhrey	zuhrey		
	2	tzuhreṭ	tezuhhreṭ	(t)zuhreṭ	zhur	
	3	M	zhur ~ izhur	zuhher ~ izuhher	(i)zhur	
		F	tezhur	tzuhher	(te)zhur	
PL	1	nezhur	nzuhher	nezhur		
	2	M	tzuhrem	tezuhhrem	(t)zuhrem	zuhrem ~ zuhret
	2	F	tzhuremt	tezuhhremt	(t)zhuremt	zuhremt
	3	M	zuhren	zuhhren	zuhren	
	3	F	zuhrent	zuhhrent	zuhrent	

### 6.2.1.9. Pseudo-verbe

Tableau 139 Conjugaison du pseudo-verbe de remerciement **ṣaḥḥit**

2 <sup>ème</sup> personne		AB & AS	AL
SG		ṣaḥḥit	ṣaḥḥit
PL	M	ṣaḥḥitum [AB & AS] ~ ṣaḥḥitut [AS] ~ ṣaḥḥitu [AS]	ṣaḥḥitu
	F	ṣaḥḥitumt [AB & AS]	

## 6.2.2. Jijélien

Tableau 140 Les indices personnels de l'arabe jijélien

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	---ṭ	n---		
	2	---ṭ	ṭ---	[a]---	
	3	M	∅	y[ə]---	
		F	---[ə]ṭ	t---	
PL	1	---na	n/redoublement de C1---u		
	2	---ṭu	ṭ---u	[a]---u ~ [a]---iw	
	3	---u ~ ---aw	y[ə]---u ~ y[ə]---iw		

### 6.2.2.1. Verbe hamzé

Tableau 141 Jijélien **ṛa/yṛi** « voir »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	ṛiṭ	nṛa		
	2	ṛiṭ	ṭṛa	JV aṛi, AM ṛa	
	3	M	ṛa	yṛa	
		F	ṛaṭ	ṭṛa	
PL	1	ṛina	nṛaw ~ ṛṛaw		
	2	ṛiṭu	ṭṛaw	JV aṛiw, AM ṛaw	
	3	ṛaw	yṛaw		

### 6.2.2.2. Verbe concave

Tableau 142 Jijélien **raḥ/yṛuḥ** « partir »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	ruḥṭ	nṛuḥ		
	2	ruḥṭ	ṭruḥ	ruḥ	
	3	M	raḥ	yṛuḥ	
		F	raḥəṭ	ṭruḥ	
PL	1	JV ruḥna, AM raḥna	nṛuhu ~ [JV] rṛuhu		
	2	JV ruḥṭu, AM raḥṭu	ṭruhu	ruḥu	
	3	raḥu	yṛuhu		

### 6.2.2.3. Verbe défectueux

Tableau 143 Jijélien **fra/yəfri** « résoudre » (<ama)

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	friṭ	nəfri		
	2	friṭ	ṭəfri	fri	
	3	M	fra	yəfri	
		F	fraṭ	ṭəfri	
PL	1	frina	nəfriw		
	2	friṭu	ṭəfriw	friw	
	3	fraw	yəfriw		

### 6.2.2.4. Verbe assimilé

Tableau 144 Aït Mâad **wqəf/y<sup>ə</sup>wqəf** « se mettre debout »

		Accompli	Inaccompli	Impératif	
SG	1	wəqfəʔ	n <sup>ə</sup> wqəf		
	2	wəqfəʔ	t <sup>ə</sup> wqəf	awqəf	
	3	M	wqəf	y <sup>ə</sup> wqəf	
		F	wəqfəʔ	t <sup>ə</sup> wqəf	
PL	1	wqəfna	nwəqfu		
	2	wqəfʔu	ʔwəqfu	awəqfu	
	3	wəqfu	ywəqfu		

### 6.2.2.5. Verbe sourd

Tableau 145 Jijélien **wərra/ywərrit** « montrer »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	wərrit	nwərrit		
	2	wərrit	ʔwərrit	wərrit	
	3	M	wərra	ywərrit	
		F	wərraʔ	ʔwərrit	
PL	1	wərrina	nwərriw		
	2	wərritʔu	ʔwərriw	wərriw	
	3	wərraw	ywərriw		

### 6.2.2.6. Verbes sains

Tableau 146 Aït Mâad **ḥdām/yəḥdām** « faire, travailler »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	ḥdāmṭ	nəḥdām		
	2	ḥdāmṭ	ṭəḥdām	aḥdām	
	3	M	ḥdām	yəḥdām	
		F	ḥədməṭ	ṭəḥdām	
PL	1	ḥdāmna	nəḥḥədmu		
	2	ḥdāmṭu	ṭəḥḥədmu	aḥədmu	
	3	ḥədmu	yəḥḥədmu		

Tableau 147 AM **məssəl/yməssəl** « façonner (poterie) » (<ama) [avec redoublement de C2]

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	məssəlṭ	nməssəl		
	2	məssəlṭ	ṭməssəl	məssəl	
	3	M	yməssəl	yəməssəl	
		F	ṭməssəl	ṭməssəl	
PL	1	məssəlna ~ msənnā	nməsslu		
	2	məssəlṭu	ṭməsslu	məsslu	
	3	məsslu	yməsslu		

Tableau 148 JV **gəzzəm/ygəzzəm** « couper (plantes) » [avec redoublement de C2] (<ama)

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	gəzzəmṭ	ngəzzəm		
	2	gəzzəmṭ	ṭgəzzəm	gəzzəm	
	3	M	gəzzəm	ygəzzəm	
		F	gəzzəmṭ	ṭgəzzəm	
PL	1	gəzzəmna	ngəzzmu		
	2	gəzzəmṭu	ṭgəzzmu	gəzzəmṭu	
	3	gəzzmu	ygəzzmu		

### 6.2.2.7. Verbes quadrilitères

Tableau 149 Jijel-ville **ḳærḳæf/yḳærḳæf** « paralyser (froid) »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	ḳærḳæf	nḳærḳæf		
	2	ḳærḳæf	tḳærḳæf	ḳærḳæf	
	3	M	ḳærḳæf	yḳærḳæf	
		F	ḳærḳæf	tḳærḳæf	
PL	1	ḳærḳæfna	nḳærḳæfu		
	2	ḳærḳæf	tḳærḳæfu	ḳærḳæfu	
	3	ḳærḳæfu	yḳærḳæfu		

Tableau 150 Jijel-ville **tḳæfæf/yætḳæfæf** « traîner »

		Inaccompli	Accompli	Impératif	
SG	1	tḳæfæf	nætḳæfæf		
	2	tḳæfæf	tætḳæfæf	tḳæfæf	
	3	M	tḳæfæf	yætḳæfæf	
		F	tḳæfæf	tætḳæfæf	
PL	1	tḳæfæfna	nætḳæfæf		
	2	tḳæfæf	tætḳæfæf	tḳæfæf	
	3	tḳæfæfu	yætḳæfæf		

## 7. Les interrogatifs

Tableau 151 Échantillon d'interrogatifs dans quatre autres parlers amazighs septentrionaux que ceux étudiés

	Tamazight du Moyen-Atlas : Aït Ayyache	Ghomara : Ay Mansour	Kabyle occidental : At Menguellet	Chaoui des Amouchas : Merouaha
<b>Raison</b>				
« pourquoi »	max ~ may ~ mmah	leyyac ~ leyya	acumi ~ acimi ~ ayyer ~ acuyer	mih
<b>Chose</b>				
« quoi, que »	matta	<i>Objet cw</i> <i>Sujet cenni ~ cennu ~ cnu</i>	acu	matta
« dans quoi »	∅	gemmen	degg°aydeg ~ degg°ideg	dimideg ~ mideg
« au moyen de quoi »	s matta	semmen	s wacu ~ s wayes	smatta
« de quoi »	maxefmi	zgemmen	bb°aylan	wactilan
<b>Quantité</b>				
« combien »	mecta	çhal	açhal	açhal
<b>Personne</b>				
« qui »	mag	<i>Objet ckun ~ cku,</i> <i>Sujet m. ckunahu, f. ckunahi,</i> <i>pl. ckunahem ckunahum</i>	anwa ~ amb°a	menhu
« pour qui »	imi	imen	iwumi ~ imimi ~ mumi ~ imu ~ umu ~ umi ~ imi	i menhu

« avec qui »	madmi	imen	ukud	did menhu
« à qui »	imi	nemmen ~ dayermen	wi	nwilan
« chez qui »	yermi	yemmen	wuyur ~ uyur	yul menhu
<b>Localisation</b>				
« où »	mani ~ manida	ana	anda ~ anida	ani ~ anida
« vers où »	maniyer ~ mayer	layen	sanda ~ s anida	i wanida
<b>Temps</b>				
« d'où »	manizi ~ mazegmi	smana	ansi	anisa
« quand »	milmi	faywex ~ fax	melmi	melmi
« à partir de quand »	zimilmi	∅	simelmi ~ gmelmi	seg melmi
<b>Manière</b>				
« comment »	mimec	ammek ~ amk ~ kifac ~ kif ~ ki	amek	manek
« lequel »	maniwa	waytum	anwa ~ anwawa ~ amb <sup>o</sup> a ~ amb <sup>o</sup> awa	aniwa
« lesquels »	man dig-sen	witum	anwi ~ anwiwi ~ amb <sup>o</sup> i ~ amb <sup>o</sup> iwi	aniwi
« pour lequel »	iman dig-sen	∅	s wanwa	i waniwa

Tableau 152 Échantillon d'interrogatifs dans quatre autres parlers arabes préhilaliens que ceux étudiés

	Jbala : Bni Ounjel Préhilalien villageois	Tlemcen Préhilalien citadin	Jijélien : Bni Hbib Préhilalien villageois	Colliote : Oulad Attia Préhilalien villageois
<b>Raison</b>				
« pourquoi »	ʕlaš ~ liyyaš ~ liyyah	aʕlaš	lamah ~ lamaš	laš ~ ʕlamaš
<b>Chose</b>				
« quoi, que »	<i>Objet</i> šna, <i>Sujet</i> šənni	<i>Objet</i> aš, <i>Sujet</i> ašən	<i>Objet</i> daš, dašəddi, <i>Sujet</i> dašwa	<i>Objet</i> šu, <i>Sujet</i> šuwwa
« dans quoi »	fayyaš	faš	fmah ~ fmaš	faš
« au moyen de quoi »	bayyaš	baš	bah	baš
« de quoi »	mnayyaš	amnaš	mnamah	mnaš ~ ʕaʕaš ~ ʕaʕwaš
<b>Quantité</b>				
« combien »	šhal	ašhal	kəddaš ~ kəddah	qəddaš
« quelle quantité »	ʔaddaš	ʔaddaš		
<b>Personne</b>				
« qui » ( <i>objet</i> )	škun	aškun	mənhu	mənhu
« pour qui »	limən	limən ~ ləškun	limən	limən
« avec qui »	mʕamən	mʕamən	mʕamən	mʕimən
« à qui »	ɖimən	limən ~ ataʕmən	ɖimən	ɖimən
« chez qui »	ʕandmən	ʕandmən	ʕəndmən	ʕəndmən

<b>Localisation</b>				
« où »	fayən	fayən	fayən	fayən ~ wayən
« vers où »	layən	fayən maši	layən	layən
« d'où »	mnayən	mayən ~ mnin	mnayən	mnayən
<b>Temps</b>				
« quand »	fiwax	fawəʔ	faywək ~ faktah	faywəq ~ aywəq
« à partir de quand »	fuʔaš ~ mfiwax	mfawəʔ	mənfaywək ~ mənfaktah	mnaktaš
<b>Manière</b>				
« comment »	kifaš ~ kif	kifaš	kifaš ~ kifah	kifaš ~ kif
<b>Sélection</b>				
« lequel »	aynuwwa	aškun fi-həm	dama	damaš



# Documentation



Nous présenterons à travers les sections suivantes différents documents audios ou audiovisuels publiés en ligne en libre accès par nos soins et participant à la documentation des parlers étudiés et d'autres variétés linguistiques de Kabylie orientale.

Nous souhaitons remercier tout particulièrement ici notre Directrice de thèse, Amina Mettouchi, pour nous avoir encouragé et conseillé pour la réalisation de corpus audios et vidéos en tasahlit, et pour avoir accepté de les partager sur la chaîne Youtube *Amazigh Languages*. Nous souhaitons aussi remercier abondamment Christian Chanard et Séverine Guillaume, informaticiens responsables respectivement de la gestion des sites Corporan et Pangloss, pour avoir pris le temps de s'occuper de la publication de mes données. Enfin, nous remercions abondamment les locutrices et les locuteurs qui ont accepté de nous donner accès à leurs précieux savoirs et langues, ce qui nous permet de présenter cette documentation.

# 1. Tasahlit

Nous donnerons ici la liste de documentation publiée en ligne concernant les parlers étudiés mais aussi d'autres parlers tasahlits orientaux, un parler de la tasahlit occidentale et un parler de la tasahlit méridionale.

## 1.1. Parler des Aït Bouycef

Recette de la galette de printemps chez les Aït Bouycef (*Tarṭunt n rrbie n Ayt Buysef*) :

- Sous-titrée en français : <https://www.youtube.com/watch?v=rcJG9EwAbk&t=3s>
- Sous-titrée en arabe : <https://www.youtube.com/watch?v=-iBKQYasGl0&t=2s>
- Sous-titrée en anglais : <https://www.youtube.com/watch?v=ZzZ5YNQfTVI&t=1s>
- Sans sous-titres : [https://www.youtube.com/watch?v=s\\_R6E0RNIuo&t=2s](https://www.youtube.com/watch?v=s_R6E0RNIuo&t=2s)

Recette de *Harbit*, la purée végétale du massif des Babors :

[https://www.youtube.com/watch?v=g\\_ibnwTLWvs&t=1s](https://www.youtube.com/watch?v=g_ibnwTLWvs&t=1s)

Recette d'*Igisi*, yaourt au ferment de figuier :

<https://www.youtube.com/watch?v=NQcsZEDbiFA&t=17s>

Recettes de *Tabsist* & de *Timqerqect* (farine d'orge et de caroube torréfiées) :

<https://www.youtube.com/watch?v=VvY70DuP5PM&t=7s>

Recette de *Talilayt* (crêpe) et de *Tirṭunin n tmerya* (crêpes fourrées aux œufs cuites au feu de bouses de vache) : <https://www.youtube.com/watch?v=xsbiEKTotWg>

Recette de *Afettit* (panade en sauce rouge) : <https://www.youtube.com/watch?v=giZFtSv0Ssk>

Cinquante noms de plantes en tasahlit des Aït Bouycef :

[https://www.youtube.com/watch?v=Q8z\\_wzb\\_CpM&t=26s](https://www.youtube.com/watch?v=Q8z_wzb_CpM&t=26s)

50 autres noms de plantes en tasahlit des Aït Bouycef :

<https://www.youtube.com/watch?v=p4uQT0dEWzI&t=150s>

Encore 50 noms de plantes en tasahlit des Aït Bouycef :

[https://www.youtube.com/watch?v=gcrXDxrc\\_1E&t=18s](https://www.youtube.com/watch?v=gcrXDxrc_1E&t=18s)

*10 n tmucuha g tutlayt n Ayt Buysef* (10 devinettes en tasahlit) :

[https://www.youtube.com/watch?v=RFhoa\\_UcpRs&t=44s](https://www.youtube.com/watch?v=RFhoa_UcpRs&t=44s)

*Taṭarett* (documentaire : la Salamandre des Babors) :

<https://www.youtube.com/watch?v=UIDVwSxHYJA&t=12s>

Un herbier multilingue Tasaḥlit-Tajililt: les plantes de la Kabylie des Babors, mille ans d'histoire : <https://www.youtube.com/watch?v=a2yPNv9uQlk&t=1s>

*Igisi*, Le yaourt au ferment de figuier chez les Aït Bouycef :

<https://doi.org/10.24397/pangloss-0008272>

*Tiklilt*, Le fromage de petit lait chez les Aït Bouycef : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008278>.

*Timedyest*, Le fromage de colostrum chez les Aït Bouycef : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008280>.

## 1.2. Parler des Aït Segoual<sup>736</sup>

50 noms de plantes printanières en tasaḥlit des Ayt Segwal :

<https://www.youtube.com/watch?v=0gqtK-VXsT8&t=85s>

Un herbier multilingue Tasaḥlit-Tajililt: les plantes de la Kabylie des Babors, mille ans d'histoire : <https://www.youtube.com/watch?v=a2yPNv9uQlk&t=1s>

*Asewway umercal*, Recette de ratatouille aux patelles : <https://doi.org/10.24397/PANGLOSS-0008270>.

*Ččelba*, La saupe : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008276>.

*Taḥelluft d uccen*, Conte de la laie et du loup (Aït Segoual) :

<https://doi.org/10.24397/pangloss-0008282>.

## 1.3. Parler des Aït Laâlam

Recette d'une variété de crêpe aux œufs (*tayriff*) : [https://corporan.humanum.fr/Archives/afficheTout\\_N2.php?ref=0:KABT\\_MG\\_NARR\\_01\\_CREPE.EAF:0](https://corporan.humanum.fr/Archives/afficheTout_N2.php?ref=0:KABT_MG_NARR_01_CREPE.EAF:0)

*Lejben*, Le yaourt au ferment de figuier chez les Aït Laâlam :

<https://doi.org/10.24397/pangloss-0008274>

La galette de printemps, [https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KABT\\_MG\\_REC\\_08\\_TAQRIST.XML](https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KABT_MG_REC_08_TAQRIST.XML)

---

<sup>736</sup> Signalons également la chaîne Youtube ouverte en 2021 par notre consultant Yudas Saâdane (disponible en ligne au lien : <https://www.youtube.com/@user-wd7yh3jv7r>), documentant à travers des enregistrements audiovisuels le lexique des Aït Segoual (parler des Aït Bouhafan).

## **1.4. Autres parlars de la tasahlit orientale**

Interview avec une femme âgée des Aït Ali : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008556>

Liste de toponymes chez les Aït Ayyad ~ Iâayaden : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008562>

### **1.1. Tasahlit occidentale**

Conte merveilleux d'Aïcha la cadette (parler des It Smaïl) : [https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KABT\\_MG\\_NARR\\_01\\_AICHA.XML](https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KABT_MG_NARR_01_AICHA.XML)

### **1.2. Tasahlit méridionale**

Interview d'un homme d'Aït Saleh à propos des recherches sur l'amazigh : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008550>

## 2. Jijélien

Nous avons eu l'occasion durant notre thèse de procéder à l'enregistrement et à la transcription de textes oraux dans différents parlers jijéliens, celui de Jijel-ville, plusieurs parlers jijéliens occidentaux ainsi qu'un parler jijélien oriental.

### 2.1. Le parler de Jijel-ville<sup>737</sup>

Amazigh ancestry still alive. 50 plant names in Jijel Arabic, with more than half of Berber origin! : <https://www.youtube.com/watch?v=iONleA7QATc&t=4s>

Un herbier multilingue *Tasahlit-Tajjilit*: les plantes de la Kabylie des Babors, mille ans d'histoire : <https://www.youtube.com/watch?v=a2yPNv9uQlk&t=1s>

*Arbiṭ w əb-bkūl*, Préparation de la purée d'herbes sauvages (*arbiṭ*) et du couscous à la purée d'herbes sauvages (*əb-bkūl*) à Jijel : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008288>.

Récit sur le déroulement du mois de Ramadan autrefois à Jijel : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008484>.

### 2.2. Les autres parlers du jijélien occidental

*Agərni*, Préparation du gouet d'Italie (*Arum italicum*) chez les Aït Aïssa : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008284>.

*Əl-fəxxar*, Réalisation des poteries modelées traditionnelles chez les Aït Aïssa : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008286>.

### 2.3. Jijélien oriental

Une porte d'avion changée en porte de gourbi (Oulad Aïdoun) : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008548>.

---

<sup>737</sup> Signalons l'important travail d'auto-documentation réalisé à partir du printemps 2023 par l'un de nos consultants, Djamel Eddine Hadji, à travers les séries d'entretiens audiovisuels *حكاية اليوم* (« histoire d'aujourd'hui ») et *الخطوات الأولى* (« les premiers pas ») publiées sur la page facebook *المعرض الافتراضي الذي يجبل* (disponible au lien : <https://www.facebook.com/groups/823379914440744>) et réalisées pour la plupart en jijélien. Ces entretiens portent sur la culture, l'histoire et les personnalités de la ville de Jijel.

### 3. Les autres langues de Kabylie orientale

Nous avons eu l'occasion durant notre thèse de procéder à l'enregistrement et à la transcription de textes oraux dans quatre autres langues de Kabylie orientale, dont deux langue amazighes, le kabyle (orientale-Est) et la taâmmoucht, et deux variétés d'arabe, le bougiote et le colliote.

#### 3.1. Le kabyle (oriental-Est)

Deux histoires à morales sur le loup (parler des It Melloul) : [https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KAB\\_MG\\_NARR\\_01\\_LOUP.XML](https://corporan.humanum.fr/Archives/Isidore/KAB_MG_NARR_01_LOUP.XML)

#### 3.2. La taâmmoucht

*Agisi*, Le yaourt au ferment de figuier chez les Amouchas : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008270>.

La source jaune de Kelaoun : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008564>.

#### 3.3. Le bougiote

Récit sur le déroulement du mois de Ramadan à Béjaïa : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008486>.

Quelques proverbes en arabe bougiote : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008488>.

Interview d'un pêcheur professionnel bougiote : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008552>.

#### 3.4. Le colliote

Rudesse de la vie en hivern chez les Oulad Attia : <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008546>.

## 4. Textes

Les différents textes présentés ci-dessous correspondent aux transcriptions de narrations orales. Il s'agit principalement des recettes de cuisine, de quelques contes et de récits décrivant des traditions. Nous avons essayé, lorsque cela fut possible, de donner des textes décrivant les mêmes activités, afin qu'il soit possible pour le lecteur de comparer le lexique des différentes variétés. Ces enregistrements furent réalisés auprès de locuteurs et de locutrices consultés dans le cadre de cette thèse. Nous donnerons pour chaque parler plusieurs textes constitués :

- D'une première ligne en caractère latin, dans laquelle nous avons grasseyé les emprunts morphologiques et lexicaux arabes en tasahlit et amazighs<sup>738</sup> en jijélien.
- L'ensemble des textes, sont accompagnés d'une ligne de transcription dans des systèmes graphiques également considérés comme légitimes par les locuteurs des langues étudiées : à savoir les néo-tifinaghs<sup>739</sup> pour la tasahlit et les caractères arabes pour le jijélien.
- La dernière ligne (centrée) correspond à notre traduction du texte en français.

Le néo-tifinagh bien est considéré comme un alphabet légitime par un nombre important de tasahlitophones et plus largement d'amazighophones. Son usage est cependant resté peu développé en tasahlit : cette graphie observe le plus souvent un rôle symbolique et est surtout utilisée pour transcrire des éléments d'onomastiques et parfois de courts textes. Elle bénéficie d'une légitimité aux yeux de beaucoup de locuteurs qui la considèrent comme un élément patrimonial important. Signalons que la graphie arabe est également parfois utilisée pour la transcription de la tasahlit dans les communications courantes (messages téléphoniques, etc.), en particulier chez les locuteurs membres des confédérations tasahlitophones situées parmi les provinces de Jijel et de Sétif.

Nous avons utilisé pour le jijélien un système de transcription en caractère arabe le plus proche possible de celui utilisé par ses locuteurs<sup>740</sup>. Il existe beaucoup de variation dans leurs choix de transcription, souvent liée à la volonté de s'approcher de la norme orthographique de l'arabe standard ou au contraire

---

<sup>738</sup> Nous n'avons pas grasseyé les mots d'origine romane et osmanli ou ayant transité par ces langues (ex. AS **ttumatiç** « tomate »), mais beaucoup d'entre eux ont pu entrer en tasahlit via l'arabe maghrébin.

<sup>739</sup> Système mis en place par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM, Maroc)

<sup>740</sup> À l'exception près que nous avons intégré des signes diacritiques marquant le vocalisme lorsque cela nous a paru être utile, de même que la gémination, bien que ceux-ci ne soit pratiquement jamais utilisés par les jijéliens pour la transcription de leur langue dans les communication courantes.



Selon combien chacun souhaite (en) manger.

*Luxen, di nruh i tberrant i d-nekkes uqqar,*

ⵎⵓⵛⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

Puis, nous nous rendons au figuier, récolter une figue verte (non-mûre),

*bac<sup>745</sup> i dd-nekkes zzeg-<sup>e</sup>s iyinder,*

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

afin d'en retirer du lait de figue (latex ou sève du figuier).

*i neččar zeg-s wahren n tyenjawi n lqahwa nay snat, as-tt-nernu i uyekfi.*

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

On en remplit à peu près une cuillère à café ou deux, on l'ajoute au lait.

*U ilaq ul as-nettektir ula, bac ha d-ayen di yareg d amerzag.*

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

Il ne faut pas en mettre de trop, afin qu'il ne devienne pas amer.

*D att-nherrek haca i di kkel, iyinder lwahi d uyekfi,*

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

On le remue jusqu'à ce qu'il caille, le lait de figue avec le lait.

*U ilaq, qbel, ismayet uyekfi, axater ma ismayet, ttha di ggisi.*

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵔ

Il faut laisser le lait refroidir avant, car si il n'a pas refroidi, il ne fermente pas.

<sup>745</sup> Emprunt à l'arabe très répandu dans le parler jeune des Aït Bouycef contre les formes natives **amek** ~ **anek** ~ **amanek**

*Luxen d at-nṛaja waḥen n xemsa n ddqayeq.*

ⵍⵅⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ

On le laisse ensuite reposer à peu près cinq minutes.

*Di dd-nettef tayenjawt, d at-nḥerrek, d at-nqelleb.*

ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ

On prend une cuillère, on l'agite, on le mélange.

*Ma nufa<sup>746</sup>-yat iqqur, luxen nzemmer d at-nečč.*

ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵙⵏ

Lorsque l'on voit qu'il a pris (a durci), alors on peut le manger.

---

<sup>746</sup> Plus souvent **nfa** dans ce parler, **nufa** pourrait correspondre à un emprunt à des parlers tasahlits voisins

**4.1.2. Aït Bouycef : la préparation de *ħarbiṭ*, la purée d'herbes sauvages, par Nadia Garaoun<sup>747</sup>**

*ħarbiṭ*, d yiġġ n uċċay i gettwass<sup>e</sup>nen **mmlih** g *durar-nney*.

Λ.ΟΔΞΕ Λ ϚΞΧΧ | :⊗⊗.⊚ ξ Χ⊚+⊚.⊙⊙|⊚| ⊚⊚⊚Λ Χ V:Ο.⊚||⊚⊚

*ħarbiṭ* (la purée d'herbes sauvage) est un plat qui est bien connu dans nos montagnes.

*Aċċay-a immug s teymiṭin kra i d-nettekkas seg **lexla**.*

⊚⊗⊗.⊚. ξ⊚⊚:Χ ⊙ +⊚⊚⊚⊚⊚⊚⊚ ⊚⊙. ξ V|⊚+⊚⊚⊚⊚.⊙ ⊙:Χ ||⊚⊚.

Ce plat est composé de certaines herbes que l'on cueille dans les lieux inhabités.

*Nsewway **ħarbiṭ** g **rrbie**, mi di dd-ymin tiferrawin tileqqaqin.*

|⊙:⊚||⊚.⊚ Λ.ΟΔΞΕ Χ QQΔξ⊚ ⊚ ξ ΛξΛV⊚⊚⊚⊚ +ξ⊚⊚:⊙⊙.⊚⊚⊚⊚ +ξ||⊚⊚.⊚⊚⊚⊚

Nous préparons *ħarbiṭ* au printemps, lorsque les feuilles tendres se développent.

*Megrem-add-unt ani ulac **lmal** g **imukan** imezdigen.*

⊚:Χ⊙:⊚.ΛV:|⊚ ⊚ξ :||⊚⊚ ||⊚.⊚ Χ ξ⊚:⊚⊙| ξ⊚:⊚⊚Λξ⊚⊚|

Récoltez-les là où il n'y a pas de bétail, dans les endroits propres.

*Mi di **nelheq** i **uxxam**, d an-nessired **mmlih**.*

⊚ ξ Λξ|⊚||⊚:⊚ ξ :⊚⊚.⊚ V.⊚||⊚⊙⊙ξ⊙:V ⊚⊚⊚⊚⊚

Lorsque l'on arrive à la maison, on les nettoie bien.

<sup>747</sup> Locutrice originaire des Aït Laârch, enregistrée en 2019. Il est possible de comparer cette recette avec sa version chez les Aït Laâlam (4.1.21) et à Jijel-ville (section 4.2.2).













**4.1.4. Aït Bouycef : la préparation de *timedyest*, sorte de fromage de colostrum, par Tamazight Oubellout<sup>751</sup>**

*Ass-a d awen-d-neskent amek i tettmaga timedyest,*

ⵏⵓⵙⵏⵉⵎ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ

Aujourd'hui, je vais vous montrer comme se prépare *timedyest*.

*Bac i dd-nexdem timedyest, ilaq-aney akeffi n amezwar,*

ⵏⵓⵙⵏⵉⵎ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ

Pour préparer *timedyest*, il nous faut du colostrum,

*d akeffi i nettezzeg g ussan imezwura mi di ru tfunast.*

ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ

c'est le lait que l'on traite les premiers jours après la mise à bas de la vache.

*Nzemmer dayen at-nexdem s ukeffi n teyyat,*

ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ

On peut aussi le faire avec du lait de chèvre,

*nay d akeffi n tixsi, mala tesa xirella*

ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵏⵉⵙⵎⵉⵏⵜ

ou bien du lait de brebis, si elle en a beaucoup,

---

<sup>751</sup> Locutrice originaire des Aït Jemaâ Ou Ali, enregistrée en 2023. Disponible au lien : Garaoun, Massinissa. *Timedyest, Le fromage de colostrum chez les Aït Bouycef*. Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008280>.

*nay adya aha itetteṭ mmi-s.*

ⲓⲛⲧ ⲟⲩⲩⲧⲟ ⲟⲩⲗⲟ ⲛⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲛⲛⲓⲟⲩ

ou si son petit ne tête pas.

*Di dd-netṭef akeffi-yad n amezwar,*

ⲈⲚ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲟⲩⲛⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ

On récolte ce colostrum (premier lait),

*d at-nesmir i ṭṭawa tameqqrant,*

ⲗ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲛⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ

on le verse dans une grande casserole.

*d as-necceel leafti, d as-netṭherrek s leeqel, cwiyya cwiyya.*

ⲗ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲛⲛⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ

On allume le feu, on remue doucement, petit à petit.

*D as-nernu cwiyya lemleḥ.*

Ⲉ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲛⲛⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ

On ajoute un peu de sel.

*Di nernu netṭherrik-at anken s leeqel,*

ⲩⲚ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲗⲗⲓⲧⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ ⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟⲩⲧⲟ

On continue à la mélanger comme ça, doucement,

*ḥacama la ibda i ijemmel.*

ⵏⵓⵎⵎⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ

jusqu'à ce qu'il commence à prendre (cailler).

*Mi di jmed, dayen, d as-nessexi.*

ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ

Lorsqu'il caille, c'est bon, on éteint le feu.

*Ijemmed, amaken d tiklilt.*

ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ ⵏⵓⵙⵓⵏ

Il prend (durcit) de la même manière que tiklilt.

**4.1.5. Aït Bouycef : préparation de *tabsist*, entremet à base de semoule de caroube et de *timqerqect*, entremet à base de semoule d'orge, par Nadia Garaoun<sup>752</sup>**

*Azul<sup>753</sup> fell-awen merṛa, s ubestuh s ugaemir<sup>754</sup>,*

ⵏⵓⵙ ⵙⵓⵎⵎⵉⵙ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ

Bonjour à tous, petits et grands

*Aknayen g tmurt n isahliyen.*

ⵏⵓⵙ ⵙⵓⵎⵎⵉⵙ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ

Nous sommes au pays des Isahliyen.

*Ass-a di neddu alammi d timṛict, yur ayt læerc.*

ⵏⵓⵙ ⵙⵓⵎⵎⵉⵙ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ

Aujourd'hui, nous allons nous rendre à Tamridjet, chez les ayt Lâarch.

*Ayen-skenten amek xedmen tabsist d timqerqect. Siggem !*

ⵏⵓⵙ ⵙⵓⵎⵎⵉⵙ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ ⵙⵉⵎⵓⵍⵉ

Pour qu'ils nous montrent comment ils font la recette de « *tabsist d timqerqect* » (caroube torréfié et orge torréfiée). Regardez !

<sup>752</sup> Locutrice originaire des Aït Lâarch, enregistrée en 2019. Document audiovisuel disponible en ligne au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=VvY70DuP5PM&t=7s>.

<sup>753</sup> Néologisme

<sup>754</sup> Mot d'origine indéterminée peut-être emprunté.

*Ṭabsist tettmaga s waren n uɛejjuṭ d waren n temzin.*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

« *Ṭabsist* » se fait avec la farine de caroube et la farine d'orge

*Ul ittmaga ula s uɛejjuṭ n uḥallum.*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

Ça ne se fait pas avec le « caroube du singe » (variété de caroube moins intéressante sur le plan nutritif).

*Aɛejjuṭ n uḥallum, d ddwa.*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

Le « caroube du singe », c'est un médicament.

*Bekri, ifellaḥen tetten ṭabsist d timqerqect,*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

Autrefois, les paysans consommaient cette recette « *ṭabsist d timqerqect* »,

*aqbel i ruḥen i lxedma.*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

avant de partir au travail.

*Nettekkas-ed aɛejjuṭ g lexrif.*

ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ ⵍⵏⵉⵎⵖⵉⵔ

On cueille le caroube en automne.

*Aɛejjuṭ-ad nemger-add-ut ilindi.*



ⵉⵏ ⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

On prépare l’orge, on le lave.

*D att-nezzu g fan. Di nezzu aεejjuṭ.*

ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

On le torréfie sur le plat à cuire le pain. On torréfie le caroube.

*Ḥacama zzan mmlih. Ḥacama ittrih am ccikula.*

ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

Jusqu’à ce qu’il soit bien torréfié, jusqu’à ce qu’il sente comme le chocolat.

*Tura, d at-neyyed s tasirt n ufus.*

ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

Maintenant, on le moud avec le moulin manuel en pierre.

*I nager, zdaxel, takebbict<sup>755</sup> n uεejjuṭ, takebbict n temzin.*

ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

On met dedans une poignée de caroube et une poignée d’orge.

*D at-nšiff g yerbal.*

ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵏⵉⵔⵉⵏ

On le tamise avec un tamis.

*Tura, tabsist-nney temmug-ed, nerna-yas ciṭṭuh n waman.*

<sup>755</sup> **Takebbict** « petite poignée », peut-être de l’arabe KBB + suffixe diminutif-c ? Le parler de Jijel-ville a **kbiša** pour le même sens

X:O. X.VΘξΘ+II:Y X:CC:X:V I:OI.δ.Θ CΞEE:K I U.C.I

Maintenant, notre préparation est prête, on lui a rajouté un peu d'eau.

*Tzemmrem, as-ternum ciṭṭuh n tamem, ciṭṭuh n ddhen, nay ciṭṭuh n zziṭ.*

EЖ:CCO:C .Θ+O:I:C CΞEE:K I X.C:C CΞEE:K I ΛΛΘ:| I.Υ CΞEE:K I ЖЖX

Vous pouvez ajouter un peu de miel, un peu de beurre, un peu d'huile.

*Timqerqect, tt maga<sup>756</sup> ḥaca s temzint, di neyyed ḥaca timzin.*

XΞCZ:QZ:C+ H.C.X. Λ.C. Θ +CΞI+ ΛΞ I:Y:V Λ.C. XΞCΞI

« *Timqerqect* » (orge torréfiée) se fait juste avec de l'orge, on ne moule que l'orge.

*Timqerqect-nney temmug-ed, d as-nernu ciṭṭuh n zziṭ n tzemmurṭ d att-nečč.*

XΞCZ:QZ:C+II:Y X:CC:X:Λ Λ .Θ:I:O:I CΞEE:K I ЖЖX I +Ж:CC:OX Λ .+I:CC

« *Timqerqect* » (orge torréfiée) est prête, on ajoute un peu d'huile d'olive et on la mange.

*Timqerqect d tebsist d ant-nager g tebwatt, d ant-teččem ayuq tebyam.*

XΞCZ:QZ:C+ Λ +:ΔΘξΘ+ Λ .+I.X:O X X:ΔU.EE Λ .+X:CC:C .δ:Z X:ΔY.C

La préparation « *timqerqect d tebsist* » (orge et caroube torréfiés), on la met dans une boîte et vous pouvez la manger quand vous voulez.

*Tura tezram amek d ant-nxeddem, tzemmrem ula d kunwi.*

X:O. X:ЖO.C .C:K Λ .+I.X:ΛΛ:C +Ж:CCO:C :M. Λ K:UΞ

Maintenant, vous avez vu comment on la fait, vous pouvez vous aussi.

*S tezmert-nnun, saḥḥitum !*

Θ +:ЖC:O+II:I Θ.ΛΛξ+:C

À votre santé, merci !

---

<sup>756</sup> <tettmaga

**4.1.6. Aït Bouycef : présentation de l'écologie de la salamandre (tatarett n igenni), par Nadia Garaoun<sup>757</sup>**

*G idurar n iħaburen am idurar nniṭen n leqbayel*

ⵏ ⵍⵉⵎⵓⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ

Dans les montagnes des Babors, comme dans les autres montagnes kabyles,

*tettili kra n tbeεεuct kra neyyar-as tatarett n igenni.*

ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ

existe un certain animal, on l'appelle la salamandre.

*Ass-a di wen-dd-neskent-add-it,*

ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ

Aujourd'hui, nous vous la montrerons,

*irna di wen-nessefhem amek tedder tbeεεuct-a.*

ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ

et puis nous vous expliquerons comment vit cet animal-là.

*Aseggas-a iwta uyebbar alammi dayen g idurar-nney,*

ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵏⵏ

Cette année, il a plu jusqu'à n'en plus finir dans nos montagnes.

---

<sup>757</sup> Locutrice originaire des Aït Lâarch, enregistrée en 2019. Cette recette est publiée en ligne au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=UIDVwSxHYJA&t=12s>.

*g lœerc-nney n ayt buysef timedwa ččurent, taliwin tteercurent.*

ⵍ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

Dans notre confédération des Aït Bouycef, les mares sont remplies, les sources sont abondantes.

*Aman ttgelgilen g berdan, imuday zzegzun, aguh ikkat snig n tyalttin.*

ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

L'eau ruisselle sur les routes, les forêts sont verdoyantes, le brouillard frappe au-dessus des collines.

*Mi di dd-iqqel lhal anka, ibewac tternin-ed g aman,*

ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

Quand le temps est comme ça, les animaux naissent dans l'eau,

*ikččiwen d tberella ttrugen seg mexwaj temdunin.*

ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

Les vers et les têtards sortent des trous des mares.

*Aseggas-a g rrbie, nfa ka n tberella n taṭarett n igenni,*

ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

Cette année-là, on a trouvé quelques larves de salamandre.

*neyyar-as s tlaṭint « Salamandra algira ».*

ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ

On l'appelle en latin « Salamandra algira ».







*G durar-nney, taṭaṭett n igenni mazal tetti,*

ⵓ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

Dans nos montagnes, la salamandre existe encore,

*tfetti fukul aseggas g taliwin g temdunin.*

ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

elle donne naissance tous les ans, dans les sources, dans les mares.

*Arrac n tura **attha** ssnen-att, mah ?*

ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

Les enfants d'aujourd'hui ne la connaissent pas, pourquoi ?

*Sik **xirella** i gemmuten<sup>763</sup> zeg-sent.*

ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

C'est qu'il y en a beaucoup qui sont mortes !

*Mi di zegren **iberdan**, ṭṭumubilaṭ takkant fell-asant.*

ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

Quand elles traversent les routes, les voitures les écrasent.

*Irna tamurt tura **maci** d timezdigṭ, tamurt teččur d uzur.*

ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵙⵓⵔⵉⵙ

De plus, maintenant, la région n'est pas propre, la région est pleine de déchets.

---

<sup>763</sup> Les deux langues présentent une racine MWT, sûrement héritée du fond commun afro-asiatique, il est difficile dans ce cas de déterminer si ce verbe est emprunté à l'arabe ou non.



**4.1.7. Aït Bouycef : la préparation de *tarṭunt n rrbie*, la galette du printemps,  
par Nadia Garaoun<sup>764</sup>**

*Azul<sup>765</sup> fell-awen meṛra-nnun.*

ⵏⵎⵉⵔⵓⵏ ⵏ ⵎⵉⵔⵔⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ

Bonjour à tous !

*Ass-a di wen-neskent anek nxeddem tarṭunt n rrbie.*

ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ

Aujourd'hui, nous allons vous montrer comment on fait la galette de printemps.

*Tarṭunt n rrbie nxeddm-att mi di kcem rrbie g læerc-nney.*

ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ

La galette du printemps, nous la faisons à l'arrivée du printemps.

*Di zrem amanek tettmaga anek tettwarqem,*

ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ

Vous verrez comment ça se fait, comment ça se décore.

*amanek di zemmrem att-xemmem ula d kunwit.*

ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ ⵏ ⵏⵏⵓⵏ

afin que vous puissiez la faire, vous aussi.

---

<sup>764</sup> Locutrice originaire des Aït Lâarch, enregistrée en 2019. Document audiovisuel disponible en ligne au lien suivant : [https://www.youtube.com/watch?v=2XF\\_g1Iu7xs](https://www.youtube.com/watch?v=2XF_g1Iu7xs). Il est possible de comparer cette recette des Aït Bouycef avec sa version chez les Aït Laâlam (cf. section 4.1.19).

<sup>765</sup> Néologisme

*Abrid n amezwar di hwajem aren n irden.*

ⵏⴰⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵣⵓⵎ ⵏ ⵏⵉⵣⵓⵎ

Au début, vous aurez besoin de farine de blé.

*D as-nernu wahhen n rebæ n tyenjawin n zziṭ n tzemmut,*

ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ

On ajoutera environ 4 cuillères d’huile d’olive,

*d tict n tyenjawet n lemleḥ.*

ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ

Et une cuillère de sel.

*D as-nernu snat n tyenjawin n lqahwa n ssekkeṛ,*

ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ

On ajoute deux cuillères à café de sucre,

*d as-nernu tict n tyenjawet n temtunt n umeṭluε.*

ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ

On ajoute une cuillère de levure pour pain.

*Luxa d att-nessekcem zziṭ amek di besses.*

ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵣⵓⵔ

Maintenant, on va incorporer l’huile pour qu’elle soit friable.





*alamma di weṭ i uk̄eccuṭ n ilili i nezza dannat*

⊙⊙⊙⊙. Λξ Π⊙E ξ ∶⊙∶⊙⊙⊙E | ξ⊙ξ⊙ξ ξ |⊙∶∶∶⊙. Λ⊙||⊙†

jusqu'à ce qu'elle arrive devant la branche du laurier rose, qu'on a plantée là-bas.

*Amanek ṛṛbiē di ceēcaē fukul aseggas.*

⊙⊙.|⊙∶⊙ QQΔξ⊙ Λξ ⊙⊙⊙⊙⊙⊙ ⊙⊙∶⊙∶⊙ ⊙⊙∶XX⊙⊙

Afin que le printemps soit florissant chaque année.

*Hattayatt, tarṭunt-nney, tebha am ṛṛbiē !*

∧⊙†⊙∶∶⊙† X⊙⊙E∶|⊙∶∶⊙ X⊙∶Δ⊙⊙. ⊙⊙ QQΔξ⊙

La voici, la galette du printemps, elle est belle comme le printemps !

*Eerṭem-att ! S tezmert-nnun, saḥhitum, tanemmirt !*

⊙⊙⊙⊙E∶⊙⊙.†† ⊙ †∶∶⊙⊙∶⊙X||∶| ⊙.∧∧ξ†∶⊙ †.∶∶⊙⊙ξ⊙X

Goûtez-là ! À votre santé, Merci !

**4.1.8. Aït Segoual : la préparation de la ččekčuka n amercal, sorte de ratatouille à base de patelles, par Amir Alouti<sup>766</sup>**

*Ass-a yur-na g taēzibt n ayt segwal,*

ⵓⵔⵔⵓ ⵓⵔⵓⵏⵓ ⵓⵔ ⵜⵓⵎⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ

Aujourd’hui à Taâzibt<sup>767</sup> chez les Aït Segoual,

*i dd-iššahen g tyiwant<sup>768</sup> n zzyama mānšuriya, g ezdu n jijel.*

ⵓⵔ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ

qui se trouvent au sein de la commune de Ziama-Mansouriah, dans la province de Jijel.

*Ameḵ tēssnem tamurt-nney teššah-edd g tmurt l leqbayel.*

ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ

Comme vous le savez notre pays se trouve en Kabylie (= pays des Kabyles).

*Teššah-ed daya g rrif l lebher.*

ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓ

Il se situe aussi au bord de la mer.

---

<sup>766</sup> Locuteur originaire des Aït Ayyad, enregistré en 2023. Recette publiée en ligne : Garaoun, Massinissa. *Asewway umercal, Recette de ratatouille aux patelles*. Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/PANGLOSS-0008270>.

<sup>767</sup> **Taēzibt** renvoi à une portion de terre affectée au pâturage mais correspond aussi ici au nom d’une localité précise : un ancien site de pâture situé à même le littoral devenu la plus importante localité orientale du pays des Aït Segoual.

<sup>768</sup> Néologisme emprunté au standard amazigh algérien.

*Lmaḳla-nney tecba am lmaḳla n tmurt l leqbayel merra.*

ⵎⵏⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

Notre nourriture ressemble à celle de toute la Kabylie.

*Ḳra ul i gettemxalafen fell-asen, dayen g leḥwayej d imezzyuna.*

ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

Elle n'en est en rien différente, seulement sur de petites choses.

*Ameḳ awen-d-nnay lini g mezwar, belli<sup>769</sup> neṣṣah-ed g rrif n lebher,*

ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

Comme je vous ai dit plus tôt, en premier, que nous nous situons au bord de la mer,

*seantsent nearet seg lxir n rebbi, ayen di hakk zzeg-es.*

ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

Nous goûtons parfois aux bienfaits de Dieu, ce qu'il nous en offre. .

*Am ččelba, am lbunit, am sserdin,*

ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

comme les saupes, comme les bonites, comme les sardines,

*am aguday l leḥwayej nniṭen.*

ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ ⵏ ⵏⵓⵔⵉⵎ.

comme beaucoup d'autres choses.

---

<sup>769</sup> Emprunt à l'arabe pan-tasahlit typique des parlers jeunes





*am tsegnit tameqqrant niy am tsugla.*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

comme une grosse aiguille ou un poinçon.

*g yiwet n teyyint, i nessers aksum n umercal a y-nessukk g zziṭ n tzemmurṭ*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

Dans une marmite, on verse la chair de patelle que l'on fait revenir dans de l'huile d'olive

*d kra n teymas n teccerṭ i gettwagezmen,*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

et quelques gousses d'ail hachées,

*d taeeqqayt niy snat n tṭumaṭican, i gettwaskerfjen.*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

ainsi qu'une tomate râpée ou deux,.

*As-nessers taferrett n tasselt, i nder fell-as kra l lkemmun, moulu, i gettwarḥun,*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

On (lui) dépose une feuille de laurier, on le saupoudre de cumin moulu,

*d ubezzuz n Imelḥ.*

ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵉⵔⵉⵙ

ainsi qu'une pincée de sel.

*Nmerreq s waman iħman.*

ⲒⲚⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩ

On prépare la sauce avec de l'eau chaude.

*Nernu-yas tayenjawt n tṭumaṭic n tebwaṭa.*

Ⲓⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

On ajoute une cuillère de tomate en boite.

*At-neġġ alammi di eqed.*

ⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

On la laisse jusqu'à ce quelle épaississe.

*A y-iskaw ciṭṭuh as-nsexsi.*

ⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Qu'elle les fasse durcir un peu avant d'éteindre le feu.

*G yiwen l lweqt ayen-ittuy nessawjed ččekčuka-nney g lmeqla.*

ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Entre temps, nous avons préparé notre tchaktchouka<sup>772</sup> dans la poêle.

*A y-ili zzeg-<sup>e</sup>s dayen afelfel <sup>e</sup>d lebṣel, bla tṭumaṭic.*

ⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

On mettra (il y aura) dedans seulement des poivrons et des oignons, pas de tomates.

<sup>772</sup> Plat nord-africain à base de poivrons et de tomates cuits dans leur jus.

*Ma da sli afelfel-nney d lebsel,*

ⵎⵓ ⵔⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

Lorsqu'on a fait suer nos poivrons et les oignons,

*i nesmir fell-as amercał n ttuy nseww llini s ṭtumaṭic.*

ⵍⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

on verse dessus les patelles que l'on avait préparé plus tôt, avec les tomates.

*I nerz fell-as kra n ṭeeqqayan n tmellalan.*

ⵍⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

On casse quelques œufs frais par-dessus.

*Nernu-yas afermaj,*

ⵏⵉⵔⵏⵓⵏⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

On ajoute du fromage.

*Nerra-ṭ i leaḥit bac a fsi fell-as ufermaj.*

ⵏⵉⵔⵏⵓⵏⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

On la met sur le feu afin que le fromage fonde.

*Ma da ww, a ttwačč s uqcaṛ n uweyrum. Ḍ ueṣaṛ n lqares fell-as, ḍ lebsel.*

ⵎⵓ ⵔⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

Lorsque ce sera cuit, ce sera mangé avec un morceau de pain. on presse un citron par-dessus,  
et des oignons.

*Ḍ ṣṣeḥha ḍ lehna fell-awen.*

ⵔⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

Que la santé et la paix soit sur vous.

#### 4.1.9. Aït Segoual : la préparation de la saupe (ččelba), par Amir Alouti<sup>773</sup>

*Ččelba d iwet n thitawt i gčebbihen i ladurad.*

ⵉⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ

La saupe<sup>774</sup> est un poisson ressemblant à la dorade.

*Nekni yur-na llan at-ittseyyiden s uyanim s<sup>e</sup>g eblaṭen, s uyanim.*

ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ

Chez nous, il y en qui la pêchent à la canne (à pêche) depuis les rochers, à la canne.

*Llan win i tteḵcamen iẓer-s i cceṭ l lebher,*

ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ

Il y en a qui plongent pour la pêcher au bord de mer,

*tteḵcamen s tteḵcamen-as, kkaṭen s uṭerrayeh.*

ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ

ils entrent dans l'eau et pêchent au harpon.

*Tura, kul yiwen amek at-isewway.*

ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ ⵏ ⵓⵎⵓⵔⵉⵙ

Puis, chacun la cuisine à sa manière.

<sup>773</sup> Locuteur originaire des Aït Ayyad, enregistré en 2023. Recette publiée en ligne : Garaoun, Massinissa. *Ččelba, La saupe*. Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008276>.

<sup>774</sup> La saupe (*Sarpa salpa*) est un poisson herbivore très commun sur les rives méditerranéennes.









*Tfa-yedd uccen. Inna-yas wuccen :*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

Elle trouva le loup. Le loup lui dit :

*mala tesseqrayeṭ tarwa-m ? Tenna-yas :*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

est-ce-que tu fais (envoies) tes petits étudier ? Elle lui dit :

*ani d an-sseqray, ul seay ani d an-sseqray.*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

où les ferai-je étudier, je n'ai pas nulle part où les faire étudier.

*Inna-yas, inna-yas : ax, d an-tesseqrat yur-i.*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

Il lui dit, il lui dit : tiens, tu les feras étudier chez moi.

*Tenna-yas : ayya, maelic, da g di kfey-add-un, a n-tesseqrat,*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

Elle lui dit : allez, c'est bon, je vais te les confier, tu les feras étudier.

*mi da n-zerrey ilaq da n-zerrey.*

ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ ⵉⵏⵏⵓ ⵢⵓⵙ ⵡⵓⵛⵉⵏ :

mais je dois les voir, il faut que je les voie.

*Inna-yas : di dd-taset d an-zerret.*

Ⲭⲓⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲛⲧⲟⲩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Il lui dit : tu viendras les voir.

*Iwi-yan, isseqra-yan dixel yiwen n lyar.*

Ⲭⲓⲛⲉⲥⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩ

Il les emporta, il les fit étudier dans une grotte.

*Zeema ibya n-isseqra...*

ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Comme s'il voulait les faire étudier...

*Kul nnhar a čč yiwen, d wanna i d legra n ibya n-isseqra !*

ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Tous les jours il en mangeait un, c'était ça les études qu'il voulait les faire étudier !

*Kul nnhar a čč yiwen, kul nnhar a čč yiwen. Luxen asmi...*

ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Tous les jours il en mangeait un, tous les jours il en mangeait un. Puis le jour où...

*Yiwen ubrid tsa-yed i yur-es, tenna-yas, tenna-yas : byay an-azrey.*

ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲩⲟⲩ

Un jour elle vint chez lui, elle lui dit, elle lui dit : je veux les voir.





ⵉⵙⵉⵎⵉⵏⵉ ⵜⵜⵉⵏⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉ

Elle écoutait : ce n'était pas la peine de les déranger, ce n'était pas la peine de les gêner.

*Luxen, yiwen ubrid tenna-yas : byay an-azrey.*

ⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵏⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ

Puis, un jour, elle lui dit : je veux les voir.

*Truh tebya a kcem, tebya a kcem...*

ⵉⵏⵏⵉⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ

Elle partit, elle voulait rentrer, elle voulait rentrer...

*i tekcem n i lyar<sup>780</sup> nay i ufalu-yenn.*

ⵉⵏⵏⵉⵏⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⵉⵏⵉⵏ

pour entrer dans le trou de cette grotte-là.

*Ha tqedd, ha tqedd, d amezzyan.*

ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ

Elle ne faisait pas la taille, elle ne faisait pas la taille, (l'entrée de la grotte) était petite.

*Inna-yas : ruh i ttisee senha.*

ⵉⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏ

Il lui dit : passe par le coin (l'espace) par là-bas.

*I seet,.. tkecmet bac a kecmet, bac a...*

ⵉⵏⵏⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏⵏⵉⵏⵏⵏⵏⵏ

<sup>780</sup> **Lyar** est un synonyme emprunté à l'arabe du terme amazigh **afalu** « grotte ». Dans le parler des Aït Bouhafan, les deux mots sont attestés, tandis que dans celui de Taâzibt seul **lyar** est connu.

Par le coin... tu entreras, pour entrer, pour que...

*Aqi tettakecmet, ruh i ttisee in, zzeg-<sup>e</sup>s, <sup>e</sup>hşel, tehşel i g tebburt.*

ሰፂ፭ ተፃተ.፳፭፭፭፭፭ ፀ፡፳ ፭ ተተ፭ፀ፡ሰ ፭፤ ፳፳፡፳፡ፀ ፡፳፭፭፭ ተ፡፳፭፭ ፭ ፳ ተ፡ፀፀ፡ፀ+

Tu es en train d'entrer, va vers le coin, dedans... Il l'aida, elle se coinça, elle se coinça à la porte.

*Tehşel i g tebburt. Iruh izer-<sup>e</sup>s,*

፭፡፳፭፭ ፭ ፳ ተ፡ፀፀ፡ፀ+ ፭፭፡፳ ፭፳፡፭፡ፀ

Elle se retrouva coinçée dans la porte. Il se rendit vers elle,

*ikemmel-as, ičča-yat, iyya-yat.*

፭፳፡፭፭፡፳.ፀ ፭፭፭.፭.፭+ ፭፭፭.፭.፭+

et en plus, il la mangea, il la tua.

*Iba hağa taha i d tamacahut n emmi belqaşem*

፲ፀ. ፀ.፳. ተ.ፀ. ፭ ፳ ተ.፭.፭.ፀ.ፀ+ ፤ ፳፡፭፭፭ ፀ፡፳፭.ፀ፡፭፭

Et bien c'est comme ça, c'est ça l'histoire d'Âami Belqaşem<sup>781</sup>

*nay uccen d thelluft, d tarwa-s.*

፲.፭ ፡፭፭፡፤ ፳ ተ፡፳፡፳፡፭፭+ ፳ ተ.ፀ፭.ፀ

ou le loup, la laie et ses petits.

---

<sup>781</sup> Nom du loup doré (**uccen** dans la langue courante) dans les contes

**4.1.11. Aït Segoual : l'histoire de la source de Lejnan Waret, par Yudas Saâdane<sup>782</sup>**

*Ruḥ ruḥ aṭer i nazer. Aṣer, anikka.*

ⵓⵔⵏ ⵓⵔⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏⵉⵎⵓ ⵏⵉⵎⵓ.

Allons, allons descendre voir. Regarde, juste là.

*Taha d tala<sup>783</sup> n lejnan waret.*

ⵉⵏⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ.

Celle-là, c'est la source de *Lejnan Waret* (« le verger de Ouaret<sup>784</sup> »).

*Tala n lejnan waret tesea yiwet n tmacahut niy n tehkayt.*

ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ.

La source de Lejnan Waret a une conte ou une légende.

*Tzerret ablat-a ? Waha n ṣṣiman, yaṛamek i xemmen...*

ⵉⵎⵓⵏⵓⵏⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ ⵏ ⵏⵉⵎⵓ.

T'as vu cette pierre-là ? Celle en ciment là, quelle que soit la manière dont elle a été taillée...

---

<sup>782</sup> Locuteur originaire des Aït Bouhafan, enregistré en 2023. Recette publiée en ligne : Garaoun, Massinissa. Histoire de la source de Lejnan Waret. Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008554>.

<sup>783</sup> « Source » est dit **tala** chez les Aït Bouhafan contre **taɛwint** ~ **taɛwitt** (<ar) dans les fractions orientales des Aït Segoual.

<sup>784</sup> Lieu situé sur le territoire des Aït Segoual (fraction des Aït Bouhafan), commune de Melbou, province de Béjaïa

*Mi ablaṭ-a, ablaṭ-a, qqaren-ak d yiweṭ n temyart beḳri.*

Ⲭⲉ ⲟⲩⲙⲉⲈⲟ ⲟⲩⲙⲉⲈⲟ ⲘⲘⲟⲩⲓⲛⲁ ⲛ ⲥⲉⲘⲛⲁⲤ ⲓ ⲠⲓⲤⲛⲟⲩⲧ ⲟⲩⲛⲟⲩ

Quant à cette pierre, cette pierre, on dit que c'est une vieille autrefois.

*Tewwi-yadd-u seg msaēda, tewwi-yadd-u d axef uqerruy-is*

ⲠⲓⲘⲛⲉⲥⲥⲟⲛⲁⲛⲟ ⲟⲩⲛⲁ Ⲥⲟⲩⲛⲟⲩⲧ ⲠⲓⲘⲛⲉⲥⲥⲟⲛⲁⲛⲟ ⲛ ⲟⲩⲛⲁⲛⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩ

Elle l'apporta du Mont Msaâda<sup>785</sup>, elle l'apporta sur sa tête..

*Luxen mi tewwi-yadd-u g ḥedrur-is illa yiwen, aṭufan<sup>786</sup>.*

ⲛⲁⲛⲟⲩⲧ Ⲥⲉ ⲠⲓⲘⲛⲉⲥⲥⲟⲛⲁⲛⲟ ⲛ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧ ⲟⲩⲛⲁⲛⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ

Lorsqu'elle l'apporta, sur son dos, il y avait un nourrisson.

*Terfed temma ablaṭ, d uṭufan, s zzaṭ lgelba<sup>787</sup> ibawen, nngab<sup>788</sup>, g nngab-is.*

Ⲡⲟⲩⲥⲥⲟⲩⲟⲩ ⲟⲩⲙⲉⲈⲟ ⲛ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲟⲩ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ

Elle portait donc, la roche, le nourrisson et devant, une poignée de fèves, dans la poche, dans la poche de son vêtement.

*Temma ttett ibawen terna tessuttuṭ i uṭufan i <sup>w</sup>uḥedrur g, g uxnuq-is.*

Ⲉⲟⲩⲥⲥⲟⲩⲟⲩ Ⲡⲓⲧⲓⲧⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ Ⲡⲓⲧⲓⲧⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲥⲥⲟⲩⲧ

Donc elle mangeait les fèves en donnant le sein à son nourrisson dans son dos au-dessus de son cou.

<sup>785</sup> Grande colline longeant le littoral et marquant l'extrémité occidentale du territoire des Aït Bouhafan

<sup>786</sup> <ar LṬF

<sup>787</sup> <ar QLB

<sup>788</sup> <ar NQB

*Terna terfed d ablat d axef n, n uqerruy-is.*

ⵉⵔⵓⵏⵓ ⵜⵉⵔⵉⵎⵉⵏ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

En plus elle portait la roche sur sa tête.

*Luxen ha nezra mala d sseh niy...*

ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

Ensuite nous ne savons pas si c'est vrai, ou bien...

*Taha ldayen qqaren-ak lejnan waret, lukan di, di dd-tas tawacult nniṭen,*

ⵉⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

Celle-là, aussi nous disons que la source de *Lejnan Waret*, nous disons que si jamais une autre famille venait à la nettoyer,

*n bayir ayt mussa, at-ssizedgen...*

ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

une autre que les Aït Moussa...

*Lukan di dd-tas tawacult nniṭen, at-ssiz, bayir ayt mussa da qqur.*

ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

Si une famille venait à la nettoyer, autre que les Aït Moussa, elle s'assècherait.

*Aql-ik did-i teslat d acu ag-dd-hedrey ? Ayya tefra.*

ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ ⵏ ⵓⵎⵓⵙⵙⵓ

Tu es avec moi ? tu as entendu ce que j'avais à te dire ? Allez, c'est bon.







*D at-tceεlelεt daha timerya, tameryit, timerya, daha.*

ⵉ ⵜⴰⵏⵏⴰⵎⵉⵏⵏ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Tu enflames ici des bouses (de vache) sèches, une bouse, des bouses, ici.

*Tagreṭ daxel amger.*

ⵉ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Tu places une faucille dedans.

*Umbæed da rgen ma di kken danna, bdun tewwin lmal.*

ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Puis ils sortent, lorsqu'ils passent là-bas, ils commencent à faire paître le bétail.

*Mi t-icerr<sup>e</sup>hem g awal-nsen d sseḥ.*

ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Mais cela (cette tradition) les rend heureux comme ils disent, c'est vrai.

*D ak, wan i gruḥen ged-sen d ameqqran iwwi did-es tazart. Asen-ikf tazart danna.*

ⵉ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Le plus âgé d'entre eux, apporte des figues sèches. Il leur donnera des figues sèches là-bas.

*Da qqimen a twin, luxen ac i di hder sinha ma ibya d lmal di ncerreh.*

ⵉ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵏⵓⵎⵓⵔ.

Ils continuent de faire paître, ensuite, il va leur parler de là-bas, même le bétail est heureux.



*Mi **telt-yyam** ussan **qbel** i **teḥmu** tafukt.*

ⵍⵉⵏⵏⵉⵎⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ

Mais trois jours avant que le soleil ne chauffe.

*Ilzem **teḥmu** tafukt. Ma di **teḥmu** tafukt da ttuy i **nuṣṣl-an** ani...*

ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ

Il faut que le soleil chauffe. Lorsque le soleil chauffe alors nous les apportons, là où...

***Umbæd** di **dd-awiṭ**<sup>797</sup> di **dd-awin cwiyya** n, n **irḍen** niy d **temzin**<sup>798</sup> niy d **irḍen**.*

ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ

Puis tu apportes, ils apportent un peu de blé, d'orge ou de blé.

*Da **ruh**, llan i **uxxam** tezdi-yadd-unt, tinnit **timæcra**n.*

ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ

On y va (à la maison), la famille va les moudre, avec les voisins.

***Lwahi**, d iwen iddukul win <sup>a</sup>c<sup>u</sup> i **theddreṭ**.*

ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ ⵏ ⵏⵉⵙⵙⵓⵏ

Ensemble, on s'accompagne, en parlant.

---

<sup>797</sup> <di dd-tawiṭ

<sup>798</sup> **Timzin** « orge » est un exemple de mot probablement emprunté par la plupart des parlers tasahlits orientaux aux autres parlers tasahlits en raison de son suffixe du féminin pluriel **-in**. Nous avons retrouvé une forme contenant le suffixe attendu en tasahlit oriental uniquement dans le parler des Iaâyaden, fraction des Aït Nabet : **timzan**.



*Xaṭi taddukla-nsen taejb-i yaya.*

ⵍⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Leur amitié me plaît beaucoup.

*D lwaḥi xeddmn lwaḥi ass-enn da bdun lemqil*

ⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Ensemble, ils font tout ensemble ce jour-là, ils commencent *qaylala*.

*Neknim aken i dd-qqarey. Sergen bekri, sergen bekri*

ⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Nous c'est comme je te dis. On fait sortir tôt, on fait sortir tôt.

*Acu k-nnay ttawin-asen, asmi da nebya i nqeyyel.*

ⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Comme je t'ai dit on leur amène, lorsque l'on souhaite célébrer *qaylala*.

*Ah, nnewwar, tacewwaṭ n wanna, tacewwaṭ n nnewwar.*

ⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Oh, les fleurs, un bouquet de celle-là, un bouquet de fleurs.

*Iba aken nekni nxeddem.*

ⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ ⵜⵉⵎⵎⵓⵏ

Et bien c'est comme ça que nous faisons.





*Cwiyya l lubiyya, tezmer tajilbant,*

ⵍⵍⵉⵛⵉⵙⵙⵓ ⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓ ⵅⵉⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓ ⵜⵓⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓⵜ

Un peu d’haricots, tu peux mettre des petit-pois.

*Ism<sup>800</sup>-is amek as-yyaren, ibawen iqquren. Ism-sen... tacleqt.*

ⵉⵙⵎⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵎⵉⵎⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵉⵙⵎⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵉⵙⵎⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵜⵓⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓⵜ

Quel est son nom, les fèves dures. Comment s’appellent-elles... « tacleqt ».

*Cwiyya l melh, tfehmet ?*

ⵍⵍⵉⵛⵉⵙⵙⵓ ⵎⵉⵎⵉⵎⵉⵙⵙⵓ ⵜⵓⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓⵜ

Un peu de sel, tu comprends ?

*A yili tehma, a yili tehma.*

ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵜⵓⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓⵜ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵜⵓⵎⵉⵛⵉⵛⵉⵙⵙⵓⵜ

Il faut qu’il soit chaud, il doit être chaud.

*Cwiyya n waman. Lazem a rkem, a rkem, a rkem...*

ⵍⵍⵉⵛⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵎⵉⵎⵉⵎⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ ⵏⵉⵙⵙⵓⵔⵉⵙⵙⵓ

Un peu d’eau. Il faut qu’il bout, qu’il bout, qu’il bout...

---

<sup>800</sup> Le mot **ism** « nom » est toujours suivi d’un pronom d’objet indirect dans ce parler. Il s’agit d’un terme pan-amazigh (cf. Haddadou 2007:195) soit anciennement emprunté au sémitique, soit découlant d’une racine afro-asiatique commune à l’amazigh et au sémitique. En revanche toujours dans ce parler, le mot libre **lasem** « nom », contenant l’article arabe agglutiné **I-**, est directement emprunté à l’arabe.













**4.1.16. Aït Laâlam : la préparation de *tabucaṛeft*, variété de crêpe aux œufs, par une locutrice anonyme<sup>807</sup>**

*I nxemm tabucaṛeft.*

ⵍⵉⵎⵎ ⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ

Nous allons préparer *tabucaṛeft* (variété de crêpe aux œufs).

*tebyat a txemm tabucaṛeft s ssmid.*

ⵍⵉⵎⵎ ⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ

Tu veux qu'elle fasse *tabucaṛeft* avec de la semoule ?

*Xdem s taεεqqayt n tēmlallan*

ⵍⵉⵎⵎ ⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ

Fais-la avec un œuf,

*Haseb aḥal tebyat a xemmet,*

ⵍⵉⵎⵎ ⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ

Compte combien tu souhaites en faire,

*haseb leaḡila<sup>808</sup> : ma llan g reḡa l leabad wella setta wella tmenya...*

ⵍⵉⵎⵎ ⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ ⵜⴰⵔⵉⵎⵎⵉⵏ

selon la famille : si ils sont quatre personnes, ou six ou huit...

<sup>807</sup> Locutrice originaire des Aït Moussa, enregistrée en 2023.

<sup>808</sup> Emprunt à l'arabe classique

*Akul yiwen aḥal i gxeddem.*

ⵓ ⵔⵉⵎⵎ ⵉⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵉⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

Pour chacun, combien il faut (en) faire.

*Tebya a xemm d, s taeeqqayt n tmellalan.*

ⵉⵏⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

Elle veut les faire aux œufs.

*As-txemm sin l lkisan d ssmid, lkas ay-txemm d lfarina,*

ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

Elle mettra deux verres de semoule, un verre de farine,

*Tayenjawet l lqahwa d, d ssekker, tayet d lmelh,*

ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

Une cuillère de café, de sucre, une autre de sel,

*tayet, d taxmir̄t ameṭlue.*

ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

une autre de levure de pain (de boulanger).

*Ma da t̄bex timellalan lwah̄i, d ssekker d lmelh lwah̄i.*

ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ ⵏⵉⵙⵏ

Lorsque les œufs ont cuit ensemble, avec le sucre et le sel ensemble.





*Kul yiwēn amek.*

ⴰⵎⴰⵏ ⴰⵏⴰⵎⴰⵏ ⴰⵏⴰⵎⴰⵏ

Chacun à sa façon.

*Tserst-at wahhen n sacra n ddqayeq, teyy<sup>e</sup>b-at.*

ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ

Tu les laisses environ dix minutes, tu les cuis,

*Nuhni tsehheh mmlih mmlih.*

ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ ⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏⴰⵏ

Elles sont très très faciles.







*nxellet-an mmlih, nxedm-as lmelh.*

ⵍⵎⵎⵉⵏ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

on le mélange bien, on le sale.

*A y-nxellet, i dd-awiy aren nxell<sup>e</sup>t-an mmlih.*

ⵏ ⵏ ⵍⵎⵎⵉⵏ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

On y ajoute de la semoule, on les mélange bien.

*Umbaed, afarez amellal,*

ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

Ensuite, le blanc d'œuf,

*a rnuy i xelt<sup>e</sup>y did-es mmlih,*

ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

on va bien le mélanger avec (les jaunes d'œuf),

*Umbaed, as-nexlet<sup>e</sup> taxmir<sup>t</sup>.*

ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

Puis, on leur ajoute la levure.

*Nxemm tayrift seg fan.*

ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ ⵏ ⵍⵎⵉⵏⵉ

On fait cuire la *tayrift* dans le tajine en terre.

*Taxmirt l lhelwa.*

ⴰⵔⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

La levure à gâteau.

*Nihqa d taxmirt l lhelwa.*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

Bien-sûr c'est la levure à gâteau.

*Umbaed, d at-nxemm g fan. Ittali.*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

Ensuite, on la fait cuire dans le tajine. Elle monte.

*Umbaed, d at-nsegriwel.*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

Puis, on la retourne.

*Umbaed, tewwa at-nessers g tebsi,*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

Puis, (lorsqu') elle a cuit, on la pose sur une assiette,

*at-nessers g tebsi u xlaş.*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

on la laisse reposer dans l'assiette et c'est tout.

*Dayen, at-nreyyeh s ddhen.*

ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ ⵏ ⵏⵉⵙⵏⵉⵙⵏⵉⵙ.

Voilà, on la déguste avec du beurre.

**4.1.19. Aït Laâlam : la préparation de taqrist n rrbie, la galette du printemps, par une locutrice anonyme<sup>815</sup>**

*Taqrist n nekni amek nxeddem taqrist n rrbie, n uweyrum.*

ⵜⴰⵣⵔⵉⵙⵜ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ

La galette nous, comment préparons-nous la galette de printemps.

*A neejjen d ayrum normal,*

ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ

Nous pétrissons du pain comme d’habitude,

*u s-tkettert ula zzit bezzaf, bac ha da btu.*

ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ

nous ne lui mettons pas trop d’huile afin qu’elle ne se défasse pas<sup>816</sup>.

*As-texdem ssmid, Imelh, cwiyya n zzit.*

ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ

On lui met de la semoule, du sel, un peu d’huile ;

*Ha d as-tkettert am an am uyrum nniṭen,*

ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ ⵏ ⵏⵉⵎⵏⵉ

Tu ne lui en mets pas beaucoup, comme dans les autres pains,

<sup>815</sup> Locutrice originaire des Aït Moussa, enregistrée en 2023. Ce texte est consultable en ligne au lien suivant : [https://corporan.huma-num.fr/Archives/Isidore/KABT\\_MG\\_REC\\_08\\_TAQRIST.XML](https://corporan.huma-num.fr/Archives/Isidore/KABT_MG_REC_08_TAQRIST.XML) Il est possible de comparer la version de cette recette chez les Aït Bouycef (section 4.1.7).

<sup>816</sup> Une galette dont la semoule est trop huilée est difficile à former puis cassante après la cuisson.

*bac ul am-ibettu ula g fan.*

Θ.ϙ ∴Ⓜ ∘ϙξΘ∴EE∴ ∴Ⓜ ∘ X H.∣

afin qu'elle ne casse pas dans le plat à cuire.

*A da dd-treqqemt mmliħ, a tæejnet, treqqemt-at mmliħ.*

∘ V.∣∣Q∴Z∴Z∴ϙ∣∣ ϙϙⓂξχ ∘ ∣∣∴I∴∴∣∣ ∣∣Q∴Z∴Z∴ϙ∣∣.∣∣ ϙϙⓂξχ

Tu la décores bien, tu pétris, tu la décores bien.

*A dd-terqemt, ma tesseat s ttabeε ma tesseat lkas,*

∘∧∧∣∣Q∴Z∴ϙ∣∣ ϙ. ∣∴∣∣∴∣∣ ∣∣ϙ.∣

Tu la décores, si tu as un tampon (à biscuit), si tu as un verre,

*ma tesseat acu mis, mis tebyat a reqmet, εawed-tt-as.*

ϙ. ∣∴∣∣∴∣∣ ∘ϙ ∣ξ∣ ϙξ∣ ∣∴∣∣∴∣∣ ∘Q∴Z∣∣∣∣ ∣∣.∣∣∴∧∣∣.∣

si tu as quelque chose avec lequel tu veux la décorer, ajoute lui.

*Neknim beħri ttuy nxedd<sup>e</sup>m-at s zżalamiħ s tebb<sup>o</sup>aħ n zżalamiħ,*

∣∴ϙ∣ξϙ ∆∴ϙ∣∣∣ ∣∣∴∣∣ ∣X∴∧∣∣.∣ ∣ ∣∣∣.∣∣∣ξ∣ ∣ ∣∴∣∣∴∣∣ ∣ ∣∣∣.∣∣∣ξ∣

Nous, autrefois, nous la décorions au moyen d'allumettes, avec une boîte d'allumettes,

*tafuħciħ, s daxel lkas. Nxemm-as-d*

∣.∣∴∣∣∣∣ξ∣ ∣ ∧.∣∣∣ ∣∣∣.∣ ∣X∴∣∣.∣∣∧

une fourchette, l'intérieur d'un verre. Nous utilisons



*at-nsers g axef n ttabla, as-nedhen s temlallin, nerr-at i ufan.*

∘⊕⊙⊙ × ∘×∫ | ∫∫.Δ∫. ∘⊙∫∧⊙∫ | ⊙ ⊕∫∫∫∫∫∫∫ | ∫∫∫∫∫∫ ∫ ∫∫. |

on la dépose sur la table, on l'enduit d'œuf, puis on la remet sur le plat à cuire.

*At-nerr i ufan, a nernu i teww **ceffuh** ssya **ceffuh** ssya.*

∘×∫∫∫ ∫ ∫∫. | ∫∫∫ ∫ ∫∫∫∫ ∫∫∫∫∫ ∫∫∫. ∫∫∫∫∫ ∫∫∫.

Nous la remettons sur le plat à cuire un peu par-ci, un peu par-là.

*Tekkest-at : **teṣṣah** d azeggay.*

⊕∫∫∫∫∫∫∫ ∫∫∫∫∫ ∫ ∫∫∫∫∫∫

On la retire : elle est devenue rouge.

*llan win i gellan rennant **dehhent** s tiqqit n **zzit aqbayli**, n tzemmur̄t,*

∫∫. | ∫∫∫ ∫ ∫∫∫∫. | ∫∫∫. | ∫∫∫∫∫∫∫ ∫ ∫∫∫∫∫∫ | ∫∫∫∫ ∫∫∫.∫∫∫ | ∫∫∫∫∫∫∫

Il y a ceux qui, en plus, l'enduisent d'une goutte d'huile d'olive,

***ulla** d **zzebda ulla**... **Bac a qqim tettseqsq,***

∫∫. ∫ ∫∫∫∫∫∫. ∫∫. ∫. ∫∫∫∫ ∫∫∫∫∫∫∫

ou bien de beurre ou bien de... Afin qu'elle reste brillante,

*tiha i d taqrist n **rrbie**, **cukran**<sup>818</sup>.*

⊕∫∫. ∫ ∫ ∫.∫∫∫∫∫ | ∫∫∫∫∫ ∫∫∫∫.

C'est ça la galette de printemps, merci.

---

<sup>818</sup> Emprunt (inhabituel) à l'arabe classique



*Nmeddi s **ibekewwaren lwahi** d tayeṭ... ṭawṛayt-enn n aken,*

ⵏⵉⵎⵉⵎⵉⵙ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

Nous piégeons avec des vers blancs et l'autre... le jaune comme-ça,

***lleh iruh-i lisem-is, teelmet...***

ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

par Dieu j'ai oublié son nom, tu sais...

*Di dd-nbeḥt-add-un, kra anka g tquṭit nay i g teṣṭilett nay...*

ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

Nous les recherchons en creusant, quelques uns comme ça dans un seau ou dans un pot métallique.

*D at-nawi. Nussujed tixettaran.*

ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

On les emmène. On prépare des pièges.

*Tura i dd-mmektiy d lism-is **ahqa tanna...** Yyaren-as tawektett, tawektett.*

ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

Maintenant je me rappelle son nom c'est bien celle-là... On l'appelle « *tawektett* », « *tawektett* » (la larve du taupin).

*Ank as-yyaren, d tawṛayt ttili ddaw l lqae.*

ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ ⵉⵔⵉⵎⵉⵔⵉⵏ

C'est comme-ça qu'on les appelle, elle est jaune et elle vit sous terre.



*Ssujed tawektett nay d abelkewwar, d as-txemmet tanna ig xettart.*

⊙⊙:Ι:Λ †.⊙:⊙X:†† †.⊙ Λ ◊Δ:⊙⊙⊙⊙⊙⊙⊙ Λ ◊⊙†X:⊙⊙⊙† †.⊙⊙. ξX X:⊙⊙.⊙X

Tu prépares les larves de taupin ou les vers blancs et tu les déposes dans les pièges.

*Da plasit taxettart righu.*

Ε. Ⓝ⊙.⊙ξ† X.⊙:⊙⊙.⊙† ⊙ξX⊙:

Tu places le piège correctement.

*Plasit-at tyettit-at s, s wakal. Ujj-at sinn.*

Ⓝ⊙.⊙ξ†.† †⊙:⊙⊙ξ†.† ⊙ ⊙ ⊙.⊙.⊙ : ††.† ⊙ξ⊙

Tu le places, tu le recouvres avec de la terre. Puis tu le laisses là-bas.

*Luxen da stillet<sup>823</sup>, da stillet fell-as... ma tettf-ed, ma xaf.*

⊙:⊙:⊙ Λ. ⊙⊙ξ⊙⊙:⊙ Λ. ⊙⊙ξ⊙⊙:⊙ Ⓝ⊙⊙⊙.⊙ ⊙. X:⊙⊙⊙:⊙ Λ ⊙. X.⊙

Puis tu vérifies, tu vérifies... si il a attrapé ou non.

*Illa a crikki, aberkan n aken, isea aqemmum n awray.*

ξ⊙⊙. ◊ ⊙ξξξ. ◊:⊙⊙.⊙ | ◊.⊙:⊙ ξ⊙⊙. ◊Z:⊙⊙:⊙ | ◊⊙⊙.⊙

Il y a mon ami, le noir, là, qui a le bec jaune.

*Wanna neyyar-as ajeħmum.*

⊙.⊙⊙. †:⊙⊙.⊙.⊙ ◊.†:⊙⊙:⊙

Celui-là nous l'appelons « ajeħmum » (merle noir).

---

<sup>823</sup> <stillet, la contamination d'emphase progressive a entraîné le passage de /t/ vers /t/.





**4.1.21. Aït Laâlam : la préparation de *ħarbiṭ*, la purée d'herbes sauvages, par Madame Boughouaou<sup>825</sup>**

*Ḅyay i dd-nexdem ħarbiṭ ṭxeddem lejdud-nney.*

ΔΥοΥ ξ ΛΛΙ∞XV∞C ΛοΟΔΞΕ XX∞ΛΛ∞C ∞∞IΛ∞ΛII∞Υ

Je vais faire *ħarbiṭ* (purée d'herbes sauvages) comme le préparaient nos ancêtres.

*Ttuy ḅeḳri, ma da byun i ṭxeddem ħarbiṭ i jeṃeen ḅeṭ l leħcawec.*

Ε†∞Υ Δ∞∞OΞ Cο Vο ΔΥ∞I ξ XX∞ΛΛ∞C ΛοΟΔΞΕ ξ I∞C∞∞I Θ∞∞E ∞ ∞∞ΛCο.Π∞C

Autrefois, lorsque l'on voulait préparer *ħarbiṭ*, on récoltait quelques plantes.

*I dd-jeṃeen leħlaḥel, tayeduct, ṣaṭer, biḥras.*

I ΛΛI∞C∞∞I ∞∞Λ∞Λ∞∞ ∞∞Υ∞Λ∞C† CοE∞Q ΔξΔQο⊙

On récoltait du lavandin, du chardon, du tussilage, de l'ail triquètre.

*Llan win as-tt-ixeḍmen... ameḳ as-yyaren... Seḥhiy f lismaẉat-ṇsen...*

∞∞οI ΠΞI ο⊙††ξX∞VC∞ οC∞∞ ο⊙ΥΥοQ∞I C∞∞⊙ξΥ ∞ ∞ξ⊙Cο.ΠοXIO∞I

Il y en a qui le préparaient avec... comment l'appelle-t-on... J'oublie leurs noms...

*Taṭarett n tsekkurt. Luxen at-tessirdet ṃmlih.*

XοEοQ∞†† I †⊙∞∞∞∞OX ∞∞X∞I ο†∞⊙⊙ξOΛ∞† C∞∞ξΛ

La corne-d'Abondance (*Fedia cornucopiae*). Puis on les nettoie bien.

<sup>825</sup> Locutrice originaire des Aït Jebli, enregistrée en 2023. Il est possible de comparer la version de cette recette chez les Aït Bouycef (section 4.1.2) et à Jijel-ville (section 4.2.1).







## 4.2. Textes dits en jijélien

### 4.2.1. Jijel-ville : la préparation d'*arbiṭ*, la purée d'herbes sauvages, par Mehdi Mimoune<sup>828</sup>

*Duḵ nəhdəṛ-ləḵ, ḥna, ən-nsa dyal-na*<sup>829</sup>

دوق نهدر لك حنا النساء ديالنا

Maintenant, je vais te dire, nous, nos femmes,

*ḵiṣ ḵa ydiru arbiṭ.*

كش كيديروا أربيط

comment est-ce qu'elles préparent *arbiṭ* (la purée d'herbes sauvages).

*Bḍ ana ḵunṭ ṣḡir, ḵunṭ ḵa nṛuḥ mṣa yamma*

بُن نا كُنْت صغِير كُنْت كَنْرُوح مَعَا يَمَّا

Bon, moi j'étais petit, je parlais avec maman,

*ḵanəṭ ḵa ṭruḥ tḡammər mṣa l-ḡiṛan dyal-ha,*

كَانَتْ كَنْرُوح تَقْمَر مَعَا الْجِيرَان دِيَالهَا

elle partait récolter les herbes sauvages avec ses voisines,

*awwaḥ d ən-nsa haḵda.*

أَوَّه دَالنَّسَاء هَكَدَا

oui, ce sont les femmes comme ça.

---

<sup>828</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Amran et des Bni Yahmed enregistré en 2023. Recette publiée en ligne au lien : Garaoun, Massinissa. *Arbiṭ w əb-bḵul, Préparation de la purée d'herbes sauvages (arbiṭ) et du couscous à la purée d'herbes sauvages (əb-bḵul) à Jijel.* Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008288>. Il est possible de comparer la version de cette recette chez les Aït Bouycef (section 4.1.2) et chez les Aït Laâlam (section 4.1.21).

<sup>829</sup> Plus communément réalisé **dyan-na** à Jijel-ville

*Ḳa yruḥu ygammru, Ḳa yruḥu l əm-mərza, l əl-ḡaba...*

كَيروحو يَقمَروا كَيروحو لِالمرجة لِالعَبة

Elles partent récolter les herbes sauvages, elles se rendent à la prairie, au bois...

*Mur ma Ḳa tətih ən-nu w Ḳa tḥərž əš-šili, Ḳa ynuḍu haduḲ lə-ḥšawəš.*

مور مَكتَطيح التّو وَكتَخرج الشّيلي كَينوضوا هَدوك الحشاوش

Après qu'il ait plu et fait soleil, ces plantes-là poussent.

*ysəmmiw-ha l-gəmma.*

يسَميوها القمرة

on l'appelle la « *gəmma* » (bouquet de plantes utilisées pour la préparation de cette purée).

*Yruḥu ygammru, Ḳayən, Ḳayən...*

يروحو يَقمَروا كايين كايين

Elles partent récolter les plantes sauvages : il y en a, il y en a...

*Ḳa ynəḥḥiw hadiḲ, Ḳi ygammru hadiḲ asəmmum...*

كَينَحيو هَدِيك كَيقمَروا هَدِيك أَسَموم

elles cueillent celles-là, elles récoltent celle-là, l'oseille sauvage...

*bušnaḡ<sup>830</sup>, bibras<sup>831</sup>, žərniz, səlla...*

بوشناف بيبراس جرنيز سَلا

la bourrache, l'ail triquètre, la carline, le sainfoin...

<sup>830</sup> Latinisme (cf. latin *sinapis*) emprunté par le jijélien via son substrat amazigh.

<sup>831</sup> Probablement un latinisme emprunté par le jijélien via son substrat amazigh (cf. Garaoun 2020).

*U mambəhlaf<sup>832</sup>, ɣa yzidu... ɣa yžəbrɯ lə-ɣla,*

وَمَبْخَلَفٌ كَيَزِيدُوا كَيَجْبِرُوا الْخَلَاءَ

Et aussi, elles ajoutent... elles se rendent dans les endroits inhabités,

*ɣa ynəḥḥiw ɣlaf...*

كَيَنْحَيُوا خَلَفَ

elles en cueillent d'autres...

*Əl-muhim, yləyy<sup>ə</sup>mu, ɣa yləyy<sup>ə</sup>mu huma hadiɣ əl-gəmra, dyal-hum.*

الْمُهْمُ يَلْتَمُوا كَيَلْتَمُوا هَمْ هَدِيكَ الْقَمْرَةَ دِيَالَهُمْ

L'essentiel, elles attachent, elles attachent ce bouquet d'herbes sauvages, le leur.

*ɣa dži l əd-dar umbɣəd, iḥətt hadiɣ lə-ḥšawəš ɣaməl hdərt-ləɣ ɣli-hum.*

كَدَجِي لِأَلْدَارِ وَمَبْعَدَ تَحَطَّ هَدِيكَ الْحَشَاوَشِ كَامَلِ هَدَرْت لَكَ عَلْنَهُمْ

Elle va à la maison, et elle dépose ensuite toutes ces herbes dont je t'ai parlées.

*Asəmmum, bibras, gərnina, səlla, bušnaf,*

أَسْمُومُ بَبِيرَاسِ قَرْنِينَةَ سَلَا بُوْشَنَافِ

L'oseille sauvage, l'ail triquète, le chardon d'Espagne, le sainfoin, la bourrache

*u ɣayən lə-ḥšawəš bəhlaf, nsiɣ ɣiṣ səm-hum.*

وُكَايِنِ الْحَشَاوَشِ بِخَلَفِ نَسِيْتِ كِشِ سَمْمُهُمْ

et il existe d'autres plantes dont j'ai oublié leurs noms.

---

<sup>832</sup> Forme propre au parler jeune composée de **mam** (<français **même**) et de **bəhlaf** « autre ».

*Əl-muhim, ƙa tƣəzzəm-hum f əd-dar, tƣəzzəm-hum ƙaməl.*

المُهْم كَتَقَزَّمُهُم فَالْدَار تَقَزَّمُهُم كَامَل

Enfin, elle les coupe à la maison, elle les coupe toutes.

*Umbəəd t̄hətt̄-hum f t̄hətt̄-hum f əm-mərmita.*

وَمَبَعْد تَحَطُّهُم ف تَحَطُّهُم فَالْمَرْمِيْطَة

Après, elle les met, elle les met dans la marmite.

*Əƙ-ƙədra hadiƙ, donc əƙ-ƙədra f əm-ma.*

الْقَدْرَة هَدِيْكَ ذُك الْقَدْرَة فَالْمَاء

La marmite-là, donc, la marmite, dans l'eau.

*U ƙa yzidu-lu d-dšiš ƙa yzidu-lu dšiš, biyyəš yləyyəm ruħ-u.*

وَكَيَزِيْدُو لُو دَشِيْش يَزِيْدُو لُو الدَّشِيْش بِيْش يَلِيْم رُوْحُو

Puis, elles ajoutent de la grosse semoule, pour l'épaissir.

*Hadaƙ **arbiṭ** ysəmma a ywəlli **d arbiṭ**,*

هَذَاكَ أَرَبِيْط يَسْمَى أَيُوْلَى دَأْرَبِيْط

Cet « *arbiṭ* » (purée d'herbes sauvages) deviendra donc « *arbiṭ* ».

*ʿhəlliw haƙda yṭib, haƙda, u mɜa dƙiƙa yṭib.*

يَخْلِيُو هَكَدَا يَطِيْب هَكَدَا وَّمَع دَقِيْقَة يَطِيْب

Elles le laissent ainsi cuire, comme cela, et en une minute il cuit.

*Yžabdu-h yħəṭṭu-lu ziṭ dd əz-ziṭuna,*

يجبده يحطوا لو الزيت دالزيتونة

Elles le retirent et lui versent de l'huile d'olive,

*ka yṭəbħu l-ḳəsra, ḳəsra wəlla ḳəsra dd əš-šfiṛ.*

كيطبخوا الكسرى كسرى ولا لكسرى دالشعير

elles préparent une galette, une galette (de blé) ou bien une galette d'orge.

*Umbəəd naḳlu-ha, naḳlu **arbiṭ** hada b əl-ḳəsra.*

ومبعد ناكلوها ناكلوا أربيط هذا بالكسرى

Ensuite nous la mangeons, nous mangeons « *arbiṭ* » avec une galette.

#### 4.2.2. Jijel-ville : la préparation du *bḳul*, couscous à la purée d'herbes sauvages, par Mehdi Mimoune<sup>833</sup>

*Ḳayən ḥlaf ḥa-lə-pla ḥlaf, səḳsu dd əš-šfiṛ.*

كاين خلاف حألپلا خلاف سكسو دّي الشعير

Il existe aussi un autre plat, le couscous d'orge.

*səḳsu dd əš-šfiṛ ḳa yzidu-lu hadaḳ arbiṭ*

ودّي الشعير كيزيدوا لو هداك أربيط

Le couscous d'orge, on lui additionne (cet) « *arbiṭ* » (purée d'herbes sauvages),

*dd<sup>p</sup> hdərṭ-ləḳ ḥli-h*

دُهدرت لك عليه

dont je t'ai parlé,

*mḥa l-ḥəršəf dd lə-ḥla hadiḳ*

معا الخرشف دألخلاء هديك

avec du cardon sauvage.

*U ḳa yḥəṭṭu-h fuḳ səḳsu dd əš-šfiṛ.*

و كيحطّوه فيه فوق سكسو دألشعير

Puis elles le mettent sur le couscous d'orge.

---

<sup>833</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Amran et des Bni Yahmed enregistré en 2023. Recette publiée en ligne au lien : Garaoun, Massinissa. *Arbiṭ w əb-bḳul, Préparation de la purée d'herbes sauvages (arbiṭ) et du couscous à la purée d'herbes sauvages (əb-bḳul) à Jijel.* Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008288>.

*Səqsu dd əš-šçir qa yfəwru-h ykun fayə*

سكسو دَالشَّعِير كَيْفُورُوا يَكُون فَايِر

le couscous d'orge, elles le font cuire à la vapeur, une fois cuit

*u menna, hadaq səqsu dd əš-šçir, səqsu dd ək-kħəl*

وَمَنَا هَذَاكَ سَكْسُو دَالشَّعِير سَكْسُو دَالكَّحْل

Puis à partir de là, ce couscous d'orge, le « couscous noir »

*əddi qa yħədmu-h b əb-bəlluṭ w əš-šçir. Ha, qa yfəwru-h.*

دَي كَيْخَدْمُوهُ بِالتَّلُوطِ وَالشَّعِير هَا كَيْفُورُوهُ

que l'on prépare avec du gland et de l'orge. Voilà, elles le font cuire à la vapeur.

*Umbəəd yħəṭṭu, qa yħəṭṭu fuḵ-u hadaq arbiṭ.*

وَمَبْعَد يَحْطُوا كَيْحَطُوا فَوْقَ هَذَاكَ أَرْبِيْط

Ensuite elles mettent, elles lui mettent la purée végétale au-dessus.

*qa ywəlli qa ysəmmiw hadaq lə-pla bḵul.*

كَيْوَلِّي كَيْسَمِّيُوا هَذَاكَ الْبَلَا بِقَوْل

ce plat devient ce qu'ils appellent « *bḵul* » (couscous à la purée d'herbes sauvages).

*Ḷa ydiru-lu ziṭ dd əz-ziṭuna m əl-fuḵ*

كَيْدِيرُوا لُو زَيْتِ دَالزَيْتُونَةِ مَالْفَوْقِ

Elles lui mettent de l'huile d'olive par-dessus.

*diḵsaḶ hadaq lə-pla qa ywəlli d əb-bḵul.*

دِيكْسَاعِ هَذَاكَ لَيْلَا كَيْوَلِّي دَالْبَقَوْلِ

à ce moment, ce plat devient du « *bḵul* ».

*W arbiṭ wəħd-u, ki naḵlu-h, ki naḵlu-h b əl-ḵəsra, waḷa.*

وَأَرْوِيْطِ وَحْدُو كَيْنَاكْلُوهُ كَيْنَاكْلُوهُ بِالكَسْرَى وَالْأ

Et la purée seule, nous la mangeons, nous la mangeons avec la galette, voilà.

### 4.2.3. Jijel-ville : récit sur le mois de Ramadan (rəmədan) autrefois à Jijel, par Zahir Bouchmella<sup>834</sup>

Əs-salamu ʔli-ḳum u rəmədan-ḳəm mubaraḳ, u ʂahħa fʔur-ḳum.

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ وَرَمَضَانَكُمْ مَبْرُكٌ وَصَحَّةَ فِطْرِكُمْ

Le salut soit sur vous, que votre jeûne soit béni, bonne rupture de jeûne à vous.

Anaw<sup>835</sup> d zahir bəšməlla. Rəmədan fi žižal ḳan ma, ḳan ġaya hlaṣ.

أنا أو ذَهَبِيرُ بِشْمَلَّةِ رَمَضَانَ كَانِ مَاءٍ، كَانِ غَايَةَ خُلَاصِ

Je suis Zahir Bouchmella. Ramadan à Jijel, c'était formidable.

U ḳunna ħna həmmu<sup>836</sup> l-ḳuša hnaya.

وَكُونْنَا حَمَمُ الْكُوْشَةِ هُنَايَا

Nous avons placé le four à pain ici.

W əd-dənya, w əs-sʔer, w əl-ḳuša, w əl-həbz, w ət-ʔwažən.

وَالدُّنْيَا وَالسَّطْرُ وَالْخَبِيْخُ وَالطَّوَاغِيْنَ

La vie, la bonne entente, le four à pain, le pain, les tajines.

U hih dənya d hadi.

وَهِيْه دُنْيَا دَهْدِي

Et oui, la vie c'est ça.

---

<sup>834</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Caïd enregistré par Djamel Eddine Hadji en 2023. L'enregistrement est accessible au lien suivant : Garaoun, Massinissa. *Récit sur le déroulement du mois de Ramadan autrefois à Jijel*. Audio, x-wav. Pangloss, 2023. <https://doi.org/10.24397/pangloss-0008484>.

<sup>835</sup> <ana aw

<sup>836</sup> <nħədmu

*Walləh ma ggədru<sup>837</sup> h̄həmmu hnaya.*

والله مَقْدُو حَمَّو هِنَايَا

Par Dieu nous ne pouvons pas faire (cela) ici<sup>838</sup>.

*U kənu žəmʕa hnaya aw tərərəf<sup>839</sup> ddi ka ybiʕu z-zlabiyya.*

وَكَانُوا كَمْعَةَ هِنَايَا أَوْ تَعْرِفْ دِي كَيَّبِعُوا الزَّلَابِيَّةَ

Et il y avait un groupe ici, tu sais, qui vendaient des zlabias<sup>839</sup>.

*Waħəd ybiʕ hnaya d ət-tfəl əddi buridah,*

وَاحِد يَبِيع هِنَايَا دَالطَّفَل دِي بوريداح

Quelqu'un vendait ici, c'est le fils de Bourédah,

*yži yəħkəm blaš-u hnaya, f əš-šuka hnaya.*

يَجِي يَحْكَم بِلَاصُو هِنَايَا فَالْشُوكَا هِنَايَا

il venait prendre sa place ici, dans le coin, ici.

*W əl-kwiğtaṭ... əd-dənya... U lah̄hər lhahu, ət-tfəl dd bən ʕriš.*

وَالكُوَيْغَطَاتِ الدُّنْيَا. وَالْآخِر لَهَا هُوَ الطَّفَل دَبْنِ عَرِيش

Et les gâteaux traditionnels... la vie... Et l'autre là, le fils de Ben Ârich.

*Mnayan, bən taffər, ybiʕ d ər-rfis.*

مَنَايِن بِن طَافَّر يَبِيع دَالرَّفِيس

Par-là, Ben Taffer vendait du rfiss (gâteau à la semoule dorée).

---

<sup>837</sup> Emprunt (rare) à l'arabe hilalien avec une réalisation du \*Qāf en [g]

<sup>838</sup> Comprendre « maintenant, à ce jour »

<sup>839</sup> Confiserie en forme de spirale principalement consommée lors du mois de ramadan en Afrique du Nord.

*U lahḥar mnayən baba sliman, ybiḥ d əm-msəmnat.*

وَلَاخْرُ مَنَائِن بَابَا سَلِيمَانَ يَبِيع دَالْمَسْمَنَات

Et l'autre là, le Père Slimane, il vendait du msemen (crêpes feuilletées).

*W əḵ-ḵahwa di, dd<sup>p</sup> mnayən r'iguli duḵa actuellement,*

وَالْقَهْوَةَ دِي دَمْنَائِن رِيْقُولِي دَوْقَا أَكْتِيَالِمَا

Et le café de, par où se trouve Rigoli maintenant, actuellement.

*di bellighni di bekri, kanət mafî kima duḵa.*

دَوْقَا كِيمَا مَشْ كَانْت بَكْرِي دِي بَلْيَغْنِي دِي

celui de Belighni autrefois, il n'était pas comme maintenant.

*Kanət b livuṭ ġaya ḥlas, w ḥna rruḥu lləḥbu ṭəmmīna.*

كَانْت بَلْيُيُوط غَايَةَ خُلَاص وَحْنَا رَوْحَا لَعْبُوا تَمِينَا

Il avait de superbes voûtes, et nous, nous partions jouer là-bas.

*W yḥi dik-saḥ dda mhənd azulay, yḥib əl-ḥəlwa, yḥəṭṭ-ha ṭəmmīna.*

وَيَحِي دِيكَسَاخ دَا مَحْنَدَ أَزُولَاي يَحِيْب الْحَلْوَةَ يَحْطُهَا تَمِينَا

À ce moment Da<sup>840</sup> Mhend Azoulaï apportait une sucrerie, il la déposait là.

*Ha nhar m ən-nharaṭ... Ha l'anecdote.*

حَانِهَار مِّنْ نِهَارَات حَا ل'ANECNOTE.

Un jour parmi d'autres.... Une anecdote.

---

<sup>840</sup> Da (**dda**) est un titre honorifique masculin (emprunté à l'amazigh) qui ne trouve pas vraiment d'équivalent en français, ce pourquoi nous avons préféré ne pas le traduire.

*Dda Muḥamməd bən ḥmida, lḷah yrəḥm-u,*

دَا مُحَمَّدُ بْنُ حَمِيدَةَ اللَّهِ يَرْحَمُو

Da Mohammed Ben Hmida, que Dieu lui fasse miséricorde,

*zağ l hadiḳ əl-ḥəlwa dd<sup>p</sup> mḳərbəsa. Les meringues dd<sup>p</sup> mḳərbəsa di ḥəmṛa.*

زَاغُ لَهْدِيكَ الْحَلْوَةَ تَمَقْرِبَعَةً لِيَمِيرَنْقُ تَمَقْرِبَعَةً دِي حُمْرَةَ

Il avait envie de manger ce gâteau malformé. Les meringues difformes jaunes.

*U ḥəwwa ḳaḳəd ṭəm̄ma, ka yəskən juste à côté*

وَهُوَ قَاعِدٌ تَمَّا كَيْسَكُنْ جُستَ إِلَى جَانِبِ

Et il restait assis là, il habite juste à côté.

*Ya bən ḳammi, w šra waḥda, w ḳaḳəd šədd fi-ha fi yədd-u.*

يَا بَنَ عَمِّي وَشَرَا وَاحِدَةً وَقَاعِدٌ شَدَّ فِيهَا فِي يَدُو

Ô cousin, il en acheta une et il resta assis à la tenir à la main.

*W mbamḳakiš zağ dik-saḳ u yəlhəs mən-ha.*

وَمَبْمَعَكِشْ زَاغُ دِيكْسَاḳ وَيَلْحَسْ مِنْهَا

Puis je ne sais comment, il voulut la manger et il la lécha par-là.

*Ḳal-li ana bərdiṭ f ən-nḥar. À quelques minutes d hadi, d hadi.*

قَالَ لِي أَنَا بَرْدِيْتُ فَالْنَّهَارُ أَكَيْلِكَ مِينِيْتُ دَهْدِي دَهْدِي

Il me dit, j'ai pris froid en plein jour. À quelques minutes c'était celle-là, c'était celle-là.

*U s̥ku<sup>841</sup> hadu dd ɣa ybiɣu-nna z-zlabiyya.*

وُسكو هَدُو دَكِّيبيعوْنَا الزَّلَابِيَّة

Et c'était ceux qui nous vendaient des Zlabias.

*W hna, aw t̥əsrəf ɣanəɣ əl-ħala šwiyya m-mizra u hadik...*

وَحْنَا أَوْ تَعْرِف كَأَنْتِ الْحَالَةُ شَوِيًّا الْمَيِّرَةُ وَهَدِيكَ

Et nous tu sais, la situation était un peu misérable.

*Mi dānya m̥hawīya, ɣaya h̥laɣ, h̥luwwa w ɣaya h̥laɣ.*

مِي الدَّنْيَا وَخَاوِيٍّ غَايَةً خُلَاصٌ حُلُوةٌ وَغَايَةً خُلَاصٌ

Mais tout le monde s'entendait, c'était formidable, agréable, c'était formidable.

*Ki yz̥ib əz-zlabiyya, h̥na n̥sawdu nnəɾu hiyya liha zlabiyya.*

كِي يَجِيبُ الزَّلَابِيَّةَ حَنَا نَعُودُوا بِيَطْرُوا هَيَّا لِيهَا زَلَابِيَّة

Lorsqu'il apportait des zlabias, nous, nous guettions quelle zlabia.

*Nšufu ddi ɣbira.*

نَشُوفُوا دِّي كَبِيرَةَ

Nous cherchions la (plus) grosse.

*N̥kulu h̥əlli-li h̥əlli-li hadik.*

هَدِيكَ خَلِيْلِي خَلِيْلِي نَقَلُوا

Nous disions, laisse-moi, laisse-moi celle-là.

---

<sup>841</sup> <š̥kun, emprunt (rare) aux koinès arabes

*Ydāwwi-ha-nna fi ḥa l-kaḡaṭ, w yḥəlli-ha l tamma.*

لثَمِينَا وَيُخَلِّيهَا حَالِكَاغَط فِي يَدَوِّيَهَاتَا

Il nous l'enveloppait dans un papier et la laissait là.

*Aw yḥəlli-ha l tamma l, l, l ḥəṭṭa hadiḡ...*

هَدِيكَ لِحَتِّي لَثَمَا يَخَلِّيهَا أَوْ

Il la laissait là, jusqu'à ce que...

*U ḥna lṭamma nḡuru à droite à gauche.*

أَفُوشْ أَدْرُوتْ نَدُورُوا لَثَمَا وَحْنَا

Et nous là, nous tournions à droite à gauche.

*Hay ḥawwa yḡi yḡərrəb diksaḡ, u ḥna hadi.*

هَدِي وَحْنَا دِيكْسَاغ يَقْرَبْ يَجِي هُوَا هِي

Puis le voilà qui venait, lorsqu'il s'approchait, et alors nous... c'est ça... ..

*W ən-nas, aw ṭəṣrəf waḥəd yḡi yḡul-ləḡ aṡṡi-ni d əl-lbən.*

وَالنَّاسُ أَوْ تَعْرِفْ وَاحِدٌ يَجِي يَقُولُ لَكَ أَعْطِينِي ذَاللْبَنِ

Et les gens, comme tu sais, chacun venait et te disait, donne-moi du petit-lait.

*Waḥəd yḡul-ləḡ, aṡṡi-ni ḥa, ḥa, ḥa l-lima.*

وَاحِدٌ يَقُولُ لَكَ أَعْطِينِي حَا، حَا، حَالِيْمَة

Un te disait, donne-moi un, un, un citron.

*Waḥəd šədd b hadik əl-ḥəbba nṭaʕ əč-čina ddi fi-ha k-krəmfəl hadik.*

واحد شدّ بهديك الحبة تاع الصينية دي فيها القرمفل هديك

L'un tenait cette orange avec ces clous de girofle à l'intérieur.

*W hadi, u ḥa waḥəd ʕənd-u ḥ-əl-garṛu di ḥərr hadak fi rəmdan. Yḥətt-u hnaya.*

وهدي وحا واحد عندو خالفارودي حرّ هداك في رمضان يخطو هنايا

Et celle-ci, quelqu'un avait une cigarette forte pendant ramadan. Il la déposait ici.

*Waḥəd b ḥa b ḥ-əl-ḥṭira<sup>842</sup> taʕ əṛ-rəmd hadak.*

واحد بحا بخالطيرة تاع الرمد هداك

Quelqu'un avec un rameau de laurier.

*U həwwa žayyi rəyəḥ, ṭkul nṭa mən hadik...*

وهوا جايي رايح تقول نت من هدي

Et il venait, partait, tu dirais que c'était...

*W dd yduḥ ʕla l-lbən, kuṭṭ-lək...*

وؤيدوح على اللبن قولت لك

Et celui qui cherchait du petit-lait, je t'ai dit...

*W<sup>o</sup> dd yduḥ ʕla ḥwiyžaṭ haduk əṭ-tfaṭəf hadu.*

وؤيدوح على حويجات هدوك التفاتف هدو

Et celui qui cherchait après, ces choses-là.

---

<sup>842</sup> **Hṭira** (~ **ahṭir**) « branche » est un mot caractéristique du parler des Bni Caïd, la variété citadine préfère **afrie**.

*Əddi ka yəšri l-ħəbz u yfawəd, ma fəla bal-hu š.*

دَي كِشْرِي الْخُبْز وَيَعُود مَعْلِبَالِهَوْش

Celui qui achetait du pain et qui recommençait, il ne savait pas.

*Yafti-ni dd<sup>o</sup> kbira : afti-ni kima hadi, afti-ni d hadi.*

يَعْطِينِي دَكْبِيرَة أُعْطِينِي كَمَا هَدِي أُعْطِينِي دَهْدِي

Il m'en donnait une grande : donne-moi comme celle-ci, donne-moi celle-ci.

*Həwwəs fə... W<sup>o</sup>ddi b əz-zrarəf w əddi hadiḳ*

حَوْس ع... وَدِّي بِالزَّرْع وَدِّي هَدِيك

Cherche celui aux grains de sésame, et celui à celle-là.

*Həwwa des fois yruḥ yaklu l, əm-maḳla. Wəlləh ma ḳla ši ḥaža.*

هُوَ يَرُوح يَأْكُلُوا لَ الْمَأْكَلَة وَاللّهُ مَكْلَا شِي حَاجَة

Lui quelquefois, il partait manger, la nourriture. Par Dieu il n'avait rien mangé.

*Ydərbu lə-gwiṛṛu hadak w əḳ-ḳhiwa, ḥlaš.*

يَضْرَبُوا الْقَوِيرُو هَدَاك وَالْقَهِيوَة خُلَاص

Ils fumaient une cigarette et (burent) un café, c'est tout.

*Wəlləh ma hadi*

وَاللّهُ مَهْدِي

Par Dieu, juste cela.

*Dišhuwwa, ʔan əd-dənya ɣaya, calme hnaya.*

ديشهُوَا كان الدنْيا غاية كَألم هنايا

Néanmoins, la vie est bien, calme ici,

*ʔunubilaʔ ma kan š.*

ثونوبيلات مَكَانش

Il n'y avait pas de voitures.

*U huma ydəhlu n-nas dd<sup>ə</sup> ʔbar yšəlliw,*

وَهُمَا يدخلوا النَّاس دُكبار يصلُّوا

Et les vieilles personnes entraient prier,

*u hna lləʔbu d-dəbbuħa hnaya.*

وَهُنا لَبوا الدَّبَّوْحَة هنايا

et nous, nous jouions au ballon ici.

*Smaʔʔ ? U lləʔbu ʔla bal-əʔ hnaya.*

سمعت ؟ وُلَبوا على بالك هنايا

Tu as entendu ? Nous jouions, tu sais, ici.

*U nʔayy<sup>ə</sup>tu rawdawdaw, mħəmmša b əl-ful,*

وَنعِيْطوا رَوْدَوْدَو محْمَصَة بُلْفول

Puis nous scandions raoudaoudaou, les petits-plombs aux fèves,

*rawdawdaw, ha ža ř-řəmdan, ha naklu... ža ř-řəmdan, naklu z-zlabiyya,*

رَوْدَوْدَو هَا جَا رَمَضَانَ هَا نَاكَلُوا، جَا رَمَضَانَ نَاكَلُوا الرَّلَابِيَّةَ

raoudaoudaou, voilà Ramadan, nous mangerons... voilà ramadan, nous mangerons des zlabias,

*yəhrəž əř-řəmdan naklu lə-ğribiyya.*

يُخْرِجُ رَمَضَانَ نَاكَلُوا الْغَرِيْبِيَّةَ

Ramadan se termine, nous mangerons des ghribias.

*Əd-dənya ř<sup>843</sup> hadi, yləfbu lma, limač hnaya.*

الدُّنْيَا دَهْدِي يَلْعَبُوا لِيْمَا، لِيْمَاتَشْ هِنَايَا

La vie c'est ça, ils faisaient des matchs ici.

*Wašmən lapart u wašmən hadik...*

وَاشْمَنْ لَإِپَارْتِ وَوَاشْمَنْ هَدِيكْ

N'importe quel appartement et n'importe quelle...

*U wəšš dənya ħa luñbyañs.*

وُؤْصَّ الدُّنْيَا حَالَامْبِيَانِصْ

Et au milieu de tout ce monde, une ambiance.

*Yəfni řanəř, yəfni n-nas kanu mħawiyin mřa břađa-həm.*

يَعْنِي كَأَنْتَ يَعْنِي النَّاسَ كَانُوا خَاوِيْنَ مَعَا بَعْضَهُمْ

C'est-à-dire que c'était, c'est-à-dire que les gens vivaient en bonne entente entre eux,

---

<sup>843</sup> <d

*yəʕni ʃkul nʃa diʃuwwa hada.*

يعني تقول ننت ديشووا هدا

C'est-à-dire quand tu te dis que c'était comme cela...

*Duḳa ḍħakna f ħa l-wəḳṭi hadik, llah ḡaləb.*

دوقا ضحكنا فحالوقت هديك لله غالب

Maintenant, nous avons ris d'un temps qui, Allah est vainqueur.

*Ysəmma, ih hadik, llah ḡaləb.*

يسمى، به هديك لله غالب

C'est-à-dire, oui, Allah est vainqueur.

#### 4.2.4. Jijel-ville : la recette d'əl-ḡšida d'ayərni à Jijel, par Madame Mimoune<sup>844</sup>

Əl-ḡšida taḡ ayərni. Nžibu ayərni.

العصيدة تاع أيرني نجيبوا أيرني

L'assida<sup>845</sup> d'arum (*Arum italicum*). Nous apportons l'arum.

Nḡəşlu-həm mliḡ ḡbala.

نخصلوهم مليح قبالة

Nous les nettoions bien (les tubercules d'arum).

Ṭḡəşl-u mliḡ. Həwwa yḡərri fi yədd-əḡ, zəm<sup>846</sup> d ḡa ligā ḡaḡda taḡ haduḡ dd ər-rḡaḡ fi yədd-əḡ.

نخصلو مليح هوا يهري في يدك زم نحا ليغا هكدا تاع هدوك دالرقاق في يدك

Tu le nettoies bien. Il irritera ta main, il faut que tu portes des gants étroits aux mains.

Dabḡa<sup>847</sup> ṭḡəll ṡaši ṭərbəṭ-ha.

دابغا تخل صاشي تربطها

Ou bien tu peux ouvrir un sachet et le mettre à l'intérieur.

Ṭḡəbḡ-u mliḡ.

---

<sup>844</sup> Locutrice née à Jijel et originaire des Bni Yahmed, enregistrée en 2023.

<sup>845</sup> Les assidas sont des plats à base de céréale(s) cuite(s) à l'eau répandu en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

<sup>846</sup> <yəzzəm

<sup>847</sup> **Dabḡa** « peut-être, même si, ce n'est pas grave » est une forme adverbiale très répandue en jijélien. À Jijel-ville son synonyme **daḡəbb** ~ **daḡəbbiṭ** est beaucoup plus fréquent. **Dabḡa** est sans doute dans le parler de cette locutrice un conservatisme de la variété d'origine de sa famille (Bni Yahmed).

Tu le frottes bien.

*A ʃhəʃl-u, u ʃhəʃt ʃānzʁa ʃəgli b ən-nar.*

أتخصلو وتخطّ التّطنجرة تغلي بالنّار

Tu le nettoies, tu mets une marmite avec de l'eau à bouillir sur le feu.

*ʃhəʃt-u fi, f əl-kəʃkasa.*

تجطّو في فالكسكاسة

Tu le mets dans le couscoussier.

*Da ʕənd-əʃ h-əʃ-tərf ʃaʕ əʃ-tubi, walla d h-əʃ-kəʃsisa, ʃhəʃt-u f əl-kəʃkasa.*

دا عندك خالطّرف تاع الطّوبي وآلا ذالقسياسة تحطّو فالكسكاسة

Si tu as un bout de « *tubi* » (type de tissu) ou bien de « *kəʃsisa* » (autre type de tissu), tu le places dans le couscoussier.

*U həʃt-u ayərni fi-h u həlli-h biyyəʃ yəʃgəʃti.*

وخطّو أيّرني فيه وخطّو بيّش يتغطّي

Puis, mets l'arum dedans et laisse-le obstruer (le couscoussier).

*Yfur, yfur kbala.*

يفور يفور قبالة

Il va bien cuire à la vapeur.

*Həʃta ywalli. Həwwa yʃib f lə-fwar, yʃib.*

حَتَّى يُوَلِّي حَتَّى يَطِيب فَاْلْفَوَار يَطِيب

Jusqu'à ce qu'il devienne... Il va cuire dans la vapeur, il va cuire.

*Žbəd b šwiyya. Ma žžəbd<sup>848</sup>-u b əl-ḳəll ma yəbrəd š.*

جَبْد بِشَوِيَّة مَجْبُوْد بِالْكَوْل مَيْبِرْدَش

Retire-le doucement. Ne le retire pas entièrement pour qu'il ne refroidisse pas.

*Žbəd əl-ḳur u ḳəššər.*

جَبْد الْعُقُوْر وَ قَشْر

Retire les tubercules et épluche.

*Ih, həṭṭa yfur baš<sup>849</sup> ḳəššər.*

يَه حَتَّى يَفُوْر بَاش تَقَشْر

Oui, lorsqu'il a cuit à la vapeur tu peux l'éplucher.

*W yḳun ṭayəb. Hih, dik-saḳ həwwa yṭib.*

وَيَكُوْن طَايِب هِيَه دِيكْسَاع هُوَا يَطِيب

Il sera cuit. Oui, à ce moment il sera cuit.

*Ḳəššər-u bəṣ-ə haḳda dd əm-mus.*

قَشْرُو بَرَشُو هَكَدَا دَالْمَوْس

Épluche-le, gratte-le comme ça avec le couteau.

*U da ḳənd-əḳ ər-rəḥḥaya, dd ər-rḳiwəḳ, dd ər-rḳaḳ ṭaḳ l-yədd, ṭaḳ l-yədd.*

---

<sup>848</sup> <təžbəd

<sup>849</sup> Forme empruntée aux koinès, le parler de Jijel-ville préfère **biš** ~ **biyyəš**.

وُدا عُنْدَكَ الرَّحَايَةَ دَالرَّقِيوق دَالرَّفَاق تَاع اليَد تَاع اليَد

Et si tu as une râpe fine, une râpe fine et manuelle, manuelle.

*U da ma ƙan š dd ər-rƙiwƙin, dd əs-sənnat...*

وُدا مَكَانَش الرَّحَايَةَ دَالرَّقِيوقِين دَالسَّنَات

Et s'il n'y a pas de râpe fine comme des dents...

*Kayən əddi ƙi yƙulu, ƙi ynəhhiw b ər-rubu.*

كَايَن دَي كَيَقُولُوا كَيَنْحَيُوا بِالرُّوبُو

Il y en a qui disent, qui (le) retirent au robot.

*Da ma ƙan š : f ər-rubu. Aw, ay ƙərha f ər-rubu.*

فَالرُّوبُو تَرَحَا أَي أَوْ فَالرُّوبُو شُوف دَامَكَانَش

S'il n'y en a pas : dans le robot. Tu l'écrases (le mouds) au robot.

*Wəlli<sup>850</sup> d ħ, d ħa lapaɕ, hiħ, bon.*

وَلَي دُحَالَايَات هِيَه بُو

Il devient de la pâte. D'accord. Bon.

*Nəšriw əl-lbən.*

نَشْرِيُوا اللَّبْن

Nous achetons du petit-lait.

*U nfəss<sup>h</sup>u hadaƙ, hadiƙ lapaɕ, kəwnɿ nɿa rhiɿ-ha, tfəssəh-ha f əl-lbən.*

---

<sup>850</sup> <ywəlli

وَنفَسَخُوا هَذَاكَ هَدِيكَ لَأَيَاتِ كَوْنَتِ نَتَّ رَحِيَّتَهَا تَفْسَخُهَا فَالْلَبْنِ

Et puis nous battons cette pâte, que tu as écrasée, tu la bats dans le petit-lait.

*Ṭfasseh-ha kbala.*

نفسخها قبالة

Tu la bats comme il faut.

*Əmbəsd tʒib ħ-əš-šəffaya tʒkun ʒriða.*

مبعد تزيب خالصتافية تكون عريضة

Ensuite, tu apportes un chinois (de cuisine) qui sera (doit être) un peu large.

*U šəffi hadiḳ, hadiḳ əl-lbən w ayərni biyyəš ma ykəʒdu š əl-ħəbba, duḳ əl-ħəbbaḩ...*

وَصَفِّي هَدِيكَ هَدِيكَ اللَّبْنِ وَأَيْرِنِي بِيَشِ مَيَقَعْدُوشِ الْحَبَّةِ دُوكِ الْحَبَّاتِ

Et tu filtre ce petit-lait et l'arum afin qu'il ne reste pas de grumeaux, ces grumeaux...

*Lə-krabəš haduḳ, hiḩ. Šəffi-h.*

الكرابش هَدُوكِ هِيَهْ صَفِّيَهْ

Ces petites boules, oui... Filtre-le.

*Dik-saʒ u tʒətt-u fuḳ ən-nar, u yʒi ʒari.*

دِيكْسَاعِ وَتَخَطُّوْ فَوْقِ النَّارِ وَيَجِي جَارِي

Alors pose-le sur le feu, il devient liquide.

*Mbəššəḩ m ʾddʾ tʒətt-ha w nʒa tʒərrək.*

مُبْصَحٌ مُدْتَحَطُّهَا وَنْتَ تَحْرَقُ

Mais à partir du moment où tu la poses (sur le feu), tu remues.

*Ma t̥kəwwi-lu š ən-nar.*

مَتْقَوِي لَوْشِ النَّارِ

N'augmente pas le feu.

*M<sup>ə</sup>dd<sup>ə</sup> t̥hətt̥ w n̥ti<sup>851</sup> t̥, b aɡənʒ... B ħ-əm-məɡrəf t̥kəwn t̥wila t̥aʕ əl-luħ.*

مُدْتَحَطُّ وَنْتَ بِأَعْنَجَا بُحْمَعْرِفْ تَكُونُ طَوِيلَةَ تَاعِ اللُّوْحِ

Et toi avec une louche, avec une longue cuillère en bois.

*T̥hərrək, t̥hərrək, t̥əkʕəd mʕa-h ma t̥nuɖ š mən mʕa-h.*

تَحْرَقْ تَحْرَقْ تَقْعِدْ مَعَاهِ مَتَنَوُضْشِ مِنْ مَعَاهِ

Tu remues, tu remues, tu restes avec, ne le quitte pas.

*T̥hətt̥ hadaḵ... luḵan ma t̥abu š k̥bala yəkʕəd yħərri-k̥.*

تَحَطُّ هَذَاكَ لَوْكَانَ مَطَابُوشِ قِبَالَةَ يَقْعِدْ بِهَرِيكَ

Tu déposes ce... S'il n'a pas cuit, il continue à irriter.

*Hna ʕyina, k̥rib saʕt̥in<sup>852</sup> u ħna n...*

حَنَا عَيْنَا قَرِيْبِ سَعْتَيْنِ وَحْنَا

On est fatigué, ça nous prend presque deux heures et nous.

*Saʕa. Əl-ʔakəl saʕa, saʕa w nəʕʕ.*

---

<sup>851</sup> Pronom féminin de seconde personne du singulier emprunté aux koinès (cf. section 4.1.2 du chapitre 4).

<sup>852</sup> **Saʕt̥in** « deux heures » est sans doute tiré du parler des Bni Yahmed, ce n'est pas la forme habituelle à Jijel-ville qui préfère **zuž swiyəf**.

ساعة الأكل ساعة ساعة وُنصّ

Cette recette prend une heure, une heure et demie.

*Hih, diḡ-saɣ, tʒib šwiyya dd əs-smid,*

هيه ديكساع تجيب شويرة دالسّميد

Donc à ce moment, tu ajoutes un peu de semoule,

*ḥ əs-sṭila ʔaɣ əs-smid.*

خالسّطيلة تاع السّميد

un petit récipient<sup>853</sup> de semoule.

*Duḡa ma ʔit š ana, kwəṇʔ<sup>854</sup> nʔa ʔaddaš ʔhəʔt ayərnɪ.*

دوفا مريتش أنا كونت نتّ فدّاش تحطّ ايرني

Là je n'ai pas vu moi, combien est-ce-que tu as mis d'arum.

*Matalan<sup>855</sup> da ʔayən ʔilu. Hih.*

هيه كيلو كاين متلن

Par exemple s'il y a un kilogramme (d'arum). D'accord.

*Žib ḥa, nəšš f əs-sṭila ʔaɣ əs-smid.*

السّميد تاع فالسّطيلة نصّ حا جيب

Apporte la moitié d'un pot de semoule.

*Hih, wəlla ḥ-əl-ʔas.*

---

<sup>853</sup> Une **sṭila** est un petit récipient métallique servant de mesure de volume.

<sup>854</sup> Forme rare à Jijel-ville sans doute tirée du parler d'origine de la famille de cette consultante (Bni Yahmed)

<sup>855</sup> Emprunt (fréquent) à l'arabe classique

Oui, un bien un verre.

*Tfəssəh hadak əs-smid, tfəssh-u f əl-bən.*

تفسخ هداك السميد تفسخو فاللبن

Tu bats cette semoule, tu la bats dans le petit-lait.

*Tħətt-u f ħ-ək-kəşruna u tfəss<sup>ə</sup>h-u baɣda f əl-bən.*

تخطو فخالقصرونة وتفسخو بعدا فاللبن

Tu le mets dans une casserole et tu le bats dans le petit-lait.

*Fəss<sup>ə</sup>h-u dik-saɣ u šir-u mɣa-h, šir-u mɣa ayərni.*

فسخو ديكساع وشيرو معاه شيرو معا ايرني

Bats-le et ensuite verse-le avec, verse-le avec l'arum.

*U kɣəd ħərrək, ħərrək, ħərrək.*

وقعد حرق حرق حرق حرق

Puis continue de remuer, remuer, remuer, remuer.

*Dik-saɣ əs-smid u ma yṭəwwəl š.*

ديكساع السميد وميطولش

À ce moment, la semoule ne reste pas longtemps (à cuire).

*Wəllaɣ d ħ-əl-ɣšida.*

Elle est devenue de l'assida<sup>856</sup>.

*W mǎlləḥ. W əm-məlḥ, yɣudu yənsaw-ha.*

وَمَلْحُ وَالْمَلْحُ يَعُودُو يَنْسَاوَهَا

Puis sale. Et le sel, attention à ceux qui l'oublie.

هَدِي هَيَّا هَدِي هَيَّا الطَّرِيْقَةَ

*Hadi hiyya, hadi hiyya t-tarīka<sup>857</sup>.*

تَطْلَعُ الزَّبْدَةَ عَلَى لُخْرٍ

C'est cela, c'est cela la façon de faire.

*Ih, əz.. ih, kī ṭab w ṭhalləṣ, qayən əlli<sup>858</sup> yḥəbb b əz-zīṭ z-zīṭuna,*

يَه كِي طَاب وَتَخْلَصْ كَايْن لِي يَحِبُّ بِالزَّيْتِ زَيْتُونَةَ

Oui, lorsque ça a cuit c'est fini, il y en a qui aiment (la manger) avec de l'huile d'olive,

*qayən əddi yḥəbb b əz-zəbda.*

كَايْن دِي يَحِبُّ بِالزَّبْدَةَ

il y en qui aiment avec du beurre.

*Ḳul waḥəd qifaš.*

---

<sup>856</sup> Sorte de polenta à base de semoule ou de farine

<sup>857</sup> Emprunt (fréquent) à l'arabe classique

<sup>858</sup> Emprunt aux koinès

كُل واحد كِفاش

Chacun à sa manière.

*Dd əb-bəkra, əddi qayən....*

دَالْبَقْرَة دَي كايين

De vache, ou ce qu'il y a....

*Ih, hadi hiyya.*

يه هَدِي هَيَا

Oui, c'est ça.

#### 4.2.5. Jijel-ville : la recette de bwišša à Jijel, racontée par Madame Mimoune<sup>859</sup>

*Bwišša. Ƙilu ƙaɣ aṭ-ṭmər. Šƙara w nəšš*

بويشة كيلو تاع الطمر شكارا ونص

*Bwišša. Un kilogramme de dattes. Un sac et demi.*

*Ṭnəhhi-lha l-ṣtam. U ṭəhṣəl-həm mliḥ, ṭhəlli-ha ṭkəṭṭər.*

تنحي لها العظام وتخلصهم مليح تخليها تقطر

Tu leur retires les noyaux. Puis tu les laves bien, tu les laisses égoutter.

*Ƙilu ƙaɣ əs-smid. Ṭməlləḥ nɔɣmal.*

كيلو تاع السميد تملح نرمل

Un kilogramme de semoule. Tu sales comme d'habitude.

*U nəšš liṭra ƙaɣ əz-ziṭ. **Ih** ziṭ dd əz-ziṭun **hih**.*

ونص ليطرة تاع الزيت يه زيت دالزيتون هيه

Un demi-litre d'huile. Oui de l'huile d'olive, d'accord.

***Sun**<sup>860</sup>-u, u gəss<sup>ə</sup>ɣ-u. Ṭḥəṭṭ-lu ma **shun**<sup>861</sup>. Ṭzərri-h nɔɣmal.*

سونو وقسعو تحط لو ماء سخون تجريه نرمل

Tu malaxes le tout dans une terrine. Tu ajoutes de l'eau chaude. Tu le rends plus liquide.

*Ṭhəlli-h yəḳḥəd ḥa ḥ-əs-saṣṣin wəlla kṭər, yurəm, **ih**.*

<sup>859</sup> Locutrice née à Jijel et originaire des Bni Yahmed, enregistrée en 2023.

<sup>860</sup> <ama. S- factitif + NW

<sup>861</sup> « Eau chaude » est plus souvent dit **ma shunin** à Jijel-ville, mais la forme **ma shun** est également parfois entendu.

تخلّيه يقعد حا خالسّعتين و لا كثر يورم به

Tu lui laisses une paire d'heures ou bien plus, il s'imbibe, oui.

*Həwwa ma yži š ʕəfsi. Yži šwiyya ʕrib, ʕrib ʕima lə-ğrayəf*

هُوا ميجيش عفسي يجي ششويّة قريب قريب كما الغرايف

Il n'est pas de consistance écrasée. Il doit être un peu comme, comme la pâte des crêpes<sup>862</sup>.

*ʕi yurəm hadaʕ əs-smid. Tšir-lu t-ʕmər.*

كي يورم هداك السّميد تشير لو الطّمّر

Lorsque la semoule est imbibée. Verse-lui les dattes.

*H əʕ-kuʕti ʕaʕ lə-ħdid, wəlla d ħ-əbidun ʕaʕ əz-zitun haduʕ.*

خالقوطني تاع الحديد و لا دُحاييدون تاع الزّيتون هداك

Un pot à lait en métal ou un bidon d'huile d'olive.

*Ih, daʕan ʕħəʕt əb-bidun ʕaʕ əz-zitun u ma ʕənd-u š lə-ğtaya, ih.*

يه داكان تحطّ اببيدون تاع الزّيتون و معندوش الغطاية يه

Oui, si tu utilises un bidon d'huile et qu'il n'a pas de couvercle, oui.

*Həʕt-lu papyi daliminyom hadaʕ, tğəʕti.*

حُطّ لو پاپي داليمينيوم هداك تغطّي

Mets-lui du papier d'aluminium, couvre-le.

*Ih, hadiʕ bwišša, tʕərṛəh-ha f əb-bidun l papyi ʕaliminyom.*

---

<sup>862</sup> En termes de consistance de la pâte

يه هديك بويشة تفرخها فالتيدون لياي اليمينوم

Donc cette *bwišša*, verse-la complètement sur le papier d'aluminium.

*Ma ṭmalləḥ š ḥəṭṭa ṭḥəlli-lu ṭṭa yəṭṭəṣbəḥ ḥaḳda*

متلحش حتى تخلي لو تي يتصبح هكذا

Tu ne la sales pas jusqu'à ce qu'elle ait passé la nuit comme cela.

*Ma yləḥḳ š l əl-fəmm.*

ميلحش لالفم

Il (récipient de cuisson) ne doit pas être rempli jusqu'à l'ouverture.

*U tšəbḥ-u b ḥ-əl-laṣṭiḳ ḳbala.*

وتشبحو بح الصتاك قبالة

Puis tu l'attaches bien avec un élastique.

*Ḳi ṭḥəṭṭ əm-məṛmiṭa ḥadiḳ əddi biyyəš ṭṭəyy<sup>ə</sup>b, ḥ-əṭ-ṭānzra.*

كي تحط المرميطة هديك دي بيش طيب خالطنجرة

Lorsque tu mets la marmite à cuire, un chaudron.

*Ma ṭgəṭṭi š ṭṭa l-fuḳ, əl-fəmm, ih.*

متغطيش تي فوق الفم يه

Tu ne le fermes pas (le récipient) au niveau de son ouverture, d'accord.

*Tšir əb-bidun ḥadaḳ u ṭḥəlli-h yṭib.*

تشير البیدون هداك وتخلیه يطيب

Tu déverses ce bidon et tu laisses cuire.

*Muddəṭ sabaḥ swayəḥ həṭṭa l ṭmānya w həwwa f əm-ma.*

مودت سبع سوايع حتى لتفنية وهو الماء

Elle passe sept jusqu'à huit heures dans l'eau (à cuire).

*U b əd-dum f h-ək-ḳəṣruna f ən-nar, ṭəshən.*

وبالدوم فخالقصرونة فالنار تسخن

Il faut toujours que la casserole soit sur le feu, qu'elle chauffe.

*Ḳi m-ma yənkəṣ, šwiyya nṭaḥ əm-ma, zid-lu, zid.*

كي الماء ينقص شوية نتاع الماء زيد لو زيد

Lorsque l'eau diminue, un peu d'eau, ajoute-lui-en, ajoute.

*Hadi hiyya, hada həwwa bwišša.*

هذي هيّا هدا هوا بويشة

C'est ça, c'est ça la *bwišša*.

*U ma ṭaḳ<sup>ə</sup>l-u š həṭṭa l gədwa.*

ومتاكلوش حتى لغدوا

Et ne le mange pas avant le lendemain.

*Dik-saḥ, nəḥḥi-lu hadaḳ... hadaḳ əb-bidun.*

ديكساع نَحِّي لو هَدَاك هَدَاك الَبِيدُون

À ce moment, retire le... le bidon là.

*Ḳəll<sup>o</sup>b-u, haḳda fi ħ-əḳ-ḳəsʕa. Haḳda*

قَلْبُو هَكَدَا فِي خَالْفَسْعَا هَكَدَا

Retourne-le dans une terrine. Comme ça.

*U nəḥḥi-lu hadaḳ əd-dur ʕaʕ-u b... ši yḳəʕd-əḳ d ət-ʕraf.*

وَنَحِّي لُو هَدَاك الدُّور تَاع شَيْقَعْدَك دَالْطَّرَاف

Puis retire-la de son récipient avec... il ne doit pas être en morceaux.

*Ma yzi š mfəttəʕ.*

مَجِيش مَفْتَّتْ

Il ne doit pas s'effriter.

*Hḥi<sup>863</sup> b əm-mus hadaḳ əḳ-ḳəzdir. Yzi-ḳ ʕaʕd d ʕalləb.*

نَحِّي بَالْمُوس هَدَاك الْقَزْدِير يَجِيك قَاعِد دَقَّالْب

Retire (l'aluminium) avec un couteau. Il sera de forme ovale.

*Vwaḷa ma ʕəʕəyyəb š əp-pləʕtik.*

وَوَالَا مَتَطْبِيْش الْبَلْصَتَاك

Voilà et ne cuit pas de plastique.

*Ma ʕənd-u š hadaḳ əb-bidun dd əz-ziḥun, haduḳ ʕaʕ lə-ḥlib.*

---

<sup>863</sup> <nəḥḥi

مَعْدُوش هَذَاكَ الْبِيدُون دَالزَّيْتُون هَدُوك تَاع الْخَلِيب

(Celui) qui n'a pas de bidon d'huile, (il utilise) ceux-là (les pots) à lait (en métal).

*Haduk, taʕ la-ħlib.*

هَدُوك تَاع الْخَلِيب

Ceux-là (les pots) à lait.

*Hətt-lu la-ğtaya. ʕənd-u həwwa la-ğtaya,*

حَطَّ لُو الْغَطَايَة عِنْدُو هُوَا الْغَطَايَة

Met lui un couvercle, il a un couvercle.

*Zid šəbh-u kifkif ma ytəhlu š əm-ma.*

زِيد شَبَح لُو كِيكَيْف مَيْتَخْلُوش الْمَاء

En plus de l'attacher, même chose, (pour que) l'eau ne rentre pas.

*Šəbh-u b papyi ʔaliminyom. Hadi hiyya.*

شَبَحُو بُيَايِي الْيَمِينِيَوْم هَدِي هَيَّا

Tu l'attaches avec du papier aluminium. C'est ça.

**4.2.6. Jijel-ville : le préparation du mouton sacrifié pour le grand aïd (al-Ḥayyada), par Hocine Slimoune<sup>864</sup>**

Bon, ḥna f əl-ḥid lə-ḵbir,

بون حنا فْالعيد الكُبير بون

Bon, nous pendant le grand aïd,

ḥta ši ḥaṭṭa ši ma ḵi ydəyyəf m əl-ḵəbš. Əl-ḵəbš ḵaməl ḵi nsərbiw-əh.

تِي شي حَتَّى شي مَكِيضِيَع مَالكُبِش الكُبِش كَامِل كِنسَرِيوَه

Il n'y rien, rien du tout que nous perdions du mouton. Nous nous servons du mouton entier.

Ḥəndna d'abord, d'abord *buzəlluf*<sup>865</sup>, ḵi ndiru b *səḵsu dd əḵ-ḵḥəl*.

عَنْدَنَا دَابور دَابور بوزْلُوف كِنْدِيرُوا بَسْكَسُو دَالْكَخْل

Nous avons d'abord, d'abord la tête (du mouton), nous la préparons avec du couscous d'orge<sup>866</sup>.

*Səḵsu dd əḵ-ḵḥəl b, buzəlluf, b əl-ḵərḥin, w əd-ḍməg w allən*<sup>867</sup>, w...

سْكَسُو دَالْكَخْل بُبوزْلُوف بِالْكَر عَيْن وَالصَّمْع وَالْأَنْ

Le couscous d'orge à la tête (de mouton), avec les pieds (du mouton), le crâne et la cervelle (de mouton), et...

<sup>864</sup> Locuteur né à Jijel et originaire des Oulad Taffer, enregistré en 2023.

<sup>865</sup> <Qualificateur **bu-** + ama. ZLF

<sup>866</sup> Couscous à base de semoule d'orge, littéralement appelé en jijélien « couscous noir » (*səḵsu dd əḵ-ḵḥəl*) contre « couscous blanc » (*səḵsu dd əb-byəḍ*) pour celui à base de semoule de blé.

<sup>867</sup> <ama L(N) « cerveau ». Dans le parler citadin, cet amazighisme n'est utilisé que pour désigner la cervelle des animaux.

*Ndiru ha səḳsu dd əḵ-ḵḥəl généralement lə-ʕša l-luwwəl dd əl-ʕid.*

نديرو حاسكسو دَالْغُلْ جينيرالما العشة اللؤل دَالْعِيد

Nous faisons un couscous d'orge généralement le premier soir de l'Aïd.

*W, w ən-nhar hadaḵ bʕəd, ən-nsa ḵi yəbdaw yḵəḥḥu,*

و وَالنهار هَدَاكْ بَعْدَ النَّسَاءِ كَيِيدَاوَا يِقْطَعُوا

Puis, et le jour suivant, les femmes commencent à couper,

*yḵəḥḥu l-ʕəṣbana idiru bi-ha səḳsu dd əb-byəd.*

يَقْطَعُوا الْعَصْبَانَةَ يَدِيرُوا بِيهَا سَكْسُو دَالْتَبْيُضْ

Elles coupent la panse, avec laquelle elles préparent un couscous de blé.

*Ġəddadak idiru səḳsu dd əb-byəd b əl-ʕəṣban.*

غَدَاكْ يَدِيرُوا سَكْسُو دَالْتَبْيُضْ بِالْعَصْبَانِ

Le lendemain, elles préparent un couscous de blé à la panse.

*Yḵəḥḥu afwad<sup>868</sup> w əz-zərmin<sup>869</sup>, w afwad dd əb-byəd.*

يَقْطَعُوا أَفْوَادَ وَالزَّرْمِينِ وَأَفْوَادَ دَالْتَبْيُضْ

Elles coupent les abats et les intestins, et les reins.

*Yḵəḥḥu ḵəlləš. Umbʕəd y... Ši dd əd-daḥəl f əl-ḵəbš, idiru bi-h səḳsu b əl-ʕəṣban.*

يَقْطَعُوا كُتْشَ وَمِبْعَدِ ي... شِي دَالْدَاخِلْ فَالْكَيْشْ يَدِيرُوا بِيهِ سَكْسُو بِالْعَصْبَانِ

Elles coupent tout. Puis elles... Ce qu'il y a à l'intérieur du mouton, elles préparent avec le couscous à la panse.

<sup>868</sup> <ar QṬB, nom à morphologie amazighisée

<sup>869</sup> <ama ẒRM

*W, w əl-lsan, əl-lsan hna diyyəš əddi ki ydiru f əl-ʕid.*

و ؤاللسان اللسان خنا ديّش دي كيديروا فالعيد

Et, et la langue, la langue nous, que faisons-nous pour l'Aïd.

*Ḳulṭ-ləḳ, əl-lsan, diyyəš əddi ḳi ndiru bi-h ?*

قولت لك اللسان ديّش دي كنديروا بيه

Je t'ai dit, la langue, que faisons-nous avec ?

*Ḳayən, ḳayən des familles, ʕənd-hum əd-drari di gəṛṛuṭin.*

كاين كاين ديفاوي غنڭهو الدراري دي قروطين

Il y a, il y a des familles, qui ont des enfants avec des problèmes de diction (bégaiement).

*H agerṛuṭ aw d waḥəd dima ki, ki yʕrəf yəhdəṛ ḳbala, d...*

...حاقروط أو دواحد ديما ك كي يعرف يهدر قبلا د

Un « agerṛuṭ » c'est quelqu'un qui toujours, qui n'arrive pas à parler d'une traite, c'est...

*Ṣra ki yžəmʕu səbaʕ lsaṇaṭ, lazəm dd əl-lsa... səbaʕ dd əl-lsaṇaṭ,*

صرا كيجمعوا سبع لسانات لازم دالسا... سبع دالسانات

Alors on lui ressemble sept langues, il faut des langues... Sept langues,

*səbaʕ ḳbaš maši ḳifḳif, səbaʕ kbaš. W ki yžəmʕu-lhum əl-lsan haduḳ... lsaṇaṭ,*

سبع كباش ماش كيكيكف سبع كباش وكيجمعوا لهو اللسان هدوك اللسانات

de sept moutons différents, sept moutons. Alors on leur réunit ces... langues,

*yəḥṭiw-lhum yaḳlu-hum, yəbraw, ši ki yəṭṭəllmu yhadru.*

يعطيو لهم ياكلوهم يبروا شي كيتعلموا يهدروا

on leur donne à manger, ils guérissent, alors ils apprennent à parler (comme les autres).

*Umbəəd, diyyəš əddi ki ndiru ḥlaf ?*

ومبعد ديش دي كندبروا خلاف

Ensuite, que faisons-nous d'autre ?

*Ḳi ndiru, ḳi ndiru š-šwa, aḳṭib<sup>870</sup> dd əš-šwa.*

كندبروا كندبروا الشواء أقطيب دالشواء

Nous faisons, nous préparons la viande à griller, la brochette de viande à griller.

*U ḳi ndiru ḥlaf, ki nsədku bəzzaf əl-ḳəbš, aḳṭu<sup>871</sup> wəlla d afḥud<sup>872</sup> wəlla,*

...كندبروا خلاف كندسقوا بزاف الكبش أكتوف ولا دأفخود ولا

Et nous faisons aussi, nous faisons beaucoup l'aumône avec le mouton, l'épaule ou le gigot,

*ḳima ṭḥəbb... Ḳayən əddi ḳa yəddiw d əl-Ḥarayəs,*

كما تحب... كايين د كيديو دالعرايس

comme tu veux... Il y en a qui l'offrent aux mariages,

---

<sup>870</sup> <ar QṬB, nom à morphologie amazighisée

<sup>871</sup> <ar KTF, le dérivé nominal de cette racine à morphologie amazighisée n'est utilisé que pour désigner l'épaule des animaux.

<sup>872</sup> <ar FḤD, le dérivé nominal de cette racine à morphologie amazighisée n'est utilisé que pour désigner la cuisse des animaux.

*ḳayən əddi ḳa yəddiw l ən-nas əddi ma ʕənd-hum š.*

كايڻ دّ كيدّيو لالناس دّي مَعْنْدُهُمْش ...

il y en a qui l'offrent aux gens dans le besoin.

*Ḳima ḳulṭ-ləḳ, ṭṭa ši ma ḳi yḍəyyəʕ m əl-ḳəbš.*

كَمَا قَوْلْت لُك تِي شِي مَكِيضِيْع مَالْكَبِش

Comme je t'ai dit, il n'y a rien qui est perdu du mouton,

*Ḳi ndiru ḥlaf əḳ-ḳəddid, ndiru ḳ-ḳəddid, ḳayən ši yḥəwwəs ma,*

كِنْدِيرُوا خِلَاف الْقَدِيدِ نَدْرُوا الْقَدِيدِ كَايڻ شِي يَحْوَس مَا

Nous faisons aussi de la viande de mouton séchée, il y en a qui recherchent si,

*ši ṭraf dd əl-lḥəmm, b əm-məlh, u nḥəṭṭu-hum ši yšəyyḥu-h quelques semaines.*

شِي طْرَاف دَاللْحَمِّ بِالْمَلْحِ وَنَحْطُوهُمْ شِي يَشِيحُوهُ كَيْلِكَ سَمَان

Certains morceaux de viande, avec du sel, nous les plaçons à sécher quelques semaines.

*Ḳi nḳulu : « šir ḥ-ašəntuf dd əḳ-ḳəddid »*

كِنَقُولُوا شِير حَاشِنْتُوف دَالْقَدِيدِ

Nous disons : « prépare de la viande séchée à partir d'une carcasse (écorchée de mouton) »

*Fi-h, fi-ha bərkukəš wəlla fi-ha d-dwida, wəlla...*

وَلَا الدَّوَيْدَةُ فِيهَا وَلَا بَرْكُوكَس فِيهَا فُوهُ

Il y a, il y a aussi le petit plomb, ou bien les vermicelles, ou bien...

*U m əl-ḳərsin hadu, ḳayən əddi ḳa ydir bi-hum d,*

... و مالكر عين هـو كايـن دـي كـيدير بيهم د

Et à partir des genoux (du mouton), il y en a qui préparent avec,

*ḳayən əddi ḳa ydir, ḳayən əddi ḳa ydiru-hum fi səḳsu,*

كايـن دـي كـيدير كايـن دـي كـيدير واهم في سكسو

il y en a qui font, il y en a qui les préparent dans un couscous,

*u fi səḳsu dd əḳ-dmæg, u ḳa ydir, ḳayən əddi ḳa ydiru-hum b əl-lubya.*

و في سكسو دالضمنغ وكـيدير كايـن دـي كـيدير وهم باللوبية

Et dans le couscous de tête, il y en a qui font, qui les préparent avec des haricots.

*Lubya b əl-ḳərsin w əl-fnaz.*

اللوبية بالكر عين و الفناز

Les haricots aux genoux et aux rotules (de mouton).

*Umbəad, ki ḥəlla, ki təhləṣ əl-lhəmm ḳamla, ṭwəlli...*

...ومبعد كي خلا كي تخلص اللحم كاملة تولي

Ensuite, lorsque il ne reste, lorsque la viande est entièrement finie, alors...

*Ṭwəlli yḳəḳdu fi-ha ġir əl-ṣtam.*

تولي يقعدوا فيها غير العظام

Alors il ne reste que les os.

*Diksaṣ ṭəḳdər tsir ḥ-aṣəṭtum fi ḥ-əm-mərmīṭa dd əl-ḥdəs wəlla dd əl-lubya...*

ديكساع تقدر تشير حاعطوم في خالمرميطة دالعدس ولا داللوبية

À ce moment tu peux mettre un os dans une marmite de lentilles ou d'haricots...

**4.2.7. Jijel-ville : récit sur le déroulement de l'été autrefois à Jijel (əṣ-ṣif di-na di bəḳri), par Zahir Bouchmella<sup>873</sup>**

*Salamu ʕliḳum. Əl-yum žaṭ-na ħ-əs-swiṣa ʕla, ʕlaḥsab əṣ-ṣif dyał, di-na, bəḳri.*

سلم عليكم اليوم جاتنا خالسوية على عن حساب الصيف ديال دينا بكري

Le salut soit sur vous. Aujourd'hui, nous avons un moment pour parler de l'été, le nôtre, celui d'autrefois.

*Fi wəḳṭ əl-waldin, ya ḥasra.*

في وقت الولدين يا حاسرة

À l'époque de nos parents, la belle époque.

*Uḷḷəh, ya l-wəḳṭ di bəḳri... Fi l-wəḳṭ hadaḳ ma kan həwwa di-na.*

ولله يا الوقت دي بكري في الوقت هداك مكان هوّا دينا

Par Dieu, ô le passé... Cette époque, il n'y a rien de pareil à cela pour nous.

*Ṭruḥ ṭabbəṭ l<sup>o</sup> bḥər ḳima duḳa, wəlla ṭruḥ-lha hadi...*

تروح تبط لبحر كما دوقا ولا تروح لها هدي

Tu descendais à la mer comme maintenant, ou tu partais là-bas...

*Ṭṭa ṭṭəḡadda, nəṣṭənnaw<sup>874</sup> ḳi yžibu-nna... wəlla hadiḳ...*

تّي تغدا نستناو كي يجيبو نا ولا هديك

Jusqu'à ce que nous déjeunions, nous attentions qu'ils nous apportent... ou bien cela...

<sup>873</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Caïd enregistré par Djamel Eddine Hadji en 2023.

<sup>874</sup> La forme habituelle du parler citadin est **nəssənnaw**.

*Nəṭḡəddaw mʕa-bʕəṭ, mi mən təmna tta waḥəd ma yəḥrəʒ.*

نَتَّغَدَّوْ مَعَا بَعَط مَيْمَنْ تَمَّ تِّي وَاحِد مَيَخْرَج

Nous déjeunions ensemble, après quoi personne ne sortait.

*D əḳ-ḳayla uḷḷəh ma... Ƙi yəʕni ƙi rruḥu mənna ʕla bal-əḳ...*

بَالِكْ عَلِي مَنَا كِرَّوْحُوَا كِيَعْنِي مَ وَلَّهْ دَالْقَايِلَة

C'est le moment le plus chaud de la journée<sup>875</sup>, par Dieu nous ne... C'est-à-dire que lorsque nous partions, tu sais...

*ƙi tənṭər mənna, ən-nas yəddiw-əḳ l uṭa, tənṭər mən təmna, r-rəmla zuwway,*

كِي تَنْطَر مَنَا النَّاس يَدِّيوك لوطَة تَنْطَر مَنْ تَمَّا اللَّرْمَلَة زَوَّاي

Il te suffisait de regarder par-là et les gens t'emmenaient à la plaine, tu regardais par là-bas, la plage Zouai,

*gīr əs-sahd hadaḳ...*

غَيْر السَّاهِد هَدَاك

seulement cette chaleur...

*U di-na yḳulu-nna : « ma tṛuḥu š, ya ƙa thərʒ ƙayən ḥmar ḥmar dd əḳ-ḳayla<sup>876</sup>*

وَدِينَا يَقُولُوا نَا مَتْرُوْحُوْش يَا كَتَخْرَج كَان حَمَار حَمَار دَالْقَايِلَة

Et les nôtres nous disaient : « ne sortez pas, l'âne de l'après-midi est de sortie,

---

<sup>875</sup> Période située au milieu de l'après-midi, entre deux et quatre heures.

<sup>876</sup> Créature fabuleuse du bestiaire jijélien généralement évoquée pour dissuader les enfants de sortir aux heures les plus chaudes de la journée, afin d'éviter les risques d'insolation.

*ki yəhrəž təmmīna... » U kayən, d əs-sahd di, d ha, dišhuwwa, ma təkdar š...*

كَيخْرَج تَمِينَا وَكَايْن دَالسَاهْد دِي دِيشهُوَا مَتَقْدَرَش

il rôde par-là... » Et il y avait une canicule comme pas possible, tu ne pouvais pas...

*Ma təkdar š tʕaddi l təmmīna.*

مَتَقْدَرَش تَعْدِي تَمِينَا

Tu ne pouvais pas te rendre là-bas.

*Tʕa l-ʕašiya tətih əš-šili šwiyya biš dik-saʕ*

تِي الْعَشِيَّة تَطِيح الشَّيْلِي شَوِيَا بِيش دِيكْسَاع

Jusqu'au soir, jusqu'à ce que le soleil se couche, et qu'à cet instant

*təbrəd šwiyya l-hala biš təkdar tʕirkili f ət-trik.*

تَبْرَد شَوِيَا الْحَالَة بِيش تَقْدَر تَصِير كِيكِي فَالطَّرِيق

il fasse plus frais dehors, afin que tu puisses circuler dans la rue.

*Tʕa tʕgəddaw u tʕəlləs, u ma yħəlliw-na š hħəřžu.*

وَمِيخْلِيُونَاش خَرَجُوا

Jusqu'à ce que vous ayez déjeuné et fini, et ils ne nous laissaient pas sortir.

*Dayrin m təmmīna, umbʕəd llah yəhləš lə-ğda dik-saʕ iḳəl waħəd yʕəlqu-lu b-bšiyyəʕ.*

دَايْرِين مَتَمِينَا وَمِبْعَد اللّٰه يَخْلَص الْغَدَاء دِيكْسَاع يَكُلْ وَاحِد نَطْلُقُوا لَو الْبَصِيْط

C'était fait comme ça. Ensuite, lorsque vous terminiez le déjeuner, à ce moment, chacun dépliait une couchette.

*Ṭaḥṭ ad-dalya walla ṭaḥṭ al-limma. Fi wəṣṣəddar, ġaya ḥlaṣ.*

تاحت الدلية ولا تاحت الليمة في وصدار غاية خلاص

Sous une vigne ou un citronnier. Sur le patio, c'est formidable.

*W əṣ-ṣiḥ di bu-ḳ aw yaḳḳad ḳəddam əb-bab.*

والشيخ دي بوك أو يقعد قدام الباب

Et ton grand-père restait devant la porte.

*Daḥabb ṣina-h mḳəḥḥin mi aw yaṣṣəḥ bi-ḳ*

داحب عيناه مقفلين أو يسرح بيك

Même si ses yeux étaient clos, il te surveillait.

*Uḷḷəh ma ṭṣəddi l<sup>p</sup> bḥər,*

ولله متعدي البحر

Par Dieu tu n'allais pas à la mer,

*diṣḥuwwa məbbḳad əl-ḥasərdik-saḥ.*

ديشهوا مبعد العسر

seulement après la prière de Asr<sup>877</sup>.

*Dik-saḥ, iwəṣṣdu-nna, waḥəd d əl-ḥəbz w əṭ-tumaṭiṣ, waḥəd d əl-ḥəbz w əs-səkkər...*

ديكساع يوجدوا نا واحد ذالخبز والطوماتيش واحد ذالخبز والسكر

À ce moment, ils nous préparaient, l'un du pain et des tomates, l'autre du pain et du sucre...

---

<sup>877</sup> Troisième prière musulmane quotidienne, qui se réalise en fin d'après-midi

*W řruħu l' štayəf, hadi dd hnaya...*

وَرَوْحُوا لَشَطَايِفِ هَدِي دَهْنَايَا

Et nous, nous rendions aux plages rocailleuses, celles qui sont là...

*Ḳima ḳan duḳa hadi dař əl-ḡəzz. Ḳanəř ma ḳan š dař əl-ḡəzz.*

كَمَا كَانَ دَوْقًا هَدِي دَارِ الْعَزِّ نَتَّ مَكَانِشْ دَارِ الْعَزِّ

Comme aujourd'hui il y a l'hôtel. Il n'y avait pas d'hôtel.

*Ḳanəř hadi ma mənəya š əd-dař hadi məřra.*

كَانَتْ هَدِي مَمْنِيَّاشِ الدَّارِ هَدِي مَرَّة

Il y avait ça, tu ne croirais pas pouvoir mettre tout (ce monde) dans une maison.

*U nhəbțu l tamma, l řuřiyař hadaḳ.*

وُنَهَبَطُوا لَتَمَّا لِرَوْشِيَّاتِ هَدَاك

Et nous descendions là-bas, vers ces rochers.

*U ḡla bal-əḳ saḡa saḡa řruħu f əř-řbəħ hakdi, b əs-səřḳa ḡla waldi-na*

وَعَلَى بَالِكِ سَاعَةَ سَاعَةَ تَرَوْحُوا فَالْصَبْحِ هَكْدِي بِالسَّرْقَةِ عَلَى وِلْدِينَا

Et tu sais, de temps en temps nous sortions le matin, en cachette de nos parents.

*U nḡumu b haduḳ liřořt dd' mḳəřḡin, u nřəyyħu m řəmm,*

وُنَعْمُوا بِهَدُوكِ لِيْشُورْتِ دُمَقَطَعِينَ وُنَشِيْحُوا مَتْم

Nous nagions avec ces shorts déchirés, et nous les séchions par-là.

*fuk ər-ruši mtaɣ ras əl-uşif.*

فوق الرّوشي متاع راس الوصيف

au-dessus du rocher du cap de Ras El-Oucif.

*Mi nətħəl əd-dar ykulu : « fayən kunɣ ? »*

مي نتخل الدّار يقولوا فاين كُنت

Mais lorsque tu rentrais à la maison, on te demandait : « où étais-tu ? »

*Uḷḷəh yduħu, ʕla bal-əḵ yduku-ḵ ma fi-ḵ əm-məħha b hadiḵ.*

ولله يدوحوا على بالك يدوقوك ما فيك الملحّة بهديك

Ensuite ils cherchaient à savoir, comme tu sais ils te goutaient pour voir si tu étais couvert de sel.

*Hay tsəmma hṛəžɣ b ġiṛ wəḵɣ*

هاي تسمّى خرجت بغير وقت

Voilà, ça veut dire que je suis sorti lorsqu'il ne fallait pas.

*U m ɣəmma ddi ʕla bal-əḵ əl-ʕaşiya... Dik-saɣ tṭʕašina ʕaşiya, ɣbala.*

وَمَتَمَّا دَيّ على بالك العشيّة ديكساع تّعشينا عشيّة قبالا

Et puis comme tu sais en fin, d'après-midi... À ce moment, nous dînions en fin d'après-midi, rapidement.

*W ən-nas, ɣəl waħəd ybali f əl-ḵarɣyi dyal-u.*

وَالنّاس كُلّ واحد يبالي فالكارثي ديالو

Et les gens, chacun balayait son quartier.

*Yruzi b əḳ-ḳwaṭi<sup>878</sup> hadaḳ, w aḡəryan<sup>879</sup>*

يروزي بالقواط هداك وأغريان

Ils arrosent avec les seaux-là, et le balai de branches sèches...

*Yhətt lə-ḥsir wəlla... yḥəbb yəḳḥəd ḳəddam-əḳ.*

يحبّ الحسير ولا يحبّ يقعد قدامك

Il étend la natte ou bien... il voulait rester devant toi.

*U ḳəl wahəd yəḳḥəd f əd-dar dyal-u.*

وكل واحد يقعد فالدار ديالو

Et chacun restait dans sa maison.

*U ḥna šwiyya, ḳbar rruḥu. Dd<sup>p</sup> ḳḥəd dda nuwwi, b əṛ-riḍo.*

وحننا شويّة كبار رّوحو تقعد دا نوي بالرّيدو

Et nous étions déjà adultes, nous partions. Il y avait Da Noui, avec un rideau.

*Dda məsḥud zəḡwan llah yrəḥm-u ḳifḳif b əṛ-riḍo hadaḳ.*

دا مسعود زغوان الله يرحمو كيفكيف بالرّيدو هداك

Da Messaoud Zaghouan, que Dieu lui fasse miséricorde, même chose avec ce rideau.

*Ma ḳima zina əd-dənya. U saḥa saḥa rruḥu tta lhi... l laplaž.*

مكما زينة الدنيا وساعة ساعة رّوحو تّي لهي لأپلاج

Il n'y avait rien de plus beau au monde. Et parfois nous partions aussi là-bas... à la plage.

---

<sup>878</sup> **Ḳwaṭi** (SG **ḳuṭi**) « seaux », la forme la plus courante du pluriel de ce nom à Jijel-ville est **ḳwaṭa**.

<sup>879</sup> <ama ṲRY : mozabite **iyer** « tige légère (sèche), céréale », Moyen-Atlas **tayeri(y)t** « massue, gourdin, canne », etc.

*Əl-kuṭama, t̄amma. qan h̄na yatsamma q̄rib, q̄rib məmnuʕ ʕli-na.*

الْكُتَامَةُ تَمِينَا كَانَ حَنَا يَتَسَمَّى قَرِيبَ قُرُوبٍ مَمْنَعٍ عَلَيْنَا

À (la plage) Koutama, là-bas, ça nous était à vrai dire pratiquement interdit.

*Ġir ən-nas dd q̄bar w ən-n̄šara fi l-wəq̄t hadaq. U q̄l̄t̄ h̄aža...*

غَيْرُ النَّاسِ دُكْبَارٌ وَالنَّصْرَةُ فِي الْوَقْتِ هَذَاكَ وَكُلْتُ حَاجَةَ

Il n'y avait que les personnes âgées et les européens à cette époque. Et tout ça...

*Q̄ayən aṭ-ṭrapaz̄ q̄ayən q̄l̄t̄ h̄aža u h̄na ma n̄q̄dru š hadi...*

كَابِنُ التَّرَازِازِ كَابِنُ كُنْتُ حَاجَةَ وَحَنَا مَنَقْدَرُوشِ هَدِي

Il y avait le trapèze, il y avait de tout et nous, nous ne pouvions pas...

*U daqan m̄anna yaʕṭi-k aṭ-ṭrabta w hadiḳ....*

وَدَاكَانَ مَنَّا يَعْطِيكَ الرَّبْطَةَ وَهَدِيكَ

Mais malgré ça il y avait la plage de Rabta et celle-ci...

*Mi q̄an aṣ-ṣif d̄ aṣ-ṣif. uḷḷah ma ṭṣaddi ma<sup>880</sup> q̄ima duqa.*

مِي كَانَ الصَّيْفُ وَاللَّهُ مَتَعَدِّي مَشَ كَمَا دَوْقَا

Mais l'été était un (vrai) été. Par Dieu tu ne circulais pas comme maintenant.

*M̄ addi h̄r̄až̄ aṣ-ṣb̄aḥ̄ ma yaṭh̄al̄ š ṭṭa l-ṣaṣiya*

مُدِّي خَرَجَ الصَّبْحِ مَيْتَخَلَشُ تَى الْعَشِيَّةِ

À partir du moment où quelqu'un sortait le matin, il ne rentrait plus jusqu'au soir.

---

<sup>880</sup> Forme du négateur continu empruntée au parler Caïdi, la variété citadine n'utilise que **maši**

*Ma ʕla bal-hum bi-h fəd-dar. Fayən-ha hadi. W əd-dənya t hadi.*

مَعلى بِالهُم بِيه فَالْدَار فَايْنَهَا هَدِي وَالدُّنْيَا تُهَدِي

À la maison, ils ne savaient pas ce qu'il faisait. Où est-elle celle-là ? Et c'était ça la vie

*Mi l-wəkt hadaḳ yəʕni əṣ-ʕif d əṣ-ʕif. Fi wəkt ha, bdaṭ təbda ʕ-ʕif am ləmwadmi.*

مِي الْوَقْت هَذَاكَ يَعْنِي الصَّيْف دَالصَّيْف فِي وَقْت هَا بَدَات تَبْدَا الصَّيْف أَمْ لِمَوَادْمِي

Mais à cette époque, l'été était un (vrai) été. Tandis que maintenant, l'été commence dès le mois de Mai.

*U hna fi hak lapiryod ġaya, əṣ-ʕif... U ʕəl waħəd... Duḳa ma ʕad əl-ħal hada.*

وَحْنَا فِي هَاك لَابِيرِيود غَايَة الصَّيْف وَكُلْ وَاحِد دَوْقَا مَعَاد الْحَال هَذَا

Et nous, en ce bon moment d'été... Et chacun... Maintenant ce n'est plus comme ça.

*Yətsəmma tḃəddəl ʕəlləṣ, u rəħəṭ əd-dənya mʕa hadi.*

يَتَسَمَّى تَبْدَل كُنْش وَرَاخْت الدُّنْيَا مَعَا هَدِي

En fait, tout a changé, et la vie n'est plus la même en conséquence.

*Duḳ tta hadiḳ əd-dənya, əl-usəḥ, ʕəzrin... Mʕa ʕəlt haṣa mʕa hadi...*

دَوْق تِّي هَدِيكَ الدُّنْيَا الْوَسْخ عَزْرِينَ مَعَا كُنْت حَاجَة مَعَا هَدِي

Maintenant cette vie, la saleté, les célibataires... Avec tout ça, avec celle-là...

*Ma ʕʕəd tta, tta ʕdər, tta ḥərma. Ma bḳa tta ši, yəʕni ma bḳa ḥəṭṭa ši.*

شِي تِّي مَبَقَا يَعْنِي شِي تِّي مَبَقَا حَرْمَة تِّي قَدْر تِّي تِّي مَقْعَد

Il ne reste vraiment aucun respect, aucune pudeur. Il ne reste rien de ça, rien du tout.

*Mi bəḳri ƙunƙ ən-nhar ƙaməl mɛa waldi-na*

مي بکري کُنت نهار کامل معا وُلدينا

Mais autrefois, j'étais toute la journée avec nos parents.

*Hadaƙ ddən əl-ḡasər w yəddi-na wəlla ma ḡənd-na, ḥa-ḥu-na dd ƙbir*

هَداك دَن العسر وُيَدِينا وَا مَعَدَدنا حَخونا دُكبير

Lorsque résonnait l'appel à la prière de Asr, ils nous emmenaient, ou si nous n'en avions pas, l'un de nos aînés.

*Rḡuḥu mɛa ḡaya l<sup>o</sup> bḥər, hadaƙ yəḡni...*

رَوحو معا غاية ألبحر هَداك يعني

Nous partions à la mer, c'était bien, c'était ça en fait...

*W əd-dənya d əṣ-ṣif aw ṡrəf əl-wəƙt hadaƙ...*

وَالدَنيَا دَالصيف أو تعرف الوت هَداك

Et la vie c'était l'été, tu sais bien à cette époque...

*Əl-ḡaṣi ma ƙan ṡ ƙima duƙ hadaƙ*

العَشي مَكَانِش كَمَا دوق هَداك

Les gens n'étaient pas comme ceux de maintenant.

*Dənya mḡədra mɛa bḡta-həm u ṡruḥ l əb-bḥər u nṡa mɛa žiṡan,*

دَنيَا مَقَدرة معا بَعطاهم وُتروح لِالْبَحْر وُنَنا معا جيران

Ils étaient respectueux les uns envers les autres, et tu allais à la mer, toi et tes voisins.

*Ṛayha mṣa n-nas dd əḵ-ḵbar yəddi-ḵ akṣmpanyi ṭruḥ mṣa-ha hadiḵ.*

رايحة معا الناس دالكبار يدّيك أكومياني تروح معاها هاديك

Tu partais avec les adultes, ils t'emmenaient, tu étais accompagné, tu partais avec eux-là.

*Maši hamla d-dənya ḵima duḵa, duḵa d-dənya aw ṭṣrəf...*

مَش هاملة الدنيا كما دوقا، دوقا الدنيا أو تعرف

Tout n'était pas désordonné comme aujourd'hui, maintenant tu sais bien...

*U ṙruḥu difwa ṭṣrəf, aw d əl-ḡəzzal, d əb-bibuš<sup>881</sup>,*

وَرُوحو ديفوا تعرف أو دالغزال دالتيبوش

Et parfois tu sais, c'était les oursins, c'était les bigorneaux,

*hadaḵ, aw, aw d m-məršal<sup>882</sup>, aw d...*

دالمَرشال أو أو هداك

Et ceux-ci, et c'était, c'était les patelles, c'était les...

*Nṣəyydu ḵ-ḵabuṭ ṭəmmīna w ḥna w əddi ḵif-na, w ḵanəṭ hadi dənya.*

دنيا هدي و كانت كيفنا ودي و حنا تمينا القابوط نصيدو

Nous péchions le gobie là, nous et ceux qui étaient comme nous, et c'était sa la vie.

---

<sup>881</sup> **Bibuš** (singulatif **abibuš**) est le nom du bigorneau en jijélien comme en tasahlit. Il s'agit d'un latinisme (cf. latin **baba** « bave ») emprunté par les langues amazighes avant d'atteindre un grand nombre de parlers arabes maghrébins le plus souvent pour le sème de « escargot ».

<sup>882</sup> **Məršal** (SG **aməršal**) est le nom de la patelle en jijélien comme en tasahlit (AS **amercal**). Il provient de la racine arabe RSL, cf. TS:AS **rce**l « marier », **arcil** « mariage », **amercal** « époux », qui est à l'origine par métaphore le nom de la patelle car celle-ci reste collée toute sa vie à un rocher. Si mot est porteur d'un étymon arabe, mais le fait qu'il présente l'évolution /s/ → /ʃ/, uniquement dans cette racine arabe dans ces formes empruntées en amazigh pourrait indiquer qu'il s'agisse d'un réemprunt du jijélien à son substrat amazigh.

*U kanəṭ əd-dənya ma mbənya š, d əm-məṛža.*

وكانت الدنيا ممبنياش ذالمركة

Et ce n'était pas construit ici, c'était un marécage.

*U žžibu žəḡlal<sup>883</sup>, žžibu bužəḡlal nḥəṭtu-h f əḵ-ḵwaṭṭa dd əm-ma.*

وَجَبِيو جِغَلال جَبِيو بوجِغَلال نَحَطُوهُ فَالِقواطًا دُالماء

Nous apportions des escargots, nous apportions des escargots que nous déposions dans des seaux d'eau.

*U nḥəṭtu-h yəḥṣəl ṭəmma w ḥna b ḥa, b ḥa ḥəllala žžəbdu-h, u naḵlu-h, ih.*

وَنَحَطُوهُ يَحْصَل تَمَّا وَحنا بَحاحلَالَة جَبِدُوهُ وَناكلُوهُ بِهِ

Nous les mettions à nettoyer là, et puis on les retirait (de leurs coquilles) au moyen d'une épingle, et on les mangeait, oui.

*W əb-bnaṭ mašyin hadi, yḥəṭtu-h fi fringo<sup>884</sup> hadaḵ lṭəmmi ḡaya ḥlaṣ.*

وَالْبَنات ماشين هَدِي يَحَطُوهُ فُفْرِنْقُو هَدَاك لِتَمِّي غَايَة خِلاص

Et les filles allaient faire ça, elles jouaient au *fringo* là-bas, c'était formidable.

*Ih, ma ddi ḵif-na,*

بِهِ ما دِّي كِبِننا

Oui, pour ceux qui ont vécu comme nous,

*əl-wəḵṭa kanəṭ zahya ḡaya ḥlaṣ ahyā<sup>885</sup> !*

الوقْتا كانت زاهية غَايَة خِلاص أهيَا

cette époque était magnifique, formidable, et oui !

---

<sup>883</sup> **Bužəḡlal**, **bužəḡləl** ou **žəḡlal** sont les noms génériques des gastéropodes univalves (escargots). Ils sont empruntés à la racine amazighe √L, préfixé d'un expressif /z/ et parfois du qualificateur (arabe) **bu-**.

<sup>884</sup> Le **fringo** est un plat préparé par les fillettes à la manière d'un jeu, ce qui leur permet d'apprendre les rudiments de la cuisine. Chacune d'entre elles devait apporter un légume et le fait lentement cuire sur le charbon d'un braséro, parfois au bout d'une broche.

<sup>885</sup> Interjection typiquement nord-africaine, possiblement d'origine amazighe.

**4.2.8. Jijel-ville : la chasse aux passereaux (əṣ-ṣəyyada dd əl-frawəh), par Mohamed Ouettah<sup>886</sup>**

*Ya ḥəsra ki konna ṣgərin... f əl-wəkt hadaḳ. Konna ṣgərin ntəḥu l ayyuf<sup>887</sup>.*

يا حسرة كي كُنَّا صغارين فَالْوَقْت هَدَاك كُنَّا صغارين نطلعوا لأَيُوف

La belle époque lorsque nous étions petits... à ce moment-là. Nous étions petits, nous montions à Ayouf.

*Ayyuf, əddi hiyya duḳa ydir Camp Chevalier. Wəllaḳ d əm-mdina kbira, kṭər ɣla m-mdina kdimə.*

أَيُوف دَي هَيَّا دوقا يدير كام شغالي وَّلَات دَالْمَدِينَة كَبِيرَة كَثْر على الْمَدِينَة قَدِيمَة

Ayouf, qui est devenu aujourd'hui (le quartier de) Camp Chevalier<sup>888</sup>. C'est devenu une grande ville, plus que l'ancienne cité (casbah de Jijel).

*Dišhuwwa ayyuf, ɣla bal-əḳ mɣarufa. Ma d ət-ṭrab taɣ-u ddaṭ bušlaḡəm<sup>889</sup> u lə-ḥwammra.*

ديشهوَّا أَيُوف على بالك معروفة ما دَالطَرَاب تاعو دَات بوشلاغم وَالْحَوَامْرَة

Quant à (la montagne) Ayouf, tu sais bien qu'elle est connue. Quant à sa terre, elle fut héritée par les Bouchlaghem et les El Houamra.

*U ḥna m bəḳri hadi ḳa nsəmmiw-ha blad kbayəl.*

وَحْنَا مُبْكَرِي هَادِي كَنْسَمِّيُوها بلاد قَبَايِل

Et nous depuis toujours, nous l'appelons Kabylie (lit. « pays des Kabyles).

<sup>886</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Caïd, enregistré en 2023.

<sup>887</sup> Petite montagne située sur les hauteurs de Jijel appartenant au territoire de la confédération des Bni Caïd

<sup>888</sup> Quartier administratif actuel de la ville de Jijel, construit sur le mont Ayouf

<sup>889</sup> **Šlaḡəm** « moustache » est un terme largement attesté en arabe maghrébin et en amazigh septentrional dont l'origine nous est inconnue, le mot n'appartenant vraisemblablement ni au fonds amazigh, ni au fonds arabe. Sa distribution laisse néanmoins imaginer que celui-ci est passé en arabe maghrébin via l'amazigh.

*U ntəlʕu, ʕla bal-əḵ l tamma. W ma yəhfa-lḵum š bəddi ayyuf u aguf mtaʕ əm-miliya am kifḵif.*

وَنظَلَعُوا عَلَى بَالِك لْتَمًا وَمِيخْفًا لَكُمَش بَدِّي أَيُوف وَأُفُوف مَتَاع المَيْلِيَّة أَم كَيْفَكَيْف

Nous monterons, tu sais là-bas. Et vous avez remarqué qu’Ayouf (de Jijel) et Agouf<sup>890</sup> d’El-Milia sont pareilles.

*Məhsub ət-təsmiya wəhḥ<sup>9</sup>d-ha w hətṭa f ət-tabiʕa kifḵif.*

مَحْسُوب التَّسْمِيَّة وَحَدَهَا وَحَتَّى فَالطَّبِيعَةَ كَيْفَكَيْف

C’est-à-dire que leurs noms et leurs environnements sont identiques.

*Ma fi-ha š əs-szər fi-ha isṭiyaf<sup>891</sup>. Asəttuf di bupra, asəttuf mtaʕ ər-rihan w asəttuf mtaʕ ət-tru.*

الطُّرُ مَتَاع وَأَسْتَف الرِّيحَان مَتَاع أُسْتَف بُوْبْرَا دِي أُسْتَف إِسْتِيَّاف فِيهَا السَّجْر مَفِيهَاش

Elle ne contient (contiennent) pas d’arbres (forêts) mais des maquis. Des maquis d’aubépines, des maquis de myrtes et des maquis de pistachiers lentisques.

*U hadi hiyya... w asəttuf dd əš-šuk.*

وَهَدِي هِيَّا وَأَسْتُوف دَالشُوك

Et c’est ça... et le maquis de plantes épineuses.

*U ḵunna nnəṣbu lə-fraḥ.*

وَكُنَّا نَصْبُوا الْفَرَاخ

Et nous piégions les oiseaux (passereaux, petits oiseaux).

---

<sup>890</sup> Colline située à proximité de la ville d’El-Milia

<sup>891</sup> Pluriel inattendu de **asəttuf**, la forme plurielle la plus courante étant **staṭəf**

*Əl-wəkt hadaḳ, ɣunna nnəṣbu l-buḟəssiw<sup>892</sup>. Nḥəttu-lu r-rʒina.*

الوقت هداك كُنَّا نَصْبُوا البوفسيو نَحْطُوا لَو الرَّجِينَة

À ce moment, nous piégions le rouge-gorge. Pour lui nous déposons des pièges ronds.

*U... ɣiṣ ɣa ssəmmiw-əh... U nnəṣbu ɣla bal-əḳ bəzzaḟ əl-ḟrawəḩ.*

وَكَيْش كَسَمِّيُوهُ وَنَصْبُوا عَلَيَّ بِالكَ بَرَّافِ الْفَرَاوِخِ

Et... comment l'appelons-nous... Nous piégions tu sais, beaucoup de passereaux.

*Ət-təwṭawa. Mi t-təwṭawa wəlləh la wəḟra.*

الطوطاوة مي الطوطاوة ولله لوعرة

Le merle noire. Mais le merle, par Dieu il est difficile.

*Ma təḳdər š tšədd-ha. Ma səhla š. Həṭta r-rʒina ma ɣi təḥḳəm fi-ha ya...*

يَا فِيهَا مَكْتَحِكُمُ الرَّجِينَة حَتَّى مَسْهَلَمَش تَشَدَّهَا مَتَقَدْرَش

Tu ne peux pas l'attraper. Elle n'est pas facile. Même avec le piège rond tu ne l'attrapes pas

ô...

*Hiyya ɣi d-dib. U zid b zid... ɣla bal-əḳ ɣan saɣa nnəṣbu b ər-rʒina,*

هِيََا كِي الدَّيْبِ وَزَيْدٌ بُرَيْبِ عَلَيَّ بِالكَ كَان سَاعَة نَصْبُوا بِالرَّجِينَة

Il est comme le loup. Et ajoute, ajoute... Tu sais que parfois nous piégions avec les pièges ronds,

*u saɣa, nnəṣbu ɣima ɣal əm-məṭṭal, b azrəmṭiwən.*

وُ سَاعَة نَصْبُوا كَمَا قَالَ الْمَتَّالُ بِأَزْرَمَطِيُون

et des fois, nous piégions, comme dit le proverbe, avec le lombric.

---

<sup>892</sup> <Qualificateur ar. **bu-** + ama. FS

*Nšaddu azrəmṭiwən hada mṭaṣ, mṭaṣ aṭ-ṭrab, ʕla bal-əḳ, u nḥaṭṭu-h.*

نشدوا أزمطيون هذا متاع متاع الطراب على بالك ونحطوه

Nous attrapons ce vers, celui du sol, tu sais que, nous le posions.

*Mbəṣṣəḥ maddi ʕa yšuf, m əb-bʕid ʕədd azwiḡ ma ʕan š, azwiḡ.*

مبصّح مدّي كيشوف مالبعيد قدّ أزويع مكانش أزويع

Mais lorsqu'il te voit, au loin, (un oiseau) comme le geai ce n'est pas possible, le geai.

*Azwiḡ ʕla bal-əḳ aw d, d dḳəṛ ʕaṣ ər-rəḥma. Aw ʕabaṣ əl-ʕaʕila mṭaṣ əs-siwana...*

أزويع على بالك أو د ذالذكر تاع الرخمة أو طابع العائلة متاع السيوانة

Le geai tu sais, c'est le mâle du percnoptère<sup>893</sup>. Il fait partie de la famille du milan.

*U ʕiṣ ʕa ysəmmiw-ha... W əb-baz, w əb-baz dd əm-mṭəbbaš, hadaḳ.*

وڪش كيسميوها ولباز ولباز ذالمطباش هداك

Et comment ils l'appellent... Le faucon pèlerin, et le faucon crécerelle, celui-là.

*Bəzzaḳ, ya ḥəsra. Ih, əl-wəḳṭ hada, ʕanəṭ əd-dənya ḥluwwa, hadi hiyya.*

بزاف يا حسرة به الوقت هدا كانت الدنيا حلوة هدي هيا

Beaucoup, la belle époque. Oui, en ce temps, la vie était douce, c'est ça.

*B əl-ḥəsra ʕla buḑəssiw u ʕaflilləṣṭ, əl-wəḳṭ di ʕaflilləṣṭ.*

بالحسرة على بوفسيو وتفايلاست الوقت دي تفايلاست

C'était la belle époque le rouge-gorge, et l'hirondelle, l'époque de l'hirondelle.

---

<sup>893</sup> Petite espèce de vautour

*Bəzzaf tyur əddi konna nšiddu.*

بَزَاف طيور دِّي كُنَّا نصيّدوا

Beaucoup d'oiseaux que nous chassions.

*Wašənhu, safa safa nšufu, ʕla bal-əḳ, əm-mundas<sup>894</sup>, yʕəddi...*

واشهنو ساعة ساعة نشوفوا على بالك المونداس يعدي

Néanmoins, parfois nous voyons, tu sais, le chat ganté, il passe...

*Walla kifəš ʕa ssəmmiw-əh, h-əz-zərdi. Əz-zərdi, ʕla mʕul-u,*

وَلَا كِفَش كَسَمِيوَه خَالزَردي الزَردي على مطولو

Ou bien comment nous l'appelons... la genette. La genette, et sa longueur,

*ya bən ʕammi, ʕwil ʕədd d h-asənsir<sup>895</sup>. Wəlləh la ʕəddaʕ asurəg<sup>896</sup>.*

يا بن عمي طويل قد دأصنصير والله لعدّات أسورق

ô cousin, il était long comme « *asənsir* » (individu grand et fin). Par Dieu elle est plus longue qu'une haie.

---

<sup>894</sup> (A)**mundas** « chat ganté » est un mot typique des langues des Babors. Nous ne l'avons pas trouvé ailleurs en amazigh mais sans existence en arabe laisse fortement supposer une origine amazighe ou un emprunt réalisé via le substrat amazigh en jijélien.

<sup>895</sup> <ama SR « s'effiloche, maigrir, s'échapper, se mettre à marcher rapidement »

<sup>896</sup> <ama S- factitif + RG

**4.2.9. Jijel-ville : La fête du Mouloud autrefois à Jijel (*əm-mulud di bəḳri fi žižəl*), par Mohamed Ouettah<sup>897</sup>**

*Salamu ʕliḳum. mrəḥba bi-ḳum ʕla ḳulli ḥal fi žižəl.*

سلم عليكم مرحبة بكم على كل حال

Le salut soit sur vous. Bienvenue à vous à Jijel en toutes circonstances.

*Hna am ƙəṛṛəbna sidna mulud, ƙima yḳulu, fi ʕwašəṛ əm-mulud.*

حنا أم قريتنا سيدنا مولود كما يقولوا في عواشر المولود

Nous sommes en train de nous rapprocher du Mouloud<sup>898</sup>, ou comme ils disent, des festivités du Mouloud.

*Nəṭṭmənnə-lḳum əm-mulud b əṣ-ṣəḥḥə w lə-hna nšallah.*

نتمنى لكم المولود بالصحة والهناء نشاء الله

Nous vous souhaitons de passer le Mouloud en santé et en paix si Dieu le veut.

*Ya ḥəsra ʕla m-mulud di bəḳri.*

يا حسرة على المولود دي بكري

C'était la bonne époque le Mouloud d'autrefois.

*Ƙunna ndiru ʕənd dda Mušṭafa Bən Šarif, ʕlah yrəḥm-u w ywəssaḥ ʕli-h.*

كوننا نديروا عند دا مصطفى بن شريف لله يرحمو ويوسع عليه

Nous faisons, chez Da Moustafa Ben Chérif, que Dieu lui fasse miséricorde et lui accorde de la place (au paradis).

<sup>897</sup> Locuteur né à Jijel-ville et originaire des Bni Caïd, enregistré en 2023.

<sup>898</sup> Fête musulmane commémorant la naissance du prophète de l'islam.

*Ḳunna ddiru t̄ar̄tayḥaṭ b lə-ḥdid. U bəḵri, nḥədmu-hum b əl-ḷāmba dd əl-ḥəffafa.*

كُنَّا دِيرُوا طرطايحات بِالْحديد وَبكري نخدموا هُم بِاللمبة دُالْحَقَافَة

Nous fabriquions des « *t̄ar̄tayḥaṭ*<sup>899</sup> » (pétards artisanaux avec du fer. Nous les faisons avec une lampe d'éclairage de coiffeur.

*Əl-ḷāmba dd əl-ḥəffafa ḵan əddi b lə-ḥdid, u ḵan əddi məḥduma b əl-ḡaliminyom.*

اللمبة دُالْحَقَافَة كان دِّي بِالْحديد وَكان دِّي مخدومة بِالألومينيوم

La lampe d'éclairage des coiffeurs était en fer, et il y avait celle faite en aluminium.

*U ddiru-ha b əz-zaḷamiṭ, ma ḵan š əl-fəssayəs<sup>900</sup>.*

وَدِيروها بِالزّالاميث مكانش فالفسايس

Et nous le fabriquions (le pétard artisanal), il n'y avait pas de pétards industriels.

*U zid əl-ḡšiša mṭaḡ əm-mulud. Ḳunna r̄ruḥu, ḡla bal-əḵ, lə-ḵnisiya*

وَزيد العشيثة متاع المُولود كُنَّا رَوْحوا على بالك الكنيسية

Et ajoute à cela la « *ḡšiša* » du mouloud. Nous partions, tu sais, à l'église<sup>901</sup>.

*u ḥḥədmu l-ḡšiša w dḍər̄bu ḵul ḥuma.*

وَحَدَموا العشيثة وَضَرَبوا كُل حومة

Nous faisons la « *ḡšiša* » et nous, nous rendions dans chaque quartier.

---

<sup>899</sup> Pétards artisanaux que les enfants jijéliens fabriquaient avec un tube, du plomb, un clou et le soufre des allumettes.

<sup>900</sup> <ama FS

<sup>901</sup> Ancienne église de la ville de Jijel (construite durant la colonisation française), détruite pendant les années 1990, son site accueille aujourd'hui un jardin public.

*U nšəflu l-žawi w əl-friŋgo, ššəlu l-šiša w rruħu.*

وَنشعلوا الجاوي وُالفرنقو شعلوا العشيثة وُروحو

Et nous allumions du djaoui (encens blanc) et le « *friŋgo* », nous allumions la « *šiša* » et nous partions.

*U duka, kayən əddi yərfu l-žawi ? Ən-nas bəkri kan yərfu l-žawi.*

وُدوقا كاين دّي يعرفوا الجاوي الناس بکري كان يعرفوا الجاوي

Et maintenant, est-ce-qu'il y en a qui connaissent le djaoui ? Les gens d'autrefois savaient ce qu'est le djaoui.

*H-ək-kuṭi mtaḥ ət-tumaṭiš, nəttəkbu, əla bal-ək, b h aməšmar, waħəd mənna waħəd mənna...*

خالقوطي متاع الطماطيش نتقبوا على بالك بحامصمار واحد مئا واحد مئا

Un pot de tomates, nous lui faisons un trou, tu sais, avec un clou, un par-là, un par-là ...

*əla bal-ək lə-kwaḡət w ət-traf taḥ... kif ysəmmiw taḥ... u nšəflu !*

على بالك الكواغط وُالطرف تاع كيف يسميو تاع وُنشعلوا

Tu sais les papiers et les côtés de... comme l'appellent-ils, de... et nous allumions !

*Nšawdu žariyin, əla bal-ək. Nšəflu w hadik... əd-dəħħana !*

نعودوا جاريين على بالك نشعلوا وُهديك الدخانة

Nous recommencions à courir, tu sais bien. Nous l'allumions, et celle-là... et la fumée !

*Ḳanu t-ṭwimaṭ, w əb-bazuḳa umbəəd raħu lə-grāḡari*

كانوا التويمات وُالبازوقة ومبعد راحوا قرقاري

Il y avait les « *ṭwimaṭ* », et le « *bazuḳa* », puis est arrivé le « *grāḡari* » (= différents types de pétards).

*Ḳanu yḥadmu ḳima, ḳan maṭalan, ḡṛayəf, hih.*

كانوا يخدموا كما كان متلاً غرايف هيه

Ils faisaient comme, par exemple, des crêpes, oui.

*W ybuwwbu f əḳ-ḳasʕa.*

وَيُبَوِّبُوا فَالْقَسْعَةَ

Et elles préparaient la pâte dans la « *ḳasʕa* » (large plat creux).

*Abuwwəb ʕaʕ ḳi səmma mʕaʕ lə-ḡṛayəf. W yʕawdu yʕəffsu.*

أبُوْب تاع كي سمى متاع الغرايف وُيعودوا يَطْفَسُوا

La préparation de la pâte de, comme on dit, des crêpes. Et ils recommencent à pétarder.

*Wəlləh la ḳayna mənna, nʕid-ʔlha : a m-mʕa ma ʕʕəddi ʕ !*

والله لكايينة مئا نعيد لها أ المرّة مَتَعْدِيش

Par Dieu c'était ça, nous disions : ô femme ne passe pas !

*Ḳima yəmma ḥəft ʕla yəmma. Ḳiʕ hada !*

كما يمّا خُفت على يمّا

Comme maman, j'avais peur pour ma mère. Comment ça !

*ʕḳul-ni, aw nʕəffsu. A ḥla d-dənya, diʕ hada !*

هدا ديش الدنيا خلا أ نطقسوا أو تقولني

Elle me disait, (je lui répondais) nous sommes en train de pétarder. Ô mon Dieu<sup>902</sup> ! C'est quoi ça !

---

<sup>902</sup> Littéralement : « il a quitté le monde ».

*Ət-təfla ma ttaffəs<sup>903</sup> w ət-tfal ytaffəs.*

الطَّافِلَةُ مَطْفَسٌ وَالطَّفَلُ يَطْفَسُ

La fille ne pétardait pas et le garçon pétardait.

*Nsəddi yana fi wəkt yamma. Ntaffəs u tšuk tšuk u tšayyət.*

نَعْدِي يَانَا فِي وَقْتِ بِيْمَا نَطْفَسُ وَتَعَوَّقُ تَعَوَّقُ وَتَعِيْطُ

Je passais, moi, à l'époque de mère. Je pétardais et elle hurlait, elle hurlait et criait.

*Tšəddi dağan d bənt-i ma ttaffəs u bni-yi ytaffəs.*

تَعْدِي دَاكَان دِبْنْتِي مَطْفَسٌ وَبِنْيِي يَطْفَسُ

Tu passais, si c'était ma fille elle ne pétarderait pas, et mon fils il pétarde.

*U kanna nħəbbu-ha ki kanna šgar. Kanna nħəllku ki lħək əm-mulud.*

وَكُنَّا نَحْبُوْهَا كِي كُنَّا صَغَارُ كُنَّا نَقْلُقُوْا كِي لِحَقِ الْمَوْلُوْدِ

Et nous l'aimions lorsque nous étions petits. Nous étions agités lorsque le Mouloud arrivait.

*Kanna nħəllku ki lħək əm-mulud. Əm-mulud hadi nfarhu bəzzaf.*

كُنَّا نَقْلُقُوْا كِي لِحَقِ الْمَوْلُوْدِ الْمَوْلُوْدِ هَذَا نَفْرَحُوْا بِرَافِ

Nous étions agités lorsque le Mouloud arrivait. Ce Mouloud, nous serons très heureux.

*Kayən əddi yləfbu, kayən əddi yəžriw, lləfbu...*

كَايْنِ دِي يَلْعَبُوْا كَايْنِ دِي يَجْرِيُوْا لَعَبُوْا

Il y en a qui jouent, il y en a qui courent, nous jouons...

---

<sup>903</sup> <ttəffəs

*W əm-maḳla... w ššərbu... nṭəḥḳu...*

وَالْمَأْكَلَةُ وَتَشْرَبُوا نَطْحَكُوا

Et la nourriture... et nous buvions... nous rigolions...

*U druḳa m-mulud... ḥ-ə-əš-šmiḥa haḳda, ḥ-əl-fəssisa b ḥa, haḳda...*

وَدْرُوقَا الْمَوْلُودِ خَالِشْمِيْعَةَ هَكَدَا خَالْفَسِّيْسَةَ بَحَا هَكَدَا

Mais maintenant le Mouloud... Une petite bougie comme ci, un petit pétard comme ça...

*Ih řaḥəṭ əd-dənya bəlḳəl.*

يَه رَاحَتِ الدَّنْيَا بِلْكُلِّ

Oui, la vie a complètement changé.

*Duḳ dama mulud əddi yəži-ḳ... ḳan yəži-ḳ ḥlu.*

دُوق دَامَا مَوْلُود دِّي يَجِيك يَجِيك حَلُو

Maintenant c'est quel type de Mouloud... il se passait bien (avant).

*Bəḳri m-mulud, aw ! Ah, ġir b əṭ-ṭbasa ! Am řayḥa m əd-dař l əd-dař.*

بَكْرِي الْمَوْلُود أَوْ أَهْ غَيْرِ بِالطَّبَّاسَةِ أَمْ رَايْحَةَ مَالْدَارِ لَالْدَارِ

Autrefois le Mouloud, oh ! Ah, seulement avec des assiettes ! Nous nous rendions de maison en maison.

*Waḥəd řayəḥ b əl-ğřayəf, waḥəd b əl-ḳaḥḳ waḥəd b hadi.*

وَاحِد رَايْحِ بِالْغْرَايْفِ وَاحِد بِالْكَاعْكَ وَاحِد بَهْدِي

L'un partait avec des crêpes, l'un avec des kâaks (type de gâteaux), l'un avec ça.

*Ha-ħəṭṭra, yamma, llaḥ yrəḥm-ha, bṣaṭ-li nəddi ħ-əṭ-ṭəbsi di səḳsu.*

حاضرة يما لله يرحمها بعت لي ندي خالطيسي دي سكو

Une fois, ma mère, que Dieu lui fasse miséricorde, elle m’envoya apporter une assiette de couscous.

*Ḳaṭṭ<sup>904</sup>-li a bni-yyi, ħud əṭ-ṭəbsi di səḳsu l lalla zəḥra məṣkina.*

قات لا أبنيني هد الطيسي دي سكسي للالة زهرة مسكينة

Elle me dit ô mon fils, prend cette assiette de couscous pour Madame Zehra la pauvre.

*A bni-yyi aw d əm-mulud, aw d ḥasana ḳbira.*

أبنيني أو دالمولود أو دحسنة كبيرة

Ô mon fils c’est le Mouloud, c’est une très bonne action.

*Ḳanaṭ saḳna bayṭa fi ħ-əb-bəṛṛaḳa,*

كانت ساكنة بايطة في خالبركة

Elle habitait elle logeait dans une maisonnette,

*fi ħa-baṭima mṭaṣ ṣammi məḥfuḍ, llaḥ yrəḥm-u, aw baṭima ṛayəb.*

في حابثيمة متاع عامي محفوظ لله يرحمو أو باثيمة رايب

Dans un bâtiment d’oncle Mahfoud, Dieu lui fasse miséricorde, le bâtiment est effondré.

*Ḳaṭṭ-li<sup>y</sup> ana ḥayəf d əl-lil. Ḳuṭṭ-<sup>a</sup>lha ay yamma ḳu nḥaf ma nruḥ š, u ruḥṭ.*

قات لي أنا خايف ذالليل فنت لها أي يما كُنخاف منروحش وروح

Elle me dit, j’ai peur, il fait nuit. Je lui dis, ô mère j’ai peur je n’irais pas, et je suis parti.

---

<sup>904</sup> <ḳaləṭ

*Ruḥt b aṭ-ṭabsi, haḳdaḳ, ḥayaf. U nəlḥaḳ.*

روحْت بِالطَّبْسِي هَكَدَاك خَايْف وَنَلْحَق

Je suis parti avec une assiette, comme ça, en ayant peur. Puis je suis arrivé.

*U žbərṭ ṣašra waḥəd b aṭ-ṭbasa di səkṣu ḳəddam-i.*

وَجِيرْت عَشْرَة وَاحِد بِالطَّبَّاسَة دِي سَكْسُو قَدَّامِي

Et j'ai trouvé dix personnes avec des assiettes de couscous devant moi.

*Ən-nas bəlḳəl ṭṣrəf, šuf, ən-nas ḳanu yḥəbbu d-din dyal-hum, w yḥəbbu ṣ-ṣadaḳa.*

النَّاس بُلْكَال تَعْرِف شُوف النَّاس كَانُوا يَحِبُّو الدِّين دِيَالْهُم وَيَحِبُّو الصَّدَقَة

Tout le monde, tu sais, regarde, les gens aiment leur religion, ils aiment faire l'aumône.

*U həwwa dṣif w yžib ṣ-ṣadaḳa l' mra hadiḳ.*

وَهْوَا ضَعِيف وَيَجِيب الصَّدَقَة لِمْرَة هَدِيك

Et il était pauvre mais il apportait l'aumône à cette femme-là.

*Ḳaṭṭ-lhəm aw bəzzaḳ ḳli-ya, a wlad-i rəddu l' dyar...*

قَاتْ لَهُم أَوْ بَزَّاف عَلْنَا أَوْلَادِي رَدُّو أَدْيَار

Elle leur dit oh c'est trop pour moi, ô mes fils retournez-ça chez vous...

*Haw aṭ-ṭabsi dyal-i, yəkfi-ni.*

هَوَا الطَّبْسِي دِيَالِي يَكْفِينِي

Regardez mon assiette, elle me suffit.

*Wəlləh ma wəlliṭ l dar la b ət-təbsi l dar.*

والله مَوَلَّيت لدار لا بَطَبْسِي لدار

Par Dieu, je ne suis pas rentré à la maison avec l'assiette.

*Ḳunna ən-nas fərḥana, hadaḳ əm-mulud...*

كُنَّا النَّاس فرحانة هَدَاك المَوْلود

Les gens étaient heureux, ce Mouloud...

*Wəlləh, ġir b səḳsu, waḥəd žayəb b ət-təbsi dd<sup>p</sup> ḳḥaḳ, waḥəd žayəb b ət-təbsi dd<sup>p</sup> zrir<sup>905</sup>,*

والله غير بسك واحد جايب بَطَبْسِي دُكَاك واحد جايب بَطَبْسِي دُزْرِير

Par Dieu, seulement avec du couscous, l'un apportait une assiette de gâteaux, l'un apportait une assiette de « *zrir* »,

*u ḥad žayyi b əl-ğrayəf... W ən-nas, msaḳən, žaw u wəllaw məddyən.*

وَعَاد جايي بِالْغْرَايْف وَ اَكْنَس مَسَاكْن جَاو وُ وَاو مَدْيَان

Et encore, l'un arrivait avec des crêpes... Et les gens, les pauvres, ils sont venus et partis en ayant offert.

*Haw əm-mulud ḳi ža bəḳri ḳan ḥlu.*

هَو المَوْلود كِي جَا بَكْرِي كَان حَلُو

Voilà le Mouloud comment ça se déroulait autrefois, c'était merveilleux.

*Ḳunna ḥna f əz-zənḳa lləḥbu w nğənniw u nšəṭḥu w əš-šəmḥa fi yədda-na :<sup>906</sup>*

كُنَّا حَنَا فَالزَّنَقَة لَبُوا وَنَعْتَبُو وَنَشَطَحُوا وَ الشَّمْعَة فِي يَدِينَا

Nous étions dans la rue, à jouer et à chanter, nous dansions une bougie dans les mains :

---

<sup>905</sup> <ama ZR

<sup>906</sup> Les quatre phrases suivantes sont chantées.

*Əz-zla dd əm-mulud<sup>907</sup> dəbbəḥ-<sup>2</sup>lha f əl-šašiya.*

الزّلاء دالمولود دبح لها فالعشية

La prière du Mouloud, sacrifie (égorge) en son nom ce soir.

*U nḳulu-lha baba, yašri-li šašiya, yašri-li šašiya.*

ونقولوا لها بابا يشري لي شاشية يشري لي شاشية

Et je dirai à père de m'acheter une chéchia, de m'acheter une chéchia.

*Əz-zla dd əm-mulud, dəbbəḥ-<sup>2</sup>lha f əl-lil.*

الزّلاء دالمولود دبح لها فالليل

La naissance du Prophète, sacrifie en son nom cette nuit.

*U nḳulu-lha baba, yašri-li bəndir, yašri-li bəndir.*

ونقولوا لها بابا يشري لي بندير يشري لي بندير

Et je dirai à père de m'acheter un bendir<sup>908</sup>, de m'acheter un bendir.

*U ḥna m əm-mədrəb l mədrəb u nḡənniw...*

وحننا مالمضرب لمضرب ونغنيو

Et nous (allions) de quartier en quartier et nous chantions...

---

<sup>907</sup> Le sens de ce nom dans cette chanson est inconnu des jijéliens. Il existe bien en jijélien un verbe **zla/yaḡli** « renier », mais ça présence dans cette chanson ne fait aucun sens. Nous proposons que **zla** puisse être dérivé de la racine **ṢLʔ** avec le sens (ou un sens proche de celui) de « prière ». Si c'est le cas, il s'agirait d'un exemple de mot arabe présentant l'évolution /ṣ/ → /z/, également attestée dans les dérivés de cette racine empruntée parmi les langues amazighes (cf. section 3.1 du chapitre 3).

<sup>908</sup> Instrument à percussion nord-africain.

*U nəffšaw əl-šša d əd-dənya !*

وَنَتَعَشَاو الْعِشَاءَ دَالدَّيْنِيَا

Et nous dînions un dîner, c'était la vie !

*Fayn-u m-mulud di bəḳri hadaḳ, ma šla bal-hu š d əm-mulud...*

فَايْنُو الْمَوْلُودِ دِي بَكْرِي هَدَاك مَعْلَى بِالْهَوْشِ دَالْمَوْلُودِ

Où est passé ce Mouloud d'autrefois, (celui d'aujourd'hui) il n'est pas au courant que c'est le Mouloud.

*Awwah... Əm-mulud, bəḳri ḳan mliḥ.*

أُوّه الْمَوْلُودِ بَكْرِي كَانَ مَلِيح

Et oui... le Mouloud, autrefois c'était bien.

*W əl-žirān bšta-həm dda yəddi ḥ-ət-təbsi dd əl-ḡrayəf.*

وَالجيران بَعْطُهُمْ دَا يَدِّي خَالطَبْسِي دَالْغَرَايِفِ

Et les voisins entre eux, ils t'apportaient une assiette de crêpes.

*Druḳa ma yṛəddu šli-h š məṛṛa məṛṛa ! Məṛṛa məṛṛa...*

دِرُوقَا مَيْرَدُوا عَلَشِ مَرَّةَ مَرَّةَ مَرَّةَ مَرَّةَ

Maintenant, parfois ils ne te la rendent pas ! Parfois...

*Aw maši d... ḥna luḳan nšufu laḥwuyil mṭaš ən-nšara,*

أَوْ مَشِ د حَنَا لُوكَانِ نَشُوفُوا لِانْوَيْلِ مَتَاعِ النِّصَارَةِ

Oh ce n'est pas... si nous regardions la fête de Noël des Chrétiens,

*tšuf kima yħadmu ġir əš-ši dd<sup>ə</sup> mliħ.*

تشوف كَمَا يخدموا غير الشّيء مُملّيح

Tu verrais comment ils ne font que le bien.

*U ħna d əm-msəlmin, ġla bal-əḳ, nġawdu nħərḳu fi lipno fi nəṣṣ ət-ṭriḳ.*

وَحنا دالمّسلمين على بالك نعودوا نحرّقوا فُلبيون في نَصّ الطّريق

Tandis que nous qui sommes musulmans, tu sais, nous en sommes arrivés à brûler les pneus au milieu de la route.

*ġib u ġar ! Əṣ-šbitar yġayyət b əd-dum !*

عيب و عار الصّبيطار يعييط بالدّوم

Honte et préjudice ! L'hôpital appelle tout le temps !

*Ən-nas žina ħsəbna d əm-mulud dd ən-nbi,*

النّاس جينا حسبنا دالمولود دالنّبي

Les gens viennent pensant que c'est le Mouloud (célébration de la naissance) du prophète.

*u b əš-ši ddi ma mliħ !*

وُبالشّيء دّي مملّيح

Et (elle est fêtée) avec ce qui est mauvais !

*Yəḡni, nəṭmənna-lḳum, waldin yəhdiw ulad-hum ət-ṭriḳ əl-ħir.*

يعني نتمّنى لَكُمْ وُلدين يهديو ولادهم الطّريق الخير

Je veux dire, je souhaite que les parents remettent leurs enfants dans le droit chemin.

*Had əš-šġila dyal lipno ma mliħa, aħbəs-ha ma ybarəḳ š fi-ha rəbb<sup>ə</sup>i.*

هدّ الشّعيلة ديال ليينو مملّيحة أحبسها ميبارك فيها ربّي

Ces feux de pneus ne sont pas bons, arrête-ça, Dieu ne les bénira pas.

**4.2.10. Aït Mâad : la préparation du rfis, galette émietlée cuite à la vapeur,  
par une locutrice anonyme<sup>909</sup>**

*Ər-rfis, ka yħədmu-h b ħa-l-kəsra t̥kun mbəssa zyada šwi.*

الرڤيس كيخدموه بحالكسرى تكون مبيسة زيادة شوي

Le *rfis*, nous le préparons avec une galette bien huilée, un peu trop.

*U ma t̥šgən-ha š, w ət-tyab dyal-ha b əl-šəḍma. Ma t̥ħammər-ha š.*

ومتعجنهاش والطياب ديالها بالعضمة متحمّر هاش

Tu ne dois pas la pétrir, et il faut ajouter un œuf. Tu ne dois pas la faire dorer (rougir).

*Umbšəd, fəttəṭha rqiwqa w skərfağ-ha*

ومبعد فتتها رقيوقة وسكر فجاها

Ensuite, émiette-la en petits morceaux et râpe-la

*b əs-skərfağ t̥aš əl-bəšla.*

بالسركفج تاع البصلة

avec une râpe à oignon.

*Umbšəd, sərd-ha b ħ-ašəyyar.*

ومبعد سردها بحاصيار

Ensuite, fais la passer au tamis.

---

<sup>909</sup> Locutrice originaire d'El-Hemma, enregistrée en 2023.

*Əddi qaɣəd m əl-fuq afəɣl-u kima l-ɣiɣ.*

دِّي قاعد مالفوق افتلو كيما العيش

Ce qui restera au-dessus (du tamis), roule-le comme du petit plomb.

*U fəwwr-u kima səksu.*

وْفَوْرُو كيما سكسو

Puis, fais-le cuire à la vapeur comme du couscous.

*U dəhɦm-u b əz-zəbda.*

وْدَهْنُو بِالزبْدَة

Ensuite, enduis-le de beurre.

*U ɣəqdər dzid-lu z-zbib w əɣ-ɣmər məqɣəɣ.*

وْتَقْدَر دزید لو الزبيب و التمر مقطع

Et tu peux ajouter des raisins secs et des dattes en morceau.

*U səqqi b əɣ-ɣayəb w əl-lbən, u lə-ɦlib.*

وَسَقِّي بِالرَّايِبِ وَاللَّبْنِ وَالْحَلِيبِ

Puis tu l'arroseras de lait caillé, de petit-lait et de lait.

**4.2.11. Aït Mâad : la préparation d'aṭammin buǧalya, sorte de polenta aux œufs, par une locutrice anonyme<sup>910</sup>**

*Aṭammin buǧalya, ka nhədmu-h b əs-smid.*

أطمين بوغلية كنخدموه بالسّميد

*Aṭammin buǧalya, nous le préparons avec de la semoule.*

*Nəšʕl-u ʕla l-ma, ddi nhəṭtu fi-h šwiyya*

نشعلوا على الماء دي نخطوا فيه شويا

Nous portons l'eau sur le feu, dans laquelle nous déposons un peu

*di l-məlh u šwiyya ʕaʕ əz-ziṭ di z-ziṭuna.*

الزيتونة دي الزيت تاع وشويا الملح دي

de sel, et un peu d'huile d'olive.

*Nhəlliw-əh həṭta yəgli.*

نوليوه حتى يغلي

Nous la laissons jusqu'à ce qu'elle bout.

*Ki yəgli hadik əl-ma, nkəššru fi-h*

كي يغلي هديك الماء نكصروا فيه

Lorsque cette eau entre en ébullition, nous y cassons

---

<sup>910</sup> Locutrice originaire d'El-Hemma, enregistrée en 2023.

*zuğ di Ʒaɖmaɖ, u nħəlliw-həm yɖibu šwi.*

زوج دي عضمات وُنخْلْيُوهُمْ يَطْبِيو شوي

deux œufs, puis nous les laissons cuire un peu.

*Ki ɖab əl-Ʒɖam dyal-i hakda,*

كي طاب العصام ديالي هَكَدا

Lorsque mes œufs ont cuit, comme-ça,

*nəbdaw nħəɖɖ f əs-smid u nħəɖɖək ħəms dqayəq ulla.*

نبدا نَحَطْ فَالْسميد وُنَحْرَكْ خُمس دَقِيقْ وَا لَا

nous commençons à verser la semoule en remuant (pendant) à peu près cinq minutes.

*Ʒla hadi ka yƷayy<sup>911</sup>ɖu-lu buğəlyə,*

على هَدِي كَيْعَيْطُوا لُو بُو غَلِيَّة

C'est pour cela qu'il est appelé « celui à l'ébullition »,

*YəƷni ġəlyə<sup>w</sup>uħd-a u həwwa ɖab.*

يَعْنِي غَلِيَّة وُحْدَة وُهَوَّا طاب

ça veut dire qu'il cuit (le temps) d'une seule ébullition.

*Nzidu-lu ħ-ağənğə<sup>911</sup> ulla zuğ di z-ziɖ di z-ziɖun.*

نزِيدُو لُو حَاغْنَجَا وَا لَا زَوْج دِي الزَّيْت دِي الزَّيْتُون

On ajoute une louchée ou deux d'huile d'olive.

---

<sup>911</sup> <ama ɤNJW/Y

**4.2.12. Aït Mâad : l'histoire du couscous à la saupe (saksu b ač-čalba) à la Mansouriah par un locuteur anonyme<sup>912</sup>**

*Saksu b əl-ħuʃ. Həwwa asməʕ, dluq nʃəhhəm-k mliħ.*

سكسو بالحوث هُوَا أسمع دلوق نفهَمك مليح

Le couscous au poisson. Lui, écoute, je vais bien t'expliquer.

*Həwwa saksu bəkri kan yəddar<sup>913</sup> b ač-čalba. ʕlaš b ač-čalba ?*

هُوَا سَكسو بَكري كان يَدَار بِالْجَلْبَة علاش بِالْجَلْبَة ؟

Lui, le couscous, autrefois, il n'était préparé qu'à la saupe. Pourquoi à la saupe ?

*B ač-čalba, ih d hiyya, waħəd ma yəkdəb ʕli-k.*

بِالْجَلْبَة دَهْيَا واحد مَيَكْدب عليك

A la saupe, oui bien à elle, personne ne te ment.

*Saksu dd əš-šʕiʀ, lə-kħəl. Fhəm-ək dəš ku nqul.*

سكسو دَالشعير الكحل فهمل دُش كُنقول

Le couscous à l'orge, noir. Ecoute bien ce que je dis.

*Žižəl yṭəyybu dluq nhar žəmʕa saksu b əl-ħuʃ, həwwa <sup>w</sup>uħd-u.*

جيجل يَطَيَّبُوا دلوق نهار جمعة سَكسو بِالحوث هُوَا وحدو

Quant à Jijel, ils préparent le couscous au poissons chaque vendredi, il est unique.

---

<sup>912</sup> Locuteur appartenant à une des familles de pêcheurs des Aït Mâad vivant sur la presqu'île de la Mansouriah, enregistré en 2023.

<sup>913</sup> <yəʔt̪dar

*Bəṣṣəḥ ʕlaš dluq ulla məšħuṛ fi žižal ? Žižal ʕənd-həm kəl nħaṛ žəmʕa.*

بصّح علاش دلوّق ولّا مشهور في جيجل جيجل عندهم كلّ نهار جمعة

Mais pourquoi est-il devenu célèbre à Jijel ? À Jijel, chez eux (ils le font) chaque vendredi.

*Luka<sup>914</sup> ma ykun š əl-ħuṭ, b əs-sərdin.*

لوکا ميكونش الحوت بالسردين

Si il n'est pas au poisson, (il est préparé) aux sardines.

*Bda f əl-mānsuṛiya, səksu d əl-ħuṭ, mi ma kan š šayaʕ, kima nqulu.*

بدا فالمنسورية سكسو ذالحوت مي مكانش شيع كما نقولوا

Il a commencé (à être préparé) à la Mansouriah, le couscous au poissons, mais il n'est pas connu, comme on dit.

*Dluq nḥəhhm-ək. Dluq šfa ʕli-h baba mliħ llah yrəħm-u.*

دلوّق نفهّمك دلوّق شفا عليه بابا مليح الله يرحمو

Maintenant je vais t'expliquer. Mon père s'en rappelait bien, que Dieu lui fasse miséricorde.

*Kan yħədm-u, kan yaklu-h ʕənd-u. Səksu b əl-ħuṭ, ʕlaš quṭṭ-lək b əč-čəlba.*

بالجربة لك قُتّ علاش بالحوت سكسو عنده ياكلوه كان يخدمو كان

Il le faisait et ils le mangeaient chez lui. Le couscous au poisson, pourquoi je te dis à la saupe.

*Əč-čəlba, ka ʕakəl lə-ħšiša. Ĥšiša hadik əddi ža hiyya f əl-bida... ʕriħ lə-bħəṛ.*

الجربة كتاكل احشيشة حشيشة هديك دي هيا فالبيدة تريح البحر

La saupe, elle mange une herbe (marine). Cette herbe c'est elle qui est à l'origine... elle sent la mer.

---

<sup>914</sup> Forme inattestée dans le parler des Aït Akhiam.

*Hada ġir b aċ-ċalba. Hadi aċ-ċalba dāš yqul-lək bəkri,*

هدا غير الجلبة هدي الجلبة دُش يقول لُك بكري

Cela n'existe qu'avec la saupe. La saupe, que disait-on autrefois,

*yqul-lək ki ʔakəl mən-ha bəzzaf, ʔlaʔ, ħebba, rebaʕt... dduħ<sup>915</sup>.*

يقول لُك كي تاكُل منها بزّاف ثلاث حبة ربت دُوخ

On te disait que lorsque tu en mangeais de trop, trois, quatre poissons... tu hallucinais.

*Hadik lə-ħšiša, hiyya wəsm-u... Lə-ħšiša hadik ki ʔakəl bəzzaf, lə-ħšiša...*

هديك الحشيشة هيّا وُسمو الحشيشة هديك كي تاكُل بزّاف الحشيشة

Cette herbe, elle s'appelle comment... Cette herbe, lorsque tu mangeais de trop, l'herbe...

*d hiyy əddi tšəyyaʕ hakda. W aċ-ċalba, ʔəqqa l-lħəmm dya-l-u zərqa m əl-ħšiša hadi.*

دهي دي تشيع هكدا وُال وُالجلبة تَقا اللحم ديالو زرقة مالحشيشة هدي

c'est elle qui te rendait malade comme ça. Et la saupe, sa chaire est bleue à cause de cette herbe.

*Msa l-wəqʔ u kəl ħağə, ma yħəbbu-ha š b əl-ħšiša, hadik w əd-dənya,*

معا الوقت وُكُل حاجة مِحبو هاش بِالْحشيشة هديك وُالدنيا

Avec le temps et tout, ils n'ont plus apprécié cette herbe, c'est comme ça.

*uʕaw səksu b əl-miṛu. Əl-miṛu, ʕlaš ?*

وعاو سكسو بَالْميرو الميرو علاش

Il sont passés au couscous au mérrou. Le mérrou, pourquoi ?

---

<sup>915</sup> <tdux

*ḥaṭər ʕənd-u ḥəṭra f əl-ʕam u miru hadik w əl-ḥšiša hadik.*

واطر عندو خطرَة فْالعام وميرو هديك والحشيشة هديك

Parce qu'une fois dans l'année, il y le mérrou et cette herbe.

*ʕlaš yqul-lək aw yəḥrəf ? ʦəqqa-h hakda, aw fuq əl-ma*

علاش يقول لك أو يخرف تقاه هكذا أو فوق الماء

Pourquoi te dit-on qu'il s'énivre ? Tu le trouves comme ça, au-dessus de l'eau,

*ḥaṭər ka yruḥ yakəl hadi lə-ḥšiša hadi.*

خاطر كيروح ياكل هدي الحشيشة هدي

parce qu'il part manger de cette herbe-là.

*Ka ydəwwḥu-h ka yətləʕ fuq əl-ma.*

كيدووه كيطلع فوق الماء

Elle l'étourdi et il monte au-dessus de l'eau.

4.2.13. *Aït Mâad : Entretien<sup>916</sup> sur la faune marine à la Mansouriah par un locuteur anonyme<sup>917</sup>*

*Lazəm nwəṛri-lik, yəzzəm nwəṛri l-ħuṭ dama-həm... əl-ħuṭ.*

لازم نورّي ليك يّزم نورّي الحوت داما هم الحوت

Il faut que je te montre, il faut que je te montre quels poissons... les poissons.

*Kayən hwayəğ əddi kaynin, u nṭa ma qriṭ həm š.*

كايّن حوايج دّي كاينين و ننا مقر يتهمش

Il existe des choses que tu n'as pas étudié.

*Hakda w'ulla ma hakda š, yaḥi ?*

ياخي مهاداش ولا هكدا

C'est comme ça ou c'est pas comme ça, hein ?

*Hih, laṭṛāmbloz, kayən hnaya yṣayy<sup>9</sup>tu-lha laṭṛāmbloz,*

هيه لثرمبلز كايّن هنايا يعيطوا لها لثرمبلز

Voilà, la raie électrique, il y en ici qui l'appellent *laṭṛāmbloz*,

*kayən əddi yṣayy<sup>9</sup>tu-lha laṭṛipiy. Laṭṛāmbloz ṣlaš nṣayy<sup>9</sup>tu-lha laṭṛāmbloz ?*

كايّن دّي يعيطوا لثري لثرمبلز علاش نعيطوا لها لثرمبلز

il y en qui l'appellent « *laṭṛipiy*. » La raie électrique, pourquoi l'appelons-nous « *laṭṛāmbloz* » ?

<sup>916</sup> Nous avons supprimé de ce texte les questions posées par nous-même et conservé uniquement celles de notre interlocuteur. Nos questions invitaient notre consultant à nous donner d'autres noms animaux.

<sup>917</sup> Locuteur appartenant à une des familles de pêcheurs des Aït Mâad vivant sur la presqu'île de la Mansouriah, enregistré en 2023.

*Haṭər fi-ha ṭriṣiṭi.*

خاطر فيها تْريصِيتي

Parce qu'elle contient de l'électricité.

*ʕla l-pagər, yʕayyʔtu-lu pagər, u huma yʕayyʔtu-lu abaḡər.*

على الپاقر يعيِّطوا لو پاقر وُهما يعيِّطوا لو أباغار

Pour ce qui est du pagre, ils l'appellent « *pagər* », et eux l'appellent « *abaḡər* ».

*U la-pray, həwwa d la-pagər əddi ʕənd-u yḡi hna l-ḥiṭ.*

وَالبراي هُوَا دَالپاقر دِّي عندو يجي هنا الخيت

Et le vivaneau, c'est le pagre qui a un trait ici.

*Kayən la-pray w əl-paj əddi fi-hum əl-ḥiṭ hada.*

كاين البراي وَالپاج دِّي فيهُم الخيط هَدا

Il y a le vivaneau et le pageot qui ont un trait ici.

*Hna ṭanuṭ<sup>918</sup> hnaya, huma ma yʕayyʔtu-lu š ṭanuṭ.*

هنا ثانوط هنايا هُما ميعيِّطوا لوش ثانوط

Ici la dorade grise, ils ne l'appellent pas « *ṭanuṭ* ».

*W əl-kōḡər hna nʕayyʔtu-lu ṭazləmṭ. u huma ayṭ səḡwan aburyun.*

وَالكُغْر حنا نعيِّطوا لو تْزلمت وُهما أيت سق وان أبوريون

Et le congre, nous, nous l'appelons « *ṭazləmṭ* », et eux les Aït Segoual « *aburyun* ».

---

<sup>918</sup> Mot d'étymon inconnu peut-être emprunté à l'amazigh

*Kəl əl-ħuʦ kifəš ka ʦəm̄ma hna, kifəš fi ǧiǧal, kifəš...*

كُل الحوت كيفش كنتسمى هنا كيفش في جيجل كيفش

Chaque poisson est différent, comment il est appelé ici, comment il l'est (appelé) à Jijel,  
comment...

*Ǧib l-aħər, yaħi kayən... W ana nwərri-lək u nʦa ʦəktəb.*

جيب الأخر ياخي كاين وأنا نورّي لك ونا تكتب

Ajoute l'autre, il y en a bien... Je te montrerai et tu écriras.

*Kima hna nqulu šētāʦwal. Šētāʦwal hada hna nʦayyʦtu-lu šētāʦwal.*

كما حنا نقولوا سائتوال سائتوال هدا حنا نعيطوا لو سائتوال

Comme nous disons « šētāʦwal ». Ce sar là nous l'appelons « šētāʦwal ».

*Huma yʦayyʦtu-lu l-šar, fhəmt-ni ?*

هُما يعيطوا لو الصار فهمتني

Eux ils l'appellent « šar », tu m'as compris ?

*Ašaǧar hada, d həwwa ddi fi-h əl-ħiʦ, ha nwərri ʦšuf.*

أشاغار هدا دهوّا دي فيه الخيط ها نورّي تشوف

Ce sar, c'est celui qui a une ligne, je vais te montrer tu verras.

*W ašaǧar, ašaǧar, hna, ma kan š waħəd əddi yʦayyʦtu-lu...*

وَأشاغار أَشاغار هنا مَكَانْش واحد دي يعيطوا لو

Et le sar, le sar, ici, personne ne l'appelle...

*W əl-mafrun, əş-şgiwər nɣayyətʉ-lu bumšita.*

والمافرون الصغور نعيطوا لو بومشيطة

Et le pageot acarne, petit nous l'appelons « *bumšita* »

*ʕənd lə-bḡawiya bumšita maši d hu d ħa l-ħuṭa ḥər.*

عند البجاوية بومشيطة مَشْ دُهو دُحالوتة أحر

Chez les bougiotes « *bumšita* » ce n'est pas lui, c'est un autre poisson.

*W əs-sərdin. Yaḥi kayən kaṣṭal, ka nɣayyətʉ-lu buḥit, yḡi lə-ḥyuṭ,*

وَالسَرْدِين يَاحِي كَايْن كَاصْتَال كَنْعَيْطُوا لُو بُوخَيْطُ بَجِي الْخَيْوُطُ

Et les sardines. Tu sais qu'il y a la « *kaṣṭal* », que nous appelons « *buḥit* »,

*dayma ṭəqqə ʕənd-u lə-ḥit hakda...*

دَايْمَا تَقَّا عِنْدُو الْخَيْطُ هَكَدَا

tu trouveras toujours une ligne comme ça...

*Kima dluq lə-pray, lə-pray ṭəqqə ʕənd-u waḥda ha ṭṭa, mənna,*

كَمَا دَلُوقُ الْپَرَايِ الْپَرَايِ تَقَّا عِنْدُو وَاحِدَة هَا تَيَّ مَنَّا

Comme maintenant le vivaneau, le vivaneau tu en trouves une chez lui (ligne), par-là,

*hnaya, ṭṭa z-zəʕka ṭaɣ-u, əd-dəffara yɣayyətʉ-lha.*

هِنَايَا تَيَّ الزَعَكَة تَا عُو الدَّفَّارَة يَعْطُو لَهَا

ici, jusqu'à sa queue, ils l'appellent « *dəffara*<sup>919</sup> » (queue).

---

<sup>919</sup> Cet emprunt à l'amazigh (DFR) est attesté à la Mansouriah et dans les parlers de plus villages de l'arrière-pays ziamite, mais il est inconnu du parler des Aït Akhiam.

*Kayən əl-lača. Kayən əl-laždal hadik əddi şğıra hadik maši d əl-lača.*

كاین ألجة كاین اللجدل هدیك دئی صغيرة هدیك مَش دألجة

Il y a l'allache. Il y a la « *laždal* » (poisson de la famille des sardines), celle qui est petite, celle qui n'est pas une allache.

*Kayən lalož, řřraf-ha lalož. D əl laždal əddi ħšina fi-ha šuk.*

شوك فیها خششنة دئی دألجدل لالوز تعرفها لالوز كاین

Il y a l'alose, tu la connais l'alose. C'est la « *laždal* » qui est épaisse, qui a des arrêtes.

*Kayən lařolož. Lařolož hadi řləħq ħəřta kilu, kilu w nəšš, řğəl d...*

كاین لُرلُر لُرلُر هدی تلحق حتئی كیلو كیلو وُنصَّ شغل د

Il y a la « *lařolož* » (poisson de la famille des sardines). Cette « *lařolož* », elle atteint un kilo, un kilo et demi, comme...

*Kayən řafililař di lə-bħər... Kayən buqəmmum, yřiř křər ř əz-zəddum<sup>920</sup>.*

كاین تَفلیست دئی البخر كاین بوقموم یعیش كثر فآلرَدوم

Il y a l'exocet... Il y a « *buqəmmum* » qui vit surtout dans « *zəddum* » (espèce d'algue).

*Kayən bəzzař ħwayeğ ř lə-bħər. Kayən hadi ddi kan bəkri řal lə-ħğar u yqəřř.*

كاین بَرآف حوایج فالبخر كاین هدی دئی كان بكري عل الحجار وُقسَّ

Il y a beaucoup de chose dans la mer. Il y a aussi celle qui vivait autrefois sur les rochers et qui pique,

---

<sup>920</sup> Mot d'origine inconnue, peut-être emprunté à l'amazigh.

*Ṭəqqə-h həmrə, šǧəl d lə-brum. Nṣayy<sup>921</sup>tu-lu l-hərrayəq.*

تَقَاه حَمْرَة شَغْل دَالْبُرُوم نَعِيْطُوا لُو حَرَايِق

Elle est rouge, c'est un genre de méduse... Nous l'appelons « *hərrayəq* » (actinie).

*Yṣiṣ u kəl ḥaǧa yəlsəq f ər-ruṣi.*

يَعِيْش وَكُل حَاجَة يَلْصِق فَالْرُوشِي

Elle vit et s'attache aux rochers.

*Lavaš, hiyya ṭḥəṛǧ l ruṣi w ṭəqṣəd l šəms, nṣayy<sup>921</sup>tu-lha l-bəqra, d lavaš.*

لَايَاش هَيَّا تَخْرَج لُرُوشِي وَتَقْعَد لُشَمْس نَعِيْطُوا لَهَا الْبَقْرَة دَلَايَاش

« *Lavaš* » (phoque<sup>921</sup>), il apparaît sur les rochers et reste au soleil, nous l'appelons « *bəqra* », « *lavaš* »<sup>922</sup>.

*Hakda ṭəṭṭṣawəǧ. Dluq b əl-usəḥ, ma kan š...*

هَكْدَا تَتَّعُوج قَلُوق بِالْوَسْخ مَكَانِش

Il se dandine comme ça. Maintenant avec la saleté, il n'y en a plus...

*Kayən f lizurṣē... Kayən hadik əddi ma ṣənd-ha š, əš-šuk ṭaṣ-ha, ma ṭšəwwək-ək š.*

كَايْن فْلِيْزُورْ سَا كَايْن هَدِيْكَ دَي مَعْنَد هَاش الشُّوك تَاعَهَا مَتَشُوْكَكْش

Il y a parmi les oursins... Il y a celle qui n'a pas, de piquants, elle ne pique pas.

*Nqulu-lha fərtasa.*

<sup>921</sup> Il s'agit du phoque moine de méditerranée, qui pouvait être régulièrement observé jusqu'à il y a quelques années sur la côte jjiélienne. Il nous a même été dit qu'il se reproduisait dans les grottes de la presque île de la Bouiblaten.

<sup>922</sup> Le phoque est appelé par les pêcheurs de la Mansouriah **bəqra** « vache » ou à partir de l'emprunt au français **lavaš**.

Nous l'appelons « *fərṭasa* » (= la chauve).

*Fərṭasa hadik ṭṣiṣ f əṛ-ṛməl. Kayən əddi yəṭṭəklu, əddi naklu-həm hna ...*

فرطاسة هدي تعيش فالرمل كايين دي يتكلوا دي ناكلوهم هنا

Cette « *fərṭasa* » vie dans le sable. Il y en a qui se mangent, ceux que nous mangeons ici...

*W əl-mal, əddi ma naklu-h š.*

والمال دي مناكلو هس

Et le « *mal* », que nous ne mangeons pas.

*Kayən libibuš, əl-məršal, kayən buḡəḡləllu.*

كايين ليبيبوش المرشال كايين بوجغلو كايين هوا كايين بوشوكة

Il y a les bigorneaux, les patelles, il y a l'escargot...

*Kayən həwwa, kayən bušuka, kayən... d ism-u... Yḡi kbir yḡi bahi.*

كايين داسمو يجي كبير ويجي باهي

Il y a celui, il y a « *bušuka* », il y a... c'est son nom... Il est grand et beau.

*Alṣad<sup>923</sup>... Lakṛap, hadi ddi ku nšiddu bi-ha. W əl-kṛapu, yḡi hšin.*

أعد لاکراپ هدي دي كُنصيدوا بيها و الكراپو يجي خشين

Vraiment... « *Lakṛap* » (crabe vert), celui avec laquelle nous péchons. Et le « *kṛapu* » (autre espèce de crabe), il est épais.

<sup>923</sup> Composition de l'amazigh **al** « jusqu'à » + ar. **ṣad** aussi attestée en tashlit et en arabe bougiote.

*Kayən lə-ğrad di lə-bħər. Kayən əš-špərnuṭ*<sup>924</sup>.

كاین الجراد دئی البخر كاین الجپرنوط

Il y a les langoustes. Il y a les squilles.

*Yḥayy<sup>3</sup>tu-lu člifčlaf fi ġiğal, ɣlaš, haṭər ydir hakda.*

يعيطوا لو چليفچلاف في جيجل علاش خاطر يدير هكدا

Elles sont appelées « *člifčlaf* » à Jijel, pourquoi, parce qu'il ils sont comme ça.

*Kima budfar, əddi ɣənd-u dəffar-u t̄wil u qəmmum-u. Hnaya fi ġiğal yḥayy<sup>3</sup>tu-lu l-piš.*

كما بودفار دئی عندو دفارو طويل و قتمومو هنايا في جيجل يعيطوا لو البيش

Il y a « *budfar* », qui a une longue queue et un bec. Ici à Jijel, il l'appellent « *piš* ».

*U kayən əl-pišpaw, hadak əddi ku nšiddu, nṭuma.*

وكاین البيشپاو هداك دئی كُنصيدو نثما

Il y a le régalec, celui que vous pêchez, vous.

*Pišpaw hadak, ɣənd lə-ğwağla yḥayy<sup>3</sup>tu-lu lāmpuk.*

بيشپاو هداك عند الجواجلة يعيطوا لو لمپوك

Le régalec, à Jijel ils l'appellent « *lāmpuk* ».

*Kayən l-aħər kima nqulu afərṛun, əddi yği w yšərṛəğ əš-šbak.*

كاین الآخر كما نقولوا أفرون دئی يجي ويشرّق الشباك

Il y a l'autre que nous appelons « *afərṛun*<sup>925</sup> » (marsouin), qui vient déchirer les filets.

---

<sup>924</sup> *Špərnuṭ* est un mot d'étymon arabe BRM mais préfixé d'un š-, expressif fréquent en amazigh et suffixé d'un-*t*, expressif également connu en amazigh. Ce mot est aussi attesté chez les AS (*ččbernuṭ*) et pourrait avoir été réemprunté par le jijélien occidental à l'amazigh.

<sup>925</sup> Mot d'étymon inconnu peut être emprunté à l'amazigh

4.2.14. *Aït Mâad : conte de la vieille, du chat et du chien (al-ṣağuz, al-qəṭṭ w al-kəlb), par Oussama Boulfiza<sup>926</sup>*

*Ha l-ṣağuz, kəl ma yğib-lha nsib-ha ḥ-asawəs<sup>927</sup>.*

حالعجوز كَل مَيَجِب لَهَا نَسِيْبَهَا حاساوس

Une vieille, son gendre lui apportait toujours un présent.

*Ha n-nhar, yği l-qəṭṭ, yqul : « bisbis<sup>928</sup>, haṭ-li nduq ».*

حالنهار يَجِي القَطُّ يَقول بيسبيس هات لي ندوق

Un jour, le chat vint, il dit : « miaou, apporte m'en que je goûte »

*Ṭqul-lu : « əşəbb<sup>929</sup>, aw d nsib-i ġab-li lə-hdiya ».*

تقول لو صَبَّ أو دَنَسِيبي جاب لي الهدية

Elle lui dit : « va-t'en, c'est mon gendre qui m'apporte un présent ».

*Yği l-kəlb : « hawhaw<sup>930</sup>, haṭ-li nməššəš ḥa l-ṣəṭma ».*

يَجِي الكَلْب هَو هَو هات لي نمشش حالعظمة

Le chien vint : « ouaf, apporte m'en que je ronge l'os ».

---

<sup>926</sup> Locuteur originaire des Aït Akhiam qui nous a transmis en 2022 ce texte oral relevé auprès de son père.

<sup>927</sup> **Asawəs** « cadeau, présent » est un amazighisme remarquable dans la mesure où ce mot n'est pas attesté en tasahlit mais y présente le cognat **tawsa** « somme offerte aux musiciens lors d'une fête ».

<sup>928</sup> Interjection d'origine inconnue également utilisée en tasahlit

<sup>929</sup> Interjection d'origine inconnue également utilisée en tasahlit

<sup>930</sup> Interjection d'origine inconnue également utilisée en tasahlit

*Ʀqul-lu : « ahrəm mənna ».*

تقول لي أهرم منى

Elle lui dit : « pars d'ici ».

*Ha n-nhar, ġab-lha n-nsib dyal-ha ħa t-Ʀəllis məlyan.*

حالتهار جاب لها التسيب ديالها حالتليس مليان

Un jour, son beau-frère lui apporta un bât plein.

*Qal əl-qətt : « bisbis, əl-Ʀin lə-Ʀwira qaƦ ət-Ʀəllis ».*

قال القط بيسبيس العين العويرة قاع التليس

Le chat dit : « miaou, l'œil crevé<sup>931</sup> git au fond du bât ».

*Ki raƦ fi-h, Ʀqətt Ʀa l-Ʀin di Ʀayyawt dyal-ha*

كي رات فيه عقلت عالعين دي تياوت ديالها

Lorsqu'elle regarda à l'intérieur, elle reconnut l'œil de sa nièce.

*Qalətt : « ya l-qətt abki mƦa-y ».*

معاي أبكي القط يا قالت

Elle dit : « ô chat, pleure avec moi ».

*Qal-lha : « ma kliƦ əl-lħima, ma nƦəyyəħ dmiƦa ».*

قال لها مكلبت لحيمة منطیح دميعة

Il lui dit : « je n'ai pas mangé de chaire, je ne ferai tomber larme ».

---

<sup>931</sup> Expression désignant une « pauvre fille »

*Qaləṭ* : « *ya lə-kəlb, abki mfa-y* ».

معالي أبكي الكلب يا قالت

Elle dit : « ô chien, pleure avec moi ».

*Qal-lha* : « *ma nəbki ma n<sup>o</sup>nuḥ, makəṭt-i<sup>932</sup> giṛ agəḥguḥ<sup>933</sup>* ».

قال لها منبكي ما ننوح ماكلتي غير أتحفوح

Il lui dit : « je ne pleurerai ni ne me lamenterai, je ne me suis nourri que des restes »

---

<sup>932</sup> Forme inattendue dans ce parler, la langue courante préférerait une annexion analytique pour le mot : **əl-makla dyal-i** « mon repas ».

<sup>933</sup> Mot d'origine inconnue possiblement emprunté à l'amazigh à l'exception des incréments /h/ d'origine arabe.

**4.2.15. Aït Mâad : conte de la marmite qui fait disparaître la viande et celle qui fait disparaître la sauce (əl-qədra ddi ʔakəl əl-lhəm w əl-qədra ddi ʔakəl lə-mrəq), par Oussama Boulfiza<sup>934</sup>**

*Ha lə-mrə, kəl yum ʔqul l<sup>p</sup> ʔağəl-ha :*

حالمرة كل يوم تقول لراجها

Une femme disait chaque jour à son mari :

*ħəyyəʔ dəs ʔakəl əl-yum :*

خير دس تاكل اليوم

choisis ce que tu mangeras aujourd'hui,

*mma l-qədra ddi ka ʔakəl əl-lhəmm,*

ما القدرة دي كتاكل اللحم

la marmite qui mange (uniquement) la viande,

*ulla l-qədra ddi ka ʔakəl lə-mrəq ?*

ولا القدرة دي كتاكل المزق

ou la marmite qui mange (uniquement) la sauce ?

*Ki ġa l-wəqʔ ddi l-uziʕa w ən-nas bəlkəl zahyin,*

كي جا الوقت دي الوزبعة والناس بالكل زاهين

Lorsque vint le jour du festin collectif, tout le monde était joyeux,

*ġiʔ ħa ʔ-ʔağəl uħd-u ħazin.*

<sup>934</sup> Locuteur originaire des Aït Akhiam, qui nous a transmis en 2022 ce texte oral relevé auprès de son père.

غير حالراجل و حدو حزين

sauf un seul homme malheureux.

*Raḥ li-h Baba Bəlḥarəṭ, qal-lu :*

راح ليه بابا بالحارت قال لو

Messire Belharet vint à son rencontre, il lui dit :

*Dəš bi-k hakda ḥazin ?*

دُش بيك هَكَدا حزين

Que t'arrive-t-il à être malheureux ainsi ?

*Mma ṡṡaw-ək ḥəqq-ək di l-ḥəmm ?*

مَا عطاوك حَقَّك دي اللحم

Ne t'ont-ils pas donné ta part de viande ?

*Qal-lu : ki ddi ma ddiṡ ṡ.*

دَيْتِش ما الذي كي لو قال

Il lui dit : c'est tout comme si je ne l'avais pas emporté.

*Ya Baba Bəlḥarəṭ, kəl yum lazəm nḥəyyər bin əl-qədra*

يا بابا بالحارت كَل يوم لازم نَحْيِر بين القدرة

Messire Belharet, tous les jours il me faut choisir entre la marmite

*ddi ka ṡ-akəl ṡl-lḥəmm, ulla l-qədra ddi ka ṡakəl lə-mrəq.*

دَي كَتَاكَل اللَّحْم وَالْقَدْرَة دَي كَتَاكَل الْمَرْق

qui mange la viande ou la marmite qui mange la sauce.

*Lu tqul ʔl-qədra ddi ka t-akəl ʔl-lħəmm,*

لو نقو " القدر ة دَي كَتَاكَل اللَّحْم

Si tu dis la marmite qui mange la viande,

*lə-mrə dya-li tħətt-li l-qədra fargə,*

فار غة القدر ة تحطلي ديا لي المر ا

ma femme me dépose la marmite vide,

*w tqul-li, əl-lħəmm klaṭ-u l-qədra.*

القدر ة كلتو اللحم لي وتقول

elle me dit que la viande a été mangée par la marmite.

*U lu n-qul ʔl-qədra ddi ka takəl lə-mrəq,*

المَرْق كَتَاكَل دَي القدر ة نقول و لو

Tandis que si je dis la marmite qui mange la sauce,

*tħətt-li l-lħəmm bla mrəq,*

مَرْق بلا اللحم تحطلي

elle me dépose la viande sans sauce,

*u tqul-li, lə-mrəq klaṭ-u l-qədra.*

القدرة كلته المرَّق " لي وتقول

et me dit que la sauce a été mangée par la marmite.

*Nṭəq Baba Bəlḥarəṭ u qal-lu :*

لو وقال بالحارت بابا نطق

Messire Belharet pris la parole et lui dit :

*Ma ṭḥaf š, əl-yum, nḡi l ʕənd-ək u ndir ruḥ-i ʕma,*

اعمى روجي وندير لعندك نجي اليوم، متخافش

N'aie crainte, aujourd'hui, je vais venir chez toi et me faire passer pour aveugle,

*u qul lə-mṛa dyaal-ək : məskin ʕma ʕrəṭṭ-u ʕla lə-ʕša.*

وقول للمرأة دياالك مسكين اعمى عرطته على العشا

dis à ton épouse : j'ai invité ce pauvre aveugle à dîner.

*Ki <sup>w</sup>aşlu l daṛ, qaləṭ-lu :*

كي وصلوا للدار، قالت لو

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, elle lui dit :

*Mənhu ddi ḡibṭ mʕa-k ? Qal-lha :*

منهو دي جبت معاك قال لها

Qui as-tu amené avec toi ? Il lui dit :

*Aw d ḥa š-ših, məskin ʕma,*

أو دحالشيوخ مسكين اعمى

c'est un vieil homme, le pauvre est aveugle,

*əl-yum yəʔʔašša mʕa-na.*

اليوم يتعشى معانا

aujourd'hui, il dînera avec nous.

*Kima kəl ʔl-yum, qaləʔ-lu :*

كيما كل يوم، قالت لو

Comme chaque jour, elle lui dit :

*dəš ʔakəl, əl-qədra ddi ka ʔakəl ʔl-lħəmm*

دش تاكل اليوم، القدرة دي كتاكل اللحم

Que mangeras-tu, la marmite qui mange la viande,

*ulla l-qədra ddi ka ʔakəl lə-mrəq ?*

ولا القدرة دي كتاكل المرق

ou la marmite qui mange la sauce ?

*Qal-lha, əl-qədra ddi ka ʔakəl ʔl-lħəmm*

قال لها القدرة دي كتاكل اللحم

Il lui dit, la marmite qui mange la viande.

*Ər-raqəl rāh u hälla **Baba** Bəlħarəʔ mʕa lə-mʕa dyal-u.*

الراجل راح وخلي بابا بالحارت معا المرأة ديالوا

L'homme partit, il laissa messire Belharet avec son épouse.

*Lə-mṛa ḥəkmaṭ ḥ-asafu,*

المرأة حكمت حاسافو

La femme saisit un tison

*w dānn<sup>935</sup>ṭ-u mən ḥin-u bəš ṭra mma dbəššəḥ<sup>935</sup> ḥma.*

ودناتو من عينيه بَش ترا مَا دَبَصَح اعمى

puis elle l’approcha de ses yeux afin de vérifier que celui-ci soit vraiment aveugle.

*Əl-ḥəšwa ki wəlla, əl-qədra fargə. Qal-lha :*

العشوة كي ولى حطتلهم القدرة فارغة، قال لها

Le soir venu, lorsqu’il rentra, la marmite était vide. Il lui dit :

*Fayn-u l-lḥəmm ya mṛa ? Qaləṭ-lu :*

فاين هو اللحم يا امرأة قالت لو

Où est la viande ô femme ? Elle lui dit :

*klaṭ-u l-qədra, w ida ma mənṭ-ni š,*

كلتو القدرة وإذا ما ممنتنيش

Elle a été mangée par la marmite, et si tu ne me crois pas,

*haw **Baba** Bəlḥarəṭ kan mḥa-y.*

هاو بابا بالحارت كان معاي

vois avec messire Belharet, il était avec moi.

---

<sup>935</sup> Composition formée de la copule amazigh « **d** », de la préposition **b** « au moyen de » et de **šəḥ** « vérité » (précédé de son article assimilée). Elle est également réalisée **dibəššəḥ** dans ce parler et **dəmbəššəḥ** dans celui de Jijel-ville.

*A mal-i, qal l Baba Bəlħarəṭ.*

بالحارت لبابا قال أمالي

Quelle joie ! Il dit à messire Belharet.

*Waš riṭ fi-ha ya baba bəlħarəṭ ?*

بالحارت بابا يا فيها ريت واش

Qu'as-tu vu de tout cela ? Ô messire Belharet ?

*Qal-lu : Bən Šəṭban<sup>936</sup> ṭaḥṭ Bən Rəkbun<sup>937</sup>,*

قال لو بن شطبون تاحت بن رقبون

Il lui dit : Le « fils de la crotte » est en-dessous du « fils du genoux »<sup>938</sup>

*fi Wad Ğsir ṭaḥṭ Bən Nəmsir.*

في واد عسير تاحت بن نمسير

sur la « ravin inaccessible », sous le « fils de la peau de mouton ».

*Ki raḥ Baba Bəlħarəṭ, qal-lha :*

كي راح بابا بالحارت قال لها

Lorsque messire Belharet partit, il lui dit

---

<sup>936</sup> <šəṭba « crotte »

<sup>937</sup> <rəkbba « genoux »

<sup>938</sup> Le sens de cette formule énigmatique nous a été expliquée par la suite par notre consultant : « les crottes (- la viande) sont dissimulées sous les genoux (- tapis) ».

*Ya mra, əl-yum ʔəkkərʔ yamma*

يا مرآة اليوم تفكرت يما

Ô femme, cette journée me rappelle mère

*w anəmsir əddi qaʕda ʕli-h yfəkkər-ni bi-ha.*

وأنمسير دي قاعدة عليه يفكرني بيها

et la peau de mouton sur laquelle tu es assise me la fait me remémorer.

*Haʔ-u-li nəndəb bi-h ʕli-ha.*

علها نندب لي هاتو

Apporte-le-moi que je me lamente d'elle.

*Qaləʔ-lu : anʕəl əš-šitan ya rağəl,*

راجل يا الشيطان انعل لو قالت

Elle lui dit : Maudit Satan, ô époux,

*arğa ġədwa w andəb ʕli-ha.*

ارجى غدوة واندب عليها

attends demain pour te lamenter d'elle.

*Qal-lha : aw qulʔ-lək haʔ-hu-li dluq !*

او قلت لك هاتهو لي دلوق

Il lui dit : je viens de te dire de me l'apporter maintenant !

*Ki naḍaṭ u rəfdəṭ anəmsir,*

كي ناضت ورفدت انمسير

Lorsqu'elle se leva et souleva la peau de mouton,

*tləɣ əl-lhəmm əddi ḥbaṭ-hu.*

طلع اللحم دي خباتهو

la viande qu'elle avait cachée apparue.

*Qal-lha : ṣaṛ hakda ! Ṭəlləq-ha dik-əs-saɣ.*

قال لها صار هكذا تلقها ديك الساع

Il lui dit : ça s'est passé comme ça ! Puis il la répudia.

**4.2.16. Aït Mâad : la préparation d'arbiṭ, la purée d'herbes sauvages, par Oussama Boulfiza<sup>939</sup>**

Locuteur 1 : *ʕid-li ʦra dæš hæwwa hada arbiṭ u kifæš ka yḥædmuh.*

عيد لي ترى دُش هُوَا هَذَا أَرَبِيْط وَكَيْفُش كِيخْدَمُوهُ

Parle-moi donc de *Arbiṭ* (la purée d'herbe sauvages) et de sa préparation.

Locuteur 2 : *Arbiṭ ay d h-əl-makla m<sup>n</sup> əl-mwakəl di yəhwa yəhwa,*

أَرَبِيْط أَي دُخَالْمَاكَلَة مِنْ الْمَوَاكِل دِي يَهْوَى يَهْوَى

*Arbiṭ* est un mets parmi les mets d'autrefois,

*æddi ka ḡḡi<sup>940</sup> b əl-ḥšawæš di l-ḡaba, w æddi kanu ka yaklu-ha bæzzaf fi ʕam æš-šærɾ.*

دِي كَجِّي بِالْحَشَاوِش دِي الْعَبَة وَدِي كَانُوا كِيَاكَلُوهَا بَزَّاف فِي عَام الشَّرِّ

qui se prépare avec les herbes de la forêt et que l'on mangeait beaucoup en période disette.

*Ay ka tṭib<sup>941</sup> ki s-səlq.*

أَي كَطَيْب كِي السَّلْق

Elle se cuisine comme les épinards.

Locuteur 1 : *Dama ḥšawæš? d buḡərman?*

دَامَا حَشَاوِش؟ د بُوَقْرْمَان؟

Quelles plantes ? L'inule visqueuse ?

Locuteur 2 : *Anæssək<sup>942</sup> ! Ma d hæwwa š, buḡərman, ḥaṭi !*

أَنْسَكْ مَا دَهْوَأَش بُوَقْرْمَان خَاطِي

Mais, non ! Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, l'inule visqueuse, c'est à part !

---

<sup>939</sup> Locuteur originaire des Aït Akhiam, qui nous a transmis en 2023 cette conversation réalisée entre lui et un second locuteur. Il est possible de comparer la version de cette recette à Jijel-ville (4.2.1), chez les Aït Bouycef (section 4.1.2) et chez les Aït Laâlam (section 4.2.1).

<sup>940</sup> <ṭḡi

<sup>941</sup> <ṭṭib

<sup>942</sup> Interjection d'origine indéterminée

*Hadak aw ki yəṭṭlǧzəm ɣiwalkzan<sup>943</sup> ulla yəṭgi-k təhr-ək.*

هَذَاكَ أَوْ كِي يَتَلْغَزَم تِيُولْكَزَان وَالْأَيْطَغِيْكَ طَهْرَك

On s'en sert pour les entorses de chevilles ou pour les maux de dos.

*ɣfəwwr-ɣ mɣa šwi di z-zit u ɣlǧɣaf bi-h.*

تَقْوَرَه مَعَ شَوِي دِي الزَيْتِ وَتَلْتَفْ بِيَه

Tu le fais cuire à la vapeur avec un peu d'huile puis tu le masses avec.

*Bəkri, kanu ka ydiru-h b əl-hšawəš əddi yšibu-həm ɣla hsab əl-fəšl.*

بَكْرِي كَانُوا كَيْدِيرُوهُ بِالْحَشَاوْشِ دِي يَصِيْبُوهُمْ عَلَى حَسَابِ الْفُصْلِ

Autrefois, on le préparait à base de plantes que l'on trouvait selon la saison.

*Ma d əš-šəṭwa, ma d ər-ṛbiɣ.*

مَا دَالْتَتْوَى مَا دَالْزَبِيْع

Hiver comme printemps.

*Yəmkən ddiru b əs-səlq uhd-u,*

يَمْكَنْ دَيْرُو بَالْسَلْقِ وَحَدُو

Dans ce sens on pouvait le faire uniquement avec des épinards,

*kima yəmkən dzid-lu lə-hšawəš mən kəll zəyy.*

كَمَا يَمْكَنْ تَزِيد لُو الْحَشَاوْشِ مِنْ كَلِّ زَيِّ

ou lui ajouter des plantes de toutes sortes.

*Kanu ki ka yruhu ysuhlu ulla yrubɣu,*

كَانُوا كِي كَيْرُو حُوا يَسُو حَلُّوَا وَلَا يَرُو بَعُوَا

Quand les gens partaient se promener ou bien sortaient au printemps,

---

<sup>943</sup> <ama WRZ

*yǧibu mʕa-həm ħ-əl-ǧəmra<sup>944</sup> əddi fi-ha, šwi d zəqtuf<sup>945</sup>, šwi d flayyu<sup>946</sup>,*

يجيبوا معاهم خالغمة دي فيها شوي دز قطوف شوي دڤلايو

ils ramenaient avec eux un bouquet (d'herbes sauvages) composé d'ortie, de menthe pouliot,

*šwi d bušnaf, šwi d məjjir, šwi d ǧəddiwša<sup>947</sup>, šwi d bibras,*

شوي دبو شناف شوي دمجير شوي دغديوشة شوي دبييراس

de bourrache, de mauve, de chardon d'Espagne, d'ail sauvage,

*šwi di s-səmmum, šwi di ʔalguda, šwi di ʔazudal, šwi di ʔifaf.*

شوي دي السموم شوي دي تالغودة شوي دي تازودال شوي دي ڤيفاف

d'oseille, de châtaigne de terre, d'épervière ou encore de chicorée sauvage.

*Kəll waħəd u kifəš ka ydiru.*

كل واحد وكيفش كيديره

Chacun à sa manière de le faire.

*Miʔal, həmmi šwi di z-zit di z-zitun,*

متال حمي شوي دي الزيت دي الزيتون

Par exemple, faites chauffer de l'huile d'olive,

*aħsəl u ǧəzzəm əl-ǧəmra di lə-ħšiš b ħ-əs-səkkin u šir lə-ħšawəš mʕa bəʕt.*

أخسل وڤزّم الغمرة دي الحشيش بّخالسكين وشير الحشاوش معا بّعط

lavez et hachez le bouquet de plantes que vous faites revenir dans l'huile.

*Qəlli-həm. Zid šwi di l-ma, šwi di l-məlh, u rədd lə-mgəʔ.*

قلبهم زيد شوي دي الماء شوي دي الملح ورد المغط

Laisse mijoter. Ajoute ensuite un peu d'eau, de sel, et met le couvercle.

<sup>944</sup> <GMR (cf. Jijel-ville **gəmra**) ?

<sup>945</sup> <ama. S- factitif + KDF<WDF ; l'évolution dans ce parler de la radicale d'origine \*k vers /q/ pourrait s'expliquer par un phénomène d'hypercorrection (cf. section 7.6.3.3 du chapitre 3).

<sup>946</sup> Latinisme emprunté via le substrat amazigh (cf. latin **pulegium**).

<sup>947</sup> <ama YDW + -C diminutif

*Ki yʕud qrib yʕib, šir ħ-əl-kbiša di l-ʕiš bəš ma yği š mawi w ġari.*

كي يعود قريب يطيب شير حالكبيشة دي العيش بُش ما يجيش ماوي وڭاري

Vers la fin de la cuisson, ajoute une poignée de petit-plomb afin qu'il ne soit pas trop liquide.

*Ki yʕib, zid-lu ħ-aġənġa di d-dhən ulla di z-zebda.*

كي يطيب زيد لو حأغنجة دي الدهن ولاء دي الزبدة

Lorsqu'il est cuit, ajoute une louche de gras ou de beurre.

*Di l-maʕəz ulla di l-bqər. Ka yği bnin ġaya.*

دي الماعز ولاء دي البقر كيڭي بنين غاية

De chèvre ou de vache. Il sera succulent.

Locuteur 1 : *Bəš ku ʕaklu-h?*

بُش كُتاكلوه

Avec quoi l'accompagnez-vous ?

Locuteur 2 : *Ku naklu-h ʕadi, b ħ-aħnuk di l-ħəbz ulla di l-məʕluʕ, ulla ħ-ər-ʕbiša di l-kəsra.*

كُناكلوه عادي بُحاحنوك دي الخبز ولاء دي المطلوع ولاء حالرببعة دي الكسرة

Nous l'accompagnons avec un morceau de pain ou de pain levé, ou d'un quart de galette.

4.2.17. *Aït Mâad : Le couscous de glands de chêne (səksu di l-bəlluṭ), par Oussama Boulfiza<sup>948</sup>*

Individu 1 : *Dəṣḥəwwa səksu di l-bəlluṭ ?*

دُشْهَوَا سَكْسُو دِي الْبَلُوط

Qu'est-ce que le couscous aux (des) glands (de chêne) ?

Individu 2 : *Səksu di l-bəlluṭ aw d səksu*

سَكْسُو دِي الْبَلُوط أَوْ دُكْسُو

Le couscous aux (des) glands est le couscous

*ddi ku nəḥḥədmu-h b əs-smid di l-bəlluṭ əddi ykun warəm.*

دِّي كَنْخَدْمُوهُ بِالْسَمِيدِ دِي الْبَلُوط دِّي يَكُون وَارَم

confectionné à partir de la semoule de glands fermentés.

*Yəhwa yəhwa, fi Məṣbaḥ w Aḥyam,*

يَهْوَى يَهْوَى فِي مَصْبَاحٍ وَأُخْيَام

Autrefois, à Mesbah et à Akhiam,

*kanu, ki ṭḥərrəf, yruḥu mnayən kayən əṣ-ṣḡəṛ di l-bəlluṭ*

كَانُوا كِي تَحْرَفُ كَيْرُوحَا مَنَائِنِ كَائِنِ الشَّجَرِ دِي الْبَلُوط

Lorsque venait l'automne, il portaient là où se trouvent les chênes.

*yləqqṭu l-ḥəbb dyal-u, qid glili<sup>949</sup> w ṭamda mm lə-ḥḡəṛ.*

يَلْقَطُوا الْحَبَّ دِيَالُو قِيدِ قَلْبِلِي وَتَامِدَة مَّالْحَجْر

ils récoltent ses fruits (glands), près de Glili et de la « Ṭamda mm lə-ḥḡəṛ » (lit. « mare aux pierres »).

<sup>948</sup> Locuteur originaire des Aït Akhiam, qui nous a transmis en 2023 cette conversation réalisée entre lui (individu 1) et un second locuteur (individu 2).

<sup>949</sup> Toponyme mâadi d'origine mystérieuse.

*U kanu ka yḥəyyru ddi ḥlu ddi ma mərr š,*

وكانوا كيخيروا دي حلو دي ممرش

Et ils choisissent ceux qui sont doux, pas ceux qui sont amers,

*kima ku nqulu d ašakrid.*

كما كنفول دأشكريد

ceux que nous appelons « *ašakrid* » (= chêne vert).

*Ka yqəššru-h, yəʕni ynəḥḥiw-lu taqšaṛṭ u yširu-h.*

كيقشروه يعني كينحيو لو تاقشرت ويشيروه

Ils l'épluchaient, c'est-à-dire qu'ils retiraient son écorce extérieure et la jetaient.

*yəwrəm fi ḥ-amətmur məlyan b əl-ma.*

يورم في حأمطمور مليون بالماء

il fermentait (dépôt de glands récoltés) dans un silo rempli d'eau.

*Amətmur aw d ḥ-aḥərrit ka ygi kbir u nahər fi laṛd.*

أمطمور أو دحاحزيط كيجي كبير وناخر في الأرد

Le silo, c'est un grand trou que l'on fait dans le sol.

*Ka yṭərriw amətmur u yḥəlliw əl-bəlluṭ yəwrəm əš-šəṭwa bəlkəl.*

كيطريوا أمطمور ويحللوا البلوط يورم الشتوة بالكل

Ils creusent le silo et laissent les glands fermenter tout l'hiver.

*Ki qrib ṭrabbaʕ, hadak əl-bəlluṭ aw yʕud khəl u yriḥ ṭqul burəd.*

كي قريب تربع هداك البلوط أو يعود كحل ويريح تقول بورد

Peu avant que commence le printemps, ces glands deviennent noirs et sentent forts, comme quelque chose de frelaté,

*Bəššəḥ əl-bənnə ay f əṛ-riḥa hadik.*

بصح البنة أي فالريحة هديك

Mais la saveur vient de cette odeur-là.

*Dik əs-saʕ, ka yħəʔtu-h yših, yəsmər<sup>950</sup>, yqəgğəʔ<sup>951</sup> f əš-šili.*

ديك السّاع كيحطّوه يشيح يسمر وّلا يقجّر فالشّيلي

À ce moment, ils le placent à sécher, ils l'exposent au soleil, ils le déshydratent au soleil.

*Mən bəʕd, ka yğəwdu-h b lə-mṭəħħna wəlla f əʔ-rħa*

مّن بعد كيغودوه بالمطحنة وّلا فالرحى وّكيفتلوه كي سكسو

Ensuite, ils le moulent avec le moulin à main ou le moulin à roue, puis ils le roulent comme du couscous (à semoule à base de céréales).

*Mən ət-təllaʕ l əs-səqqaʕ, əs-syayəʔ bəlkəl.*

مّن الطّلاع لالسّقاط وّالسيابر بّلّكل

Depuis le « *təllaʕ* » (type de tamis), au « *səqqaʕ* » (autre type de tamis), et de tous les « *syayəʔ* » (autres types de tamis).

*Kayən əddi ka yzid ħ-əl-kbiša di s-smid di š-šifir wəlla di l-ğəmh.*

كاين دّي كيزيد خالكبيشة دي السّמיד دي الشّعير وّلا دي الفمّح

Certains ajoutent une poignée de semoule d'orge ou bien de blé.

*Ki yəħrəg d səksu, ka yfəwwru-h təlṭ təfwiraʕ, ħəʔtan yṭib.*

كي يخرج دسكسو كيّفوروه تلت تفويرات حتان يطيب

Lorsqu'il devient du couscous, ils le font cuir à la vapeur par trois fois, jusqu'à ce qu'il soit cuit.

*Ka yħəʔtu-h f ħ-əʔ-təziba m<sup>ca</sup> əs-squ, b əl-ħəḍra...*

كيحطّوه في خالطازيبة معا السّقو بالخضرة

Ils le placent dans une terrine avec la sauce, avec les légumes...

*w ħ-akribəʕ di l-ħəʔr. u ka yzidu ħ-əʔ-tas di l-lbən ulla di r-rib.*

وْحاكريبط دي الحرّ وّكيزيدوا خالطاس دي اللبن وّلا دي الرّيب

ainsi qu'une gousse de piment piquant. Et ils ajoutent un verre de petit-lait ou de lait caillé.

<sup>950</sup> <ama S- factitif + MR (cf. tasahlit **summer** « exposer au soleil »)

<sup>951</sup> <ama G « intérieur » (peut-être contaminé par ʔR ?)

Planche 13 Quelques préparations décrites parmi les textes





**Planche 14    La source de Lejnan Waret (Aït Segoual, Melbou)**



## RÉSUMÉ

---

Les Babors sont un massif montagneux situé en Kabylie orientale au nord-est de l'Algérie. Deux langues y sont pratiquées, l'arabe jijélien et la tasahlit. La tasahlit est une langue amazighe, la plus ancienne famille de langues connue en Afrique du Nord occidentale. Le jijélien est une variété d'arabe ayant émergé à la suite de la première vague de conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du Nord (VIIe-IXe siècles). Nous nous sommes intéressés à l'histoire des contacts entre ces langues depuis l'Âge d'or islamique jusqu'à nos jours, en décrivant des traits linguistiques hérités du contact et en les rapprochant des connaissances actuelles sur la typologie des contacts de langue afin d'établir des scénarios sociolinguistiques historiques. Nous avons pris en compte à l'échelle micro-locale le facteur géographique et les strates historiques variées en travaillant à partir de données de cinq variétés recueillies sur le terrain. Nous avons décrit la situation sociolinguistique actuelle, et en particulier les différents niveaux de bilinguisme, afin de reconstruire les relations de pouvoir historique entre les communautés et leurs langues. L'un des intérêts de cette étude réside dans les types de contact en jeu entre des langues génétiquement apparentées et typologiquement proches (Aikhenvald 2007, Hickey 2007).

Nos résultats nous ont permis de distinguer différentes strates, périodes et types de contact dans les Babors. Les données historiques suggèrent que la diffusion de l'arabe y serait liée à l'histoire de la dynastie amazighe des Koutamas et en particulier au retour d'armées Koutamas arabisées vers la Kabylie orientale. Un changement de langue progressif de l'amazigh vers l'arabe, marqué par de longues périodes de bilinguisme a permis la diffusion de nombreux transferts de l'amazigh substratique vers le jijélien. Par ailleurs, la tasahlit présente le statut d'une langue maintenue après un contact extensif et inégalitaire avec l'arabe, langue de prestige et véhiculaire. Selon les parlars étudiés, nous avons observé des variations concernant les types de transferts depuis l'arabe. Nous les avons fait corrélés avec des différences en termes de relations économiques et politico-militaires avec les groupes arabophones voisins. Il n'a pas toujours été possible d'affirmer la directionnalité des phénomènes de contact décrits, dont certains entrent dans le cadre de la convergence linguistique

## MOTS-CLÉS

---

Linguistique, Contact, Bilinguisme, Typologie, Sociolinguistique, Histoire, Dialectologie, Emprunt, Copie, Convergence, Phonétique, Morphosyntaxe, Arabe, Amazigh, Kabylie

## ABSTRACT

---

The Babors are a mountain range located in eastern Kabylia in northeastern Algeria. Two languages are spoken there, Djidjelli Arabic and Tasahlit. Tasahlit is an Amazigh language, the oldest language family known in western North Africa. Djidjelli is a variety of Arabic that emerged as a result of the first wave of Arab-Muslim conquests in North Africa (7th-9th centuries). This thesis explores the history of contacts between these languages from the Islamic Golden Age to the present day. It describes linguistic features inherited from contact and aligning them with current knowledge of language contact typology with the aim of establishing historical sociolinguistic scenarios. At the micro-local level, this research takes into account both the geographical factor and the various historical strata, relying on data from five varieties collected in the field. It describes the current sociolinguistic situation, especially the various levels of bilingualism, in order to reconstruct the historical power relations between communities and their languages. One of the points of interest in this study is the types of contact involved between genetically related and typologically close languages (Aikhenvald 2007, Hickey 2007).

The results of this research have allowed us to distinguish different strata, periods and types of contact in the Babors. Historical data suggest that the spread of Arabic is linked to the history of the Amazigh dynasty of the Koutamas, particularly to the return of Arabized Koutamas armies to eastern Kabylia. A gradual change of language from Amazigh to Arabic, marked by long periods of bilingualism, led to the spread of numerous transfers from substratic Amazigh to Djidjellii Arabic. Tasahlit, on the other hand, has the status of a language maintained after extensive and unequal contact with Arabic, the language of prestige and conveyance. Depending on the language studied, we observed variations in the types of transfers from Arabic. These variations are correlated with differences in economic and politico-military relations with neighboring Arabic-speaking groups. It has not always been possible to assert the directionality of the contact phenomena described, some of which fall within the framework of linguistic convergence.

## KEYWORDS

---

Linguistics, Contact, Bilingualism, Typology, Sociolinguistics, History, Dialectology, Borrowing, Copy, Convergence, Phonetics, Morphosyntax, Arabic, Amazigh, Kabylia